

(N.º 1.º) Prairial an 10.

# M A G A S I N

ENCYCLOPÉDIQUE,

OU

JOURNAL DES SCIENCES,

DES LETTRES ET DES ARTS,

RÉDIGÉ

Par A. L. MILLIN.

## AVIS DU LIBRAIRE.



Le prix de ce Journal est fixé :

39 francs pour trois mois,

18 francs pour six mois,

36 francs pour un an,

tant pour Paris que pour les Départemens, franc de port.

On peut s'adresser au Bureau du Journal pour se procurer tous les Livres qui paroissent en France et chez l'étranger, et pour tout ce qui concerne la Librairie ancienne et moderne.

CE Journal, auquel la plupart des hommes qui ont un nom distingué, une réputation justement acquise dans quelque partie des arts ou des sciences, tels que les CC. ALIBERT, DESGENETTES, BAST, SILVESTRE DE SACY, FOURCROY, HALLÉ, DUMÉRIL, SCHWEIGHEUSER, LACÉPÈDE, BARBIER, LANGLÈS, LALANDE, LAGRANGE, LEBRUN, MARRON, MENTELLE, BARBIÉ DU BOCAGE, BASSINET, MORELLET, NOEL, OBERLIN, CHARDON-LA-ROCHETTE, CAILLARD, VAN-MONS, TRAUILLÉ,

Tome I. (8.º An.)

**LÉVILLÉ, CUVIER, GEOFFROY, VENTENAT, CAVANILLES, USTERI, BOETTIGER, VISCONTI, VILLOISON, WILLEMET, WINCKLER, etc.** fournissent des Mémoires, contient l'extrait des principaux ouvrages nationaux : on s'attache surtout à en donner une analyse exacte, et à la faire paroître le plus promptement possible après leur publication. On y donne une notice des meilleurs écrits imprimés chez l'étranger.

On y insère les mémoires les plus intéressans sur toutes les parties des arts et des sciences; on choisit principalement ceux qui sont propres à en accélérer les progrès.

On y publie les découvertes ingénieuses, les inventions utiles dans tous les genres. On y rend compte des expériences nouvelles. On y donne un précis de ce que les séances des sociétés littéraires ont offert de plus intéressant; une description de ce que les dépôts d'objets d'arts et des sciences renferment de plus curieux.

On y trouve des notices sur la vie et les ouvrages des Savans, des Littérateurs et des Artistes distingués dont on regrette la perte; enfin, les nouvelles littéraires de toute espèce.

Ce Journal est composé de six volumes in-8.° par an, de 600 pages chacun. Il paroît le premier de chaque mois. La livraison est divisée en deux numéros, chacun de 9 feuilles.

On s'adresse, pour l'abonnement, à Paris, au Bureau du Magasin Encyclopédique, chez le C. FUCHS, Libraire, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

A Amsterdam, { chez la veuve Changuion et d'Hengst.  
                          { chez Van-Gulik.

A Bruxelles, chez Lemaire.

A Florence, chez Molini.

A Francfort-sur-le-Mein, chez Fleischer.

A Genève, { chez Mangel.  
                  { chez Paschoud.

A Hambourg, chez Hoffmann.

A Leipsic, chez Wolf.

A Leyde, chez les frères Murray.

A Londres, chez de Boffe, *Gerard Street.*

A Strasbourg, chez Levrault.

A Vienne, chez Degen.

A Wesel, chez Geisler, Directeur des Postes.

Il faut affranchir les lettres.

MAGASIN  
ENCYCLOPÉDIQUE.

VIII.<sup>e</sup> ANNÉE.

---

TOME I.<sup>er</sup>

---

\$ 1000.



# MAGASIN

ENCYCLOPÉDIQUE,

OU

JOURNAL DES SCIENCES,

DES LETTRES ET DES ARTS;

RÉDIGÉ

PAR A. L. MILLIN,

*CONSERVATEUR des Antiques, Médailles et Pierres gravées de la Bibliothèque nationale de France, Professeur d'Histoire et d'Antiquités; membre de la Société royale des sciences de Göttingue, de celles des Curieux de la Nature à Erlang, des Sciences physiques de Zurich, d'Histoire naturelle et de Minéralogie d'Iéna, de l'Académie royale de Dublin, de la Société linnéenne de Londres; des Sociétés d'Histoire naturelle, philomathique, médicale d'é-mulation, des Observateurs de l'homme, et de l'Athénée des arts de Paris; des Sociétés des sciences de Rouen, d'Abbeville, de Boulogne, de Poitiers, de Niort, de Nismes, de Marseille, d'Alençon, de Grenoble, de Colmar, de Strasbourg, etc. etc.*

VIII<sup>e</sup> ANNÉE.

---

TOME PREMIER.

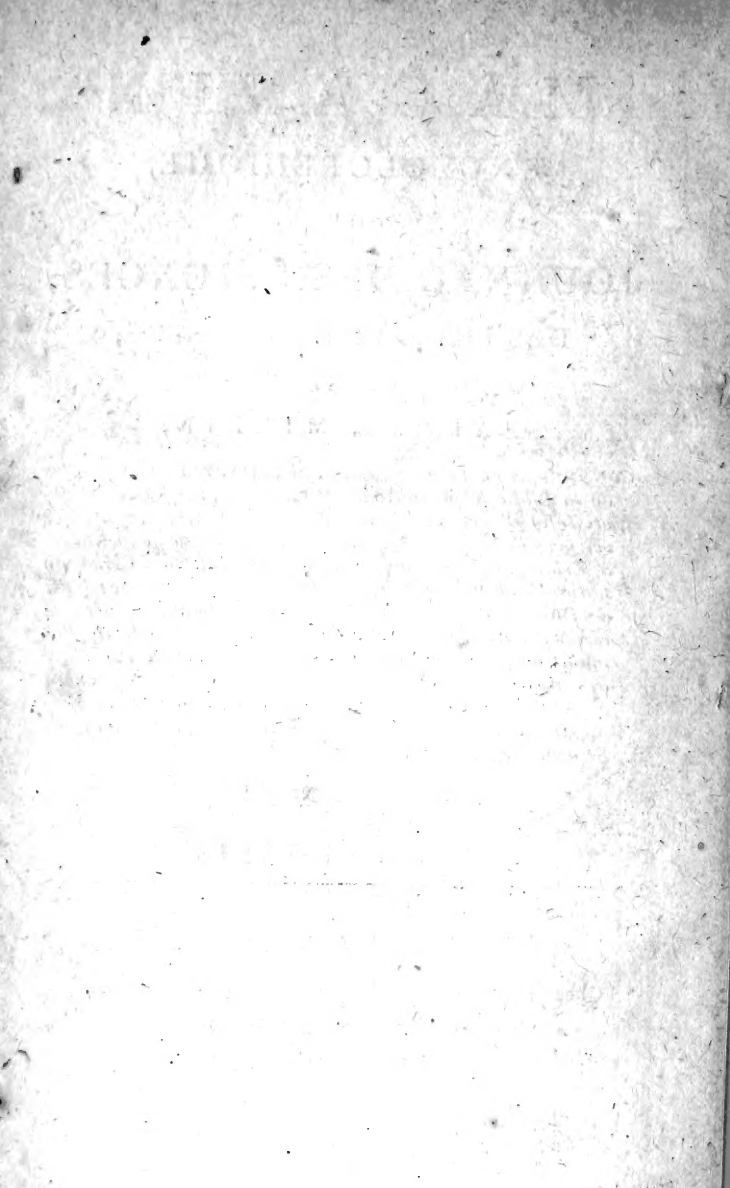
---

A PARIS,

Chez FUCHS, Libraire, rue des Mathurins,  
maison de Cluny, n.º 334.

AN X — 1802.

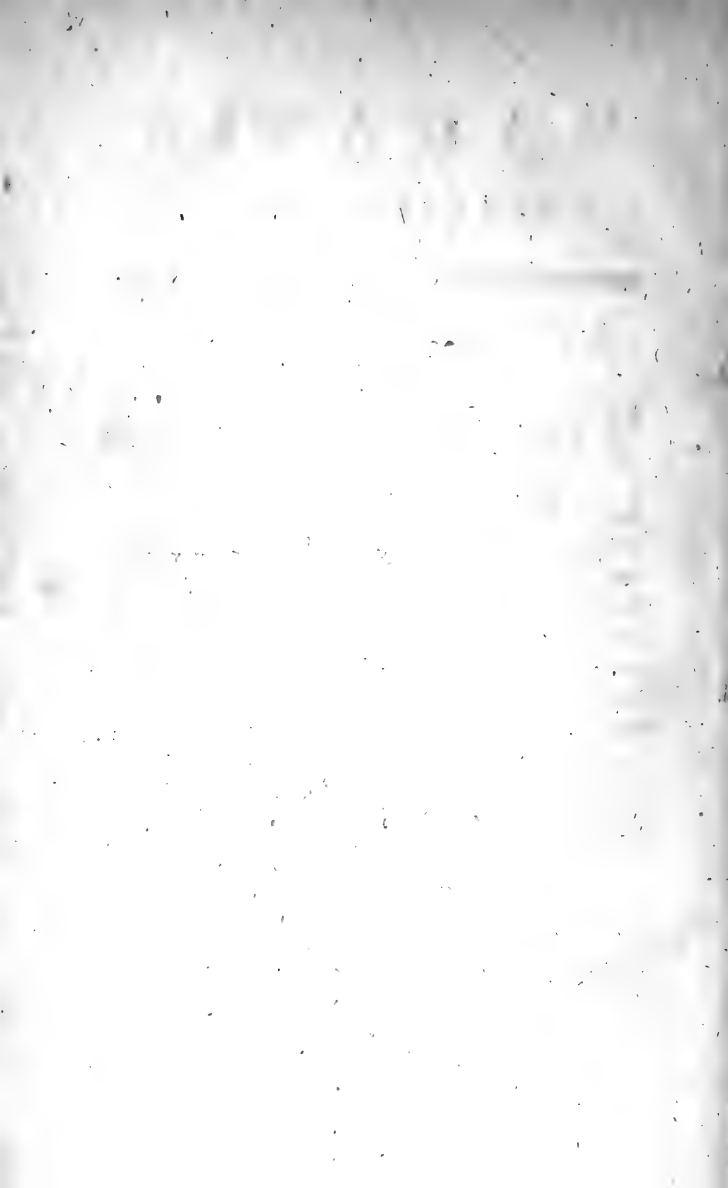




A  
LA SOCIÉTÉ ROYALE DES SCIENCES  
DE GOETTINGUE,  
HOMMAGE DE DÉVOUEMENT

ET

D E R E S P E C T.



# M A G A S I N

## ENCYCLOPÉDIQUE.

---

### B I B L I O G R A P H I E.

*LETTRE* du C. OBERLIN père, au  
C. MILLIN, sur le *Tewrdank*.

**J**E viens de trouver, dans le troisième volume des Mémoires de l'Institut national, pour la littérature et les beaux-arts, un mémoire bien intéressant du C. Camus sur le *Tewrdank*, que j'ai lu avec le plus grand plaisir. Les notices qu'il donne de ce poème allemand, qui contient les faits héroïques de l'empereur Maximilien I, démontrent clairement, par la comparaison des deux éditions de 1517 et 1519, que l'on a été dans l'erreur, lorsqu'on a cru que l'impression du texte de l'ouvrage étoit tout aussi bien xylographique, que les nombreuses figures dont il est orné.

Le grand soin, que met le C. Camus à tout ce qui sort de sa plume, me fait espérer qu'il ne prendra pas en mauvaise part, que je tâche de rectifier un passage qui regarde la traduction française du *Tewrdank*, à la page 174. Il y est dit que « la traduction française existoit dans la bibliothèque de Sorbonne. » Plusieurs auteurs en ont parlé : Scherzius, dans

« son *Glossarium germanicum medii ævi*, publié à  
 « Strasbourg, par Oberlin, en 1784; La Borde,  
 « dans ses *Tableaux de la Suisse*; il en a même  
 « donné le titre d'après le baron de Zurlauben, qui  
 « lut, en 1776, à l'Académie des belles-lettres,  
 « un mémoire sur le *Teueuerdanck*. L'abbé de Saint-  
 « Léger en a donné une notice dans ses notes ma-  
 « nuscrites sur La Croix du Maine. C'est, dit-il,  
 « un manuscrit sur vélin, *in-folio*, petit format,  
 « intitulé : *les Dangiers, rencontres, et, en partie,*  
 « *les aventurès du digne, très-renommé et valeu-*  
 « *reux chevalier Chiermerciant, translatsés de thiois*  
 « *en françois,* » et, page 176, on lit : « La version  
 « espagnole ne m'est connue que par le peu de mots  
 « que Scherzius en dit dans son Glossaire. Après  
 « avoir établi la véritable signification du mot  
 « *Teueuerdanck*, il dit : *Malè ergo in versione His-*  
 « *panica redditus est El cavallero determinato*. Scher-  
 « zius ajoute : *Neque verò rectiùs in versione gallica*  
 « *Chiermerci, quo sub titulo, in bibliotheca Sorbonæ*  
 « *deprehendi manu exaratum librum continentem :*  
 « **LES DANGERS, RENCONTRES DE CHIERMERCY,**  
 « **EN VERS ET LANGAGE THIOIS.** Je suis persuadé  
 « que Scherzius s'est trompé, lorsqu'il a indiqué  
 « comme un manuscrit, ce qui n'est autre chose  
 « qu'un exemplaire imprimé de l'édition de 1517,  
 « lequel étoit effectivement à la bibliothèque de Sor-  
 « bonne, et sur le premier feuillet duquel, au des-  
 « sus des lignes qui forment le titre allemand, on  
 « lit les mots français que Scherzius a transcrits dans  
 « son Glossaire. »

Je dois observer d'abord , que le docteur Scherz , célèbre professeur de droit à l'université de Strasbourg , mort en 1754 , avoit laissé en manuscrit ce glossaire allemand , lequel est encore conservé aux archives de la commune ; que , lorsque j'entrepris de le publier , j'ai vu qu'il étoit susceptible de beaucoup d'augmentations et de supplémens à tirer , tant de diplômes et de titres , que des livres historiques et des poètes du moyen âge , entre autres , des fameux *Minnesingers* , ou Troubadours allemands , dont le précieux manuscrit se trouve à la Bibliothèque nationale de Paris ; que ne pouvant attribuer au docteur Scherz mes propres recherches , moins encore les erreurs dans lesquelles je pourrois tomber , j'ai trouvé convenable , comme je l'ai dit dans la préface , de distinguer par un caractère moins grand mes supplémens. D'après cela , dans l'article cité par le C. Camus , il n'y a que les quatre premières lignes qui soient de Scherz ; tout le reste m'appartient. Scherz n'a point connu la traduction française du *Tewrdank* ; c'est moi , qui l'ai découverte à mon séjour de Paris , en 1776. Examinant les manuscrits à la bibliothèque de la Sorbonne , je trouvai d'abord le livre in-folio , qui portoit au dos le titre que j'ai rapporté sous le nom de Chiermerci , et , bientôt après , l'autre avec celui de Chiermerciant. Je fis part aussitôt de ma découverte au général Zurlauben , que je rencontraï dans une société le même soir. Il me dit qu'il s'occupoit à rédiger un mémoire sur le *Tewrdank* , et il fut fort aise d'apprendre qu'il en existoit une traduction française.

J'avois pris note de la découverte sur mon journal; mais j'avois oublié d'observer que le premier ouvrage étoit l'original allemand. Voilà ce qui m'a trompé dans le supplément ajouté au Glossaire. Cette erreur, par conséquent, ne doit aucunement être imputée au docteur Scherz. Quant à la traduction française dont il s'agit, c'est avec une vraie douleur que j'apprends qu'elle ne se trouve plus. C'étoit une pièce unique. Je suis fâché de n'en avoir pas copié alors plus que je n'ai fait, d'autant que je vois, que dans les passages extraits de l'épître dédicatoire rapportés par les auteurs dont le C. Camus les a tirés; le langage a été modernisé. Voilà ce que j'en trouve de copié dans mon journal: « A très-haute et très-illustre  
 « princesse Mad. Marguerite Auguste, archiducesse  
 « d'Autriche, duchesse et comtesse de Bourgoingne,  
 « douairière de Savoye, et régente et gouvernante  
 « pour l'empereur de ses pays de pardeca. Je me  
 « suis appensé que tous nobles couraiges d'hommes  
 « sont naturellement convoiteux de lire et cognoistre  
 « les nobles et valereux faits, aventures et rencon-  
 « tres, etc. » A la fin de l'épître il y a, « escript et  
 « parfaict à Malines, l'an xv.<sup>e</sup> vingt et huit. » Quant à la traduction, il ne faut point prendre à la lettre ce qui est dit dans l'épître, qu'elle est faite mot à mot; j'ai trouvé partout le texte très-abrégé. Les noms significatifs des personnages du poème, tels que le roi *Ruhmreich*, la reine *Ehrenreich*, etc., sont fort bien rendus par *richerenom*, *riche d'honneur*, etc. Le nom de *Chiermerci* et *Chiermerçant*, par lequel est rendu le nom du héros,



montre que le traducteur n'a pas saisi le sens du mot *Tewrdank*. Sans doute *tewr* signifie chier ou cher, et *dank* merci. Mais ce n'est pas là de quoi il s'agit. Dans la clef, qui est à la fin de l'ouvrage, on lit : *Tewrdanck bedeut den loblichen Fürsten K. M. E. Z. O. V. B.* ( c'est-à-dire , *Kaiser Maximilian Erzherzog zu Œesterreich und Bøhmen* ), *vnnnd ist darumb Tewrdannckh genant , das Er von jugent auff all sein Gedannckhen nach t.werlichen sachen gericht , etc.* L'expression *tewrlich* signifie magnifique, glorieux. C'est ainsi que Pfinzing, dans la dédicace du poème, dit que S. M. l'empereur est issu *von dem tewrlichsten , eltisten vnd namhaftigsten geschlecht der Christenhait*, de la famille la plus glorieuse, la plus ancienne et la plus renommée de la chrétienté. A la page suivante, il est dit que, dans ce livre, sont contenus *all tewrlich vnd geferlich Sachen in Schimppff vnd ernst*, tous les faits glorieux et périlleux passés soit en badinant ou en sérieux. Dans le même sens, le héros de la pièce est appelé souvent *der teur held , der tewrlich held , der teurliche mann*. Ailleurs il est parlé de *tewrlichen Reysen*, de voyages glorieux. Je ne disconviens pas, au reste, que le mot *teur*, *teurlich*, ne signifie quelquefois aussi difficile. J'en ai fourni moi-même un exemple dans le Glossaire. Le passage cité ci-dessus doit être rendu ainsi : *Tewrdank* signifie le louable prince empereur Maximilien, archiduc d'Autriche et de Bohême; et il est ainsi appelé, parce que, dès sa jeunesse, il a dirigé toutes ses pensées vers des faits ou des entreprises glorieuses. *Tewr*, glorieux; *dank*, *gedanck*,

pensée. Dans la composition, c'est une personne que cela dénote et non la chose. Scherz a donc très-bien rendu le nom de *Tewerdank*, par *gloriæ memor*. On pourroit le rendre, *gloriæ cupidus*, *gloriam anhelans*. Quant à ces mots composés énergiques, la langue allemande a le même avantage que la grecque. En français, on ne pourroit exprimer le nom en question plus brièvement, qu'en disant, à *gloire pensant*, *de gloire avide*. On a pu observer dans les passages précédemment cités, que dans le *Tewrdanck*, on trouve indistinctement *teurr*, *teur*. Dans l'écriture du moyen âge, les lettres *u*, *v*, *w*, sont employées également. C'est ainsi que dans le poème dont il s'agit on trouve *ewr* pour *eur*, votre; *trewer Knecht*, serviteur fidelle, pour *treuer Knecht*. Le C. Camus n'étant pas prévenu de cet usage, a exprimé le nom de l'ouvrage par *Teueuerdanck*. Sous cette forme, il n'est pas possible de prononcer le mot; il falloit s'en tenir tout uniment à l'orthographe du titre même, ou l'exprimer ainsi *Teurdanck*; car, je le répète, le double *w* ne diffère là aucunement de l'*u*, et ne peut pas être exprimé par un double *uu*, moins encore peut-on insérer entre ces deux *uu* un *e* qui est absolument de trop, le petit trait placé souvent sur le premier *u* n'est ici d'aucune valeur. Le nom de *Pfitzing*, pag. 176, est sans doute une faute d'impression. C'est par une petite méprise, qu'on lit, p. 170, *Herz Teurdanckhs*; voyez aussi p. 183. Le savant auteur du mémoire a pris pour un *z* ce qui n'est qu'une forme finale de la lettre *r*; il faut lire *Herr*. Il n'y a pas de doute que le tra

ducteur français du poème s'est trompé sur le mot *weis*, *weis*, et a confondu les deux significations de blanc et de sage, comme il a été très-bien observé, pag. 178.

Ce qui resteroit encore à faire, ce seroit de donner l'analyse du poème avec la description des planches. Comme je n'ai pas le mémoire du général Zurlauben sous les yeux, je ne puis savoir s'il s'est occupé de cet objet.

---

## M É D E C I N E.

*MÉMOIRE physiologique et pratique sur l'Anévrisme et la Ligature des Artères; par le C. MAUNOIR, de Genève. Brochure in-8.° de 91 pag. avec fig. An x (1802).*

**D**ES deux mémoires que contient l'ouvrage du C. MAUNOIR, l'un a spécialement pour but d'exposer l'anatomie des artères, leur physiologie, la formation des tumeurs anévrismales et leur traitement; et le second de confirmer, par des faits, la théorie exposée dans le premier. Nous allons indiquer succinctement ce que ces deux mémoires contiennent d'essentiel, nous exposerons ensuite les réflexions que leur lecture nous a suggérées.

L'auteur admet que les tuniques des artères sont au nombre de trois, une intérieure musculaire, une moyenne que l'on appelle tantôt nerveuse et tantôt

musculeuse , mais qui n'est évidemment qu'élastique; et enfin, continue-t-il , toutes les artères sont extérieurement protégées par une enveloppe cellulaire, semblable à celle que l'on rencontre dans toutes les parties du corps; mais comme l'on n'a pu encore séparer les deux tuniques qui forment essentiellement le tube artériel, la musculaire et l'élastique, de manière à montrer évidemment la fibre musculaire isolée de la fibre élastique, il croit devoir examiner les artères seulement sous les rapports de leurs propriétés; et de cet examen, il conclut que le mouvement d'impulsion que le sang reçoit du cœur, dilate les artères, et tend à les ramener d'une légère courbe qu'elles forment à une ligne droite, que l'extensibilité des artères est en raison inverse de l'élasticité, que la tunique élastique des artères est très-fragile, que la force élastique est une force mécanique qui dépend de l'organisation et non de la vie de l'organe, que cette force est la même pendant la vie de l'individu et d'abord après sa mort, et que la force musculaire est une force vitale qui dépend de l'irritabilité, qu'elle cesse avec la vie de toutes les parties irritables du corps, d'où il suit que la différence de rétractation des deux bouts de la même artère coupée sur le vivant et sur le cadavre, sera la mesure de la force musculaire de cette artère dans le sens de sa longueur, ce qui le porte à croire que les hémorragies secondaires qui surviennent à la suite de la ligature des artères dans l'opération de l'anévrisme, doivent être attribuées à cette action rétractile des artères, et il cite, à l'appui de son

opinion, une observation de *Chopart* et une du *C. Guérin*, de Bordeaux. De tous ces faits l'auteur tire les conséquences suivantes; qu'un stimulus étranger doit exciter sur les artères une contraction extraordinaire, que cette contraction doit avoir lieu dans tous les sens; ainsi une artère coupée dans une opération quelconque, se retire dans les chairs en raison de sa contraction longitudinale et de son élasticité; l'écoulement du sang diminue par l'effet de la contraction circulaire qui, dans les petites artères, est assez grand pour oblitérer entièrement le canal. Il résulte encore de la fragilité de la tunique élastique que, dans toutes les ligatures des artères anévrismatiques ouvertes par accident, si l'on n'a point pris de précaution contre les effets de la contraction longitudinale, on risquera de voir l'artère se rompre, et une hémorragie en être la suite, surtout si le vaisseau, sur lequel cette opération aura été faite, a une disposition telle qu'une irritation particulière puisse déterminer l'ulcération de ses tuniques.

L'auteur examine ensuite ce qui se passe dans les organes de la circulation au moment où le fœtus sort du sein de sa mère, mais surtout le changement qu'éprouve le canal artériel dans cet instant, qui étant d'abord une artère volumineuse finit par s'oblitérer et n'a plus que l'apparence d'un ligament qui ne conserve de l'artère que l'élasticité. De ce fait, l'auteur croit pouvoir établir comme un théorème physiologique la proposition suivante: " Toutes les fois que le sang trouye dans l'artère A un passage suffi-

« sant pour arriver à un endroit donné et plus facile  
« que dans l'artère B , la cavité de celle-ci diminue  
« et s'oblitére enfin entièrement. » Et , à l'appui de  
cette opinion , il rapporte des observations qui prou-  
vent que les artères aortes , les sous-clavières , les  
crurales ainsi que les veines caves , etc. , peuvent s'o-  
blitérer sans que les personnes , chez lesquelles ces  
accidens ont lieu , en soient notablement affectées ,  
ce qui le porte à penser qu'il n'est point d'artère  
accessible à la main du chirurgien instruit et cou-  
rageux , qu'on ne puisse lier avec la certitude phy-  
sique que les anastomoses suffiront pour vivifier les  
parties situées au dessous de la ligature. Les exem-  
ples assez rares de gangrène , survenue à la suite de  
la ligature des artères , ne lui paroissent pas assez  
concluans pour dispenser de l'entreprendre ; il est  
même porté à croire que la gangrène , qui survient  
à la suite de ces opérations , peut être attribuée à la  
mauvaise application du bandage.

Le C. Maunoir indique la manière dont se for-  
ment les tumeurs anévrismales , les accidens aux-  
quels cette maladie expose ceux qui en sont affectés ,  
et enfin leur terminaison , par l'ouverture spontanée ,  
la gangrène ou la guérison par les seules ressources  
de la nature ; il décrit , d'une manière très - ingé-  
nieuse , le mécanisme de ces diverses terminaisons  
qu'il appuie de preuves authentiques. De ces con-  
sidérations générales sur l'anévrisme , il passe au  
traitement de cette maladie , et il examine d'abord  
les moyens que l'on a mis en usage , et qu'il réduit

à quatre, savoir : le régime et les remèdes externes, la compression, les applications astringentes et la ligature.

Le C. Maunoir pense que le régime est le seul moyen que l'on puisse employer pour le traitement des anévrismes intérieurs, que la compression ne doit être employée qu'avec beaucoup de réserve, et seulement dans un petit nombre de cas, que les astringens et les réfrigérens peuvent être avantageux dans quelques circonstances; mais que la ligature de l'artère anévrismée mérite la préférence; aussi entre-t-il dans des détails très-circonstanciés sur l'emploi de ce moyen dont il examine les avantages et les inconvéniens. La méthode d'ouvrir la tumeur pour faire la ligature de l'artère, lui paroît un mauvais moyen en ce que l'on expose les malades aux dangers résultans des grandes incisions. Il croit au contraire que, d'après la méthode par laquelle on se contente de lier l'artère au dessus de la tumeur, on évite ces inconvéniens; il discute successivement les objections principales que l'on a faites à cette méthode, et cherche à prouver qu'elles sont sans fondement. Après avoir exposé les avantages et les inconvéniens de ces divers modes d'opérer, l'auteur indique celui auquel il donne la préférence.

De la considération de l'action musculaire des artères, de la fréquence de leur rupture après l'opération de l'anévrisme, et enfin de la sûreté de la ligature de ces mêmes artères dans les amputations, il conclut que, dans l'opération de l'anévrisme, la ligature dispose l'artère à se rompre moins par les

plis, les froissemens qu'elle y exerce, que par l'irritation qu'elle produit sur le canal tendu sur lequel l'action musculaire longitudinale détermine une traction continuelle; au contraire dans les amputations l'artère ne se rompt pas, parce qu'elle est libre de se retirer fort avant dans les chairs avec le fil qui l'oblitére.

Pour obtenir cet avantage, le C. Maunoir propose de mettre l'artère liée dans la condition de celle d'un membre amputé, c'est-à-dire, de faire deux ligatures à la distance de huit à dix lignes l'une de l'autre, et de couper l'artère entre deux précisément à égale distance de ces deux liens. Il cite, à l'appui de son opinion, la relation d'une opération d'anévrisme dont l'auteur attribue la guérison à la section accidentelle et complète de l'artère liée; comme cette observation est très-extraordinaire par quelques circonstances, nous croyons devoir en donner l'extrait: Un homme s'enfonça dans la hanche de longs ciseaux, l'artère iliaque postérieure fut ouverte. On arrêta, avec assez de facilité, le sang, et dans peu de temps, le malade fut guéri; mais, quelque temps après, il survint, dans l'endroit de la blessure, une tumeur très-considérable; M. Bell, aux soins duquel le malade fut confié, doutant de la nature de la tumeur, y fit une très-petite ouverture; mais s'étant aperçu qu'elle contenoit du sang artériel, il l'agrandit, et la porta à huit pouces (0,21<sup>m</sup>); aussitôt il sortit un jet de sang qui couvrit tous les assistans, malgré tous les moyens que l'on mit en usage pour l'éteindre, il continua à couler avec une telle force,



que, dans peu d'instans, le malade poussa deux ou trois profonds soupirs et on le crut mort. *Bell* voyant qu'un coup hardi pouvoit seul sauver le malade, dilata la plaie et lui donna deux pieds d'étendue (0,64<sup>m</sup>). Lorsqu'il eut fait cette ample dilatation, il lia l'artère *iliaque postérieure* qu'il trouva complètement divisée ; enfin, au bout de sept mois, le malade, n'étant pas entièrement guéri, sortit de l'hôpital, la carie qui survint à l'os des îles et au sacrum, prolongerent le traitement ; mais depuis on a appris qu'il étoit parfaitement guéri.

Dans les anévrismes par épanchement à la suite des blessures des artères, l'auteur propose de mettre le vaisseau à découvert, et d'en faire la ligature au dessus et au dessous de la blessure, et de le couper entre les deux ligatures, dans l'anévrisme *circonscrit* et spontanée (vulgairement vrai) qui survient à l'origine des gros troncs artériels des extrémités, il conseille de lier l'artère au dessous de l'endroit malade, de couper l'artère en cet endroit, en laissant la tumeur intacte.

Lorsqu'une artère, à sa sortie du tronc, est ouverte accidentellement, le C. Maunoir conseille de dilater hardiment la plaie, de mettre l'artère à découvert, de la lier au dessus et au dessous de l'ouverture, et d'en faire la section entre les deux ligatures. Ce premier mémoire est terminé par une récapitulation des principaux traits qu'il renferme.

D'après le court exposé que nous venons de faire de la première partie de cet ouvrage, il est facile d'apercevoir tout l'intérêt qu'il présente ; quoique

nous partagions l'opinion du C. Maunoir sur beaucoup de points ; cependant , il en est quelques-uns qui nous ont paru peu conformes à l'idée que nous nous étions faite de cette maladie , et sur lesquels nous nous permettrons quelques réflexions , nous aimons à penser que l'auteur ne nous en saura pas mauvais gré.

Quelques attentives qu'aient été nos recherches sur les artères de l'homme , et même sur celles de plusieurs grands quadrupèdes , tels que le bœuf et le cheval , nous n'avons trouvé rien de semblable aux fibres musculaires longitudinales ; seulement nous avons observé que les mailles du tissu cellulaire qui accompagne les gros troncs artériels , tels que l'aorte , les sous-claviers , etc. , sont plus rapprochées ; ce qui leur donne l'apparence d'une membrane. L'idée de ces fibres musculaires parallèles à la longueur de l'artère , ont fait croire à l'auteur que la faculté contractile dont jouissent les artères tient à cette cause. Nous ne saurions partager cette opinion ; il nous paroît plus raisonnable de l'attribuer à l'élasticité propre des artères , propriété dont elles jouissent comme toutes les autres parties du corps ; et les observations de *Chopart* et *Guérin* (de Bordeaux) , que l'auteur rapporte à l'appui de son opinion , ne nous ont pas paru du tout concluantes en faveur de la sienne. En effet , si , comme le dit le C. Guérin (1) , et comme il a tâché de le prouver dans l'excellent mémoire qu'il a publié sur ce sujet , lorsqu'on lie une artère ,

(1) Journal de la Société de médecine de Paris. T. I, p. 197. An 5.

quelque temps après, le sang circule également dans la portion d'artère située au dessus et au dessous de la ligature, ne doit-on pas attribuer la rupture de l'artère plutôt à l'abord du sang dans la tumeur par la partie inférieure de l'artère, qui la distend tout-à-coup, qu'au tiraillement que les prétendues fibres musculaires longitudinales de l'artère exercent sur les vaisseaux, et les expériences faites par l'auteur, sur un renard, et dont nous parlerons bientôt, semblent confirmer notre opinion.

Quoiquè nous pensions, comme le C. Maunoir, qu'il est peu d'artères accessibles à la main du chirurgien, que l'on ne puisse lier avec la certitude de guérir, et que les gros trons artériels ne soient que des réservoirs de sang moins nécessaires à la nourriture du membre que les artères qui en partent; cependant on ne doit pas oublier que de ces troncs partent continuellement une foule de rameaux qui vont porter la vie dans les parties environnantes, et qu'en obstruant par une ligature une grande étendue de ce tronc, on se prive de cette ressource, et que, si la gangrène est souvent la suite d'applications mal faites de bandages, elle est aussi souvent occasionnée par le défaut de nutrition.

Dans les cas d'anévrismes intérieurs, le régime nous paroît, comme à l'auteur, le seul moyen dont on doive faire usage; mais nous ne croyons pas, comme lui, que la saignée soit d'un grand secours; nous pensons, au contraire, qu'elle est funeste au malade, surtout lorsqu'on les fait copieuses, et que

la maladie est déjà avancée. *Morgagni* avoit fait cette remarque ; et nous avons eu occasion de voir un malade auquel on fit une saignée copieuse , la maladie étant déjà avancée , périr entre les mains du chirurgien qui la lui faisoit.

L'emploi des réfrigérens nous a paru , comme à l'auteur , un bon moyen ; nous regrettons seulement qu'il n'ait pas spécifié les cas dans lesquels on peut les employer avec avantage. Comme notre expérience nous a mis à même d'en juger , nous pouvons l'assurer que si ce moyen n'a pas eu les mêmes succès à Paris qu'à Bordeaux , c'est que l'on ne l'a pas convenablement employé ; en effet , j'ai été témoin oculaire des faits rapportés par le C. Guérin. J'ai vu aussi employer ce moyen à Paris , à l'hospice de la Charité , et j'avoue que je n'ai point été surpris de leur non-réussite , en voyant la manière dont on en faisoit usage : une écuelle remplie d'eau acidulée , dans laquelle on trempoit des compresses cinq ou six fois en 24 heures ; telle est la manière dont on employe ce moyen. Mais , de bonne foi , peut-on dire que les réfrigérens sont des moyens illusoires et de nul effet , lorsqu'on les a employés aussi légèrement ? et ne peut-on pas soupçonner de partialité ceux qui , ayant répété aussi légèrement ces expériences , veulent faire croire que les observations du C. Guérin ne sont pas exactes , ou que l'on s'est trompé sur la nature de la maladie ? Il me semble que lorsqu'un praticien célèbre avance un fait , on devrait le croire sur parole , et surtout lorsqu'il est

attesté par dix praticiens attachés comme consultants à l'hôpital confié à ses soins, que les malades ont été traités dans l'hôpital à la vue de ces mêmes praticiens et des élèves qui le suivent ; comment peut-on se permettre d'élever des doutes sur des faits aussi avérés et revêtus du sceau d'une semblable autorité ? Mais, si l'on ne croit pas aux observations du C. Guérin, il est permis alors de douter de tout ce que l'on n'a point vu ; et ce pyrronisme, n'est-il pas une barrière funeste aux progrès de l'art ?

Le conseil que donne le C. Maunoir, de faire deux ligatures à la distance de 8 ou 10 lignes, et de couper l'artère entre les deux ligatures, ne nous paroît pas avoir tous les avantages que l'auteur attribue à ce mode d'opérer ; et, en le suivant, ne doit-on pas craindre d'exposer les malades aux accidens qu'il reproche lui-même, à la méthode par laquelle on lie l'artère dans l'intérieur du sac ? En effet, pour faire les deux ligatures recommandées par l'auteur, si la tumeur est volumineuse, on est obligé de pratiquer de grandes incisions, de disséquer le sac anévrisimal, d'exposer les malades à des hémorragies, et en divisant un grand nombre d'artériolles, on se prive d'une grande ressource pour le succès de cette opération. Ainsi, d'après toutes ces observations, nous sommes portés à croire que ce moyen ne présente aucun avantage ; et il faut convenir que l'observation de *Bell*, que le C. Maunoir cite à l'appui de son opinion, n'est pas

faite pour encourager ceux qui auroient envie de mettre en usage son procédé opératoire.

Le second mémoire du C. Maunoir a pour objet de prouver, par des expériences, les faits avancés dans son premier. Pour cet effet, il prit un jeune renard, auquel il lia successivement les deux carotides, l'axillaire gauche et la crurale droite, et il coupa l'artère entre les deux ligatures; l'animal étant guéri de toutes ces blessures, fut tué, et l'on trouva, en disséquant son cadavre, que l'artère étoit oblitérée depuis la ligature jusqu'à la naissance des artères collatérales, que les deux bouts de l'artère étoient écartés d'environ 0,08<sup>m</sup>; que les parties de l'artère située au dessous de la ligature de l'artère crurale et axillaire, et au dessus pour les deux carotides, étoient aussi remplies d'injection que le reste de l'artère.

Pendant que le C. Maunoir étoit occupé de ses expériences, il fut appelé pour donner des soins à un cordonnier qui s'étoit divisé l'artère brachiale au plis du bras, d'un coup de tranchet; comme la profondeur de la plaie ne lui permit pas de pouvoir faire la ligature de l'artère dans l'endroit même de la blessure; il la fit 0,1<sup>m</sup> au dessus. Après avoir disséqué l'artère, et l'avoir séparée du nerf, il passa dessous deux ligatures à 0,02<sup>m</sup> de distance; il les serra médiocrement, et coupa l'artère entre les deux ligatures; il survint quelques hémorragies légères; mais, malgré ces accidens, le malade guérit complètement. Ce second mémoire est terminé par

des réflexions sur les diverses ligatures faites au renard , et sur la cause des hémorragies qui surviennent à la suite des opérations d'anévrisme.

Quoique nous soyons portés à croire , comme l'auteur , que si l'hémorragie n'est pas la cause la plus ordinaire de la mort , à la suite de cette opération , elle est au moins l'accident le plus à redouter : nous ne pensons pas , comme lui , que le moyen qu'il propose pour y remédier soit aussi efficace qu'il le croit.

Malgré les objections que nous nous sommes permis sur l'opinion émise par le C. Maunoir , dans son mémoire , et qui nous ont été dictées par le seul amour de l'art et pour ses progrès ; malgré , dis-je , ces légères objections , nous ne saurions disconvenir qu'il renferme des vues très-utiles et propres à augmenter nos connoissances sur ce point de chirurgie (1).

DUTROUILH , *chirurgien.*

---

(1) L'ouvrage du C. Maunoir se vend à Paris , chez *Fuchs* , libraire , rue des Mathurins.

---

## P H Y S I Q U E.

*TRAITÉ élémentaire de Physique, présenté dans un ordre nouveau, d'après les découvertes modernes ; par A. LIBES, professeur de physique aux écoles centrales de Paris, et membre de plusieurs Sociétés savantes. 3 vol. in-8.° de 410, 448 et 414 p. Paris. An IX — 1801.*

### Troisième et dernier Extrait (1).

APRÈS avoir exposé, dans les neuf livres précédens, les propriétés des corps, qui, sans ces et d'appartenir à la physique particulière, composent la chimie générale, l'auteur traite, dans les quatre derniers livres de son ouvrage, des autres propriétés des corps, qui sont exclusivement du ressort de la physique particulière. Ces propriétés sont la lucidité, l'électricité, le magnétisme et le galvanisme.

La théorie de la lumière fait le sujet du XIII.° livre. L'existence de ce fluide subtil, dont le soleil et les étoiles sont à la fois la source et le foyer, n'est pas équivoque ; mais sa nature nous est inconnue, comme celle du calorique. Aussi l'auteur se borne-t-il à en étudier les propriétés, et à déterminer les

(2) Voyez le premier et le second Extrait. *Magasin Encyclopéd.* Année VII, t. IV, p. 190; et année VII, t. V, p. 435.



lois de son action. Il considère , pour cet effet , le fluide lumineux sous trois points de vue différens , comme arrivant à l'œil , ou directement , ou après s'être réfléchi , ou après s'être réfracté. Les phénomènes de la réfraction le conduisent ensuite à traiter de la décomposition de la lumière à travers le prisme , et des phénomènes auxquels cette décomposition donne naissance. Il divise , d'après cela , ce livre en quatre parties. Dans la I.<sup>re</sup> , qui a pour objet la *lumière directe* , il considère la propagation de la lumière , son affoiblissement , les ombres et les différentes apparences des objets. Dans la II.<sup>e</sup> partie , qui traite de la *lumière réfléchie* , il commence par exposer la loi qui maîtrise la lumière dans sa réflexion ; il s'occupe ensuite de la détermination de la réflexion , lorsque la lumière vient frapper des miroirs , soit plans , soit sphériques. Dans la III.<sup>e</sup> partie , il développe les lois de la *réfraction* de la lumière ; expose les phénomènes qu'elle présente , lorsque les milieux , que traverse la lumière , sont séparés soit par des surfaces planes , soit par des surfaces sphériques , et fait spécialement l'application des principes , qu'il établit à cet égard , au passage de la lumière à travers les lentilles. Les phénomènes de la vision , et une description des principaux instrumens optiques terminent cette III.<sup>e</sup> partie. Les bornes de cet extrait , que nous voulons particulièrement consacrer aux trois derniers livres de l'ouvrage , ne nous permettent pas de nous étendre davantage sur ces trois premières parties du XIII.<sup>e</sup> livre , qui d'ailleurs ne renferment guère

autre chose que ce que l'on trouve dans tous les ouvrages élémentaires; mais nous ne pouvons nous dispenser d'en user autrement à l'égard de la IV.<sup>e</sup> partie, dont nous croyons devoir présenter un aperçu plus détaillé. Dans cette IV.<sup>e</sup> partie, l'auteur s'occupe de la décomposition de la lumière à travers le prisme, et des phénomènes auxquels cette décomposition donne naissance, et qui sont le mélange des couleurs, l'arc-en-ciel et les couleurs des corps naturels. — Lorsque la lumière passe à travers un prisme, elle se décompose en un grand nombre de rayons différemment réfrangibles, et chaque rayon, plus ou moins fléchi par la réfraction, a une couleur qui lui est particulière. L'auteur fait voir, par une suite d'expériences, 1.<sup>o</sup> que la différente réfrangibilité de ces rayons, de même que leur couleur, leur est inhérente, et que ces qualités n'ont pas pour cause la réfraction qu'ils souffrent à travers le prisme, puisqu'elles ne sont pas changées par une seconde réfraction; 2.<sup>o</sup> que ces mêmes qualités des rayons ne sont non plus changées par la réfraction; 3.<sup>o</sup> que les rayons, qui sont les plus réfrangibles, sont aussi les plus réfléchibles. Considérant ensuite les rayons solaires relativement à la faculté qu'ils ont de produire de la chaleur et de la lumière, il présente les principales expériences que *Herschel* a faites à ce sujet. Il résulte de ces expériences, 1.<sup>o</sup> que si l'on expose successivement la boule d'un thermomètre (de Fahrenheit) à l'action des rayons rouges, verts et violets, les ascensions correspondantes du mercure ne sont pas égales, mais

qu'elles sont dans le rapport des nombres 55, 25, 16; 2.<sup>o</sup> que si l'on observe successivement au microscope des corps opaques éclairés par des rayons d'une seule couleur, les rayons de différente couleur n'éclairent pas également, et que les rayons jaunes sont ceux qui éclairent le plus fortement; 3.<sup>o</sup> qu'il existe des rayons solaires invisibles, qui produisent de la chaleur, et qui sont moins réfrangibles que ceux qui affectent l'organe de la vision, quoiqu'ils soient soumis aux mêmes lois de réfraction et de réflexion. Les expériences que l'auteur présente relativement au mélange des couleurs, font voir, 1.<sup>o</sup> que le mélange des rayons de différente réfrangibilité ne change en aucune manière la réfrangibilité et la couleur de ces rayons; 2.<sup>o</sup> que le mélange des différentes couleurs forme la blancheur; 3.<sup>o</sup> que pour produire la blancheur, il n'est pourtant pas nécessaire de mêler toutes les couleurs du prisme, mais qu'il suffit de mêler, dans une juste proportion, quatre ou cinq de ces couleurs; 4.<sup>o</sup> enfin que les couleurs primitives ou homogènes produisent aussi, par leur mélange, une infinité de couleurs différentes, et que souvent même une couleur semblable à une couleur homogène résulte du mélange d'autres couleurs. L'auteur observe qu'il ne faut pas confondre ces couleurs avec celles qui sont véritablement homogènes, puisqu'il existe entre elles des différences qui deviennent toujours sensibles à travers le prisme. Il passe ensuite à l'explication du phénomène de l'arc-en-ciel : cette explication est celle que *Newton* a proposée dans son optique; elle

est fondée sur la différente réfrangibilité des rayons solaires, qui traversent les gouttes d'eau suspendues dans l'atmosphère. Comme elle a été presque entièrement défigurée par la plupart des physiciens qui ont voulu nous la transmettre, l'auteur s'efforce de la présenter ici dans sa pureté primitive. Il s'occupe enfin des couleurs des corps naturels, et il décrit, à ce sujet, des expériences qui prouvent que ces couleurs ne sont pas dans le même cas que celles des rayons de lumière, qui ne peuvent être changées dans aucune circonstance; mais qu'elles s'altèrent à la longue, et changent suivant la différente position des corps, suivant la différente constitution des surfaces qui les terminent, et même suivant les différentes modifications qu'on fait éprouver aux élémens qui les composent.

Le XIV.<sup>e</sup> livre a pour objet l'électricité. Après y avoir donné les définitions nécessaires, établi la distinction entre les bons, les mauvais et les demi-conducteurs du fluide électrique, et décrit les principaux instrumens qui servent à la production des phénomènes électriques, l'auteur s'occupe successivement de l'affoiblissement de la vertu électrique à raison de la distance, des phénomènes électriques, de la théorie de l'électricité, de la vertu électrique de quelques poissons et de quelques minéraux, de la nature du fluide électrique, et de l'électricité de l'atmosphère. — *La vertu électrique souffre un affoiblissement proportionnel au carré de la distance.* Cette loi, soupçonnée depuis longtemps par quelques physiciens, a été démontrée d'une manière décisive par le

C. *Coulomb*, à l'aide d'un appareil qu'il a imaginé pour cet effet, et auquel il a donné le nom de balance électrique. L'auteur donne la description de cette balance, ainsi que de l'expérience ingénieuse, par laquelle le C. *Coulomb* a mis en évidence la loi dont il s'agit. Ce physicien a déduit de cette loi une propriété importante des bons conducteurs, qui consiste en ce que le fluide libre, qui tient un bon conducteur à l'état électrique, est répandu autour de sa surface, de manière qu'il n'en existe aucune portion sensible dans son intérieur : l'auteur présente une expérience qui confirme cette propriété des bons conducteurs. Les phénomènes électriques consistent dans les attractions et les répulsions électriques, les aigrettes et les points lumineux, les étincelles et les commotions. Ces phénomènes, dont l'auteur offre le tableau, le conduisent à parler avec détail de ceux que présentent la *bouteille de Leide* et la *batterie électrique* ; et, pour compléter le tableau des phénomènes électriques, il ajoute un mot sur ceux qui se produisent dans le vide, et sur ceux qui sont relatifs à la végétation et à l'économie animale. En passant de là à la théorie de l'électricité, l'auteur se borne à présenter les hypothèses imaginées par *Franklin*, *Æpinus* et *Coulomb*, pour expliquer les phénomènes électriques, parce que ce sont, dans l'état actuel de nos connoissances, les seules qui puissent fixer l'attention du physicien. Il n'insiste même sur celles de *Franklin* et d'*Æpinus* qu'autant qu'il est nécessaire pour faire connoître les motifs qui ont déterminé leur proscription, et décidé

la préférence en faveur de la théorie du C. *Coulomb*. Ces motifs sont : 1.<sup>o</sup> que la théorie de *Franklin*, qui d'ailleurs explique avec facilité la plupart des phénomènes électriques, et surtout ceux de la bouteille de *Leide*, n'offre pas une explication satisfaisante du phénomène de répulsion que présentent deux corps électrisés négativement : 2.<sup>o</sup> que la théorie d'*Æpinus*, qui, à la vérité, a, sur celle de *Franklin*, l'avantage de rendre raison, avec beaucoup de facilité, de tous les phénomènes électriques connus, admet un principe évidemment contraire à la loi de la gravitation ; savoir, que sous le rapport des phénomènes électriques, les molécules de tous les corps se repoussent. La théorie du C. *Coulomb* évite les deux écueils, elle pare en même temps à l'inconvénient qui est attaché à la théorie d'*Æpinus*, et explique, avec une merveilleuse facilité, tous les phénomènes électriques. Le C. *Coulomb* considère le fluide électrique comme composé de deux fluides particuliers, qui sont neutralisés l'un par l'autre dans l'état naturel des corps, et qui sont séparés, lorsque les corps sont électrisés. Le premier qu'on excite par les frottemens du verre, s'appelle *fluide vitré* ou *électricité vitrée* ; le second, qui est fourni par la résine, est appelé *fluide résineux* ou *électricité résineuse*. Il est à remarquer, qu'aucun de ces deux fluides composans, n'est le fluide électrique qui résulte exclusivement de la réunion des deux principes. Un corps peut être électrisé : 1.<sup>o</sup> par la simple décomposition du fluide électrique qui lui est propre : 2.<sup>o</sup> par une quantité surabondante d'électricité vitrée ou résineuse

sineuse qu'il reçoit par communication : d'où il résulte qu'un corps peut être électrisé, c'est-à-dire, sortir de son état naturel, et conserver néanmoins sa quantité naturelle de fluide électrique. Cela posé, le C. Coulomb établit les deux principes suivans qui renferment toute la théorie : 1.° Les molécules de chacun des fluides, qui entrent dans la composition du fluide électrique, se repoussent entre elles ; 2.° les molécules du fluide vitré attirent celles du fluide résineux, et vice versa. L'auteur entre ici dans quelques détails, pour montrer avec combien de facilité on rend raison, à l'aide de ces principes, de tous les phénomènes électriques. Quant à la nature du fluide électrique, comme dans l'état actuel de nos connoissances, on ne peut encore former que des conjectures à cet égard, l'auteur se borne à rapporter celle de *Henley*, qui regarde le calorique combiné, le fluide électrique et le feu comme des modifications d'un seul et même élément ; et celle du C. *Lamétherie*, qui soupçonne que le fluide électrique résulte de la combinaison de la lumière avec le gaz hydrogène. Il remarque seulement, que si le fluide électrique, le calorique et la lumière ont des propriétés communes, ils en ont aussi qui les distinguent. L'auteur porte enfin son attention sur l'électricité de l'atmosphère ; depuis que *Franklin* a mis hors de doute l'existence de l'électricité dans l'atmosphère, on a rangé la plupart des effets naturels, dont on ignoroit la cause, au nombre des phénomènes électriques ; et le but de l'auteur est d'examiner l'influence de l'électricité sur la production de ces phénomènes, par lesquels se

compliquent plusieurs autres causes. La pluie d'orage le tonnerre, la grêle, les étoiles tombantes, les globes de feu, et les traînées de lumières qui se font observer dans les grandes chaleurs, les volcans, les aurores boréales, tels sont les phénomènes dont il présente ici l'explication. Il attribue la pluie d'orage à la combinaison du gaz oxygène et du gaz hydrogène, par l'intermède de l'étincelle électrique; et le tonnerre consiste, suivant lui, dans ces explosions vives et fréquentes qui se produisent lors de cette combinaison. Cette explication est celle que l'auteur a proposée en 1790 dans les journaux de physique: les faits et les argumens, sur lesquels elle repose et qu'il rappelle ici, sont si évidens et si plausibles, qu'ils ont entraîné l'assentiment de la plupart des physiciens. La formation de la grêle est due, suivant l'auteur, à la perte de calorique qu'éprouvent le gaz oxygène et le gaz hydrogène dans l'acte de leur combinaison par l'étincelle électrique. C'est encore l'inflammation du gaz hydrogène, par l'étincelle électrique, qui produit les étoiles tombantes, les globes de feu et les traînées de lumières que l'on observe dans les grandes chaleurs. L'auteur explique les explosions volcaniques par la décomposition des eaux de la mer, opérée dans les cavités souterraines par le contact des sulfures de fer; et par l'inflammation du gaz hydrogène qui, provenant de cette décomposition, rencontre l'étincelle électrique au moment où il parvient à se mettre en liberté. Quant aux aurores boréales, il en propose une explication nouvelle qui mérite assez d'être connue, pour que



nous la présentons ici avec quelques détails. L'auteur commence par exposer les principes sur lesquels son explication est fondée. Ces principes sont : 1.° Que l'étincelle électrique excitée dans un mélange de gaz azote et de gaz oxygène, produit de l'acide nitrique, de l'acide nitreux, ou du gaz nitreux, suivant les rapports qui existent entre le gaz oxygène et le gaz azote qui composent le mélange : 2.° Que l'acide nitrique, exposé au soleil, prend plus de couleur et de volatilité (2) : 3.° Que dans les flacons qui contiennent de l'acide nitreux, on aperçoit toujours au dessus de l'acide, une vapeur très-rouge et très-volatile, qui ne se condense jamais : 4.° Que le gaz nitreux, en contact avec l'air atmosphérique, exhale des vapeurs rutilantes, qui s'envolent dans l'atmosphère : 5.° Que le gaz hydrogène qui se dégage de la surface du globe, va occuper dans les hautes régions de l'atmosphère, une place marquée par sa pesanteur spécifique : 6.° Enfin, que la chaleur solaire a très-peu d'activité dans les régions polaires. De-là l'auteur conclut, 1.° que la production du gaz hydrogène doit être presque nulle dans les régions polaires, et conséquemment que les hautes régions de l'atmosphère polaire, ne contiennent presque pas de gaz hydrogène ; 2.° que toutes les fois qu'il y a rétablissement d'équilibre du fluide électrique dans

(2) L'auteur rapporte qu'ayant placé un récipient sur une soucoupe contenant de l'acide nitrique, qu'il exposa au soleil, l'acide a été coloré quelque temps après, et le récipient rempli de vapeurs rouges volatiles qui s'y sont soutenues longtems, en répandant une clarté semblable à celle des aurores boréales.

L'atmosphère polaire, ce fluide, ne trouvant, sur son passage, qu'un mélange de gaz azote et de gaz oxygène, doit fixer et combiner ces substances aéri-formes, et qu'il doit en résulter une production d'acide nitrique, d'acide nitreux, ou de gaz nitreux, suivant le rapport qui règne entre le gaz azote et le gaz oxygène qui composent le mélange ; 3.<sup>o</sup> que la production de l'acide nitrique, de l'acide nitreux ou du gaz nitreux, doit donner naissance à des vapeurs rouges et volatiles, qui s'élèvent dans l'atmosphère, pour y former le météore connu sous le nom d'*aurore boréale*. Les aurores boréales prennent donc naissance, suivant l'auteur, de la combinaison du gaz azote et du gaz oxygène par l'intermède de l'étincelle électrique. Il sembleroit, d'après cela, que ce météore devoit également se former dans les zones torrides et tempérées, où se trouvent aussi réunis dans l'atmosphère les trois élémens qui concourent à sa production : mais l'auteur observe que l'étincelle électrique, trouvant dans l'atmosphère de ces zones, en même temps un mélange de gaz azote et de gaz oxygène, et un mélange de gaz hydrogène et de gaz oxygène, se porte de préférence sur ce dernier mélange, ainsi qu'il est démontré par l'expérience, pour fixer et combiner les substances aéri-formes qui le composent, et pour produire ainsi le tonnerre, la foudre et la pluie d'orage. Les aurores boréales présentent des phénomènes remarquables, dont les principaux consistent, 1.<sup>o</sup> dans les légères détonations dont ces météores sont quelquefois accompagnés ; 2.<sup>o</sup> dans leur mouvement du nord vers

le sud , et quelquefois vers l'orient ou l'occident ;  
3.° dans la forme de colonnes lumineuses , sous laquelle ils se présentent souvent , ces colonnes ayant différentes figures et différentes directions ;  
4.° dans la vivacité plus ou moins grande de la lumière qu'ils répandent, l'auteur expose succinctement les causes auxquelles il pense que ces phénomènes doivent être attribués : le premier est dû à l'inflammation , par l'étincelle électrique , de la petite quantité de gaz hydrogène qui , en certains temps , doit se trouver dans les hautes régions de l'atmosphère polaire ; le second dépend de ce que l'acide nitrique , l'acide nitreux et le gaz nitreux ayant leur origine vers le pôle , les vapeurs rutilantes que ces substances exhalent , doivent se porter vers le midi , où l'air moins dense présente moins de résistance à leur passage , à moins qu'un vent du nord venant à souffler dans la région supérieure de l'atmosphère , ne leur donne une forte impulsion pour les porter ou vers le sud ou vers l'orient , ou vers l'occident ; le troisième phénomène tient à l'espace considérable que ces vapeurs rutilantes doivent occuper dans l'atmosphère lors de leur formation , aux divisions qu'elles doivent quelquefois éprouver , et aux différentes directions qu'elles doivent recevoir ; le quatrième phénomène enfin est dû à ce que les vapeurs rutilantes prennent naissance , tantôt dans la formation de l'acide nitrique , tantôt dans celle de l'acide nitreux , tantôt dans celle du gaz nitreux. Après avoir exposé l'explication ingénieuse des aurores boréales et des principaux phénomènes qui les accompagnent ,

L'auteur termine en montrant l'insuffisance des autres hypothèses imaginées, pour rendre raison de ce météore.

Le XV.<sup>e</sup> livre traite du *magnétisme* : l'auteur commence par présenter le tableau des phénomènes auxquels les propriétés de l'aimant donnent naissance ; il expose ensuite la théorie du magnétisme. — Tout aimant a deux *pôles*, c'est-à-dire, deux points qui existent vers les extrémités opposées, et où l'action magnétique se concentre ; et l'aimant a la propriété de tourner constamment ces deux pôles vers les pôles du monde. L'auteur appelle, avec *Coulomb* et *Halliy*, pôle austral, celui qui se dirige vers le nord, et pôle boréal, celui qui se dirige vers le sud. Une autre propriété singulière des aimans consiste dans la répulsion mutuelle des pôles de même nom de deux aimans, et dans l'attraction mutuelle de leurs pôles de différens noms. Ici l'auteur fait connoître la manière de déterminer les pôles d'un aimant, et de lui appliquer l'armure dont le but est d'augmenter l'activité de la vertu magnétique. Si l'on frotte une verge de fer ou d'acier sur les pôles ou sur les pieds de l'armure d'un aimant, cette verge acquiert la vertu magnétique, qui devient d'autant plus énergique qu'on réitère plus souvent le contact, en frottant toujours dans le même sens. L'aimant ne perd rien de sa force par l'effet de cette communication ; et l'expérience atteste même que les aimans les plus vigoureux ne sont pas toujours les plus généreux. Parmi les différens procédés qui existent pour communiquer au fer la vertu magnétique, l'auteur se

borne à décrire celui du double contact, imaginé par *Micheli*, et perfectionné par *Æpinus* et *Coulomb*. Cette propriété qu'a l'aimant de communiquer au fer et à l'acier sa vertu magnétique, a fait naître l'invention de la boussole; l'auteur en donne la description, et passe ensuite aux phénomènes remarquables de la *déclinaison* et de l'*inclinaison*, que présente l'aiguille aimantée. Il montre comment on mesure la déclinaison et l'inclinaison, et fait connoître les différentes variations auxquelles elles sont soumises. La théorie que l'auteur expose pour expliquer ces phénomènes magnétiques, est celle de *Coulomb*; elle rend raison de ces phénomènes avec la plus grande facilité. La correspondance qui existe entre les phénomènes magnétiques et les phénomènes électriques, a déterminé *Coulomb* à supposer le fluide magnétique composé de deux fluides particuliers combinés entr'eux dans le fer et le nickel (3), lorsqu'ils ne donnent aucun signe de magnétisme, et dégagés dans ces substances métalliques, lorsque elles passent à l'état d'aimant. Il appelle l'un de ces fluides, *fluide boréal*, l'autre, *fluide austral*, noms empruntés de ceux des pôles de l'aimant; et il admet comme principes, 1.<sup>o</sup> que *ces molécules de chaque fluide se repoussent entr'elles et attirent celles de*

(3) Il est bien constaté, observe l'auteur, que le nickel partage avec le fer la propriété de s'aimanter, et qu'il ne tient pas cette propriété du fer qu'il contient, puisqu'un morceau de nickel bien purifié par *Vauquelin*, et aimanté ensuite par *Halléy*, soutenoit le tiers de son poids, ce qui ne peut être attribué à la petite quantité de fer qui a pu échapper à la purification.

*l'autre fluide ; 2.° que la quantité de fluide magnétique propre à chaque aimant , ne peut être augmentée ni diminuée , et que le passage du fer et du nickel , à l'état de magnétisme , a uniquement pour cause le dégagement des deux fluides qui composent le fluide naturel , et leur transport vers les parties opposées de la substance métallique ; 3.° que plus le fer est dur , plus les deux fluides qui composent son fluide naturel , éprouvent de difficultés , au moment de leur dégagement , pour se mouvoir dans ses pores , 4.° que les différentes actions qu'exercent les fluides qui entrent dans la composition du fluide magnétique suivent la raison inverse du carré de la distance. Ce dernier principe n'est pas une simple hypothèse , c'est un fait que *Coulomb* a démontré rigoureusement par des expériences extrêmement ingénieuses. L'une de ces expériences est analogue à celle qui lui a servi à démontrer la même loi relativement au fluide électrique ; c'est celle-là que l'auteur se borne à développer. Il passe ensuite à l'explication des phénomènes magnétiques , à l'aide de la théorie de *Coulomb*. Il montre avec quelle facilité cette théorie rend raison , 1.° du phénomène d'attraction que présentent deux aimans dont les pôles de différens noms sont situés vis-à-vis l'un de l'autre ; 2.° du phénomène de répulsion qu'ils offrent , lorsqu'ils se regardent par les pôles de même nom ; 3.° du phénomène de la communication , qui consiste en ce qu'un barreau de fer non aimanté , acquiert la vertu magnétique , lorsqu'il est présenté à l'un des pôles d'un aimant. La théorie de *Coulomb* explique surtout très-bien ,*

comment l'aimant, loin de perdre de sa force, peut au contraire devenir plus fort par l'effet de cette communication. Il est un autre phénomène qui a été jusqu'ici l'écueil de toutes les théories : il consiste en ce que les deux moitiés d'un barreau aimanté convenablement, sont toujours animées de forces égales et contraires, en sorte que tous les points de la surface d'une même moitié, attirent constamment l'un des pôles d'une aiguille, tandis que tous ceux de l'autre moitié le repoussent ; et que, si l'on détache vers l'une de ses extrémités une portion qui ait si peu de longueur qu'on voudra, elle jouit des mêmes propriétés que la tige entière. L'auteur fait connoître la manière ingénieuse dont *Coulomb* parvient, dans sa théorie, à donner une explication satisfaisante de ce phénomène que donne l'observation. Il examine ensuite quelle doit être, dans la même théorie, l'influence des armures pour conserver ou pour augmenter la force magnétique d'un aimant ; et il fait voir que c'est par l'action de chacun des pôles de l'aimant sur le fluide naturel de son armure, qu'il décompose en repoussant dans le pied le fluide de même nom, et en attirant l'autre fluide dans la jambe, et par l'action qu'exerce à son tour le fluide accumulé dans la jambe sur le fluide naturel de l'aimant, que celui-ci acquiert plus de force et d'énergie. Quant aux phénomènes de la direction, de la déclinaison et de l'inclinaison, l'auteur les attribue, avec *Coulomb*, *Hairy* et plusieurs autres physiciens, à la présence d'un très-gros aimant, de figure à peu près sphérique, qui forme comme le noyau du globe ter-

restre : il démontre que si ce noyau n'existe pas réellement, du moins les aiguilles aimantées se dirigent par rapport aux globes, comme s'il renfermoit ce noyau magnétique dans son sein. Il attribue aussi à l'action de ce noyau magnétique de la terre, la faculté qu'ont les verges de fer d'acquérir un certain degré de vertu magnétique, lorsqu'elles ont une position favorable; et il fait voir, 1.° que la position la plus avantageuse est celle qui coïncide avec la direction d'une aiguille aimantée, suspendue librement; 2.° que la position la plus défavorable a lieu, lorsque la verge étant située dans un plan parallèle à la surface supérieure ou inférieure de l'aiguille, sa longueur est perpendiculaire à la direction naturelle de cette même aiguille. Différentes expériences que l'auteur présente, attestent l'exactitude de ces résultats.

Dans le XVI.° et dernier livre de son ouvrage, l'auteur traite du *galvanisme*, propriété animale récemment découverte par le docteur *Galvani*, qui observa le premier, en 1764, que des organes nerveux ou musculaires, mis en contact avec des métaux, éprouvoient une irritation qui se manifestoit par des mouvemens très-sensibles. Il montre comment on fait naître les effets galvaniques : c'est en établissant une communication entre deux points de contact, plus ou moins distans entre eux, dans une suite d'organes nerveux ou musculaires. Le système de cette communication représente, au moment de l'action, un cercle divisé en deux parties, dont l'une, appelée *arc animal*, est formée des organes



de l'animal qui doivent recevoir l'influence, tandis que l'autre, appelée *arc excitateur*, est composée des instrumens qui servent à exercer cette influence; cette dernière partie est ordinairement composée de plusieurs pièces, dont les unes servent de *support* ou d'*armature* aux parties de l'animal, entre lesquelles on établit la communication, et dont les autres sont destinées à opérer cette communication, et se nomment, pour cette raison, *communicateurs*. L'auteur présente, relativement à l'arc animal et à l'arc excitateur, une suite d'expériences, desquelles il résulte, 1.<sup>o</sup> que l'arc animal peut être formé ou de nerfs et de muscles contigus entre eux, ou de nerfs seuls, et conséquemment qu'il est essentiellement composé de nerfs; que toutes les parties de cet arc doivent en général être continues ou contiguës entre elles, mais que la simple contiguité suffit pour donner naissance aux phénomènes galvaniques; que d'ailleurs un nerf peut être ou lié, ou coupé, que l'arc animal peut même être formé par la réunion de diverses parties prises, ou dans différens organes du même individu, ou dans des individus différens, que l'intégrité de l'arc, rompue par la division de quelques-unes de ses parties, et par un intervalle qui les sépare, peut encore être rétablie par l'interposition des substances non animales, et surtout métalliques, sans que les effets galvaniques cessent de se produire, pourvu que dans tous ces cas la condition de la contiguité des parties soit remplie, etc.; 2.<sup>o</sup> que l'arc excitateur, qui ordinairement est formé de trois métaux différens, dont deux servent de sup-

port, et le troisième de communicateur, peut aussi n'être formé que de deux métaux différens, soit en trois pièces, soit en deux pièces, et même d'un seul métal, soit en trois, soit en deux, soit en une pièce seulement; mais que de toutes ces dispositions la première est la plus favorable à la production des effets galvaniques. L'auteur fait connoître ensuite différens phénomènes galvaniques, qui ont été observés dans l'homme; tels sont 1.° les phénomènes que *Humboldt* observa sur son propre corps, en se faisant appliquer deux vésicatoires sur le dos, et recouvrant l'un d'une lame d'argent qu'il fit communiquer avec l'autre plaie, moyennant un compas de zinc; 2.° la saveur acide dont on reçoit l'impression, lorsqu'on fait communiquer une armature d'argent placée sous la langue, avec une autre de zinc placée sur sa surface supérieure, etc. Il passe enfin, après avoir parlé de l'influence de différentes causes sur les effets galvaniques, et cité diverses substances dont les unes sont favorables, les autres contraires à leur production, aux expériences intéressantes dues au célèbre *Volta*, dont les travaux ont reculé les limites du galvanisme concentrés jusqu'alors dans l'économie animale. Ces expériences, faites à l'aide de la *pile galvanique*, imaginée par *Volta*, et dont l'auteur donne la description, présentent des attractions et des répulsions, des étincelles et des commotions, semblables à celles que fait naître l'électricité; et ce qu'il y a de remarquable, ce sont les signes d'électricité résineuse que manifeste le bouton d'une bouteille de Leide,

lorsque , tenant la bouteille d'une main , on présente ce bouton à l'extrémité de la pile qui répond au zinc , pendant que de l'autre main on touche l'autre extrémité de la pile qui répond à l'argent , et les signes d'électricité vitrée que manifeste le bouton , lorsqu'il est présenté à cette dernière extrémité de la pile ; mais le phénomène le plus curieux qui se soit présenté jusqu'ici , c'est le dégagement de gaz hydrogène et de gaz oxygène qui a lieu , lorsque , dans un tube rempli d'eau et bouché hermétiquement , on plonge de part et d'autre des fils de même métal , et qu'après les avoir fixés à une distance d'environ 11 millimètres , on les met en contact chacun avec une des extrémités de la pile. Ce dégagement des deux gaz , qui n'a pas lieu , lorsque les fils sont rapprochés jusqu'au contact , est accompagné d'une circonstance particulière , qui consiste en ce que les bulles de gaz hydrogène ne se manifestent qu'à l'un des deux fils , à celui qui communique avec l'extrémité résineuse de la pile , c'est-à-dire avec l'extrémité qui répond au zinc , tandis que l'autre fil se couvre exclusivement de bulles de gaz oxygène , ou s'oxyde s'il est oxydable. Après s'être assurés par des expériences , que les gaz hydrogène et oxygène se manifestoient aussi dans des eaux séparées , soit lorsqu'à la faveur d'un tube de verre recourbé en un V on interpose entre ces eaux de l'acide sulfurique , soit lorsqu'étant contenues dans des vases distincts , on les fait communiquer par le moyen des mains , les physiiciens ont cherché à expliquer ces phénomènes de différentes manières.

Parmi les explications que l'auteur rapporte, celle de *Monge* et celle de *Fourcroy* sont les seules qui, ne contrariant point les faits sur lesquels repose la chimie moderne, méritent de fixer l'attention du physicien. *Monge* croit que l'action galvanique tend à enlever dans chaque eau une de ces parties constituantes, en y laissant l'autre en excès; et cette opinion a été fortement appuyée par *Hassenfratz*, qui a fait voir que si l'on emploie le tendon comme moyen de communication, le dégagement ne dure pas longtemps sans beaucoup s'affoiblir, mais qu'il recommence avec force lorsqu'on change les fils de vases, et qu'alors il produit dans chaque vase un gaz opposé à celui qui s'y dégagoit auparavant. *Fourcroy*, *Vauquelin* et *Thénard*, en admettant l'existence d'un fluide particulier qu'ils appellent galvanique, et qui circule de l'extrémité vitrée de la pile vers l'extrémité résineuse, pensent que ce fluide décompose l'eau en sortant de l'extrémité vitrée, qu'il se combine avec l'hydrogène, en laissant échapper l'oxygène en bulles, qu'uni à l'hydrogène il traverse d'une manière invisible l'eau, ou l'acide sulfurique, ou le corps humain, pour se porter vers l'autre fil, et que là il abandonne l'hydrogène et le laisse échapper sous forme de gaz, tandis que lui-même pénètre dans le fil. Ils fondent leur opinion sur ce que, si l'on interpose entre les deux eaux de l'oxyde d'argent bien pur, le fil contigu à l'extrémité résineuse de la pile, où devoit se manifester le gaz hydrogène, ne donne aucune effervescence, et que l'oxyde métallique se réduit du côté

qui répond à l'extrémité vitrée de la pile ; ce qu'ils attribuent à la combinaison de l'hydrogène avec l'oxygène de l'oxyde pour reformer de l'eau. L'auteur fait encore connoître différentes autres expériences qui ont été faites à ce sujet, mais dont les résultats n'ont présenté jusqu'ici que des modifications de l'expérience fondamentale du dégagement des deux gaz. Il parle aussi de quelques nouvelles expériences faites par *Vauquelin*, sur les effets que produisent des colonnes formées d'autres métaux que d'argent et de zinc, à raison de leur hauteur et de leur diamètre. Enfin il s'occupe de la question, si le fluide galvanique est un fluide particulier, ou si les phénomènes galvaniques sont produits par le même fluide qui donne naissance aux phénomènes électriques. Il pense que les faits, relativement au galvanisme, ne sont point encore assez multipliés, pour fournir la décision de cette question, et pour servir de base à une théorie ; et il se borne à observer que s'il existe de grands traits d'analogie entre le fluide électrique et le fluide galvanique, ces deux fluides présentent aussi, sous d'autres rapports, des différences marquées.

OBERLIN, fils.

---

---

## B O T A N I Q U E.

*DESCRIPTION des Plantes nouvelles et peu connues, cultivées dans le jardin de J. M. CELS ; avec figures ; par E. P. VENTENAT, de l'Institut national de France, l'un des conservateurs de la Bibliothèque du Panthéon. Septième livraison. De l'imprimerie de Crapelet. An 9. Se vend, à Paris, chez l'Auteur, à la bibliothèque du Panthéon ; Barrois l'aîné, libraire, rue de Savoie ; Fuchs, libraire, rue des Mathurins, hôtel de Cluny.*

**P**ARMI les plantes qui composent ce septième fascicule, trois sont originaires de la Nouvelle-Hollande, quatre de l'Orient, une du Katschacka, et deux de l'Amérique septentrionale. Nous allons les faire connoître succinctement. *CHAPTALIA tomentosa*. Cette plante a présenté au C. Ventenat des caractères si tranchés, et tellement distincts de ceux des autres plantes de la famille des corymbifères, à laquelle elle se rapporte, qu'il en a fait un genre nouveau, dédié au C. Chaptal. Cette plante, originaire de la Caroline, a été rapportée par le C. Bosc. Elle appartient à la famille des composées. Elle est de la syngénésie polygamie nécessaire du système de Linnæus, et son caractère essentiel consiste dans ses fleurs, dont les demi-fleurons sont  
femelles-

femelles-fertiles et disposés sur deux rangs. Ceux du rang extérieur sont en languette ; ceux du rang intérieur sont très-courts et tronqués à leur sommet, les fleurons occupant le centre de la fleur. Ils sont tous mâles, et formés d'une corolle labiée, dont la lèvre intérieure est droite, ovale, et à trois dents ; la lèvre extérieure est à deux divisions profondes. Les semences des demi-fleurons sont surmontées d'une aigrette sessile ; celles des fleurons avortent. Le réceptacle est nu, et le calyce est formé de folioles qui se recouvrent comme les tuiles d'un toit. Le port de cette plante est presque semblable à celui d'un tussilage.

*CASUARINA distyla.* Cette nouvelle espèce de casuarina se trouve au cap de Diémen, à 44 degrés latitude sud. C'est un arbre qui s'élève à huit ou dix mètres, et dont le bois est très-dur et fort pesant. Cette espèce est dioïque. Le C. Ventenat a fait figurer un rameau de l'individu femelle, et un épi de l'individu mâle. Les botanistes qui, comme on peut le voir dans les ouvrages qu'ils ont publiés, étoient incertains sur les caractères du genre *casuarina*, seront flattés de trouver dans la figure publiée par le C. Ventenat tous les détails de la fructification des deux individus. Il résulte surtout de la figure de la semence qui est terminée par une aile membraneuse, que le genre *casuarina* n'est pas voisin de l'équisetum, comme l'ont soupçonné d'habiles botanistes, mais qu'il fait réellement partie de la famille des conifères.

*ASPERULA brevifolia.* C'est un sous-arbrisseau

trouvé sur les montagnes de la Caramanie, par Bruguière et Olivier. Cette jolie espèce a quelques rapports avec l'*ASPERULA chynanchica*, L. ; mais elle se distingue aisément par ses feuilles très-courtes, par la disposition de ses fleurs, dont quelques-unes sont axillaires et solitaires, et par son style divisé jusqu'à sa base. Ce dernier caractère doit éveiller la curiosité des botanistes, et les engager à observer avec attention, s'il n'existe pas réellement dans les genres de la première section des rubiacées, comme sembleroit l'indiquer la structure de leur fruit qui est formé de deux semences.

*ERUCARIA alepica*. La structure du fruit de cette plante crucifère, différente selon les époques de la maturité, paroît avoir occasionné bien des erreurs, comme on peut en juger d'après les synonymes cités par le C. Ventenat. Tournefort lui-même ayant fait un double emploi de cette plante, on ne doit pas être surpris que les botanistes qui ont eu ensuite occasion d'en parler se soient égarés. Les recherches faites par le C. Ventenat, dans les herbiers de Tournefort, de Vaillant, de Jussieu, et surtout dans le catalogue des plantes de Tournefort, écrit par Vaillant lui-même, et conservé dans la bibliothèque du Musæum d'histoire naturelle, lui ont appris que le *raphanistrum alepicum flore dilute violaceo*, TOURNEF. coroll. 17, étoit la même plante que le *sinapi græcum maritimum, tenuissime laciniatum, flore purpurascence*, TOURNEF. coroll. 17. Le C. Ventenat a adopté l'opinion de Gœrtner, qui avoit pensé que le *raphanistrum*, etc., devoit constituer un genre nou-



veau; mais il a réformé le caractère générique exposé par le célèbre auteur de la carpologie. Le caractère essentiel de l'érucaria consiste dans le prolongement seminifère qui surmonte la silique.

*POLYGONUM polygamum.* Cette nouvelle espèce de polygonum a été découverte par Michaux dans les sables arides de la Caroline. C'est un sous arbrisseau touffu, très rameux surtout dans sa partie supérieure, et presque entièrement couvert de fleurs. Le C. Ventenat lui a donné le nom de *polygamum*, parce que, parmi ses individus, les uns sont hermaphrodites, et les autres simplement femelles. Les caractères énoncés dans la courte description que je viens d'en donner, prouvent qu'il est très-distinct du *POLYGAMUM frutescens*, L., avec lequel il a de l'affinité. On peut encore ajouter que la figure de ces feuilles est différente, et que les divisions du calyce sont toutes ouvertes pendant la floraison.

*NEPETA longiflora.* C'est une jolie espèce de la famille des labiées, trouvée en Perse sur le mont Albours, par Bruguière et Olivier. C'est avec raison que plusieurs botanistes ont observé que plus les familles étoient naturelles, plus il étoit difficile d'assigner des caractères bien tranchés dans l'établissement des genres. La plante dont il est ici question en fournit une preuve bien frappante. Elle se rapproche du stachis par ses deux longues étamines rejetées en dehors de la corolle après la fécondation; du brunella, par l'anthère portée sur une dent latérale au dessous du filet, et du nepeta par le lobe moyen de la lèvre inférieure qui est cré-

nelé. Le port de cette plante, parfaitement conforme à celui des espèces du genre *nepeta*, a déterminé le C. Ventenat à la rapporter à ce genre; il l'a nommée *longiflora*, parce que le tube de la corolle est beaucoup plus long que celui des autres espèces connues.

*ROSA Kamtchatica*. Cette plante est intéressante, non-seulement par le genre auquel elle appartient, mais encore par l'homme célèbre à qui nous en devons la découverte. C'est un rosier rapporté du Kamtschatka par Cook. Le C. Cels le cultive avec succès depuis plusieurs années. Il passe l'hiver en pleine terre, et il fleurit sur la fin du printemps. Cette espèce, qui est un arbrisseau, a beaucoup de rapports avec celle que les botanistes désignent par le nom de *Cinnamomea*; mais elle en diffère surtout par sa tige, de couleur cendrée, hérissée d'aiguillons nombreux, couverte de poils courts et serrés, par ses folioles ovales-renversées, presque tronquées à leur sommet, pubescentes en dessous, etc.

*HYPERICUM heterophyllum*. Cette espèce d'hypericum est remarquable surtout par ses bourgeons, qui ressemblent à de petits cônes; elle forme un joli arbrisseau. Elle a été découverte en Perse par Bruguière et Olivier. Sa racine pousse un grand nombre de tiges tétragones, rameuses, garnies de feuilles linéaires et en lance. Il naît dans les aisselles de ces feuilles des bourgeons dont les feuilles, disposées sur quatre rangs, très-rapprochées et semblables à celles du serpolet, se recouvrent mutuellement comme les tuiles d'un toit, et représentent en quel-

que sorte de petits chatons. A mesure que les bourgeons se développent, les feuilles s'écartent, s'allongent insensiblement; et, à la fin de l'automne, elles ont presque la figure de celles de la tige. Les fleurs de cette espèce répandent une odeur suave; elles sont formées de pétales un peu inégaux.

*METROSIDEROS lapantha*. C'est une des plus belles espèces du règne végétal; elle doit fixer l'attention même de ceux qui sont le plus accoutumés à contempler les richesses de la nature. Elle est originaire de la Nouvelle-Hollande. Elle forme un arbrisseau qui s'élève environ à deux mètres. Sa tige droite et rameuse est garnie de feuilles alternes, rapprochées, droites, en lance, fermes, d'un vert gai sur chaque surface. Elles sont ponctuées comme celles des myrtes, et elles répandent une odeur agréable lorsqu'on les froisse. Celles des bourgeons sont soyeuses ou couvertes de poils couchés, molles, et d'un pourpre foncé. Les fleurs sont disposées en un épi serré dans la partie supérieure des jeunes pousses. Elles sont petites, et de couleur herbacée; mais leurs étamines nombreuses, fort longues, et d'un pourpre écarlate, lui donnent un grand éclat, et l'épi ressemble alors à ces panaches qui ornent les bonnets de nos guerriers. C'est d'après ce caractère, que le C. Ventenat l'a nommée *lapantha*, ou fleurs formant un panache.

*METROSIDEROS saligna*. Cette espèce, qui appartient au même genre que la précédente, et qui est originaire des mêmes contrées, a beaucoup de rapports avec elle; mais elle en diffère surtout par

ses fleurs moins nombreuses et plus petites, par son calyce glabre, par ses pétales ovales, et par ses étamines d'un jaune pâle.

Le soin particulier que nous avons pris de rendre un compte fidelle et détaillé de ce fascicule ainsi que des précédens, doit faire juger que nous attachons un grand prix à l'ouvrage entier; nous voyons même avec satisfaction que les journaux scientifiques publiés en Angleterre, en Allemagne et en Espagne, justifient l'idée avantageuse que nous en avons. Les détails de la fructification si bien exposés dans les figures, et les observations consignées à la fin de chaque description, placeront toujours, ainsi que l'a déjà remarqué le célèbre M. Hoffmann de Goettingue, l'ouvrage du C. Ventenat au rang des plus importants travaux que possède la botanique.

J. L. ALIBERT.

---

B. 200.  
1790.

---

## A S T R O N O M I E.

*M É M O I R E sur la découverte de la nouvelle Planète de Piazzi , lu à l'Assemblée publique de l'Institut, le 15 germinal, par Jérôme DE LALANDE.*

**L**E premier jour du XIX.<sup>e</sup> siècle fut marqué par la découverte d'une neuvième planète. C'est un événement assez remarquable en astronomie pour que l'Institut en entretienne le public, surtout au moment où le gouvernement vient de le charger de tracer l'histoire des sciences. On a dû cette découverte au hasard, comme celle de Herschel en 1781; mais ce hasard ne pouvoit favoriser qu'un astronome habile et assidu : c'est ce que Plutarque appelle travail heureux.

Le 1.<sup>er</sup> janvier 1801, au soir, M. Piazzi, astronome de Palerme, qui travaille à un catalogue d'étoiles, voulant observer la 87.<sup>e</sup> étoile du catalogue zodiacal de Lacaille, entre la queue du belier et le taureau, la vit tout près d'une étoile de 8.<sup>e</sup> grandeur, qu'il observa également par occasion. Son usage est de faire la même observation deux jours de suite; mais le lendemain il trouva une différence. Il eut bientôt reconnu le mouvement de la petite étoile, qu'il supposa une comète.

M. Piazzi vouloit se réserver le plaisir de calculer sa comète, et pourtant assurer sa date; il envoya

à M. Oriani, le 24 janvier, deux observations du 1.<sup>er</sup> janvier et du 23, en ajoutant que le 10 elle étoit stationnaire. M. Oriani voyant qu'elle n'avoit point de nébulosité comme les comètes, qu'elle avoit été stationnaire et rétrograde dans un assez petit espace de temps, à la manière des planètes, la calcula dans un cercle, comme planète.

M. le baron de Zach fit la même chose à Gotha, et m'envoya ses élémens; il la croit alors la comète de 1770. M. de Zach saisit d'autant plus avidement cette première idée, que, dès 1781, il avoit fait des calculs d'après les rapports des intervalles des planètes, et qu'il en concluait l'existence d'une planète entre Mars et Jupiter; il y mettoit même assez d'importance pour avoir déposé ses idées entre les mains de M. Bode (*Eph. de Berlin*, 1789, pag. 163).

Lambert, dans ses *Lettres cosmologiques*, publiées en 1761 (pag. 51, édit. de 1801), avoit déjà parlé d'une planète qui pourroit exister entre Mars et Jupiter. Bode, dans sa *Connoissance du ciel étoilé*, 1772, dont il y a eu sept éditions, jugeoit aussi par les progressions des distances des planètes, qu'il pourroit y en avoir une, et il en avoit parlé plusieurs fois. En effet, la distance de Mercure étant 4, celles des autres planètes augmentent de 3, 6, 12, 24, 48, 96, 192, en doublant toujours; mais le 24 manquoit dans cette progression; et c'est ce qui faisoit présumer à M. Bode qu'il y avoit une planète entre Mars et Jupiter.

Lexell, calculant la comète de 1770, lui trouvoit

une orbite de cinq ans, et la plaçoit entre Mars et Jupiter. Les savantes recherches du C. Burckhardt l'avoient conduit au même résultat dans la piece qui a remporté le prix de l'Institut, en 1799.

Clairaut, dans son *Livre sur la comète de 1759*, parloit aussi de l'attraction d'une planète encore inconnue ; mais tout cela me paroissoit bien vague, et je ne pouvois y voir qu'une comète.

Mais ayant vu dans le journal de Paris, qu'on avoit découvert une comète à Palerme, j'écrivis à M. Piazzi le 27 février, pour lui demander ses observations.

Le 10 avril, il m'écrivit : Je m'étois proposé de ne communiquer mes observations à personne, avant d'avoir tiré les élémens de la comète ; mais c'est vous qui les demandez ; vous les trouverez ci-jointes. Je reçus sa lettre le 31 mai. Aussitôt le C. Burckhardt calcula une orbite elliptique ; c'est la première qu'on ait eue. Le 30 juin, Piazzi m'écrivoit : Plusieurs astronomes croient que c'est une planète. J'en doute encore.

Le 1.<sup>er</sup> juillet, M. de Zach m'envoya une carte gravée de la route que la planète devoit suivre après sa conjonction, d'après les élémens elliptiques calculés par le C. Burckhardt.

Celui ci, occupé de recherches plus importantes et plus difficiles, ne pensoit plus à ceste planète ; mais d'autres astronomes calculèrent d'autres élémens : Piazzi lui-même donna les siens avec ceux de Burckhardt, dans un mémoire italien qu'il nous envoya, intitulé *Risultati delle osservazioni della*

*nuova stella* ; il voyoit que les élémens de Burckhardt satisfaisoient très bien aux observations ; il ne fit plus de difficulté de donner à sa nouvelle planète le nom de *CERES ferdinandea* , à l'honneur de la déesse de Sicile et du souverain qui la gouverne ; d'autres astronomes voudroient la nommer Junon , à cause de sa proximité de Jupiter ; moi je voudrois toujours que ce fût la planète de Piazzj.

Enfin le 25 août il m'écrivit : J'espère que vous vous intéresserez à cette découverte faite par un des plus respectueux, des plus tendres et des plus reconnoissans de vos élèves.

Mais on avoit beau supposer une période et une orbite elliptique au nouvel astre , il falloit le revoir à la sortie des rayons solaires ; cela étoit très-difficile , à cause de sa petitesse et de l'incertitude sur son mouvement.

Au mois d'octobre , M. le docteur Gauss de Brunswick étant venu à bout de représenter à 5'' près toutes les observations de Piazzj , M. de Zach se servit de ces élémens pour calculer les lieux de la planète , et il a joui de son travail , puisqu'il a été le premier à la retrouver.

Le 26 novembre , il m'envoya de nouveaux élémens avec une éphéméride de la planète jusqu'à la fin de l'année. Le 6 décembre , il m'écrivoit , que Schroter , Bode , Olbers , et lui , cherchoient inutilement ; et il m'envoyoit les observations de Piazzj mieux calculées.

Cependant je continuois de douter de l'existence de la planète ; l'intervalle des observations étoit trop



court, et une comète dérangée comme celle de 1770, par des attractions étrangères, me sembloit pouvoir décrire l'arc observé. Je ne pouvois croire à une planète si petite, et qui n'avoit jamais été remarquée; mais, M. le docteur Olbers, à qui nous devons un excellent traité des comètes, et qui a pris à cœur cette branche de l'astronomie, s'occupoit, de son côté, à lever ces difficultés. La recherche étoit très-difficile à raison de la petitesse de l'astre, et de l'incertitude qu'il y avoit sur l'endroit où il falloit la chercher.

Dès le 7 décembre, M. le baron de Zach retrouva la nouvelle planète à Gotha, à  $18^{\text{h}} 48' 10''$  t. m. Il observa son ascension droite,  $178^{\circ} 33' 31''$  exactement, et sa déclinaison à peu près à  $11^{\circ} 41 \frac{1}{2}$ ; mais il n'en fut assuré que le 31 décembre, parce qu'il avoit observé quatre petites étoiles, et qu'il ne pouvoit pas assurer laquelle étoit la planète. Enfin, le 1.<sup>er</sup> janvier 1802, M. Olbers eut la même satisfaction; ce jour-là, par bonheur, la planète se trouva former un triangle rectangle avec deux petites étoiles qui sont dans mon Histoire céleste, et le jour suivant, le triangle avoit changé de figure, ce qui fit reconnoître la planète. On continua de l'observer en plusieurs endroits, et le C. Burckhardt calcula de nouveau son orbite.

Le 16 février, nous reçûmes de nouveaux élémens, et le même jour le C. Burckhardt, commença le calcul des perturbations qu'éprouve cette planète, et qui vont à 30 minutes, quantité énorme, qui devoit changer beaucoup les élémens. Ce travail a été

Fait en deux jours, ce qui pourroit paroître incroyable, si l'on ne connoissoit l'habileté du C. Burckhardt. D'après ces perturbations, il calcula de nouveaux élémens qui représentent, à 4'' près, quinze mois d'observations. Mais comme on avoit été un mois en Allemagne et à Paris, sans pouvoir l'observer, j'ai envoyé à tous les astronomes du midi la position de la planète, pour que nous soyons plus surs d'avoir des observations, et déjà le C. Thulis, directeur de l'observatoire de Marseille, m'écrit qu'il l'observe toutes les nuits. Ces dérangemens qui pourroient d'abord paroître extraordinaires, sont pourtant une suite naturelle de la grande proximité de Jupiter, la plus grosse et la plus massive de toutes les planètes.

Voici les élémens qui seront longtems les plus exacts, et avec lesquels le C. Burckhardt a fait des tables de cette planète qui serviront à tous les calculateurs.

Epoque de 1802,  $5^{\circ} 5' 32' 35''$ , aphélie  $10^{\circ} 26' 44' 37''$ .

Nœud  $2^{\circ} 21' 5' 35''$ . Mouvement annuel  $2^{\circ} 18' 13' 18''$ .

Distance moyenne, 2,76587. Excentricité 0,0788.

Equation,  $9^{\circ} 2' 28''$ . Inclinaison,  $10^{\circ} 36' 52''$ .

Révolution tropique, 1679 jours, 84 ou 4 ans 7 mois  $9^{\text{h}} 20^{\text{m}} 15^{\text{s}}$

Révolution sidérale, 1680j 17. Révolution synodique, ou retour des conjonctions et des oppositions 456,85 ou un an  $91^{\text{d}} 20^{\text{h}} 21^{\text{m}}$ .

Cette inclinaison plus grande que celles de toutes les autres planètes, nous oblige d'étendre ce que

nous appelions le Zodiaque ; en effet Vénus , ne s'en écartant jamais que de  $8^{\circ}$  environ , nous disions que la largeur du zodiaque étoit de  $16^{\circ}$ . Mais la nouvelle planète pouvant aller jusqu'à  $18^{\circ} \frac{1}{2}$ , nous serons obligés de donner  $37^{\circ}$  au zodiaque.

La planète devant être en opposition le 17 mars , le C. Burckhardt et mon neveu , s'y sont pris plusieurs jours d'avance , et , avec les excellens instrumens de la maison du Champ-de-Mars , ils ont eu le résultat le plus exact qu'il est possible d'avoir.

Le 17 , à  $3^h 46' 8''$  t. m. réduit à l'observatoire , la longitude étoit  $5^s 26^{\circ} 21' 26''$  , 5 , et là latitude  $17^{\circ} 7' 57''$  , 5 , les tables du C. Burckhardt ne donnoient que  $5''$  de plus. Suivant M. de Zach on a  $3^h 44' 15''$  , |  $5^s 26^{\circ} 21' 26''$  , 5 et |  $17^{\circ} 8' 9''$  , 0.

Ainsi l'on peut dire que le mouvement est déjà connu avec une précision singulière , puisque , dans un siècle , l'erreur n'iroit pas à 7 minutes.

Quant à sa grosseur , elle parut à Piazzi , comme une étoile de  $8.^e$  grandeur , actuellement qu'elle est fort près de nous on l'estime au moins de  $7.^e$  Cela me paroît indiquer deux secondes de diamètre apparent ; mais M. Herschel nous écrit , qu'avec son meilleur télescope , elle n'a qu'une seconde de diamètre au plus , et qu'elle n'a pas de nébulosité sensible ; en supposant une seconde , je trouve son diamètre réel de 290 lieues , c'est-à-dire , dix fois moins que la terre. Cette extrême petitesse de la nouvelle planète sort encore des règles adoptées jusqu'à présent , puisque c'est une planète principale beaucoup

plus petite que la lune, qui est la plus petite des planètes secondaires.

En annonçant une observation aussi curieuse, on est persuadé que le public demandera, quel est donc l'heureux astronome à qui nous la devons?

Joseph Piazzi est né à Ponte dans la Valteline; en 1746, il entra dans l'ordre des Théatins en 1764, il fut professeur de mathématique à Malte en 1770, à Palerme en 1781.

Il inspira au prince de Caramanico, vice-roi de Sicile, l'envie de profiter d'une ancienne tour dans le palais des rois de Sicile à Palerme, pour y disposer un observatoire. Afin d'en tirer le meilleur parti, il comprit la nécessité de visiter les grands observatoires, de voir les astronomes les plus exercés (histoire de l'astronomie 1789), et il vint à Paris le 28 janvier 1787; il travailla avec nous d'une manière qui nous le fit regretter. En 1788 il alla en Angleterre, il fit faire de beaux instrumens, et il a déjà publié deux volumes d'excellentes observations. Il se prépare à mesurer un degré en Sicile, et je lui ai déjà envoyé des instrumens à cet effet.

En acquérant pour notre système solaire une nouvelle richesse que nous ne connoissions point, il nous est agréable de la devoir à un astronome qui avoit choisi le collège de France pour s'exercer à l'astronomie.

Parmi les avantages que j'annonçois dans mon histoire céleste des observations de 50 mille étoiles, je comptois pour beaucoup celui d'y trouver les ob-

servations d'une nouvelle planète, si par hasard on venoit à en découvrir. Jusqu'à présent nos recherches ont été infructueuses, mais je n'en désespère pas totalement. J'ai cru que j'allois avoir cette satisfaction en voyant, le 13 mars 1797, une étoile à  $8^h 19'$  et  $15^{\circ} 58'$  de distance au zenith. C'est presque la situation qu'avoit la nouvelle planète ce jour-là; mais il y a  $27'$  de trop pour la déclinaison; probablement la planète étoit dans la lunette. Mais ce jour-là mon neveu n'observoit que de  $14$  à  $16^{\circ}$  de distance au zenith. Cette planète ne pouvoit pas non plus se trouver dans les étoiles zodiacales de La Caille parce qu'elle est trop petite; mais c'est pourtant une obligation nouvelle que nous avons à ce grand astronome, 40 ans après sa mort. Son précieux catalogue d'étoiles, qui lui coûta la vie, donna occasion à Piazzi de vérifier la 87.<sup>e</sup> étoile, ce qui lui fit observer le petit astre qui en étoit voisin, et qui eût été peut-être ignoré encore longtemps sans ce catalogue de La Caille.

Mais le hasard a encore procuré à M. Olbers, le 28 mars, la découverte d'une dixième planète, dont je donnerai l'histoire aussitôt que nous connoîtrons son orbite, elle est encore plus petite que celle de Piazzi, elle paroît être, comme celle-là, entre Mars et Jupiter, plus excentrique et plus inclinée que toutes les planètes; mais le C. Burckhardt ne tardera pas à nous en donner les élémens.

---

---

## B I O G R A P H I E.

*NOTICE SUR DESHAUTES-RAYES, par*  
Jérôme *DE LALANDE.*

**J'**AI parlé dernièrement de la perte que les lettres ont faite par la mort de **LOURDET**, auteur du Dictionnaire Arménien, dont je sollicite l'acquisition. Cela me ramène à un autre professeur du collège de France, qui a beaucoup travaillé et que nous avons perdu il y a quelques années.

Michel-Ange-André le Roux Deshautes-Rayes, naquit à Conflans-Saint-Honorine, près Pontoise, le 10 septembre 1724, d'Antoine le Roux, originaire de Pontoise, et Catherine Fourmont, sœur d'Etienne, et de Michel Fourmont, tous deux professeurs royaux, interprètes du roi et de l'académie des inscriptions et belles-lettres. Deshautes-Rayes, eut l'avantage d'être élevé par Etienne Fourmont, chez qui il entra dès 1734, et qui l'appliqua particulièrement à l'étude des langues orientales, à l'hébreu, à l'arabe, au syriaque et même au chinois; personne n'ignore le talent singulier que Fourmont avoit pour les langues, ainsi l'on ne sera pas étonné des progrès de ses élèves. En 1742, lorsque Fourmont présenta sa grammaire chinoise au roi, il se fit accompagner par Deshautes-Rayes, son neveu, et par Deguignes, l'un et l'autre ses disciples, qui furent aussi présentés au roi, et qui éprouvèrent les effets de sa bienveillance, tous deux ayant été mis  
dès-lors

dès lors , au nombre des enfans de langues , avec la liberté de continuer de demeurer chez Fourmont , liberté dont ils profitèrent jusqu'à sa mort , qui arriva le 18 décembre 1745. Alors ils furent couchés sur l'état de la bibliothèque du roi , sous le titre d'interprètes. Ils continuèrent aussi de demeurer ensemble , profitant de la bibliothèque et des manuscrits du défunt , que celui-ci leur avoit légué par testament olographe , du 15 août 1640 , mais dont il sépara depuis les manuscrits qu'il voulut être mis à la bibliothèque du roi , après le décès de ses deux élèves. Ceux-ci ayant fait vers 1752, quelques arrangemens particuliers , se séparèrent : Deshautes-Rayes succéda en 1742 , à Petis-de-la-Croix , professeur d'arabe , au collège royal.

Lorsqu'il prit possession de la chaire , il prononça un discours sur l'état et le progrès des sciences chez les Arabes , avant et après Mahomet ; on en trouve une assez longue notice dans le 3.<sup>me</sup> volume du mémoire de l'abbé Goujet , sur le collège de France , publié en 1758 ; on y voit les titres de 25 mémoires , que Deshautes-Rayes se proposoit de publier ; mais le C. Langlès , conservateur de la bibliothèque , m'assure qu'ils ne sont pas terminés.

Il avoit trouvé dans les manuscrits de Fourmont , des notes qui lui donnèrent l'idée d'un travail sur l'apocalypse , il y a travaillé longtems , et c'étoit l'ouvrage qu'il estimoit le plus. Les circonstances du temps , la douceur de son caractère ne lui permirent pas de le publier ; M. de Beaumont , alors archevêque de Paris , ne l'ayant pas approuvé ,

L'ouvrage est resté inédit, je n'ai pu en découvrir la trace, je rapporterai seulement le titre de la notice qu'il en donna, et qui fut imprimée.

*Prospectus d'un ouvrage intitulé, le Triomphe de l'Église dans la destruction de Jérusalem, et du temple, ou l'apocalypse expliquée dans son premier sens littéral, par l'histoire sainte et par la connoissance des mœurs, des usages et du style des Orientaux, avec le texte de l'apocalypse, revu sur le syriaque; par M. Deshautes-Rayes, conseiller du roi, lecteur, et professeur royal, interprète de sa majesté, pour les langues orientales.*

*Testimonium jesu. est spiritus hujusce prophetia.*  
Apoc. XIX. 10.

A Paris, de l'imprimerie de Philippe-Denis Pierre, imprimeur du collège royal, rue Saint-Jacques, MDCCLXXV, 16 pages in-4.º avec approbation et privilège des professeurs royaux.

Il avoit mis dans cet ouvrage une immense érudition, et la connoissance la plus approfondie des anciens auteurs sacrés, et des langues orientales, des mœurs, des usages et des habitudes des Caldéens et des Phéniciens, deux des plus anciens peuples de la terre.

M. Eichorn, célèbre professeur de l'Université de Goettingue, en a publié une autre explication historique, ingénieuse et vraisemblable dans son *commentarius in apocalypsin Goettingue*, 1791, 2 volumes in-8.º: il regarde l'apocalypse, comme un drame qui présente le triomphe de la religion des chrétiens, sur celles des juifs et des Romains, exprimée par



des allégories et des signes mêlés avec des soliloques et des prières; il trouve dans ce drame, l'oracle des événemens de la religion chrétienne qui se trouve partout dans le nouveau testament, et que Jésus-Christ avoit communiqué à ses disciples : il est mis en action et représenté par des signes allégoriques et figures énigmatiques.

Mais je dois citer surtout, l'explication du C. Dupuis, qui me paroît avoir démontré dans *l'origine des cultes*, que c'est le lever heliaque du bélier, au printemps, symbole de la résurrection et du triomphe de Jésus-Christ et de l'église.

Il y a encore de Deshautes-Rayes, divers articles dans la petite encyclopédie, en 3 vol. in-4.<sup>o</sup> des extraits des historiens chinois, à la fin du grand ouvrage de l'origine des loix, par Goguet.

Il auroit imprimé un bien plus grand nombre de choses, s'il eût été de l'académie des inscriptions et belles-lettres; mais de Guignes parvint toujours à l'en écarter; il manqua dès-lors, soit d'émulation, soit de moyen de faire imprimer ses ouvrages; mais la moindre occasion lui suffisoit pour développer l'érudition orientale, qui lui étoit familière, c'est ainsi qu'il publia diverses pièces.

*Lettre adressée à M. le chevalier Stuart, sur la chronologie de Newton.* Cette lettre est dans les deux *Mercures* de décembre 1755. Elle a été réimprimée dans l'apologie du sentiment de Newton, sur l'ancienne chronologie des Grecs; par M. le chevalier Stuart, à Francfort-sur-le-Mein, 1757. La réponse du chevalier Stuart est à la suite.

Lettre adressée à M. des Flottes, sur l'histoire véritable de l'orphelin chinois de la maison de Tchao, réimprimée à la suite de l'orphelin de la Chine, tragédie, chez Duchesne, 1755.

Abrégé de la vie d'Etienne Fourmont, et notice de ses ouvrages; in-4.° conjointement avec de Guignes.

Celui-ci donna, en 1759, un ouvrage singulier, qui fit sortir Deshautes-Rayes de son apathie, voici le titre des trois brochures qu'il y eut à la suite.

Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne, lu dans l'assemblée publique de l'académie des inscriptions et belles-lettres, 14 avril 1758, Paris, 1759, 79 pages in-12.

Doutes sur la dissertation de M. de Guignes, qui a pour titre, Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne, proposés à MM. de l'académie royale des belles-lettres, par M. le Roux Deshautes-Rayes, 89 pages.

Réponse de M. de Guignes, aux doutes proposés par M. Deshautes-Rayes sur la dissertation, qui a pour titre, Mémoire dans lequel on prouve que les Chinois sont une colonie égyptienne, 40 pages.

Mais toutes ces productions de Deshautes-Rayes étoient peu considérables pour lui; heureusement, l'abbé Grosier lui fournit, en 1775, une occasion d'entreprendre un grand travail qui l'a occupé dans les dernières années de sa vie; c'est la publication de l'histoire générale de la Chine ou des annales de cet empire, que le père de Mailla, avoit traduite à Pékin, sur les originaux chinois et que

Deshautes-Rayes fut obligé de colationner et de corriger. Cette histoire parut en douze volumes in-4.<sup>o</sup> de 1777 à 1783.

Le père de Mailla, mort en 1748, avoit été 45 ans à la Chine; il avoit envoyé, en 1737, son manuscrit en France; Fréret et tous les savans n'avoient cessé depuis ce temps-là d'en desirer la publication; et c'est une obligation essentielle qu'ils ont eu à Deshautes-Rayes, sans lequel cette édition n'auroit jamais été faite.

Ce travail l'occupait fortement et le rendit encore plus sédentaire, et par conséquent plus sujet à la goutte et aux humeurs; il devint infirme, il remit sa place de professeur au C. Caussin, qui fut reçu le 6 février 1784. Il se retira à Ruelle, près Paris, où il mourut d'une goutte remontée dans l'estomac, le 9 février 1795. Son caractère étoit le calme d'une ame pure et irréprochable de la bienfaisance et de la saine philosophie. Le C. Dupuis, notaire à Saint-Germain, qui a passé 15 années chez lui, m'a dit que jamais il n'avoit entendu sortir de sa bouche un mot plus haut que l'autre; impassible, toujours le même, parlant peu, dédaignant la société, ayant presque du dégoût pour le monde, il étoit concentré en lui-même, et communiquoit rarement ses idées, à moins qu'on ne parvint à l'intéresser.

Il avoit épousé, le 24 octobre 1752, Adrienne-Marguerite Sailiard, dont il n'a point eu d'enfans, mais avec laquelle il a vécu toujours dans l'union la plus heureuse, et la confiance la plus entière: elle est retirée à Orléans.

---

## GRAMMAIRE.

*SUR l'ancienne Écriture des Hongrois ; par  
le docteur HAGER.*

LES Hongrois prétendent avoir eu, depuis un temps immémorial, une écriture qui leur est propre. *Bel* l'a produit dans son ouvrage (1). *Desericius* en traite en parlant des anciens Hongrois (2). *Molnar* dit qu'elle est encore en usage (3). *Hickes* en a inséré l'alphabet dans son *Trésor des Langues septentrionales* (4). *Fréret* en fait mention dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* (5). Les auteurs du nouveau traité de diplomatique l'ont publié à côté de l'alphabet *runique* (6); et pour ne rien dire de plusieurs autres, *Fry* vient de le reproduire à Londres, dans sa *Collection de tous les alphabets* (7).

Cependant les Hongrois n'ont point d'écriture ancienne, ni de caractères qui leur soient propres. C'est ce que je vais prouver dans cette courte diatribe. Il en résultera que cet alphabet *hongrois* ou *hunnique* est apoeryphe.

(1) *Bel de Veteri literat. Hunnoscythica.*

(2) *Deser. de init. ac mojar. Hungar. Tom. II, p. 155.*

(3) *Molnar præf. grammat. Hungar.*

(4) *Hickes Thesaur. ling. septentr. præfat.*

(5) *Mémoire de l'Académie des Inscriptions. Tom. VI, p. 618.*

(6) *Nouveau Traité de Diplomat. Vol. I, pl. 14.*

(7) *Fry Pantographia. Pag. 752*

Si les Hongrois avoient jamais possédé un tel alphabet, il faudroit en avoir trouvé quelque vestige sur quelque marbre, pierre, brique, métal, table, peau, ou autre matière que ce soit, pour en constater l'existence. — Il n'existe pas de tel monument dans toute la Hongrie; et le silence parfait de tous leurs historiens et auteurs les plus célèbres, est une preuve certaine qu'il n'en existe pas (8). Car ce que *Thuroczius*, *Bonfinius*, *Olahus*, et autres savans Hongrois rapportent concernant ces marques, que les *Sicules* de la *Transylvanie* tracent sur des morceaux de bois (9), cette sorte d'écriture leur est commune avec plusieurs autres peuples de l'Asie et de l'Europe. Les *Votiakes*, en Sibérie, et les *Laponois*, au nord de l'Europe, se servent de cette écriture-là (10). Les paysans de la *Scandinavie* et de l'*Allemagne* l'emploient depuis les temps les plus reculés (11); et ceux de l'*Angleterre*, qui en font usage aussi, suivent en cela la coutume des *Bretons*, leurs prédécesseurs, et des *Allemands*, leurs ancêtres (12).

Certes, s'il y eût jamais eu quelque manuscrit ou quelque monument avec ce genre d'écriture, que l'on produit aujourd'hui, on en auroit dû trouver

(8) Voyez *Otrokoczius*, *Salagius*, *Timon*, *Benkæ*, *Pray*, *Kolmar*, *Belius*, *Katona*, *Peterfy*, etc.

(9) *Bonfin.* Decad. I, lib. 7. *Olahus Hungar.* et *utila.* Pag. 195. *Bel.* Lib. cit. p. 58.

(10) *Georgi Russland.* Pag. 3 et suiv.

(11) *Worm.* *Danic literat.* Pag. 6. *Keyssler Antiq. septentr.* Pag. 464.

(12) Voyez la *Pantographie de Fry*, cit. Pag. 205 et 307.

dans la fameuse bibliothèque de *Mathias Corvinus*. On sait que cette collection a été et la plus riche, et la plus ancienne de la Hongrie. Aussi le savant *Lambecius*, bibliothécaire de l'empereur, fut-il envoyé exprès à *Bude*, lorsque cette capitale se trouvoit dans les mains des Turcs, pour y faire des recherches (13). Mais ses recherches ont été infructueuses; et l'on peut voir, par la description de cette bibliothèque faite par *Olahus*, ainsi que par les restes qui s'en trouvent encore à la bibliothèque impériale, à Vienne, que celle de *Bude* ne contenoit que des ouvrages grecs ou latins (14). On sait d'ailleurs que la langue savante des Hongrois a toujours été la *latine*, et que leur propre langue ne s'écrit qu'avec des caractères *romains*. Aussi presque tous les matériaux pour écrire s'expriment-ils en hongrois avec des termes empruntés du latin. Et quant aux *Huns*, qui ont envahi la Hongrie cinq cents ans auparavant, quand même on admettroit qu'ils aient été les ancêtres de Hongrois (ce dont aujourd'hui le contraire est prouvé), *Procopius* nous assure qu'ils étoient parfaitement ignorans dans toutes sortes d'écriture (15). Enfin on n'a qu'à jeter un coup-d'œil sur cet alphabet, que l'on a produit jusqu'ici, sans l'examiner, pour voir que ce n'est qu'un composé de caractères européens, une écriture qui ne respire rien d'origi-

(13) *Lambec. Commentar. de August. Bibl. Cæs. Vindob.*

(14) Voyez *Bel Hungar. nov. Tom. III.*

(15) *Hunni etiamnum rudes plane sunt literarum, quas ne uerbis quidem admittunt. Neque eorum pueri in labore literaria adolescunt.* Procop. de *Bella Gothico. Lib. IV, cap. 19.*

nal ou d'exotique, et une fausseté pareille aux caractères des lettres papales, fabriquées de nos jours en Sicile.

Mais d'où vient-il donc que les Hongrois donnent une écriture à leurs ancêtres, et une écriture qui se lisoit de la droite à la gauche? — Est-ce une pure fiction? Et comment une telle fiction s'est-elle si longtemps conservée? — Je vais proposer là-dessus une conjecture, que je ne prétends aucunement affirmer, mais qui cependant paroît avoir quelque vraisemblance. *Oïgur*, *Igour*, *Yugour*, *Ougri*, *Ungri*, *Hongrois*, peuvent, comme le C. Langlès, et avant lui M. Schlæzer, l'a très-bien observé, être le même nom, et cela selon les règles de la plus rigoureuse étymologie (16). C'est ainsi que *Mogol* et *Mongol* sont précisément le même; et, pour ne pas apporter une foule d'autres exemples, *tzigan* en hongrois, ou *zigeuner* en allemand, est le même que *tchingané* en turc, ou *zingaro* en italien. On sait, par *Arabchah*, que les *Oïgours* avoient des caractères; ces *Oïgours* étoient une tribu tatare, qui professoit le nestorianisme, et qui par-là connoissoit les caractères syriaques (17). Aussi trouve-t-on une ressemblance frappante entre ces lettres des *Oïgours* et les lettres syriaques; ressemblance que Bayer, le premier, je crois, a exposé dans les actes des érudits (18). Les chrétiens de la Syrie avoient parcouru

(16) Notices et extraits des MSS de la Bibliot. nat. Vol. V, p. 584. Schlæzer allgem. nord Gesch.

(17) Langlès, cit.

(18) *Acta eruditor.* Jul. 1751.

de bonne heure toute l'Asie septentrionale; car on trouve que le monument chrétien du VII.<sup>e</sup> siècle, découvert à la Chine, est écrit aussi en lettres syriques; et ce qui est remarquable, c'est dans la province de *Chen-si* qu'on l'a trouvé. Or, cette province est la première qui se rencontre en voyageant par la Tatarie, c'est-à-dire, par le nord-est à la Chine. Il falloit donc que ces Nestoriens traversassent le pays habité jadis par les Hongrois, et, aujourd'hui encore, par les *Voguls*, peuples qui se servent du même langage. Soit donc que les Hongrois aient été une fois mêlés avec les Oïgours, soit qu'ils n'aient été qu'une tribu finnoise près du Volga et de la mer Caspienne, ils pouvoient avoir connu l'écriture syriaque, et des Syriens peuvent avoir été leurs premiers docteurs. Aussi, docteur, instituteur ou maître, se dit en hongrois *Tanito* (19). *Tanito* est un mot dérivé du syriaque, ce dialecte du chaldéen. On connoît très-bien les fameux *Tanaïm* du *Talmud*; et il est curieux d'observer que les *Turcs* ainsi que les *Persans* emploient le même terme, pour exprimer le mot science ou savoir. *Daniche*, en persan, *tani-mak*, en turc, c'est connoissance, savoir; et peut-être même le grec *μαρ-δία* doit-il son origine à l'ancien mot chaldaique *tana*. Enfin les Hongrois pourroient avoir aussi tiré cette écriture des *Manichéens*. — On sait, par les savantes recherches de *Beausobre*, que les *Manichéens* s'étoient répandus jusqu'au nord de la Perse, en Tatarie, et

(19) Voyez *Pariz Papai Dictionar. Hungar.*



qu'ils parloient *syriaque*. L'ancienne religion des Hongrois tient même du *Manichéisme*. J'ai fait voir cela dans une dissertation publiée il y a quelques années, en Allemagne. J'y ai donné, entre autre la raison, pourquoi les Hongrois appelèrent le mauvais principe, ou le malin esprit, *ærdæg*, étymologie qui ne se pourroit expliquer par la langue hongroise, et qui est très-claire, d'après les principes des Manichéens, et des tribus finnoises répandues encore dans la Sibérie. Quoi qu'il en soit, il est possible que la tradition de l'ancienne écriture syriaque se soit conservée parmi les Hongrois, car ils prétendent aussi qu'elle alloit de la droite à la gauche; or il est bien prouvé aujourd'hui, que toutes les écritures orientales ne vont pas de la droite à la gauche, ainsi qu'on l'a débité communément jusqu'ici, parce que les *Hébreux* et les *Arabes*, qui nous sont plus proches, écrivent ainsi. Il y a beaucoup plus d'écritures orientales qui s'écrivent de la gauche à la droite, que de la droite à la gauche. Le *devanagari*, le *bengali*, le *tamoul*, le *talenga*, avec tous les autres alphabets des Indes, s'écrivent à l'euro péenne, c'est-à-dire, de la gauche à la droite. Les alphabets sacrés et communs du *Tibet*, de *Ava*, *Pegou* et *Siam* s'écrivent en commençant par la gauche. Les trois alphabets de *Sumatra*, publiés par M. *Marsden*; l'alphabet de *Java*, donné par *Corneille le Bruyn*; et, si je ne me trompe, le *Tagala* des Iles-Philippines, publié par *Thevenot*, s'écrivent ainsi: — Les *Georgiens*, les *Arméniens*, les *Mongoux* et *Tutares-Mantchoux* en font de même; et il est prouvé aujourd'hui

d'hui, par le beau monument persépolitain, publié par le C. Millin, que la plus ancienne écriture de la Perse s'écrivoit aussi de la gauche à la droite. — Enfin, on peut dire que les Hongrois ne pouvoient guère adopter une autre écriture horizontale qui marchât de la droite à la gauche, si ce n'est ou la *syriaque*, ou le *zend* et le *pehlvi*, ces anciens alphabets de la Perse, leur voisine, qui commençoient pareillement du côté droit. — Les Arabes ou Mahométans n'avoient guère encore pénétré en Tatarie, lorsque les Hongrois en sortirent; les Juifs n'aimoient pas assez à faire des prosélytes, pour enseigner aux Hongrois leur écriture chaldaïque; et les adorateurs du feu cachotent peut-être leurs caractères, comme ils cachent de nos jours leurs livres sacrés. Il n'y a que les chrétiens de la Syrie, soit manichéens, soit nestoriens, pour lesquels il y a beaucoup de vraisemblance. Cette vraisemblance est appuyée sur le témoignage du savant *Assemanni*, et de plusieurs autres auteurs, qui ont fait voir combien la langue et littérature syriaques ont été répandues dans les premiers siècles de l'église chrétienne, surtout dans le nord de l'Asie, et dans les contrées habitées ci-devant par les Hongrois. Elle est prouvée par l'adoption qu'en ont fait les Mongous et les Tonguses, tellement que leur écriture est employée même à la cour de la Chine, et qu'on voit aujourd'hui les Chinois obligés à commencer du côté gauche, lorsqu'il s'agit d'ajouter le texte chinois à quelque traduction en tatar-mantchou. Enfin elle est confirmée, non-seulement par des lettres syriaques qui ont

été découvertes à *Si-gan-fou*, ancienne capitale de la Chine, mais aussi par différens monumens mongoux, qui se trouvent encore dans cet empire, qui datent de la première invasion faite par les Tartares et qui sont gravés avec une écriture dérivée du syriaque.

## V O Y A G E.

*VOYAGE d'Égypte et de Nubie ; par Frédéric-Louis NORDEN. Nouvelle édition soigneusement conférée sur l'original, avec des notes et des additions tirées des auteurs anciens et modernes, et des géographes arabes ; par L. LANGLÈS, auteur de l'Alphabet Tartare - Mantchou, etc. ; ouvrage enrichi de cartes et de figures dessinées par l'auteur. Tome III.<sup>e</sup> Paris, de l'imprimerie de P. Didot l'aîné, An VI de la république (1798). Se trouve à Paris, chez Constantin, quai de l'École, n.<sup>o</sup> 15. In-4.<sup>o</sup> de 392 pages.*

**N**OUS avons annoncé dans le temps (1) les deux premiers volumes de cette édition du *Voyage de NORDEN*, publiés déjà en 1795. Le C. Langlès a entrepris la réimpression de ce Voyage, à cause de la difficulté qu'on éprouvoit depuis longtems à se

(1) *Magasin Encyclop.* année I, t. II, p. 492.

procurer des exemplaires de l'édition originale de Copenhague, de la belle réimpression faite à Londres.

Les 149 premières pages du volume que nous annonçons contiennent les 7.<sup>e</sup> et 8.<sup>e</sup> parties du *Voyage de Norden*, ou son journal depuis *Essuacn* jusqu'à *Deir ou Derry*, et celui de son retour au *Caire*. Cette partie a été imprimée déjà, il y a quatre ans; et c'est pourquoi le frontispice porte encore les années VI et 1798. Le reste de ce volume; depuis la page 153 jusqu'à la page 392, contient les savantes observations de l'éditeur, et cette partie, qui n'a été imprimée que depuis, est celle qui a retardé la publication de ce volume. Aussi le titre (2) qui se trouve au commencement de la 20.<sup>e</sup> feuille, en tête des additions et des notes du C. Langlès, indique-t-il l'AN X, comme l'année de l'impression. Le C. Langlès a cru devoir différer la publication de ses observations jusqu'au moment où les savans et les artistes qui avoient pris part à l'expédition d'Égypte, auroient fait connoître les résultats de leurs recherches. Quoique, jusqu'à présent, ceux-ci n'aient encore publié que quelques relations partielles, les dessins rapportés, les actes

(2) « Notes et éclaircissemens sur le *Voyage de Norden*, tirés principalement des écrivains arabes, par L. LANGLÈS. AN X. (p. 149-351, sans les tables). » L'éditeur a dédié cette partie de l'ouvrage à la mémoire de son ami mort en Égypte, VENTURE DE PARADIS, ancien drogueman, secrétaire interprète de la république pour les langues orientales, et professeur de turc à l'École spéciale des langues orientales vivantes.

recueillis par les CC. *Denon*, *Norry*, *Grobert*, *Costaz*, *Ripault* et d'autres, les entretiens qu'il a eus avec plusieurs d'entre eux, lui ont cependant fait connoître une grande partie de ces résultats. Les additions du C. Langlès contiennent principalement les recherches qu'il a faites dans la riche collection des manuscrits de la Bibliothèque nationale. Le dépouillement des manuscrits qu'il a consultés lui ayant procuré beaucoup plus de matériaux que ne pouvoit en contenir l'espace dans lequel il devoit se circonscrire, il ne pouvoit choisir qu'entre deux partis, ou de donner un extrait fort abrégé du produit de ses recherches, ou de se borner à quelques morceaux complets chacun en particulier. Le C. Langlès s'est décidé pour cette dernière méthode, parce que, de cette manière, il pouvoit donner quelque chose de complet au moins sur de certains objets, et que ces mémoires peuvent faire prendre au lecteur une idée de ce qu'il a recueilli, principalement sur le Nil et la Haute-Ægypte, et de ce qu'il se propose de publier dans une autre circonstance. Ces additions consistent dans des mémoires plus ou moins étendus, dont nous allons indiquer les principaux.

Le C. Langlès avoit rassemblé, dans un mémoire publié il y a quelques années (*Magasin encyclopédique*, ann. V, tom. III, p. 189), les passages des auteurs arabes, qui prouvent qu'Alexandrie n'a pas été fondé, mais seulement rétabli, par Alexandre-le-Grand, et qu'avant cette époque il y avoit déjà une ville ancienne à la place occupée depuis par la

ville d'Alexandre. « Cette ville, dit le C. Langlès ;  
 « se nommoit *Raqouth* ou *Raqoudah*, suivant les  
 « auteurs arabes ; mais plutôt *Rakhoty*, suivant l'or-  
 « thographe qôbthé ; mot dont les Grecs et les La-  
 « tins ont fait *ῥακωτης*, *Rhacotis*. » Dans cette ad-  
 dition, le C. Langlès cherche à confirmer de nou-  
 veau cette opinion, et de l'appuyer du témoignage  
 des monumens qu'on y a trouvés. Par une coïnci-  
 dence fort remarquable, le C. OLIVIER a conçu,  
 à la vue des catacombes d'Alexandrie, la même  
 idée que les auteurs arabes avoient fournie au C.  
 Langlès. « Cette concordance fortuite, dit le C.  
 « Langlès, nous a été d'autant plus agréable,  
 « qu'elle est un nouveau témoignage en faveur de  
 « notre opinion. » Le C. Olivier se propose de dé-  
 velopper la sienne dans la relation de son intéres-  
 sant voyage dont il prépare la suite. En attendant,  
 il a communiqué au C. Langlès, à ce sujet, la note  
 suivante :

« Lorsque l'on porte ses regards sur le nombre  
 « prodigieux de catacombes qui occupent un es-  
 « pace de plusieurs lieues le long du rivage de la  
 « mer, à l'ouest d'Alexandrie, espace que les Grecs  
 « désignoient sous le nom de *Necropolis* (ville des  
 « Morts), la première idée qui se présente c'est de  
 « chercher quel fut le peuple assez nombreux pour  
 « exécuter d'aussi vastes travaux, et à quelle épo-  
 « que ils ont été entrepris. On ne doit point les  
 « attribuer aux Grecs ni aux Romains, qui, loin de  
 « chercher à conserver intacts les corps de ceux qui  
 « leur étoient chers, les brûloient et en renfermoient  
 « les

« les cendres dans des urnes. Il faut donc remonter  
 « à ce peuple industrieux, savant et superstitieux,  
 « qui mettoit au nombre de ses devoirs les plus sa-  
 « crés le soin d'embaumer les morts. On seroit alors  
 « porté à croire que, dès l'arrivée d'Alexandre en  
 « Ægypte, il existoit déjà une ville assez considé-  
 « rable, dont ce conquérant n'auroit fait que chan-  
 « ger le nom qu'elle portoit avant lui. Quand même  
 « on supposeroit que les Ægyptiens, qui habitèrent  
 « concurremment avec les Grecs la ville d'Alexan-  
 « drie, aient pu remplir librement toutes les céré-  
 « monies et les précautions relatives à la conser-  
 « vation des morts, on n'en doit pas moins regarder  
 « les catacombes dont il s'agit comme antérieures  
 « aux invasions des Grecs et des Romains; 1.<sup>o</sup> parce  
 « qu'on n'y reconnoît nulle trace de l'architecture  
 « grecque; 2.<sup>o</sup> parce qu'il n'y a et qu'il ne paroît  
 « pas même y avoir eu d'inscription grecque ou la-  
 « tine. Comment deux nations qui les prodiguoient  
 « sur les moindres monumens pour indiquer l'auteur  
 « et l'époque de son élévation, se seroient-elles  
 « abstenues d'en graver dans ces catacombes, où  
 « elles se seroient si bien conservées, et où elles  
 « auroient été vraiment nécessaires pour faire con-  
 « noître les personnes dont on avoit voulu conserver  
 « les restes? »

Les additions suivantes traitent du *Phare*, des  
*Bibliothèques d'Alexandrie*, du *Culisch* (selon l'or-  
 thographe du C. Langlès *Khalydje*) ou *canal de*  
*Cléopâtre*, appelé aussi *canal de Canope*, de la  
*colonne de Pompée*, du *Muséum*, et de l'*obélisque*

de Cléopâtre , du tombeau d'Alexandre , du canal qui conduit les eaux du Nil au Caire et de l'île de Raouðhah. Ce dernier mémoire est suivi d'une notice historique sur les nilomètres , ( p. 219-246 ). Dans le mémoire suivant ( p. 246-336 ), le citoyen Langlès traite des Pyramides , principalement d'après les auteurs arabes , inconnus à ceux qui ont écrit jusqu'à présent sur cette matière , tels que Kircher, Pococke, Larcher, Grobert, etc. Dans ce mémoire , divisé en neuf sections , le C. Langlès traite successivement du nombre et de la situation des pyramides , de leur fondation , de leur forme et de leur dimension , des inscriptions qui s'y trouvent , de l'ouverture des pyramides , de la démolition de quelques-unes d'entr'elles , de leur destination , enfin de l'étymologie et de la signification du mot pyramide. Les recherches auxquelles le C. Langlès a été obligé de se livrer pour composer la notice précédente , lui ont procuré différens renseignemens sur le Sphinx. Comme ils contribuent à compléter son travail sur les pyramides , il les a insérés après son mémoire sur les pyramides ( p. 337--351 ).

A la suite de ces notes et éclaircissemens du C. Langlès sur le Voyage de Norden , se trouve une Table des auteurs orientaux et des savans orientalistes cités dans les notes et éclaircissemens de l'éditeur , ( p. 353—359 ). Cette table , outre les renvois à l'ouvrage même , contient encore plusieurs renseignemens sur les auteurs dont il y est question , et doit être regardée comme une excellente histoire littéraire des auteurs orientaux qui ont écrit sur l'Égypte.



L'ouvrage est terminé par une *Table générale des matières*, par ordre alphabétique, du voyage entier, ( p. 561—388 ) et quatre pages d'additions et de corrections. — Le C. Langlès s'étoit d'abord proposé d'enrichir cette édition d'une table géographique, dans laquelle il vouloit faire entrer en même temps toutes sortes d'éclaircissemens sur la géographie de l'Égypte. Dans plusieurs notes des deux premiers volumes, le lecteur est renvoyé en effet à cette table. Aussi le dernier feuillet des dix-neuf premières feuilles de ce III.<sup>e</sup> volume, imprimées déjà en 1798, contient le titre suivant : *Table géographique pour le Voyage de Norden, composée par L. Langlès* ; mais depuis il a changé son plan, et il a refondu dans la table générale tout ce qui se rapporte à la géographie.

Outre les gravures qui appartiennent à ce volume, et qui comprennent depuis le n.<sup>o</sup> 114—159, on y trouve encore neuf autres gravures qui représentent les vignettes, les fleurons et différens caractères ornés ou historiés, dont est enrichie l'édition originale de Copenhague. Auprès de chacun de ces objets, on voit l'indication de la page à laquelle ils se trouvent.

Nous n'avons pu qu'indiquer le plan de travail du C. Langlès, il faudroit donner une extrême étendue à cette notice pour faire connoître tout ce que chaque mémoire renferme de nouveau et de piquant. Cet excellent commentaire, ou plutôt ces savantes additions feront extrêmement rechercher cette nouvelle édition, même par ceux qui possèdent

l'édition précédente, aucun de ceux qui voudront travailler sur l'Ægypte et la bien connoître, ne peuvent même s'en passer. C'est ce qui assure son succès, malgré le peu de soin avec lequel la copie des gravures a été faite. Quoique le C. Langlès ne soit qu'éditeur, cette édition lui assignera parmi les orientalistes un rang auquel bien des ouvrages ne peuvent donner le droit de prétendre. C'est un des plus importans services que son infatigable activité ait rendu à l'histoire et à la littérature orientale.

A. L. M.

## POÉSIE LATINE.

*REDIVIVUS latiarum Musarum amor.*

AMISSUMQUE decus, latæque oblivæ linguæ

Deslere infractâ desine, musa lyrâ.

Hic ubi perpetuæ victoria libertati

Assidet, æternùm consociata comes;

ÆMulus en Tyberis, jam fert tibi Sequana vates

Impigros Flaccum, Virgiliumque sequi.

Ut quæ gens Latium lauris et fascibus æquat,

Certare et Latiis audeat illa modis.

EUSÈBE SALVERTE.

---

VARIÉTÉS, NOUVELLES  
ET  
CORRESPONDANCE LITTÉRAIRES.

---

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

A L L E M A G N E.

L'électeur de Bavière a fixé définitivement à Landshut l'université qui étoit à Ingolstadt. Trois couvens supprimés et le jardin électoral en formeront l'emplacement. Les revenus des couvens en feront la dotation.

L O N D R E S.

L'Académie royale de peinture de Londres a donné, le premier de ce mois, un grand dîner, qui se renouvelle tous les ans avant l'exposition des tableaux de ses membres. Cette exposition est plus brillante par le nombre que par la supériorité des ouvrages; les portraits y dominant, comme à l'ordinaire; on y admire plusieurs bons tableaux de genre; aucun tableau d'histoire du premier ordre, mais beaucoup d'excellentes gravures. On pourroit s'étonner que les secours très-abondans que les artistes trouvent dans cette ville, n'aient pas fait faire

au goût général et aux arts du dessin , des progrès plus marqués.

N A P L E S.

*EXTRAIT d'une lettre de Naples , du 9 germinal  
an 10.*

Le roi de Naples possède depuis longtemps , dans son Musée de Portici , près de dix-huit cents manuscrits sur Papyrus, qui ont été trouvés dans les fouilles d'Herculanum. Toutes les tentatives faites jusqu'à ce moment , pour profiter de cette précieuse découverte , n'ont procuré qu'un ouvrage très-insignifiant de *Philodemus* sur *la musique* (1). M. le prince de Galles vient de demander à la cour de Naples d'autoriser M. *Haiter* , l'un de ses bibliothécaires , à faire , sur les manuscrits d'Herculanum , un travail qui a pour objet de faire connoître les sujets qui y sont traités , et de publier les ouvrages qui paroîtront les plus intéressans.

M. *Haiter* s'est livré à cette occupation avec un zèle et un courage qu'on ne peut bien apprécier que lorsqu'on a été témoin des difficultés presque insurmontables qu'il faut vaincre pour dérouler des manuscrits réduits en charbon , et qui sont tellement frêles , qu'ils se brisent et tombent en poussière par l'effet du souffle le plus léger.

Le savant anglais vient de recueillir un fruit bien

(1) Il y a ici une petite erreur. On a aussi déroulé un manuscrit sur les vertus et les vices , de *virtutibus et vitiis* , et si nous ne nous trompons , un troisième dont nous ne nous rappelons pas le titre.

précieux de tous les soins qu'il s'est donnés. Il a découvert, depuis peu de jours, l'ouvrage d'*Epicure*, intitulé : *De la nature des choses*, que l'on ne connoissoit que d'après ce qu'en ont dit quelques écrivains de l'antiquité, et qui paroît avoir servi de base au beau poème de *Lucrèce*. On est actuellement occupé à copier le manuscrit, et on ne perdra pas un moment pour l'imprimer, aussitôt que la transcription sera terminée.

M. *Haiter* occupe dix personnes à dérouler un pareil nombre de Papyrus, et l'on doit attendre de cette louable activité, des découvertes d'autant plus importantes qu'il ne s'appesantira pas, à l'exemple du père Antoine, autrefois chargé de ce travail, sur des ouvrages peu intéressans, et qu'il ne se propose de recueillir que ceux qui auront rapport à la poésie ou à l'histoire, ou dont l'intérêt sera, en quelque sorte, garanti par la célébrité de leurs auteurs.

## F R A N C E.

### *Société libre d'Amateurs de sciences et arts de la ville de Douai.*

La séance anniversaire du 23 pluviôse dernier a été remplie ainsi qu'il suit :

1.<sup>o</sup> Ouverture à grand orchestre, de la composition du C. DELTIL, sociétaire résident.

2.<sup>o</sup> Discours d'ouverture, par le C. SILVY, président.

3.<sup>o</sup> Rapport analytique des travaux divers qui ont

occupé la Société dans le cours de l'année, par le C. THELLIER, secrétaire.

4.° *L'Amandier*, fable, par le C. HECART, de Valenciennes, associé correspondant.

5.° *Invitation à la vie champêtre*, poème, par le C. DELTIL, professeur de langues en Angleterre, associé correspondant.

6.° M.<sup>lle</sup> Dumont, amateur de cette ville, a chanté un morceau de la composition du C. DELTIL, sociétaire résident.

7.° Précis historique des découvertes galvaniques ; par le C. VALERY BECQUET, sociétaire résident.

8.° Analyse du lait ; par le C. DRAPIER, de Lille, associé correspondant.

9.° *Le Chien qui compte jusqu'à douze*, ou la double Leçon, fable ; par le C. SILVY.

10.° Feu d'artifice produit par divers gaz hydrogènes.

#### P R O G R A M M E.

La Société libre d'amateurs de sciences et arts de la ville de Douai, a arrêté, le 3 pluviose an 10, de délivrer, dans sa séance anniversaire du 23 pluviose an 11, une médaille d'or ou d'argent, de la valeur de 100 fr., à l'auteur qui aura mieux traité le sujet suivant :

*Parallèle entre le dix-huitième siècle et celui de Louis XIV, considéré sous le rapport des sciences et des arts.*

Les personnes de tout sexe et de tout pays, à l'exception des membres résidens et correspondans de la Société, seront admis au concours.

Les aspirans sont invités à adresser leurs ouvrages avant le 1.<sup>er</sup> frimaire an 11, au président de la Société. Il ne les signeront pas, mais ils y mettront une sentence ou devise, et y joindront un billet cacheté, dans lequel seront leurs nom, prénom et leur adresse.

Avant le 1.<sup>er</sup> pluviôse an 11, la Société désignera l'ouvrage qu'elle aura jugé mériter le prix; et il en sera de suite donné avis à l'auteur, qui viendra lui-même recevoir la médaille, ou qui donnera sa procuration à la personne qui devra la recevoir en son nom. Il sera nécessaire d'exhiber la lettre d'avis.

La société rejettera les ouvrages qui ne seroient que des traductions ou imitations, et ceux qui seroient déjà connus dans le public. Elle invite les aspirans à respecter dans leurs écrits, le gouvernement et les mœurs.

*Société des sciences et arts de Montauban.*

La Société des sciences et arts de Montauban tiendra une séance publique le 30 prairial de l'an 11.

Elle y distribuera trois prix, dont chacun sera double, attendu que ceux de l'année sont réservés, faute d'ouvrages qui en aient été jugés dignes.

Le premier est destiné à l'auteur qui, au jugement de la section des sciences, aura le mieux traité le sujet suivant :

- « Déterminer par le calcul, et d'après les sup-
- « positions les plus vraisemblables, la quantité dont
- « l'attraction de la lune peut élever l'atmosphère
- « au dessus de son niveau moyen; et la quantité

« de l'influence de cette élévation sur celles du baromètre, si toutefois cette élévation peut influencer sur cet instrument, lors même qu'elle seroit sensible. »

Le concours reste ouvert pour le second prix, sur le sujet déjà proposé par la section de littérature.

« Quel est, pour les femmes, le genre d'éducation le plus propre à faire le bonheur des hommes en société. »

Quoiqu'aucun des ouvrages présentés n'ait obtenu la couronne, il en est un que la section a distingué; celui qui porte pour devise : « Les vertus des femmes sont difficiles, parce que la gloire n'aide pas à les pratiquer. » *Avis d'une mère à sa fille*, de M.<sup>me</sup> LAMBERT.

Il paroît, en général, que le sujet a été plutôt senti que développé; des vues saines, des vérités fortes, quelques aperçus d'une justesse frappante, ont fait regretter que les auteurs n'aient pas embrassé le sujet dans toute son étendue.

On s'est plus occupé de la théorie de l'éducation, que des moyens de la réaliser par une méthode qui renferme l'application des principes : et c'est-là le principal but de la Société.

Elle invite les concurrens à revoir leurs mémoires, à perfectionner un style quelquefois incorrect, à lier surtout les pensées, et à les fondre dans un plan qui borne et circonscrive avec précision l'objet et les vues de l'écrivain.

Le troisième prix sera décerné à l'ouvrage qui,



au jugement de la section de commerce et d'agriculture, aura le mieux résolu la question déjà proposée :

« Quel est le genre de manufacture qu'il convient d'introduire dans la ville de Montauban, pour y augmenter l'industrie ? »

Les ouvrages destinés au concours seront adressés, franc de port, à l'archiviste de la société, en deux copies bien lisibles, avant le 15 ventose an 11.

Les auteurs écriront leurs noms dans un billet cacheté, qu'ils joindront aux manuscrits; et chaque copie portera une devise ou sentence, qui, répétée au-dehors du billet, fera connoître à quel ouvrage il appartient : ce billet ne s'ouvrira qu'après le jugement, et pour celui-là seul qui aura réuni les suffrages.

Il sera offert à chacun des auteurs couronnés, dans la séance solennelle, au nom de la Société et en présence des autorités constituées, une médaille d'or, dont la valeur sera deux fois, au moins, celle annoncée dans le programme de l'an 8.

La Société consignera dans ses registres l'extrait des ouvrages qui auront mérité son choix, et se hâtera de publier les ouvrages mêmes dans le recueil de ses mémoires.

Arrêté en séance extraordinaire, à l'hôtel-de-ville de Montauban, le 26 frimaire an 10.

CINFRAIX, *directeur*; YZARN et PONCET-DELPECH, *vice-directeurs*; FRANCE-LAGRAVIÈRE, *archiviste-trésorier*; LACOSTE-RIGAIL, *secrétaire*; LADE et ROBERT-FONFREDE, *secrétaires-adjoints*.

## P A R I S.

*Institut national.*

L'Institut national a nommé dans sa séance générale du 4 floréal, le C. COQUEBERT-MONTBRET, membre non-résident pour la section de géographie statistique, classe des sciences morales et politiques. Cette place étoit vacante par la mort du C. BEAUCHAMP. Les concurrens du C. Coquebert étoient les CC. MENGIN, officier de la marine, et CAMBRY, préfet de l'Oise.

*Société philomathique.*

Le C. GEOFFROY, professeur au Muséum d'histoire naturelle, a lu la *Description d'un nouveau genre de poisson, de l'ordre des abdominaux*. On connoît en Égypte, sous le nom de Bichir, un poisson qui se rapprocheroit assez du cayman *esox osseus*, à ne consulter que son port, ses tégumens, la grandeur et la solidité de ses écailles; mais il en diffère, ainsi que du reste des *abdominaux*, par ses nageoires pectorales et ventrales placées à l'extrémité de bras, par le nombre et la forme de ses nageoires dorsales, par une organisation assez curieuse des branchies, et par une singulière disposition de son canal intestinal.

Ses nageoires pectorales terminent l'extrémité de véritables bras, puisqu'on compte à l'intérieur de ceux-ci les mêmes osselets que dans les mammifères, à cette différence près, qu'ils sont réunis dans les

adultes, et tout-à-fait comprimés. Les nageoires ventrales n'ont pas une analogie aussi marquée avec les extrémités des mammifères : le membre, comparativement à la nageoire, est extrêmement court.

La queue et sa nageoire sont d'une brièveté remarquable, tout au plus égales aux sixième de la longueur totale ; et comme la tête n'a guère plus de longueur, l'animal paroît presque entièrement formé par un long abdomen.

Il y a de 16, 17 à 18 nageoires dorsales ; le premier rayon de chacune est une pièce solide, transversalement comprimée, et terminée par deux pointes. De sa face postérieure naissent vers le haut 4 à 5 petits rayons cartilagineux, qui soutiennent une membrane assez étendue, le nombre de ses rayons osseux correspond à celui des vertèbres dorsales, avec cette singularité très-remarquable, que l'apophyse épineuse de chaque vertèbre est terminée par une tête sur laquelle s'articule le premier rayon des nageoires. Ces premiers rayons ne sont pas pour cela privés de leurs apophyses tutrices ; mais, devenues inutiles par cet arrangement, elles sont beaucoup plus petites qu'à l'ordinaire, et engagées sous la peau dans le tissu cellulaire : ce n'est plus que le rudiment de ce qui, dans les autres poissons, existe avec plus de développement.

L'ouverture branchiale est très-considérable, cependant on n'aperçoit aucun vestige de rayons branchiostèges : ils sont remplacés par une longue plaque osseuse. La membrane branchiostège ne peut ainsi

ni se plisser, ni se déployer à volonté; elle est toujours également étendue, ce qui a rendu nécessaire une organisation propre au Bichir. La tête est recouverte d'une grande plaque, composée de six pièces, toutes articulées ensemble. Cette espèce de casque se trouve séparée de l'opercule par une bande composée de petites pièces carrées. Vers le milieu, la plus longue de ces pièces est libre par un de ses bords: c'est une espèce de petite portière ou de soupape que l'eau soulève pour s'échapper de la cavité de la bouche, dans le temps que l'animal ferme son ouverture branchiale.

Les mâchoires sont garnies d'une double rangée de dents fines, égales et assez rapprochées; la cavité de la bouche remplie d'une langue libre, charnue et lisse; la lèvre inférieure ornée de deux petits barbillons.

Le vert de mer est la couleur générale du Bichir; le ventre tire une peu sur le blanc sale: cette couleur est relevée par quelques taches noires, irrégulières; plus nombreuses vers la queue que vers la tête.

Le Bichir n'a guère plus de 5 décimètres de longueur; on trouve dans le tableau suivant le nombre des rayons de ses diverses nageoires.

B. 1: D. 16, 17 ou 18 N. Dorsales, P. 32, V. 12, A. 15, C. 19.

Le canal intestinal rapproche le Bichir des squalés et des raies. Un œsophage assez spacieux donne naissance à un estomac plus rétréci, alongé, et de forme conique. L'intestin sort de la partie supérieure

de cette poche : il est d'abord légèrement arqué, et se rend ensuite droit à l'anus ; il est pourvu d'un cœcum très-court ; l'intérieur du canal intestinal est remarquable par une large duplicature de la membrane interne : elle chemine en spirale, de manière à former par ses différens replis, autant de cellules qui arrêtent le cours des alimens, et prolongent ainsi leur séjour dans le canal intestinal.

Les vessies natatoires sont au nombre de deux, inégales, flottantes, presque cylindriques : la plus grande occupe toute la longueur de l'abdomen ; elle communique avec l'œsophage par une large ouverture qu'une espèce de sphincter ferme au besoin.

Les habitudes du Bichir ne sont pas connues : il est très-rare dans le Nil.

Je n'insisterai point sur ses rapports naturels ; ce que je viens de faire connoître de son organisation me paroît suffisant pour prouver que le Bichir n'a guère d'autres rapports avec les poissons abdominaux, que la position respective de ses nageoires pectorales et ventrales, et que d'ailleurs il en diffère assez pour devoir être considéré comme un être isolé, et comme dans cet état d'anomalie que les naturalistes ont coutume de désigner sous le nom de genre nouveau ; en conséquence, j'établis ce genre ainsi qu'il suit :

*P O L Y P T È R E.*

*CAR. IND. Un seul rayon branchiostège ; deux évents, un grand nombre de nageoires. POLYPTÈRE Bichir.*

Sur une nouvelle espèce de Testacelle, par le C.  
FAURE-BIGUET, de Crest, département de la  
Drôme.

Les CC. Cuvier et Lamarck ont nommé *Testacelles*, des limaces qui portent une petite coquille sur l'extrémité postérieure de leurs corps, et qui avoient été décrites par plusieurs naturalistes, notamment par Favanne. L'espèce observée par l'auteur est nue, de la longueur de sept à huit centimètres : elle a quatre tentacules. L'ouverture de ses organes de la génération, au lieu d'être près du col, se trouve vers l'extrémité postérieure supérieure, où elle est recouverte par une petite coquille plate et solide, pourvue d'un demi-tour de spire et d'une saillie intérieure à la lèvre gauche, au dessous de cette spire. Elle ressemble à un petit ormier d'Adanson ( oreille de mer, *halyotis* ) qui ne seroit pas percé de trous : on pourroit encore mieux la comparer au sigaret.

Cet animal vit habituellement dans l'intérieur de la terre, où il s'enfonce jusqu'à un mètre et plus, suivant les saisons. Il ne vit point de végétaux frais ou pourris, comme les limaces : il fait sa nourriture habituelle des lombrics, qu'il suce et avale entiers, ainsi que les serpens qui ont saisi un animal plus gros qu'eux. Ce qu'il y a de particulier, c'est qu'il ne continue à avaler le lombric qu'à mesure qu'il en a digéré la portion déjà introduite dans son estomac, et que la portion qui est restée dehors continue à donner des signes de vie tant qu'on la voit. Il pond  
des

des œufs très-gros relativement à ceux des limaces, mais aussi sont-ils en plus petit nombre, six à sept au plus. Ces œufs ne sont point recouverts d'une peau molle, mais d'un test dur, grenu, semblable à celui de œufs des oiseaux.

*Le C. Bosc a décrit deux nouvelles alvéolites.*

Le C. Lamarck nomme *Alvéolites* des polypiers formés de couches nombreuses, qui s'enveloppent, et qui sont composées de cellules prismatiques, formant un réseau à leur superficie. A cette définition, il ajoutoit que ces polypiers étoient *globuleux* ou *hémisphériques*. Le C. Bosc vient de découvrir deux espèces qui ne peuvent se rapporter qu'à ce genre; mais qui ont, l'une, une forme *ovale*, et l'autre, *oblongue* et presque en *fuseau*. Il nomme la première *Alvéolite grain de millet*, et l'autre, *Alvéolite grain de fétuque*; celle-ci a, indépendamment de sa forme, un caractère particulier dans huit arrêtes qui partagent longitudinalement sa superficie, et qui indiquent autant de lames qui en partagent l'intérieur, de l'axe à la circonférence. Ces deux Alvéolites ont été trouvées dans un sablon calcaire, au dessus du village d'Auvert, dans la vallée de l'Oise.

*Le C. CLARION a donné la description d'une nouvelle espèce de Phaca. Phaca glabra. P. caule ramoso prostrato, foliis ovato-lanceolatis, flor. am. alis integerrimis, leguminiibus glabris.*

La racine de cette plante est vivace, comme ligneuse, simple ou bifurquée, peu fibreuse; le collet donne naissance à plusieurs tiges étalées nudes, cannelées,

simples inférieurement, et rameuses vers le sommet, les feuilles sont alternes, peu nombreuses, pennées avec impaire; le petiole commun porte 9-13 folioles ovales, terminées par une pointe peu saillante et comme glanduleuse, d'un vert glauque en dessous; les stipules sont opposées, ovales, aiguës, quelquefois réunies, et alors elles engainent la tige; les pédoncules dépassent les feuilles, et portent un épi de fleurs horizontales ou penchées; le calice est à 5 dents, et couvert de poils noirs; la corolle est papillonacée, blanche, à l'exception de la carène et de la partie des ailes voisines de la carène, qui sont violettes. L'étendard est ovale, échancré, élevé en arrière, les ailes sont ovales-linéaires, courbées, plus courtes que l'étendard. L'ovaire est porté sur un court pédicule, et est surmonté d'un style persistant, courbé en demi-cercle, terminé par un stigmate aplati. A ce pistile succède une gousse glabre pédiculée, vésiculeuse, pointue aux deux extrémités, la suture supérieure rentre un peu en dedans de la gousse, et porte des graines réniformes.

La Phaques glabre diffère de la *Phaca Gerardi* Vill. par sa gousse glabre; de la *Phaca alpina*, par sa tige droite, et de la *Phaca australis*, par ses ailes entières.

Elle croît dans les montagnes de Praz, département, des Basses-Alpes. Elle fleurit en messidor.



*Ecole de médecine.*

*Observations sur les effets du gaz carbonneux dans l'économie animale, par le C. CHAUSSIER.*

On croyoit, il y a vingt ans, que le salpêtre qu'on faisoit fuser sur des charbons ardens, fournissoit de l'air vital et purifioit ainsi l'air altéré. Le C. Chaussier reconnut à cette époque que ce procédé, loin d'être utile, n'étoit pas sans danger, puisqu'il produisoit un gaz non-respirable, insoluble dans l'eau et plus pesant que le gaz inflammable proprement dit.

L'analyse de ce gaz a prouvé depuis, aux CC. Guyton, Desormes et Clément, qu'il étoit composé de gaz acide carbonique et de gaz carbonneux. Le premier ne contenant sur 100 parties que 27 à 28 de carbone, tandis que le second en contient de 46 à 52.

C'est avec ce gaz carbonneux bien purifié que le C. Chaussier a fait quelques expériences sur les animaux vivans et sur le sang tiré récemment des veines. Pour en mieux connoître l'action, il les a fait comparativement avec d'autres fluides aëriiformes. Voici quelques-uns des résultats qu'il a obtenus :

Dans le gaz *hydrogène pur*, asphyxie lente, le sang et toutes les parties gardent une teinte brunâtre.

Dans le gaz *hydrogène sulfuré*, asphyxie subite, le sang, le foie, toutes les parties prennent une couleur noire.

Dans le gaz *hydrogène carboné*, asphyxie moins

prompte que dans le gaz acide carbonique, mais plus rapide que dans le gaz hydrogène pur, le sang et toutes les parties ont une teinte vermeille.

Dans le gaz *acide carbonique*, asphyxie, en peu de secondes; à la suite d'efforts convulsifs pour respirer, les muscles s'affaissent, ne sont plus irritables; le sang se coagule peu: il prend, ainsi que toutes les autres parties, une couleur obscure. Souvent les poumons ne surnagent point.

Enfin, dans le gaz *carbonneux*, asphyxie plus lente, les muscles restent plus longtemps irritables; le sang et toutes les parties prennent une belle couleur écarlate.

Il résulte de ces expériences que les gaz qui contiennent du carbone, donnent au sang une couleur vermeille, analogue à celle qu'il contracte quand il absorbe l'oxygène.

*Note sur une artère fournie au poumon par l'aorte abdominale; par le C. MAUGARS, étudiant en médecine.*

Cette artère a été observée sur le cadavre d'un enfant de sept ans. L'aorte lui donnoit naissance de sa partie antérieure et droite, un peu au dessus du tronc cœliaque qu'elle égaloit en grosseur. Placée derrière l'œsophage, elle donnoit d'abord la sous-diaphragmatique droite; puis passoit dans la poitrine au travers du diaphragme avec l'œsophage, s'y divisoit en deux branches qui se portoient presque à angle droit, se dirigeoient de l'un et de l'autre côté vers le poumon. La droite étoit un peu plus

longue et moins grosse que la gauche. Toutes deux parvenues dans le poumon, se distribuoiént à son lobe inférieur, et communiquoiént très-distinctement par des anastomoses avec les dernières ramifications des artères pulmonaires, qui contenoient du sang noir. Il y avoit des artères bronchiques, comme on l'observe ordinairement.

*Note sur un moyen employé avec succès pour faire périr le ver solitaire, par le C. BOURDIER, professeur à l'École de médecine de Paris.*

Le C. Bourdier ayant eu à traiter, dans les premiers temps qu'il se livroit à l'exercice de la médecine, une femme tourmentée par un ver solitaire, lui conseilla d'employer le remède de M.<sup>me</sup> Nouffer qui a été, comme l'on sait, publié en 1775, par ordre du gouvernement. Ce moyen loin de réussir, ayant eu quelques inconvéniens dans l'usage qu'on en fit trois fois consécutives, ce médecin crut devoir rechercher une autre méthode, et voici celle à laquelle il s'arrêta d'abord.

Croyant qu'il seroit avantageux d'assoupir le ver avant de chercher à le faire périr, il prescrivit une foible dose d'opium pendant quatre jours, et le cinquième il ordonna une médecine ordinaire; mais ce moyen ne réussit pas mieux que le précédent. Ce fut cependant d'après le même raisonnement qu'il imagina et employa celui que nous allons faire connoître, et qui lui a réussi depuis un très-grand nombre de fois.

Il prescrit de prendre, le matin à jeun, un gros

d'éther sulfurique dans un verre de forte décoction de racine de fougère mâle. Une heure après cette première dose du remède, et lorsque le ver, plongé dans cette liqueur, doit en ressentir l'effet, il fait prendre deux onces d'huile de ricin unies, en forme de loock, avec un syrop quelconque. En général il fait répéter l'usage du même remède le lendemain; et quelquefois le 3.<sup>e</sup> jour. Le ver est ordinairement rendu à demi-désorganisé: on n'en reconnoît les débris qu'en examinant avec attention les matières évacuées.

Ce remède ne présente aucun inconvénient. Le malade n'éprouve pas d'accidens et n'a besoin d'aucune préparation. Lorsque le ver se trouve dans l'estomac, on a la certitude du succès. Sur quatorze personnes traitées par ce remède, cinq qui avoient le tenia dans le ventricule, ont été guéries en trois jours. Parmi les neufs autres, qui avoient le ver dans le canal intestinal, deux ont été aussi guéries en trois jours; quatre, après avoir subi deux fois le traitement à deux époques peu éloignées; les trois autres n'ont point été guéries: il est vrai qu'on n'a point essayé un troisième traitement.

Lorsque le ver est présumé exister dans le canal intestinal, le C. Bourdier ajoute aux moyens indiqués plus haut, un lavement fait avec la même décoction de fougère dans laquelle on verse deux gros d'éther, qu'il fait introduire un instant après que le malade a pris la potion éthérée. Il attaque ainsi l'ennemi en même temps par les deux orifices du tube intestinal, et dans ses derniers retranchemens.

*Concours du ministre de l'intérieur.*

Le ministre de l'intérieur a ouvert un concours auquel sont appelés tous les beaux-arts (excepté la poésie et l'éloquence). Le but est de célébrer les deux époques de la *Paix d'Amiens* et de la *Loi sur les cultes*.

On demande à la gravure des médailles ; à la sculpture des groupes ; à la peinture des tableaux ; à l'architecture un arc de triomphe. (Il faut consulter pour les dimensions que doivent avoir les ouvrages destinés au concours, pour le montant des prix, les conditions à remplir, etc., l'arrêté même qui a été inséré dans tous les journaux).

Si le ministre n'a point appelé à ce concours, la poésie et l'éloquence, c'est que sans doute il aura voulu réserver à l'Institut national la gloire de proposer et de décerner des prix sur ces grands sujets, dont toutes les muses doivent s'emparer à l'envi.

*Circulaire du même ministre, sur l'exposition de l'an 10.*

D'après une circulaire du même ministre, on est assuré qu'il y aura cette année, comme l'année dernière, une exposition publique de l'industrie nationale, dans la cour du Louvre. Il faut que tous les objets qui devront être exposés, soient rendus à Paris avant le 15 fructidor.

## T H É A T R E S.

## T H É A T R E L O U V O I S.

*Une Matinée du jour.*

Mauvaise imitation du *Cercle*, jouée le 29 floréal.  
Le public en a fait justice.

## T H É A T R E D U V A U D E V I L L E.

II. 76. 88.

C'est sous ce titre bizarre qu'on a joué au théâtre du Vaudeville, le 1.<sup>er</sup> prairial, l'anecdote arrivée à Gonesse, chez le C. Fauvel, buraliste de cette ville. Cette anecdote, insérée dans tous les journaux, a fait connoître le généreux désintéressement du C. Fauvel. Il assistoit lui-même à la première représentation de cette pièce, et n'a pas dû être bien satisfait de l'esprit des auteurs qui l'ont mis en scène. En effet, rien de plus insipide que cette production nouvelle, où le genre des jeux de mots et des pointes, brille dans tout son éclat. Une légère intrigue d'amour achève d'endormir le public qui sait d'avance tout ce qui doit arriver. C'est M. *Bellefleur*, jardinier de Gonesse, qui suit le terne, et à qui M. *Fauvel* a déjà fait des avances. *Fauvel* fils aime la fille du jardinier de Gonesse; il a pour rival un *Farinet*, garçon boulanger, plus bête que Jocrisse, car ses bêtises ne font pas rire. Le terne sort. Mais

M. Fauvel qui a refusé à Bellefleur de lui prêter de quoi faire sa mise, l'a faite en secret, et lui paye le terme au moment où celui-ci se désole. Le mariage des deux amans termine très-naturellement la pièce. Les gens de goût ont dû s'étonner d'entendre nommer les auteurs, les CC. DIEULAFOI, CHAZET et DUBOIS. Ce dernier a fait, par cet ouvrage, son début au Vaudeville. Il paroît que la promptitude avec laquelle la pièce a été faite, n'a pas peu contribué à sa foiblesse ; mais du moins un jardinier ne devoit pas parler comme un poète de ruelle, et faire des madrigaux et des épigrammes qui ne conviennent ni à son état ni à son caractère.

### *Les Hasards de la guerre.*

Si cette pièce, jouée le 21 floréal, n'est pas pour l'intrigue beaucoup plus forte que *le terme*, au moins le mauvais goût n'y règne-t-il pas : on y a applaudi des couplets bien écrits et bien pensés : mais la foiblesse du fonds est si grande que certainement cette pièce ne restera pas longtemps au répertoire. *Gercour*, officier françois, a sauvé la vie à un colonel allemand, a loué pour lui une maison, et l'y loge avec sa sœur, la belle *Rosemonde*, dont il devient amoureux. La reconnoissance du frère et de la sœur remplissent la première moitié de la pièce. *Rosemonde* fait un tableau qui représente l'instant où *Gercour* sauve la vie à son frère. Celui-ci met au dessous du tableau, des billets de caisse que *Gercour* lui renvoie, quoiqu'on soit prêt à l'arrêter pour dettes. L'allemand prend ce refus pour de la hauteur.

Rosemonde, qui sait par le valet de Gercour que celui-ci l'aime, conseille à son frère de lui donner sa main; c'est ce que fait le colonel. On voit que dans cette pièce tout se fait par *reconnaissance*. Ce mot finit quatre ou cinq couplets. L'auteur est le C. MAURICE SEGUIER. *Verpré*, *Carpentier* et M.<sup>m</sup> *Belle-mont* ont très-bien joué leurs rôles, ainsi que le C. *Chénier*, dans une petite scène où il fait un usurier juif; mais le C. *Henri* a été d'une fadeur insupportable. Il avoit plutôt l'*air* d'un Colin que d'un officier de hussards.

## L I V R E S D I V E R S (1).

### ORNITHOLOGIE.

*HISTOIRE naturelle générale des Grimpereaux et des Oiseaux de paradis*, 20, 21, 22 et 23.<sup>m</sup> livraisons, de la collection des Oiseaux dorés ou à reflets métalliques, et 7, 8, 9 et 10.<sup>m</sup> des Grimpereaux. Prix, grand in-folio, jésus vélin, la lettre en or au bas des figures, 36 fr.; prix, grand in-4.<sup>o</sup>, jésus-velin, 21 fr. Cet ouvrage se vend, à Paris, chez *Desray*, éditeur, rue Hautefeuille, n.<sup>o</sup> 36.

On remarque, particulièrement dans la 10.<sup>m</sup> livraison, les magnifiques grimpereaux de la mer du sud, que l'éditeur s'est procuré à Londres, où ils ont été dessinés avec grand soin. Il y aura quatre

(1) Les articles marqués d'une \* sont ceux dont nous donnerons un extrait.



livraisons de ce genre, en espèces rares et curieuses, dont les collections françoises sont privées. Elles vont paroître incessamment. Les amateurs pourront comparer la différence de style des peintres d'histoire naturelle, françois et anglois.

### I C H T H Y O L O G I E.

*HISTOIRE naturelle des Poissons; par le C. LACÉPÈDE. Tome III. A Paris, chez Plassan, rue de Vaugirard, n.º 1195. An x. 558 pag. in-4.º*

L'auteur est arrivé à la partie la plus difficile de son ouvrage, à ces poissons thoraciques - épineux, que la nature a répandus avec tant de profusion dans les eaux, et auxquels elle a donné des couleurs si vives, si variées, et des formes si peu différentes, que le desir qu'ils inspirent de les connoître égale la difficulté qu'on éprouve à les étudier.

Leur distribution méthodique étoit jusqu'à présent si mauvaise, que le C. Lacépède a été obligé d'y faire des changemens très-nombreux, dont nous allons essayer de donner une idée, sans nous astreindre à suivre le même ordre que lui. Quoique ce volume n'aille que jusqu'aux *ophicéphales* et aux *hologymnoses*, comme le tableau qui le précède s'étend jusqu'aux *persegues*, et qu'on y voit par conséquent les changemens qui auront lieu dans le commencement du IV.º, nous embrasserons aussi ces derniers dans notre extrait.

L'auteur termine d'abord l'histoire des scombres, commencée à la fin du deuxième volume. Il passe aux genres qu'il a séparés du genre SCOMBRE, tel que l'avoient adopté Linnæus et Bloch; ce sont :

1. Les *Caranx*, qui n'ont point de fausses nageoires, mais dont la queue est carénée latéralement. (Exemple: *Sc. trachurus*).

2. Les *Trachinotes*, qui ont de plus que les précédens des aiguillons cachés sous la peau, au devant des nageoires dorsales. (Ex. *Sc. fulcatus*).

3. Les *Caranxomores*, différents des caranx, parce qu'ils n'ont qu'une nageoire dorsale. (Ex. : *Sc. pelagicus*, L.).

4. Les *Casio*, ou Sombres sans fausses nageoires, à une seule nageoire dorsale, et dont la lèvre supérieure est très-extensible. (Ex. : *Centrogaster equula*, L.).

Trois sortes de poissons inconnus jusqu'ici, et voisins des sombres, ont encore fourni trois genres nouveaux, savoir :

5. Les *Scombéroïdes*, ou Sombres avec des fausses nageoires et des aiguillons libres devant la nageoire dorsale.

6. Les *Casiomores*, qui ont au devant de leur nageoire dorsale unique quelques aiguillons, mais qui n'ont point de fausses nageoires.

7. Les *Scombéromores*, qui ont des fausses nageoires, sans aiguillons isolés, mais qui diffèrent des sombres en ce qu'ils n'ont qu'une nageoire dorsale.

Enfin le *Scomber gladius* fait avec raison un genre nouveau, sous le nom d'*Istiophore*. Ses caractères consistent, comme on sait, dans l'épée qui termine son museau, et dans les nageoires ventrales à deux rayons séparés :

Le genre GASTÉROSTÉE a donné trois démembremens ; savoir :

1. Les *Centronautes*, qui ont au moins 4 rayons aux nageoires ventrales ; les gastérostées actuels en ont au plus 2. (Ex. : *gasterosteus ductor*).

2. Les *Lépisacanthés*, qui ont les écailles du dos épineuses. (Ex. : *Gasterosteus Japonicus*).

3. Les *Céphalacanthés*, qui ont le derrière de la tête garni de deux piquans dentelés. (Ex. : *Gaster spinarella*).

Le genre CENTROGASTÈRE n'a fourni que

Les *Centropodes*, qui n'ont qu'une épine aux nageoires ventrales, au lieu de 4. (Ex. : *Centrogaster rhombus*).

Le genre CORYPHÆNA en a donné deux :

1. Les *Hémiptéronotes*, ou Coryphènes, dont la nageoire dorsale n'occupe que la moitié de la longueur du dos. (Ex. : *Cor petadactyla*), et

2. Les *Coryphénoïdes*, qui n'ont pour ouverture des branchies qu'une fente transversale. (Ex. : *Cor. branchiostega*).

Le genre COTTUS a produit :

1. Les *Apidophores*, ou Cottés cuirassés et à deux nageoires dorsales. (Ex. : *Cottus cataphractus*).

2. Les *Aspidophoroïdes*, ou Cottés cuirassés qui n'ont qu'une nageoire dorsale. (Ex. : *C. monopterygius*).

Le genre TRIGLA a donné :

1. Les *Dactyloptères*, dont les rayons souspectoraux sont réunis en une nageoire surnuméraire. (Ex. : *Trigla volitans*).

2. Les *Prionotes*, qui ont des aiguillons dentelés entre les nageoires dorsales. (Ex. : *Trigla evolans*), et

3. Les *Perissédions*, ou Trigles cuirassés. (*Trigla cataphracta*).

Le genre MULLUS a fourni l'*Apogon*, ou Mulle sans barbillons.

LES MAVROURES, les LONCHURES, les GYMNÈTRES, les ECHENEÏS et les SCORPÈNES n'ont point subi de démembrement.

Trois genres nouveaux qui paroissent se rapprocher plus ou moins des *mulles*, ont été établis par l'auteur, seulement sur des dessins faits à la Chine, par des Chinois, et non accompagnés de notices écrites; ce sont les *macropodes*, qui ressemblent à des MUGILS, dont les nageoires ventrales seroient sous les pectorales et tres longues; les *bostryches*, qui ressemblent à des gobies allongés, et qui ont deux tentacules et deux nageoires dorsales; et les *bostruchoïdes* qui ne different des bostryches que parce qu'ils n'ont qu'une nageoire dorsale.

Mais il restoit encore au C. Lacépède cette immense quantité de thoraciques acanthoptérygiens,

décrits péle-mêle par Linnæus et par ses élèves, sous les noms mal déterminés, et plus souvent encore mal appliqués, de PERCHES, de SCIÈNES, de LABRES et de SPARES. On connoît les efforts qu'avoit déjà fait Bloch pour débrouiller ce chaos; notre auteur a pris de nouveaux moyens qui l'ont conduit aux résultats suivans.

Il conserve d'abord les genres faits par Bloch, d'après les épines et les dentelures des opercules, savoir : les LUTIANS, les BODIANS et les HOLOCENTRÉS. Il conserve encore les genres LAPRE, SPARE et SCARE, déterminés, le premier, d'après l'épaisseur des lèvres; le second, d'après la grandeur et la forme des dents; et le troisième, par la nudité des mâchoires. Mais il réduit tous ces genres aux espèces qui n'ont qu'une nageoire dorsale; puis il distribue suivant les mêmes principes, les acanthoptérygiens à deux nageoires dorsales; en mettant chaque genre à deux nageoires, près de celui à une seule, qui lui ressemble d'ailleurs. C'est par ce nombre de nageoires seulement que ses *cheylodiptères* diffèrent des labres; ses *osthorinques*, des scares; ses *diptérodons*, des spares; ses *centropomes*, des lutjans; ses *sciènes*, des bodians; et ses *persèques*, des holocentres. De cette manière, les perches vulgaires se trouvent dans le genre *perca*, tandis que dans la distribution de Bloch elles entroient dans un autre. Ensuite, toutes les fois qu'il y a eu quelque particularité de forme qui pouvoit autoriser un démembrement, il l'a saisie. Ainsi, ses *cheylines* sont des labres qui ont des appendices vers la queue; ses *osphronèmes*, des labres, dont un des rayons de la nageoire ventrale est très-prolongé (ex. : *Labrus gallus*); ses *thrichopodes*, des labres dont les nageoires ventrales n'ont qu'un seul rayon très-alongé (*Labrus tricopterus*); ses *Taninotes*, des bodians dont la nageoire dorsale s'étend depuis les yeux jusqu'à la queue; ses *microptères*, des sciènes dont la nageoire dorsale postérieure est très-courte et à peine de 5 rayons.

Les ANTHIAS et les EPINÉLÈPHES de Bloch ont

été supprimés comme fondés sur des caractères de peu de valeur, et difficiles à expliquer; mais ses OPHICÉPHALES ont été conservés, et il a été établi plusieurs genres nouveaux, sur des caractères isolés, analogues à celui des ophicéphales, et suffisans comme lui pour faire mettre à part les espèces qui les offrent. Ces genres sont :

1. Les *Coris*, qui ont avec la forme des labres la tête revêtue d'un casque d'une seule pièce, soudé même avec les opercules ;

2. Les *Gomphores*, qui réunissent à cette même forme un museau prolongé en forme de clou ;

3. Les *Kiphoses*, qui ont toujours avec cette forme une bosse derrière la nuque ;

4. Les *Hologymnoses*, qui ressemblent à des labres dont le corps n'auroit point d'écaillés sensibles ;

5. Les *Nasons*, qui ressemblent aux teuthies, même par les épines des côtés de la queue, mais qui ont une saillie au dessus du museau : le *Chætodon unicoloris*, L. en est un exemple ;

Enfin les *Monodactyles*, les *Plecthorinques* et les *Pogonias* sont trois genres caractérisés, le premier, par des nageoires ventrales d'un seul rayon très-court ; le second, par des plis nombreux sur le museau, et le troisième par de nombreux barbillons. Comme ils ne sont pas figurés, nous ne pouvons dire de quels genres anciens ils approchent le plus.

Il y a donc dans ce volume 40 genres qui n'avoient point encore été établis. Les espèces nouvelles sont au nombre de 100 : le plus grand nombre est tiré des manuscrits ou des dessins de Commerson, quelques-unes des dessins de Plumier, d'autres de dessins faits à la Chine, le reste a été observé par l'auteur dans la collection du Muséum. Il y a longtemps que l'ichthyologie n'avoit été enrichie d'aussi nombreuses découvertes. Quant à la manière dont l'histoire des poissons est exposée dans ce volume, il nous suffit d'annoncer qu'elle est la même qui

règne dans les précédens ; le public l'a trop goûtée ; pour que nous ayons besoin d'en dire davantage.

C. V.

B O T A N I Q U E.

*CALENDRIER de Flore, ou Etude des fleurs, d'après nature ; par M.<sup>me</sup> V. D. C\*\*\*\*. 2 vol. in-8.<sup>o</sup> de 950 p. De l'imprimerie de Crapelet. A Paris, chez Maradan, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n.<sup>o</sup> 16. Prix, 9 fr., et 11 fr. francs de port par la poste.*

L'auteur tient plus qu'il ne promet ; il traite, non-seulement des fleurs, mais des arbres et des plantes qui jouissent de cette parure. La classification de Linné avec les changemens que Jussieu a cru devoir y faire, d'après ses observations, et que le C. Desfontaines y a ajouté d'après ses découvertes, conduisent l'élégante botaniste dans les 24 classes qu'elle parcourt. « Le charme des fleurs ne s'analyse point, dit-elle, et c'est pour cela qu'il est universel. Leurs parfums, l'élégance de leurs contours, l'ensemble harmonieux de leurs parties et de leurs couleurs, l'espoir raisonné des fruits qu'elles créent ou qu'elles recèlent ; voilà peut-être à quoi on doit attribuer leur effet souverain. Dieu les a semées avec profusion comme les jouissances dans la vie, et nous les foulons de même sans daigner les cueillir. Le botaniste cherche à connoître tant d'aimables individus qui pompent le même ciel, s'abreuvent des mêmes eaux que lui-même, sont nourris du même sol et échauffés du même soleil. Il faut d'abord qu'il les distingue, et ensuite qu'il les étudie. Il en cherchera donc, d'abord la loi commune, puis les caractères particuliers. » C'est ce que fait la jeune botaniste dans une correspondance avec son amie. Elle parcourt tous les dons du créateur, toutes les richesses de la nature, depuis la mousse jusqu'au tilleul ; elle en décrit l'organisation,

tion, les caractères qui les différencient, leur physiologie propre avec une précision, et en même temps une clarté qui rendent l'ouvrage élémentaire et propre à guider toutes les personnes qui voudroient s'occuper de connoître cette immensité de bienfaits que la nature a répandu, ou dont elle a embelli le globe. « Con-  
 « vaincu qu'un certain degré de chaleur est néces-  
 « saire pour faire fleurir telles ou telles plantes,  
 « et, qu'insensibles à l'époque de nos mois, elles  
 « n'écoutent jamais que l'appel du zéphyr et du so-  
 « leil, Linné avoit projeté, et peut-être exécuté, pour  
 « son jardin, un Calendrier de Flore; il vouloit  
 « qu'on réglât les opérations de la campagne, fau-  
 « chaison, labour, vendanges, etc., sur la floraison,  
 « et encore sur le retour ou sur le départ de cer-  
 « tains oiseaux de passage. Pour arriver à ce résul-  
 « tat, il faudroit quelques années d'observations  
 « suivies et notées avec la plus grande exactitude.  
 « On tireroit des annales des fleurs, autant d'épo-  
 « ques bien calculées pour le régime des champs. »  
 Cette idée, bien exécutée par l'observation, produiroit peut-être une amélioration dans la culture, et préviendroit les accidens que l'intempérie et les rapides variations atmosphériques rendent si fréquens et si funestes.

Nous ne pouvons nous refuser à faire connoître de quelle manière la botaniste sait embellir une nomenclature et des descriptions insipides et monotones. En voulant décrire le marronnier d'Inde, elle dit à son amie : « Voyez cette belle salle impénétrable  
 « aux feux du jour; ces allées si vastes qui forment  
 « un long berceau; ces massifs, en un mot, qui, sur  
 « le soir surtout, se dessinent en magnifiques décora-  
 « tions à l'extrémité d'un grand parterre; les arbres  
 « si grands, si majestueux qui les forment, ce sont  
 « des enfans de l'Inde conquis, emmenés dans nos  
 « climats. Tels que les princes que l'on détrône, c'est  
 « encore autour des palais qu'on les voit fixer leur  
 « destin, et le faste qu'ils conservent sert au faste qui  
 « les protège, L'ombre du marronnier n'accuse point

« la paresse : c'est l'arbre du loisir, et le loisir doit  
 « être un bien réel, puisque ses charmes tiennent au  
 « calme de l'ame autant qu'à celui de la nature. »

A. J. D. B.

## P H Y S I O L O G I E.

*HISTOIRE du Galvanisme, et Analyse des différens ouvrages publiés sur cette découverte, depuis son origine jusqu'à ce jour; par M. P. SUE aîné, professeur et bibliothécaire de l'école de médecine et de chirurgie de Paris. Chez Bernard, libraire, quai des Augustins, n.º 31. 9 fr. pour Paris, 12 fr. franc de port.*

Le galvanisme joue un si grand rôle depuis quelques années dans le monde savant; on a publié sur cette découverte tant d'écrits, épars dans différens journaux nationaux et étrangers, qu'on doit savoir gré au C. Suë de les avoir rapprochés, d'en avoir donné un extrait fidelle, et d'avoir tracé avec ordre et avec méthode les différens progrès du galvanisme, depuis son origine jusqu'à ce jour.

Un professeur italien, nommé *Galvani*, mort l'an sept, à l'âge de 60 ans, est l'auteur de cette découverte. Quoiqu'il l'ait due au hasard, les développemens qu'il lui a donnés, les expériences en grand nombre qu'il a faites, et dont il a su tirer un parti avantageux pour fonder une théorie, ont immortalisé son nom, donné à la découverte elle-même. Un abrégé de la vie de Galvani, et l'exposition de ses travaux, forment le premier chapitre de l'Histoire du Galvanisme. La théorie qu'il avoit établie trouva des adversaires; et, tout en admirant ses belles expériences, ils en firent d'autres qui la détruisirent complètement. Un des plus redoutables de ces adversaires a été le célèbre Volta, qui, le premier, procéda à des essais ingénieux pour démontrer qu'il n'existe point d'électricité particulière propre au système des animaux, et qui dût faire regarder le corps vivant comme un simple corps humide cu



conducteur. Galvani écrivoit beaucoup pour répondre aux objections qu'on lui opposoit; il fit de nouvelles expériences, donna de nouvelles explications, en tira de nouvelles conséquences; mais elles ne furent pas adoptées, et la plupart furent détruites par les expériences de M. Pfaff, professeur à Kiel. On y a beaucoup ajouté, depuis que la masse des faits s'est augmentée par les efforts réunis des physiologistes.

Galvani est mort sans être convaincu du peu de fondement de sa théorie. Quelques années de plus lui eussent dessillé les yeux; et s'il eût connu les nouveaux travaux de M. Volta, exposés par M. Suë dans le 18.<sup>e</sup> chapitre de son histoire, il eût été le premier à reconnoître son erreur, et à partager avec Volta l'honneur d'une découverte sur laquelle les nouvelles faites par celui-ci ont répandu un nouveau jour: car le mémoire qu'il a lu à l'Institut, dans le courant du mois de brumaire de cette année, renverse presque en entier toute la doctrine, toutes les théories adoptées jusqu'alors sur les phénomènes galvaniques, par plusieurs auteurs et par Volta lui-même, dans les premiers instans de la découverte.

Comme il nous est impossible d'entrer dans de longs détails sur les matières qui composent les dix-neuf chapitres de l'Histoire du Galvanisme, nous nous bornerons à exposer en peu de mots, d'après la description qu'en fait M. Suë, la nouvelle théorie de M. Volta sur le galvanisme, devenue la plus intéressante depuis qu'elle paroît universellement adoptée (1). Après avoir donné une solution complète de trois principales objections qu'on ait faites contre l'homogénéité des fluides galvanique et élec-

(1) Après la lecture de son mémoire, le premier consul, qui étoit présent, fit la proposition de décerner à M. Volta une médaille d'or, pour servir en même temps d'époque et de monument à son importante découverte; ce qui a été unanimement arrêté par l'Institut, après le rapport des commissaires nommés pour examiner le mémoire de Volta.

trique, il décrit ses expériences, qui prouvent que la force qui donne l'impulsion au dernier fluide, au lieu de provenir de la communication de tel ou tel métal, avec un ou plusieurs conducteurs humides, s'exerce par le contact réciproque de deux métaux, à l'endroit même où ils se touchent. Ainsi le fait principal, celui dont tous les autres dérivent, c'est le suivant : Si deux métaux, isolés, et n'ayant que leur quantité d'électricité naturelle, sont mis en contact, on les retire du contact dans des états électriques différens; l'un étant positif, et l'autre étant négatif. Ainsi, dans le contact naturel du cuivre et du zinc, c'est le cuivre qui devient négatif, et c'est le zinc qui devient positif; ce qui prouve que le développement de l'électricité est indépendant de tout conducteur humide. Le but de Volta, dans ses expériences sur l'électricité qu'il appelle *galvanique*, a été de réduire tous les phénomènes à un seul, dont l'existence est maintenant bien constatée; c'est le développement de l'électricité métallique par le contact mutuel des métaux. Il paroît prouvé par les nouvelles expériences que le fluide particulier, auquel on attribue pendant quelque temps les contractions musculaires et les phénomènes électriques de la pile, n'est autre chose que le fluide électrique ordinaire, mis en mouvement par une cause dont nous ignorons la nature, mais dont nous voyons les effets. Tel est le précis de la nouvelle doctrine galvanique imaginée par M. Volta, et qui a été confirmée depuis par plusieurs savans, par MM. Van-Marum et Haller, entre autres. Le dernier chapitre de l'Histoire du Galvanisme, qui contient les détails sur son application à l'art de guérir, n'est pas moins intéressant. M. Suë présente le tableau de toutes les expériences tentées à ce sujet, surtout à l'école de médecine de Paris; et il observe judicieusement que le galvanisme, semblable au mesmerisme et à plusieurs autres inventions, plus curieuses qu'utiles, dont plusieurs charlatans ont su tirer parti pour s'enrichir, tombera dans l'oubli, comme tous les

prétendus secrets, si on ne vient pas à bout de trouver dans ses effets des ressources contre certaines maladies, et un moyen de plus pour les guérir. Quelques favorables que soient jusqu'ici plusieurs des expériences faites à ce sujet, M. Suë n'ose prononcer définitivement. « Attendons tout du temps, » dit-il ; c'est un grand maître : espérons, et n'anticipons pas sur l'avenir par des promesses exagérées, par de fausses annonces, que la raison et l'expérience, d'accord avec elle, répudient. »

Cette histoire nous a paru écrite avec beaucoup de sagesse et de discernement : le style en est correct et conforme au genre historique des sciences. M. Suë a passé en revue tous les auteurs étrangers et français, qui ont écrit sur le galvanisme, et a apprécié avec justesse le mérite de chacun. Une table analytique et raisonnée des matières qui termine l'ouvrage, sera très-utile à ceux qui ne voudront consulter que certains articles.

### M O R A L E.

*DISCOURS moraux sur divers sujets et particulièrement sur l'éducation ; par M.<sup>me</sup> DE GENLIS, troisième édition revue, corrigée et augmentée d'un nouveau discours intitulé, Projet d'une Ecole rurale. Paris, chez Maradan, libraire, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n.º 16. In-8.º, 3 fr. et 4 fr. par la poste ; in-12, 2 fr. et 2 fr. 50 cent. par la poste.*

La multiplicité des ouvrages que publie M.<sup>me</sup> de Genlis étonneroit peut-être le lecteur, si on ne savoit pas que cet auteur s'est occupé pendant vingt-cinq ans de l'éducation publique et particulière. Toutes ses veilles ont eu pour objet de diriger l'enseignement vers un but d'utilité générale. Ses recherches ont agrandi ses vues, l'expérience a confirmé ses théories ; et, s'il est entré quelque teinte systématique dans les plans qu'elle a proposés, ou qu'elle a adoptés, on peut dire que la morale et les mœurs

ne pouvoient qu'y gagner. Malheureusement l'éducation actuelle a pris une autre direction ; on ne veut montrer aujourd'hui à la Société que des femmes aimables, que des virtuoses, et on s'embarrasse peu d'y répandre des mères estimables, des épouses irréprochables ; on veut des talens et non des vertus ; les maîtres de danse et de musique sont les seuls instituteurs du jour, de même que les romans en sont les seuls moralistes.

Ce volume contient six discours qui avoient déjà paru en différens temps soit en France, soit en Allemagne. Le premier traite de l'éducation d'un prince. On y trouve des observations sages, des conseils qui intéressent le bonheur des sujets. Le 2.<sup>e</sup> discours est en faveur de l'adoption. Le 3.<sup>e</sup> sur la suppression des couvens de religieuses et sur l'éducation publique des femmes. En le lisant on est forcé de convenir que M.<sup>me</sup> de Genlis a raison de déplorer la perte d'institutions si nécessaires aux familles, aux jeunes personnes qui ont eu le malheur d'être privées de bonne heure de ceux qui, par devoir et par intérêt, étoient chargés de les former à la vertu. Le 4.<sup>e</sup> discours traite de la botanique, considérée relativement à l'éducation. L'éducation publique du peuple est l'objet du 5.<sup>e</sup> discours, il est question du luxe et de l'hospitalité ; dans le 6.<sup>e</sup>, un projet d'une école rurale pour l'éducation des filles termine le volume. Ce projet avoit déjà paru, il y a six mois ; et, en l'annonçant alors, nous ne jugeâmes pas que son exécution fût possible ; mais nous applaudîmes aux intentions de l'auteur, uniquement occupé du desir de rendre meilleure la génération qui commence. Tous les écrits, toutes les pensées de M.<sup>me</sup> de Genlis n'ont d'autre direction.

A. J. D. B.

## E D U C A T I O N.

*Annnonce d'ouvrages relatifs à l'éducation.*

Maintenant que le gouvernement s'occupe du soin de réorganiser l'instruction publique, il est convaincu de la vérité de cette belle maxime de Périclès, que négliger l'éducation, c'est retrancher le printemps de l'année, le service le plus important est d'indiquer les ouvrages rares et précieux de feu Adam, professeur d'éloquence à l'université de Paris, et chargé des affaires de France à Venise. Il en reste un petit nombre d'exemplaires qui se vendent actuellement chez sa nièce, digne héritière des vertus, des talens, et des connoissances de ce savant distingué, M.<sup>me</sup> Michel, rue du Plâtre-Saint-Jacques, n.<sup>o</sup> 24. Cette dame, qui mérite toute sorte d'encouragemens et d'éloges, enseigne avec le plus grand succès le françois, l'italien et le latin, et a formé d'excellens élèves.

Voici le titre de ces ouvrages si justement recherchés.

Grammaire Française.....	2 fr.
—————Latine.....	2
—————Angloise.....	2
—————Allemande.....	2
Fables de Phèdre sous quatre faces, 2 vol.	5
—Idem en Italien.....	3
Traduction littérale d'Horace.....	6
Rasselas, traduction littérale de l'anglois.	4
Pope—Essai sur l'homme. Young, première nuit.	
—Lettres d'Héloïse à Abeillard.—Tragédie de Caton, traduction, 2 vol.....	6
Démonstration et pratique.....	2

D'ANASSE DE VILLOISON, *membre de l'Institut.*

## C O M M E R C E.

**TROISIÈME Cahier de la Bibliothèque Commerciale;** ouvrage destiné à répandre les connoissances relatives au Commerce, à la Navigation, et aux divers établissemens qui ont l'un et l'autre pour objet; par **J. PEUCHET**, membre du conseil de Commerce au ministère de l'Intérieur, et de celui du département de la Seine. Ce troisième cahier de 72 pages in-8.°, contient : De quelques causes de la stagnation du commerce français— Rapport présenté aux Consuls de la République, sur le commerce extérieur et la navigation—Résumé du commerce et de la navigation française en l'an IX, et tableaux des prises maritimes.—Mémoire du conseil de commerce de Bordeaux sur la compagnie des Indes; Opinion de M. de Cambry, préfet de l'Oise, sur cette compagnie. Le prix de la souscription est de 21 fr. pour recevoir, franchises de port, 24 livraisons, dont 2 chaque mois. On souscrit aussi pour 12 livraisons, dont 2 par mois, pour 12 fr. La lettre et l'argent doivent être affranchis. On peut envoyer le prix de la souscription en un mandat sur Paris. On souscrit à Paris, chez F. Buisson, libraire, rue Hautefeuille, n.° 20, et chez tous les libraires et directeurs des postes.

## V O Y A G E S.

ON prévient les amateurs, libraires et négocians, que le *Voyage pittoresque, historique et géographique du royaume d'Espagne, exécuté par Alexandre LABORDE, et plusieurs artistes distingués, paraîtra incessamment après la publication du prospectus qui énoncera le plan de l'ouvrage, et les conditions de la souscription.*

Cet important ouvrage sur un pays dont aucun voyageur n'a encore donné de description complète,

sera fait et traité avec le plus grand soin dans toutes ses parties , et fera suite à tous les voyages déjà connus ; il comprendra trois à quatre volumes grand in-folio. Les personnes qui voudroient s'inscrire dès à présent , peuvent s'adresser chez *Née*, graveur, déjà connu par plusieurs Voyages de ce genre, notamment celui de *l'Istrie et de la Dalmatie*, en sa demeure, rue des Francs-Bourgeois-Saint-Michel, n.º 127.

*VUES, costumes, mœurs, et usages de la Chine ; par ALEXANDRE, dessinateur attaché à l'ambassade du lord Macartney : gravés par S. SIMON, d'après l'édition originale publiée à Londres, pour faire suite à la traduction française du voyage de lord Macartney, et à celle de Van-Braam : 3.<sup>m</sup> livraison. Paris, chez Simon, graveur, rue Saint-Jacques, n.º 77, et Buisson, rue Hautefeuille, n.º 20. Prix 3 francs.*

Les gravures, contenues dans cette livraison, représentent : pl. 9, *Portrait du Pourvoyeur de l'ambassade à Macao* ; pl. 10, *le supplice de la Cungue*, appelé *Tcha* par les Chinois ; pl. 11, *la Porte méridionale de la ville de Ting-Haï dans le havre de Tchou San* ; pl. 12, *trois Vaisseaux chinois à l'ancre dans la rivière de Ning-Po.*

*SCHILDERUNG der Gebirgsvölker der Schweiz ; von J. G. EBEL. 3 theile mit Kupfern. In-8.º Leipzig, bey Wolff. 1798-1802. TABLEAU des peuples montagnards de l'Helvétie ; par M. EBEL. 3 vol. in-8.º avec un grand nombre de gravures. Leipzig, chez Wolff. 1798-1802.*

Cet ouvrage, fruit des savantes recherches de son auteur, offre l'ensemble le plus complet que nous connoissons sur l'état civil, physique, politique et moral de la Suisse, pays si intéressant et si peu connu. M. Ebel y a séjourné plusieurs années ; il

l'a étudié dans tous les sens avec une attention soutenue, un amour ardent de la vérité, et avec un esprit juste et philosophique. Les Suisses en état d'apprécier le mérite de cet ouvrage, le regardent comme classique; et leur reconnaissance a procuré à l'auteur le titre et les droits politiques de citoyen de l'Helvétie.

L'antique pays de la Suisse offre aux réflexions un vaste champ. Berceau de la liberté, il a conservé pendant cinq siècles la même forme de gouvernement; il est resté fidelle à ses principes, à ses mœurs; et il a fallu des circonstances extraordinaires, des événemens étrangers, pour lui faire changer de forme. Mais la nature qui l'entoure ne change pas; elle reste toujours la même, imposante et sublime.

Nous formions le vœu qu'un ouvrage aussi élémentaire et intéressant fût rendu familier aux Français et nous avons la satisfaction d'apprendre qu'un jeune allemand aussi au fait de notre langue que de la sienne s'occupe d'en donner la traduction.

## HISTOIRE.

*ETATS-UNIS de l'Amérique à la fin du XVIII.<sup>e</sup> siècle, par J. E. BONNET, 2 vol. in-8.<sup>o</sup>. Chez Maradan, libraire, rue Saint-André des-Arcs, n.<sup>o</sup> 16. 7 fr. 50 cent. et 9 fr. par la poste.*

L'auteur se propose de répondre en détail à cette question, *Qu'est-ce que c'est que les Etats-Unis de l'Amérique?* Les uns ont négligé de le demander, lorsqu'il ont émigré vers cette contrée, les autres qui ont eu la sagesse de faire cette question, n'y ont trouvé que des réponses imparfaites, et tous ont éprouvé à peu près les mêmes inconvéniens. Ces inconvéniens sans doute l'auteur les a éprouvés, puisqu'il s'est empressé de quitter cette patrie adoptive, aussitôt qu'il en a connu les désagrémens. Pour répondre à la question qu'il s'est faite, il se propose



cent trente-sept questions qui embrassent toutes l'existence politique, morale et physique de cette création de la liberté. On trouve la solution de ces questions dans les divers chapitres de son ouvrage.

Après avoir fait rapidement, dans son introduction, l'histoire des divers établissemens anglais sur les côtes de l'Amérique septentrionale, depuis le règne d'Elisabeth jusqu'à celui de George I, le C. Bonnet fait connoître dans son premier chapitre les événemens importans de la guerre de l'indépendance, qui devinrent la base de la fondation de cette association représentative. Les premiers fondemens de cette république furent bientôt reconnus incomplets et insuffisans pour sa stabilité, et emmenèrent la constitution de 1787, qui, après une discussion longue et un conflit d'opinions qui dura quatre mois, fut acceptée par les treize Etats. Les dépenses que la guerre avoient nécessitées donnèrent lieu à la création du papier monnoie. On sait et on a senti tout le danger et toute la perfidie d'une pareille ressource, on chercha les moyens de l'éteindre lorsque le discrédit l'eut rendu nulle; après avoir essayé et tenté divers moyens, le congrès le remboursa à un pour cent en 1790.

Nous n'entrerons point, avec cet auteur, dans les détails de l'organisation actuelle du gouvernement des Etats-Unis, ils sont assez connus par les nombreux ouvrages que les Anglais et les Français ont publiés. Dès que ce gouvernement eut acquis une consistance politique, on s'occupa des finances, et le ministre Hamilton proposa un plan qui, en confondant les dettes générales et celles des divers états, les soumettoient également aux mêmes lois de remboursement et de paiement d'intérêt.

La population des Eats-Unis double tous les vingt ans, et sa véritable cause en est dans la propre existence de ses habitans dont le plus grand nombre est agricole; les immigrations n'y contribuent qu'en très-petite proportion, l'auteur est même peu disposé à les regarder comme une cause ou comme une

base fondamentale de cette population, il pense que l'immigration n'est point nécessaire à ses progrès ; mais même qu'elle doit lui nuire. Le C. Bonnet traite successivement de la justice des mœurs et du caractère des habitans des différens états, des établissemens de charité, des sociétés littéraires, de l'esclavage, du commerce, des banques, de l'agriculture, des climats, des règnes végétal, animal, minéral, des constitutions particulières, enfin des aborigènes et des colonies. Il ne laisse rien à désirer sur tous les articles, il en parle en homme qui a su observer, pendant le séjour qu'il a fait au milieu de cette institution politique déjà si avancée vers la maturité sociale. A. J. D. B.

#### D I C T I O N N A I R E.

*DICTIONNAIRE raisonné de Bibliologie contenant, 1.° L'explication des principaux termes relatifs à la bibliographie, à l'art typographique, à la diplomatique, aux langues, aux archives, aux manuscrits, aux médailles, aux antiquités, etc. 2.° Des notices historiques détaillées sur les principales bibliothèques anciennes et modernes, sur les différentes sectes philosophiques; sur les plus célèbres imprimeurs, avec une indication des meilleures éditions sorties de leurs presses, et sur les bibliographes avec la liste de leurs ouvrages. 3.° Enfin l'exposition des différens systèmes bibliographiques, etc., ouvrage utile aux bibliothécaires, archivistes, imprimeurs, libraires, etc.; par le C. G. PEIGNOT, bibliothécaire de la Haute-Saone, membre correspondant de la Société libre d'émulation du Haut-Rhin. A Paris, chez Villiers, libraire, rue des Mathurins, n.° 396. An X. 1802. Tome 1, XXIV et 472 pages in-8.°.*

La *Bibliologie* embrassant l'universalité des connoissances humaines, s'occupe part culièrement de leurs principes élémentaires, de leur origine, de

leur histoire, de leur division, de leur classification, et de tout ce qui a rapport à l'art de les peindre aux yeux, et d'en conserver le souvenir par des signes. La bibliologie peut donc être considérée comme une espèce d'encyclopédie littéraire - méthodique, qui, traitant sommairement et descriptivement de toutes les productions du génie, assigne à chacune d'elles la place qu'elle doit occuper dans une bibliothèque universelle. Elle diffère de la *bibliographie*, en ce que cette dernière science ne comprend, à proprement parler, que la description technique et la classification des livres, au lieu que la bibliologie (qui est la théorie de la bibliographie) présente l'analyse des connoissances humaines raisonnées, leurs rapports, leur enchaînement, et leur division; approfondit tous les détails relatifs à l'art de la parole, de l'écriture et de l'imprimerie, et suit pas à pas, dans les annales du monde littéraire, les progrès de l'esprit humain.

Le C. Peignot s'est restreint, dans ce dictionnaire, à l'explication des principaux termes relatifs aux plus notions élémentaires de la bibliologie, sans entrer dans tous les développemens que chaque matière pourroit exiger, parce qu'il a voulu que son ouvrage n'eût que deux volumes. Malgré ces bornes étroites, le C. Peignot a cependant tâché de ne rien omettre d'essentiel; on sentira facilement qu'il a dû être obligé souvent à se borner plutôt à indiquer les matières qu'à les approfondir; mais il a eu toujours soin d'en faire sentir l'importance.

Le C. Peignot se proposoit d'abord de faire paroître son ouvrage sous le titre de *Manuel du bibliothécaire*, et il en avoit présenté le sommaire dans le discours préliminaire de son *Manuel bibliographique* publié en l'an IX. Depuis ce temps, il a changé d'avis, et il a préféré de donner à son travail la forme d'un dictionnaire.

Les articles *Bibliographie*, *Bibliographe* et *Bibliothécaire*, contiennent les notions qui servent d'introduction à l'ouvrage; en y joignant la biographie

des bibliographes les plus connus, dont chacun a un article séparé.

A l'article *Langues*, l'auteur donne des détails abrégés sur leur origine, sur leur différence, sur les langues anciennes, avec leur nomenclature raisonnée et celles des principales langues vivantes dont on se sert maintenant dans les quatre parties du monde. Cet article est terminé par un catalogue des principaux ouvrages sur les langues; et peut trouver un complément dans les articles *Alphabeti*, *Diplomatiques*, *Lettres*, etc.

L'écriture vient naturellement après les langues: l'auteur a consacré à cette partie de la bibliographie plusieurs articles, parmi lesquels on désigne ceux-ci: *Ecriture*, *Calligraphie*, *Paléographie*, *Abréviations*, *Sténographie*, *Tachygraphie*, *Okygraphie*, *Papier*, *Parchemin*, *Vélin*, *Tablettes*, *Diptyque*, *Encre*, *Plumes*, *Styles*, etc., etc.

L'art de la parole et de l'écriture étant une fois découvert, les matériaux pour l'histoire littéraire se sont multipliés à l'infini. A l'article *Philosophie*, l'auteur en a présenté une petite esquisse historique, ainsi que celle des différentes sectes philosophiques, et celles des sciences et des arts chez les Grecs et les Romains seulement; à l'article *Siècles littéraires*, il donne un aperçu rapide de ceux d'Alexandre, d'Auguste, de Léon X et de Louis XIV. Au mot *Bibliothèque*, qui est très-étendu et presque entièrement historique, l'auteur a mentionné par ordre alphabétique les bibliothèques les plus célèbres tant anciennes que modernes. A cette partie historique, enfin appartiennent aussi les articles *Académie*, *Université*, *Muséum*.

A l'article *Typographie*, l'auteur offre un abrégé historique de cet art, et une notice des premières éditions connues; il y parle ensuite des opérations qui constituent cet art important, savoir de la *gravure ou taille des poinçons*, de la *fonte des caractères* et de l'*impression*. Les articles *Imprimerie*, *Caractères*, *Correction*, *Imprimeurs*, *Orthographe*, *Vi-*

*gnettes*, *Contrefaçons*, *Stéréotypage*, etc., peuvent être regardés comme le complément à l'article *Typographie*.

Chaque imprimeur célèbre a du reste un article séparé dans lequel on trouve, outre sa biographie, une notice abrégée des éditions remarquables qui sont sorties de ses presses. A la page 12 et 13 du discours préliminaire, l'auteur donne, par ordre de siècles, la liste des principaux imprimeurs dont il est question dans l'ouvrage.

L'article *Libraire* indique les qualités et les devoirs de celui qui embrasse le commerce de la librairie dans quelque genre que ce soit. Dans les articles *Livres*, *Éditions*, *Formats*, etc., le C. Peignot donne quelques détails sur la matière, la forme, la dénomination, la rareté des livres, enfin sur les titres qui ont quelquefois induit en erreur des bibliothécaires. Plusieurs autres articles sont consacrés aux livres singuliers, rares et sacrés. A l'article *Système bibliographique*, l'auteur donne une notice abrégée de ceux qui ont été proposés ou adoptés par différens bibliographes célèbres.

Ce dictionnaire, malgré toutes les imperfections inséparables d'un premier essai sur une matière aussi vaste, sera sans doute utile aux jeunes bibliophiles, en ce qu'il leur présente le résumé de ce que les auteurs les plus estimés ont écrit sur cette matière.

#### G R A M M A I R E.

*COURS de langue Allemande, à l'usage des personnes qui desiront apprendre cette langue d'elles-mêmes et en très-peu de temps; par le C. EBERHART, imprimeur. A Paris, chez l'auteur, rue et maison des Mathurins, 1.<sup>er</sup> cahier, an IX. 2.<sup>me</sup> cahier an X. 75 cent. le cahier, pour Paris, et 1 fr. pour les départemens, franc de port.*

Les *Cours* sont devenus à la mode, parce qu'ils favorisent la paresse; et le nombre des paresseux

est si grand ! L'étude , la véritable étude , est si ennuyeuse ! les cours donnent , au moins , une légère connoissance de ce qu'on seroit honteux d'ignorer , ou qu'on veut faire semblant de savoir. Il faut donc encourager les personnes estimables qui les dirigent vers un but utile , qui aplanissent aux commençans les difficultés qui pourroient les rebuter , qui leur ouvrent , en un mot le sentier , les débarrassent des broussailles , afin qu'ils puissent marcher seuls , et leur souhaitent ensuite un bon voyage , tant pis pour eux , s'ils s'arré ent en beau chemin ; le guide a rempli sa mission.

Le cours de la langue allemande que nous annonçons , nous a paru remplir les conditions que l'on est en droit d'exiger de ces ouvrages élémentaires. Le premier cahier commence par un précis de la grammaire allemande ; ce précis ne renferme que ce qu'il faut absolument savoir , pour lire avec fruit la traduction interlinéaire , qui vient ensuite. Cette marche est la plus simple. Faire apprendre d'abord les préceptes longs et prolixes de la grammaire proprement dite , dans une langue qui présente beaucoup de difficultés , c'est commencer par où l'on doit finir. Le véritable moment d'étudier la grammaire d'une langue , de la méditer , de saisir son génie , c'est lorsqu'elle nous est assez familière , pour que nous fassions nous-mêmes l'application des préceptes , et que les exemples se présentent facilement à notre mémoire.

Le C. Eberhart a choisi pour la traduction interlinéaire , *Robinson le jeune* , de Campe. Sa méthode me paroît fort bonne. Après avoir traduit littéralement chaque mot , il donne au bas de la page tous les éclaircissemens nécessaires à celui qui commence ; il décompose les mots composés ; il fait connoître la valeur de chaque partie de cette composition ; il fait des observations sur la prononciation ; il aplanit les difficultés qu'offrent les verbes irréguliers , etc. Ce cours , composé de douze cahiers environ , formera deux volumes in-8.°

Le même imprimeur se propose de faire pour le grec ce qu'il fait aujourd'hui pour l'allemand. Nous lui avons conseillé de donner la traduction interlinéaire du roman de Longus, pour la prose, et des poésies lyriques d'Anacréon pour les vers. Il remplira facilement *lui-même* cette tâche, parce qu'il a tous les moyens de la bien remplir, et qu'il joint à ces moyens le travail assidu et la bonne volonté.

CHARDON-LA-ROCHETTE.

P O É S I E.

*Ode sur le premier Consul, avec cette épigraphe :*

« Presque tous les héros ne sont grands qu'à la guerre.

« Les mortels bienfaisans sont les dieux de la terre. »

par P. F. MALINGRE, de la Bibliothèque nationale.  
Brochure in-12 de 12 pages. Prix, 12 s. A Paris.  
An X. 1802. De l'imprimerie de Rochette, rue Saint-Dominique, près la place Saint-Michel, n.º 736.

L'auteur nous apprend, dans une note, que ce fut la vue de Bonaparte qui l'inspira tout-à-coup, et lui donna l'idée de chanter ce héros. « Ancien condisciple de Colin d'Harleville, dit-il, et rival de Légouvé au collège, je sentis renaître ma verve première. De-là les quatrains qui suivent. Mais ne pouvant renfermer, en si peu de mots, les sentimens d'admiration que j'éprouve, j'ai hasardé une Ode française. Puissé-je, dans mon vol téméraire ; ne pas avoir le sort d'Icare ! »

Voici comment finit le premier quatrain.

L'heureux fils de Thétis eut son Homère ; un jour

Mon Bonaparte aura son Homère à son tour.

Bonaparte veut nous donner la paix ;

Si pendant ce noble dessein,

Un barbare eût percé son sein,

Que nous resteroit-il ? Les larmes.

L'auteur fait une comparaison pour peindre le bonheur inespéré des François.

.....  
 Telle est des pâles matelots,  
 Errans à la merci des flots,  
 A l'aspect du port l'alégresse.

Il dit encore plus loin :

Mais, pour payer tant de bienfaits,  
 Qu'avons-nous? La reconnoissance.

Nous sommes fâchés de ne pouvoir multiplier les plaisirs du lecteur en multipliant les citations, mais nous le renvoyons à l'ouvrage lui-même.

*L'ILE de la félicité, ou Anaxis et Théone, poème philosophique en 3 chants, précédé d'une Epître aux Femmes; par M.<sup>me</sup> Fanny BEAUHARNAIS, auteur de l'Epître aux Hommes, et suivi de quelques poésies fugitives. A Paris, chez Masson, libraire, rue Galande, n.<sup>o</sup> 27. An IX de la république, in-8.<sup>o</sup> de 272 pages.*

Parmi les femmes qui cultivent les lettres, M.<sup>me</sup> Beauharnais a mérité une place distinguée. Le poème, que nous annonçons, ne doit rien faire perdre de l'idée avantageuse que l'on a toujours eue de son talent. Il est suivi de pièces fugitives qui avoient bien le droit de flatter son amour-propre; ce sont des vers de quelques-uns de nos poètes célèbres, qui prouvent le cas qu'ils faisoient de ses ouvrages, et qui lui accordent un suffrage que l'on ne pourroit lui refuser sans injustice. T. D.



## P O É S I E L A T I N E.

*ŒUVRES de Virgile, en latin et en françois. Nouvelle édition, revue, corrigée, et ornée de 16 gravures.* 3 vol. in-12. Paris, chez Maradan, libraire, rue Pavée Saint-André-des-Arcs, n.º 16. 7 fr. 50 c. et 9 fr. francs de port par la poste.

Cette traduction, déjà connue par son exactitude, et estimée par l'élégance du style, mérite d'être accueillie, surtout par les jeunes gens qui veulent connoître les beautés de divers genres qu'on trouve dans le premier des poètes latins. On n'a rien négligé pour rendre cette édition aussi parfaite qu'il étoit possible. Le texte a été soigneusement revu et corrigé sur la belle édition du C. Didot aîné : on a seulement fait quelques changemens dans les notes, changemens qui ont paru indiqués par la précision qu'exigent la géographie et la mythologie.

## T H É A T R E.

\* *ŒUVRES dramatiques du comte Alfieri, traduites de l'italien par C. B. PETITOT.* 4 vol. in-8.º; chez Giguet et Michaud, imprimeur-libraire, rue des Bons-Enfans, n.º 6.

Depuis la Sophonisbe du Trissin, qui fut la première production tragique qui fut représentée en Italie, sous Léon X, jusqu'à la Mérope de Maffei, qui parut dans le siècle dernier, il n'y eut aucun ouvrage de ce genre qui méritât d'être connu des autres nations, il faut en excepter la *Mérope* et le *Tancrède de Pomponia Torelli*, qui n'ont pas été inconnus à Voltaire. Le comte Alfieri a rappelé de nos jours l'art dramatique dans sa patrie, il a prouvé que la langue qu'on y parle, dépouillée des ornemens frivoles que les improvisateurs, le goût des

concetti y avoient introduits, pouvoit avoir la force et la précision qu'exige le genre de la tragédie; il est vrai, qu'en se rapprochant des anciens poètes; qu'en cherchant à imiter la précision, souvent obscure, du Dante, il est tombé dans le même défaut, et pour être concis, il a souvent sacrifié la clarté, première qualité de toute composition.

Le comte Alfieri étoit déjà connu en France par des ouvrages politiques, remplis d'opinions exagérées sur la liberté; il vint les faire imprimer en France, et être le témoin, le panégyriste de cette révolution dont il connut bientôt les excès, et dont il auroit été la victime, s'il ne s'étoit pas éloigné promptement. Le livre de *la Tyrannie, l'Etrurie vengée*, poème; le *Prince et les Lettres*, imprimés à Kehl en 1789, et reimprimés depuis peu, portent l'emprunte originale de son auteur.

Les tragédies qu'il composoit en même temps que ses productions politiques, et qui renferment les principes qu'il y professoit, étoient peu connues; en les traduisant, le C. Petitot a développé, dans un discours préliminaire, intéressant et bien écrit, le système tragique du C. Alfieri. « La tragédie en « cinq actes, dit le tragique, remplie par le sujet « seul, dialoguée par les personnages agissans, et « non par des confidens et des spectateurs de l'action, « la tragédie ouïe d'un seul fil, rapide autant que « le permettent les passions qui cherchent plus ou « moins à s'étendre, simple avec art, terrible sans « qu'elle outre la nature, brûlante comme mon cœur « me l'a inspirée, voilà la tragédie que j'ai conçue, « que j'ai peut-être indiquée, et dont je n'ose me « flatter d'avoir donné l'exemple. » On conçoit aisément que cette poétique, qui exclut les épisodes qui nourrissent quelquefois l'action, qui éloigne les confidences si nécessaires au développement des passions, qui s'interdit les reconnoissances qui sont un grand moyen de périclé, répand sur les tragédies d'Alfieri de la sécheresse et de l'aridité, et pré-

sente, presque dans toutes, l'uniformité de plan, de moyens et de situations. Elles doivent être nécessairement obscures à la représentation, pour le spectateur dont l'attention n'est pas soutenue. Pour obéir à son système, le tragique italien, a multiplié les monologues en se privant des personnages secondaires, il en est résulté les inconvéniens qu'il avoit voulu éviter. Par ces accessoires dont il se prive, la marche de l'action en devient plus régulière, les accens des passions sont plus énergiques, et produisent des beautés du premier ordre. Le traducteur ne se contente pas des réflexions qu'il fait dans son discours préliminaire, sur le talent de son auteur, il examine, à la fin de chaque pièce, leur mérite ou leur défaut particuliers. Comme nos tragiques du jour ont connu et su profiter des pièces d'Alfieri, nous nous permettrons de comparer l'auteur original avec ses imitateurs. A. J. D. B.

#### A R C H I T E C T U R E.

*MARCI Vitruvii Pollionis de Architectura libri decem; ope codicis Guelferbitani, editionis principis, ceterorumque subsidiorum recensuit, et Glossario in quo vocabula artis propria Germ. Ital. et Gall. Angl. explicantur, illustravit Augustus RODE, Dessaviensis. Berolini sumptibus Augusti Mylii, 1800, in-4.º*

En 1796, M. RODE avoit publié à Leipsic, en 2 vol. in-4.º, une traduction allemande de Vitruve, accompagnée de beaucoup de notes et d'un dictionnaire pour l'explication de cet auteur. Comme les éditions du texte original commencent à devenir rares, et que M. Carlo FEA qui, en 1788, avoit publié à Rome, un échantillon d'une nouvelle édition de Vitruve (1), a abandonné depuis son projet,

(1) Sous le titre : *Progetta per una nuova edizione dell' Architettura di Vitruvio*. Rom. 1788. 25 pages in-8.º

M. Rode s'est décidé à donner une édition du texte latin. Cette nouvelle édition est un véritable service rendu par M. Rode aux amateurs de l'architecture. L'éditeur a collationné le texte sur un bon manuscrit de la bibliothèque de Wolfenbüttel, dont aucun de ses prédécesseurs ne s'étoit encore servi, sur un autre de Franecker, sur l'édition princeps de cet auteur, et sur celle de Gagliani. Les variantes se trouvent au dessous du texte, mais on n'y trouve pas d'autres observations; la traduction allemande de Vitruve, par M. Rode, continuera donc toujours à être nécessaire à ceux qui veulent lire cet auteur avec fruit; mais comme ceux qui ont à étudier Vitruve, ne sont pas tous versés dans la langue allemande, il seroit à désirer que M. Rode donnât en latin un commentaire sur son auteur. Personne ne seroit mieux en état que lui d'entreprendre ce travail à la satisfaction du monde littéraire. L'indication de *Premier volume* qui se trouve sur le faux titre, et l'absence du *Glossaire* dont parle le titre, ( et qui ne se trouve pas, du moins dans notre exemplaire, ) paroît, en effet, donner l'espoir que M. Rode publiera, dans un second volume, le commentaire et le glossaire. Nous ne saurions trop l'engager à en faire jouir bientôt le public.

Cette édition se distingue encore par l'atlas de gravures qui y est joint. Ces gravures qui sont au nombre de 27, servent à expliquer tous les principaux sujets dont traite Vitruve. Elles sont accompagnées d'une explication succincte en latin et en allemand, de 57 pages in-folio.

Cet Atlas a un titre latin et un titre allemand. Le titre latin est : *Formæ ad explicandos M. Vitruvii Pollionis, decem libros de architectura maximam partem ad ipsa monumenta antiqua delineatæ, cum brevibus explicationibus latinis et germanicis. Cura Augusti RODE, Dessav., Berlonini sumptibus Myll. 1801.*

Le titre allemand est : *Kupfer zu Vitruvs zehn Büchern, von der Baukunst, mehrentheils nach an-*

*tiken Denkmœlern gezeichnet , mit kurzen lateinischen und deutschen Erklœrungen , von August RODE , Berlin in der Myliussischen Buchhandlung , 1801.*

## R O M A N S .

*BIBLIOTHÈQUE des Romans anglois , publiés depuis le 1.<sup>er</sup> janvier 1801 , ainsi que des tragédies et comédies jouées depuis cette époque sur les théâtres de Drury-Lane et Covent-Garden. 1.<sup>re</sup> livraison. Paris , chez Ch. Pougens , quai Voltaire , n.<sup>o</sup> 10. Pichon , péristile du théâtre Favart. An X. 1802, 1 vol. in-12 de 120 pages. Le prix de chaque livraison sera de 1 fr. 20 cent. , et 1 fr. 50 cent. franc de port.*

Les Editeurs annoncent « qu'ils ont pris des mesures convenables pour que les meilleurs romans , ainsi que les ouvrages dramatiques , publiés en Angleterre , parussent dans ce recueil quinze jours après leur publication à Londres. Ces extraits ne renfermeront aucun jugement littéraire , mais seulement un abrégé de l'ouvrage original. On y supprimera les détails superflus qui ne servent qu'à égarer l'attention du lecteur ; et on laissera subsister ceux qui constituent le grand art d'intéresser. » Les livraisons se succéderont de 15 jours en 15 jours.

*BUSIRIS , ou le nouveau Télémaque ; par J. S. QUESNÉ. 2 vol. in-12 , caractères neufs Didot ; imprimés sur grand carré d'Auvergne , ornés de gravures en taille-douce , et suivis de notes sur la mythologie , l'histoire et la géographie anciennes. Nouvelle édition , revue , corrigée et augmentée. Prix 3 fr. , et 4 fr. francs de port , pour les départemens. A Paris , chez Lenormant , rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois , n.<sup>o</sup> 42. Voyez ce que nous avons dit de la 1.<sup>re</sup> édition , *Magasin Encyclopédique* , année VII , tome IV , page 564.*

*M.<sup>lle</sup> DE CLERMONT; nouvelle historique, par M.<sup>me</sup> DE GENLIS. 1 vol. in-18. Prix, 1 fr. 20 c. Paris, chez Maradan, rue Pavée-Saint-André-des-Arcs, n.<sup>o</sup> 16.*

Cette nouvelle, insérée dans un des derniers volumes de la Bibliothèque des Romans, a été lue avec le plus grand empressement. L'agrément de la narration, l'intérêt des situations, le nom des personnages, l'élégance du style ont fait desirer à ceux qui ne sont point souscripteurs de ce journal, d'en avoir une édition détachée, et le libraire s'est rendu à l'invitation qu'on lui a faite.

#### GRAVURES.

*PORTRAIT du comte de Rumfort, dessiné d'après nature; par Henriette RATH, élève d'Isabey, gravé par ROGER; Prix, 1 fr. 50 cent., se trouve à Paris, au Bureau de la Décade philosophique, rue de Grenelle vis-à-vis la rue des Saints Pères.*

#### MÉLANGES.

*ENCYCLOPÉDIE comique, ou Recueil anglois de gaieté, de plaisanterie, de traits d'esprit, de bons mots, d'anecdotes, de portraits, d'originalités, d'aventures, de naïvetés, de balourdises, de calembourgs et de pensées graves et sérieuses. Version libre de l'anglois; par T. P. BERTIN, traducteur en prose des satyres d'Young, ornée de figures, et d'une planche gravée en sténographie, suivie d'une dissertation critique et curieuse sur l'Okigraphie et autres traités d'abréviation. Paris, chez l'Auteur, rue de la Sonnerie, n.<sup>o</sup> 1, 2 vol. in-12. Prix, 3 fr., et 3 fr. 80 centimes par la poste.*

L'épigraphe de ce recueil : *Si foret in terris rideret Heraclitus*, convient parfaitement bien à ce recueil

qui ne sauroit qu'être agréable à ceux qui aiment s'égayer par une lecture amusante.

*REPERTORIUM Commentationum a Societatibus litterariis editarum ; secundum disciplinarum ordinem digessit I. D. REUSS, in Universitate Georgia Augusta Philos. et Histor. litter. Professor et Sub-Bibliothecarius. Scientia naturalis. Tomus I. Historia naturalis, generalis et Zoologia. Gotingæ, apud Henricum Dietrich. 1801. 574 p. in-4°.*

Depuis un nombre d'années assez considérable, M. REUSS s'occupe de l'ouvrage important et utile dont il fait publier maintenant le premier volume ; il est à désirer que la suite paroisse rapidement et sans interruption. L'utilité de ce répertoire est incontestable, et telle que ceux qui se proposent de travailler sur quelque objet spécial, ne voudront pas s'en passer, puisqu'ils y trouvent classés méthodiquement tous les mémoires, toutes les monographies qui se trouvent dans les différens Recueils de mémoires des Sociétés savantes. Un catalogue des recueils dont ce répertoire offre le dépouillement, n'auroit pas été sans intérêt à la tête de l'ouvrage.

Ce premier volume est distribué en deux parties. La première (depuis la page 1-74) contient les Mémoires qui traitent de l'histoire naturelle en général. La seconde (depuis la page 75-574) donne le Catalogue des mémoires sur la Zoologie. En tête de chacune de ces deux parties se trouve un tableau méthodique de la classification suivie par M. Reuss dans ce répertoire, avec des renvois exacts à l'ouvrage.

Un répertoire pareil sur les mémoires insérés dans les principaux journaux littéraires, seroit également de la plus grande utilité. Le Répertoire général de la littérature, publié par M. ERSCH, ne comprend jusqu'à présent que le catalogue des ouvrages qui ont paru, et celui des mémoires insérés dans beau-

coup d'ouvrages périodiques depuis 1785 jusqu'en 1795, en six vol. in-4.<sup>o</sup> Ce répertoire, extrêmement important, mériterait d'être plus connu en France qu'il ne l'est; mais comme il exclut tout ce qui précède l'année 1785, le Répertoire de M. Reuss et celui des journaux qui manque encore, ne sauroient être que très-intéressans à tous les amis des sciences et des lettres.

*ESSAI de MICHEL de Montaigne, faisant suite aux éditions stéréotypes, d'après le procédé de Firmin Didot.* 4 vol. in-12. Prix, br., papier ordinaire, 8 fr. 50 cent.; *idem*, papier fin, format in-8.<sup>o</sup>, 16 fr. 50 cent., br.; *idem*, papier vélin, 32 fr. 50 cent. Paris, chez *Pierre Didot*, imprimeur, rue des Orties, n.<sup>o</sup> 3; et *Firmin Didot*, libraire, rue de Thionville, n.<sup>o</sup> 116.

L'exemplaire, qui a servi de copie pour cette nouvelle édition des *Essais*, appartient à la bibliothèque centrale de Bordeaux. Il est chargé, en tout sens, de corrections et d'additions, toutes écrites de la main de *Montaigne*. L'impression en est très-belle. *M. Didot* aîné n'a pas besoin qu'on loue ses éditions.

CHARDON-LA-ROCHETTE, à A. L. MILLIN, sur  
*l'Annuaire du département de Vaucluse.*

Avignon, 15 brumaire an 10.

Je vous envoie, mon cher Millin, l'Annuaire du département de Vaucluse, pour les années 8 et 9 de la république. Ces Annuaire, que le ministre, *François de Neufchâteau*, avoit sagement recommandés aux administrations centrales, et dont il leur avoit presque fait un devoir, me semblent très-utiles. Perfectionnés par le temps, qui seul peut et sait tout mûrir, ils présenteroient tous les ans au gouvernement la véritable statistique de chaque département. Ce seroit une espèce de sommaire de



tous les mémoires qui lui sont adressés par les différentes administrations, mémoires sur lesquels il est d'usage, dans les divers ministères, de faire faire un rapport, et qui par conséquent passent par la filière, et prennent presque toujours la couleur de celui qui en est chargé. Ensuite, et cette considération est d'un grand poids dans un vaste empire et surtout dans une république, les lumières répandues par ces *Annaires* n'éclaireroient pas seulement l'homme d'état, elles se répandroient dans les campagnes; et dans les longues veillées d'hiver; le bon laboureur, après la lecture de la vie du saint du jour, liroit ou se feroit lire par l'un de ses fils, un chapitre de l'*Annuaire*, le commenterait, le discuterait, et finiroit par se bien pénétrer de ce qu'il contient. Ainsi plus d'un procédé utile à l'agriculture, au jardinage, à la vigne, qui restent ensevelis dans les journaux, seroient propagés, et presque toujours adoptés. Ces *Annaires* donneroient une notice biographique des hommes qui, par leurs talens, leurs connoissances, leurs vertus civiques, ont bien mérité de la patrie. L'histoire littéraire en retireroit de très-grands avantages; les dates, fixées avec exactitude, la liste des ouvrages, faite avec soin, épargneroient à nos compilateurs de *Dictionnaires historiques*, une foule d'erreurs qui les ont défigurés jusqu'ici. Ils recommanderoient encore au gouvernement ces hommes qui ne sont pas obscurs, il est vrai, dans leurs foyers, mais dont la modestie empêche que leur nom se répande au loin, et qui pourtant sont si dignes de coopérer aux grandes vues du gouvernement, pour l'instruction générale et particulière.

Ces *Annaires*, dont les frais d'impression seroient aisément couverts par le grand nombre de propriétaires riches, ou même simplement aisés, qui en feroient l'acquisition, seroient échangés de département à département, et il en resulteroit pour tous une masse de lumières, dont la propagation ne coûteroit rien au gouvernement, et dont les effets seroient incalculables.

J'ai trouvé à l'Ecole centrale de Carpentras, l'un de nos plus célèbres troubadours, *Sabatier* de Caillaillon. Il est professeur de belles-lettres; et, quoique bientôt octogénaire, il conserve encore tout le feu de sa jeunesse, et reste fidèle aux Muses qui lui ont toujours fait un accueil gracieux. Le Recueil de ses poésies, imprimé il y a quelques années en deux volumes in-12, renferme plusieurs morceaux qui annoncent un véritable poète. Son *Ode à l'Enthousiasme*, pleine de verve, avoit prouvé depuis longtemps qu'il l'étoit. Il a célébré la paix continentale dans des couplets charmans; vous en jugerez par les deux que je joins ici :

Douce paix ! ô bonheur suprême !  
Viens nous couronner de tes fleurs ;  
En lui rendant l'objet qu'elle aime ,  
De l'épouse sèche les pleurs.  
Le Français, fixant la Victoire,  
Est digne d'un amour constant ;  
Il est *Mars* aux champs de la gloire,  
Il est *Adonis* en aimant.

Voyez ces oiseaux dont l'orage  
Suspend les amours et les jeux,  
Ils soupirent, et leur ramage  
N'expriment que sons langoureux ;  
Mais si, de la paisible aurore,  
Le char brillant vient les charmer,  
Devenus plus tendres encore,  
Ils semblent commencer d'aimer.

Il vient d'adresser les vers suivans à quelqu'un de notre connoissance.

La science n'a point de pages  
Qui puissent te cacher leurs trésors enfouis.  
La Grèce, son langage, et ses meilleurs écrits,  
Tu les connois, ainsi que ses usages.

Tu peux, sans des guides choisis,  
Hardiment parcourir les plus lointains rivages;  
Mais, quoique tu sois sûr d'y faire des amis,  
Le plus tendre est aux lieux où sans toi je languis.

Muni de tous ces avantages,  
En quelque endroit que tu voyages,  
Tu pourras te flatter d'être dans ton pays.

*SOIRÉES de Ferney, ou Confidences de Voltaire, recueillies par un ami de ce grand homme. Paris, chez Dentu, imprimeur-libraire, palais du Tribunat, galeries de bois, n.º 240.*

C'est ici un ami véritable, tel que devraient désirer d'en avoir tous les auteurs qui ambitionnent une gloire solide. Celui du grand homme ne cache point les défauts de son ami; pour paroître entièrement impartial, il met la critique qu'il fait des ouvrages et de l'auteur dans l'aveu que l'auteur en fait lui-même. Un dialogue entre M.<sup>m</sup>e Denis, M.<sup>m</sup> Chabanon et un M. B..., nous fait, sous le titre de confessions, des aveux qu'on peut croire que Voltaire ne sanctionneroit certainement pas. Ses premiers progrès en littérature, ses essais philosophiques, ses démêlés avec J.-B. Rousseau, son séjour en Prusse, sa querelle avec Maupertuis, sont la matière de cette confession, dans laquelle Voltaire censure ses premières productions, comme l'auroit pu faire l'abbé Desfontaines. Un des interlocuteurs demande à Voltaire ce qu'il pense de Crébillon, de Piron, de Châteaubrun, de Lefranc, de Fontenelle, de Montesquieu, de Diderot, etc., et Voltaire se dédommage bien alors de la véracité qu'il a mise à se juger lui-même. Ce dialogue ingénieux contient un jugement sûr les ouvrages et sur le caractère du grand-homme, qu'il a fourni lui-même par ses satyres contre les hommes les plus marquans en littérature, et par ses mémoires secrets.

Dans le dialogue intitulé : *Voyage idéal de Voltaire*

taire, les diables s'emparent de lui, et le transportent à Paris. Il descend successivement chez son ami Thirriot, chez Marmontel, chez Fréron, chez Diderot, chez Crébillon, chez l'abbé Gauchat, chez Lacondamine, à l'Académie, à la Comédie française, à l'Opéra. Fatigué de toutes ces courses, il demande de retourner à Ferney, où il s'endort, et dans un songe, il se trouve devant le temple de la Postérité; il en est reçu d'une manière assez déplaisante pour son amour-propre. Elle lui permet de parcourir

Ce livre inexplicable

Qui contient du futur l'histoire irrévocable.

Il cherche longtemps l'article qui doit l'immortaliser; il a le désagrément de voir J.-B. Rousseau, Crébillon, Montesquieu, qualifiés d'hommes de génie; enfin, il lit: « Celui-ci sera tout à la fois poète tragique, « épique, pindarique, lyrique, anacréontique, le « premier dans quelques genres, le second dans « plusieurs autres; tous ses ouvrages seront remplis « de beautés sublimes; et il se fera beaucoup d'en- « nemis; il sera quelquefois caustique, envieux, et « s'appellera Voltaire. » On croit bien qu'il dut trouver la prophétie impertinente, et qu'il le témoigna à la *Postérité*, et à sa manière, puisqu'il en reçut un soufflet qui le réveilla.

Dans les autres Soirées, il est question des Calas, des Sirven, des jeunes gens d'Abbeville, et enfin du séjour de Voltaire en Prusse. On lit ensuite deux dialogues entre Voltaire et un littérateur italien, dans lesquels les interlocuteurs discutent, font un parallèle des langues italienne et française, et apprécient le mérite des deux idiômes, et quel est celui qui doit obtenir la prééminence. Dans un autre dialogue entre M. le duc de Lavalère, on lit un autre parallèle entre le siècle de Louis XIV et de Louis XV et les siècles antérieurs; Voltaire y fait l'aveu que le génie avoit nécessairement baissé, mais que les lumières s'étoient multipliées dans tous les

arts de l'esprit. « Nos artistes valent moins qu'au commencement du grand siècle et dans ses beaux jours; mais la nation vaut mieux. Nous sommes inondés, à la vérité, de brochures; c'est une multitude prodigieuse de moucherons et de chenilles qui prouvent l'abondance des fruits et des fleurs. »

On lit ces Soirées avec plaisir, quoiqu'on n'y trouve que ce qu'on sait; mais elles rappellent les diverses périodes de la vie du grand-homme et les diverses nuances de son caractère. A. J. D. B.

**ŒUVRES diverses de P. L. Lacretelle ( aîné ), philosophie et littérature.** 3 vol. in-8.° A Paris, chez Treuttel et Würtz, libraires, quai Voltaire, n.° 2; et à Strasbourg, Grand'rue, n.° 15.

Cette première partie de la collection des ouvrages qui ont occupé le C. Lacretelle pendant vingt-deux ans, contient un éloge du duc de Montausier, qui fut couronné par l'Académie française en 1781; un discours sur les peines infamantes; plusieurs discours sur les préjugés nationaux; le plan d'un ouvrage sur la réforme des lois criminelles; le discours préliminaire du Dictionnaire de métaphysique et logique de l'Encyclopédie; le jeune Malherbe, ou *le fils naturel*, roman dramatique en deux parties, en cinq drames et en dix actes. C'est l'histoire de d'Alembert qui sert de fond à la fable que le C. Lacretelle a conçue; il a substitué un jeune poète au jeune géomètre; et, d'après cette donnée, il a créé d'autres faits et d'autres caractères. « Ce qui m'a principalement attiré vers le sujet, c'est l'intérêt plus piquant de l'amour maternel et de la tendresse filiale sous ce mystère et dans cette contrainte qui appartiennent à une naissance illégitime; il en naît une foule de sentimens nouveaux, selon l'auteur, et des situations encore inconnues sur tous les théâtres. J'ai reuni, à ce que j'ai conservé de l'histoire de d'Alembert, plusieurs circonstances de ces causes connues au Palais sous le nom de *Réclamations*

« *d'Etat.* » L'auteur, en rapprochant la scène des événemens dont nous avons été témoins, fait agir MM. de Maurepas, Turgot, Malesherbes, Saint-Germain, Pezay, Necker, le cardinal de Tencin, sa sœur, mère de d'Alembert, Beaumarchais, Maupou, etc., sous des noms empruntés, mais avec des traits qui ne permettent pas de les méconnaître. Ce roman théâtral est rempli d'intérêt, malgré quelques longueurs qu'on désirerait ne pas y trouver. Mais quel est le roman qui est à l'abri de ce reproche ? Le troisième volume contient des vues générales sur l'éloquence de la chaire, et plusieurs articles de littérature et de philosophie qui auroient été insérés dans le  *Mercure*, mais qu'on n'est pas fâché de retrouver ici.

Le C. Lacretelle nous promet encore sept volumes, qui sont les produits de ses divers travaux sur les matières qui ont été successivement l'objet de ses méditations. Trois époques les distinguent, et divisent la totalité de ses ouvrages en trois collections. On ne publie en ce moment que la première. La seconde, également en trois volumes, aura pour titre : *Éloquence et Philosophie judiciaire*. Les trois volumes qui suivront traiteront de la *Philosophie politique*. Un dernier volume présentera un tableau de la philosophie et de la littérature en France dans les trois époques qu'a parcouru l'auteur : ce sera comme une sorte de préface générale sur plus de cinquante ouvrages très-différens par les objets, les formes et le ton.

L'auteur, déjà avantageusement connu au barreau et dans les lettres par des productions de divers genres, peut se flatter que les lecteurs qui ne font quelque cas que des ouvrages solides, s'empresseront de se procurer ces premiers volumes, et désireront de voir paroître ceux qu'on promet. A. J. D. B.

---

#### E R R A T U M.

Dans la Notice de la Géographie orientale d'Ebn-Haukal, VII.<sup>e</sup> année.  
t. VI, p. 320, lig. 23, supprimez ces mots *de chiffon*.

*Table des Articles contenus dans ce Numéro.*

**BIBLIOGRAPHIE.**

Lettre du C. Oberlin père, au C. Millin, sur le Tewrdanck. 7

**MÉDECINE.**

Mémoire physiologique et pratique sur l'Aneurisme et la ligature des Artères; par le C. Maunoir, de Genève. 13

**PHYSIQUE.**

Traité élémentaire de Physique, présenté dans un ordre nouveau, d'après les découvertes modernes; par le C. Libes. 26

**BOTANIQUE.**

Description des Plantes nouvelles et peu connues, cultivées dans le jardin de J. M. Cels; avec figures; par E. P. Ventenat. 48

**ASTRONOMIE.**

Mémoire sur la découverte de la nouvelle planète de Piazzi, lu à l'Assemblée publique de l'Institut, le 15 germinal, par Jérôme de Lalande. 55

**BIOGRAPHIE.**

Notice sur *Dchautes-Rayes*, par le même. 64

**GRAMMAIRE.**

Sur l'ancienne écriture des Assyriens; par le docteur Hager. 71

**VOYAGE.**

Voyage d'Égypte et de Nubie par Frédéric-Louis Norden. 77

**POÉSIE LATINE.**

*Redivivus latiorum Musarum amor.* 84

**VARIÉTÉS, NOUVELLES ET CORRESPONDANCE LITTÉRAIRES.**

**NOUVELLES ÉTRANGÈRES.**

Nouvelles d'Allemagne. 85  
Nouvelles de Londres. *Ibid.*  
Nouvelles de Naples. 88

**FRANCE.**

Société libre des sciences et arts. 87  
Société de l'Institut. 70

Instruction publique.  
Société de l'Institut.  
Eco  
Circulaire du  
rieur.  
Circularaire du  
l'exposition de l'a

**THÉÂTRES.**

Une Matinée du jour. 11. 76. 88. *Ibid.*  
Les Hasards de la guerre. 105

**LIVRES DIVERS.**

**Ornithologie.**

Histoire naturelle générale des Grimpeurs, et des Oiseaux de Paradis. 20, 21, 22 et 23<sup>e</sup> livraisons.  
de la nouvelle collection d'Oiseaux dorés ou à reflets métalliques. 7, 8, 9, et 10.<sup>e</sup> des 106

Calendrier  
V. D. C.

Physiologie.  
 Histoire du Galvanisme, et Analyse  
 des différens ouvrages publiés  
 sur cette découverte, depuis son  
 origine jusqu'à ce jour; par M.  
 P. Sue aine. 114

Morale.  
 Discours moraux sur divers sujets  
 et particulièrement sur l'éduc-  
 tion; par madame de Genlis. 7

Éducation.  
 Annonce d'ouvrages  
 cation.

Épigrammes  
 pages  
 André. 121  
 des montagnards  
 ; par M. Ebel (en  
 Ibid.

Histoire.  
 États-Unis de l'Amérique à la fin du  
 18.<sup>e</sup> siècle; par J. E. Bonnet. 122

Dictionnaire.  
 Dictionnaire raisonné de Bibliogra-  
 phie; par le C. Feignot. 124

Grammaire.  
 Cours de Langue allemande par  
 le C. Eberha

Poésies.  
 Ode sur le  
 C. M.

L'Île de la Félicité, ou Anaxis et  
 Theone, poème philosophique,  
 suivi de pièces fugitives; par  
 M. me Fanny Bequharnais. 130

Poésie latine.  
 Oeuvres de Virgile, en latin et en  
 François.  
 Théâtre.  
 Oeuvres dramatiques de comte Al-  
 fieri, traduites de l'italien par C.  
 B. Petitot. 131

Architecture.  
 Marci Vitruvii Pollionis de Ar-  
 chitectura; per August. Rod-  
 132

Romans.  
 Bibliothèque de des Romains anglois.  
 135  
 Insiris; par J. S. Quesné. Ibid.  
 Île de Clermont; nouvelle histo-  
 rique; par M. me de Genlis. 136

Gravure.  
 Portrait du comte de Runfort; par  
 Henriette Rath. Ibid.

Mélanges.  
 Encyclopédie romaine; par T. P.  
 Bertin. Ibid.  
 Repertorium Commentationum  
 Societatibus litterariis edito-  
 rum; secundum disciplinarum  
 ordinem digessit I. D. Reuss.  
 137  
 Essai de Michel de Montaigne. 138  
 Lettre du C. Chardon-la-Rochette  
 par C. M. à l'annuaire du  
 de Vaucluse. Ibid.  
 ou Confidance  
 recueilles par un  
 grand homme. 141  
 diverses de P. 142  
 aine. 143

annoncer leurs ouvrages  
 dans les journaux de l'Alle-  
 m. un exemplaire au bureau



(N.º 2.) Prairial an 10.

# M A G A S I N

ENCYCLOPÉDIQUE,

OU

JOURNAL DES SCIENCES,

DES LETTRES ET DES ARTS,

RÉDIGÉ

Par A. L. MILLIN.

---

## AVIS DU LIBRAIRE.



Le prix de ce Journal est fixé :

à 9 francs pour trois mois,

18 francs pour six mois,

36 francs pour un an,

tant pour Paris que pour les Départemens, franc de port.

ON peut s'adresser au Bureau du Journal pour se procurer tous les Livres qui paraissent en France et chez l'étranger, et pour tout ce qui concerne la Librairie ancienne et moderne.

CE Journal, auquel la plupart des hommes qui ont un nom distingué, une réputation justement acquise dans quelque partie des arts ou des sciences, tels que les CC. ALIBERT, DESGENETTES, BAST, SILVESTRE DE SACY, FOURCROY, HALLÉ, DUMÉRIL, SCHWEIGHÆUSER, LACÉPÈDE, BARBIER, LANGÈS, LALANDE, LAGRANGE, LEBRUN, MARRON, MENDELLE, BARBIÉ DU BOGAGE, BASSINET, MORELLET, NOEL, OBERLIN, CHARDON-LA-ROCHETTE, CAILLARD, VAN-MONS, TRAUILLÉ,

Tome I. (8.<sup>me</sup> An.)

LÉVEILLÉ, CUVIER, GEOFFROY, VENTENAT, CAVANILLES, USTERI, BOETTIGER, VISCONTI, VILLOISON, WILLEMET, WINCKLER, etc. fournissent des Mémoires, contient l'extrait des principaux ouvrages nationaux : on s'attache surtout à en donner une analyse exacte, et à la faire paroître le plus promptement possible après leur publication. On y donne une notice des meilleurs écrits imprimés chez l'étranger.

On y insère les mémoires les plus intéressans sur toutes les parties des arts et des sciences; on choisit principalement ceux qui sont propres à en accélérer les progrès.

On y publie les découvertes ingénieuses, les inventions utiles dans tous les genres. On y rend compte des expériences nouvelles. On y donne un précis de ce que les séances des sociétés littéraires ont offert de plus intéressant; une description de ce que les dépôts d'objets d'arts et des sciences renferment de plus curieux.

On y trouve des notices sur la vie et les ouvrages des Savans, des Littérateurs et des Artistes distingués dont on regrette la perte; enfin, les nouvelles littéraires de toute espèce.

Ce Journal est composé de six volumes in-8.° par an, de 600 pages chacun. Il paroît le premier de chaque mois. La livraison est divisée en deux numéros, chacun de 9 feuilles.

On s'adresse, pour l'abonnement, à Paris, au Bureau du Magasin Encyclopédique, chez le C. FUCHS, Libraire, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

A Amsterdam, { chez la veuve Changuion et d'Hengst.  
chez Van-Gulik.

A Bruxelles, chez Lemaire.

A Florence, chez Molini.

A Francfort-sur-le-Mein, chez Fleischer.

A Genève, { chez Manget.  
chez Paschoud.

A Hambourg, chez Hoffmann.

A Leipsic, chez Wolf.

A Leyde, chez les frères Murray.

A Londres, chez de Boffe, Gerard Street;

A Strasbourg, chez Levrault.

A Vienne, chez Degen.

A Wesel, chez Geisler, Directeur des Postes;

Il faut affranchir les lettres.

---

## HISTOIRE.

*PRÉCIS de l'Histoire universelle , ou TABLEAU historique , présentant les vicissitudes des nations , leur agrandissement , leur décadence et leurs catastrophes , depuis le temps où elles ont commencé à être connues , jusqu'au moment actuel ; par le C. ANQUETIL , membre de l'Institut national de France , correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres , auteur de l'Esprit de la ligue , l'Intrigue du cabinet , et autres ouvrages. Seconde édition revue , corrigée et augmentée. A Paris (1). An x — 1801. 12 vol. in-12.*

**L'**HISTOIRE universelle , composée en anglois , par une société de gens de lettres , est le plus beau monument historique que le siècle dernier ait produit. La traduction françoise de cet ouvrage , à laquelle on a joint les corrections et les notes de quelques savans allemands , est devenue un ouvrage aussi utile que nécessaire , non-seulement à toutes les personnes qui veulent acquérir une connoissance générale de l'histoire , mais même à celles qui s'occupent de l'étudier à fonds. L'ordre et la méthode qui ré-

(1) Prix , les 12 vol. brochés , 50 fr. , et reliés , 56 fr. ; chez *Basillier* fils , libraire , rue du Foin-Saint-Jacques.

gnent dans cette grande collection, les discussions érudites qu'on y rencontre quelquefois, les citations exactes qui accompagnent presque toujours le discours, assurent à cet ouvrage une place distinguée dans l'estime des gens de lettres.

Mais tout le monde ne veut pas acheter ou parcourir ce recueil volumineux; et c'étoit rendre aux lettres un double service que d'en offrir un abrégé qui, resserrant les faits et élaguant les détails, renfermât dans quelques volumes tout ce que les 126 vol. in-8.° contiennent de plus remarquable ou de plus intéressant.

C'est ce qu'a entrepris le C. Anquetil; et on peut dire qu'il l'a exécuté avec succès.

Une première édition de cet abrégé, en 9 vol., ayant eu un prompt débit, le C. Anquetil a ajouté encore à son travail; et on publie aujourd'hui, en 12 volumes, une nouvelle édition qui mérite d'être accueillie encore plus favorablement que la précédente, à cause des corrections et des augmentations considérables. Le travail du C. Anquetil est également précieux, et aux personnes qui, possédant la grande collection, seroient bien aises de parcourir rapidement la chaîne historique des grands événemens dont elle renferme le détail, et à celles qui, n'ayant pas le temps de se livrer à l'étude approfondie de l'histoire, aiment à en trouver rapprochés tous les principaux événemens. †

Écoutons le C. Anquetil rendre compte lui-même de son travail:

« L'ouvrage étant parvenu à son terme, il a été

« question de lui trouver un titre ; car le titre ne con-  
 « tribue pas peu à l'opinion qu'on prend d'un livre ,  
 « et à sa bonne ou mauvaise fortune. J'avois d'abord  
 « imaginé celui-ci : *Tableau historique de l'univers ,*  
 « *ou vicissitudes des nations , leur formation , leur*  
 « *agrandissement , leur décadence et leurs cata-*  
 « *strophes.* Ce titre me plaisoit. En effet , il donne  
 « une idée assez juste d'un ouvrage dans lequel cha-  
 « que nation est représentée et suivie , depuis le  
 « moment où elle a commencé à exister , jusqu'à ce-  
 « lui où nous sommes ; surtout , quand dans le ta-  
 « bleau on n'a rien négligé , quant à la religion ,  
 « aux mœurs , au commerce , à la position et aux  
 « productions du pays. Encore plus ce titre convient-  
 « il , si l'auteur s'est principalement appliqué au  
 « développement des faits qui ont occasionné des  
 « changemens dans l'état civil , politique , militaire  
 « et religieux de tous les peuples qui se sont pressés  
 « sur la surface du globe , qui en ont disparu , ou  
 « qui s'y montrent encore.

« Or , telle est la matière de mon ouvrage. Con-  
 « sidéré dans son ensemble , il présente réellement  
 « un tableau de l'univers ; néanmoins , j'ai aban-  
 « donné ce titre , parce qu'il m'a paru en même temps  
 « trop fastueux et trop commun. »

Tel est l'aperçu que le C. Anquetil offre de son  
 plan et de son travail ; et on reconnoitra combien  
 cet aperçu est exact , quand on parcourra l'ouvrage.  
 En effet , il ne faudroit pas s'imaginer qu'il ne con-  
 tient qu'une sèche analyse des principaux événe-  
 mens historiques. L'auteur a raison d'avancer qu'il

n'a pas négligé de décrire la religion, les mœurs et les coutumes des peuples, et qu'il a recherché les causes de leurs révolutions.

Nous croyons justifier l'opinion avantageuse que nous donnons de cet ouvrage, et intéresser la curiosité du lecteur, si nous entrons dans quelques détails en choisissant dans les 12 volumes qui composent ce vaste tableau historique, quelques morceaux qui mettront le lecteur à portée de juger du style et de la manière du C. Anquetil : « Quoique  
« les Ægyptiens ne soient pas le plus ancien peuple, l'usage, dit le C. Anquetil, a prévalu qu'on  
« les mette les premiers dans l'histoire, sans doute  
« parce qu'ils sont ceux dont il nous reste les notions les plus anciennes et les plus étendues. »  
Et voici comme il présente la description du Nil :

« Le Nil, originaire de l'Æthiopie, grossi par  
« les pluies qui y tombent dans les mois d'avril et  
« de mai, se décharge en Ægypte par sept cataractes, dont l'aspect et le bruit font frissonner les  
« curieux qui en approchent ; mais les habitans des  
« deux bords, familiarisés avec le danger, ont  
« donné de tout temps, et donnent encore aux voyageurs, un spectacle d'intrépidité vraiment effrayant. On les voit, suspendus à la cime du fleuve,  
« se précipiter à travers les rochers, diriger leur frêle nacelle au milieu des gouffes écumans, couverts  
« d'un brouillard perpétuel ; et, lorsqu'on les croit  
« engloutis, ils reparoissent au loin voguant tranquillement sur le fleuve devenu calme comme un  
« canal. Ses eaux se répandent lentement sur les

« terres qu'elles couvrent de proche en proche, et  
« sont conduites dans les plus éloignées, par des dif-  
« férens moyens que la nécessité et la pratique du  
« nivellement ont appris aux Ægyptiens. Elles res-  
« tent, quatre mois, comme stagnantes; et, de peur  
« qu'elles ne s'écoulent trop rapidement, avant  
« qu'elles aient déposé leur limon fécondant, il  
« souffle pendant ces quatre mois un vent de mer  
« qui les retient.

« Dans le temps de l'inondation, en se plaçant  
« sur quelque lieu élevé, comme seroient les pyra-  
« mides, on découvre une vaste mer, sur laquelle s'é-  
« lèvent plusieurs villages qui ressemblent à des amas  
« d'îles, liées par des chaussées, pour la commodité  
« des habitans : elles sont entremêlées de bosquets  
« dont on ne voit que le sommet, mais dans ces  
« mêmes lieux où voguoient encore, au commence-  
« ment d'octobre, des embarcations de toute espèce ;  
« quand la terre est raffermie, vers décembre et  
« janvier, on voit bondir des bestiaux dans une im-  
« mense prairie émaillée de fleurs, coupée par des  
« haies odoriférantes, et peuplée d'arbres dont les  
« uns promettent, et les autres donnent déjà les  
« fruits les plus délicieux.

« L'activité du cultivateur anime encore ce ta-  
« bleau ; le travail du laboureur est facile ; il ne  
« fait que gratter la terre quand elle se consolide,  
« y mêler un peu de sable, et elle donne les plus  
« belles récoltes. Le préjugé a étendu jusqu'aux  
« femmes et aux femelles des animaux la propriété

« fécondante du Nil ; il est vrai que les animaux y  
 « multiplient prodigieusement, et que les Ægyptiennes peuvent être mères à neuf et dix ans ; mais  
 « elles doivent sans doute cet avantage, si ç'en est  
 « un, moins à l'eau du Nil qu'elles boivent, qu'à  
 « la salubrité de l'air et à la douceur du climat  
 « tempéré, quoique sous un soleil brûlant, par la  
 « fraîcheur des eaux, et par un vent constant du  
 « nord-est.

« Il faut au Nil à peu près trente pieds d'élévation  
 « pour procurer l'abondance ; trop ou trop peu cause  
 « la stérilité et la disette. Des motifs si importans  
 « fixent une attention inquiète sur l'accroissement  
 « du fleuve. Mille moyens ont été inventés pour s'en  
 « assurer. La superstition s'en est mêlée : on jetoit  
 « autrefois un jeune vierge dans les eaux, au mo-  
 « ment qu'elles commençoient à s'enfler, pour se  
 « rendre le fleuve favorable ; à présent on se con-  
 « tente d'y précipiter une statue. » Ces détails, ce  
 style peuvent donner une juste idée du mérite de  
 l'exécution du reste de l'ouvrage.

Il seroit inutile de présenter la nomenclature des  
 diverses nations dont l'auteur rappelle l'histoire : il  
 suffira de dire que les histoires de la Grèce et de  
 Rome y sont traitées d'une manière rapide et atta-  
 chante ; celle de Rome est divisée en Rome *monar-*  
*chie*, Rome *république* et Rome *empire*. On aimera  
 peut-être le trait suivant, pris dans l'histoire de  
 Rome empire :

« Il y eut une révolte en Angleterre. Malgré une



« espèce de caducité hâtée par ses travaux, Sévère  
 « résolut d'aller y mettre ordre lui-même. Il mena  
 « à cette expédition Caracalla et Geta, ses deux  
 « fils. La victoire accompagna ses drapeaux. Après  
 « leur avoir fait passer les bornes fixées par le mur  
 « d'Antonin, il revint sur ses pas, et opposa une  
 « seconde muraille aux incursions des Calédoniens.  
 « On fortifia de nouveau contre eux les mêmes rem-  
 « parts. Pendant qu'il traitoit avec les Barbares, et  
 « qu'il recevoit leurs armes en garantie de bonne-  
 « foi, un cri d'horreur se fait entendre : Sévère se  
 « retourne, et voit Caracalla, l'épée nue, qui s'a-  
 « vançoit sur lui pour le poignarder. Ce cri d'hor-  
 « reur arrête le fils dénaturé. Le père, sans pro-  
 « férer un seul mot, sans marquer la moindre  
 « surprise, continue le traité.

« De retour dans sa tente, il fait appeler son  
 « fils, lui reproche, en présence de Papinien, ca-  
 « pitaine des gardes, et de Castor, son chambellan,  
 « la noirceur de son forfait. Lui présentant ensuite  
 « une épée nue, il lui dit : « *Si la soif de régner te*  
 « *force à tremper tes mains dans le sang de ton père,*  
 « *satisfais-toi dans cette tente, plutôt qu'à la vue de*  
 « *nos amis et de nos ennemis. Si cependant la nature*  
 « *parle encore dans ton cœur féroce, ordonne à Pa-*  
 « *pinien de percer le mien. Tu es empereur ; il t'o-*  
 « *béira.* Ces terribles paroles ne produisirent pas  
 « même un remords dans l'ame de Caracalla. Il se  
 « confirma au contraire dans son funeste dessein,  
 « répandit parmi les soldats qu'il étoit indigne d'eux

« d'obéir à un vieillard infirme , incapable de les  
 « commander , et fit révolter contre l'empereur une  
 « partie de l'armée ; dont ce père , trop indulgent ,  
 « lui avoit donné le commandement. Sévère assem-  
 « bla les légions , fit couper en sa présence la tête  
 « aux complices , mais épargna encore son fils. S'a-  
 « dressant ensuite à toute l'armée , d'un air majes-  
 « tueux , mais terrible : *Est-ce la tête qui gouverne ,*  
 « leur dit-il , *ou les pieds ?*

« Il étoit malade. Le crime de son fils irritant ses  
 « souffrances , il se vit bientôt au terme de ses jours.  
 « Se sentant défaillir , il appela près de son lit ses  
 « deux fils , leur laissa l'empire en commun , et les  
 « exhorta à la concorde. Peu avant d'expirer , il  
 « s'écria : *J'ai été tout , et tout n'est rien.* S'étant  
 « fait apporter l'urne où l'on devoit déposer ses  
 « cendres , il l'apostropha en ces termes : *Tu ren-*  
 « *fermeras celui pour qui toute la terre étoit trop pe-*  
 « *tite.* Comme ses douleurs augmentoient , il de-  
 « manda du poison ; mais personne n'osant lui en  
 « procurer , il prit une si grande quantité de viandes  
 « les plus substantielles , qu'elles l'étouffèrent , à  
 « l'âge de soixante-six ans , après dix-huit ans de  
 « règne , laissant après lui la mémoire d'un grand  
 « homme , mais non d'un bon empereur. »

Dans l'histoire moderne , nous citerons un passage  
 qui donnera une idée de la puissance de Venise , au  
 commencement du XV.<sup>e</sup> siècle.

« Les gains immenses que les Vénitiens faisoient  
 « dans le commerce , les mirent en état , sous Tho-

« mas Mocenigo, d'employer, selon l'occasion  
« ou le besoin, les deux plus puissans moyens  
« d'agrandissement, la force et l'argent. Ils usèrent  
« du premier avec succès contre les Turcs, dans  
« la Morée, et contre plusieurs seigneurs dont ils  
« envahirent les états dans la Dalmatie et le Frioul.  
« Ils avoient acheté Patras et Zara; ils achetèrent  
« aussi Corinthe. Le doge Mocenigo a laissé, dans  
« un discours qu'il fit au sénat, une idée de l'état  
« florissant de la république, dans ce temps de pros-  
« périté : *Par l'attention que nous avons donnée au*  
« *commerce, dit-il, Venise envoie tous les ans à*  
« *l'étranger un fonds de dix millions de ducats; nous*  
« *gagnons par le seul frét deux millions, et autant*  
« *sur le trafic des marchandises. Nous avons trois*  
« *mille navires, depuis dix jusqu'à deux cents ton-*  
« *neaux, qui emploient dix-sept mille matelots, trois*  
« *cents gros vaisseaux qui en occupent huit mille,*  
« *et quarante-cinq galères, sur lesquelles il y en a*  
« *onze mille. Tous les ans vous envoyez cinq cent*  
« *mille ducats en Terre-Ferme, autant dans les autres*  
« *lieux maritimes; le surplus reste en pur gain à*  
« *Venise. Tous les ans vous tirez de Florence seize*  
« *mille pièces de drap très-fin, que vous vendez à*  
« *Naples, en Sicile, et dans toutes les échelles du*  
« *Levant. Votre change sur Florence est de trois cent*  
« *mille ducats par an. En un mot, tout l'univers est*  
« *à profit pour vous.* »

Ce tableau de l'histoire universelle est terminé par un précis des voyages des plus fameux navigateurs;

et enfin une table des matières assez détaillée facilite la recherche dans le corps de l'ouvrage.

Par ces diverses citations d'un précis historique, qui n'est pas lui-même susceptible d'analyse, nous croyons avoir suffisamment prouvé combien cet ouvrage est digne de la réputation de son auteur.

R.....

## P A L Æ O G R A P H I E.

*EXAMEN d'une Agate antique grecque, considérée surtout du côté de la simplicité naïve de son inscription (1); par Esp.-Cl.-Fr. CALVET, médecin à Avignon.*

LA naïveté d'expression, qui tient toujours à une impression vive, profondément gravee par la nature, est un mérite de style peu commun dans les écrits modernes : si nous exceptons La Fontaine, Molière, quelques pièces de Marot, et certains morceaux des colloques d'Erasmus, nous trouverons difficilement dans nos auteurs des exemples du sentiment rendu

(1) Ce mémoire avoit été lu à l'Académie de Marseille en 1789; l'année suivante il fut envoyé à celle des belles-lettres, sous l'adresse de M. Dacier, son secrétaire : depuis cette époque, le savant d'Ansse de Villoison, ayant publié, en 1801, dans le *Magasin Encyclopédique*, des remarques sur quelques pierres gravées antiques, a cité celle-ci qu'il avoit vue dans mon cabinet, et m'a fait l'honneur de me nommer à ce sujet avec éloge. Voy. *Magasin Encyclop.* Année VII, t. II, p. 451 suiv. et 469.

avec cette vérité simple et naïve, qui met en quelque sorte l'objet à la portée de tous les yeux, et qui par-là même, détermine universellement les suffrages.

Mais la plupart des ouvrages de l'antiquité, surtout ceux des Grecs, sont spécialement remarquables par ce caractère : les bucoliques de Virgile, les épîtres d'Horace, les comédies de Térence et de Plaute; les idylles de Théocrites, les chansons lyriques d'Anacréon, les dialogues de Lucien, Hérodote même et Thucydide dans leurs histoires, et principalement Xénophon dans sa *Cyropédie*, s'expriment toujours avec une élégante simplicité. Les poètes peignent le sentiment, les historiens nous tracent des portraits d'une ressemblance frappante; les uns et les autres sondent les secrets du cœur et nous en rendent, pour ainsi dire, les confidens; nous aimons ces auteurs, quoiqu'ils ne paroissent pas avoir de l'esprit, ou plutôt, parce qu'ils paroissent n'en point avoir. Dans leurs écrits, ainsi que dans les chef-d'œuvres de Phidias et de Lysippe, le travail de l'art se cache sous les graces de la nature; je suis convaincu que c'est surtout à cause de ce genre de perfection, que Horace appuie sur ce précepte :

..... *Vos exemplaria græca*  
*Nocturnâ versate manu, versate diurnâ* (2).

Cette heureuse ingénuité se trouve, à plus forte raison, sur les pierres antiques : comme l'essence du style lapidaire consiste dans une brièveté énergique, mais simple et sans affectation, les anciens ont dû

(2) HORAT. *Ars poet.* v. 268.

conserver encore plus particulièrement, dans leurs inscriptions, le ton naturel, où les détails sont nécessairement moins saillans que l'ensemble; aussi Gruter et Muratori nous en fournissent-ils des exemples multipliés. Mais, sans recourir à ces recueils immenses, du moins pour les inscriptions latines, qu'il me soit permis de citer ici une pierre sépulcrale que j'ai toujours admirée, dont la première découverte est due à M. Joseph de Seytres-Caumont; ses expressions affectueuses, naïves et modestes excitent jusqu'à l'attendrissement. Ce tombeau se voit aux Angles, petit village du Languedoc, à un quart de lieue d'Avignon, il sert d'auge à la fontaine du château; on y lit ces mots que j'ai transcrits moi-même :

CUPITIAE FLORENTINAE  
CONIUGI PIAE ET CASTAE  
D IANUARIUS PRIMITIUS M  
MARITUS, QVALEM PAUPER  
TAS POTUIT MEMORIAM DEDI.

« Aux manes de Cupitia Florentina, épouse pieuse,  
« et chaste. Januarius Primitius, son époux. Je lui  
« ai consacré un monument tel que me l'a permis ma  
« pauvreté.

Quelle douceur, quelle énergie dans ces dernières paroles QVALEM PAUPERTAS POTUIT MEMORIAM DEDI, elles expriment tout à la fois avec une simplicité touchante et sublime (3) la tendresse, l'estime

(3) Le marquis Maffei a publié, dans son *Museum Veronense*, une inscription trouvée dans le Vérouois, qui présente la même idée,

et la douleur ; je les regarde comme le chef-d'œuvre du sentiment. Est-il un homme sensible qui ne préfère cette obscure épitaphe à ces éloges pompeux des tombeaux des grands, où les éclairs de l'hyperbole et de l'antithèse se succèdent avec rapidité, et où, ce qu'on peut encore moins excuser, la vérité, toujours si respectable, est ordinairement si peu respectée. Il en est de même des inscriptions publiques de l'antiquité, comparées à celles de nos jours ; heureusement pour la certitude de nos connoissances, les histoires modernes ne se fondent pas sur les inscriptions, tandis que l'histoire ancienne ne connoît pas de preuves plus authentiques que les marbres.

Quelque frappant que soit le ton de simplicité qui règne dans les inscriptions romaines, j'ose avancer que les grecques sont encore plus simples et peut-être plus expressives ; soit que cette langue, la plus riche et la plus féconde qu'aient jamais parlé les hommes, rendent avec plus de facilité les charmes de la nature, soit que le beau climat de la Grèce, et la finesse d'esprit de ses habitans aient influé sur la préférence donnée à ce goût, il est certain que leurs monumens publics et privés s'annoncent avec des expressions naïves qui paroissent toucher à la négligence, mais qui sont dictées par la force du sentiment. L'anthologie grecque, dont il seroit à

mais exprimée bien plus foiblement, quoiqu'avec simplicité : on y lit sous des abréviations effrayantes : *M. D. Marci Conceneti Marcelini Marcus Congius Justinus, si major auctoritas patrimoni mei fuisset, ampliori titulo te prosecutus fuisset, piissime pater.*  
Museum Veron. CALVII. 2.

souhaiter qu'on donnât un recueil, accompagné d'une traduction complète qui nous manque; les marbres d'Arundel et de Selden, quelques-uns de ceux du roi, publiés en détail dans divers ouvrages; ceux enfin que nous devons à Chishull et à d'autres auteurs; tous ces recueils d'inscriptions nous en offrent une foule d'exemples. La vérité seule y est exprimée sans ornement, sans apprêt, et comme sans prétention; tout y est marqué au coin du sentiment et de la nature.

Ces réflexions, auxquelles j'ai peut-être donné trop d'étendue, et que je prie de me pardonner, m'ont conduit à l'examen de quelques monumens grecs, d'une rareté extrême, dont le principal mérite consiste en cette naïveté; je m'en occupe d'autant plus volontiers, qu'ils paroissent avoir été jusqu'à présent négligés par tous les antiquaires. Ce sont des pierres gravées en relief, ordinairement des agates, où on lit un propos de galanterie, qui néanmoins ne présente rien d'indécent ni de licencieux.

Celle de mon cabinet est de cette espèce, c'est une agate de deux couleurs, forme ronde, diamètre un pouce, où l'artiste a profité de la partie blanche pour en faire sortir d'un fonds à demi-transparent l'inscription qui suit :

Λ Ε Γ Ο Υ Κ Ι Ν

Α Θ Ε Λ Ο Υ Κ Ι Ν

Λ Ε Τ Ε Τ Ω Κ Α Ν

ΟΥ ΜΕΛΙ ΜΟΙ : *pro μέλει*

ΚΥ + Ι Λ Ε Ι Μ Ε

ΚΥΝ + Ε Ρ Ι Κ Ο Ι *pro συμφέρει*



« Ils disent ce qu'ils veulent, laissons-les dire, peu m'importe; vous, aimez-moi, vous vous en trouverez bien. » *Dicunt quod libet, dicant, non curo; tu ama me, hoc tua refert.*

Cette pierre fut d'abord connue de Raphaël Fabretti, qui, si je ne me trompe, est le seul qui l'ait publiée dans son recueil d'inscriptions; il la donne sans citer la ville d'Italie où elle se trouvoit, d'après une collection qu'il connoissoit sans doute, *in achate, penes cl. v. Michaellem Capellarium* (4). Quoique cet auteur en fournisse une traduction latine très-correcte, il n'a pas lu la troisième ligne avec son exactitude ordinaire; il y trouve  $\lambda \epsilon \Gamma \epsilon \tau \omega \text{ CI}$ , mot qui, dans cette phrase, ne présente qu'une idée incertaine, au lieu de  $\lambda \epsilon \Gamma \epsilon \tau \omega \text{ C AN}$ , troisième personne du pluriel de l'impératif que le sens exige, et qui se lit en effet sur le monument.

De ce cabinet d'Italie; cette gravure antique fut transportée à Paris, et y fut acquise par M. le marquis de Calvière, homme d'esprit et de goût, qui joignoit aux connoissances les plus étendues, le mérite rare de n'être pas superficiel; c'est par la générosité de cet ami respectable, qu'elle enrichit aujourd'hui ma petite collection.

On ne peut pas douter que ce ne soit ici un gage de tendresse entre deux personnes qui s'aiment, une passion ne sauroit s'exprimer avec plus de naïveté, rien n'est plus simple ni par conséquent plus dans le goût des Grecs; ils affectoient, ce semble, de mettre

(4) RAPH. FABRETTI *Insc. antiq. explicatio*, 636. 25:

surtout cette ingénuité charmante dans de petits monumens qu'ils aimoient à multiplier; en effet, si les pierres d'un certain volume, qui portent, comme celle-ci, un discours entier et complet, sont infiniment rares, il est très-commun de trouver de petites pierres gravées, propres à être montées en bague, avec une inscription galante en deux ou trois mots, telles sont ces onyx ou ces agates, où l'on voit tantôt en creux, tantôt de relief, ΚΑΛΗ CE ΦΙΛΩ, *belle, je vous aime*; ΖΗΧΑΙC ΑΚΑΚΙΝ pour *ἀκακῶς, vivez heureuse*; CΙΡΙΑ ΚΑΛΗ, *belle Siria*; ΛΕΥΚΑC ΚΑΛΕ ΧΑΙΡΕ, *bon jour, beau Leucas*; et une infinité d'autres (5) que je supprime, qui toutes, sans exception, parlent un langage toujours expressif et toujours simple, celui du cœur.

L'inscription que j'explique nous laisse dans une incertitude dont ses auteurs ne se doutoient pas: est-ce un homme qui parle, est-ce une femme? La valeur grammaticale des termes de la pierre s'applique également au masculin et au féminin.

J'avoue que je suis porté à croire que c'est un aveu dont une jeune fille sensible et légère veut favoriser son amant: si en effet nous consultons les mœurs et les bienséances de tous les siècles, il ne paroît pas qu'un homme épris se permette, sur ce point, le plus léger soupçon, de crainte pour sa propre réputation, moins encore qu'il ait l'indiscrétion ou l'impertinence de dire à une fille: *Il vous importe de m'aimer*, ce seroit sans doute le moyen de ne

(5) On trouve surtout plusieurs inscriptions grecques de ce genre, dans les *Gemmæ antiquæ literatæ* de FICORONI, Romæ. 1755. In-4.º

rien obtenir ; d'ailleurs , la richesse même du monument suppose une délicatesse de galanterie qui ne s'accorde pas avec ce rustique propos. Mais une jeune imprudente , sous l'impérieuse tyrannie d'une passion , peut très-bien s'oublier jusqu'à dire à celui qu'elle aime : *Il court , je le sais , des bruits sur mon compte , λέγασιν ἃ δέλωσιν ; je n'en fais aucun cas , je ne crains point les traits que me porte la censure , λεγιτᾶσαν , ἢ μέλει μοι , vous , aimez - moi toujours , votre ardeur sera récompensée ; σὺ φιλεῖ με , συμπερεῖ σοι*. Ce propos , dans la bouche d'une femme , n'est que foiblesse ; tenu par un homme , il devient lâcheté , indécence , grossièreté. Sans citer le farouche Juvénal , combien d'exemples Anacréon et Horace ne nous offrent-ils pas d'une liberté semblable. La pierre de bague indiquée ci-dessus , λέυκας κάλε χαίρε , *bon jour beau Leucas* , vient à l'appui de cette probabilité , on y entrevoit des avances , permises ou tolérées chez les anciens , dans un sexe à qui nos mœurs interdisent même d'en écouter ; quoi qu'il en soit de cette conjecture à laquelle je n'attache aucune importance , je trouve dans les expressions naïves du petit monument de mon cabinet , un germe de cette franchise provençale , incontestablement d'origine grecque (6) qui plaît à tout le monde , et que personne ne peut imiter.

Il falloit que cette formule d'exprimer son indifférence pour l'opinion publique , fut très-usitée chez les anciens Grecs , puisque nous la trouvons mot

(6) Ce mémoire étoit destiné à l'Académie de Marseille.

pour mot dans d'autres monumens qui ne tiennent même point à la galanterie ; M. le comte de Caylus, dont l'amitié me fut si chère, et dont la perte a été aussi nuisible aux monumens antiques que les injures du temps, rapporte une agate de cette espèce dans le 2.<sup>e</sup> volume de son recueil ; elle ne porte que les quatre premières lignes de la mienne :

Λ Ε Γ Ο Υ Γ Ι Ν  
Α Θ Ε Λ Ο Υ Γ Ι Ν  
Λ Ε Γ Ε Τ Ω Γ Α Ν  
Ο Υ Μ Ε Λ Ε Ι Μ Ο Ι

Je ne dissimulerai pas que cette rigoureuse identité d'expressions me fit croire, à la première vue, que ce n'étoit qu'une copie de ma pierre dont les deux dernières lignes avoient été supprimées dans la planche (7) de l'ouvrage imprimé ; mais après un examen réfléchi, je m'assurai, soit par la différence des diamètres des deux pierres, soit par la variété de la forme de certains caractères, surtout du  $\mu$ , qu'il s'agissoit de deux monumens différens ; aussi cet illustre auteur, qui l'avoit sous les yeux, y trouve-t-il un apophthegme de la morale stoïcienne, et il observe avec raison que cette inscription (8) renferme une sentence qui peut servir de devise à quiconque se pique de philosophie. Martial semble avoir en vue

(7) Rec. d'Antiq. t. II, pl. 51, fol. vers. — La même inscription a été donnée depuis, d'après un autre monument, dans le tome I. *Herculanensium voluminum*, Neapoli. 1793. In-fol. p. 21 de la préface.

(8) *Ibid.* p. 158.

cette maxime dans l'épigramme à Julius de son neuvième livre, je n'en citerai que les deux derniers vers :

*Rumpitur invidiâ, quod amamur, quodque probamur;*  
*Rumpatur : quisquis rumpitur invidiâ (9).*

Je reviens à mon sujet : quoique les pièces de comparaison, pour les monumens d'une galanterie décente et naïve, soient assez rares dans l'antiquité, nous ne laissons pas d'en trouver quelques-uns qui peuvent servir d'appui à la pierre que je viens de citer.

Gruter rapporte une agate de ce genre du cabinet de Fulvius Ursinus, dont l'inscription lui avoit été communiquée par Rigault ; elle fut d'abord publiée à la page 843 du *corpus inscriptionum antiquarum*, mais avec des défauts qui ne permettoient qu'à peine d'y trouver un sens ; Rigault la restitua d'après le monument même, qui, sans doute, avoit passé entre ses mains, et Gruter la donna de nouveau à la page 1158 du même ouvrage, avec une nouvelle correction (10) que je ne saurois adopter. Sans relever une erreur toujours excusable dans un auteur

(9) MARTIAL. *Epigr.* IX, 99.

(10) JANI GRUT. *Corp. inscr. antiq.* p. 1158. Ce savant homme lit τῶσον μὲ μισίς au lieu de τῶσον μισηθείης, du monument ; peut-être a-t-il cru devoir corriger ce vers, qui, avec μισηθείης, semble porter une syllabe de trop ; mais il auroit pu se souvenir que la prononciation attique contractoit et unissoit souvent deux syllabes, licence, si c'en est une, qu'Homère s'est permise assez fréquemment. Voyez l'inscr. à la page suivante.

aussi justement célèbre, je donne l'inscription d'après la leçon de Rigault :

ΕΙ ΜΕ ΦΙΛΟΥΝΤΑ  
 ΦΙΛΕΙΣ ΔΙΟΧΗ ΧΑΡΙΣ  
 ΕΙΔΕ ΜΕ ΜΕΙΣΕΙΣ     *pro misis*  
 ΤΟΟΟΝ ΜΕΙΧΘΕΙΗΣ     *pro misethēs*  
 ΟΟΟΟΝ ΕΓΩ ΣΕ ΦΙΛΩ

*Si vous me rendez amour pour amour, j'y trouve un double motif de reconnoissance ; que si vous me haïssez, puissiez-vous être autant haïe que je vous aime.* Ce sont les paroles de l'amant.

Je regrette que ma traduction françoise ne présente ni le laconisme ni les graces naïves de l'original grec ; il sera mieux peut-être de rendre cette inscription en latin pour les lui conserver, au moins en partie :

*Si me amantem amas, duplex gratia, si verò me odisti, tantùm sis aliis invisa, quantùm es mihi cara.*

Ce distique grec, auquel je donne hautement la préférence sur l'inscription de ma pierre, quoique dans le même goût et probablement du même temps, se distingue surtout par une simplicité naïve, élégante, énergique ; rien n'est plus original que le souhait qu'il contient, pour imprimer l'idée de la force d'une passion ; nos romanciers n'auroient pas manqué d'en profiter, s'ils n'avoient pas eu de bonnes raisons de se passer des modèles de la Grèce. Je doute que l'antiquité nous ait laissé un monument où le sentiment se peigne avec d'aussi vives couleurs.

Je trouve dans le même Gruter, p. DCCCXLIII. 3. une autre inscription sur onyx, très-propre à figurer à côté de la précédente; celle-ci, qui étoit à Rome, *apud D.<sup>n</sup> Salignæum*, présente indubitablement la forme du dialogue, ce qui lui donne un mérite particulier:

ΕΙ ΦΙΛΕΙΣ

ΑΚΟΛΟΥΘΕΙ

ΟΥ ΦΙΛΩ

ΜΗ ΠΛΑΝΩ *forsan pro πλανῶ*

ΝΟΩ ΔΗ *pro γνοῶ*

ΚΑΙ ΓΕΛΩ

L'amant dit : *Si vous m'aimez, venez avec moi, εἰ φιλεῖς ἀκόλουθει*; la fille répond : *Non, je ne vous aime point, je ne veux pas vous tromper. ἔ φιλῶ, μή πλανῶ* (11), le jeune homme réplique comme par dépit : *Je m'en aperçois bien, et j'en ris, γνοῶ δὲ καὶ γελῶ*.

Je ne puis m'empêcher de regarder cet agréable colloque comme une bouderie courte et très-peu sincère entre deux personnes unies, dont le cœur est également pris; *in amore*, dit Horace (12) d'après Térence (13), *hæc sunt mala, bellum — pax rursùm*. L'homme témoigne son empressement, la femme feint de s'y refuser; le premier se venge aussitôt en l'assurant du peu de cas qu'il fait de cette

(11) On peut aussi l'appliquer à l'impératif passif, *n'y soyez point trompé*.

(12) HORAT. sat. 3, lib. 2, vers. 267.

(13) . . . . . *In amore hæc omnia insunt vitia:*  
*Injuriae, suspensiones, inimicitiae, induciae,*  
*Bellum, pax rursum.*

TERENT. *Eunuch.* act. 1, sect. 1, v. 14.

indifférence; c'est de part et d'autre une petite ruse très-usitée et souvent utile. Le ton du dialogue donne plus de mouvement et de grace à ce petit dé-mêlé. C'est ainsi qu'Horace, dans l'ode 9.<sup>e</sup> de son III.<sup>e</sup> livre a préféré le dialogue pour une querelle semblable, et je suis persuadé qu'il l'a imitée ou même empruntée des Grecs (14). On sait que cette ode à Lydie *donec gratus eram tibi*, etc., la plus parfaite de celles de ce poète, faisoit dire à un auteur d'une vaste érudition: *Qu'il aimeroit-mieux l'avoir faite que d'être roi d'Arragon* (15), par allusion, sans doute, à ces mots de la même ode, *Persarum vigui rege beatior*.

Le dernier monument de cette espèce que nous fournit Gruter, d'après Rigault, donne le même sens, et suppose également un dialogue; les expressions en sont exactement semblables à celles de la pierre précédente, si ce n'est qu'on y lit  $\beta\lambda\epsilon\omega$  au lieu de  $\gamma\upsilon\omega\tilde{\omega}$  ce qui ne change point l'idée, et que les deux premières lignes y manquent. Elle porte sur une agate (16)

ΟΥ + ΙΛω  
 ΜΗ ΠΛΑΝω  
 ΒΛεπω Δε  
 ΚΑΙ ΓΕΛω

(14) M. Poinset de Sivry a prétendu prouver que cette belle ode étoit traduite du grec d'Alcée ou d'Alcman. Voy. son *Horace*, Paris, Lacombe, 1777.

(15) JULES SCALICEB. . . . *Malim composuisse quam esse totius Tarraconensis rex*. Poët. lib. 6, cap. 7.

(16) GRUTER, p. 1158.



*Je ne vous aime point, ne soyez pas dans l'erreur ;*  
réponse : *Je le vois bien, et je m'en console* (17).

Il seroit inutile de s'occuper davantage de cette courte inscription de galanterie, le monument qui précède en fournit suffisamment l'explication. C'est de même une brouillerie d'un moment, qui fait espérer une réconciliation encore plus prompte. J'observerai seulement que dans celle-ci le  $\phi$  a la forme d'une croix +, comme dans la mienne ; l'époque de ce caractère, ainsi exprimé, est indiquée dans les *analecta græca* de M. de Villoison (18), p. 165 du 2.<sup>e</sup> vol., d'après quelques médailles publiées par Haym, dans le *Tesoro britannico* (19). L'inscription d'Amyclée qui, quoique sans *Boustrophedon*, est une des plus anciennes du monde (20), expliquée par l'abbé Fourmont, dans le 15.<sup>e</sup> vol. des mémoires de l'Académie des inscriptions (21) prouve de même

(17) L'abbé Venuti, dans sa discussion sur quelques agates grecques recueillies par Gruter, n'a pas manqué de citer celle-ci, qui se trouve dans le cabinet du marquis Vettori : on y lit cependant  $\text{N}\omega\omega$  au lieu de  $\text{B}\lambda\epsilon\text{P}\omega$ , comme dans la précédente, ce qui ne change point le sens. Venuti en rapporte en même temps une autre d'une galanterie également ironique :  $\text{OY}\ \phi\ \text{I}\lambda\omega\ \text{C}\ \epsilon\ \mu\text{H}\Delta\text{A}\ \mu\omega\ \text{C}$  *non amo te nullatenus*. C'est, selon moi, un jeune fille qui tient ce propos de coquetterie ; elle auroit dit en françois : *non, je ne vous aime pas du tout*. Voy. FICORONI, *gemm. antiq. litter. p. 52. Editione jam citatâ.*

(18) D'ANSE DE VILLOISON, *Analecta græca*, t. II, p. 165.

(19) *Tes. brit.* p. 99. Edit. Lond. 1719.

(20) On le juge de 1500 ans avant l'ère chrétienne.

(21) Mémoire de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, t. XV, p. 397, pl. 2

que la forme  $\epsilon$  et  $c$  de l'épsilon et du sigma, que portent nos pierres, remonte à la plus haute antiquité (22).

Je pourrois, en parcourant les charmantes odes d'Anacréon, multiplier les citations analogues à la pierre qui m'occupe; les expressions naturelles, délicates et séduisantes de ces petites poésies se retrouvent à chaque ligne; l'agrément et la finesse de la pensée y disputent sans cesse avec la manière riante de l'énoncer; ces odes présentent toutes sans expressions et sans choix, des tableaux piquans de la plus vive fraîcheur, coloriés par la nature même. J'y vois les paysages de l'Albano et les fêtes de Watteau. L'Anthologie grecque tirée presque toute, comme on sait, des pierres antiques, pourroit aussi me fournir un grand nombre de pièces dont la légèreté, les graces et la finesse forment le caractère, et qui, si elles ne sont pas de la même force, ont du moins la même naïveté; mais je m'abstiens de ces détails qui me mèneraient trop loin, et qui m'éloigneroient en quelque sorte du sujet que je traite; cette réserve très-fondée m'engage aussi à supprimer des discussions grammaticales, qui sont toujours fastidieuses, et des remarques sur les dialectes, qui peut-être le deviendroient encore plus. Il suffira d'observer que le dialecte attique, qui domine dans ces inscriptions, permet de soupçonner qu'elles furent faites à Athènes même.

(22) Voyez aussi, sur l'antiquité très-reculée de la forme de ces lettres, le superbe recueil des vases étrusques de M. Hamilton, t. I, p. 165. Naples, 1766.

La vraie destination de ces objets de plaisir et de luxe n'est pas aisée à déterminer. Ceux d'entre les auteurs qui nous ont transmis le plus de détails sur les usages de la Grèce, ne parlent point de ces petites inscriptions; on est forcé, pour suppléer à ce silence, de s'attacher à des rapports, à des analogies que nous fournissent d'autres monumens de l'antiquité.

Nous trouvons chez les anciens des tesseres d'hospitalité, des pièces particulières qui donnoient entrée aux bains, aux festins et surtout aux jeux; des marques distinctives pour différens collèges d'ouvriers ou d'artistes; Tomasini (23), Pignorius (24), Kirchmann (25) et Gorlée (26) en ont publié un grand nombre dans leurs différens traités; pourquoi nous refuserions-nous à croire que la pierre décrite fut autrefois une tessere érotique, *tessera amatoria*, que sais-je? Peut-être étoit-ce la cloche du rendez-vous. Les jeunes gens des deux sexes ont pu imaginer, à l'imitation des tesseres connues, un bijou plus galant, plus riche, et sans doute mystérieux, pour inspirer ou pour entretenir une passion chérie; celui-ci dut peut-être son existence à l'illusion d'un songe, à l'idée chimérique de la vertu d'une amulette, au délire d'une imagination séduite par la rencontre d'un présage interprété favorablement. Les mots de l'inscription pouvoient rappeler un propos

(23) Jac. Phil. TOMASINUS, *de Tessera hospitalitatis.*

(24) Laur. PIGNORIUS, *de Servis.*

(25) Joan. KIRCHMANN, *de Annulis.*

(26) Abrah. GORLÆI, *Dactyliotheca.*

tenu, ou s'expliquoient par la convention antécédente d'un tête-à-tête. L'amour a eu dans tous les siècles et chez tous les hommes, ses mystères, ses ruses, son adresse, ses expédiens. Quant à l'usage personnel et journalier de ces agates, c'est à l'empire de la mode qu'il faut recourir : on les portoit en bague ou sur un bracelet, ou bien on les tenoit enfermées, avec une secrète complaisance, de même qu'on cache aujourd'hui un portrait reçu. De nouvelles questions sur cet objet deviendroient superflues ; je ne fais que soupçonner, et l'on sait qu'il y a loin du soupçon à la conjecture, et plus loin encore de la conjecture à la conviction.

Qu'il me soit permis, en finissant, de faire quelques réflexions sur l'art admirable de la gravure que nous avons sous les yeux ; il indique l'époque des plus beaux temps de la Grèce ; les artistes savent combien la dureté des pierres, le relief des formes, et surtout les lignes droites présentent de difficultés à vaincre au touret, cependant rien n'est plus parfait que la forme des lettres de ce petit monument ; elles sont vives, franches, bien à-plomb, espacées avec soin, très-égales et très-nettes. Je doute que nous ayons aucune inscription grecque, dont les caractères soient d'une plus belle exécution. Nous devons même nous étonner qu'une frivolité de cette espèce, qui ne pouvoit être qu'un objet de luxe ou d'amusement, ait été travaillée avec tant de soin malgré tant d'obstacles. M. le comte de Caylus conjecture que des ouvriers particuliers se destinoient uniquement à la gravure des lettres sur ces sortes

de pierres ; j'adopte cette idée d'autant plus volontiers , qu'il est difficile de se persuader que les artistes célèbres , tels qu'Aulus , Solon , Dioscoride , dont nous admirons les chef-d'œuvres , aient profané , pour ainsi dire , leurs talens , par un genre de travail dans lequel le génie est nécessairement enchaîné.

---

## B I O G R A P H I E.

*NOTICE des ouvrages de M. D'ANVILLE, premier géographe du roi, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et de l'Académie des sciences de Paris, de celle des sciences de Pétersbourg, de la Société des antiquaires de Londres, et secrétaire ordinaire de M. le duc d'Orléans ; précédée de son éloge. Paris, chez Fuchs, libraire, rue des Mathurins; Demanne, à la Bibliothèque nationale. De l'imprim. de Delance. An X (1802). In-8.° de 120 pag. Prix, 1 fr. 80 c., et 2 fr. 25 c. par la poste.*

**D**EPUIS longtemps on desiroit une notice exacte et détaillée des Œuvres de d'Anville. C'est pour remplir ce vœu du public que le C. Barbié du Bocage, le seul élève de ce grand géographe, et le C. Demanne, se sont décidés à publier celle que

nous annonçons. Ils y ont rassemblé les notions les plus étendues qu'il étoit possible de recueillir sur les ouvrages de M. d'Anville. Ils ont feuilleté toute la collection géographique du ministère des relations extérieures, dont le fonds est celle que ce géographe avoit formée lui-même ; ils ont examiné tous les manuscrits et les dessins qui sont restés entre les mains de ses héritiers, et ils ont consulté les personnes qui connoissent le plus ses ouvrages.

Les auteurs de cette notice ont tâché de la rendre à la fois intéressante et utile : 1.° en indiquant dans le catalogue des cartes gravées, autant qu'ils ont pu le savoir, les ouvrages particuliers auxquels ces cartes sont attachées, et pour celles de son fonds, en marquant les changemens successifs que M. d'Anville y a faits souvent et à diverses époques. Lorsque l'indication de l'année a quelque incertitude, elle est renfermée entre des parenthèses. Les auteurs observent cependant que ces dates ne peuvent différer que de très-peu des véritables, et qu'elles ne peuvent, en aucune manière, empiéter l'une sur l'autre. Quelquefois ils ont rapporté les motifs qui ont engagé M. d'Anville à dresser ou à supprimer telle ou telle carte. 2.° Dans le catalogue des ouvrages imprimés, ils ont désigné les cartes qui doivent accompagner chaque ouvrage ou chaque mémoire ; en sorte que, par cette indication, on saura facilement si on a chacun des ouvrages de d'Anville complet.

Ces deux catalogues, de ses ouvrages imprimés et de ses cartes, sont précédés de l'éloge de d'Anville

fait par le C. Dacier, ancien secrétaire-perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, éloge qui est inséré dans le XLV.<sup>e</sup> volume des Mémoires de l'Académie, et qui peint parfaitement l'homme, et donne une juste idée du géographe. C'est pour cette raison qu'on l'a préféré à celui composé par Condorcet, qui se trouve dans les Mémoires de l'Académie des sciences, mais qui ne donne qu'une idée peu juste et fort incomplète de la personne de d'Anville, de ses longs travaux et de tous ses ouvrages.

Cette notice doit en même temps servir de prospectus d'une édition suivie, et de même format de tous les ouvrages imprimés de d'Anville, et des cartes qui y sont annexées. Le peu d'étendue de quelques-uns de ces ouvrages, et surtout le petit nombre d'exemplaires que l'auteur en a fait tirer, en rendent la réunion très-difficile, et plusieurs même ne se trouvent plus depuis longtemps dans le commerce.

La nouvelle édition qu'on se propose de donner sera de format in-4.<sup>o</sup>, avec un atlas grand in-fol. Le texte formera six volumes de 6 à 700 pages chacun, imprimés en caractères cicéro, sur papier carré d'Angoulême; et l'atlas, contenant les 62 cartes qui ont rapport à ce texte, sera tiré sur papier colombier fin.

Tous les ouvrages seront distribués dans un ordre géographique et commode à consulter. A la fin de chaque volume se trouvera une table des matières. Cette édition sera au surplus enrichie de plusieurs mémoires intéressans qui sont restés manuscrits,

ainsi que de quelques cartes qui n'ont pas été gravées jusqu'à présent. La partie typographique sera, pour le moins, aussi soignée que celle des anciennes éditions; quant à l'exécution des cartes, elle sera confiée aux plus habiles graveurs en ce genre; ce qui leur assurera le même degré de supériorité que l'on remarque dans celles que M. d'Anville a fait graver lui-même. Cette édition, publiée aux frais du C. Demanne, sera revue par lui et par le C. Barbié Dubocage, le seul élève qu'ait fait M. d'Anville.

Pour commencer cette édition, on ne demande aux souscripteurs aucune avance de fonds; mais un simple engagement de prendre un ou plusieurs exemplaires; aussitôt qu'on entreverra la possibilité de couvrir les frais, on donnera le premier volume du texte, avec la partie correspondante de l'atlas. Les autres volumes suivront sans retard. Chaque livraison sera de 25 francs pour ceux qui auront souscrit, et de 30 francs pour ceux qui n'auront pas souscrit. La liste des souscripteurs sera imprimée dans l'ordre de leurs souscriptions, et les épreuves des cartes leur seront délivrées dans le même ordre. On tirera 30 exemplaires sur papier vélin.

On s'inscrit à Paris, chez le C. Demanne, maison de la Bibliothèque nationale, rue neuve des Petits-Champs, n.º 11, où l'on peut se procurer les cartes et les livres de d'Anville, marqués d'un astérisque dans cette notice, qui composent son fonds, et qui se vendent séparément chez le C. Demanne. Les lettres doivent lui parvenir franches de port.



Les souscriptions seront aussi reçues chez les principaux libraires de l'Europe, chez lesquels se trouve également cette notice.

Pour donner à nos lecteurs une idée de la manière dont elle est rédigée, nous joindrons à cette annonce quelques articles extraits du catalogue des cartes et de celui des ouvrages imprimés.

• N.º 56. Plan de la ville de Jérusalem ancienne et moderne (1747) (1); 1 pouce 2 lignes  $\frac{1}{2}$  pour 100 toises; une feuille de 11 pouces de hauteur sur 9  $\frac{1}{2}$  de largeur.

• Ce plan a été dressé par M. d'Anville pour sa « *Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem et de son temple* qu'elle accompagne. Voyez au catalogue des ouvrages imprimés, n.º 16.

• \* N.º 57. (2) *Ad antiquam Indiæ geographiam tabula*, 1765.

• Cinq lignes au degré, une feuille de 17 pouces de hauteur sur 14 de largeur.

• C'est par erreur du graveur que cette carte porte la date de 1765, elle est de 1775, comme l'ouvrage de *l'Antiquité de l'Inde* auquel elle est attachée. Cette carte entre dans l'édition in-folio de la *Géographie ancienne abrégée* de M. d'Anville, indiquée au catalogue des ouvrages imprimés, n.º 26, ainsi que dans son ouvrage intitulé : *Antiquité*

(1) Il a été observé plus haut qu'il y a quelque incertitude sur les années enfermées dans des parenthèses.

(2) Les cartes et les ouvrages dont les numéros sont marqués dans cette notice par un astérisque, forment le fonds de M. d'Anville, et se vendent chez le C. Demanne, à la Bibliothèque nationale.

« géographique de l'Inde, indiqué au même cata-  
 « logue, n.º 32.

« \* N.º 58. *Ægyptus antiqua* 1765, 2 pouces  
 « 1 ligne au degré, une feuille de 17 pouces sur 12.  
 « Cette carte entre dans l'édition in-folio de la  
 « *Géographie ancienne abrégée* de M. d'Anville,  
 « indiqué au catalogue des ouvrages imprimés n.º 26,  
 « ainsi que dans ses *Mémoires sur l'Ægypte*, indi-  
 « qués au même catalogue, n.º 24.

N.º 110. Carte d'Europe.

« *Première partie*, contenant la France, l'Allema-  
 « gne, l'Italie, l'Espagne et les Iles Britanniques;  
 « 1754, 1 pouce 5 lignes au degré; deux feuilles for-  
 « mant 36 pouces  $\frac{1}{2}$  de hauteur sur 30 de largeur.

« En 1756, M. d'Anville a fait à cette partie un  
 « changement presque total de l'Andalousie, et du  
 « royaume de Grenade en Espagne.

« *Seconde partie*, contenant le Danemarck et la  
 « Norwège, la Suède et la Russie (à l'exception de  
 « l'Ukraine) 1758; 1 pouce 5 lignes au degré; deux  
 « feuilles formant 25 pouces  $\frac{1}{2}$  sur 37.

« A cette partie, M. d'Anville a changé (1759),  
 « la disposition du mot Slobodka dans la Russie,  
 « au 55.º degré de longitude, et il a interrompu la  
 « jonction qui existoit mal-à-propos entre la rivière  
 « de Ruza et celle de Wolok-Lamskoi, au 54.º degré  
 « de longitude. En 1776, il a refait toute la Nor-  
 « wège, depuis le Finmark, en descendant vers  
 « le midi, jusque près de Christiania.

« *Troisième partie*, contenant le midi de la Russie,  
 « la Pologne et la Hongrie, la Turquie, y compris  
 « celle

« celle de l'Asie presque entière, 1760; 1 pouce 5 lig.  
 « au degré, deux feuilles formant 37 pouces  $\frac{1}{2}$  sur 30.  
 « M. d'Anville a fait à cette partie plusieurs chan-  
 « gemens; 1.° en (1761), il a changé les environs de  
 « Trébisonde et de Semisat, dans la Turquie d'Asie;  
 « 2.° en (1762), il a refait toute l'île de Chypre, d'après  
 « la carte de cette île qu'il venoit de publier dans les  
 « mémoires de l'académie des belles-lettres; 3.° en  
 « (1764), il a changé tout le cours de la Vistule,  
 « d'après une carte manuscrite, ainsi que toutes  
 « les rivières de l'intérieur de la Macédoine, et une  
 « partie de celle de l'Albanie, d'après la carte in-  
 « titulée *Græciæ antiquæ specimen Geographicum*, et  
 « il a refait toute la partie supérieure du cours du  
 « Méandre dans l'Asie mineure, ainsi que les en-  
 « vironns de Kutaïeh et d'Ak-shehr, d'après les tra-  
 « vaux préparatoires pour sa carte intitulée, *Asiæ quæ*  
 « *vulgò minor dicitur et Syriæ tabula geographica*;  
 « 4.° en (1772), il a ajouté dans cette même Asie  
 « mineure les grands mots de Versak et Aladeuli; et  
 « 5.° enfin, en 1779, toute la Moldavie et la Valakie  
 « presque entière ont été retracées d'après une carte  
 « de Schmidius. »

Pour faire connoître la manière dont est rédigée  
 la notice des ouvrages imprimés de d'Anville, nous  
 mettrons sous leurs yeux les articles suivans.

« N.° 24. Mémoires sur l'Égypte ancienne et mo-  
 « derne, suivis d'une description du golfe arabe  
 « ou de la mer Rouge, 1766, in-4.°, 316 pages.

« Cet ouvrage doit être accompagné des cartes

« mentionnées au catalogue précédent, n.° 58, 170,  
 « 173, 174, 175.

« N.° 25. Géographie ancienne abrégée, 1768,  
 « 3 vol. in-12, contenant 1094 pages.

« Cette édition est souvent accompagnée de pe-  
 « tites cartes que le libraire a fait réduire d'après  
 « les grandes de M. d'Anville; mais elles sont très-  
 « fautives, et n'ont jamais été avouées par M. d'An-  
 « ville.

« N.° 26. La même, 1769, in-folio, 136 pages  
 « ou 273 colonnes.

« Cet ouvrage doit être accompagné des cartes  
 « mentionnées au catalogue précédent, n.° 42,  
 « 43, 46, 49, 50, 52, 55, 57 et 58.

\* « N.° 28. Etats formés en Europe après la chute  
 « de l'empire Romain en occident, 1771, in-4.° de  
 « 275 pages.

« Cet ouvrage doit être accompagné de la carte  
 « mentionnée au catalogue précédent, n.° 59; et à  
 « la fin est une nouvelle édition du *Mémoire sur les*  
 « *peuples qui habitent aujourd'hui la Dace de Trajan,*  
 « que M. d'Anville avoit déjà donné dans le 30.° vol.  
 « du recueil de l'Académie des inscriptions et belles-  
 « lettres. »

---

## M Ê L A N G E S.

*NOTICE d'un manuscrit de la Bibliothèque publique de Grenoble, contenant diverses Poésies d'Antoine ASTEZAN, d'Ast en Piémont; par BERRIAT (SAINT-PRIX), professeur de législation à l'Ecole centrale de l'Isère; lue au Lycée de Grenoble le 1.<sup>er</sup> ventose et le 1.<sup>er</sup> germinal an 8.*

### P R E M I È R E P A R T I E.

#### *Description du manuscrit.*

**A** la première colonne de la première page de ce manuscrit, on lit ce titre, écrit en lettres rouges :

« Ad illustrissimū principē et excellē dnuū dnuū  
« Karolū ducē aurellianensē et mediolañs Antoniū  
« Astezani civis astensis libellus incipit de admira-  
« bili terre motu qui in regno neapolitano accidit  
« anno christi millesimo quadringentesimo sexto,  
« die quarto decēbris; nec non de apparitione cru-  
« cifixi apud Capuam dicū regni civitatem. »

Ce titre n'est point le titre propre de tout le manuscrit, mais celui seulement de l'une des pièces qu'il contient, pièces dont voici la table :

1. Du tremblement de terre du royaume de Naples, et de l'apparition du crucifix à Capoue. Feuil. 1
2. Félicitations sur l'acquisition de Gènes, adressées à Charles VII, roi de France..... 6

3. Traduction des poésies du duc d'Orléans... 9  
 4. Quatre livres d'élégies..... 113  
 5. Trois livres d'épîtres héroïques..... 135  
 6. Un livre sur l'apparition de la croix à  
 Bayonne..... 153  
 7. Un livre intitulé *de Re funerea*. .... 155

On donnera dans la troisième partie de cet article, une notice de ces divers ouvrages.

A la tête de la deuxième colonne de la première page, on lit ces mots : *Ex libris Claudii Expilly* (avec paraphe), 1607; ce qui annonce que le manuscrit a appartenu à Expilly, premier président au parlement de Grenoble, dont la bibliothèque existe en grande partie dans celle de la ville de Grenoble, formée par les soins du savant évêque Caulet, et acquise de ses héritiers par plusieurs de nos concitoyens.

Le manuscrit est en très-beau parchemin, de 32 centimètres de hauteur sur 24 de largeur. Il contient 158 feuillets ou 316 pages; chaque page est divisée en deux colonnes de 32 à 34 lignes; les alinéa y sont en général séparés par un assez grand espace; les marges des côtés ont un à deux centimètres de largeur; la marge supérieure en a trois; la marge inférieure sept.

Les premières pages de la plupart des traités que nous avons cités sont entourées d'un filet d'or et d'une broderie en fleurs, peintes en or et en diverses couleurs; quelques autres n'ont une broderie que sur un des côtés ou à la marge supérieure et inférieure. Les premières lettres des principaux alinéa sont de grandes majuscules dorées et peintes

alternativement en rouge et en bleu ; celles des autres alinéa sont des majuscules moyennes , en bleu et en rouge sans dorure ; celles de chaque ligne sont de petites majuscules écrites à l'encre ; enfin les lettres ordinaires ont deux millimètres de hauteur.

On n'y remarque aucune figure , à l'exception d'un ange supportant les armoiries de la maison d'Orléans , écartelées avec celles de Valentine de Milan , d'un paon et de deux oiseaux de chasse. L'ange se trouve dans la première lettre de la traduction du roman , et les oiseaux dans la broderie servant de cadre ( feuillet 9 ).

Il ne peut guère y avoir d'incertitude sur l'âge de ce manuscrit. La dernière page contient deux épitaphes de Charles VII , roi de France , mort en 1461. L'imprimerie étoit déjà inventée. Il n'est pas vraisemblable qu'il soit beaucoup postérieur à cette époque.

Quoiqu'il y ait dans ce manuscrit , comme dans ceux du XV.<sup>e</sup> siècle , un grand nombre d'abréviations , avec un peu d'attention on le lit très-aisément , parce que les lettres sont bien formées et très-distinctes les unes des autres.

Toutes les recherches qu'on a faites jusqu'à présent annoncent que ce manuscrit est original. Ce qui sembleroit le prouver , c'est que Muratori , dans sa notice des œuvres d'Astezan ( *Scriptor rer. italicarum* , t. XIV , p. 1008 ) , ne fait aucune mention de celles que nous allons analyser : nous ne croyons

pas non plus qu'on ait publié quelque notice de ce manuscrit.

## S E C O N D E P A R T I E.

### *Notice sur Antoine Astezan , et ses ouvrages.*

Muratori a publié dans son grand ouvrage (1) un manuscrit d'Astezan , intitulé *De varietate fortunæ* (2) , et l'a fait précéder d'une notice sur la vie et les ouvrages de ce poète , notice qu'il a extraite de ce même manuscrit. Nous en allons donner un précis auquel nous joindrons quelques observations.

Antoine Astezan , poète recommandable pour le temps auquel il écrivoit , naquit en 1412 , à Ville-neuve d'Ast , où ses ancêtres , chassés d'Ast par une faction , s'étoient réfugiés depuis 1329. S'il faut en croire ce poète , sa famille , avant cette époque fâcheuse (3) , étoit distinguée et par sa noblesse et par son opulence ; mais elle déchut bientôt de sa splendeur. Pierre Astezan , son père , scribe public , c'est-à-dire , chancelier ou notaire de l'université de

(1) *Rerum italicarum scriptores* , tom. XIV , p. 1007. — Muratori fit des recherches sur Astezan , d'après un passage de l'histoire de Savoie , où Guichenon met , au nombre des écrivains d'Ast , Antoine Astezan , poète qui a écrit en *vers élégiaques*.

(2) La bibliothèque de Turin possède un second exemplaire de ce manuscrit. Il s'y trouve quelques différences de copie qu'on a notées dans la table des manuscrits de cette bibliothèque ; t. II.

(3) C'est à cette même époque que cette famille fut appelée *Astezan* , à cause de son origine.



Villeneuve, et qui professoit en même temps la grammaire et les mathématiques, l'envoya, en 1427, à Turin, et, en 1429, à Pavie, pour y apprendre la grammaire et la rhétorique. Les instituteurs d'Astezan furent Valla, Veggio, et Antoine Ferrari, religieux carme; les deux premiers étoient des littérateurs célèbres dans leur siècle.

Astezan, craignant d'être attaqué de la peste, quitta Pavie en 1431; mais le même motif l'écarta bientôt de Gênes, son nouveau séjour. Il vint alors, suivant le conseil de son père, se fixer à Ast, où il enseigna la littérature.

Muratori ajoute qu'il ne voit pas bien clairement quelle fut ensuite la destinée du poète d'Ast. Il conclut d'un passage de son livre, que le duc d'Orléans ayant recouvré la ville d'Ast, en 1447, le nomma capitaine du château de Montraynier, et son premier secrétaire dans cette ville; enfin il pense que le poème *De varietate fortunæ* a été composé vers l'an 1450.

Nous allons faire quelques observations sur cette notice.

1.° Astezan paroît effectivement être né en 1412. Dans notre manuscrit (à la fin du premier livre des élégies, f.° 122), il annonce qu'il a atteint sa 30.° année, et l'épilogue où il fait cette annonce est datée de 1441.

2.° Dans l'épithaphe de Pierre Astezan, son père (mss. f.° 158), Antoine nous confirme que Pierre étoit de famille noble, et professeur à Villeneuve:

il ajoute qu'il laissa plusieurs filles et quatre fils ; tous très-éclairés.

3.° Antoine Ferrari, religieux carme, l'un des instituteurs d'Astezan, dont il étoit compatriote et parent, venoit d'être nommé évêque de Tortone lorsqu'il mourut ( mss. f.° 155 ).

4.° Notre manuscrit nous donne, sur la vie d'Astezan, quelques détails que Muratori ignoroit. C'est à Pavie qu'il composa la plupart de ses poésies légères ( mss. f.° 122 ). Il abandonna le genre badin, en 1441, époque à laquelle il se maria à la fille de Barthelemy Carrari, chirurgien d'Ast (*ibid.* et 156). Il fit un voyage en France vers 1450, et il y resta (principalement à Blois et à Tours), pendant les années 1451 et 1452, ainsi que nous l'apprenons de plusieurs lettres héroïques que nous analyserons dans la troisième partie. Retourné dans son pays, il y vivoit encore à la fin de 1461, puisque notre manuscrit est terminé par plusieurs épitaphes de Charles VII, mort le 22 juillet de la même année.

5.° Muratori se trompe, lorsqu'il dit ( p. 1008 ) que le livre *De varietate fortunæ* a été composé par Astezan vers 1450. Dans le chapitre IX du livre I.° de cet ouvrage ( p. 1009 ), Astezan fait des reproches aux Génois, sur ce qu'ils souffrent que leurs filles soient très-familières avec les garçons. Il leur cite une aventure dont il a été témoin en France, auprès d'Orléans : *Quod ego vidi per gallica rura... ager aurclianensi paulum semotus ab urbe*. Comme, ainsi que nous l'avons dit, il étoit encore en France

en 1452, le poème publié par Muratori est d'une date postérieure.

6.° C'est encore après cette époque qu'Astezan a fait sa traduction latine des poésies du duc d'Orléans, poésies qu'il ne connut (ainsi qu'il le dit, feuillet 9) que pendant son voyage en France.

7.° Astezan n'a pas seulement écrit en vers élégiaques, mais encore en vers héroïques. Dans notre mss., ceux de la traduction des poésies d'Orléans, des quatre livres d'élégies, du livre de *Re funerea*, de la description du tremblement de terre de Naples, et de l'épître à Charles VII, sur l'acquisition de Gênes, sont de la première espèce; ceux des trois livres de lettres héroïques, et de l'apparition du crucifix à Bayonne, sont de la seconde.

8.° Nous allons, à présent, hasarder notre opinion sur le mérite littéraire de l'auteur du mss.

Astezan nous a paru un bon et facile versificateur, mais un poète au moins médiocre. Ses ouvrages sont en général aussi abondants en mots que pauvres en idées (4); il se plaît surtout à répéter et à reproduire, sous un grand nombre de formes, la même pensée, quelque commune qu'elle soit. Il n'emploie pas avec moins de complaisance les comparaisons, sans s'inquiéter si elles sont ou ridicules ou disparates, ou fausses, et les siennes le sont presque toujours. Un citoyen, obscur, ou tout-à-

(4) Nous en avons toutefois noté une qui nous a paru neuve et piquante. Voyez ci-après dans l'extrait de la lettre cinquième du livre second des Lettres héroïques, le passage où Astezan parle du mépris de la gloire.

fait inconnu, de Gènes, sera, par exemple, mis bien au dessus des Pompées, des Scipions, des Crassus. Les vers du duc d'Orléans vaudront mieux que ceux d'Ovide; les peintures du premier barbouilleur de vitraux d'églises, sont au moins dignes d'Apelles, etc.

Malgré ces défauts, nous pensons, avec Muratori, qu'Astezan est un écrivain recommandable pour le temps où il écrivoit.

### TROISIÈME PARTIE.

*Notice des diverses poésies d'Astezan, contenues dans ce manuscrit.*

N.º 1. Livre sur le tremblement de terre qu'éprouva le royaume de Naples, le 4 décembre 1456, et sur l'apparition du crucifix à Capoue (1<sup>er</sup> feuillet).

#### *Du tremblement de terre.*

Il n'y a point eu, dit Astezan, de si grand désastre depuis le déluge; plusieurs villes ont été détruites; plusieurs milliers d'hommes ont péri..... Nous rapporterons les noms de toutes les villes qu'il annonce avoir été renversées ou submergées. Cette notice peut être utile pour l'histoire de Naples (5).

(5) Nous avons, depuis la rédaction de ce mémoire, parcouru beaucoup de vieux historiens d'Italie; aucun ne donne, sur ce tremblement de terre, d'aussi grands détails qu'Astezan. Ils disent en général qu'il y eut un grand nombre de villes détruites, et ils se bornent à en citer quelques-unes. Voyez à ce sujet *Annales Placentini ab Antonio de Ripalta*, MURATORI, t. XX, p. 905; — *Annales Bonin contrii*, in

« Urbs Arianensis, Aliphi, Boiani, Sancta Agatha, Asculus, Padullarum terra, Castellonus, Sanctus Maximus, Fornellus, Guardia, Cerritum, Fiessolonum, Rocha Valli Obscure, Voltorinum, Castrum de Sanguine, Sanctus Angelus, Pechum, Castrum Caramanici, Turris Cornara, Civitella, Locus Rippe, Sanctus Luppus, Castinum, Locus Carpinonum, Bicheri, Campus Bassus, Comitatus Nollisii, etc. »

Noms des villes à qui ce tremblement a causé de grands dommages :

« Michera, Morchona, Acerre, Sanctus Germanus, Olivetum, Pezolum, Meon, Capua, quinque alte ville Comitibus, Collella sancti Framondi, Benèvent,

*Quid Beneventanam memorabo versibus urbem  
Cui fuit ex tanta parte ruina data  
Ut non immeritò maleventi nomine diu  
Possit ut antiquo tempore dicta fuit.*

« Arpinum (à qui il ne put rien servir d'avoir produit Cicéron et Marius), Nola, Sora, Salernus, la ville fondée par Enée, Caune, Sulmo, la ville où est né Ovide. »

Le tremblement commença deux heures avant le jour, *et decimo unius hore duravit.*

*id.* t. XXI, p. 159; — *Giornali napolitani*, *id.* p. 1152; — *Annales forolivienses*, *ibid.* t. XXII, p. 224; — *Historia napolitana Ludovici de Rainio*, *ib.* t. XXIII, p. 251; — Plusieurs autres chroniques du temps ne parlent point de ce fléau : mais les auteurs ci-dessus s'accordent à le peindre comme le plus épouvantable dont on eût mémoire, et dont l'histoire ait fait mention.

La ville fut presque entièrement détruite. Astezan cite, entre autres édifices renversés, plusieurs églises et un mur construit par les Romains, mur le plus ancien qu'on connût.

Eveillés par la commotion, les habitans se sauvèrent dans la campagne, sans se donner le loisir de prendre leurs vêtemens. Dans le même temps une tempête affreuse brisa la plupart des vaisseaux qui se trouvoient dans le port, et les eaux des puits les plus profonds débordèrent... ; il remarque aussi que, de toutes *les cloches de la ville*, il n'y en avoit plus que sept qui pussent rendre des sons.

Obligés d'abandonner leurs foyers, les Napolitains éplorés accusoient les *péd....* d'avoir occasionné leurs maux. Dieu, irrité de ce crime horrible, avoit sans doute voulu punir Naples, ainsi que Sodome et Gomorre.

Tum pedicatus detestabantur iniqui (6), etc.

Il y périt 100 mille ames.

#### *Apparition du crucifix.*

A la même époque (au mois de décembre), le Christ apparut dans les airs à plus de 20 mille hommes qui faisoient une procession à une lieue de Capoue. Il étoit attaché sur la croix sainte; sa mère étoit à ses côtés. Qui pourroit révoquer en doute

(6) Ce passage et plusieurs autres que nous citerons, en donnant l'extrait des livres suivans (entre autres du livre premier des *Elégies*, n.º 2, liv. II, nos 3, 4, 6, etc.), montrent que les mœurs de ces temps étoient plus corrompues que certains auteurs ne le pensent.

une apparition dont furent témoins, pendant quatre heures, tous les habitans d'une grande ville (7)?

A cette occasion Astezan écrit une espèce de cantique, où il rappelle la plupart des miracles que l'écriture nous apprend avoir été opérés par l'éternel.

Il revient ensuite au tremblement de terre de Naples, qu'il attribue à la colère céleste, excitée par les trois causes suivantes :

1.° Les vices du peuple ; 2.° le parjure du roi , qui ne s'est pas servi contre les infidèles des décimes accordées par le pape ; 3.° son usurpation du royaume de Naples sur René (8), à qui il appartenait.

Il exhorte enfin Alphonse d'accomplir son vœu, et de restituer les états par lui usurpés, et les Napolitains de renoncer à leur vie criminelle. Peuvent-ils se plaindre d'un désastre dont ils avoient été prévenus, ainsi que les Ninivites le furent du leur par Jonas ? N'ont-ils pas vu plusieurs fois, cette année, une comète ? *La queue d'une comète n'est-elle pas, suivant tous les devins, un signe non équivoque de menaces ? . . .*

(7) Un autre auteur parle de cet événement, et il le présente plutôt comme un phénomène que comme un miracle. *Apparueret, dit-il, quatuor stellæ mirabiles ab Oriente in Occidentem fortiter pergentes, et erant quasi in modum crucis.* — Annales de Ripalta, in Muratori, t. XX, p. 905.

(8) René d'Anjou, que Jeanne II, reine de Naples, avoit appelé à la succession de ses états. Alphonse, roi d'Arragon, s'en empara sur lui en 1441.

Cette pièce est terminée par un envoi au duc d'Orléans, et est datée d'Ast, le 1.<sup>er</sup> avril 1457.

N.<sup>o</sup> 2. (F.<sup>o</sup> 6). Epître de félicitation adressée à Charles VII, au sujet de l'acquisition de Gênes, et datée d'Ast, le 23 mai 1458.

Il annonce que plusieurs Génois puissans, exilés par la faction de Frégose, doge de Gênes, qui dominoit alors dans cette ville, avoient invité le roi d'Arragon (Alphonse) à venir s'en emparer; mais que la flotte de ce monarque avoit été prévenue par celle de France, commandée par le duc de Calabie (Jean, fils de René d'Anjou); que la plus grande partie des habitans appeloit les Français, et que ceux-ci leur ayant apporté des vivres (la famine y régnoit) avoient été très-bien accueillis; que le doge Frégose leur avoit remis tous les forts, etc. Ce fut le 9 mai soir qu'eut lieu cette occupation.

Quelques jours après arriva la flotte du roi d'Arragon. Astezan prédit à son amiral qu'il échouera dans ses projets, et l'exhorte à s'en retourner dans ses ports. Cependant l'histoire nous apprend que Gênes n'évita d'être prise que grace à la mort d'Alphonse, arrivée le 23 juin suivant.

N.<sup>o</sup> 3. (Feuillet 9). Traduction en vers latins des poésies du duc d'Orléans (9).

Cette traduction est précédée d'un prologue, où Astezan fait le plus pompeux éloge du duc d'Or-

(9) Charles d'Orléans, petit-fils de Charles V, père de Louis XII et oncle de François I.<sup>er</sup>



léans, pour avoir composé en prison la plus grande partie d'un si bel ouvrage. Il avoit souvent, dit-il, admiré Ovide, qui avoit fait ses vers en exil; son admiration cesse, lorsqu'il lit ceux du duc d'Orléans; il se félicite ensuite de l'honneur que lui procurera sa traduction.

Nous ne dirons rien des poésies du duc d'Orléans (10). Il en existe un manuscrit à la Bibliothèque nationale, et plusieurs ouvrages très-répandus en ont donné des notices (11). La traduction d'Astézan est assez fidelle; mais elle n'a ni la précision, ni les graces de l'original. Le passage suivant (feuille 78) mettra à portée d'en juger :

Le temps a laissé son manteau  
De vent, de froidure et de pluye,  
Et s'est vestu de broderie  
De soleil raiant, clair et beau;  
Il n'y a beste ni oiseau  
Qui en son jargon ne chante ou crye,  
Le temps a laissé son manteau.

Rivière, fontaine et ruisseau  
Portent en livrée jolye,  
Gouttes d'argent d'orfèvrerie.  
Chascun s'abille de nouveau,  
Le temps a laissé son manteau.

*Tempus quod regnat clamidem dimisit acerbam  
Ventorum nec non frigoris ac pluvie.  
Et comptas, claris radiis solaribus atque  
Formosis, vestes induit inde novas.*

(10) Elles sont écrites en regard de la traduction.

(11) Académie des Inscriptions, t. XIII; — Bibliothèque française de Goujet, t. IX; — Annales poétiques, t. 1; — Nouvelle Bibliothèque des Romans, seconde année, t. III, p. 104.

*Non est nunc ales, non est nunc Belua, que non  
Cantet vel clamet more sonoque suo,  
Tempus quod regnat clamidem dimisit acerbam  
Ventorum, nec non frigoris ac pluvie:  
Et fluvii et fontes et rivi in signa jocose  
Leticie varia nunc tegumenta ferunt.  
Argenti vario textas ex ordine guttas.  
Assumit vestes nunc sibi quisque novas.  
Tempus quod regnat clamidem dimisit acerbam  
Ventorum, nec non frigoris ac pluvie.*

La traduction de ces poésies occupe les deux tiers du manuscrit; l'autre partie contient 95 pièces de vers sur différens sujets. La plupart d'entre elles ne méritent pas une notice; il suffira d'en indiquer le sujet. Nous ne nous arrêterons qu'à celles qui offriront quelque passage remarquable.

N.º 4. (Feuillet 113). ELÉGIES. — Livre I.ºr — 16 pièces.

1. Epître au marquis de Montferrat, à qui Astezan adresse ses poésies dans la vue d'exciter sa gaieté.

*. . . . . Lege et risum cape prestantissime princeps  
Si mea sunt risu carmina digna tuo.*

2. A Florida, sa maîtresse. Invitation de céder à l'amour.

3. Au jeune Gallus. Il lui apprend comment il doit se conduire pour se faire aimer de Philomena. Il lui conseille surtout d'user de ruse, et de se méfier de sa belle, lorsqu'elle lui demandera de l'argent. Il lui raconte à ce sujet une aventure plaisante arrivée au célèbre Crassus.

L'épouse

L'épouse d'un laboureur, dont il étoit épris, lui accorda un rendez-vous, du consentement de son mari : elle exigea seulement qu'il lui payât d'avance les cent sesterces, prix de son infidélité, et qu'il quittât ses habits en arrivant chez elle. Le laboureur revêtit les habits de Crassus, à la maison duquel il se rendit, au milieu de la nuit, et en silence. Il éteignit avec adresse les flambeaux que lui apportoit, à son arrivée, une esclave attachée à l'épouse de ce riche luxurieux ; battit celle-ci, ensuite jouit d'elle, et vint remettre enfin à leur place les habits dérobés, avant que Crassus eût quitté le lit qu'il souilloit. Crassus ne se douta de la revanche qu'on venoit de prendre qu'aux questions ingénues que lui adressa son épouse sur son silence obstiné, sa colère et ses transports amoureux de la nuit précédente.

4. Epitaphe de la chienne du marquis de Montferrat.

5. A Florina, qui méprisoit son amant.

6. Epitaphe d'un singe.

7. A Cecutius de Gênes, son ami.

8. A Philomène.

9. Salut à la maison de Florida.

10. A Florida, sur ce qu'elle a reçu des présens.

11. A Læneas Silvius, poète et orateur.

12. Contre Xurifaber, qui le troubloit dans son amour pour Florida.

13. Eloge de la belle et jeune Hippias.

14. A Cupidon. Plaintes de ce qu'il est malheureux dans son amour pour Florida.

15. Eloge de la beauté de la jeune Adamas.

16. Plaintes sur le départ de Florida.

N.º 5. (Feuillet 117). ELÉGIES. — Livre II.º — 7 pièces.

1. Epître au marquis de Montferrat. Il lui envoie ses vers pour le distraire des soins du gouvernement.

2. Fable adressée à un goutteux. Il a pour but, dans cette fable, de prouver que la goutte attaque ordinairement les citoyens riches.

3. Epître au jurisconsulte Silanus. Il l'entretient du mariage de Phanie et de Philostrate, qui s'aimoient ardemment.

4. Epître au prince Boniface de Montferrat, contenant le récit de ce qui s'est passé aux nœces de Cassius et de Sentiola.

Cassius, impatient de jouir de son épouse, se cacha, pendant le repas, dans la chambre de son beau-père, où il réussit à l'attirer. Le frère de l'épouse, instruit de l'aventure, livra une jeune et belle servante aux amis de Cassius, afin qu'ils pussent tous, dans cette soirée, goûter les plaisirs de Vénus.

5. Epître au médecin Bombelle de Ceva. Récit d'une autre anecdote.

On envoya des troupes à Ceva, qu'on craignoit de voir attaquer. Cette ville jouissoit depuis longtemps d'une paix profonde. Un nommé *Cornutus*, qui n'avoit jamais vu des gens de guerre, s'imagina, à l'aspect des nouveaux venus, qu'ils sortoient armés du sein de leur mère. Charmé de cette décora-

tion, il desira vivement d'avoir un enfant qui en fût revêtu. Dans cette idée, il pria un soldat de coucher avec sa femme. Le soldat crut d'abord que c'étoit une plaisanterie; et il n'accepta la proposition que lorsque *Cornutus* lui eut donné de l'argent.

Uxor cui notus simplex erat ipse maritus  
 Gaudet in amplexus posse subire novos.  
 Presertim quoniam informis gracilisque maritus.  
 Non poterat venerem sat satiari suam.

Mais, pour obtenir cet enfant désiré, il falloit encore que la femme se soumit à une condition difficile; qu'elle résistât pendant deux jours à un besoin impérieux.

.....  
 .....*Cornuto dicit: Ut uxor*  
*Concubitu pregnans sit sua facta novo*  
*Ut puerum armatum paritura. Sed est necesse*  
*Per biduum conjux mingat ut ipsa nihil,*  
*Nam si fors conjux urinam emisserit, una*  
*Emittet pueri semina jacta sui.*

Fidelle à cet avis, le bon *Cornutus* ne perd pas de vue sa femme. Malheureusement il est obligé de sortir avant la fin du deuxième jour; et sa femme va satisfaire, dans son jardin, le besoin dont elle étoit tourmentée. Un limaçon venoit de naître au même lieu. *Cornutus*, à l'aspect de ses cornes, s'imagina que c'est le fruit qu'il attendoit. Il se désole, sur ce que le même instant a vu naître et périr son enfant armé. Il mande tous les prêtres de Ceva pour célébrer ses funérailles. Les prêtres irrités, et croyant que *Cornutus* les joue, se saisissent

de l'imbécille, et lui infligent un rigoureux supplice.

6. A l'abbé de Saint-Quentin. Fable, dont voici le sujet : Pourquoi la fortune est si favorable à certains hommes, et si contraire à d'autres ?

7. Titre de cette pièce : *In Pedicones. Quod pedicatus vicium non solum in homine, sed etiam in bellua turpe est.*

Comment, dit-il, les *Péd.*..... éviteroient-ils la punition due à leur crime, lorsque Dieu l'inflige aux animaux mêmes qui s'en sont rendus coupables ? Et il cite à ce sujet un âne (*qui geminos viciarat usellos*), qu'un énorme morceau de grêle tua sur la place.

8. Astezan avertit que s'étant marié en 1441, et ayant atteint sa 30.<sup>e</sup> année, il abandonna la poésie gaie pour la poésie sérieuse.

N.<sup>o</sup> 6. (Feuillet 122). Livre III.<sup>e</sup> — 26 pièces.

« Epître à Théodore de Montferrat. Il lui annonce qu'il avoit adressé *un grand nombre* de vers à *un grand nombre* de personnes, pour se faire nommer lecteur à Gènes, ou être chargé, pour une récompense, de chanter les grands-hommes de cette ville célèbre. Le duc d'Orléans est heureusement venu dans ce pays. La réputation d'Astezan est parvenue jusqu'à ce prince, qui n'a pas voulu qu'Astezan en fût réduit à être obligé de quitter sa patrie, mais l'a mis en état par ses largesses d'habiter où bon lui sembleroit.

Les 25 pièces qui suivent sont adressées au duc, au capitaine, au chancelier, à plusieurs sénateurs,

nobles et jurisconsultes de Gènes. Il fait l'éloge de tous ; il les compare aux Grecs et aux Romains les plus célèbres. Il leur dit qu'il leur porte la plus vive affection ; mais bientôt le bout d'oreille perce ; c'est un emploi de lecteur, de professeur ou d'historien qu'il réclame ; et enfin il se restreint à obtenir au moins des secours qui le mettent en état de faire le voyage de Gènes (12), ou qui réchauffent sa muse. Reconnoissant de leurs services, il portera jusqu'aux cieux les noms de tous ces Génois, les rendra immortels par ses vers, etc.

Aucune de ces pièces ne mérite une attention particulière.

N.º 7. (Feuillet 128). — Livre IV.º — 14 pièces.

La plupart des pièces de vers contenues dans ce livre, renferment aussi des demandes de secours, des protestations d'amitié, de soumission, etc. adres-

(12) Il invite (feuillet 126) les sénateurs génois à le prévenir, s'ils lui accordent une place, afin qu'il mette ordre à ses affaires.

*Tante namque vie nolim perferre laborem  
Aut sumptum, nisi sim certior ante rei.*

Et il ajoute plus bas :

*Vereor si hæc tempestate venirem  
Ne frustra tantum conficeretur iter.*

C'est le passage des Appenins qui paroît si effrayant au poète. Il l'a décrit dans la suite au poème *de varietate fortune*, lib. I, cap. 11, et il y reproduit les mêmes idées :

*Heu, heu, quale mihi tum fuit illud iter  
Credo me tantos nunquam potuisse labores,  
Nec tam difficiles sustinuisse vias.*

sés à des Génois , au marquis de Montferrat , au comte d'Angoulême , au prince de Piémont , au duc d'Orléans : les deux dernières sont des félicitations aux habitans d'Ast et de Milan ; aux premiers , de ce qu'ils ont acquis le duc d'Orléans pour souverain , aux derniers , de ce qu'ils veulent le reconnoître.

Le quatrième livre est daté d'Ast , en 1448.

N.º 8. ( Feuillet 135 ). LETTRES HÉROÏQUES. —  
Livre I.º — 3 pièces (13).

1 à Charles VII. — Eloge de ce prince.

2 au duc d'Orléans.

Cette épître contient une histoire abrégée de la vie de Jeanne d'Arc jusqu'au siège d'Orléans. Les discussions qui se sont élevées entre les historiens au sujet de cette femme célèbre , nous déterminent à donner quelque étendue à cette analyse. Le témoignage d'Astezan peut être de quelque importance ; il écrivoit en 1435 , cinq ou six ans après les aventures de Jeanne d'Arc : et sa place de premier secrétaire du duc d'Orléans le mit , dans la suite , à portée de s'assurer de l'exactitude de son récit.

Jeanne d'Arc naquit le jour de l'Épiphanie , dans un village situé auprès de la frontière de Champagne , de parens honnêtes et pieux. Ce jour même , les habitans de ce village , agités d'une joie dont la cause leur étoit inconnue , coururent çà et là , et

(15) Dans ces diverses lettres , Astezan prend la qualité de premier secrétaire du duc d'Orléans.



chantèrent pendant deux heures. On donna à la pucelle le nom d'une fontaine sainte du lieu.

Son père lui confia de bonne heure (à 7 ans) la garde de ses troupeaux. Elle s'acquittoit un jour de ce soin (elle avoit alors 12 ans), lorsqu'à l'invitation d'une bergère elle se rendit dans un pré où ses compagnes se défioient à la course. La sienne fut si rapide, qu'on s'écria d'une commune voix que ses pieds ne paroisoient pas toucher la terre. Pendant qu'elle se reposoit de ses fatigues, un jeune homme lui apparut, et lui dit de se rendre auprès de sa mère qui la demandoit. Persuadée que c'étoit son frère ou quelque voisin qui lui transmettoit cet ordre, Jeanne s'acheminoit vers la maison paternelle, quand tout-à-coup sa mère vint au devant d'elle, et la querella de ce qu'elle abandonnoit son troupeau. Jeanne, surprise, retourna sur ses pas. A l'instant les nuées devinrent étincelantes, et une voix en sortit qui lui dit qu'il falloit changer de vie : que Dieu l'avoit choisie pour sauver le royaume de France, qu'elle eut à se rendre auprès de Charles VII, et à lui enjoindre de se conformer à ses avis.

Jeanne, étourdie de cette vision, qu'elle se rappela souvent, garda néanmoins le silence pendant près de cinq ans. Sur ces entrefaites, les maux des François parvinrent à leur comble : la même voix se fit encore entendre, et adressa à Jeanne des reproches sur sa négligence.

Quelque positif que fut cet ordre, Jeanne étoit indécise. Elle repassoit dans son esprit les obstacles qu'elle avoit à surmonter. Par exemple, elle ne con-

noissoit ni le roi, ni les chemins qu'il falloit suivre pour arriver jusqu'à lui. . . . « Dieu le veut ainsi, » s'écrie alors la voix. Vas - t - en dans la ville de Champagne, la seule qui soit restée fidelle au roi; « le gouverneur te conduira à ce prince. »

Jeanne cède enfin. Elle se rend auprès du gouverneur qui, soit qu'il fût naturellement humain, soit qu'il eût été averti par quelque ordre divin, l'accueillit tres-bien (14), et la conduisit (15) au roi sans qu'il lui arriva le moindre accident, quoiqu'il eût pris son chemin à travers les ennemis.

*Illius adventum rex senserat. Atque suorum  
Consilio procerum minime decreverat illam  
Audire antè dies tres dum venisset ad ipsum.*

A peine Jeanne approche que les cœurs de tous ces conseillers sont changés. Elle est approuvée par des théologiens.

*Post hec Rex prudens astuté fungitur ejus  
Colloquio ut melius nympham dignoscere possit.  
Mox per nonnullas mulieres querit honestas.  
Ipsius mores agnoscere virginis omnes.  
Omnibus in rebus virgo reperitur honesta.*

Non content de cette enquête, Charles ordonne :

*. . . . . Quadraginta diebus  
Illam servari mulieres inter honestas.*

(14) Villaret (t. VII, p. 403) dit au contraire, d'après le manuscrit du procès de Jeanne, que Baudricourt, commandant de Vaucouleurs, la renvoya à deux reprises différentes, et ne l'accueillit enfin que parce qu'elle fit une espèce de prédiction d'une déroute arrivée aux François.

(15) La version de Villaret est encore différente. Baudricourt, suivant lui, n'alla point avec Jeanne; il lui donna deux gentilshommes et leurs domestiques pour l'accompagner.

et l'on reconnoît que Jeanne

. . . . . *Nulla penitus levitate movetur*

il l'envoie alors secourir Orléans assiégé. Elle sauve cette ville quoique les ennemis fussent très-nombreux et qu'elle eût peu de monde avec elle.

Elle fait ailleurs mille exploits ; tout le monde lui attribue le salut de la patrie.

*Tantus erat pudor huic et tanta modestia ut ipsa  
Esse videretur mire Lucretia fame.*

Elle buvoit , mangeoit et dormoit peu. Elle passa six jours et six nuits sous les armes sans se reposer. Elle se tenoit bien à cheval , se plaisoit à l'entretien des hommes et méprisoit celui des femmes (*Verbula vana fugiens* ).

Dieu voyant enfin que la France pouvoit se soutenir par elle-même , la priva du secours de Jeanne.

Cette épître datée d'Ast , en 1435 , est terminée par un éloge du duc d'Orléans , une exhortation faite à ce prince de supporter patiemment sa prison etc.

3. Epître à Blaise de Asirco , amiral Génois. Il le félicite de ses derniers exploits et surtout de la victoire qu'il a remportée sur le roi d'Arragon (16).

Cette épître est datée de Pavie , en 1436.

N.º 9. ( feuillet 140 ). LETTRES HÉROÏQUES. —  
Livre II.º — 5 pièces.

Les trois premières lettres de ce livre sont datées

(16) Alphonse , roi d'Arragon , qui fut battu et fait prisonnier en 1456 , dans une grande bataille navale que lui livrèrent les Génois et le duc de Milan.

d'Ast , en 1441 et 1445 , et adressées au marquis de Saluces , comte de Dunois et duc de Gènes. Elles ne contiennent que des éloges.

La IV.<sup>e</sup>, datée de 1448 , est adressée aux sénateurs et principaux citoyens de Milan ; elle contient un long éloge du gouvernement monarchique. Astezan soutient que J.-C. lui-même préfère ce régime , puisqu'il n'a pas voulu naître sous la république romaine , mais bien au commencement de l'empire , après la clôture du temple de Janus.

Il demande alors aux Milanois pourquoi ils diffé- rent de se soumettre à la domination de son prince et maître le duc d'Orléans , dont il expose les droits héréditaires comme issu de Valentine , etc. , et dont il fait ensuite l'éloge ? . . . Il dit entr'autres qu'il est le prince le plus religieux du monde.

*Hic etenim patitur jejunia tanta  
Totque preces superis et verba precantia dicit  
Quotidiè ut nullus faciat se plura sacerdos.*

il loue encore sa générosité :

*Argentum large large consumpsit et aurum.*

et néanmoins , ( malgré sa longue captivité )

*. . . . . Non vendidit oppida terre  
. . . . . Nil cuiquam reddere debet  
Quin imò multi reges ducesque potentes  
Pene sibi innumerum sese debere fatentur  
Aurum. Quòd tribuent sibi dum res exigit ipsa  
Aut aurum dantes aut ipsius arma juvantes , etc.*

il ajoute qu'il leur procurera la paix : et qu'ils se couvriront de gloire en le reconnoissant , etc.

V. A Juvénal des Ursins , chancelier du roi Charles VII.

Après des protestations d'amitié , il l'exhorte à protéger les poètes.

..... *Quamvis sint numeris auri*  
*Argentique inopes.* .....

Par eux seuls on peut acquérir de la renommée.

(Idée qu'il met en avant dans presque tous les ouvrages ci-dessus).

*En vain quelques philosophes ont-ils dit qu'il falloit mépriser la gloire , leur nom écrit à la tête de leurs traités atteste qu'ils étoient aussi jaloux de vivre dans la postérité , que tous les autres hommes qui ont toujours ce but en vue.*

Il finit par demander à Juvénal de lui faire accorder assez de biens pour qu'il puisse s'occuper uniquement de chanter les hauts faits des Français qui ne seroient connus que d'eux-mêmes s'ils étoient célébrés dans leur langue , tandis que le latin en instruira toutes les nations.

A Blois, 1450.

N.º 10. ( Feuillet 146 ). LETTRES HÉROÏQUES —  
Livre 3.º

Ce livre ne contient qu'un prologue adressé au comte d'Angoulême ; et une longue lettre dans laquelle il décrit au marquis de Montferrat les choses admirables qu'il a vues en France , et qui sont si nombreuses , que Virgile ni Homère ne pourroient suffire à leur description.

§. 1.<sup>er</sup> PARIS—Laplus belle ville du monde. Voici les principales choses qu'il y a admiré.

1. Ses ponts superbes couverts de maisons, ponts qu'on traverse sans croire passer sur un fleuve. ( Il y a été trompé lui-même ).

2. Les palais des rois et de la famille royale.

3. Le Palais de Justice. Il y admire surtout les diverses espèces de marchandises qu'on y vend, lin, laine, soie, or, argent, fer, toute espèce de métal et d'habillement.

*Diversosque libros diversis artibus aptos.*

Les joujous pour tous les âges :

*Non desunt puppe gratissima dona tenellis  
Virginibus miro cultu formaque decore.*

Il y a des monumens de la victoire de Godefroy de Bouillon sur le dragon.

*Cujus pellis adhuc muro est affixa palatii.*

4. La Bastille.

5. Les Eglises très-riche, et les peintures de leurs vitrages.

6. La Sainte-Chapelle où il remarque surtout une patène d'or transparente comme du verre. Les reliques qui sont fermées sous trois clefs. Une de ces clefs reste entre les mains du camérier, le comte de Dunois; la 2.<sup>e</sup> au recteur; la 3.<sup>e</sup> à l'orfèvre du roi pour vérifier et réparer les bijoux. On dit qu'il s'y trouve le fer de la lance qui a percé J.-C., l'habit qu'il a porté dans son enfance; habit fait des mains de la Sainte-Vierge. L'éponge qu'on lui présenta

sur la croix. Un de ses bas ; sa couronne d'épines ( c'est bien la même , dit Astezan , puisqu'elle a des fleurs , et qu'on sait que cette couronne fleurit au jour de la mort de J.-C. ).

Le Saint Suaire ; une partie du linge dont J.-C. se couvrit lorsqu'il lava les pieds des apôtres : son sceptre : une partie de son tombeau : sa chaîne : le bois de la vraie croix : le lait de la vierge et une partie des poils qui ont précédé ses cheveux : les clefs des SS. Blaise , Clément , Siméon , etc. , etc.

7. L'église de N.-D. , ses admirables sculptures qui représentent l'histoire sainte , le colosse de saint Christophe.

8. Les Célestins où se trouvent la chapelle du duc d'Orléans qui contient des tableaux dignes d'Apelles , et son tombeau.

9. L'Hôpital auquel sont attachés un physicien , un chirurgien , deux médecins , un pharmacien , et un exécuter des ordres des médecins.

10. L'Université où l'on enseigne la théologie et le droit.

11. Huit Colléges où il y a des bourses.

12. Le Parlement.

13. Les Ouvriers en général très-habiles.

14. La multitude incroyable d'habitans , de prêtres et de chevaux. Pour donner une idée du nombre des derniers , il dit qu'il n'a jamais passé sur les ponts , où habitent les orfèvres et les bijoutiers , sans rencontrer des *chevaux blancs* et des *moines noirs*.

Miror et innumeras forma prestante puellas

Tam lascivo habitu cultas adeoque facetas

Ut Priamum aut veterem succendere Nestora possint (17).

§. 2.<sup>e</sup> — La forêt de Vincennes. Son château entouré d'un triple et quadruple rang de fossés et de murs. Son temple qui entretient quinze prêtres; son parc si propre à la chasse et si fourni de gibier de toute espèce.

§. 3.<sup>e</sup> — Le bourg de Saint-Denis, où le corps du saint a été transporté à l'aide d'un miracle.

.....

*Res mira est caput ipso suum Dionisius illuc  
Truncatum portans requievit in illo.*

On croit aussi que l'église de Saint-Denis a été sacrée de la propre main du Christ, suivant le témoignage d'un lépreux qui avoit couché dans l'église, et dont le Christ transporta la lèpre aux murs de l'église, pour qu'il ne doutât pas de la réalité de sa vision. Aussi a-t-on conservé, et conserve-t-on encore avec soin cette lèpre.

Il admire encore les tombeaux des rois et les trésors qui ont été conservés miraculeusement. Le pontife les cacha dans la terre, et les Anglais les cherchèrent vainement. *Ces Anglais ont très-peu ou même n'ont point de religion*; ils ne se font aucune peine de profaner les temples: ainsi Dieu les a punis et les a fait écraser par Charles VII.

(17) On trouve la même comparaison dans son poème de *Varietate fortune*, liv. 1, ch. 8. In *Muratori*, t. XIV, p. 1016.

*Ut quicumque senex incendi possit amore  
Ut Priamus valeat, Nestor et ipse capi.*



Ils ont étrangement dévasté Saint-Denis, qui étoit le premier bourg de France, comme Paris la première des villes. Le roi commence à le rétablir.

§. 4.<sup>e</sup> *Conciacum*. Château du duc d'Orléans situé sur les frontières de Picardie.

( C'est vraisemblablement *Coucy* que le dictionnaire géographique appelle *Codiciacum*, réparé par Louis duc d'Orléans, frère de Charles VI. )

Sa tour est la plus haute de France ; on compte dans son escalier 222 degrés ; elle a 33 grandes brassées de hauteur et autant, dit-on, dans les fondations. Ce qui est possible, puisque son puits a plus de 40 brassées. Elle contient un moulin à bras et un four. Elle est ronde et a 60 brassées de tour. Ses murs ont 25 pieds d'épaisseur ou 4 brassées et demie. Elle a dans l'intérieur 50 pieds de large et 86 vers son sommet. Elle est couverte de plomb. On conserve sur le toit des poissons comme dans un vivier, ( miracle semblable à ceux de Deucalion ). Sur la porte on voit les portraits de deux princes dont l'un l'avoit fait bâtir, et l'autre avoit tué un lion qui dévastoit tout le pays. La figure du lion y est aussi.

Il y a quatre tours un peu moins grandes, dans chacune desquelles sont trois chambres, surmontées de voûtes admirables. Au rez-de-chaussée est une prison (*humanus carcer*) assez douce pour les petits délits ; pour les crimes il y a sous terre un affreux cachot. La chapelle contient plusieurs bustes, et sa voûte est ornée de plusieurs peintures. Celles des vitrages surpassent ce qu'on peut imaginer. Elles représentent plusieurs sujets tirés de l'histoire sainte

et moderne, mais elles ont été détruites en partie dans les dernières guerres; ( la trahison avoit livré cette tour qui est impénétrable ). Jean, duc de Berry, offroit 12 mille écus d'or de ces peintures.

La salle du château est superbe, 200 pieds de long sur 50 de large; une voûte très-élevée, beaucoup de grandes fenêtres, quatre belles cheminées, dont deux, fort bien décorées, sont à la tête de la salle; entre ces deux cheminées est une tribune élevée et remarquable par la beauté de ses ornemens. Toutes les figures sont faites de la même main; et, si je ne l'eusse vu de mes propres yeux, je n'aurois pu croire qu'on pût sculpter sur une pierre très-dure, les feuilles et les fruits des arbres, et d'autres objets très-petits. De cette tribune, les seigneurs, séparés du peuple, peuvent voir les jeux qui ont lieu dans la salle; les figures de Josué, Judas Machabée, David, Hector, César, Alexandre, Arthus, Charlemagne et Godefroi de Bouillon, que les François appellent *novem viri probi*, y sont sculptées sur de la pierre blanche. Louis, duc d'Orléans, père de Charles, qui a augmenté beaucoup ce château, leur a joint le portrait de Duguesclin (*de Claschin*).

Dans une autre chambre sont *novem mulieres probæ*. Sémiramis, Thamisys, Deiphile, Lampedo, Menalippe, Marpesie, Orithée, Penthasilée et Hippolyte. Toutes ces figures sont admirables. Deux cheminées, artistement travaillées, ornent encore cette chambre; il y a un cabinet caché dans le mur, où le prince peut en secret assembler son conseil et faire tout ce qu'il veut.

Je passe sous silence la cuisine digne de Néron, les écuries, les escaliers pris dans les murs, le portail, la cave dont l'escalier a 40 marches, et à côté de laquelle est un souterrain propre à surprendre les ennemis; un puits au bas duquel est un autre souterrain, où le seigneur de Couci cachoit ses trésors et bijoux; la porte du château, etc.

§. 5.<sup>e</sup> LYON. — Jadis le siège de la rhétorique. La Saone la divise en deux parties. Le Rhône baigne ses murailles, et sépare la France de l'Empire. Ces deux fleuves rendent la terre fertile; les monts qui la défendent portent du vin et des fruits; sur ces monts, on voit deux temples, des tombeaux de martyrs; une partie de la colonne à laquelle fut attaché J. C.

La Saone (*Saugona*) a reçu son nom du sang des martyrs qui en a teint les eaux. Auprès de la ville est

.....*Bustum*

*Qui vulgò tumulus geminorum fertur amantium.*

Hérode et sa femme y sont morts. Pilate y est né, son père, très-illustre, s'appeloit *Tus*, et sa mère, fille d'un meunier, se nommoit *Pila*, d'où vient le nom de *Pilatus*. Le temple de Saint-Jean a cent chanoines. La ville est dominée par un château. Il y a tant de jeux et de volupté, qu'on pourroit l'appeler la ville d'Epicure.

§. 6.<sup>e</sup> BOURGES. — Jean, duc de Berry, y a fondé une chapelle, dont les figures sont peintes avec tant d'art, qu'elles paroissent vivantes. Je ne parle ni des fenêtres peintes, ni des reliques renfermées dans des

caisses d'or et d'argent ; des pierres précieuses ; d'une croix d'or ; du temple magnifique de Saint-Etienne , qui renferme , dit-on , le corps de ce saint , du palais du prince aussi riche que celui de Crassus ; quoiqu'il ne soit pas fini , on y a déjà employé cent mille écus d'or.

§. 7.<sup>e</sup> BLOIS. — Il y a près de la Loire , sur une colline , un château fort et si vaste , qu'il peut loger plusieurs milliers d'hommes et de chevaux. Il renferme un temple très-vaste auquel sont attachés beaucoup de prêtres ; on y admire un orgue ( le plus grand que j'ai vu ) qui a , dit on , 1400 tuyaux d'étain , dont j'en ai observé de si larges , qu'un homme ordinaire pourroit y passer. Au milieu du bourg est une fontaine qui suffit à tous les habitans. Les filles ont un teint naturel très-coloré , je les préfère aux filles de Lombardie. La terre est fertile , très-riche en vignes et en forêts , en prés et eaux.

§. 8.<sup>e</sup> ORLÉANS. — Ville très-peuplée , surtout d'ouvriers ; son université supplée à celle de Paris pour l'étude du droit. On y voit le couteau dont Jésus perça l'agneau ; les vases dans lesquels on versa le poison destiné à Saint - Jean , poison qui , grace à Dieu , ne lui fit aucun mal. Le canton produit du bled , du vin , des pommes , des noix. Il y a des prés et des forêts. La Loire fertilise Orléans , Tours , Blois , Baugenci , etc. On la traverse sur plusieurs ponts fortifiés de tours ; celui d'Orléans est le plus beau d'entr'eux. Le palais des ducs est auprès de la rivière ; Charles VII en a bâti un à tours et il l'a habité après avoir été chassé de Paris..

§. 9.<sup>e</sup> TOURS. — Elle est très-riche. Le terrain très-fertile. On y voit le corps de saint Martin, et l'épée avec laquelle il partagea son habit avec un pauvre; les *corps des sept Dormans*.

§. 10.<sup>e</sup> NOYON—Ville de Saint-Eloi dont Astezan y a vu les instrumens, le *marteau* et *l'enclume*.

§. 11.<sup>e</sup> SENLIS et COMPIEGNE. — Il passe sous silence la première, ainsi appelée, parce qu'elle est entourée d'une forêt.

Le bourg de Compiègne a été engraisé par les inondations. On y voit l'anneau et le voile de la sainte Vierge.

§. 12.<sup>e</sup> LAON. Ville très-forte située sur une montagne; pays très-fertile en vins et autres fruits. Il y a un temple dédié à la sainte Vierge. Cette mère de Dieu a beaucoup d'autres temples en France. Elle fait *assidue* des miracles dans tout l'univers.

§. 13.<sup>e</sup> SOISSONS. — Cette ville est traversée par une rivière qui fertilise sa vallée, et près des bords de laquelle est le château-fort d'Orléans. Le corps de saint Sébastien est dans son église.

§. 14.<sup>e</sup> AMIENS. Une partie de la tête de saint Jean est à Amiens; son menton à Lyon, ses cendres à Gènes. Le temple d'Amiens est le plus beau de France, quoique plusieurs lui préfèrent celui de Chartres. On doute que celui de Milan les surpasse, quand même on le finiroit. S'il a tant parlé de temples et de reliques contre l'usage des poètes, ajoute Astezan, c'est que la France seul lui a paru surpasser la *Lombardie* dans ce point.

Il y auroit encore beaucoup de choses à dire sur les villes de France. Ecrit à Blois , 1451.

N.º 11. ( feuillet 153 ). Livre sur l'apparition de la croix à Bayonne , dédié à Charles VII.

L'Aquitaine tire son nom des fleuves , étangs et lacs dont elle est remplie. Clovis soumit le premier la Gascogne. Les Anglais l'enlevèrent et la conservèrent longtemps. Charles VII , après avoir soumis la Normandie dans l'espace d'un an , reprit la Gascogne en un été. ( Astezan voudroit célébrer ces guerres merveilleuses , la pauvreté ne lui en laisse pas le loisir ). Charles VII assiégea Bayonne avec une armée formidable.

La Sainte-Croix apparut tout-à-coup pendant plus de deux heures dans les airs. Le ciel étoit pur. Elle fut vue par les citoyens de Bayonne , par l'armée de Charles , et par ses alliés , les Espagnols , les Ecossais . . . . . Les Bayonnais fondant en pleurs se rendirent aussitôt à Charles VII. Ce signe miraculeux annonçoit que le ciel se déclaroit en sa faveur . . . Imprécations contre les Anglais ; éloge de Charles VII . . . . . Astezan le prie de lui accorder du repos , c'est-à-dire , les *moyens* de célébrer ses exploits.

A Tours. Février , 1452.

N.º 12. ( feuillet 155 ). Livre de *re funerea*. — 27 pièces.

Ce livre est adressé à Thomas Francus , grec , physicien royal ( médecin du roi ). Il contient deux épigrammes et vingt-quatre épitaphes dont nous allons donner la notice.

1.° L'építaphe de Guarini, de Véronne, que l'on croyoit mort. Sa réponse à Astezan suit cette építaphe. 2.° De Ferrari d'Ast, carme; 3.° Louis Titíon, conseiller et secrétaire. 4.° Barthélemi Caprée, chanoine de Navarre: 5.° Trois du marquis de Montferrat; 6.° Louis Guascho; 7.° Jean Percival; 8.° Petrina, jeune fille; 9.° Argentine, femme de Rotarius d'Ast; 10.° Trinia, jeune fille; 11.° Augia

..... *Animi femina vilis erat*  
*Degeneres demens hæc præponebat amantes*  
*Nobilibus; famulos anteferebat heres*  
*Nemo sibi gratus prestans virtute, sed omnis*  
*Servus et acceptus rustices omnis erat.*

12. Velseches, général autrichien; 13.° Barthélemi Carrari, chirurgien d'Ast, beau-père de l'auteur. 14.° Gerard Macheti, évêque de Chartres, confesseur du roi; 15.° Elizabeth, duchesse d'Orléans, fille du roi d'Angleterre; 16.° Pierre Astezan, professeur, son père; 17.° Audrioni, d'Ast; 18.° trois de Charles VII, mort en 1461.

*Successorem (Louis XI) tanta virtute reliquit*  
*Ut de se non fit spes capiendo minor.*

(Il règne, dans presque toutes ces építaphes, le même ton de louanges.) 19.° Deux pour le duc d'Orléans.

La chapelle du cardinal de Laporte, de Navarre, et celle de Carrari, beau-père d'Astezan, sont le sujet des deux épigrammes de ce livre.

---

## LANGUE GRECQUE.

*EXTRAIT du Prospectus , écrit en grec vulgaire , d'un Dictionnaire grec , ancien et moderne ; avec des observations : par D'ANSSE DE VILLOISON , membre de l'Institut national de France.*

**L'**AUTEUR de ce prospectus , l'Archimandrite Anthime Gazis , démontre d'abord à ses compatriotes la nécessité d'avoir un dictionnaire , où les expressions du grec ancien littéral soient expliquées en grec vulgaire ; prouve que le manque d'un pareil ouvrage , est la principale cause de la difficulté de la langue grecque ancienne , et du peu de progrès que les Grecs font dans cette étude. Ensuite il tourne en ridicule les méthodes longues et vicieuses , les mauvaises et innombrables grammaires dont se servent les maîtres actuels de la Grèce , qui substituent les misérables vers du pauvre Ptochoprodromus , à ceux des grands auteurs de l'antiquité (a) , et laissent pourrir dans les bibliothèques les meilleurs ouvrages des Grecs anciens , et trouvent qu'il est trop difficile de les expliquer. C'est ainsi , dit Anthime Gazis , « que nous tournons « perpétuellement autour du vestibule , tandis que « le palais reste toujours fermé : la seule clef qui « puisse l'ouvrir , c'est un bon dictionnaire. Tout le « monde convient en gémissant , que nous sommes



• privés d'un pareil ouvrage. Aussi une société d'hom-  
« mes qui sentent vivement cette privation, a-t-elle  
« résolu de se charger de la publication d'un dic-  
« tionnaire grec ancien, complet, exact, et en même  
« temps utile aux commençans pour leur expliquer  
« les termes du grec littéral en grec vulgaire, avec  
« les autorités et les exemples tirés des différens  
« écrivains anciens, qui ont employé ces expressions.  
« Ce dictionnaire sera plus gros et plus épais que  
« celui de Scapula, pour pouvoir remplir les vues  
« des éditeurs. C'est un travail immense qui demande  
« non-seulement un temps suffisant, au moins deux  
« années, mais encore de grandes sommes pour  
« subvenir aux frais. On invite donc, par le présent  
« avis circulaire, tous les Grecs qui aiment leur  
« patrie et leur nation, à souscrire. Quelques per-  
« sonnes voudroient savoir à quoi se montera pré-  
« cisement la somme; c'est ce qu'il est impossible  
« de déterminer maintenant. On a cru convenable  
« de fixer provisoirement le prix de ce Lexique à  
« 25 florins; s'il se trouve par la suite, après l'im-  
« pression de l'ouvrage, qu'il reste de l'argent de  
« trop entre les mains des éditeurs, ils s'engagent  
« en conscience à rendre le surplus aux souscrip-  
« teurs, et à ne retenir que ce qui est dû pour les  
« frais de chaque exemplaire. Ceux qui souscriront  
« pour la somme de cent florins, ou plus, recevront  
« des exemplaires en raison de leur mise. . . . Quelle  
« satisfaction pour une ame généreuse, pour un  
« homme bien né, que le sentiment intime d'avoir  
« contribué, sinon selon ses desirs, du moins selon

« ses facultés, à rendre ses frères meilleurs, à relever sa nation. A Vienne, 1801. Ce mois d'octobre.

« On imprimera, à la fin de ce dictionnaire, les noms des souscripteurs, pour assurer leurs droits à la reconnoissance, et aux bénédictions de la postérité. »

Ce prospectus, composé en grec vulgaire, n'indique pas le lieu où les Grecs pourront souscrire; mais il est probable que c'est chez l'Archimandrite Anthime Gazis, qui a déjà rendu de si grands services à ses compatriotes. On ne sauroit trop applaudir à son zèle, l'encourager, seconder ses efforts, et plaindre les Grecs, qui ne savent pas le latin, et ont été privés par conséquent du secours de nos bons dictionnaires grecs. Ils n'ont encore à présent que celui de Phavorin, et le *Dictionarium quatuor linguarum, græcæ scilicet litteralis, græcæ vulgaris, latinæ, atque italicæ, Georgii Constantini Joanninensis*, qui est fort imparfait et fort défectueux, malgré les additions de l'édition de Venise, 1786, *in-folio*. Quant à la foule innombrable de leurs grammairés récentes de l'ancienne langue grecque, l'Archimandrite Anthime Gazis a bien raison de dire dans ce même *prospectus*, que les auteurs de ces livres élémentaires, écrits sans ordre et sans méthode, se sont efforcés d'enfouir dans ce chaos informe, dans cet abyme obscur, toutes les vérités qu'ils connoissoient, et que ces traités sont trop volumineux. On en peut juger par le livre le plus savant et le plus célèbre de la Grèce moderne, le commentaire diffus que Néophyte, moine du mont Athos, et fameux pro-

fesseur de la langue grecque, a donné sur le quatrième livre seulement de la grammaire de Théodore de Gaza. Cet énorme commentaire, imprimé à Bucharest, en Valachie, en 1768, remplit 1298 colonnes in-folio très-serrées, pleines de digressions déplacées sur la logique, sur l'optique, sur l'astronomie, etc. (b). Ainsi, on ne doit pas s'étonner de ce que, suivant la remarque de l'Archimandrite Anthime Gazis, *les Grecs vieillissent en étudiant de pareilles grammaires, et arrivent à peine dans un âge avancé, au pied de la montagne escarpée qui conduit à la science.* Ils ne s'y traînent à pas lents qu'à l'aide de guides infidèles. L'oracle de la Grèce, Théodore de Gaza, les égare souvent. On lit par exemple, dans les premières éditions de sa grammaire grecque, qu'il vaut mieux écrire  $\gamma\tau\omega$ , que  $\tau\omega$ , dans les verbes tels qu' $\acute{\omicron}\rho\acute{\omicron}\tau\tau\omega$ , qu' $\acute{\omicron}\rho\acute{\omicron}\gamma\tau\omega$  est préférable à  $\acute{\omicron}\rho\acute{\omicron}\tau\tau\omega$ , et que c'est la leçon des plus anciens manuscrits. Démétrius Chalcondyle est tombé dans la même faute qui est grossière. Ces grammairiens, les plus habiles de leur siècle, n'avoient pas pris garde à la forme de la liaison des deux *tau* redoublés dans la même syllabe, et l'avoient confondue avec celle du  $\gamma\tau$ . Voyez l'immortel Henri Etienne, pages 127, 128 et 156 de son *Dialogus de parum fidis græcæ linguæ magistris, et de cautione in illis legendis adhibendâ*, imprimé à Paris, 1587, in-4.° à la suite de son *Dialogus de bene instituendis græcæ linguæ studiis*.

C'est ce même Théodore de Gaza, l'un des restaurateurs de la littérature grecque en Europe, qui

dans le 24.<sup>e</sup> chapitre du 6.<sup>e</sup> livre de Théophraste *de causis plantarum*, pag. 380 de l'édition de Daniel Heinsius, Leyde, 1613, *in-folio*, traduit δι' ἰνδίκης τῆς οἴνου par *genus vini quod morale vocatum est*, et n'a pas vu qu'il n'y avoit pas de vin *moral*, mais du vin *collé*. Ses traductions latines des auteurs grecs, et celles de ses compatriotes et contemporains, d'ailleurs si estimables, sont remplies de pareilles fautes.

Le dictionnaire grec qu'annonce le laborieux et infatigable Archimandrite Anthime Gazis, fournira aux Grecs des secours nécessaires pour prévenir de pareilles méprises. Si les éditeurs veulent rendre ce travail complet, et utile, même à ceux qui savent le latin, et peuvent se servir de Henri Etienne, de Constantin, etc., ils ne négligeront sûrement pas les ressources qu'offrent tous les scholiastes grecs, et le dictionnaire grec-allemand du docte M. Schneider, et les *Index* placés à la fin de nos bonnes éditions des auteurs grecs, ou imprimés séparément, tels que celui de Xénophon, par M. Sturz, dont on attend la continuation avec impatience, le *Lexicon Aristophanicum, græco-anglicum*, by James Sanxay, London, 1754 in-8.<sup>o</sup>, les *Indices tres vocum ferè omnium quæ occurrunt in Dionysii Longini Commentario de sublimitate, in Eunapii libello de vitis philosophorum, in Hieroclis Commentario in Pythagoræ aurea carmina*, concinnavit Robertus Robinson, Oxonii, 1772, in-8.<sup>o</sup>, le *Glossarium Theodoreticum, separatim edidit Carolus Ludovicus Baverus, Halæ Magdeburgicæ*, 1775, in-8.<sup>o</sup>, etc., etc. Il seroit à souhaiter qu'on eût sur tous les ouvrages de Platon, un *Index* aussi

ample et aussi exact que ceux de Reiske sur les différens orateurs grecs, et par conséquent beaucoup plus complet que celui de l'édition du Platon de Bâle, 1534, in-folio. Ce prince des philosophes grecs méritoit de trouver un autre Nizolius. Un Glossaire de toutes les expressions et de toutes les phrases de Platon, seroit d'autant plus nécessaire, qu'elles ont toutes été copiées ou imitées par les écrivains grecs postérieurs, même par les pères de l'Eglise, qui ont puisé à cette source commune. Ce travail important auroit pu être exécuté par les Bénédictins, et ne peut l'être maintenant que par la réunion des différens membres des *Seminaria philologica* de l'Allemagne, qui se partageroient entr'eux les dialogues, et confieroient la rédaction de l'ouvrage à quelqu'un de ces savans distingués, dont leurs universités et leurs gymnases sont remplis. La connoissance de la langue grecque sera toujours fort imparfaite, tant qu'on n'aura pas la collection des Vocabulaires de tous les auteurs grecs, qui ont chacun parlé une langue différente, et ont pris les mêmes mots dans des acceptions diverses. Ce seroit la base d'un dictionnaire parfait, où on exposeroit d'abord la signification primitive, et ensuite toutes celles qui en dérivent, avec les variations, par ordre chronologique, et où on rangeroit par ordre alphabétique toutes les explications des mots grecs qui se trouvent éparses dans les anciens scholiastes, et dans les ouvrages divers des critiques, commentateurs et antiquaires modernes. Les scholiastes seuls fourniroient la matière d'un bon Lexique.

En attendant l'exécution de ce vaste projet, qui demanderoit un Coray, et pourroit seule nous procurer la pleine et entière intelligence d'une langue aussi riche, la nation grecque, si ingénieuse et si pleine d'ardeur pour s'instruire, ne manquera pas d'accepter avec reconnoissance les offres de son bienfaiteur, l'Archimandrite Anthime Gazis, et se fera un plaisir et un devoir de concourir à la publication de ce dictionnaire grec ancien et vulgaire, qui sera donné à Vienne en trois vol. in-folio. On y trouvera à la fin un index de mots latins, pareil à celui de Scapula; du moins c'est ce que me fait l'honneur de me marquer le savant M. Alter, garde de la bibliothèque de l'université de Vienne, où il a professé le grec pendant 23 ans avec le plus grand succès. Cet habile philologue m'ajoute, dans sa lettre du 15 mai 1802, qu'il compte toujours donner une seconde édition de son *George Phrantzes Protoprestiaire*, publié à Vienne en 1796, in-folio; qu'il se propose d'y joindre une version latine et des notes: mais qu'il n'a pas encore pu trouver d'imprimeur qui voulût se charger des frais de l'impression.

## N O T E S.

(a) C'est comme si on expliquoit dans nos classes le poème barbare du P. Giraudeau, intitulé *la petite Odyssée*, au lieu de celle d'Homère; ce qui surchargerait la mémoire de mots inusités, corrompus, ou pris dans un faux sens, et d'une foule de fautes grossières de langue, de quantité et de construction.

(b) Le titre grec de cet ouvrage, qui mérite d'être connu, est, Θεοδώρης Γραμματικῆς εἰσαγωγή τῶν εἰς τέσσαρα, εἰς τὸ τέταρτον ὑπόμνημα, ἐκ πολλῶν Συνεραμιθῆν ὑπὸ Νεοφύτου Πελοποννησίως, (d'origine juive) καὶ νῦν πρῶτον τύποις παρ' αὐτοῦ ἐκδοθῆν, ὅτι τῆς Θεοσηρίδος αὐθεντίας τῆ ὑψηλοτάτης καὶ Θεοσεβειάτης ἡγεμόνος πάσης Οὐγκροβλαχίας κυρίας Ἰωάννης Γρηγορίου Ἀλεξάνδρου Γκίκα, Βοεβόδα, ἐν τῇ νεκρογηθείσῃ τυπογραφίᾳ ἐν Βυκκρεσίῳ, ἀψξή. Le feu prince de Moldavie, Constantin bey Morusi, homme du premier mérite, m'a fait présent de ce livre curieux et utile, dans son superbe palais de Chourouchismé, près de Constantinople; et le moine Daniel Cerameus, professeur de la langue grecque dans l'université de Patmos, la plus célèbre de la Grèce, m'a cédé dans cette île en 1784, un exemplaire de son Commentaire sur le même quatrième Livre de la grammaire grecque de Théodore de Gaza. Ce livre est intitulé : Ἑρμηνεία εἰς τὸ τέταρτον τῆς τῆ Θεοδώρης τῆ Γαζῆ Γραμματικῆς, καὶ ἕκθεσις κατ' ἐρωτησώκρισιν τῆς κατ' αὐτὸν Γραμματικῆς, φιλοπονηθεῖσα χάριν τῶν φιλομαθῶν, ὑπὸ Δανιὴλ, μοναχῆ Παλμῆς, τῆ Κεραμείως, τῆς κατὰ Πάτμον σχολῆς τῶν Γραμματικῶν διδασκάλου. ἀψα'. Ἐνετίησι, 1780, in-8.° On connoit la mauvaise Grammaire de grec littéral donnée in-8.°, à Nuremberg, 1722, en grec ancien et en latin, sous le titre de Σλαχυολογία τεχνολογικὴ τῆς Ἑλλάδος Φωνῆς, ἥτοι Γραμματικὴ Ἑλληνικὴ κατ' ἐρωτησώκρισιν, par le Thessalien Alexandre Helladius, le même qui a donné et dédié à Pierre-le-Grand, à Altorf, en 1714, le *Status præsens Ecclesiæ græcæ*, et contre lequel Jean Matthias Gesner a écrit, *De Eruditione græcorum, qui hodie vivunt*, p. 399 et 712 et suiv. du second tome des *Miscellanea Lipsiensia*, Lipsiæ, 1716, in-8.° Deux Grecs modernes ont composé deux excellens Traités sur les particules de la langue grecque : le premier est Matthieu Devari, grec uni de l'île de Corfou, l'éditeur de l'Eustathe de Rome; la dernière et la meilleure édition de son Livre est, *Matth. Devarii liber de græcæ linguæ particulis; emendavit, et notas addidit*

*Joh. Gottfr. Reusmann, Lipsiæ, 1775, in-8.°* Le second est Ananias, de l'île d'Antiparos (l'ancienne Olearos), professeur à l'université de Constantinople, dont nous avons *Σπλάγχνον Γραμματικῆς, ἢ ᾧ ἐ' μορίαν, Συγγραφὴν μετὰ πολλῶ πόνου, καὶ ἀρίστη τάξει Συνιδέν, ᾧ τῶ λογιωτάτε κυρίε 'Ανανίε, 'Αντιπαρίε, καὶ διδασκάλου τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει 'Ελληνικῆς 'Ακαδημίας, ἐν δ' ἔτει σωτηρίῳ αΨξ', (1760) 'Ενετίησιν. in-4.°* Cet Ananias a aussi donné à Venise, en 1770, in-8.° une Grammaire grecque, en grec vulgaire. Voyez la page 113 de l'*Introductio in linguam græcam* de Jean Ernesti Emmanuel Walchius, Jenæ, 1772, in-8.° Les Traités de Devari et d'Ananias sont d'une nécessité indispensable pour ceux même qui possèdent la *Doctrina particularum linguæ græcæ* de Henri Hoogeveen, 1769, 2 vol. in-4.°, et l'excellent Abrégé de ce livre classique, publié par mon savant ami M. Schütz, sous le titre de *Henrici Hoogeveen Doctrina particularum græcarum: recensuit, brevavit, et auxit Christian. Godofr. Schütz, Dessaviæ, 1782, in-8.°*

---



---

## M É D E C I N E.

*TRAITÉ PRATIQUE des Maladies des Yeux, ou Expériences et Observations sur les maladies qui affectent ces organes; par A. SCARPA, professeur d'anatomie et de chirurgie-pratique à l'Université de Pavie; premier chirurgien de la Lombardie autrichienne; des Académies de Vienne, de Berlin; de la ci-devant Société royale de médecine de Paris, de celle de Londres, etc. etc. Traduit de l'italien sur le manuscrit, sous les yeux de l'Auteur, et augmenté de notes, par J. B. F. LÉVEILLÉ, médecin-chirurgien de l'École de Paris; membre des Sociétés de médecine, médicale d'émulation, d'histoire naturelle, philomathique de la même ville; chirurgien de première classe de l'armée françoise en Italie; correspondant de la Société de médecine, de chirurgie et de pharmacie de Bruxelles, etc. etc. 2 vol. in-8.º de 740 pages, imprimés sur carré fin et caractères neufs de cicéro; avec trois planches en taille-douce, supérieurement gravées à Pavie sous les yeux de l'Auteur. Prix, 8 fr. broché, et 10 fr. par la poste, francs de port. Paris, chez F. Buisson, impr.-libraire, rue Hautefeuille, n.º 20.*

**L'**OUVRAGE que nous annonçons, et dont la traduction manquoit à la littérature médicale françoise, est du petit nombre de ceux dans lesquels les résultats d'une pratique éclairée, des vues nouvelles,

et des observations importantes se trouvent réunis aux connoissances déjà acquises sur le même objet, et avec lesquelles ces nouveaux matériaux forment alors un ensemble complet et régulier.

Anatomiste aussi profond que chirurgien habile, M. Scarpa a établi sa nosographie de l'œil, sur une connoissance précise et détaillée de la structure de cet organe. Ainsi, les dérangemens particuliers des voies lacrymales, ceux des paupières, de la membrane interne et de la conjonctive, ont d'abord fixé son attention, et font le sujet de ses douze premiers chapitres. Il passe ensuite à l'exposition des maladies qui affectent plus directement l'œil, telles que les ulcères de la cornée, l'*hypopion* ou épanchement d'une matière puriforme dans la cavité antérieure du globe de l'œil; la *providence* de l'iris, la *cataracte*, le *staphylome*, ou l'opacité et le gonflement de la cornée, l'*hydropisie* de l'œil, l'*amaurose* et l'héméralopie, les concrétions calculeuses de l'intérieur de l'œil, etc.

Dans son premier chapitre, l'auteur commence par établir une distinction bien importante, entre ce qu'il appelle *flux palpebral* puriforme, et la véritable fistule lacrymale, deux modes de dérangement que les praticiens confondent ordinairement, quoiqu'ils présentent néanmoins des indications particulières. Dans le cas de flux palpebral, si l'on comprime le sac, d'ailleurs intact, on voit sortir par ses points lacrymaux, une matière visqueuse, granuleuse, jaunâtre et puriforme. Faire cesser la maladie dont les glandes de meibomius et la membrane

interne

interne des paupières sont le siège, est le seul moyen à employer pour obtenir une parfaite guérison. La fistule lacrymale, bien différente de ce dérangement, consiste dans l'affection organique du sac nasal qui se trouve alors ulcéré, fongueux intérieurement, et présentant à l'extérieur une érosion, et une ouverture compliquée de carie de l'os unguis. M. Scarpa démontre, par des faits irrécusables, les résultats-pratiques, et les avantages de la distinction qu'il établit entre le flux palpebral, sans maladie du sac, et la fistule lacrymale. Il rapporte, avec beaucoup de détail, neuf observations à ce sujet.

Après avoir traité des principales maladies des voies lacrymales, M. Scarpa s'occupe de *l'orgelet*, espèce de furoncle qui a son siège sur le bord des paupières. Il croit pouvoir alors établir une distinction entre l'inflammation furonculaire et le *phlegmon*. Les idées, exposées à ce sujet, sont puisées dans la doctrine de John Hunter; et la comparaison de M. Scarpa, quoique très-courte, ne laisse pas que d'ajouter à nos connoissances sur la théorie des phlegmasies. « Elle peut, dit le C. Lèveillé, intéresser les étudiants et encore les maîtres de l'art. « On en doit dire autant des inflammations de la « conjonctive divisées en vraies ou essentielles, en « chroniques ou par relâchement, en consensuelles « ou dépendantes d'affections gastriques, etc.; en « celles qui sont propres aux enfans peu de temps « après leur naissance; en vénériennes, scrofuleuses, etc. D'après la description des symptômes

« propres à chacune de ces affections, le traitement  
 « devient évident. Il est facile d'éviter ces écarts que  
 « ne commettent que trop souvent ceux qui ne sont  
 « pas suffisamment instruits sur ces matières. La  
 « conjonctive peut être fortement enflammée et la  
 « portion de cette membrane qui recouvre la cornée,  
 « n'être que foiblement, ou point du tout altérée.

« Quelquefois cette portion est aussi malade : il  
 « en résulte un obscurcissement appelé nuage de la  
 « cornée, maladie que l'on prend souvent au pre-  
 « mier coup-d'œil pour un *albugo* ou un *leucoma*.  
 « On évite cette erreur lorsqu'on observe attentive-  
 « ment la maladie qui a précédé ou qui accompagne  
 « le nuage; car on voit bientôt que la texture pro-  
 « pre de la cornée est intacte, et que la pellicule  
 « mince qui la recouvre est la seule affectée. Avi-  
 « cenne l'avoit déjà remarqué; mais il me paroît  
 « que les auteurs n'ont fait aucune attention à ce  
 « qu'il a écrit sur ce point de pratique. Le lecteur  
 « ne sera pas moins content des chapitres qui trai-  
 « tent du *pterygium* et de l'*écanthis*. Fabrice de  
 « Hilden nous a conservé une belle observation re-  
 « lative à cette dernière maladie de la conjonctive  
 « et de la membrane interne des paupières; mais  
 « peu d'écrivains célèbres ont exposé la meilleure  
 « manière d'opérer le *ptérygium*, affection dépen-  
 « dante du relâchement du tissu de la conjonctive,  
 « et surtout de celui des vaisseaux veineux qui la  
 « pénètrent, et qui en sont la cause principale. »

Dans le second volume du nouvel ouvrage de M. Scarpa, deux articles fixeront surtout l'attention des

praticiens, et leur prouveront évidemment que le célèbre anatomiste de Pavie a fait faire des progrès bien remarquables à un art trop longtemps livré à la routine et au charlatanisme.

Ces deux articles sont ceux que l'auteur a consacré à l'examen de l'*hypopium* et de la *cataracte*. L'*hypopium* est traité d'après les idées de Hunter sur les inflammations, et d'une manière qui diffère entièrement de ce qui a été écrit sur le même sujet dans les différens traités sur les maladies des yeux.

La cataracte donne lieu à des observations et à des vues aussi nouvelles et aussi importantes. M. Scarpa ne l'opère ordinairement qu'avec une simple aiguille, quelle que soit sa consistance ou sa nature; sa méthode, par dépression, est, à la vérité, renouvelée des anciens; mais en fondant ses avantages sur la vitalité et l'action des lymphatiques, M. Scarpa présente son procédé et ses effets, sous un point de vue entièrement neuf. Lorsque, d'après cette méthode, un cristallin, devenu opaque, est enfoncé dans le corps vitré, et privé de son enveloppe membraneuse, il est alors dans le cas des corps inorganiques et étrangers qui se trouvent introduits dans quelques parties d'un corps animé. Il diminue de la circonférence au centre; et miné en quelque sorte, usé par les forces de la vie, il finit par disparaître entièrement. Ce fait est du même ordre que ceux que le professeur Chaussier a récemment observés dans les belles expériences auxquelles il a soumis les animaux vivans, pour savoir, d'une part, les changemens que déterminent, dans l'organisation, les corps étrangers qu'on

leur applique , et , d'une autre part , les changemens éprouvés par ces mêmes corps étrangers , lorsqu'ils ont demeuré longtemps dans certaines cavités du corps humain.

Nous croyons pouvoir terminer cette courte notice en disant , que le C. Léveillé a rendu un service essentiel en enchérissant la littérature médicale française de la traduction du traité des maladies des yeux de Scarpa , et en y joignant des notes et des additions très-instructives. Cet ouvrage est d'ailleurs imprimé avec le plus grand soin , et enrichi de trois planches gravées à Pavie sous les yeux de l'auteur. Les deux premières qui contiennent un grand nombre de figures , servent à donner des idées intuitives des principales altérations organiques de l'œil. C'est en quelque sorte une peinture nosographique de cet organe. La troisième planche est consacrée à l'exposition des principaux instrumens , le plus communément utiles au chirurgien-oculiste.

JACQ.-L. MOREAU (de la Sarthe), *médecin,*  
*sous-bibliothécaire de l'École de médecine de*  
*Paris.*

---

---

## MINÉRALOGIE.

*MÉMOIRE relatif à l'apparition récente des productions volcaniques sur la côte du golfe de Gascogne, adressé au C. A. L. MILLIN par le C. THORÉ, médecin à Dax.*

CITOYEN, persuadé que les faits les plus simples en apparence, sont ceux qui conduisent à la découverte des vérités les plus importantes, j'ai cru que vous ne dédaigneriez consigner l'observation suivante dans le Journal que vous rédigez depuis sept ans avec autant de courage que de succès.

Entr'autres productions que l'on trouve sur la côte du golfe de Gascogne, depuis quelques lieues au sud de l'embouchure de l'Adour, jusqu'à douze lieues au nord de cette même embouchure, j'ai rencontré fréquemment des scories ou laves spongieuses (voyez Sciagraphie de Bergman, tom. 2 pag. 315.) et des pierre ponces, que la mer abandonne et reprend tour-à-tour. Elles sont plus abondantes dans un temps que dans un autre, sans cependant qu'il m'ait été possible de reconnoître aucune régularité dans leur apparition. Je vais tâcher de décrire les unes et les autres en commençant par les *scories*, dont nous distinguerons deux espèces ou variétés. L'une et l'autre varient beaucoup quant à la grandeur. On en trouve depuis le diamètre de 2 pouces, jusqu'à

celui de 8 et 10. Elles sont presque aussi légères que la ponce, et, comme elle, ne vont pas au fond de l'eau. Elles arrivent le plus communément arrondies, ou tout au moins ayant leurs aspérités et leurs arêtes mousses. Quelques-unes, c'est le petit nombre, n'ont presque pas souffert du balottement, tant les arêtes sont vives.

La première de ces deux variétés est d'un gris bleuâtre, et recouverte, dans plusieurs endroits, d'un vernis lisse et luisant, qui n'est qu'une nitrification plus avancée que la scorie elle-même, qui d'ailleurs laisse voir sur quelques pointes des larmes d'un verre vert, et aussi parfait que celui des verreries, et une substance, que je n'ai pu déterminer, qui paroît avoir fusé, et qui ressemble par la blancheur et le corps, à la pâte de porcelaine. L'intérieur présente, ainsi que l'extérieur, des veines d'un beau rouge. Les cellules sont petites, irrégulières, plutôt alongées que rondes, et enduites intérieurement d'un vernis pareil à celui qui revêt l'extérieur de la scorie.

La deuxième variété est blanchâtre, et paroît avoir éprouvé un plus grand degré de feu; ses porosités sont plus grandes, plus régulières, et affectent communément la forme ronde, et ont depuis une demi-ligne jusqu'à deux lignes de diamètre; le vernis, dont elles sont tapissées, est plus brillant que dans la première variété.

Les pierres poncees que la mer amène, ne sont pas moins abondantes que les scories, mais soit qu'elles aient été balottées plus longtemps par les



flots, soit que leur tissu plus tendre ait plus prêté au frottement, soient qu'elles aient été vomies ainsi par le volcan qui les fournit, elles arrivent assez généralement toutes arrondies, ou tout au moins usées sur leurs angles, et avec des arêtes mousses. Leur volume varie depuis trois jusqu'à douze lignes de diamètre, et leur couleur depuis le blanc mat, jusqu'au brun, avec plusieurs nuances intermédiaires. Elles sont entrelardées d'aiguilles de Schorl, et parsemées de loin en loin d'une substance blanchâtre qui approche du quartz par son brillant, et qui a été enveloppée par la pâte de la lave lorsqu'elle étoit encore molle.

Tel est l'exposé fidelle des faits : Essayons actuellement d'assigner le foyer qui produit ces différentes substances; d'abord, comme elles nagent, on peut supposer avec quelque vraisemblance, qu'elles viennent des volcans connus, tels que l'Hécla, Ténérife, ou ceux du Nouveau-Monde; mais des nouvelles réflexions m'ont conduit bientôt à penser différemment, et à en supposer le foyer plus voisin de nous : voici sur quelle raison je me fonde.

Premièrement, il est démontré que leur apparition, sur la côte, ne remonte pas à une époque plus reculée que 25 ans; car mon respectable et savant ami, le C. Borda d'Oro, ce livre vivant du département, qu'on ne sauroit assez consulter pour tout ce qui est relatif à l'histoire naturelle du pays, m'a assuré n'avoir jamais rien observé de pareil, quoiqu'il ait parcouru cette côte depuis sa tendre jeunesse, jusqu'en 1775, autant pour s'occuper de

l'ichthyologie à laquelle il a rendu des services signalés; (1) que pour observer tous les produits de la côte, dont il a fait une ample et riche collection; et l'on conviendra aisément avec moi que ces espèces de productions auroient d'autant moins échappé à son œil exercé, qu'il s'occupoit en même temps de l'étude de la minéralogie, et spécialement encore de l'histoire des volcans des environs de Dax.

A cette preuve qui suffiroit seule pour prouver l'apparition récente des productions volcaniques sur notre côte, ajoutez le témoignage des marins qui fréquentent habituellement les parages, et qui disent la même chose que le C. Borda; et il restera démontré que, si la mer en a emmené autrefois, au moins est-il certain qu'il y a eu une très-grande interruption entre leur dernière apparition et celle-ci, puisque le souvenir s'en est perdu. Cette interruption qui, au reste, n'a pas eu lieu dans les volcans connus, desquels on pourroit supposer que viennent les productions dont nous parlons, semblent, à mon

(1) Voy. Mémoires sur les pêches de Duhamel. A propos de ces Mémoires, je ne puis m'empêcher de faire remarquer ici que M. Duhamel, ou ceux à qui il confioit la revue des Mémoires qui lui étoient envoyés, a tellement tronqué ceux du C. Borda, que celui-ci n'a pu se reconnoître dans une foule d'endroits; qu'on lui a même fait dire des choses tout-à-fait opposées à celles qu'il a vues et écrites, et par conséquent fausses; nous avons vu les annotations faites de la main du C. Borda lui-même, sur l'exemplaire dont M. Duhamel lui a fait présent. Les changemens qu'il indique, sont tellement essentiels, qu'ils deviendront un jour indispensables à celui qui se proposera de donner de cet ouvrage une édition nouvelle, et purgée des fautes dont il fourmille. . . .

avis, prouver ce qui a été soupçonné depuis longtemps, qu'il existe des volcans sous-marins, sinon dans le golfe de Gascogne, du moins dans la mer qui baigne les côtes du Portugal et de l'Espagne.

En effet, lors du tremblement de terre qui fit disparaître la capitale du premier de ces deux royaumes, ne vit-on pas, plusieurs jours auparavant, la mer bouillonner dans le port et non loin du port ? des flammes s'élever dans les airs à plusieurs centaines de toises au dessus de leur surface ? Les eaux du Tage se gonfler, et inonder les édifices que les secousses des tremblemens de terre avoient renversés ? Il suffit, pour s'en convaincre, de lire une histoire quelconque de cette fatale catastrophe,

Enfin, comme on ne sauroit jamais trop colliger des faits pour découvrir la vérité, je vais transcrire ici une lettre, dont l'original se trouve entre les mains du C. Borda d'Oro, qui m'a permis d'en faire usage, et qui lui fut adressée dans le temps par le C. Hary, aujourd'hui membre du Tribunat, et très-jeune à l'époque où il écrivoit. Cette observation prouve que dans notre golfe de Gascogne, eomme dans la mer du Portugal, il existe un foyer volcanique qui sera peut-être quelque jour la cause de quelque grande catastrophe. Voici cette lettre mot à mot sur l'original.

(2) Cap-Breton, le 27 octobre 1766.

« Etant à la chasse des petits oiseaux, j'ai vu à

(2) Cap-Breton est un petit village situé sur la côte, au nord de Layonne; il est renommé par ses bons vins.

« six heures du matin , sortir de la mer , une flamme  
 « de feu , de la longueur de cinq pieds , et de la  
 « largeur d'environ six pouces ; le devant avoit la  
 « figure d'une fleur-de-lys , terminée par une queue  
 « qui , après avoir serpenté quelque temps sur la  
 « surface des eaux , s'est élevée en haut , et est allée  
 « se perdre dans le soleil , après s'être un moment  
 « auparavant partagée ou divisée en cinq ou six  
 « parties : ce phénomène s'est fait apercevoir par  
 « plusieurs autres personnes qui seront , plus que moi ,  
 « en état d'en rendre compte. » *Signé* Jacques-  
 Thomas LAHARY.

Le ton de naïveté qui règne dans cette lettre ne laisseroit aucun doute sur l'authenticité de ce qui y est rapporté , quand bien même le C. Borda n'auroit pas eu le témoignage de plusieurs autres personnes qui avoient observé le même phénomène.

En supposant au reste que les productions volcaniques , dont il est question , viennent des volcans sous-marins , situés sur les côtes de Portugal ou de l'Espagne , il n'y auroit rien d'étonnant que la mer les déposât sur nos côtes , parce qu'il est prouvé par l'expérience , qu'il existe un courant qui se dirige du sud au nord , comme on a eu occasion de s'en convaincre plusieurs fois , et notamment dans une circonstance remarquable , dont je vais faire mention.

La plage , depuis Bayonne jusqu'au Cap-Breton , fut , il y a quelques années , couvertes de pommes , sans qu'on pût deviner d'où elles venoient. Mais , deux ou trois jours après , on apprit que des bateaux , chargés de cette espèce de fruit , avoient été sub-

mergés , non loin des côtes d'Espagne , le jour même qu'on aperçut les pommes.

Telles sont , Citoyen , les réflexions que j'ai cru devoir consigner dans ce mémoire ; c'est à vous à juger si elles sont dignes d'occuper une place dans votre Journal.

## BIBLIOGRAPHIE.

### ANECDOTE BIBLIOGRAPHIQUE.

*EPISTOLÆ illustrium et eruditorum virorum (Ad Sorberium, Parisiis, 1669). In-16.* Tel est le titre d'un petit volume qui se trouve dans la bibliothèque du Conseil d'Etat ; on le croiroit imparfait , puisqu'il commence à la page 433 , et finit à la page 600. Le P. Niceron en parle ainsi dans le tome IV de ses mémoires , pag. 96 , article Sorbière. « Il ( Sorbière ) affecta par vanité de fourrer  
 • dans ce recueil qu'il fit imprimer après son retour  
 • de Rome , toutes les lettres qu'il avoit reçues du  
 « pape Clément IX , lorsqu'il n'étoit que cardinal.  
 « Il voulut même insinuer dans le petit avertissement  
 « qui est sur la fin de ce recueil , que c'étoit son  
 • fils qui l'avoit publié , pour satisfaire la curiosité  
 « de plusieurs personnes qui l'en avoient sollicité ;  
 « mais il est sûr qu'il le publia lui-même , pour justifier son voyage , et pour faire voir qu'il ne l'avoit pas entrepris sur des prétentions chimériques ,

« mais sur des espérances bien fondées; espérances, »  
 « cependant, qui ne furent pas remplies. »

Il est probable que Sorbier a fait commencer ainsi ce petit volume à la page 433, parce qu'il le regardoit comme la fin du recueil de ses lettres latines, qu'il se proposoit de publier, mais qui sont restées manuscrites. Il n'en a fait tirer que soixante exemplaires. Sans doute l'état d'imperfection dans lequel il paroît être au premier coup-d'œil, aura occasionné la perte et même la destruction de plusieurs. Aussi ce petit volume est-il devenu très-rare. Mercier-Saint-Léger ne put le voir qu'un an environ avant sa mort. Il avoit engagé le C. Vanpraët, l'un des conservateurs de la Bibliothèque nationale, et l'un des plus savans bibliographes de l'Europe, à le chercher, avec soin, dans les dépôts littéraires nationaux. Il m'invita aussi à m'occuper de la même recherche dans les mêmes lieux, et sur les quais. Nos peines n'ont pas été infructueuses. Le C. Vanpraët en trouva un exemplaire dans la bibliothèque d'une de nos ci-devant maisons religieuses; j'en ai trouvé un autre dans la bibliothèque de la ci-devant faculté de médecine de Paris. Un troisième m'est tombé dernièrement sous la main dans une de mes promenades sur les quais. Il en existe un quatrième dans le cabinet d'un amateur. Puissent ces détails en faire découvrir quelques autres!

J'ai donné mon exemplaire au C. Debure l'aîné, libraire, qui possède les lettres manuscrites de Sorbier, vol. in-folio de 828 feuillets, intitulé : *Epis-*

*tolæ Samuelis SORBIERE ad illustrissimos et eruditos viros scriptæ ; in quibus multa continentur ad rem litterariam sui temporis illustrandam ; scilicet ad historiam naturalem , philosophiam , theologiam et ad hominum mores dignoscendos ; accedunt illustrium et eruditorum virorum ad eundem epistolæ ; itemque catalogus et index rerum et verborum locupletissimus ; curâ et operâ Henrici SORBIERE , auctoris filii. Parisiis , 1673. 571 feuillets pour la première partie , et 257 pour la seconde , non compris les feuillets liminaires.*

L'abbé de Saint-Léger a laissé dans ses papiers une notice de ce manuscrit , qui a été acquise à sa vente par le C. Debure. Il pensoit qu'un choix de ce qu'il contient de curieux sur l'histoire du temps, sur les sciences et la littérature , serait bien reçu , s'il était fait avec discernement , et s'il n'excédoit pas deux volumes in-12. Les lettres de la seconde partie les plus piquantes , lui ont paru être celles du P. Mersenne, de René François Slusius, du célèbre Hobbes , de Gassendi , et du baron de Boineburg.

Il est à remarquer que les lettres contenues dans le petit volume de 1669 , n'ont pas été copiées dans le recueil de lettres manuscrites. On s'est contenté d'en citer les commencemens et de renvoyer aux pages de l'imprimé où elles se trouvent.

Le gouvernement devoit acquérir cet important manuscrit pour le placer dans une bibliothèque publique de Paris ; les gens de lettres iroient le consulter avec plaisir et avec fruit.

A. BARBIER , *Bibliothécaire du Conseil d'Etat.*

## POÉSIE LATINE.

*VERS de Jean-Baptiste-Gaspard d'ANSSE  
DE VILLOISON, membre de l'Institut na-  
tional de France, pour le jour de la nais-  
sance du célèbre astronome Jérôme DE  
LALANDE (le 11 juillet).*

*Genethliacon Hieronymi Landii (DE LALANDE),  
clarissimi astronomi.*

**S**IDERA concelebrant hodiernum sideris ortum :  
Lætius insolito nunc vestit lumine cœlum  
Landius exoriens, totumque amplectitur orbem.  
Hoc nascente novus fastorum nascitur ordo ;  
Inde notent annos et signent tempora docti.  
Vestra est ista dies : Musarum plaudite alumni.  
Pierioque choro et formosis dulce puellis  
Si tellus nomen taceat, resonabit Olympus.  
Irrita sacrilegæ requiescant murmura linguæ.  
Niliacas quondam ad ripas, gens torrida solem  
Ignivomum increpitans, voce adlatrabat inani.  
Infelix rana, atque impar congressa, coaxat !  
Gentem despiciens penitus penitusque jacentem,  
Phœbus inexhaustæ fundebat flumina lucis,  
Obscuram illustrans flammis ultricibus oram.  
Sideribus cognatam animam formavit Apollo,  
Ardoremque suum, et divinæ semina mentis  
Indidit : Uraniæ patuit certissima profes.  
Ardens flamma petit flammati culmina cœli.  
Terram habeant reges : noster sibi servat Olympum.  
Crasso ficta luto, atque hominum conspersa cruore,  
Illi sordet humus, cui ridet purior æther.



Impatiens volucris contendit ad æthera cursu,  
 Duxerat unde genus; trahit hunc cœlestis origo:  
 Evehit, et celeres vigor igneus adjicit alas.  
 Surgentemque nepos sequitur (1) conjuxque nepotis (2);  
 Burchardusque (3) simul procedit passibus æquis.  
 Cui jam Germanæ (4) facies invisâ peritæ,  
 Vidit, et invidit, cedens Ariadna coronam.  
 « Quæ nova stelligeris succedit sedibus hospes,  
 Erigone exclamat? « Confidentissima nostras  
 « Tentat adire domos! Divi prohibete volantem:  
 « Dum licet, Icariam superi frænate puellam;  
 « Namque giganteos superabit fervida nisus.  
 « Fœmina jam Placei regnum ambitiosa pererrat (5)!

(1) Français-de-Lalande, membre de l'Institut national de France, savant modeste, et digne neveu de l'illustre astronome de ce nom, a donné la *Théorie de Mars*, et un catalogue de cinquante mille étoiles, le plus énorme travail que jamais aucun astronome ait présenté. « C'est  
 « le tableau le plus fidelle et le plus complet qu'on pût désirer  
 « de l'état du ciel à la fin du dix-huitième siècle; tableau qui  
 « ne fera que gagner de plus en plus en vieillissant, et que les  
 « siècles à venir citeront plus souvent, et avec plus d'éloges  
 « que les contemporains de l'auteur, » dit l'immortel Delambre, dans son rapport lu à l'Institut de France.

(2) Madame Français-de-Lalande, dans la fleur de l'âge et de la beauté, passe les nuits à observer les astres avec son mari, et destine ses enfans à la même carrière, où elle s'est couverte de gloire.

(3) M. Burckhardt, né dans le duché de Saxe-Gotha, demeure chez les savans de Lalandes, et s'est rendu justement célèbre par une foule d'observations astronomiques, et dernièrement encore par son beau travail sur la dixième planète découverte par M. Olbers, à Breme. On disputoit pour savoir si ce n'étoit pas une comète: M. Burckhardt a levé ce doute, et a calculé les dérangemens que Jupiter cause à cette planète, qui ne paroît que comme une étoile de huitième grandeur.

(4) M.lle Sophie Germain excelle dans les mathématiques.

(5) Le sénateur Laplace, membre de l'Institut, que son génie sublime met au dessus de tous les titres et de tous les éloges.

- « Æmula nunc aquilæ fertur Cytheræa columba,  
 « Æthereosque haurit cupidis obtutibus ignes!  
 « Audax attonitis pulchrum caput inserit astris,  
 « Percurritque polum. Cælo terraque marito  
 « Hæret juncta comes; cunctis nunc devovet astris,  
 « Quas Veneri noctes meliorem debet in usum,  
 « Immemor; atque viam natis quâ se quoque possint  
 « Tollere humo, patriumque sagax præmonstrat Olympum.  
 « Fulminis hæredes quondam laudisque futuros,  
 « Sic avium regina suos educere fœtus  
 « Gestit, et implumes magnis jam destinat ausis.  
 « Tanta tenet tanti generis fiducia matrem.  
 « Huic tincta ingenio scintillant lumina : doctos  
 « Landius huic radios, pomum Paris ipse dedisset;  
 « Huic quoque diva favet Gotthæ (6) quæ præsidet arci,  
 « Cui Bereniceos Conon tribuisset honores.

(6) S. A. S. madame la duchesse régnaute de Saxe-Gotha protégée et cultive avec succès l'astronomie, et a fait un accueil distingué au patriarche des astronomes, et à sa docte nièce. Tout le monde sait que les princes des différentes branches de la maison de Saxe, sont les Médicis de l'Allemagne, et que le délicieux séjour de M. Wieland, de M. Goethe, de M. Herder, de M. Kotzebue, de M. Boettiger, de M. Schwabe, etc., de M. mes les baronnes de Wolzog et Frédérique de Riedesel, de M. lle d'Imhof, etc., la ville de Weimar, est la Florence, ou plutôt l'Athènes de nos jours, comme Iena en est l'Alexandrie, graces aux soins éclairés et vivifiants de LL. AA. SS. le duc régnaute, et de M. mes les duchesses régnaute et douairière de Saxe-Weimar.

---

# VARIÉTÉS, NOUVELLES

ET

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRES.

---

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

C O P E N H A G U E.

M. Wad, professeur d'histoire naturelle à l'université de Copenhague, excellent minéralogiste, et connu par plusieurs bons ouvrages, vient d'être nommé inspecteur des collections minéralogiques du roi, qu'on place en attendant dans le château de Rosenbourg. Elles consistent principalement dans la superbe collection de Holmskiald, et la collection instructive du savant Abildgaard, enlevé trop tôt pour la science.

Wad va s'occuper d'une description de cette collection, qui paroîtra en latin et en danois; il veut, pour rendre cet ouvrage plus utile, commencer par des tableaux minéralogiques, d'après les plus nouveaux systèmes.

Ce savant partage avec toute l'Europe l'admiration pour le célèbre Cuvier; il a traduit son Histoire naturelle des animaux; la seconde partie va incessamment paroître.

Les directeurs des Fideicomis de défunt Reciersen qui ont de grands fonds pour l'amélioration de l'industrie, ont chargé le professeur Wad de traduire les ouvrages du célèbre Duhamel, sur les pêches; ils seront accompagnés de notes et des changemens que le progrès de la science et les pays exigent. C'est un ouvrage pour les pêcheurs danois, tendant à encourager cette branche si utile, dans un pays qui semble fait pour elle.

Depuis quelque temps le gouvernement danois semble sentir la nécessité de s'occuper de cet objet autrefois trop négligé et pourtant si utile; la nation même en connoît tout le prix, et vient de former une société pour leur amélioration.

## F R A N C E.

### D É P A R T E M E N S.

#### *Athénée de Toulouse.*

*Classe des Sciences.* — L'Athénée ( autrefois Lycée de Toulouse a délibéré, dans sa séance du 24 germinal an x, de donner pour sujet du prix de cette classe, la question suivante :

« Quelle est la meilleure méthode d'observer la  
 « déclinaison de la boussole, en terre ferme, de ma-  
 « nière à obtenir la connoissance de cette déclinaison,  
 « tout à la fois avec certitude et avec précision,  
 « même, en ayant égard à la variation diurne de  
 « l'aiguille aimantée? »

*Classe des Arts.* — L'Athénée a délibéré aussi pour sujet du prix de cette classe :

« Un arc triomphal de 30 mètres de longueur,  
« élevé à la gloire des armées françaises et à celle  
« du premier consul. Ce monument seroit destiné à  
« décorer le milieu d'une place circulaire de cent  
« vingt mètres de diamètre, située à l'entrée de la  
« ville de Toulouse, du côté de son avenue, par  
« la route de Paris. La face de cet arc seroit per-  
« pendiculaire à la direction de cette route. Elle  
« auroit de largeur, la longueur de l'arc ; deux autres  
« avenues aboutiroient au centre de la place, et les  
« trois ensemble, en se prolongeant ensuite dans  
« l'intérieur de la ville, formeroient autant de rues  
« qui aboutiroient à divers quartiers. »

La décoration en est laissée aux choix des artistes ; mais le style, les figures, les bas-reliefs et les inscriptions seront analogues à l'érection du monument.

Le plan, la coupe et l'élévation seront sur une échelle de deux centimètres par mètre.

*Classe de Littérature ; d'Agriculture et de Commerce.*

— Les ouvrages présentés à l'Athénée, pour les prix de l'an X, n'ayant point rempli ses vues, il a été délibéré que le concours seroit rouvert pour l'an XI, et que les prix de ces deux classes seroient distribués dans la séance publique du 30 germinal de ladite année.

Chaque prix sera au choix des auteurs, de deux cents francs en numéraire, ou d'une médaille d'or de la même valeur, y compris la façon et le contrôle.

Toutes personnes de l'un et de l'autre sexe, et de quelque pays qu'elles soient, à l'exception des mem-

bres résidens de l'Athénée, pourront aspirer aux prix.

Ils seront donnés l'année prochaine.

Pour la Littérature, à l'auteur du meilleur ouvrage de poésie, de cent vers au moins et de deux cents au plus. L'Athénée n'indique point le sujet.

Pour le Commerce et l'Agriculture, à l'auteur qui aura le mieux traité le sujet suivant :

« Quels sont les meilleurs moyens de faire fleurir le commerce à Toulouse ? »

L'Athénée desire que les auteurs portent leurs vues sur les avantages que présentent le canal du Midi, la Garonne, les Pyrénées, les mines qu'elles renferment, et les divers établissemens qui peuvent être formés à Toulouse, d'après sa situation.

Ils desirent aussi qu'ils pèsent sur les rapports de ce département avec l'Espagne, et sur ceux qu'il pourroit avoir avec le Levant.

Dans tout le mois de pluviose de l'an XI, les auteurs feront remettre par une personne domiciliée à Toulouse, leurs ouvrages à l'un des secrétaires de l'Athénée, ils ne les signeront point, mais ils se contenteront d'y mettre une sentence ou devise. Le secrétaire en notera la réception sur un registre destiné à cet usage, où seront indiqués le nom, la qualité et la demeure des personnes qui les lui auront remis; celles-ci signeront le registre et en recevront un extrait en forme de récépissé, signé et daté par le secrétaire. Les auteurs seront tenus de faire remettre deux copies pareilles et bien lisibles

de leurs ouvrages, sans quoi ils ne seroient pas reçus.

Le 15 germinal, le jugement sera terminé. Le secrétaire avertira les personnes qui auront remis les ouvrages couronnés, afin qu'elles aient le temps d'en prévenir les auteurs, qui pourront venir prendre les prix, en rapportant le récépissé, ou envoyer une procuration pour les recevoir en leur nom.

L'Athénée n'adopte aucun système, et ne s'occupera que du mérite des ouvrages. Ceux qui ne seroient que des traductions ou des imitations; ceux qui seroient déjà connus dans le public, ou qui contiendroient quelque chose de satyrique, ou de contraire au gouvernement ou aux bonnes mœurs, seront rejetés.

Les auteurs qui se feroient connoître avant le jugement, ou qui auroient sollicité ou fait solliciter leurs juges, seront exclus du prix.

### *Première séance publique de la Société de médecine-pratique de Montpellier.*

*Ouverture de Sémiramis, par GLUK, exécutée par des amateurs de la ville.*

Proclamation du prix.

#### P R O G R A M M E.

La Société de médecine pratique propose, pour premier sujet de prix qu'elle distribuera dans sa séance publique du 15 floréal de l'an XI, la question suivante :

*Déterminer, d'après l'observation, si les fièvres ca-*

*tarrales graves, différent essentiellement des fièvres rémittentes pernicieuses; et indiquer spécialement, avec le traitement qui leur convient, quelle est l'utilité du quinquina dans les unes et dans les autres?*

Les mémoires composés en français ou en latin doivent être lisiblement écrits, et envoyés *francs de port* avant le 1.<sup>er</sup> germinal de l'an XI, ce terme étant de rigueur, au C. Ménard, médecin, secrétaire de la Société, place de la Canourgue.

Le prix sera une médaille d'or de la valeur de 300 fr.

Les concurrents, astreints aux conditions ordinaires des concours, ne se feront point connoître; mais ils désigneront leur mémoire par une épigraphe, et y joindront un billet cacheté, qui contiendra la répétition de l'épigraphe avec la désignation du nom et de la demeure.

Le concours est strictement interdit aux membres résidens de la Société.

#### ORDRE DES LECTURES.

*Ouverture de Stratonice, par MÉHUL.*

1.<sup>o</sup> Discours prononcé par le C. BAUMES, président de la Société, sur la dignité et les avantages des réunions académiques.

2.<sup>o</sup> Observations sur l'emploi de la glace dans quelques cas particuliers des maladies, par le C. CHRESTIEN, vice-président de la Société.

3.<sup>o</sup> Observation, en forme de mémoire, par le C. MÉJAN, médecin, sur un effet particulier de la petite-vérole, éprouvée dans le sein de la mère.



4.° Notice sur l'utilité de la vaccination, par le C. SENEAX fils, médecin.

*Ouverture de Roméo et Juliette*, par STEIBELT.

5.° Observation sur un cas de fièvre intermittente pernicieuse, précédée de quelques réflexions philosophiques sur l'art de guérir, par le C. ROUCHER, médecin.

6.° Observation sur une luxation spontanée de la mâchoire inférieure à la suite d'un affoiblissement extrême dans le genre nerveux, par le C. ESTOR, chirurgien.

7.° Réflexions pharmaceutiques sur les extraits, par le C. FIGUIER, trésorier de la Société.

8.° Premier mémoire de météorologie médicale, sur les constitutions atmosphériques, par le C. SENEAX fils, médecin.

9.° Résultat analytique des travaux de la Société, depuis le 27 pluviôse an X, époque de sa création, par le C. MÉNARD, secrétaire de la Société.

*Ouverture du siège de Lille*, par KREUTZER.

Pour copie conforme à la délibération de la Société, du II floréal an X.

BAUMES, *président*; MÉNARD, *secrétaire*.

S U J E T D U P R E M I E R P R I X.

*Déterminer dans quelles espèces et quelles circonstances des maladies chroniques l'inflammation peut être utile ou dangereuse, et avec quelles précautions on doit l'exciter ou la modérer dans leur traitement?*

On a tâché de déterminer l'utilité et les dangers

de la fièvre dans les maladies chroniques. L'inflammation offre un symptôme qui n'a pas une moindre influence sur certaines maladies de cette classe. La Société médicale demande que, d'après un nombre suffisant d'observations et d'expériences décisives, on établisse à cet égard des principes clairs, simples, étendus, invariables, dont il soit aisé de faire l'application à la pratique. Les rapports de l'inflammation avec les maladies chroniques doivent être considérés sous des points de vue bien différens. Tantôt symptôme essentiel de ces maladies, elle constitue un de leurs principaux élémens, comme on le voit dans les inflammations sourdes, lentes et chroniques des viscères; alors elle est susceptible de pécher par excès ou par défaut, et il s'agit souvent d'abaisser le mode inflammatoire ou de le relever. Tantôt symptôme étranger, elle se développe accidentellement pendant le cours des maladies, comme on l'observe dans les affections du système lymphatique, les engorgemens glanduleux, les tumeurs froides, indolentes, squirreuses, etc.; alors elle peut devenir avantageuse ou nuisible, suivant l'époque et les circonstances de son apparition. Il importe donc d'avoir des règles fixes pour l'exciter ou la modérer dans leur traitement; enfin l'inflammation est quelquefois le produit d'un principe âcre, hétérogène, virulent, fixé sur une partie sensible; et, dans ce cas, il faut estimer ses avantages ou ses inconvéniens, son utilité ou ses dangers, d'après les connoissances qu'on a sur la nature de ce principe, sur le tissu des parties affectées, sur leur impor-

tance, et leur sympathie avec d'autres, etc. C'est ce qui arrive dans les affections dartreuses, vénériennes, scrophuleuses, où l'inflammation prend des caractères propres et relatifs à chacune. Quels sont les effets réels de l'inflammation, par rapport à ces divers ordres de maladies? Comment reconnoître si elle est utile ou dangereuse? Quelles peuvent être les conditions favorables ou fâcheuses pour son développement? D'après quelles vues, avec quelles précautions, par quels moyens convient-il de l'exciter ou de la modérer dans ces sortes de cas? L'action de l'air atmosphérique, l'impression de différens gaz, l'injection de divers liquides, l'application de la chaleur, du vésicatoire, des caustiques, du cautère, du moxa, l'effet des moyens compressifs, etc., toutes ces choses peuvent être ramenées à l'objet de la question que la société propose, et devront, suivant leur degré respectif d'intérêt, fixer l'attention des concurrens.

Le prix sera de la valeur de 500 francs : il sera décerné dans la séance du 30 floréal an XI de la république.

#### S U J E T D U S E C O N D P R I X.

*Etablir, d'après l'observation et l'expérience, quel est le degré de confiance qu'on doit accorder à la méthode d'administrer en frictions différentes substances qu'on prescrit ordinairement à l'intérieur; dans quels rapports sont les effets produits par le même remède pris intérieurement ou appliqué en frictions, et quelles sont les proportions qu'on doit ob-*

*server dans les doses; indiquer les circonstances et les maladies qui doivent faire préférer cette méthode; quelles sont enfin, dans les différentes affections, les parties du corps qu'on doit choisir pour appliquer ce remède avec plus d'efficacité?*

La solution de cette dernière question ayant paru exiger une suite d'observations et d'expériences, qu'il seroit difficile de recueillir, ou de faire dans le terme trop court d'une année, la Société a pensé servir les concurrens et la science elle-même, en décidant qu'elle n'en décerneroit le prix que dans sa séance du 30 floréal de l'an XII. La valeur en sera égale à celle du prix de l'an XI. Les membres résidens de la Société sont exclus du concours des deux prix.

Les mémoires écrits en latin ou en françois, porteront une épigraphe que l'auteur aura soin de réunir au billet cacheté qui renfermera son nom; ils devront être parvenus avant le 1.<sup>er</sup> floréal des années dans lesquelles les prix seront décernés, et adressés francs de port au C. LORDAT aîné, secrétaire perpétuel de la Société médicale, rue Blanquerie, à Montpellier.

La Société avoue, avec reconnoissance, qu'elle doit à la générosité d'un de ses membres, qui veut rester inconnu, une somme de 200 fr., offerte pour supplément aux prix de l'an XI. Comme la question pour l'an XII exige beaucoup de travail, la Société n'a pas cru tromper la bienfaisance du donateur, en partageant cette somme, pour accroître également les deux prix.

La Société médicale voulant éviter des vices qu'elle a cru remarquer dans le mode ordinaire de distribution des prix, a arrêté qu'elle choisiroit chaque année dans son sein une commission composée de neuf membres, pour juger les mémoires envoyés au concours, et que les noms de ceux qui doivent la composer seroient inscrits dans le programme des prix qu'elle propose.

Conformément à cette décision, les membres de la commission, nommés pour décerner celui de l'an XI, sont les CC. BARTHEZ, médecin du gouvernement; FOUQUET, GOUAN, DUMAS, V. BROUSSONET, professeurs de l'école de médecine de Montpellier; FAGES, ancien chirurgien en chef de l'hôpital militaire de Montpellier; PRUNELLE, ancien médecin de l'armée d'Orient; CAIZERGUES, médecin de l'hospice de la charité de Montpellier; LORDAT aîné, médecin en chef de l'hôpital de force de la même ville, et secrétaire perpétuel de la Société.

Fait dans la séance ordinaire de la Société du 30 floréal an X de la république.

DUMAS, *président*; FAGES, *vice-président*;

LORDAT, *secrétaire perpétuel*.

P A R I S.

*Athénée des Etrangers.*

L'Athénée des Etrangers a tenu une veillée des muses, le 16 prairial, à 7 heures. Voici quel a été l'ordre des lectures:

1.° *Epître à la critique*, par le C. LANTIER.

2.° *Les Tombeaux*, poème, par le C. \*\*\*.

3.° *Le Chien*, vice-roi, conte, par le C. \*\*\*.

4.° *Une Fable*, par le C. LUCE DE LANCIVAL.

5.° *L'Imitation de quelques odes galantes d'Horace*, précédée d'une notice sur les deux genres de poésie lyrique, adoptés par le poète latin, par le C. LACHABEAUSSIERE.

6.° *Le premier chant d'Achille à Scyros*, poème, par le C. LUCE DE LANCIVAL.

7.° *Encore une visite*, poème nouveau, par le C. VIGÉE.

*Société philotechnique. Séance publique du*  
10 floréal an 10.

Le C. HARLEVILLE présidoit cette séance.

Le C. LAVALLÉE, nouveau secrétaire perpétuel, a fait le tableau des travaux de la Société pendant le trimestre qui venait de s'écouler. Depuis trop peu de temps en fonctions pour avoir pu se livrer à l'analyse des nombreux ouvrages envoyés à la Société, il s'est borné à les indiquer, ainsi que ceux que ses collègues avoient publiés.

Le C. GAUTHEROT a lu des observations acoustiques, desquelles il résulte que les plus imperceptibles vibrations données au fil de fer, sont entendues par les sourds; expérience que l'on peut faire, en se bouchant les oreilles.

Le C. GUICHARD a déclamé une traduction libre, en vers, de quelques fragmens des *Veillées du Tasse*. *Le Tasse*, prêt d'être couronné au Capitole, exprime son amour pour une grande princesse, dont

il pense que son triomphe le rend l'égal. Le C. *Guichard* a mis beaucoup de verve et de chaleur dans sa traduction.

Le C. LEGRAND, qui cultive avec un égal succès l'architecture et les lettres, a succédé au C. *Guichard*, pour lire une traduction libre en prose, de deux chapitres du *Songe de Polyphile*, ouvrage très-original et peu connu, d'un moine italien du 14.<sup>e</sup> siècle. Nous avons déjà eu occasion de parler de cet ouvrage.

Le C. COLIN-HARLEVILLE a terminé la séance par la lecture d'une pièce de vers, intitulée : *Une Journée de Paris*, qu'il avoit déjà lue à la séance de l'Institut national. Cette pièce a été appréciée par tous les gens de goût. C'est un modèle de grace et de facilité.

Le C. MANGOURIT a lu *des Considérations sur les Enfants trouvés*. Il étoit difficile d'entendre sans attendrissement le récit des dangers qui entourent le berceau de ces malheureux orphelins. Ce tableau étoit tracé avec vigueur et sensibilité.

---

## CORRESPONDANCE.

Lisieux, 16 floréal an 10.

Au C. MILLIN, rédacteur du Magasin  
Encyclopédique.

CITOYEN, le C. Clavier annonce à son ami Corray (1) qu'il a traduit en françois la description de la

(1) Voy. *Magasin Encycl.* Année VII, t. VI, p. 22.

Grèce, par Pausanias. C'est promettre une jouissance bien douce à ceux qui s'occupent encore de la littérature ancienne. Que ne devons-nous pas en effet espérer des lumières du savant Visconti, qui s'est chargé d'éclaircir, par le moyen des inscriptions, des médailles, des pierres gravées, ce que les descriptions, quelquefois obscures et trop succinctes de Pausanias, peuvent laisser à désirer? J'apprends encore que l'auteur de l'*Histoire des Courtisanes grecques* annonce aussi une nouvelle traduction du voyage historique de la Grèce. Cette concurrence peut devenir infiniment avantageuse, sous le rapport de la critique.

Qu'il me soit permis, à mon tour, de rappeler, à ce sujet, aux amateurs de l'antiquité, qu'en 1789 l'élégant traducteur des *Fastes d'Ovide*, l'infortuné Bayeux, proposa par souscription une traduction nouvelle de Pausanias, avec des notes et des recherches relatives aux arts, à l'histoire, à la géographie et à la mythologie. Cet ouvrage, dont le manuscrit existe entre les mains de sa veuve, devoit former trois volumes grand in-folio, avec figures. Dans le prospectus qui parut alors, Bayeux disoit :

« On ne peut se dissimuler qu'il se rencontre dans  
 « la traduction de l'abbé Gedoyne une foule d'inexac-  
 « titudes et d'infidélités provenues, nous n'oserions  
 « dire, de l'ignorance de la langue grecque, mais  
 « du moins, ou de ce que les diverses leçons du texte  
 « n'avoient pas été comparées, ou de ce que la vé-  
 « ritable acception des mots n'a pas été saisie, ou  
 « enfin de ce que le traducteur n'a pas assez connu



« les mœurs des Grecs , leurs usages , leurs monu-  
« mens et le fond de leur mythologie. Soyons justes  
« d'ailleurs ; il n'avoit pas les secours que nous  
« avons acquis.

« Il manque aussi à cette traduction ce dont son  
« auteur lui-même a senti qu'elle pouvoit difficile-  
« ment se passer : je veux dire un commentaire fait  
« avec le secours des médailles , des inscriptions....  
« Il étoit encore très - nécessaire de l'enrichir de  
« cartes géographiques , qui présentassent l'itiné-  
« raire exact des neuf provinces de la Grèce que  
« Pausanias nous fait parcourir ; de l'image de  
« quelques-uns des monumens qu'il cite ; de celle  
« de quelques-autres qui serviroient à rendre plus  
« sensibles , plus agréables et plus utiles la plupart de  
« ses descriptions ; enfin de médailles et de pierres  
« gravées , propres à faciliter l'intelligence du texte.

« Ce travail en exigeoit un autre non moins in-  
« dispensable ; il falloit ajouter à la description de  
« Pausanias celle de l'état actuel de chacune des con-  
« trées où il nous conduit , c'est-à-dire , emprunter  
« des meilleurs voyageurs modernes , tels que Spon ,  
« Wheler , Pocock , La Motraye , Le Roi , Chandler ,  
« Stuart Guis , Choiseul-Gouffier , etc. , tout ce qui  
« peut intéresser les curieux et les savans sur la si-  
« tuation présente de la Grèce , et conserver quel-  
« ques traces de sa grandeur passée ; il falloit dé-  
« crire tous les restes d'antiquité qu'ils ont décou-  
« verts , et les rapprocher de Pausanias.

« Voilà ce qu'exigeoit la traduction de ce voya-  
« geur historien , pour former un monument vrai-

« ment utile à la république des lettres , et qu'elle  
 « attend depuis longtemps.

« Ce monument est élevé ; il l'est sur le plan  
 « qu'on vient de tracer.....

« Le discours préliminaire présentera le tableau  
 « rapide des révolutions de la Grèce , et l'histoire  
 « de l'art dans cette contrée ( Les dessins de l'ou-  
 « vrage devoient être faits par Le Barbier l'ainé ,  
 « et les cartes rédigées par le C. Mentelle ).

« Nous devons dire encore , ajoute Bayeux , pour  
 « satisfaire notre reconnoissance , et pour la recom-  
 « mandation de l'ouvrage que des savans distingués  
 « ont bien voulu concourir à sa perfection , par leurs  
 « conseils et leurs propres travaux. Nous citerons  
 « particulièrement M. d'Hancarville , le seul peut-  
 « être qui ait su marquer la trace des premiers pas  
 « de l'art , et qui , dédaignant l'obscur et trompeur  
 « fanal de la routine , ait osé porter le flambeau du  
 « génie parmi les décombres de l'antiquité.... »

Tel étoit le plan adopté par Bayeux , et que se propose également de remplir le C. Clavier. Si la mort n'eût abrégé la carrière de mon malheureux ami (2), la France jouiroit de son travail , et sa famille n'en perdrait pas les fruits. Ce sera la seconde traduction de Pausanias qui restera inédite , car celle commencée par Caumartin n'a pas été publiée. Je regrette que des manuscrits aussi précieux

(2) Il mourut en 1792, assassiné à Caen sa patrie, étant procureur-général-syndic du département, au moment où les corps constitués et la garde nationale le conduisoient pour entendre la lecture de l'arrêté qui ordonnoit sa mise en liberté.

ne soient pas déposés à la Bibliothèque nationale. Pour une indemnité convenable, on les sauveroit souvent des atteintes de la barbarie, et l'insouciance d'héritiers, étrangers aux sciences et aux lettres, ne laisseroit pas souvent perdre ou morceler des ouvrages dont elle est loin de soupçonner la valeur. D'autres peuvent donner à cette idée tous les développemens dont je la crois susceptible.

Je vous salue, J. B. C. GRAINVILLE.

---

## T H É A T R E S.

### *THÉÂTRE FRANÇAIS DE LA RÉPUBLIQUE.*

#### *Le Roi et le Laboureur.*

Cette tragédie n'a point eu le succès que le nom et les talens de l'auteur donnoient lieu d'espérer.

#### *Juliette et Belcour.*

Cette comédie, donnée deux jours après, n'a pas eu plus de succès.

### *THÉÂTRE FEYDEAU.*

#### *Le Concert interrompu.*

Cet opéra, donné comme une nouveauté, n'est qu'une pièce des CC. FAVIÈRES et MARSOLLIER, remise au théâtre. La musique est de LEBERTON. La plupart des acteurs y ont montré des talens qu'on ne leur connoissoit pas, et ont joué de divers instrumens avec beaucoup de perfection. Ils

ont contribué au succès de la reprise de ce petit ouvrage.

*THÉÂTRE LOUVOIS.*

*Le Pacha de Surenne, ou l'Amitié des Femmes.*

Un vieux conte, très-connu, a donné l'idée de cette petite comédie en un acte.

Trois jeunes filles unies par la plus tendre amitié, ont juré de ne point se quitter. Comme elles craignent que l'époque de leur mariage ne soit en même temps celle de leur séparation, elles écrivent au grand turc, qui a la liberté d'épouser plusieurs femmes, et elles lui adressent ainsi leur lettre : *A monsieur le Grand Turc, en son sérail, à Constantinople.* Cette anecdote a été un peu enjolivée. La scène se passe à Surenne, dans une pension, que beaucoup de monde a reconnue, quoiqu'on ait changé le nom de l'institutrice et le lieu de sa résidence. La lettre des jeunes personnes est adressée à un pacha qui a sa maison de campagne à Surenne. Elle tombe dans les mains de la maîtresse de pension, et celle-ci la communique au jeune homme qui venoit de la part de l'oncle d'une des demoiselles pour l'épouser. L'amant prend un costume turc, et se fait annoncer comme le pacha. Bientôt la jalousie s'établit entre les jeunes compagnes, à quelques préférences accordées par sa hauteesse : mais le mouchoir qu'il donne à celle qui lui est promise, achève de désunir les trois inséparables. C'est alors

que l'amant se découvre, et la pièce se termine. Elle a dû son succès à la gaieté qui y règne. Les auteurs sont les CC. ETIENNE et NANTEUIL.

## LIVRES DIVERS (1).

### BOTANIQUE.

*ANFANGSGRÜNDE der Botanik von E. P. VENTENAT, Mitglied des französischen National-Instituts und Bibliothekar bey dem Pantheon, frey übersetzt. Durchaus mit Anmerkungen und Zusätzen mit 14 Kupfertafeln; c'est-à-dire: ÉLÉMENTS de Botanique, par E. P. VENTENAT, membre de l'Institut national de France, et bibliothécaire du Panthéon. Traduction libre, enrichie de remarques et d'additions; avec 14 planches. Zürich, chez Orell, Füssli et compagnie. 1802.*

Le traducteur de l'ouvrage du C. Ventenat, est le célèbre Rœmer, professeur de botanique à Zurich, auteur du *Flora Europæa*, des Archives de botanique, etc.

Le nom du traducteur répond au mérite de l'ouvrage, et est un sûr garant de l'intérêt de la traduction et des observations qui y seront jointes.

### PHYSIQUE.

*NOUVEAU TRAITÉ sur la construction et invention des nouveaux Baromètres, Thermomètres, Hygromètres, Aréomètres, et autres découvertes de physique expérimentale; par ASSIER-PERRICAT père, ingénieur, breveté pour la construction des*

(1) Les articles marqués d'une \* sont ceux dont nous donnerons un extrait.

*instrumens de physique expérimentale ; suivi des observations météorologiques , faites sur les montagnes par divers savans , et par l'auteur lui-même ; avec des tables de comparaison.* Paris , chez l'Auteur , rue Geoffroy-Lasnier , n.º 30 , au coin de celle Saint-Antoine ; et chez la veuve Tillard et fils , libraires , rue Pavée-Saint-André-des-Arcs , n.º 17. An X (1802). In-8.º fig. Prix , 2 fr. 50 cent.

Le C. Perricat est un des artistes les plus connus pour les instrumens de météorologie ; ses travaux et ses recherches ont souvent été approuvés par l'Académie des sciences ; les nouvelles observations qu'il publie , ne peuvent qu'intéresser les physiciens et les artistes ; sa méthode , pour construire les thermomètres , les baromètres , les hygromètres , a été reconnue comme étant très-intéressante , et suivant les termes du rapport fait par Leroy et Lavoisier en 1791. Il annonçoit une étude approfondie de son art , les connoissances de physique qui y sont relatives , beaucoup de sagacité , et on jugea utile au progrès de la physique qu'il les fit imprimer.

Ses thermomètres pour les bains , ses aréomètres , ses expériences sur le salpêtre , offrent également un très-grand intérêt ; les commissaires , en l'an 3 , attestèrent qu'il avoit imaginé un moyen utile pour indiquer le point de la cuisson ; et la société du point central des arts et métiers ayant nommé des commissaires en l'an 9 , ils terminoient leur rapport , en disant que ses travaux ne pouvoient qu'infiniment honorer la société , qui a l'avantage de le compter parmi ses membres , et qu'on devoit l'encourager à continuer de concourir au perfectionnement des arts et des découvertes utiles qui doivent faire l'ornement et la gloire de la république.

Ces témoignages suffisent pour faire connoître les travaux du C. Perricat , et pour donner une idée avantageuse de son ouvrage. Il annonce une nouvelle balance hydrostatique , servant à connoître

l'alliage de tous les métaux, et dont le prix va de 150 à 1200 fr. J. LALANDE.

### A R T M I L I T A I R E.

*INTRODUCTION à l'étude de l'art de la guerre ; ouvrage enrichi de planches et cartes, par DE LA ROCHEAYMON (1), capitaine de cavalerie au service de sa majesté le roi de Prusse, aide-de-camp de son altesse royale monseigneur le Prince HENRI de Prusse. A Weimar, au Comptoir d'industrie.*

*Non casu, sed arte.*

### P R O S P E C T U S.

Le premier volume, qui doit être considéré comme l'introduction de tout l'ouvrage, offrira, dans une préface raisonnée, les principes sur lesquels a été tracé et achevé cet ouvrage. Suivra la manière d'étudier la géographie militairement. Si la connoissance de l'ensemble des qualités morales et des forces physiques d'un royaume, que j'ai compris sous le nom de *géographie*, est indispensable pour déterminer politiquement et militairement le plan d'une guerre, la *topographie*, ou science du local, est absolument nécessaire pour servir de base aux projets d'opération. Deux chapitres sont consacrés à cette matière : l'auteur, pour ne rien laisser à désirer, a terminé cet article par un petit *dictionnaire de reconnoissance*, où il a réuni par lettres alphabétiques tous les accidens divers qu'offrent les différens terrains, et a indiqué comment chaque objet en particulier doit être reconnu militairement. Enfin, quelques réflexions sur le coup-d'œil militaire, ou l'application de la connoissance du terrain à la tactique, acheveront de donner le dernier degré de force aux principes déjà posés. Un petit traité de *dessin militaire*, avec une *carte des plus*

(1) On nous assure de bonne part que cet ouvrage est presque entièrement de la plume du prince *Henri*.

détaillées des caractères qui y sont propres, terminera ce premier volume. Telles sont les connoissances préliminaires que l'auteur a jugé nécessaires de réunir dans cette première partie, pour pouvoir mettre à même de lire avec plus de fruit le reste de l'ouvrage.

Le second volume contiendra quatre livres.

Le I.<sup>er</sup> livre, *de l'artillerie*, sera divisé en trois sections ou chapitres. Les deux premières sections, entièrement consacrées au *matériel de l'artillerie*, ne parleront que du mécanisme et du tir de chaque bouche à feu en particulier, ensuite des travaux de l'artillerie comme construction de batteries, sapes, établissement de ponts; dans le troisième et dernier chapitre, je réunis tout ce qui est nécessaire à la composition d'un parc d'artillerie, j'analyse la tactique et l'emploi de cette arme dans toutes les occurrences défensives et offensives d'une campagne.

II.<sup>e</sup> livre, *de l'infanterie*. Après avoir analysé rapidement ce qui a rapport au matériel de l'art, c'est-à-dire au *dressement du soldat*, on passera à la *formation de la troupe*, à ses mouvemens, enfin à ses *manœuvres*. La fin de ce livre sera consacrée au service de *l'infanterie légère*. L'auteur y détaillera les nuances qui la différencient de l'infanterie de ligne, et indiquera les occurrences et la manière de s'en servir le plus avantageusement.

III.<sup>e</sup> livre, *de la cavalerie*. On suivra dans l'analyse du *service de la cavalerie*, les mêmes principes qui ont dirigé celle du service de l'infanterie. L'auteur n'a point la présomption de vouloir enseigner, encore moins de réformer, mais d'offrir dans un ensemble les vérités fondamentales propres à chaque arme, telle qu'elle est aujourd'hui; vérités indépendantes des divers réglemens particuliers à chaque nation, et que l'on doit suivre constamment, quelle que soit la différence des moyens pour y parvenir.

IV.<sup>e</sup> livre, *la science des détachemens, ou de la*



*petite guerre.* Dans ce livre on a essayé de rassembler toutes les connoissances nécessaires à la *conduite des détachemens*, depuis la moindre patrouille jusqu'à des corps composés de diverses armes. Le mécanisme des diverses espèces de troupes, étoit une introduction indispensable à l'étude de ce chapitre.

La guerre étant un état continuel d'attaque et de défense, la tactique et la fortification forment ses deux principales divisions. Leur étude approfondie est la base nécessaire de la grande tactique. Après avoir consacré le premier volume à la tactique, il étoit naturel de consacrer le second entièrement à la fortification, avant de passer aux grandes opérations de la guerre; puisque c'est de leur combinaison que résulte l'ensemble d'un plan de campagne.

Ce troisième volume est partagé en *deux livres*. Le premier traite de la *fortification durable*, depuis ses principes; son tracé, sa construction, jusqu'à son attaque et sa défense. Le second livre sera entièrement consacré à la *fortification passagère* ou de campagne. Après l'exposé des propriétés de la fortification passagère, on passe à son tracé, sa construction sur le terrain. L'attaque et la défense suivent incontinent la construction de l'ouvrage, comme le moyen d'en faire mieux sentir l'usage. Le dernier chapitre de ce second livre sera consacré à l'application de la fortification, à la tactique, c'est-à-dire la réunion des deux genres de fortification pour la formation d'un système de frontière.

Le quatrième volume aura *deux parties*. Dans les deux volumes précédens on a essayé de tracer les principes fondamentaux, sur lesquels sont constitués et instruits les divers corps. Dans ce quatrième volume il s'agit de réunir les parties jusqu'ici éparses, et de les faire concourir à l'exécution des grandes manœuvres de guerre. Dès le commencement de ce volume, on rassemble les parties en un tout, qu'on nomme *armée*. Le point de réunion d'une armée

s'appelant *camp*, les principes de la *castramétation* devoient occuper le premier chapitre. De-là l'auteur passe à la théorie des *marches*, à la formation des *ordres de bataille*; les *quartiers d'hiver* terminent cette première partie. L'auteur a essayé de rendre cette théorie assez claire pour que chaque jeune homme puisse y prendre, pour ainsi dire, l'habitude de former des dispositions, de juger et d'analyser celles des généraux, tant anciens que modernes; et c'est pour augmenter encore cette facilité, qu'à chaque mouvement on a joint des exemples tirés de l'histoire. On sent bien que les troupes prussiennes, ces troupes élevées à la victoire, en ont fourni le plus grand nombre.

La seconde partie de ce volume contient ce que j'appelle *manœuvres de guerre*, ou toutes les opérations qu'un général peut entreprendre dans le courant d'une campagne, soit avec l'armée, soit par de gros détachemens. Les campagnes glorieuses du siècle dernier ont été mises à contribution, pour, par des faits bien choisis, apporter plus de force aux principes. Les derniers chapitres de cette seconde partie sont consacrés à la partie raisonnée de la guerre, qui est particulièrement la *science du général*; c'est un abrégé de toutes les raisons qui doivent déterminer, tant offensivement que défensivement, la conduite du général, pour donner plus de confiance dans ses travaux. L'auteur donnera, à la fin de cette dernière partie, la nomenclature alphabétique de tous les ouvrages militaires où il a puisé; c'est un hommage qu'il doit à leurs auteurs, n'ayant pas voulu surcharger le texte de nombreuses citations de leurs livres. Ce petit catalogue aura le double avantage de ne pas faire douter de la modestie de l'auteur, en pouvant le faire soupçonner de vouloir s'approprier les idées d'autrui, et d'offrir aux jeunes gens la collection la plus complète de livres de science militaire qui peuvent composer une bibliothèque.

Il y aura deux éditions de l'ouvrage, qui paroî-

tront en même temps, l'une françoise et l'autre allemande ; l'auteur n'a épargné ni frais ni soins pour que les plans soient dessinés avec la plus grande correction. Le nombre des plans sera de cinquante à soixante.

Le premier volume ou introduction paroîtra dans le courant de mars ; le second volume, à la Pentecôte ; le troisième volume, à la Saint-Michel ; le quatrième et dernier volume, à Noël.

Comme les manuscrits sont prêts, les plans terminés, on peut compter sur l'exactitude des livraisons. L'auteur auroit préféré faire paroître tout l'ouvrage à la fois, mais l'envie de faciliter l'emplette de son ouvrage à ses jeunes camarades, l'a seul déterminé à une impression successive.

#### E C O N O M I E P O L I T I Q U E.

*COUP-D'ŒIL sur la force et l'opulence de la Grande-Bretagne, où l'on voit les progrès de son commerce, son agriculture et sa population avant et après l'avènement de la maison d'Hanovre ; par le docteur CLARKE : on y a joint une correspondance inédite du doyen TUCKER et de DAVID HUME avec le lord KAIMS ; ouvrage publié à Londres en 1801, traduit de l'anglois par J. MARCHENA. 1 vol. in-8.° Paris, chez Levrault frères, libraires, quai Malaquais.*

Les huit chapitres qui composent ce volume, sont dignes de la méditation de l'homme d'état : on y trouve l'histoire des progrès et des effets du commerce en général, l'histoire des progrès des revenus publics, et de l'état des finances de la Grande-Bretagne, ou de ses ressources comparées à ses besoins avant et après la guerre actuelle. C'est dans ce chapitre qu'on trouve un tableau exact et officiel du commerce étranger et du commerce intérieur de l'Angleterre. La guerre a donné une plus grande activité à ce commerce, puisque la valeur des objets

de fabrique angloise, exportés en 1793, fut de 13,892,000 livres sterlings; la même valeur, exportée en 1799, étoit de 24,051 liv. sterl. Augmentation, 10,189,000 liv. sterl. Il est impossible de trouver une preuve plus frappante de l'influence de l'industrie et du capital de ce pays. Le docteur Clarke répond ici à ceux qui ont avancé que cette augmentation de richesses, produite par la guerre, cesseroit par la paix. Il avance deux propositions contraires, et il les prouve par des faits, en montrant, 1.<sup>o</sup> que la portion du commerce extérieur, faite avec des productions de nos nouvelles acquisitions, est comparativement peu importante; et quant à l'exportation des productions étrangères que cette branche a diminué au lieu d'augmenter, puisque, dans la dernière année, elle ne s'éleva qu'à 11,907,116 liv. sterl., tandis que l'année antérieure, elle auroit été de 13,919,274 liv. sterl; 2.<sup>o</sup> en prouvant que la paix ne peut faire perdre à l'Angleterre sa prépondérance commerciale. « Notre commerce, dit l'auteur, se compose de marchandises étrangères et nationales. Dans les objets de fabrique angloise, il y a deux choses très-importantes à considérer; savoir, l'habileté et le capital; par l'une, nos manufactures sont les meilleures de toutes; par l'autre, nous faisons un plus long crédit. C'est par la force réunie d'une plus grande habileté et d'un plus fort capital que nous avons avant la guerre supplanté nos rivaux, même dans leurs propres marchés; et je crois que, comme ni notre capital ni notre habileté ne sont diminués, et que les leurs n'ont pas augmenté, il n'y a pas grand danger, de ce côté, de voir cesser notre commerce avec la paix. »

Le quatrième chapitre traite des progrès et de l'état des fonds publics, dans lequel on trouve un aperçu des ravages que la révolution françoise a exercés sur les nations par ses contributions, ses confiscations, ses réquisitions. Les chapitres cinq et six traitent de l'agriculture, de la population de la Grande-Breta-

gne et de celle de l'Europe. Ce dernier aperçu est inexact; le traducteur le rectifie dans une note. Les chapitres sept et huit présentent un état actuel de la puissance navale de l'Angleterre, et des progrès de ses forces militaires. Tous ces chapitres sont intéressans par la connoissance qu'ils donnent de la situation actuelle de la Grande-Bretagne, connoissance appuyée sur des tableaux exacts et multipliés, tirés des ouvrages de MM. Irwing, Petty, Rose, etc. En finissant, le docteur Clarke se demande à lui-même pourquoi la Grande-Bretagne n'a-t-elle pas senti le fléau sanglant de la révolution? pourquoi n'a-t-elle pas été mise en pièces par les mains de la tyrannie avide? pourquoi reste-t-elle debout au milieu de la ruine universelle, des révolutions et des révoltes? Parce que le peuple anglois, jouissant des avantages d'un bon système de religion et de gouvernement, est vraiment libre. Le commerce lui procura d'abord sa liberté; maintenant il lui assure son bonheur. Il arracha les classes inférieures à l'objection civile, il abaissa la tyrannie féodale, il fixa ce point de morale politique d'où l'Angleterre s'est élevée au plus haut degré de prospérité, et où elle s'offre à l'admiration de l'univers.

Nous ne devons pas négliger de désigner la préface, que le C. Marchena a mise à la tête de sa traduction, comme un aperçu d'économie politique, rempli de principes vrais et inspirés par un désir sincère de la stabilité de l'ordre, de la solidité du gouvernement, et de la liberté publique; et il ne voit ces avantages que dans la stabilité de la dette fondée, et des revenus destinés à l'acquitter.

A. J. D. B.

C O M M E R C E.

*QUATRIÈME Cahier de la Bibliothèque Commerciale; ouvrage destiné à répandre les connoissances relatives au Commerce, à la Navigation, etc.; par J. PEUCHET, membre du conseil de Commerce au mini-*

*stère de l'Intérieur, et de celui du département de la Seine.*

Ce quatrième cahier de 60 pages in-8.<sup>o</sup>, contient : *Du Commerce intérieur. — Note sur la franchise de Dunkerque. — Commerce des Chanvres. — Pêche de Fécamp. — De la Navigation intérieure et du Commerce de mer. — Résultats généraux du Commerce et de la Navigation de la France avec les Européens, Levantins, Barbaresques et Anglo-Américains, etc. De la culture du Sucre à Batavia, et autres articles intéressans.*

Le prix de la souscription est de 21 fr., pour recevoir, franchises de port, 24 livraisons, et 12 fr. pour 12 livraisons. La lettre et l'argent doivent être affranchis. On peut envoyer le prix de la souscription en un mandat sur Paris.

On souscrit à Paris, chez F. Buisson, libraire, rue Hautefeuille, n.<sup>o</sup> 20, et chez tous les libraires et directeurs des postes.

#### S T A T I S T I Q U E.

*ANNALES de statistique ; ouvrage spécialement destiné à présenter le tableau réel de la France sous le rapport de l'étendue et de la division du territoire ; des productions des trois règnes de la nature ; de l'état des sciences, des lettres et des arts ; de l'industrie ; du commerce et de ses moyens ; de la navigation marchande ; des revenus de l'état ; des forces de terre et de mer, etc. Première et seconde livraison. Prairial an X. A Paris, au bureau des Annales de Statistique, quai de l'Horloge du Palais, n.<sup>o</sup> 42.*

Ces deux cahiers, chacun d'environ 11 feuilles d'impression, format in-8.<sup>o</sup>, contient, entre autres, le mémoire du C. Eichhoff, sur les quatre départemens réunis de la rive gauche du Rhin, la circulaire du ministre de l'intérieur aux préfets, sur les travaux

statistiques qu'il leur demande, et les modèles des tableaux statistiques, avec des notes explicatives; l'analyse complète des trois annuaires du département de *Bas-Rhin*, du *C. Bottin*, par le sénateur *François (de Neufchâteau)*. On trouve dans ce morceau des détails précieux sur l'état statistique et politique du département; sur la force armée; l'instruction publique, les établissemens de bienfaisance et de sureté publique, l'économie rurale, le commerce, la navigation, les communications publiques, l'état civil, la population, etc. — Cette analyse, très-bien faite, a de plus le mérite d'offrir aux amateurs de la science, dont le nombre s'accroît chaque jour, le canevas à remplir pour faire connoître de même tous les autres départemens.

La partie *mélanges* contient, dans le premier cahier, d'après la correspondance officielle du ministère de l'intérieur, des détails intéressans sur différens départemens; et, dans le second, les moyens employés par le *C. Doulcet-Pontécoulant*, préfet de la *Dyle*, pour atteindre à ce but si desirable, *l'extinction de la mendicité et du vagabondage*. Cet article, d'un intérêt général, est suivi de *l'état de situation des ateliers publics de Bruxelles*, mois par mois, depuis *prairial* an 9, jusqu'au 30 ventose dernier.

Les ANNALES DE STATISTIQUE, auxquelles coopèrent les *CC. Mentelle* et *Lamarck*, de l'Institut national, *J. Lava'llée* et *Desgenettes*, professeur à l'école de médecine, paroissent régulièrement tous les mois. Le prix de la souscription est de 24 francs par an, pour Paris, et de 30 francs, pour les départemens et l'étranger. On peut souscrire pour six ou pour trois mois.

## HISTOIRE.

*DE L'ÉGYPTE*, après la bataille d'Héliopolis, et considérations générales sur l'organisation physique et politique de ce pays; par le général de division *REYNIER*; avec une carte de la Basse-

*Ægypte.* Paris, chez *Pougens*. An x, 1802. VIII et 288 pages in-8.<sup>o</sup> Prix, 5 francs, et 6 francs par la poste.

Le général Berthier publia, après son retour d'Ægypte, la relation de tous les combats de l'armée d'Orient pendant son établissement en Ægypte, jusqu'à la bataille d'Aboukir. Dans cet ouvrage, le général Reynier traite une autre époque, celle qui a suivi la bataille d'Héliopolis. Dans une introduction de 88 pages, il donne des considérations générales sur l'organisation physique, militaire, politique et morale de l'Ægypte; il traite du système de guerre que les circonstances ont obligé les François d'y adopter, et du système de défense qui est applicable à ce pays; des fortifications que les François y ont construites; enfin de l'état politique de ses habitans et de son administration. Ces aperçus généraux, dont l'auteur a rapporté les développemens à son but principal, qui est l'histoire des campagnes des François en Ægypte, suffisent pour suivre celle-ci avec intérêt, et pour se faire des idées nettes de l'administration qu'ils y avoient établie.

La carte de la Basse-Ægypte jointe à cet ouvrage, a été dressée d'après les observations astronomiques et les reconnoissances qui ont été faites. On peut dire que, jusqu'à présent, c'est la plus exacte de celles qui existent.

Au reste, le but de l'auteur est de montrer que la perte de l'Ægypte étoit une suite inévitable des fausses mesures prises par le général Menou. Mais *non nobis inter vos tantas componere lites.*

#### V O Y A G E S.

*VOYAGE pittoresque de la Syrie, etc.; par le C. CASSAS.* XXIII.<sup>m</sup><sup>e</sup> livraison, composée de six planches.

I.<sup>re</sup> planche. *Vue générale de la ville d'Antioche,*



appelée par les Arabes *Anthákyeh*. Cette vue est prise du côté de la porte qui conduit à Alexandrette.

II.<sup>o</sup> planche. *Trois fragmens de tombeaux*. Ces trois morceaux, singulièrement remarquables, ont été trouvés parmi les débris qui se voient en grand nombre aux environs du temple de Neptune, à Palmyre. Cette planche est double.

III.<sup>o</sup> planche. *Coupe générale du Mausolée d'Iamblichus*, prise sur la ligne *AB* de la planche 108.

IV.<sup>o</sup> planche. *Plafond du rez-de-chaussée du plafond du Mausolée d'Iamblichus*.

V.<sup>o</sup> planche. *Vue de la niche qui décore la face principale du Mausolée d'Elabélus*.

VI.<sup>o</sup> planche. *Du péristyle du temple de Jupiter à Ba'albek*. Deux bustes qui ornent deux des hexagones du plafond.

*TRAVELS in Switzerland and in the Country of the Grisons: in a series of letters to William Melmoth, Esq., from William COXE, M. A. F. R. S. F. A. S. To which are added the notes and Observations of M. RAMOND, translated from the French. A new edition, Embellished with a large new Map, and six Views drawn by Birmann and engraved under his direction; Basil by James Decker. Paris, by Levrault, frères. 1802. 4 vol. in-8.<sup>o</sup> de XII et 303, VIII et 386; VIII et 384 pages, sans compter 21 pages de table alphabétique des matières, qui se trouvent à la fin du dernier volume.*

Le voyage de Coxe est suffisamment connu, et les amateurs de la littérature angloise connoissent aussi suffisamment la suite des éditions d'auteurs classiques de l'Angleterre, que MM. Decker et Levrault publient depuis un nombre considérable d'années. Il suffira donc de leur avoir annoncé l'existence de cette édition, en leur observant que celle-ci a sur les éditions de Londres l'avantage, non-seulement d'être à meilleur marché, mais de contenir aussi

les observations du C. RAMOND, traduites du françois, qui ne se trouvent dans aucune des éditions publiées à Londres.

Quant à la carte et aux vues dont parle le titre, nous n'en pouvons rien dire à nos lecteurs, parce qu'elles ne se trouvent point dans l'exemplaire que nous avons sous les yeux. Le prix de l'ouvrage, sans carte ni vues, est de 12 fr. ; il est du double lorsque celles-ci s'y trouvent.

*NEUESTES Gemælde von Lissabon, c'est-à-dire, Nouveau Tableau de Lisbonne ;* Leipsik, chez Charles-Guillaume Kùchler, 1799 ; in-12 de 504 p.

Malgré le nombre assez considérable de voyages en Portugal, on peut dire qu'il n'y a pas de pays en Europe, sur lequel nous ayons moins de détails que l'architecte (1) ; *Dumouriez* et de *Murphy* ont publié des ouvrages dans lesquels ils donnent la description de ce pays. L'ouvrage, dont nous annonçons la traduction allemande (2), a pour auteur un françois, qui a habité la capitale de ce royaume pendant plusieurs années, jusqu'en 1796, et qui, par cet ouvrage, s'est fait connoître comme un excellent observateur. L'éditeur de l'original françois avoit joint à ce tableau de Lisbonne, des lettres écrites du Portugal (en 1777), sur l'état ancien et actuel de ce royaume. Comme M. *Sprengel* avoit déjà publié

(1) Voyez ce qui a été dit là-dessus à l'occasion de l'ouvrage de *Murphy*, dans le *Magasin Encyclop.* Année III, t. II, p. 342 suiv.

(2) L'original a paru sous le titre suivant : *Voyage en Portugal, et particulièrement à Lisbonne, ou Tableau moral, civil, politique et religieux de cette capitale, etc. etc., suivi de plusieurs lettres sur l'état ancien et actuel de ce royaume.* Paris, chez *De-terville*, 1798 (an VI), 442 pages in-8.° Les 353 premières pages de ce volume contiennent le tableau dont nous annonçons la traduction allemande. Le reste contient les lettres sur le Portugal, qui sont traduites de l'anglois.

une traduction allemande de ces lettres, le traducteur du *Nouveau Tableau de Lisbonne*, a donc cru devoir le supprimer ici.

Le titre de cette traduction a été enrichi d'une vignette qui ne se trouve pas dans l'original, et qui représente un paysan et une paysanne du Portugal dansant et jouant des castagnettes, gravure qui a été exécutée d'après les dessins d'un voyageur qui a lui-même habité le Portugal. Outre cette vignette, cette traduction a été enrichie de plusieurs additions et supplémens, par un littérateur qui a longtems vécu dans le Portugal. Ces additions commencent à la page 321, et ont le titre suivant : *Nachtrag zur Berichtigung einzelner Ansichten in dem Gemälde von Lissabon und einzelne Fragmente eines Augenzeugens zur Kenntniss dieser Hauptstadt, hinzugefügt von W. G. TILÉSIUS, Doktor der Philosophie* ; c'est-à-dire, *Supplément pour la rectification de différentes parties du tableau de Lisbonne, et quelques fragmens par un témoin oculaire, pour la connoissance de cette capitale, ajoutés par W. G. TILÉSIUS, docteur en philosophie*. Comme il est assez naturel qu'un seul homme ne puisse pas donner sur un pays ou sur une ville des détails également satisfaisans, ou intéressans sous tous les rapports, M. Tilésius s'est borné à rectifier, à commenter et à suppléer les passages où l'auteur du tableau a été ou inexact ou pas assez étendu. Il suit son auteur pas à pas ; et, en citant les pages auxquelles ses additions se rapportent, il donne, en 37 paragraphes, des détails sur le tremblement de terre de 1755, sur la situation et le nom de la ville, sur les ouvrages en différentes langues qui traitent de Lisbonne et du Portugal, sur les places et les rues, et à cette occasion, sur les différentes espèces de perroquets qu'il a observées dans les *Loyas* ou les Magasins des marchands de perroquets dans la *Rivera-Velha*, ainsi que sur les différens poissons, mollusques et testacées qu'il a observés dans le marché aux poissons, lorsque les pêcheurs revenoient de leurs courses. Plus loin, M.

Tilésius parle de l'architecture des Portugais, du climat, de la salubrité, des premières impressions que Lisbonne fait ordinairement sur les étrangers, de la contrebande que font surtout les Anglais, des sociétés qu'offre la ville de Lisbonne, des mœurs et des usages, des processions, et de la *bullâ cruciata*, de l'opéra et de la comédie, de la cour, et des quatorze médecins de la cour, des grands du royaume, de la sûreté publique, de l'administration de l'état, du peuple, des mendians, des denrées et de leurs prix, de l'état de la médecine et des sciences en général, de la censure des livres; enfin, l'auteur donne aussi quelques détails sur Coimbra, sur l'Académie royale des sciences à Lisbonne, sur l'état militaire, celui des arts, du clergé et des moines, de la religion, des monastères et du patriarcat en Portugal; il indique les églises de Lisbonne qui offrent le plus d'intérêt pour un étranger, et il termine par des réflexions sur les Portugais et les Portugaises.

On voit, par ce rapide aperçu, que les additions de M. Tilésius donnent, à cette traduction, un nouveau degré d'intérêt; et que, lors d'une nouvelle édition de l'original françois, l'éditeur fera bien d'en profiter. W....

*FRAGMENS d'un voyage en Afrique, fait pendant les années 1785, 1786 et 1787, dans les contrées occidentales de ce continent, comprises entre le Cap-Blanc de Barbarie, par 20 degrés 47 minutes, et le Cap-Palmes, par 4 degrés, 30 minutes latitude boréale; avec une carte générale d'Afrique, rédigée d'après les observations les plus authentiques et les découvertes les plus récentes, et des plans et des dessins gravés en taille-douce; par Silv.-Meinrad-Xavier GOLBERRI. Vol. in-8.° A Paris, chez Treuttel et Würtz, libraires, quai Voltaire, n.° 2, et à Strasbourg, grand'rue, n.° 15. An X de la république.*

Ce Voyage en Afrique ne pouvoit paroître dans

des circonstances plus intéressantes : indépendamment du grand nombre de choses curieuses sur l'Afrique, on y voit le profit immense que l'on pourroit tirer des mines de Bambouc, sur lesquelles le C. de Lalande présenta un mémoire à l'Assemblée constituante. On y voit ce qu'étoit, en 1787, la partie de l'Afrique occidentale, alors connue sous la dénomination de gouvernement du Sénégal, ce qu'elle pouvoit devenir à la faveur des encouragemens de l'Etat, et les ressources que les contrées, qui sont soumises à l'administration de ce gouvernement, peuvent offrir pour réparer les pertes immenses qui ont été les suites de la résolution trop précipitée d'abolir, en un seul jour, l'esclavage et la traite des noirs.

Les mœurs des habitans, la géographie, les animaux, le climat, les découvertes que l'on pourroit faire dans l'intérieur de l'Afrique, la navigation sur les côtes, le commerce de la gomme, les établissemens des Anglois, la langue des habitans, tous les objets qui peuvent intéresser, la physique, la politique, le commerce, sont traités dans cet ouvrage avec le plus grand détail et le plus grand intérêt.

#### A N T I Q U I T É S.

*FIGURES d'Homère, dessinées d'après l'antique; par H. G. TISCHBEIN, directeur de l'Académie de peinture et de sculpture de Naples, etc.; avec les explications de Chr. G. HEYNE, associé étranger de l'Institut national, etc. II.<sup>e</sup> et III.<sup>e</sup> livraisons. A Metz, chez Collignon, 1802. A Paris, chez Pougens, quai Voltaire; chez Levrault, quai Malaquais; chez Henrichs, rue de la Loi; et chez tous les principaux libraires de l'Europe.*

Nous avons déjà annoncé la 1.<sup>re</sup> livraison de cet important et bel ouvrage (1); nous en avons fait

(1) Voy. *Magasin Encycl.* Année VI, t. IV, p. 106. 116. t. V, p. 17. Année VII, t. III, p. 554.

connoître l'histoire, le plan et le but. Les amateurs des arts, ceux d'*Homère* et du génie antique, les grandes bibliothèques, les écoles de dessin, ne peuvent guère se passer de la collection de M. *Tischbein*. Les II.<sup>e</sup> et III.<sup>e</sup> livraisons viennent de paroître. Le prix de l'une est de 30 liv., et celui de l'autre de 24. Celui de la I.<sup>re</sup> étoit de 36 liv., d'où l'on voit que le prix des livraisons diminue, ainsi que nous l'avions annoncé. Le texte est d'une très-belle exécution typographique sur grand-soleil vélin.

La II.<sup>e</sup> livraison, qui forme le 1.<sup>er</sup> cahier de l'*Odyssée*, présente, I. La tête d'*Ulysse*, en grand, d'après un des plus beaux bustes qui existent en marbre, dessiné par *Tischbein*, gravé par *Morghen*. II. *Ulysse dans l'île de Calypso*, d'après un camée. III. *Ulysse chez Autolycus*, d'après un vase peint. IV. *Ulysse blessé par un sanglier*, d'après un vase. V. *Ulysse reconnu à sa cicatrice par Euryclée*, d'après une pierre gravée. VI. *Ulysse et les Sirènes*, d'après un sarcophage étrusque. Ce 1.<sup>er</sup> cahier des monumens relatifs à l'*Odyssée*, est accompagné de belles vignettes. La 1.<sup>re</sup> entre autres offre une vue pittoresque de l'île d'Ithaque, dessinée par *Fauvel* et *Hilaire*, artistes qui ont accompagné M. de *Choiseul-Gouffier* dans son voyage de Grèce. Les planches de la III.<sup>e</sup> livraison qui forment le 2.<sup>e</sup> cahier de l'*Iliade*, sont : VII. La tête de *Diomède*, en grand, d'après un très-beau buste en marbre, du musée *Pio-Clémentin*. VIII. *Dolon surpris par Diomède et Ulysse*, d'après une gemme. IX. *Diomède dans l'action de couper la tête à Dolon*, d'après une superbe cornaline gravée. X. *Diomède consultant avec Ulysse*, d'après une empreinte. XI. *Ulysse et Diomède s'introduisant dans une enceinte*, d'après une empreinte. XII. *Un guerrier conduisant deux chevaux*.

Les explications continuent de présenter des vues justes et utiles pour l'intelligence d'*Homère*, de l'antiquité et des arts du dessin. L'auteur du texte allemand, l'illustre *Heyne*, a pu avoir recours, pour les nombreuses citations d'*Homère* qui paroissent

dans cet ouvrage, à la précieuse traduction de *Voss* en cette langue. Le rédacteur du texte françois que nous annonçons, *Ch. Villers*, n'a pas joui du même avantage, et il a cru devoir traduire de nouveau tous ces passages. Voici comment il a rendu les vers 686 et suivans du XIX.<sup>e</sup> chant de l'*Odyssée* dans l'explication de la belle planche V du 2.<sup>e</sup> cahier :

Cependant Euryclée, en un brillant bassin  
 D'une eau pure et tiédie, a préparé son bain.  
 Assis près du foyer, Ulysse qui l'observe,  
 Croit devoir envers elle employer la réserve;  
 Il se tourne soudain vers un lieu plus obscur,  
 Craignant qu'un souvenir et qu'un regard trop sûr,  
 Si l'éclat du foyer fait voir sa cicatrice,  
 Contre sa volonté trop tôt ne le trahisse.  
 Mais en vain. . . Quel moment de plaisir et d'effroi!  
 Elle approche, se penche et reconnoit son roi.  
 Tremblante, l'œil en pleurs, nuette d'alégresse,  
 Le pied qu'elle tenoit échappe à sa foiblesse;  
 Il tombe : sous son poids le bassin retentit,  
 Vacille et se renverse avec l'eau qui s'enfuit.  
 Dans ce trouble, Euryclée a peine à se connoître;  
 Enfin, portant la main au menton de son maître :  
 « Ulysse, oui, c'est toi, dit-elle, ô mon cher fils ! »

.....  
 Mais Ulysse à l'instant, de sa main qu'il avance,  
 La contraint d'approcher, et la force au silence.  
 « Bonne mère, dit-il, veux-tu perdre celui  
 « Que tes bras ont porté, que ton sein a nourri ?  
 « Entouré de périls sur ma terre natale,  
 « Enfin, après vingt ans d'une absence fatale,  
 « Après tant de travaux me voilà revenu.  
 « Eclairé par un dieu ton œil m'a reconnu ;  
 « Mais commande à ton œil, à ta voix de se taire,  
 « Que nul en ce palais n'apprenne ce mystère ! »

Le roi d'Angleterre, extrêmement satisfait des

premières livraisons de cet ouvrage, en a écrit à M. *Tischbein* une lettre très-flatteuse, où il lui a demandé la collection des dessins originaux, d'après lesquels sont gravées les planches. Ces dessins ont déjà été remis par l'artiste à l'auteur du texte, qui sans doute s'en dessaisira volontiers en faveur d'un souverain, ami et protecteur des arts. A. L. M.

### B I O G R A P H I E.

*DENKSCHRIFT auf Friedrich GILLY, Königlichens Architecten und Professor der Academie der Baukunst zu Berlin von Konrad LEVEZOW; c'est-à-dire, ELOGE de Frédéric GILLY, architecte du roi et professeur à l'Academie d'architecture de Berlin, par Conrad LEVEZOW. Berlin. 1801, 40 pages in-4.º.*

Frédéric GILLY naquit, le 16 février 1771, à Altdamm, près de Stettin, en Poméranie. Il passa les premières années de sa jeunesse à Stargard, et ensuite, depuis 1781, à Stettin, où son père avoit obtenu la place de directeur-général des constructions.

Après y avoir été imbu des premiers élémens des lettres et des sciences qui forment la base de toute éducation libérale, il se livra à l'étude des mathématiques, sous la direction du professeur Meyen; fit des progrès considérables, dans l'art du dessin, malgré la mauvaise méthode et le peu d'habileté de son maître, et acquit en même temps toutes les connoissances pratiques qui sont utiles et nécessaires à l'architecte. Un voyage que son père fit à Berlin, en 1787, développa infiniment les idées du jeune Gilly, en lui faisant voir les beaux monumens d'architecture dont cette capitale est ornée. Quoique le séjour qu'il y fit ne fut que de quinze jours, il les sut si bien employer, sous la direction du peintre de paysage Schaub, que celui-ci, ravi des progrès extraordinaires que son élève avoit faits en si peu de temps, refusa d'accepter de lui l'honoraire qui lui



revenoit pour ses leçons. En 1788, son père fut appelé à Berlin, comme grand-conseiller des constructions; de sorte que le jeune Gilly vit remplir ses vœux les plus ardens, ceux de pouvoir profiter de tous les secours que Berlin pouvoit lui offrir pour perfectionner ses talens. Il fit le meilleur usage de ce séjour, ainsi que de quelques voyages dans l'intérieur des états de Brandebourg; mais ce qui devoit, comme de raison, influer le plus heureusement sur lui, ce fut l'étude des monumens anciens de l'architecture, étude qui lui inspira le plus vif desir de faire un voyage d'Italie. La guerre l'empêcha de réaliser ce projet: au mois d'avril 1797, il entreprit enfin un voyage en France et en Angleterre; de retour de ce pays, il s'étoit proposé de revenir à Paris, mais une erreur commise à l'égard de son passe-port, lui causa le désagrément d'être arrêté à Gravelines avec son compagnon de voyage, le docteur *Scherer*, auteur d'un excellent journal de chymie, qu'il publie en allemand depuis plusieurs années. L'un et l'autre furent renvoyés en Angleterre. De-là il alla à Vienne, et revint à Berlin vers la fin de l'hiver 1798. La paix n'étant pas encore rétablie en Italie, il se vit à regret obligé de remettre son voyage dans ce pays, à des momens plus calmes. Malheureusement pour lui et pour son pays, il ne lui fut pas donné d'avoir cette satisfaction et de faire jouir sa patrie des fruits qu'il auroit certainement retirés de ce voyage. Il étoit revenu affecté d'une toux opiniâtre qui, malgré les soins des médecins les plus habiles, se changea, par la suite, en une pulmonie bien caractérisée. Le décroissement de ses forces et des attaques de fièvre souvent réitérées, l'obligèrent de renoncer à son plus grand plaisir, celui de travailler. Il fit un voyage en Saxe, et il alla même jusqu'à Carlsbad. A peine y avoit-il fait usage des eaux, pendant quatre jours, qu'il y mourut le 3 août 1800. Sa famille et ses amis pleurent en lui un ami estimable, et sa patrie regrette un habile architecte, qui consacra volontiers

ses veilles à être utile par ses connoissances, et à former d'habiles élèves. A. L. M.

G R A M M A I R E.

*NOTIONS élémentaires de Grammaire allemande, à l'usage des élèves du Prytanée, ainsi que des François qui ont fait quelques études, et qui veulent apprendre l'allemand; par le C. SIMON, professeur de langue allemande au Prytanée de Saint-Cyr, près de Versailles. Paris, chez Levrault. An X. III pages in-12.*

Le but de l'auteur de ces notions élémentaires est d'exposer à ses élèves la quintessence du système grammatical d'Adelung, de comparer les premiers principes de la langue allemande avec ceux des langues familières à tous les François qui ont fait quelques études, enfin de dégager ces élémens de toutes les subtilités qui embrouillent et dégoûtent les commençans. Il est assez généralement reconnu que, pour les commençans, une grammaire succincte est préférable à celle qui est très-étendue; sous ce rapport, l'ouvrage du C. Simon mérite d'être distingué; il présente, outre cela, l'avantage de développer le système de M. Adelung, système qui est si peu connu en France, que les dernières grammaires et les abrégés qui en ont été publiés récemment, n'en font aucune mention; et cependant ce fut à M. Adelung, littérateur profond, et connu d'ailleurs par ses travaux bibliographiques, que fut réservé l'honneur de concilier les différens auteurs de l'Allemagne sur le système de leur langue, but que ni Gottsched ni les autres grammairiens n'avoient pu atteindre. Le système raisonné de la langue allemande, fondé sur le génie même de cette langue, que M. Adelung a développé vers la fin du XVIII.<sup>e</sup> siècle, a convaincu tous les bons esprits; et les écrivains allemands les plus distingués, qui avoient déjà émis des systèmes

très-opposés, ont renoncé à toute espèce d'amour-propre d'auteur, et ont adopté son système. Le grand dictionnaire, les grammaires et plusieurs écrits de cet auteur sur la langue allemande, en démontrent l'origine, la richesse, les rapports avec les langues anciennes et modernes, et enfin le système raisonné de son orthographe et de ses règles générales.

Le C. *Simon* ne s'est permis de s'écarter du système d'Adelung que là où cet auteur montre quelques foiblesses pour des incorrections usitées dans la Haute-Saxe, pays de sa résidence, et rejetées par les autres auteurs classiques de l'Allemagne.

L'expérience m'a prouvé, dit le C. *Simon*, que « la connoissance de ces notions préliminaires est suffisante, mais indispensable pour commencer avec fruit l'explication des livres allemands le plus communément intelligibles ». Il ajoute, qu'à l'aide de sa méthode ultérieure, ses élèves parviendront aisément à devenir eux-mêmes leurs propres maîtres. W, . . .

*DIALOGUES english and french for the use of both nations. Preceded by some preliminary lessons containing a great number of words and phrases usual in common life. — DIALOGUES anglois et françois à l'usage des deux nations; précédés de leçons préliminaires contenant les mots et les phrases les plus utiles dans le discours familier.* Paris et Strasbourg, chez Kœnig, 1802. 248 pages in-12. Prix, 2 fr. 25 cent., et 3 fr. par la poste.

#### R O M A N S.

*LES ABDÉRITES, suivis de la Salamandre et de la Statue, par WIELAND; traduits par A. G. LA BAUME.* 3 vol. in-8.° A Paris, chez Dentu, imprimeur-libraire, palais du Tribunat, galeries de bois, n.° 250.

M. Wieland, que ses compatriotes appellent le Voltaire de l'Allemagne, se plaint beaucoup de ses tra-

ducteurs; il prétend qu'*Agathon*, les *Lettres d'Aristippe à ses contemporains* et les *Abdérites* ne sont plus ses ouvrages; les lecteurs françois trouvent qu'ils ont encore une physionomie trop allemande. Comment contenter en même temps et les prétentions d'un auteur et le goût françois? Les suppressions qu'on a cru nécessaires aux productions, si avidement accueillies au-delà du Rhin, seroient peut-être regardées comme un service rendu aux auteurs, s'il vouloient se séparer un moment de cette foiblesse de paternité qui les rend injustes, lorsqu'on n'a d'autre but que de les rendre agréables. Ces auteurs peuvent-ils se persuader que, dans un ouvrage d'imagination, le mélange de dissertations philosophiques et de faits vrais ou supposés, d'érudition déplacée et de détails licentieux, plaira à une nation dont le tact, pour les productions de ce genre, est aussi fin que sûr? Mais pourquoi nous traduit-on, diront ces auteurs? Parce que votre réputation d'écrivains supérieurs, les éloges de vos journaux, la multiplicité de vos éditions, font desirer de naturaliser dans tous les domaines de la littérature, des ouvrages qui ont acquis une grande célébrité chez une nation éclairée; c'est en même temps la gloire de l'auteur qu'on cherche à répandre, et le mérite de ses productions qu'on veut faire connoître.

On a reproché au C. La Baume d'avoir fait des retranchemens trop considérables dans la traduction qu'il a donnée du *Peregrinus Protée*; il craint aujourd'hui qu'on le blâme d'avoir été trop réservé dans celle des *Abdérites*; il semble même vouloir se le faire pardonner lorsqu'il dit: « Les digressions  
 « qu'on rencontre assez fréquemment dans les *Ab-*  
 « *dérites*, m'ont paru tenir plus essentiellement au  
 « fonds de l'ouvrage, et j'ai cru que certains déve-  
 « loppemens, qui seroient des longueurs dans tout  
 « autre sujet, méritoient d'être conservés, parce qu'un  
 « tableau de ce genre est surtout recommandable  
 « par les détails. »

On connoit quelle étoit la réputation que les *Ab-*

dérîtes s'étoient faits dans la Grèce ; tous les auteurs anciens les ont peint tels qu'ils étoient , et Bayle , dans son Dictionnaire en a parlé d'après les mêmes auteurs : « Les Abdérîtes ne manquoient pas d'idées ,  
 « mais elles étoient rarement en harmonie avec l'oc-  
 « casion qui les avoit fait naître , ou elles surve-  
 « noient lorsque l'occasion étoit passée. Ils étoient  
 « grands parleurs ; mais ils ne réfléchissoient jamais  
 « à ce qu'ils vouloient dire , non plus qu'à la ma-  
 « nière dont ils vouloient l'exprimer. Il s'ensuivoit  
 « naturellement qu'ils n'ouvrieroient jamais la bouche  
 « sans proférer une sottise , cette mauvaise habitude  
 « s'étendoit à leurs actions. » Tels étoient les con-  
 « citoyens du philosophe Démocrite qui , dans ces  
 trois volumes , joue le principal rôle.

Le traducteur croit que M. Wieland a eu le dessein de faire la satire des villes impériales ; nous croyons que la satire peut avoir un but moins borné ; en la généralisant , elle n'en sera que plus utile.

A. J. D. B.

*BIBLIOTHÈQUE des Romans anglois , publiés depuis le 1.<sup>er</sup> janvier 1801 , ainsi que des tragédies et comédies jouées depuis cette époque , sur les théâtres de Drury-Lane et de Covent-Garden. Première livraison. Paris , chez Pougens et Pichon. An X. 1802. 117 pages in-12. Prix , de chaque livraison , 1 fr. 20 cent.*

Ce recueil , auquel travaillent plusieurs écrivains distingués , servira à faire connoître , en France , dans le cours du mois , les meilleurs romans anglois , ainsi que les meilleures pièces de théâtre publiées à Londres , dans le mois précédent. Ces extraits ne renfermeront aucun jugement littéraire , et ne seront que l'abrégé des ouvrages originaux. On y supprimera les détails superflus qui ne servent qu'à égayer l'attention du lecteur , et on ne laissera subsister que ce qui peut intéresser. Cette première livraison contient , p. 1-31 , l'extrait d'un roman en

deux volumes, intitulé *la Jalousie, ou les terribles Effets d'une méprise*; et, depuis la page 32 jusqu'à la fin, le commencement d'un autre en trois volumes, intitulé *Belinde*, par Marie EDGE-WORTH, auteur du livre sur *l'Education des femmes*.

*LAURE d'Estell*; par Madame\*\*\*; avec cette épigraphe :

O lasso !

Quanti dolci pensier, quanto disio,  
Meno castoro al doloroso passo.

IL DANTE.

3 vol. in-12. Paris, chez *Pougens*, quai Voltaire, n.° 10; *Henrichs*, rue de la Loi, n.° 1231. An X. 1802.

On devoit s'attendre, en lisant l'ouvrage d'une femme, à n'y trouver que des peintures douces et des tableaux agréables. Les passions violentes et leurs funestes effets étant plus particulièrement le partage des hommes, ce n'est point à un sexe aimable à en tracer l'histoire. Une femme doit laisser percer dans ses écrits, cette sensibilité, cette douce philosophie qui a fait le charme de ceux des Deshoulières et des Sévigné, et qui place aujourd'hui près d'elles M.<sup>me</sup> de Genlis. Ce conseil, que nous donnons aujourd'hui à l'auteur anonyme de *Laure d'Estell*, peut s'adresser aussi à M.<sup>me</sup> la Maison-neuve, dont nous avons dernièrement analysé un ouvrage.

Celui que nous annonçons commence fort bien; tout y est intéressant et promet beaucoup. *Laure*, veuve de *Henri d'Estell*, qu'elle croit mort à l'armée, se retire avec sa fille, jeune encore, chez sa belle-mère. Le frère et la sœur d'*Hemi*, *Frédéric* et *Caroline*, lui prodiguent toutes les consolations de l'amitié. Bientôt la scène change; *Frédéric* devient amoureux de sa belle-sœur, et prend pour confident *sir James*, espèce de misanthrope brouillé avec le genre humain, et qui cependant s'adoucit en faveur

de Laure , dont il devient aussi l'adorateur. Quelques-unes des situations qu'amènent cet incident sont assez bien ménagées ; mais le dénouement a droit de surprendre. Sir James , après avoir découvert son amour à Laure , et s'être assuré qu'il en est aimé , lui apprend que son mari n'est point mort à l'armée , mais que lui-même en est l'assassin. Il se tue , et Laure meure de chagrin trois ans après.

Un épisode , qui dépare tout l'ouvrage , et qu'assurément on ne devoit pas y trouver , c'est la séduction de Caroline par un prêtre , qui la rend mère d'un enfant dont la mort suit de près la naissance. Il n'y a pas un roman libre où l'on ne voie quelque chose de semblable ; mais , en prouvant qu'un prêtre a pu commettre un crime , on ne prouve pas qu'il suffise d'être prêtre pour être un scélérat. Ce roman est , en général , bien écrit. Par malheur , on y chercheroit en vain un but moral ; et c'est cependant là que doit tendre un ouvrage de ce genre , si l'on ne veut pas qu'il soit confondu avec les productions sans nombre qui déshonorent le siècle , et qui le feroient juger bien sévèrement de la postérité , si de tels ouvrages y étoient transmis. T. D.

## B E A U X - A R T S.

ANNALES du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts ; rédigées par le C. LANDON. II.<sup>e</sup> année , 2.<sup>e</sup> et 3.<sup>e</sup> livraison. Paris , chez l'Auteur , quai d'Orsai , n.<sup>o</sup> 23 , au coin de la rue du Bacq. Prix d'abonnement 6 fr. pour 3 mois , 12 fr. pour six mois et 24 fr. pour un an , franc de port pour les départemens.

Nous avons déjà plusieurs fois parlé de cet intéressant recueil , dont il paroît neuf livraisons par trimestre , à dater de germinal an X , et dont chaque livraison est composée de quatre gravures au trait , et de huit pages de texte pour l'explication des sujets.

Les deux livraisons que nous annonçons contiennent, *pl. V*, la Vierge, l'Enfant Jésus, saint Jean et sainte Elisabeth, tableau de *Raphaël*; *pl. VI*, projet d'un obélisque pour la ville de Douai, par le C. Poidevin, architecte; *pl. VII*, la Nativité de Jésus-Christ, tableau de la galerie du Muséum, par Annibal Carrache; *pl. VIII*, bas-relief du C. Mil'homme, qui a remporté le prix de sculpture de l'an IX, sur le sujet suivant : Caius Gracchus sort pour aller joindre ses partisans, malgré les instances de son épouse qui, ne pouvant le retenir, tombe évanouie, sur le seuil de la porte, entre les bras de son fils. *Pl. IX*, La Vertu, tableau allégorique, par le *Corrége*; il est exécuté en détrempe et non à l'huile : on l'a recouvert d'une glace pour le garantir des accidens, et c'est probablement pour cette raison qu'on ne la point placée dans la galerie des tableaux du Muséum, mais dans la galerie des dessins, autrefois dite d'Apollon. *Pl. X*, le Temps arrachant la Vérité à l'Envie et à la Discorde, tableau du *Poussin*, exposé à la grande galerie du Muséum; *pl. XI*, le Mariage de la Vierge, tableau du Musée, par *Carle Vanloo*; *pl. XII*, Hyacinthe mourant, blessé par Apollon, modèle en plâtre, de grandeur naturelle, par *Callamar*, sculpteur, pensionnaire à l'École française des beaux-arts à Rome.

*DISCOURS* qui a remporté le prix de musique et de déclamation, proposé par la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut national de France, et décerné dans sa séance du 15 nivose an 10, sur cette question : Analyser les rapports qui existent entre la musique et la déclamation; — Déterminer les moyens d'appliquer la déclamation à la musique; sans nuire à la musique; par *N. E. FRAMERY*, de la Société philotechnique, du Lycée des arts, correspondant de la Société d'émulation d'Abbeville, etc. In-8.° de 60 pages, avec musique imprimée. Prix, 1 fr. 20 cent., et, franc de port, 1 fr. 50 cent. Paris, chez *Charles Pougens*, imprimeur-libraire, quai Voltaire, n.° 10.



## M É L A N G E S.

*ESSAIS de Michel, seigneur de MONTAIGNE, faisant suite aux éditions Stéréotypes, d'après le procédé de Firmin Didot. 4 vol. in-12. Prix, br. papier ordinaire 8 fr. 50 cent. idem, pap. fin, format in-8.° 16 fr. 50 cent. br.; idem, papier vélin, 32 fr. 50 cent. Paris, chez Pierre Didot, imprimeur, rue des Orties, n.° 3, et Firmin Didot, libraire, rue de Thionville, n.° 116.*

L'exemplaire qui a servi de copie pour cette nouvelle édition des *Essais*, appartient à la bibliothèque centrale de Bordeaux. Il est chargé, en tous sens, de corrections, d'additions, toutes écrites de la main de *Montaigne*. L'impression en est très-belle: M. *Didot* aîné n'a pas besoin qu'on loue ses éditions.

## J E U X.

*LES STRATAGÈMES des échecs, ou Collection des coups d'échecs les plus brillans et les plus curieux, tant dans la partie ordinaire, que dans les différentes parties composées; tirés des meilleurs auteurs, et dont plusieurs n'ont point encore été publiés; avec des planches où l'on trouve notée la position de chaque coup: par un amateur. Première partie, Exécution, de 93 pages. Seconde partie, planches, 122 pages, petit format de poche. Paris, chez Koenig, quai des Augustins, n.° 31; à Strasbourg, même maison de commerce. An X. Prix, 3 fr., et 3 fr. 50 cent. franc de port.*

Cet essai peut également amuser l'adepte et instruire le commençant; il offre surtout l'avantage de présenter chaque coup figuré sur un échiquier, et d'être d'un format tres-commode et portatif.

## GRAVURES.

*LE Triomphe de la Religion en France, sur l'athéisme révolutionnaire. Estampe de 24 pouces sur 16, proposée par souscription.*

## PROSPECTUS.

Dans l'enfoncement du tableau s'élève un édifice majestueux ; au sommet de la porte on lit : **TEMPLE DE LA RELIGION**. La Religion, suivie de la Foi, de l'Espérance et de la Charité, foule aux pieds les monstres révolutionnaires, l'anarchie, l'ignorance et l'incrédulité ; Bonaparte, sur le premier plan, montre à la Religion son temple et ses autels rétablis par lui ; sur le côté opposé, un groupe d'habitans des campagnes, de tout âge, sont présentés par la France au restaurateur de leur religion, et témoignent, par des gestes expressifs, leur joie et leur reconnaissance pour le bienfait qui leur est rendu, pour les consolations dont ils étoient privés. Ce groupe s'avance vers le temple à la suite de celui qui vient de le rendre à leurs desirs et à la paix des consciences.

Dans le ciel de cette composition simple, noble et grande, plane la Renommée, se dirigeant vers le temple, pour y placer le symbole de l'Éternité.

Cette estampe, qui sera gravée au lavis en noir par *Morret*, d'après *Monet*, membre de la ci-devant Académie de peinture, paroîtra dans le courant de vendémiaire prochain, an 11. Le prix de la souscription est de 16 fr., dont on payera moitié en souscrivant, et l'autre moitié en faisant retirer l'épreuve. Les personnes qui n'auront pas souscrit, la payeront 20 fr. On souscrit, à Paris, chez *M. F. Drouhin*, éditeur et imprimeur, rue Hautefeuille, n.º 5. Il faut affranchir le port des lettres et de l'argent.

---

Table des Articles contenus dans ce Numéro.

HISTOIRE.

Précis de l'Histoire universelle; par le C. Anquetil. 145

PALÉOGRAPHIE.

Examen d'une Agate antique grecque, considérée surtout du côté de la simplicité naïve de son inscription; par le C. Calvet. 154

BIOGRAPHIE.

Notice des ouvrages de M. d'Anville. 171

MÉLANGES.

Notice d'un Manuscrit de la Bibliothèque publique de Grenoble, contenant divers poésies d'Ant. Astezan, d'Ast en Piémont; par le C. Berriat (Saint-Prix). 179

LANGUE GRECQUE.

Extrait d'un Prospectus, écrit en grec vulgaire, d'un Dictionnaire grec, ancien et moderne; avec des observations; par d'Ansse de Villoison. 110

MÉDECINE.

Traité pratique des maladies des Yeux; par A. Scarpa. 224

MINÉRALOGIE.

Mémoire relatif à l'apparition récente des productions volcaniques sur la côte du golfe de Gascogne, adressé au C. Millin par le C. Thore, médecin à Dax. 229

BIBLIOGRAPHIE.

Anecdote bibliographique; par le C. Barbier. 236

POÉSIE LATINE.

Vers de Jean-Baptiste-Gaspard d'Ansse de Villoison, pour le jour de la naissance du célèbre astronome Jérôme de Lalande. 253

VARIÉTÉS, NOUVELLES ET CORRESPONDANCE LITTÉRAIRES.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

Nouvelles de Copenhague. 241

FRANCE.

Athénée de Toulouse. 242  
Première séance publique de la Société de médecine-pratique de Montpellier. 246

PARIS.

Athénée des Etrangers. 251  
Société philotechnique. Séance publique du 10 floréal an 10. 252

CORRESPONDANCE.

Lettre au C. Millin, concernant la traduction, en françois, de la description de la Grèce, par Pausanias. 255

THÉÂTRES.

Le Roi et le Laboureur. 257  
Juliette et Belcour. *Ibid.*  
Le Concert interrompu. *Ibid.*  
Le Pacha de Surennne, ou l'Amitié des Femmes. 258

LIVRES DIVERS.

Botanique.

Elémens de Botanique; par le C. Ventenat; trad. en allem. 259

Physique.

Nouveau Traité sur la construction et invention des nouveaux Baromètres, etc.; par Assier-Parricacq père. *Ibid.*

Art militaire.

Introduction à l'étude de l'art de la guerre; par *de la Rocheaymon.* 261

Economie politique.

Coup-d'œil sur la force et l'opulence de la Grande-Bretagne; par le docteur *Clarke*; traduit par le *C. Marchena.* 265

Commerce.

Quatrième cahier de la Bibliothèque commerciale; par le *C. Peuchet.* 267

Statistique.

Annales de statistique. Première et seconde livraisons. 268

Histoire.

L'Égypte, après la bataille d'Héliopolis; par le général de division *Reynier.* 269

Voyages.

Voyage pittoresque de la Syrie, etc. par le *C. Cassas.* 270

Travels in Switzerland and in the Country of the Grison; from *William Coxe.* 271

Neuestes Gemälde von Lissabon. 272

Fragmens d'un voyage en Afrique, fait pendant les années 1785, 1786 et 1787; par le *C. Golberry.* 274

Antiquités.

Figures d'Homère, dessinées d'après l'antique; par *H. G. Tischbein.* 275

Biographie.

Denkschrift auf *Friedrich Gilly*; von *Konrad Levezow.* 278

Grammaire.

Noïions élémentaires de Grammaire allemande, à l'usage des élèves du Prytanée, etc.; par le *C. Simon.* 280

Dialogues english and french for the use of both nations. 281

Romans.

Les Abdérités, suivis de la Salamandre et de la Statue, par *Wieland*; trad. par le *C. Labaume.* *Ibid.*

Bibliothèque des Romans anglois. 283

*Laure d'Estell*; par madame \*\*\*. 284

Beaux-Arts.

Annales du Musée et de l'École moderne des beaux-arts; par le *C. London.* 285

Discours qui a remporté le prix de musique et de déclamation, proposé par la classe de littérature et beaux-arts de l'Institut national de France. 286

Mélanges.

Essais de *Michel*, seigneur de Montaigne. 287

Jeux.

Les Stratagèmes des échecs; par un amateur. *Ibid.*

Gravure.

Le Triomphe de la Religion en France. 288

A V I S.

Ceux qui desirerent faire annoncer leurs ouvrages dans quelques-uns des meilleurs journaux de l'Allemagne, peuvent en remettre un exemplaire au bureau de ce journal.

(N.º 3.) Messidor an 10.

# M A G A S I N

ENCYCLOPÉDIQUE,

OU

JOURNAL DES SCIENCES,

DES LETTRES ET DES ARTS,

RÉDIGÉ

Par A. L. MILLIN.



---

## A V I S D U L I B R A I R E .

Le prix de ce Journal est fixé :

à 9 francs pour trois mois,

18 francs pour six mois,

36 francs pour un an,

tant pour Paris que pour les Départemens, franc de port.

ON peut s'adresser au Bureau du Journal pour se procurer tous les Livres qui paroissent en France et chez l'étranger, et pour tout ce qui concerne la Librairie ancienne et moderne.

CE Journal, auquel la plupart des hommes qui ont un nom distingué, une réputation justement acquise dans quelque partie des arts ou des sciences, tels que les CC. ALIBERT, DESGENETTES, BAST, SILVETRE DE SACY, FOURCROY, HALLÉ, DUMÉRIL, SCHWEIGHEUSER, LACÉPÈDE, BARBIER, LANGLÈS, LALANDE, LAGRANGE, LEBRUN, MARRON, MENDELLE, BARBIÉ DU BOCAGE, BASSINET, MORELLET, NOEL, OBERLIN, CHARDON-LA-ROCHETTE, GAILLARD, VAN-MONS, TRAUILLÉ,

*Tome I. (8.<sup>me</sup> An.)*

**LÉVEILLÉ, CUVIER, GEOFFROY, VENTENAT, CAVANILLES, USTERI, BOETTIGER, VISCONTI, VILLOISON, WILLEMET, WINCKLER, etc.** fournissent des Mémoires, contient l'extrait des principaux ouvrages nationaux : on s'attache surtout à en donner une analyse exacte, et à la faire paroître le plus promptement possible après leur publication. On y donne une notice des meilleurs écrits imprimés chez l'étranger.

On y insère les mémoires les plus intéressans sur toutes les parties des arts et des sciences; on choisit principalement ceux qui sont propres à en accélérer les progrès.

On y publie les découvertes ingénieuses, les inventions utiles dans tous les genres. On y rend compte des expériences nouvelles. On y donne un précis de ce que les séances des sociétés littéraires ont offert de plus intéressant; une description de ce que les dépôts d'objets d'arts et des sciences renferment de plus curieux.

On y trouve des notices sur la vie et les ouvrages des Savans, des Littérateurs et des Artistes distingués dont on regrette la perte; enfin, les nouvelles littéraires de toute espèce.

Ce Journal est composé de six volumes in-8.° par an, de 600 pages chacun. Il paroît le premier de chaque mois. La livraison est divisée en deux numéros, chacun de 9 feuilles.

On s'adresse, pour l'abonnement, à Paris, au Bureau du Magasin Encyclopédique, chez le C. FUCHS, Libraire, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

A Amsterdam, { chez la veuve Changuion et d'Hengst.  
chez Van-Gulik.

A Bruxelles, chez Lemaire.

A Florence, chez Molini.

A Francfort-sur-le-Mein, chez Fleischer.

A Genève, { chez Manget.

{ chez Paschoud.

A Hambourg, chez Hoffmann.

A Leipsic, chez Wolf.

A Leyde, chez les frères Murray.

A Londres, chez de Boffe, Gerard Street.

A Strasbourg, chez Levrault.

A Vienne, chez Degen.

A Wesel, chez Geisler, Directeur des Postes;

Il faut affranchir les lettres.

---

## V O Y A G E.

*VOYAGE en Krimée , suivi de la relation de l'ambassade envoyée de Pétersbourg à Constantinople en 1793 ; publié par un jeune Russe attaché à cette ambassade ; traduit de l'allemand par L. H. DELAMARRE. 1 vol. in-8.° Chez Maradan , libr. rue-Pavée-Saint-André-des-Arcs, n.° 16.*

ON n'a jamais eu autant de voyages à lire ; leur multiplicité rivalise avec les romans ; ce sont les deux branches de notre littérature qui sont les plus à la mode , car tout est mode en France ; depuis le voyage de l'avocat Mignon , jusqu'au savant voyage de Forster , du Bengale à Pétersbourg , on trouve à s'amuser et à s'instruire. Autrefois les voyageurs étoient mis au rang des romanciers ; mais depuis que les nations se sont occupées à parcourir le globe , la navigation , la géographie , l'astronomie se sont enrichies de découvertes utiles , la vérité a remplacé le merveilleux , et l'Inde nous est peut-être plus connue que certaines contrées de l'Europe ; c'est ce qui a déterminé le C. Delamarre à traduire le voyage que nous allons parcourir. La Krimée est devenue un pays intéressant depuis que Catherine-la-Grande l'a , pour ainsi dire , fait reparoître sur nos cartes. Cette relation de l'ambassade , qui n'étoit

qu'un itinéraire assez insignifiant , le traducteur l'a rendue curieuse et instructive en nous faisant connoître les mœurs, les coutumes, le gouvernement de la Moldavie, de la Valachie, de la Bulgarie, contrées que nous trouvons souvent nommées dans les gazettes, et qui nous seront bientôt moins étrangères si les conjectures de nos politiques se réalisent. Ces conjectures prennent presque une espèce de fondement d'après un ouvrage de M. W. Eton, sur le partage de la Turquie, qui occupe les penseurs anglais, et dont il a paru déjà trois éditions.

Le jeune voyageur part de Vienne, parcourt la Gallicie, la Bukovine, et arrive à Jassy au moment où les envoyés de la cour Ottomane y venoient conclure la paix avec la Russie ; il fut témoin des fêtes brillantes qui en furent les préliminaires, et des cérémonies funèbres que la mort de ce prince Potenkin, si connu par son ambition, son despotisme, ses singularités, et si l'on veut, par ses talens et ses titres, occasionnèrent. Après avoir séjourné pendant quelque temps dans cette ville, il se rend en Krimée, après avoir traversé les déserts qu'habitent les Cosaques Zaporogues, et qui séparent Bender d'Oczakow, il arrive à Kherson. Cette ville, bâtie depuis quinze ans, est située sur les bords du Dnieper qui y forme un port propre à contenir un grand nombre de vaisseaux. Les rues en sont régulières et larges, des places publiques, en grand nombre, forment autant de carrés agréables. Au dessus des portes de la ville, on voit les armes de la Russie sculptées en pierre, et au dessous on y lit des ins-



criptions dont la plus remarquable est celle-ci : *Voici le chemin qui conduit à Bizance.*

Cette ville , par sa position , est susceptible d'un commerce très - étendu ; mais ses environs sont si arides , à la distance d'une lieue , qu'on est obligé de tirer les provisions de bouche de la Pologne et de l'Ukraine. L'air y est mal sain , et les maladies épidémiques très-fréquentes par les sables qui l'entourent , et les vents violens qui y régnet dans toutes les saisons de l'année. En avançant dans le pays , la fertilité la plus grande se montre de tous côtés ; des jardins bien cultivés , des vignobles délicieux , beaucoup de jolies maisons de campagne ornent cette contrée. Le jeune Russe se rend à Sympheropol où réside le gouverneur de la presqueîle. Ce fut à ses prévenances qu'il dut les facilités de parcourir un pays trop peu connu , et d'étudier des hommes encore incivilisés. La nature s'est pluë à enrichir de toutes ses richesses cette contrée qui présente des points de vue charmans et variés , des plaines et des prairies arrosées par le Salgir. Les Tatars ont un peu de peine à s'accoutumer aux mœurs d'Europe , et à la domination des Russes , qu'on leur rend cependant aussi douce qu'il est possible. La plupart de ces Tatars vivent encore à la manière turque , et ne cherchent point à apprendre la langue russe. « Quant à ce qui concerne leur caractère , j'ai été très-souvent à portée de remarquer parmi eux , des traits sublimes de douceur et de générosité , une noble simplicité vraiment patriarcale , et un empressement à exercer l'hos-

« pitalité qui mérite le plus grand éloge. » En pénétrant dans l'intérieur d'un pays où des étrangers ont encore si peu voyagé, on arrive à Bacht-Shisarai, ancienne résidence des Kans de Krimée. La chaîne de hautes montagnes qui l'entourent, offre des sites extrêmement pittoresques. La configuration de ces rochers est remarquable par les différentes formes qu'elle présente; les uns sont arrondis comme une boule, d'autres ressemblent à des tours, ceux-ci sont carrés, ceux-là offrent l'image de vieilles ruines; c'est au milieu de ces roches énormes qu'on trouve le *fort des Juifs*, ainsi nommé de ceux qui l'habitent, et de la nature de sa position inattaquable. C'est un petit village qui domine de quelques centaines de pieds tout ce qui l'entourne, où on ne parvient que par un sentier coupé dans le roc, et où une seule personne peut passer. Une colonie de juifs qui l'habite de temps immémorial, y vit en paix et à l'abri des vexations auxquelles cette nation est exposée partout ailleurs; elle y pratique librement son culte religieux. Quelqu'élevé que soit ce village, on y rencontre des sources, des ruisseaux, et des puits dont les eaux serpentent sur la hauteur, par des canaux qui servent à les y conduire dans les vallons délicieux, arrosés d'une infinité de petites rivières qui forment, de distance en distance, des cascades agréables, et meublés de villages et de maisons habités par des Tatars; on rencontre de nombreux troupeaux composés surtout de ces moutons de Krimée, dont la laine est si belle et la peau si recherchée; c'est

à l'excellence des pâturages qu'elles doivent ces qualités distinguées ; l'émigration que la guerre de la Russie a occasionnée , est la cause d'une grande diminution dans cette branche de commerce ; il est question , en ce moment , de réparer cette perte , en engageant une horde de Tatars Nogais de la Georgie de venir s'établir en Tauride.

Après avoir parcouru en observateur cette contrée vraiment romantique , le voyageur se rendit au port de Sévastopol formé de deux vastes baies qui peuvent contenir cent vaisseaux , et en faire un des plus beaux ports de l'Europe. Cette ville est située comme Naples , en partie sur les montagnes qui environnent le port , en partie au pied de ces mêmes montagnes , en général couvertes de jardins , de vignes , et de maisons de campagne.

Cette première excursion avoit été si satisfaisante , qu'elle entraîna le jeune Russe à en entreprendre une seconde ; il partit de Symphoropol , il se dirigea vers Sudak où il vit , sur une montagne , située au bord de la mer , les restes d'un fort , bâti par les Génois lorsqu'ils étoient les maîtres du commerce de cette presqu'île ; on peut se faire une idée de ce qu'il étoit , par l'enceinte des fossés et des canaux dont on voit encore les traces. Ces ruines , et toutes ces destructions rappellent l'instabilité des créations des hommes , et les conquêtes du Temps. Dans la petite Krimée , résidence du métropolitain de la Tauride , on rencontre les restes d'une colonie allemande que l'impératrice avoit appelée dans cette partie de la presqu'île , et qui est presque détruite,

parce que les établissemens qui lui avoient été destinés, n'ont pas été achevés. On y voit aussi une manufacture de soie établie par un sujet du duc de Parme ; mais qui est encore loin de parvenir au degré de perfection de celles de France et d'Italie. De-là , le voyageur voulut se rendre à Théodosia, ville autrefois si florissante par son commerce, que sa situation sur les bords de la mer favorisoit ; il n'en reste qu'un amas de pierres, et des restes d'anciennes fortifications. Des places sur la mer d'Asow étoient encore à visiter ; Kerst et Jenikalé pouvoient bien attirer la curiosité du voyageur ; la première fut la résidence du célèbre Mithridate , roi de Pont, et on y voit encore son tombeau. Sur la route qui conduit à ces deux villes, on trouve les ruines de temples payens consacrés à Neptune et à Diane ; l'éloignement et le desir de se rendre à l'armée russe, l'empêchèrent de visiter ces lieux que le vainqueur des Romains rend intéressants.

Le jeune Russe, destiné à être du nombre de ceux qui devoient accompagner l'ambassadeur que Catherine-la-Grande envoya à Constantinople en 1793, après la paix de Jassy, entre dans un détail minutieux des lieux qu'il parcourt ; ce qui rend son itinéraire assez stérile, quoiqu'il ne laisse échapper aucune occasion de l'embellir, de ce que la nature, les usages des peuples, les costumes divers, lui offrent de plus remarquable. Le traducteur a cherché à faire disparaître ce qui rendoit ces détails insipides, en répandant dans ce volume des observations très-intéressantes sur les nations moldaves et vala-

ques , sur la nature de leur gouvernement , et sur les ressources que ces deux pays présenteroient au commerce de l'Europe et de l'Asie par ses fleuves , s'il étoit soumis à d'autres souverains qu'à des victimes de la tyrannie ottomane. Nous nous arrêterons sur quelques-unes de ces observations , qui font connoître des peuples qui méritent un autre sort , et nous laisserons notre Russe parcourir avec lenteur , pendant six mois , l'espace qui sépare Pétersbourg de Constantinople.

La Moldavie et la Valachie , qu'il traversa , sont deux provinces contiguës d'une même étendue en longueur et en largeur , c'est-à-dire , environ quatre-vingts lieues de France en long , sur soixante-dix de large. La première se divise en haute et basse. La haute , qui touche à la Transilvanie , est remplie de montagnes. La basse , située vers l'Ukraine , la Bessarabie et le Danube , offre une suite de plaines , et une différence dans l'atmosphère. Ce climat ressemble beaucoup à nos provinces de Champagne et de Bourgogne. L'air n'y a point en général cette élasticité qui caractérise nos provinces occidentales , on s'en aperçoit par la tristesse , l'ineptie et la mélancolie des habitans.

Cette province , et les contrées qui se trouvent à l'ouest , fut occupée par les Scythes. Outre les différentes dénominations données aux habitans , par les différentes hordes qui s'y répandirent , les Grecs les nommèrent successivement *Getes* , *Daces* , etc. Trajan ayant défait Décébale qui y régnoit , divisa ses états et y fit passer une colonie , ou plutôt un ramas de

ce que la Grèce et l'Empire romain put lui fournir. Cette colonie fut comprise et soumise dans la suite par les Sarmates, les Huns et les Goths. Cent ans après, c'est-à-dire vers la fin du douzième siècle, leur population s'étant accrue, et se trouvant trop resserrés, ils résolurent d'étendre leurs conquêtes. Etienne-le-Grand, roi de Hongrie, sous lequel les Moldaves et les Valaques avoient passés volontairement, conseilla, à son fils Bogdan, de remettre ces deux provinces aux Turcs, à titre de fiefs. Ces nouveaux seigneurs se contentèrent d'en exiger un certain tribut, en leur laissant la liberté d'élire leurs princes et leurs boyards. La religion grecque, qui y fut propagée à l'époque du schisme, y devint dominante. Les évêques et les moines en furent bientôt les souverains; le Turc, content du tribut et du dévouement de ses usurpateurs, les laissa jouir en paix de leur pouvoir. Ce fut le célèbre médecin Maurocordato, qui commença le règne des familles grecques dans ce pays; il fut fait prince de Moldavie; et depuis, sa famille a presque toujours régné sur cette province ou sur la Valachie. Celles des Cantemir, des Blancovan, des Gika, etc., ont aussi été sur les rangs; mais toutes ces familles n'ont pas plus de droits à ces principautés, que le premier marchand ou artisan chrétien grec qui pourra donner assez d'argent au grand visir, au Reis Effendi pour s'emparer de la dignité du Hospodar. « Si, par une politique bien entendue, la  
 « Moldavie et la Valachie passoient sous la domi-  
 « nation de quelque grande puissance, il seroit fa-

« cile de prévoir et d'expliquer par quels moyens ce  
 « pays pourroit devenir un des plus beaux cantons  
 « de l'Europe; les colonies que l'on y établiroit,  
 « n'auroient point à craindre les inconvéniens et les  
 « malheurs de celle d'Astrakhan, et on pourroit  
 « éviter ceux qu'ont rencontré les établissemens du  
 « Bannat de Temeswnr, en choisissant mieux les  
 « terrains d'habitation, et, sous ce rapport, les  
 « bords du Danube, le long des deux provinces,  
 « sont plus favorables, et l'intérieur des terres plus  
 « salubres; il ne s'agiroit que d'épurer l'atmosphère  
 « par l'écoulement des eaux stagnantes, et de rendre  
 « par-là le sol le plus propre à la culture, l'exploit-  
 « tation des mines et des bois, le défrichement des  
 « terres, la culture des vignes et des arbres à fruit  
 « mieux entendus, seroient des objets qui, dans l'es-  
 « pace de peu d'années, enrichiroient deux cent mille  
 « familles de malheureux, exposés, d'ailleurs, à  
 « l'indigence et à la fainéantise, et rapporteroient  
 « au Souverain plus de 60 millions de France. La  
 « nature du sol, des plaines et des coteaux offre,  
 « en général, des qualités si favorables que, par-  
 « tout indistinctement, on pourroit y cultiver le riz,  
 « le tabac, le sucre même, productions singuliè-  
 « rement propres à ce terrain. On rassembleroit  
 « ainsi, dans ce coin de l'Europe, tous les objets  
 « de culture connus sur le globe. »

D'un autre côté, ces deux provinces bordées par  
 le Dniester et le Danube qui se jettent dans la Mer-  
 Noire, appellent le commerce des autres nations;  
 les vaisseaux de la Méditerranée peuvent arriver dans

trois jours du Bosphore de Thrace aux ports de Galatz et de Brailow; les barques de la Bavière, de l'Autriche, de la Hongrie, peuvent également y descendre en très-peu de temps. Il est surprenant que ces nations n'aient point tenté d'établissement de commerce dans ces contrées, si favorables à toutes les spéculations, et les aient abandonnés aux Turcs et aux Grecs, qui ne s'en sont occupés qu'avec négligence et sans avantage. Le temps, qui enfante les révolutions, doit en produire une dans ces provinces; mais cette révolution particulière ne tient-elle pas essentiellement au sort de l'empire Ottoman en Europe?

Nous ne dirons rien des fêtes que l'ambassadeur reçut et donna à son passage à Jassy; en général ces fêtes sont les mêmes partout; concerts, repas, feux d'artifice, danses, amusent où fatiguent ceux qui en sont l'objet et ceux qui les donnent; mais nous devons dire quelles sont les différences qu'il y a entre les danses moldaves et les nôtres, dans un temps où ce talent est devenu le principal objet de l'éducation françoise. Peut-être que la description que nous allons en faire, donnera le goût de l'imitation à nos virtuoses. « On ne danse point en Mol-  
 « davie deux ou quatre ensemble comme en France  
 « ou en Pologne; mais les hommes et les femmes  
 « se forment en rond, se tenant chacun par la main,  
 « les pieds bien en dedans, les dames tendant hor-  
 « riblement le ventre et rentrant les genoux. Dans  
 « cette posture, on voit leurs bras se remuer mé-  
 « thodiquement et comme par ressort, leurs pieds



« aller et venir en même temps de l'avant en arrière,  
 « et de l'arrière en avant , le dos rond , le col roide,  
 « l'œil morne et fixe ; ils se tournent de temps en  
 « temps de droite à gauche et de gauche à droite.  
 « Cette danse est fort amusante , comme on peut  
 « en juger, et se nomme la *Chora*. Quand les dan-  
 « seurs forment seulement une longue chaîne en se  
 « tenant par la main , et en se quittant ensuite ,  
 « pour laisser faire à chaque danseur les pas et les  
 « mouvemens qui lui conviennent , elle se nomme  
 « tout simplement *Dantfeh* , expression polonoise  
 « qui répond à ce que nous nommons l'angloise.  
 « Cette dernière est la plus en usage aux noces  
 « des Moldaves. »

« Il existe une autre danse qui doit son origine à  
 « la superstition. Les danseurs doivent être toujours  
 « en nombre impair , et s'appellent *Kalutzchenes* ;  
 « ils se rassemblent une fois l'an , sont habillés en  
 « femmes , ont la tête couronnée d'absinthe ; ils  
 « prennent la voix de celles dont ils ont pris le dé-  
 « guisement , afin de n'être point reconnu , un voile  
 « blanc couvre leur visage. Ils tiennent en main  
 « une épée nue pour frapper celui qui oseroit sou-  
 « lever ce voile. Le conducteur de cette bande s'ap-  
 « pelle *Staritza* , et son adjoint , *Primicerius* ; l'em-  
 « ploi de ce dernier est de demander à son chef le  
 « nom de la danse qu'il veut qu'on exécute , pour  
 « le dire secrètement au reste de la troupe ; aussitôt  
 « elle commence. Ces danses ont lieu pendant  
 « les dix jours qui s'écoulent entre l'Ascension et la  
 « Pentecôte. Ces danseurs ne couchent alors que dans

« les églises, et le peuple qui les suit, craint trop  
 « les sorciers pour s'aviser de choisir un autre gîte.  
 « Quand une troupe de Kalutzchenes en rencontre  
 « une autre, on en vient aussitôt aux mains; les  
 « vaincus sont obligés de céder la place aux vain-  
 « queurs pendant neuf ans consécutifs. La justice ne  
 « peut se mêler de ces rixes, quand même quelques-  
 « uns des combattans auroient péri dans l'action.  
 « On est engagé pour neuf ans dans ces associations,  
 « et, si on s'en sépare, les malins esprits, dit-on,  
 « ne manquent point de lui faire payer cher cette  
 « désertion. Le peuple superstitieux attribue à ces  
 « danseurs, le pouvoir de faire passer les maladies  
 « chroniques; le malade se couche par terre, et  
 « chaque danseur, à un certain passage du chant  
 « qui accompagne la ronde qui se danse, lui marche  
 « légèrement sur le corps depuis la tête jusqu'aux  
 « pieds, et revient ensuite lui marmotter quelques  
 « mots à l'oreille, pour conjurer la maladie et lui  
 « ordonner de se retirer. Après avoir répété la même  
 « cérémonie pendant trois jours, la guérison, ajoute  
 « le peuple, doit être complète; et tout ce que  
 « les médecins les plus habiles ne pourroient faire,  
 « s'opère ainsi avec la plus miraculeuse facilité; «  
 tant la sotte crédulité donne de force à la super-  
 stition.

Toutes les productions de la nature, qui enrichis-  
 sent les autres parties de l'Europe, abondent en  
 Valachie, il y en a même qui lui sont particulières,  
 comme les plantes colorantes; mais la proximité de  
 la Turquie ne lui permet pas d'en jouir, quoique ces

richesses et sa position l'ayent mise à portée d'en obtenir tous les avantages. Ce qui fait la force, ce qui est l'objet de l'attention de tous les gouvernemens, est totalement ignoré dans un pays que la fécondité et l'abondance, en tout genre, ont favorisé avec une espèce de prodigalité; mais, tels sont les effets du despotisme, qu'ils dessèchent les sources de l'industrie, et paralysent les présens même de la nature. Telle est la position des princes de Valachie, que toute démarche qui tendroit à développer quelque branche de talent, à ranimer dans ses sujets quelque énergie dans leur ame, seroit regardé comme un crime. Les Hospodars n'ont qu'une affaire, qu'un soin, qu'une science, c'est de savoir se préserver des intrigues et des cabales de la cour de Constantinople; sa politique barbare ne lui permet pas d'avoir, sur les frontières de cet empire, un peuple riche, éclairé et florissant. Les descendans des Romains, de cette colonie que Trajan y avoit établie, sont devenus les esclaves d'un gouvernement ennemi des sciences, des arts, et de l'industrie. La Valachie souvent inondée, comme les autres pays du midi, de ces torrens de barbares qui couvrirent l'Europe entière, a conservé quelques restes de la langue romaine, mais extrêmement défigurés par le mélange de plusieurs termes pris dans le jargon des peuples qui l'ont successivement subjuguée.

Les Valaques sont, en général, de grande taille, bien faits, robustes, d'une complexion saine. Les maladies sont rares parmi eux; la peste, si fréquente en Turquie, ne s'y manifeste que lorsque les troupes

d'Asie viennent , pendant la guerre , désoler ce beau pays. Les mœurs des Valaques sont simples , l'art ne les a ni embellies , ni corrompues ; ils ont pris des Turcs la manière de se vêtir et de vivre , avec la différence qu'ils aiment beaucoup le vin ; ils sont paresseux , avares , mais d'ailleurs bonnes gens , et surtout fort hospitaliers entre eux , et extrêmement réservés avec les étrangers. Ils cachent leurs femmes comme les Turcs ; chez les uns et les autres , les vices et les vertus ont encore beaucoup de rapports , et il n'y a de différence que celle que la religion peut y mettre. Les Valaques , ainsi que les Moldaves , suivent le rit grec ; mais ils sont aussi ignorans en religion que dans les autres connoissances utiles. Ils s'attachent aux cérémonies extérieures , et croient aveuglément ce qu'on a intérêt de leur persuader. Les fantômes , les sorciers , et mille autres absurdités inventées par l'ignorance , et perpétuées par la crédulité , conservent leur empire dans la Valachie.

Nous avons voulu faire connoître le caractère moral , les mœurs et les coutumes de deux peuples qui vont peut-être devenir plus remarquables aux yeux de la politique , qu'ils ne l'ont été jusqu'ici comme nation européenne ; ils vont recevoir une nouvelle existence qui développera en eux un caractère comprimé par les vexations de la barbarie et de l'avarice , ils sauront profiter de la liberté qu'ils obtiendront , et jouir des dons que la nature leur a prodigués.

Nous avons préféré des notions qui nous ont paru intéressantes , à des détails de marches , de campe-

mens, de gîtes, tantôt agréables, tantôt déplaisans. Arrivé à Andrinople, le voyageur parcourt la ville sous les auspices d'un françois, nommé Terasson, qui lui procure, et à ses compagnons de voyage, l'entrée de tous les édifices remarquables. La mosquée de Bajazet I.<sup>er</sup> fixa leur attention. Elle porte le nom d'Imareth, c'est-à-dire d'hôpital, et est distinguée par la beauté et la sublimité de son institution, on y distribue, deux fois par semaine, aux pauvres de la ville, une mesure de riz qu'on nomme *Pilast*, qui assure du moins aux indigens le moyen de fournir aux premiers besoins de la vie.

« L'hôpital des fous, bâti à peu de distance de  
« cette mosquée, n'offre pas un but moins conforme  
« aux doux principes de la bienfaisance. Nous y  
« vîmes quatre de ces malheureux insensés attachés  
« avec de grosses courroies. Il se présente, à ce sujet,  
« une observation qui n'échappera pas aux adminis-  
« trateurs de nos hospices. Le bruit des chaînes ne  
« servant qu'à augmenter encore la fureur de ces  
« malheureux que l'on envoie dans les maisons de  
« force, ne seroit-il pas facile et plus humain de  
« substituer partout de semblables courroies aux  
« chaînes que l'on emploie pour retenir tant d'êtres  
« infortunés, auxquels il est difficile de refuser le  
« sentiment de compassion que leur état doit ins-  
« pirer? La position de cet établissement auprès de  
« la mosquée, paroît désigner le point de vue reli-  
« gieux sous lequel les mahométans envisagent la  
« perte de la raison. D'après leur opinion, l'insensé  
« a renoncé à toutes les choses terrestres pour ne

« plus s'attacher qu'aux choses célestes ; c'est pour  
 « cela qu'il est permis à tous ces infortunés de cir-  
 « culer librement dans ces mosquées, toutes les fois  
 « qu'ils ne portent préjudice à personne. S'il arrive  
 « qu'ils fassent du mal à quelqu'un, alors le gou-  
 « vernement avise aux moyens de l'empêcher, en  
 « l'isolant dans quelque endroit de l'édifice où il n'a  
 « plus la liberté de nuire. »

On a lu partout les descriptions d'entrée d'ambassadeurs, envoyés auprès de la Sublime Porte, des audiences que ces principaux membres de la diplomatie européenne obtiennent du grand-visir et du grand-seigneur ; des cérémonies qui s'observent dans ces entrevues insignifiantes, de l'étiquette qui y règne ; des fêtes que les principaux officiers de la Porte donnent à ces ambassadeurs, et de celles qu'on leur rend ; nous ne nous arrêterons pas sur ces détails trop connus ; nous chercherons dans le récit du voyageur ce qui le sera moins ; à la fête du capitán Pacha, on servit une grande quantité de mets, mais la difficulté étoit d'en faire usage, les instrumens nécessaires pour y parvenir manquoient, on n'avoit ni couteau, ni cuillers, ni fourchettes, il fallut avoir recours aux moyens que la nature a accordé à chaque individu. Le vin étoit également supprimé ; quoique les Turcs fassent grand cas de cette liqueur, et qu'ils soient très-disposés à enfreindre la loi de Mahomet, ce n'est point dans une occasion d'apparat qu'ils osent oublier ce précepte du coran. Après ce singulier repas, les jeux commencèrent, trente hommes se présentèrent, tenant un bâton blanc à la main,

long

long d'environ quatre pieds , montés sur de superbes chevaux arabes. L'espèce de tournois , nommé *Girette* ou *Djerid* , auquel ils alloient se livrer , consiste à lancer son bâton avec assez d'adresse pour en toucher son adversaire et éviter d'en être touché. Les joueurs décrivent toujours des cercles en allant au grand galop , et il faut qu'ils ramassent , en courant ainsi , les bâtons qui sont tombés par terre. Des espèces de gladiateurs leur succédèrent , ces lutteurs presque nus , et le corps frotté d'huile , comme ceux de la Grèce et de Rome , s'attaquèrent réciproquement , et le combat ne se termina que lorsqu'un d'eux fut parvenu à vaincre ses adversaires en fixant la victoire de son côté. Des comédiens , et quels comédiens ! des danseurs de corde terminent une fête aussi ennuyeuse que pompeusement annoncée.

Voulant profiter du firman qui permettoit de voir tout ce que la ville offroit de particulier , l'ambassadeur et sa suite visitèrent tous les édifices publics. La mosquée de Soliman , la plus magnifique et la plus agréablement située , dans laquelle sont les tombeaux des sultans , appela leur curiosité. Lorsqu'ils y entrèrent , un iman , entouré d'auditeurs agenouillés , en cercle et le visage tourné vers l'orient , commentoit , à sa manière , quelque passage obscur de la loi. Dès que les étrangers entrèrent dans la mosquée , l'orateur abandonna sa matière , pour s'occuper de ceux qu'il apercevoit , qu'il lui plût d'exclure , sans miséricorde , du séjour éternel ; ce qui captiva encore plus l'attention de ceux qui l'écoutoient.

L'interprète raconta que ces prêtres turcs s'exprimoient souvent, même en présence du grand-seigneur, avec autant de force que de hardiesse, sur la corruption des mœurs de la cour, et sur les abus qui s'introduisoient dans le gouvernement, et que cette liberté, qu'on ne s'attend pas à trouver dans un état despotique, avoit, plus d'une fois, produit les effets les plus heureux sur le cœur du sultan. « Les mosquées turques contiennent, pour  
 « les amateurs d'antiquités, beaucoup d'objets inté-  
 « ressans; entre autres, beaucoup de vases de l'an-  
 « cienne Égypte, de la Grèce, d'Athènes. Dans  
 « cette même mosquée on y voit quatre colonnes  
 « apportées de Troie. »

L'hippodrome que les Turcs nomment l'*Atmeidân*, est l'édifice le mieux conservé; c'est un grand cirque destiné, dès son origine jusqu'à nos jours, à des courses de chevaux, il fut commencé par l'empereur Sévère, et achevé par Constantin; c'est en sortant de visiter cet édifice que les curieux aperçurent sur une grande place, un petit escalier qui conduisoit à un vaste bâtiment souterrain; il descendirent, et ils furent fort étonnés d'entrer dans une vaste salle voûtée, dans laquelle étoient réunis un grand nombre d'ouvriers qui travailloient à différens ouvrages en soie. Chaque arceau de voûte étoit soutenu par plusieurs hauts piliers en pierres et fort bien sculptés. L'ensemble de cet édifice présente un coup-d'œil très-beau et fort imposant. On prétend que sa fondation remonte au quatrième siècle, et qu'il a été bâti par Constantin pour servir de casernes à ses



troupes. On ne peut voir, sans admiration, l'état d'intégrité où il se trouve encore, et comment cet édifice a pu échapper aux ravages du temps pendant l'espace de quatorze cents ans.

Ce voyage et ce séjour à Constantinople rendent la lecture de ce volume instructive et intéressante ; la géographie y trouvera même quelques notions de localité plus exactes que dans les cartes que nous avons sur la Moldavie, la Bulgarie, la Valachie ; il est à regretter que le C. Delamarre n'ait pas pu exécuter le projet qu'il avoit de joindre à sa traduction une carte des contrées que l'ambassade avoit parcourue, d'après celles de la Moldavie, par Bawher ; de l'empire Ottoman, par Zannoni ; de la Krimée, par Kinsberg. A. J. D. B.

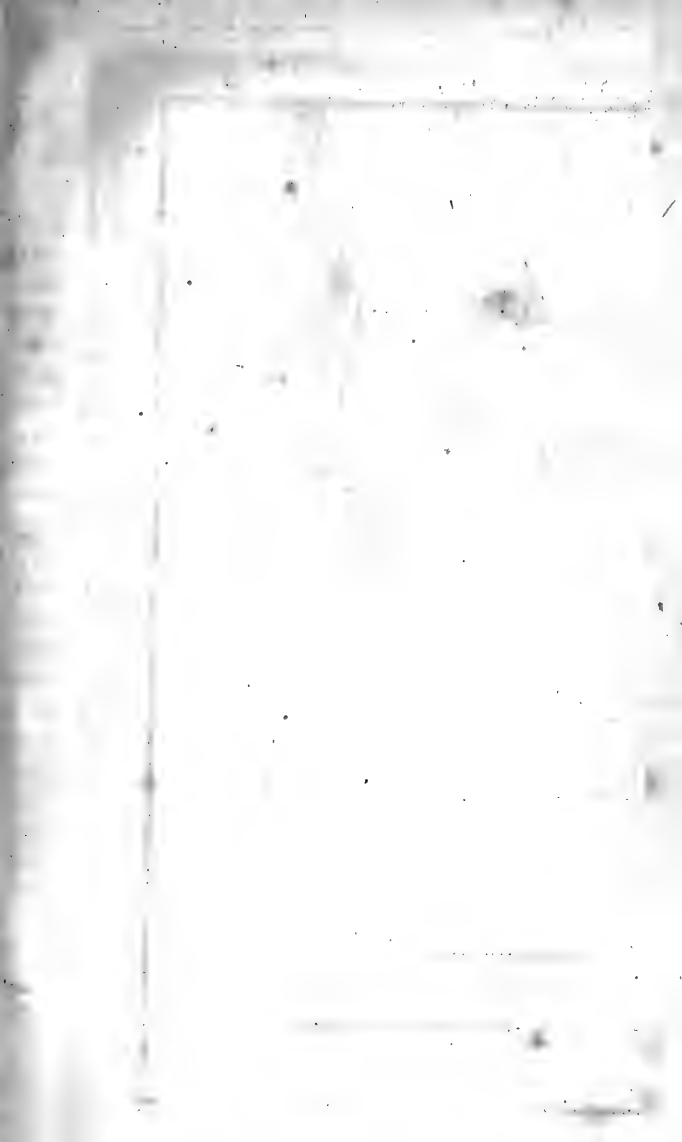
---

---

## HISTOIRE.

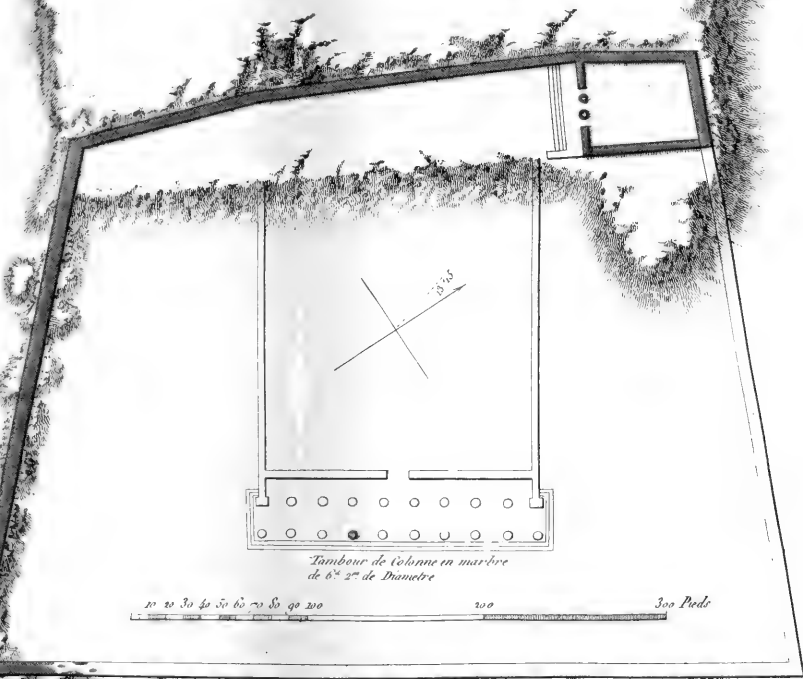
*LETTRE au C. MILLIN, rédacteur du  
Magasin Encyclopédique.*

CITOYEN, les mystères du paganisme sont depuis longtemps l'objet de mes recherches ; et je prépare une nouvelle édition de l'ouvrage que j'avois publié, en 1784, sur cet objet intéressant. Le temple de Cérés et de Proserpine, à Eleusis, y fixe d'autant plus mon attention, que c'étoit l'endroit où s'exerçoit le culte le plus mystérieux, comme le plus accredité de la Grèce. J'ai donc dû prendre tous les renseignemens possibles, relativement à ce temple. Le C. Foucherot a bien voulu me communiquer tous ceux qu'il s'étoit procuré lui-même sur les lieux, en 1781. Il y avoit été envoyé par M. de Choiseul-Gouffier, dont la générosité égale le zèle et le goût éclairé pour les lettres et les arts. Il y a environ cinq ans que le C. Foucherot me fit passer les plans du territoire d'Eleusis et des ruines du temple célèbre de cette ville. Je les destinois à orner ma nouvelle édition, lorsque des journaux étrangers m'ont appris qu'on avoit fait graver en Angleterre ce temple. Est-ce seulement d'après un dessin à peu près semblable à celui du C. Foucherot, ou, à l'exemple de Perrault, a-t-on imaginé de représenter l'ancien temple détruit de fond en comble, depuis plus de quatorze siècles ; je l'ignore, n'ayant pu encore me procurer cette gravure. Mais pour ne point priver le C. Foucherot de



# PLAN DES RUINES DU TEMPLE DE CÉRÈS À ÉLEUSIS.

Levé en 1781 par FOUCHEROT Ingénieur des Ponts et Chaussées.



Tambour de Colonne en marbre  
de 6<sup>e</sup> 2<sup>e</sup> de Diametre

0 10 20 30 40 50 60 70 80 90 100

100

300 Pieds

M La toute nouvelle des Ruines encore existantes le croquis n'est placé que par conjecture

la priorité de son travail, j'ai cru devoir publier par la voie de votre journal, le plan du temple consacré aux mystères d'Eleusis, que cet ingénieur, aussi modeste qu'habile, a fait avec beaucoup de soin et d'exactitude. A ce plan est joint le chapitre qui doit l'accompagner dans ma nouvelle édition (1). On remarquera sans doute que j'ai poussé plus loin, que dans l'ancienne, mes recherches; j'ai même consulté les manuscrits, et ils ne m'ont pas été inutiles, comme il sera facile de s'en convaincre dans cette édition, où l'on trouvera plusieurs fragmens assez considérables des philosophes des V.<sup>e</sup> et VI.<sup>e</sup> siècles, tous inédits, qui concernent les mystères, et l'opinion qu'ils en avoient. Dans le chapitre que je publie aujourd'hui, vous verrez deux passages tirés des manuscrits de la bibliothèque nationale, dont l'un donne la date précise de la seconde incendie du temple d'Eleusis, qui nous étoit inconnue; et l'autre, l'inscription de la façade de ce temple, qu'aucun auteur n'avoit rapportée. Mon édition sera encore ornée de tous les monumens anciens qui peuvent répandre quelques lumières sur les différentes cérémonies mystéricuses de Cérès, de Bacchus, d'Isis, de Mithra, etc., . . . . Ainsi je me permets de cueillir quelques épis dans votre domaine; mais c'est à vous qu'il appartient d'y faire une abondante moisson.

Salut et attachement,                    SAINTE-CROIX.

Paris, le 20 germinal, l'an x — 10 avril 1802.

(1) Elle paroîtra en 2 vol. in-8.<sup>o</sup>, chez *Fuchs*, libraire, rue des Mathurins; auquel s'adresseront d'avance ceux qui désireront avoir des exemplaires, grand papier, et les premières épreuves des planches.

*OBSERVATIONS sur le temple d'Eleusis  
consacré à Cérés et à Proserpine.*

**L**A Grèce, en se civilisant, forma un grand nombre de petits états, plus jaloux d'abord de conserver leur indépendance naturelle, que d'étendre leur territoire : quelques-uns même se subdivisèrent ; entre autres l'Attique (1), où se trouvoit l'Eleusinie (2), gouvernée par Eumolpe. Pausanias fait commencer ce pays du côté d'Athènes, aux *rhetes*, ou courans d'eau saumâtre qui viennent de l'Eubée. L'Eleusinie touchoit, d'un côté à la Mégaride (3), et de l'autre à la Béotie (4) ; il se prolongeoit ainsi sur les bords de la mer, l'espace de deux lieues (5), et s'étendoit quatre ou cinq en profondeur dans les terres.

Une partie considérable de ce petit territoire étoit occupée par la plaine de Thria (6), qui auroit été d'un grand produit sans les vents du midi. S'élevant du côté de la mer, ils y donnoient souvent la carie aux blés, et trompoient par là l'espoir des agriculteurs (7). Cette plaine renfermoit au cou-

(1) THUCID. lib. II, c. xv.

(2) PAUSAN. *Attic.* c. xxxviii.

(3) *Id.* c. xxxix.

(4) STRAB. lib. IX, p. 395.

(5) Voyez le plan de la bataille de Salamine, par M. Barbié du Bocage, dans l'Atlas du Voyage du jeune Anacharsis.

(6) HEROD. lib. VIII, c. lxxv. STRAB. *l. s. l.*

(7) ARISTOT. *Problema.* lib. XXVI.

chant le champ de *Rharion* (8), où le premier grain, dit-on, fut semé. L'Orgade, terrain complanté d'arbres (9), et consacré à Cérés et à Proserpine (10), étoit limitrophe de ce fameux champ. Enfin sur les bords de la mer s'élevoit une colline, à l'extrémité de laquelle on voyoit la ville d'Eleusis, située à environ quatre lieues d'Athènes, et à 167 toises ou mille pieds (11) du golfe qui portoit son nom, et la séparoit de l'île de Salamine.

La vanité, passion mensongère et crédule, se plut toujours à obscurcir l'origine des familles, des villes et des nations. Ne soyons donc pas étonné de trouver beaucoup de l'incertitude sur la fondation d'Eleusis. Les uns l'attribuent à Ogygès (12), et d'autres à Eleusinius, fils de Daire, lequel descendoit de l'Océan et de Mercure, ou de ce même Ogygès (13). On assuroit encore que cette ville avoit pris son nom de l'arrivée de Cérés (14), sans doute à cause de l'étymologie. Pausanias observe très-bien que les Eleusiniens, loin de rapporter quelque chose de certain sur leur origine, ne débitoient que des fables

(8) PAUSAN. *Attic. c.* xxxviii. — STEPH. BYZ. *in h. v.* etc. MEURS. *de regno attic.* lib. I, c. xiv.

(9) XENOPH. *de venat. c.* IX et X. PHOT. *Lex. ined. et Suid. in v.* ὄργας. PACIAUDI, *Mon. Pelopon.* t. I, p. 158.

(10) PLUT. *Vit. PER. t.* I, p. 168, etc. PAUS. *Lacon. c.* iv, etc.

(11) Suivant les mesures de M. Foncherot, dans le plan ci-joint des ruines du temple d'Eleusis.

(12) EUSEB. *Chron.* p. 66, et SCALIG. *not.* p. 20 PAUL' OROS. lib. I, c. vii.

(13) PAUS. *Attic. c.* xxxviii.

(14) ARIST. *Eleus.* p. 257. ETYM. MAGN. *in v.* Ελευσις.

et de fausses généalogies (15). Ce très-petit peuple fut cependant aussi recommandable par sa sagesse que par son antiquité (16). Soumis par Erechthée, il ne fit plus qu'une même nation avec les Athéniens, auxquels il ne survécut pas. Du reste, Eleusis cessa presque d'exister, aussitôt que le temple de Cérès, son ornement et sa principale ressource, eut été détruit. C'est au milieu des ruines de cet édifice, qu'elle se voit représentée, en quelque sorte, par un misérable village, livré aux insultes continuelles des pirates, et sans cesse dégradé par la barbarie des Turcs.

Le temple d'Eleusis, consacré à Cérès et à Proserpine, étoit regardé comme un des quatre plus beaux de la Grèce européenne et asiatique (17). Eusèbe rapporte la fondation de ce temple au règne de Porcion II (18). Clément d'Alexandrie (19) et Tatiën (20) la placent, avec moins de vraisemblance, au temps de Lyncée, c'est-à-dire, 122 ans plus tôt, époque où le culte de Cérès n'étoit pas encore établi dans l'Attique. Si l'on pouvoit ajouter foi au rhéteur Aristide, ce même temple existoit déjà au retour des Héraclides, qui, accompagnés des Doriens, le ruinèrent, selon lui, de fond en comble (21). Il étoit

(15) PAUS. *Attic.* c. xxxviii.

(16) ORIG. *Contr. Cels.* p. 15.

(17) VITRUV. *Præm.* lib. VII, p. 125, etc.

(18) CHRON. lib. II, p. 66.

(19) STROM. lib. I, p. 381.

(20) *Orat. ad Græc.* §. lxi.

(21) ELEUS. t. I, op. p. 257.



cependant en état de défense, puisqu'il avoit dans sa première enceinte un fort qui le dominoit (22). On prétendoit que Cérès avoit elle-même désigné cet emplacement, voisin du puits de Callichore (23).

Une situation aussi avantageuse ne mit cependant pas le temple de cette déesse à l'abri des dévastations commises la première année de la LXVIII.<sup>e</sup> Ol., 508 avant J. C., par Cléomène, roi de Sparte, et dont il fut puni, suivant les Athéniens, par un accès de délire, dans lequel il se mutila d'une manière horrible, et se donna ensuite la mort (24). En entrant dans la Grèce, les Perses pillèrent et brûlèrent presque tous les temples. Ils parurent d'abord épargner celui d'Eleusis; mais, dans leur retraite, après la bataille de Platée, ils y mirent le feu qui le consumma totalement (25). Ce fait étoit trop connu, pour qu'Aristide pût l'ignorer. Pourquoi donc ose-t-il avancer qu'au temps de l'invasion de Xerxès, ce même temple avoit été épargné (26)? Mais les rhéteurs, comme tous les beaux esprits, aiment mieux faire l'histoire que de l'étudier. Aris-

(22) *Inde Eleusinem profectus, spe improviso templi Castellique quod et imminet et circumdatum est templo, copiendi, etc.* TIT. LIV. lib. XXXI, c. xxv. De manière que ce château étoit situé sur la terrasse, entre le peribole et le mur du temple. Sans le plan de M. Foucherol, ce passage de Tite-Live étoit inintelligible. Ce fort étoit ancien, puisque Scylax en parle. PERIPL. in Georg. min. t. I, p. 20.

(23) PSEUDO-HOMER. *Hymn. in Circr.* v. 250, 251, 278.

(24) HEROD. lib. VI, c. LXXIV.

(25) Ἐμπαρήσανταος τὸ ἶρόν τὸ ἐν Ἐλευσῖνι ἀνάκτορον. *Id.* lib. IX, c. LXV.

(26) ELEUSIN. *Or.* t. I, p. 257.

tide auroit dû y remarquer une circonstance, bien analogue au sujet de son discours, celle des défaites que les Perses essayèrent à Platée et à Mycale, toutes les deux près d'un temple de Cérés Eleusienne (27). Son but principal est de déplorer dans ce discours, prononcé devant le sénat de Smyrne, sous le règne de Marc-Aurèle, l'an de J. C., 162, l'incendie qui venoit encore de détruire cet antique monument (28). Vraisemblablement le ravage des flammes ne fut pas aussi considérable qu'on l'avoit d'abord cru, où il dut être bientôt réparé; puisque le temple subsista jusqu'à l'invasion d'Alaric, en 396, époque de sa dernière et totale destruction, sur laquelle je m'arrêterai davantage dans une autre section.

A peine les Perses eurent-ils été chassés de la Grèce, que les Athéniens s'empressèrent de rebâtir le temple d'Eleusis. L'architecte Ictinus en traça le plan, et en fit jeter les vastes fondemens. Il avoit adopté l'ordre dorique, sans vouloir placer des colonnes au-dehors (29). On ignore s'il put achever son entreprise. Mais ce ne fut que sous l'administration fastueuse de Périclès, et d'après les conseils éclairés de Phidias, qu'on embellit et restaura entièrement cet édifice. Corœbus éleva le sanctuaire, posa les co-

(27) HEROD. lib. IX, c. ci.

(28) Ἐλευσίνιος ἐγράφη ὅσον ἐν ἄρα ᾧ, ἐν Σμύρνῃ, μὲν δὲ δεκάτῳ, ἐπὶ ἡγέμενος Μακρίνῃς, ἐτῶν ὄντι μὲν καὶ μηνῶν ἕξ. Ἐλέχθη δὲ ἐν Σμύρνῃ, ἐν τῷ Βασιλευτηρίῳ. Schol. ined. MS. R. n.º 1952. Au lieu de Μακρίνῃς, il faut certainement lire Μακρίῃς, Aristide n'ayant pas vécu jusqu'au règne de Macrin.

(29) STRAB. liv. VI, 272. VITRUV. lib. VII, p. 125.

lonnes du rez-de-chaussée, et les joignit à leurs architraves. Après sa mort, Métagènes de Xypète mit la corniche et les colonnes d'en haut. Enfin Xénoclès de Cholargue ouvrit une fenêtre au faite de l'édifice (30). On ne connoît pas d'autres changemens jusqu'au gouvernement de Démétrius de Phalère, où, sans doute par ses ordres, on rendit le temple prostyle, en mettant des colonnes sur le devant. Le vestibule ainsi augmenté devint commode pour les initiés; et il se présenta d'une manière bien plus majestueuse (31). Tels sont les détails qu'offrent Plutarque et Vitruve. On doit y ajouter ce que Cicéron rapporte du dessin d'Appius, pour la construction d'un vestibule (32). Serait-ce le même

(30) Τὸ δὲ ἐν Ἐλευσίῃ τελεστήριον ἤρξατο μὲν κόροισι οἰκοδομῆν, καὶ τῆς ἐπὶ ἰθάφης κίονας ἔθηκεν ἕτος, καὶ τοῖς ἐπισυλλίοις ἐπέζευξεν· ἀποθανόντος δ' ἐτέτα, Μέλαγένης ὁ Ξυπέλιος τὸ διάζωμα καὶ τῆς ἀνω κίονας ἐπέσκησε· τὸ δὲ ὀπαῖον ἔπι τῆς ἀνακτόρου Ξενοκλῆς ὁ χολαργεὺς ἐκορύφωσε, etc. PLUT. *vie. per.* t. I, p. 552. Plutarque distingue fort bien τελεστήριον, le sanctuaire de τῆς ἀνακτόρου, terme particulier pour exprimer le temple d'Eleusis; *vid.* HEMSTERII. *not. ad* LUCIAN. *Tim.* §. 25. WALACKEN. *ad Herod.* lib. IX, c. LXV.

(31) *Eleusinae Cereris et Proserpinae cellam, immani magnitudine icinus dorice more sine exterioribus columnis ad laxamentum usus sacrificorum pertexit* (pertexuit). *Eam autem postea, cum Demetrius Phalereus Athenis rerum potiretur, Philon ante templum in fronte columnis constitutis Prostylon fecit. Ita aucto vestibulo laxamentum initiantibus operisque* (operique) *summa adjecit auctoritatem.* VITRUV. *præm.* lib. VII, p. 125, 126. Ed. Elzev.

(32) *Ad Attic.* lib. VI, *epist.* I.

dont il vient d'être question , et qui auroit tombé en ruines. Peut-être qu'Appius voulut simplement mettre des propylées aux murs de la grande enceinte, comme il y en avoit à ceux de la citadelle d'Athènes.

Vitruve n'est pas le seul écrivain qui ait parlé de la grandeur immense du temple principal d'Eleusis. Suivant Strabon , la seque ou celle mystique, c'est-à-dire l'intérieur de ce temple, pouvoit contenir autant de monde qu'un théâtre (33). Aristide remarque que de toutes les assemblées de la Grèce, soit religieuses, soit politiques, celle des initiés à Eleusis se trouvoit l'unique renfermée dans un même édifice (34). On avoit sans doute une grande idée de sa vaste étendue, puisque Sénèque dit dans une de ses tragédies que la foule des Manes se précipitant aux enfers, au moment de l'arrivée d'Hercule, étoit aussi nombreuse que celle des peuples de l'Attique, désertant leurs maisons dans la nuit, pour voir célébrer les mystères de Cérés (35). Aristide nous assure que le temple de cette déesse pouvoit contenir autant de monde qu'Athènes (36). Or la population de cette ville s'étant élevée, selon mon calcul, dans la 4.<sup>e</sup> année de la CXVIII.<sup>e</sup> Olympiade, 309 avant J. C., à 90000 personnes, libres

(33) GEOGR. lib. VI, p. 272.

(34) ELEUS. p: 259.

(35) HERCUL. *Furens*. v. 240-44.

(36) ELEUSIN. p. 259.

ou esclaves, de tout âge et des deux sexes (37), ce temple n'auroit renfermé qu'environ la moitié moins d'hommes ou de femmes (38), que l'église de S. Pierre, à Rome est supposée en pouvoir contenir. Mais les poètes et les rhéteurs aiment trop l'hyperbole, pour qu'on puisse prendre leur récit à la lettre. Ils nous fournissent seulement des idées plus ou moins approximatives de la chose qu'on veut connoître, d'après l'opinion générale de leur temps.

Aristide ajoute à ce que je viens de rapporter, que l'intérieur du temple paroissoit éclatant, et que néanmoins on y étoit saisi d'une sainte horreur (39). Il n'étoit donc pas éclairé proportionnellement à sa vaste étendue, par la raison, sans doute, qu'un certain degré d'obscurité est nécessaire pour produire l'effet dont cet écrivain parle. La construction des anciens temples montre qu'il n'y avoit jamais trop de jour : ce qui n'auroit pas été supportable dans celui d'Eleusis ; car toute cérémonie mystérieuse a besoin de ténèbres ; et sans elles, on n'agit que très-foiblement sur l'imagination des assistans, qu'il faut à la fois captiver et émouvoir. Aussi voyons-nous qu'une seule fenêtre éclairoit cet édifice dont Claude Péroul s'est fait une fausse idée, en le représentant tétrastyle (40).

(37) Recherches sur la population de l'Attique, lues à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le 21 juin 1785.

(38) Sénèque dit : *Attica mystas claudit Eleusis*. HERC. Oet. c. 606. C'est-à-dire, l'Anactoron qui renfermoit tous les initiés.

(39) ELEUSIN. t. I, op. p. 259.

(40) *Architect. de Vitruve*, etc. p. 61. Au fronton de ce temple imaginaire, on voit en bas-relief une cérémonie usitée seulement à Phenée, ville d'Arcadie.

Lorsque Spon et Wheler visitèrent , dans l'avant-dernier siècle , les ruines d'Eleusis , ils n'y aperçurent qu'un amas de décombres qui ne leur fournit aucun renseignement sur la forme du temple de Cérès et de Proserpine (41). Richard Pococke , qui vint après eux , n'y vit également rien (42). Son compatriote , M. Wood , fut meilleur observateur ; il y découvrit la grande enceinte , et ne la confondit point avec celle du temple (43). Mais il étoit réservé à M. Chandler de nous en donner une connoissance moins vague et plus étendue. « Ce temple ,  
 « dit-il , faisoit face à l'est , et il étoit entouré par  
 « les murs d'une forteresse. On en voit encore quel-  
 « ques pièces de marbre d'une grosseur excessive ,  
 « et des morceaux de colonne qui restent sur le ter-  
 « rein. La largeur de la celle est d'environ cent  
 « cinquante pieds ; la longueur , en y comprenant le  
 « *pronaos* et le portique , de deux cent seize. Le  
 « diamètre des colonnes qui sont cannelées à six  
 « pouces au dessus de leur fût , est d'un peu plus  
 « de six pieds et six pouces. Le temple étoit décas-  
 « tyle , ou avoit dix colonnes dans la face qui re-  
 « gardoit l'est. Le péribole , ou mur d'enclos , qui  
 « l'entouroit au nord-est et au sud , joignoit le tem-  
 « ple , du côté de l'ouest , et se terminoit avec ce  
 « mur par une ligne droite. La longueur de cette  
 « enceinte , du nord au sud-est , étoit de trois cent  
 « quatre-vingt-sept pieds , et sa largeur , de l'est à

(41) SPON. *Voy.* t. II , p. 279 , WHELER , *id.* p. 526.

(42) *Descr. of the East.* lib. III , c. v.

(43) Note communiquée à l'abbé Barthélemy.

« l'ouest, de trois cent vingt-huit. Entre la muraille  
 « occidentale de cet enclos, le derrière du temple et  
 « la muraille de la citadelle qui étoit plus à l'ouest, il  
 « y avoit un passage de quarante-deux pieds et six  
 « pouces de large, qui conduisoit à un haut rocher qui  
 « se trouve à l'angle, nord-ouest de l'enclos, et sur le-  
 « quel on voit encore les traces d'un temple *in an-*  
 « *tis*. La longueur de ce dernier temple, du nord  
 « au sud, est de soixante-quatorze pieds et six  
 « pouces; et sa largeur, de l'est à la muraille,  
 « ouest, de la citadelle, avec laquelle il est joint,  
 « se trouve de cinquante-quatre pieds. Il étoit  
 « peut-être consacré à Triptolème. De-là s'étend  
 « au loin la vue sur la plaine et la baie. Environ  
 « les trois quarts des cabanes des habitans sont dans  
 « l'ancienne enceinte du temple de Cérès, et la tour  
 « carrée qui sert de demeure au commandant turc est  
 « bâtie sur les ruines du mur d'enclos (44).

Tous ces détails seroient obscurs ou incomplets, et toutes ces mesures insuffisantes ou peu sensibles, sans le plan de M. Foucherot, habile ingénieur des ponts et chaussées. Il l'a levé lui-même sur les lieux avec beaucoup de soin et d'intelligence. Je l'ai fait graver; et c'est un des principaux ornemens de mon ouvrage. Dans ce plan, on distingue par une teinte forte ce qui existoit encore du temple, en 1781; le reste est tracé plus légèrement, d'après les renseignemens de M. Chandler, et sur le rapport des auteurs anciens. Il paroît que plusieurs parties du même édi-

(44) TRAV. *in Græce*. c. XLII, t. I, p. 189, etc.

fi ce subsistoient en 1765 , année du voyage de cet observateur. Elles avoient disparu en 1781 , temps où M. *Foucherot* les visita. Selon lui , le seul tambour de colonne qui reste en place , a six pieds et deux pouces de diamètre ; et il est de marbre blanc , ainsi que les marches sur lesquelles il repose. Ce que M. *Chandler* prend pour le mur occidental d'enceinte , et qui terminoit le temple au couchant , est un roché taillé à pic , comme l'a remarqué M. *Foucherot* , et comme il l'a figuré sur son plan. Au dessus de ce rocher , s'aperçoit le passage que M. *Chandler* dit être de quarante-deux pieds six pouces anglois (45) de large , et qui forme par conséquent une terrasse élevée de quinze à vingt pieds , au dessus du niveau du pavé de ce grand temple , suivant M. *Foucherot*. Cette terrasse conduit à un autre temple , dont il a encore remarqué et tracé les colonnes et le perron par lequel on y montoit. Le sol du premier se trouve de quelques pieds plus élevé que celui de la plaine , lequel l'est très-peu au dessus du niveau de la mer.

Le savant et ingénieux *Barthélemy* suppose que cette terrasse étoit , dans sa longueur , divisée en trois longues galeries , et que les deux premières représentoient la région des épreuves et celle des enfers , et que la troisième , couverte de terre , offroit aux yeux des bosquets et des prairies (46) ; ce qui étoit bien difficile , dans un si court espace. Mais placer les enfers sur une terrasse et en plein air , voilà

(45) Il est au nôtre , comme quinze à seize :

(46) *Voy. du jeune Anacharsis* , t. V. not. p. 537.



te qui me paroît encore plus invraisemblable. L'auteur du Voyage d'Anacharsis ne se souvenoit donc pas d'avoir dit que la terre sembloit mugir sous les pas des initiés, et que des portes d'airain s'ouvroient devant eux, au moment que les horreurs du Tartare s'offroient à leurs regards (47). D'ailleurs il admet le récit de Virgile, qui fait descendre son héros aux enfers par l'antré de la Sibylle, et dans le centre de la terre.

Toutes les cérémonies pratiquées dans le temple d'Eleusis, montrent la nécessité d'un endroit souterrain, et suffiroient seules pour en faire supposer l'existence, si les auteurs de l'antiquité eussent gardé là-dessus un silence absolu. Observons d'abord qu'ils distinguoient deux parties de ce temple, le *mégaron*, qui en étoit le sanctuaire (48), et l'*anactoron*, l'édifice en totalité. Ce dernier mot désignoit ordinairement le sanctuaire des autres temples (49); ce qui montre assez la prééminence de celui consacré au culte mystérieux de Cérès, et le respect qu'il inspiroit aux Grecs. Pour exercer ce culte, il falloit nécessairement entrer dans un souterrain que plusieurs écrivains se contentent de désigner (50). Quelques autres s'expriment encore

(47) *Ibidem*, p. 518, 519.

(48) *SUID. in v. Μέγαρον. PHOT. lex. ined. in h. v. Walck. ad Amm. lib. I, c. xi.*

(49) *HESTICH. in v. Ἀνάκτορον, et EUSTATH. ad Odys. p. 1587.*

(50) *PHIL. de virt. Stud. t. I, p. 447. S. GREG. NAZ. Or. v. c. xxxi. CLAUD. de Raptū Proserp. lib. I, v. 10 et 11. Inscr. initiat. Hadriani, etc.*

plus clairement ; ils appellent ce souterrain une descente ténébreuse (51) et le temple d'en bas ou du dessous (52). Certes rien n'est plus positif. Mais en quel endroit son entrée se trouvoit-elle ? est-ce au sanctuaire, ou dans l'*anactoron* ? On ne découvre aucun vestige qui puisse nous fournir là-dessus des lumières certaines. Vraisemblablement cette entrée avoit été bouchée par les chrétiens. Regardant comme un acte de piété, la démolition totale des anciens temples (53), ils se seront particulièrement attachés à ruiner de fond en comble celui d'Eleusis, et auront rempli soigneusement, au moyen des débris, les souterrains, ainsi que les issues par lesquelles on y pénétoit. Une fouille exacte et profonde donneroit peut-être quelques indices. Du reste, on ne doit pas être surpris d'en trouver si peu dans les écrits des anciens. L'intérieur de ce temple étoit un mystère ; et il étoit défendu d'en donner la moindre connoissance aux profanes qui même ne pouvoient interroger là-dessus les initiés (54).

(51) Τὸ καλαβάσιον (κοῦβινόν. . . S. ASTAR. in *Bibl. patr.* t. XVIII, p. 162.

(52) Τελιῖται μὲν, ἀλλ' ἐν κάτω τεμένει. . . . KIMER. *Delam.* XXI. s. 7. *ed.* WERNSDORF. Dans une dissertation publiée en 1761, et intitulée *l'Antro eulisinio*, feu M. Bartholi prétend avoir découvert sur un bas-relief du Musée Nani, cet antre d'Eleusis ; mais c'est évidemment celui de Trophonius qu'on ne peut méconnoître.

(53) Τῆς εὐσεβείας ἐπικρατίεως, ἐν θεμελίω ἀυτῶν ἐκρίζωτέον τὰ τῶν εἰδώλων τεμένη καὶ μηδεὶν τι τῆς πλάτης αὐτῶν ἐγκατάλειμμα περισωζέσθω. SCHOL. in *Cap.* LXII. *Synod. siv. Pand.* *Cap.* t. I, p. 596.

(54) PAUSAN. *Attic.* c. XXXVIII.

Une inscription, mise sur la porte de l'édifice, rappeloit à ces profanes que l'entrée leur en étoit interdite (55). Elle se trouvoit encore affichée dans tous les portiques (56), et dans les endroits les plus apparens. Aux yeux des initiés cette inscription paroissoit aussi importante que la maxime qui en seroit au temple de Delphes. Les anciens avoient l'usage de placer une sentence, ou maxime, aux portes de leurs édifices sacrés; mais toutes n'étoient pas également d'une grande moralité; comme on peut en juger par celle du *Latoon*, ou temple d'Apo-  
lon à Delphes, qu'Aristote blâme avec raison (57). Mais revenons un instant aux ruines d'Eleusis, et jetons-y un dernier regard.

On voit une assez grande quantité de ruines, à Eleusis, du côté de l'ouest, près de 150 pieds de la grande enceinte du temple de Cérès et de Proserpine. Ce sont des marbres formant des chapiteaux doriques, ioniques et corinthiens. Une statue de Cérès s'y fait depuis longtemps remarquer par les voyageurs. Elle a, depuis le dessous des mamelles jusqu'au sommét de

(55) . . . Ως γὰρ τοῖς εἰς τὸ τῶν Ἐλευσινίων τέμενος εἰσιεσιῖν ἰδὴλῆτο τὸ πρόγραμμα ΜΗ ΧΩΡΕΙΝ ΕἰΣΩ ΤΩΝ ΑΔΥΤΩΝ ΑΜΥΗΤΟΙΣ ΟΥΣΙ ΚΑΙ ΑΤΕΛΕΣΤΟΙΣ, ἔτω δὴ καὶ πρὸ τῆ Δελφικῆ, τὸ ΓΝΩΘΙ ΣΑΥΤΟΝ ἀναγεγραμμενον, ἰδὴλῆς τὸν τρόπον οἶμαί πῆς ὅπῃ τὸ θεῖον ἀναγωγῆς. PROCL. Com. ined. in I. Alcib. Plat. MS. R. n.º 2016.

(56) . . . Ἐν τῇ ποικίλῃ σοφ. Schol. Arist. ad Ran. v. 572.

(57) Arist. Ethic. ad Nicom. lib. I, c. viii; ad Eudem. lib. I, c. i. Celle du temple d'Esculape à Epidaure, ap. S. Cyrill. Adv. Jul. p. 310, etc., étoit plus sage, et seroit fort convenu à l'*Anactoron*.

la tête, trois pieds et trois pouces ; le calathus, ou corbeille qu'elle porte sur cette tête, est haute d'un pied neuf pouces et six lignes, suivant M. Foucherot ( 58 ). Cet habile ingénieur croit que tous ces débris ont été transportés pour être réduits en chaux par les Turcs, suivant leur usage destructif qui nous coûte tant de monumens. Qu'on me permette d'avoir un avis différent sur toutes ces ruines, qui me paroissent être les restes d'un temple de Triptolème, indiqué par Pausanias ( 59 ), non loin du puits de Callichore. Au nord-ouest, sous une colline voisine et isolée, un voyageur moderne a découvert une caverne assez profonde, qu'on seroit tenté de prendre pour une des issues du temple souterrain dont j'ai parlé. Mais cette conjecture offre trop de difficultés, qu'il ne faut pas trop chercher à multiplier dans un sujet qui en fourmille, et souvent sans espoir de les résoudre.

Rien n'est moins étonnant que de trouver beaucoup de ruines, dans un territoire où l'on avoit placé presque tous les monumens relatifs à l'histoire et au culte de Cérès. Au péribole de son temple, étoit le tombeau des filles de Célée, son hôte ( 60 ) : non loin, sans doute, se voyoit la colonne de Baubo, femme qui chercha à la distraire de sa douleur ( 61 ). Ici l'on monroit l'*Erineon*, ou figuier

(58) Les papiers publics nous annoncent que cette statue ou reste de statue colossale vient d'être transportée en Angleterre.

(59) *Attic. c. xxxviii.*

(60) CLEM. ALEX. *Protrep.* p. 39 ; S. CYRILL. *Adv. Jul.* p. 345.

(61) ARNOb. *Contr. Gent.* liv. V, p. 43.

sauvage, près duquel Pluton étoit descendu aux enfers (62), emportant avec lui Proserpine : là, on montrait l'*Agelaste*, ou pierre triste, sur laquelle Cérès s'assit (63). Celle d'où la déesse appela trois fois sa fille étoit dans la Mégaride (64), l'aire, où le premier blé fut foulé, consacrée à Triptolème; le monument de Cyamite, qui enseigna la culture des fèves (65), et une foule d'autres, se faisoient encore remarquer (66). On en rencontroit même un grand nombre sur le chemin, appelé la *voie sacrée*, qui conduisoit d'Athènes à Eleusis, et dont il reste encore des vestiges (67). Polemon avoit fait un livre particulier pour décrire cette voie (68). Sans doute qu'il faisoit connoître dans son ouvrage l'état des lieux et des choses, avant le ravage de l'Attique, par le barbare Sylla.

Quoique Pausanias fasse mention de quelques temples d'Eleusis consacrés à différentes divinités, il ne dit cependant rien de celui de Junon. C'est vraisemblablement pour éviter de rendre raison de l'usage mystérieux qui obligeoit de le fermer, lorsqu'arrivoit le temps des cérémonies initiatoires. On pratiquoit la même chose par rapport à l'*Panactoron*, ou tem-

(62) PAUS., *Attic.* c. xxxviii.

(63) *Ibidem.*

(64) *Etymol. magn. in v. Ἀντικλήρις.*

(65) PAUS., *Attic.* c. xxxvii.

(66) ARISTID., *Eleus.* p. 259.

(67) SPON., *Voy.* t. I, p. 279. FOURMONT., *Voy.* MS. Ce dernier en trouva d'assez considérables, et les restes d'un ancien aqueduc.

(68) HARPOCR., *in v. ἱερὰ ὁδός.*

ple de Cérés et de Proserpine, pendant les fêtes de Junon; et il n'étoit pas permis au prêtre de celle-ci de goûter à ce qu'on avoit offert à Cérés (69).

## P H Y S I Q U E.

*DICTIONNAIRE des Merveilles de la nature ; par A. J. S. D., professeur de physique à Bourges ; revu, corrigé et considérablement augmenté. 1802. 3 vol. in-8.° de 515 pages chaque. A Paris, chez Delaplace, libraire, rue des Grands-Augustins, n.° 31.*

UN physicien distingué (le C. Sigaud de Lafond), après avoir cultivé la physique pendant quarante ans, a senti qu'il seroit une chose agréable au public, en rassemblant les faits les plus singuliers que l'on trouve dispersés dans les auteurs qui lui ont paru dignes de foi.

A l'article *animaux extraordinaires*, il rapporte, qu'un jeune enfant ayant trouvé un chien de paysan, d'une figure commune et grandeur médiocre, dans lequel il remarqua quelques sons qu'il crut ressembler à des mots allemands, se mit en tête de

(69) PAUV. *Astic.* c. xxxvii; SERV. *ad VIRG. AEn.* liv. IV, v. 58.

lui apprendre à parler. Le maître, qui n'avoit rien de mieux à faire, y mit tout son temps; et, au bout de quelques années, le chien sut prononcer environ une trentaine de mots : de ce nombre étoient les mots thé, café, chocolat, assemblée, mots français. Il remarque que le chien avoit bien trois ans lorsqu'il fut mis à l'école. Il ne parloit que comme l'écho, après que son maître avoit prononcé un mot, et il sembloit qu'il ne répétoit que par force, et malgré lui, quoiqu'on ne le maltraitât pas.

*Arbre du Japon*, qui ne peut souffrir aucune humidité. Aussitôt qu'il est mouillé, il se flétrit et il meurt, si on ne lui donne un prompt secours. Veut-on le rappeler à la vie, il faut le couper près la racine, le faire sécher au soleil, et le transplanter dans un terrain bien sec.

*Attachement extraordinaire.* Nous tenons ce fait, dit l'auteur, d'une lettre de Joseph Purdew, observateur aussi vrai qu'exact et judicieux. J'étois, dit-il, dans mon lit, à lire : j'ai été interrompu tout-à-coup par un bruit semblable à celui que font des rats qui grimpent entre une double cloison, et qui tâchent de la percer. Le bruit cessoit et recommençoit ensuite. Je n'étois qu'à deux pieds de la cloison; j'observois attentivement; je vis paroître un rat sur le bord d'un trou; il regarda sans faire aucun bruit, et ayant aperçu ce qui lui convenoit il se retira. Un instant après je le vis reparoître; il conduisoit par l'oreille un autre rat plus gros que lui, et qui paroissoit vieux. L'ayant laissé sur le bord du trou, un autre jeune rat se joignit à lui; ils parcoururent

la chambre , ramassèrent des miettes de biscuit qui , au souper de la veille , étoient tombées de la table , et les portèrent à celui qu'ils avoient laissé au bord du trou. Cette attention dans ces animaux m'étonna. J'observois toujours avec plus de soin. J'aperçus que l'animal , auquel les deux autres portoient à manger , étoit aveugle , et ne trouvoit qu'en tâtonnant le biscuit qu'on lui présentoit. Je ne doutai plus que les deux jeunes ne fussent ses petits , qui étoient les pourvoyeurs fidelles et assidus d'un père aveugle.

A l'article *conformation extraordinaire* , le C. de Lafond parle des conformations extraordinaires qui se font remarquer dans l'espèce humaine. On en observe de semblables et d'aussi variées dans les différentes classes des animaux ; elles sont à l'article des écarts de la nature. Il observe qu'il y a des monstres par excès , d'autres par défauts , d'autres par déplacement de parties.

Monstres par excès. La femme de Jean Gourdin , coupeur de bois , demeurant à Cigny , l'un des faubourgs de Saint-Dizier , accoucha le 7 juin 1771 , au terme d'environ sept mois , d'un enfant monstrueux , pesant 5 livres , et ayant 14 pouces de longueur. Cet enfant , dit Marisy , médecin de Saint-Dizier , avoit deux têtes bien conformées. L'une et l'autre avoient deux yeux , deux oreilles , et étoient chevelues jusqu'aux sourcils. La bouche de la tête droite étoit garnie de trois dents à la mâchoire supérieure , dont la lèvre avoit un bec de lièvre , et la mâchoire inférieure en faisoit voir une seule.

On trouve dans Tulpirus une observation sem-



blable , avec cette différence que le monstre de Tulpirus étoit joint par les deux têtes , que ses pieds étoient tournés en dedans , et que les deux bras qui passaient derrière le dos étoient joints ensemble jusqu'au poignet.

Au mois de décembre 1664 , proche la ville de Salisbourg , une femme , accouchée d'une fille , mit au monde , une heure après , une autre fille , ayant deux têtes diamétralement opposées , quatre bras , quatre mains , un ventre et deux pieds. Ce monstre , qui vécut environ deux jours , se nourrissoit par les deux têtes , et rendoit les excréments à l'ordinaire.

Il naquit , à Brest , en 1702 , deux filles qui se tenoient par l'estomac , depuis le dessous des mamelles , qu'elles avoient l'une et l'autre bien formées , jusqu'au nombril commun. Elles n'avoient entre elles qu'un cœur , qu'un foie , une rate ; mais chacune avoit deux reins , et toutes les parties de la génération. Les têtes , les bras , les jambes étoient bien formés. Chacune de ces filles fut baptisée en particulier , et peu de temps après elles moururent toutes les deux.

Dans le second volume , les fécondités extraordinaires offrent des faits singuliers bien constatés.

La nommée Marie-Anne Collin , âgée de trente-neuf ans , paroisse de Saint-Remy , accoucha , le 22 avril 1776 , au commencement du sixième mois de sa grossesse , de cinq filles vivantes et bien conformées , au rapport du chirurgien du bourg , témoin de cet accouchement. Il n'y avoit qu'un seul placenta pour les cinq filles. Chacune pesoit une

livre, une seule pesoit une once de moins. Elles se ressembloient exactement. Toutes ont reçu le baptême, et elles ne sont mortes qu'au retour de l'église, dans l'espace d'une heure, les unes après les autres. La mère se portoit bien. Sa sœur, mariée à un tailleur de pierre, même paroisse, étoit accouchée au mois de juillet 1760, dans le huitième mois de sa grossesse, de trois enfans, un garçon et deux filles.

On lit dans le Code justinien, qu'une femme avoit eu quatre filles d'une seule couche. Quelques historiens rapportent que dans le Péloponèse une femme accoucha cinq fois de quatre enfans, et que plusieurs femmes, en Égypte, ont eu jusqu'à sept enfans à la fois.

L'évêque de Seez assura à l'Académie, qu'un homme de son diocèse, et qu'il connoissoit, âgé de quatre-vingts ans, avoit épousé une femme de quatre-vingt-trois, grosse de lui, et qui étoit accouchée à terme d'un garçon. Le temps des patriarches est revenu dans ce diocèse, disoit à ce sujet l'historien de l'Académie, en rapportant ce fait.

On trouve dans les animaux des exemples d'une fécondité également surprenante. Dans un village, éloigné de trois milles de Rimini, une vache blanche, âgée de six ans, de bonne taille, qui avoit déjà mis bas deux fois, et un seul veau à chaque fois, comme tous les pieds fourchus, mangea extraordinairement vingt jours avant de mettre bas pour la troisième fois; et, les huit derniers jours de sa

portée, elle étoit devenue tellement grosse, qu'il falloit la lever sur ses pieds. Enfin, le 23 février 1676, elle mit bas un veau, trois heures après un second, cinq heures après un troisième, et le lendemain matin une genisse. Ces quatre petits étoient de grandeur ordinaire, tous très-vifs, très-sains et également robustes. De ces quatre, le second mourut par le peu de soin qu'on eut d'eux.

Le C. Sigaud n'oublie pas les *fontaines extraordinaires*. L'intermittence de certaines sources, quoique plus généralement connue, et facile d'ailleurs à expliquer, mérite de trouver place dans ce livre.

L'auteur de la description des glaciers de Suisse, parle d'une fontaine située à Engstler, dans le canton de Berne, sujette à une double intermittence, l'une annuelle, l'autre journalière. Elle ne commence à couler que vers le mois de mai, et elle coule plus abondamment pendant la nuit que pendant le jour.

Le merveilleux de cette opération, qui frappe le vulgaire au point de lui faire croire que cette eau est un présent de la divinité pour abreuver ses troupeaux, qu'on amène vers ce temps sur la montagne, dispaçoit aux yeux du physicien, qui voit que c'est l'effet de la chaleur qui commence alors à faire fondre les glaces en dessous, car elles restent inaltérées et constamment glacées en dessus.

La fontaine qui se trouve près de Torbay, dans le Devonshire, à l'une des extrémités de la petite ville de Brixham, est décrite dans les Transactions philosophiques. Les habitans du pays l'appellent

Lay-Wel. Elle est sur le penchant d'une colline, et éloignée d'un mille de la mer, ce qui exclut toute communication avec elle. Son bassin est de quatre pieds et demi de largeur sur huit pieds de longueur. Il y a un courant qui coule constamment dans le bassin, et l'eau en sort par l'autre extrémité, par une ouverture de trois pieds de largeur. Elle s'élève de quelques pouces, puis elle s'abaisse, ensuite elle se repose, et cela revient vingt fois de suite.

Près de la petite ville de Colmars, en Provence, il y a encore une semblable fontaine. Elle se trouve aux environs de cette ville; elle est remarquable par la fréquence de ses écoulemens. Quand elle est prête à couler, un léger murmure annonce l'arrivée de l'eau; elle croît ensuite pendant une demi-minute: alors elle jette de l'eau de la grosseur du bras; puis elle décroît pendant cinq à six minutes, et s'arrête un moment pour reprendre ensuite son écoulement.

A l'article des *nains*, l'auteur donne l'histoire de celui du roi de Pologne, connu sous le nom de Bébé, et dont le vrai nom étoit Nicolas Ferry. Il naquit à Plaisnes, dans le département des Vosges. Son père et sa mère étoient bien constitués, et il n'avoit, malgré cela, que 8 ou 9 pouces quand il vint au monde, et ne pesoit que 12 onces. Il étoit, outre cela, extrêmement délicat. Un sabot rembourré lui servoit de berceau. Jamais il ne put teter sa mère; sa bouche étoit trop petite; il fallut qu'une chèvre y suppléât. Il n'eut point d'autre nourrice que cet animal, qui de son côté sembla s'y attacher.

Il eut la petite vérole à six mois , et le lait de chèvre fut et son unique nourriture et son unique remède. Dès l'âge de 18 mois, il commença à parler ; à deux ans il marchoit presque sans secours. Ce fut alors qu'on lui fit ses premiers souliers , qui avoient 18 lignes de longueur.

La nourriture grossière des villageois des Vosges , telle que les légumes , le lard , les pommes de terre , fut celle de son enfance jusqu'à l'âge de six ans. Il eut pendant cet espace de temps plusieurs maladies graves, dont il se tira heureusement. Dès l'âge de cinq ans il étoit absolument formé , sans être parvenu à une taille plus grande que celle de vingt-deux pouces , et ce fut cette singularité qui fit l'époque de son bonheur.

Le roi de Pologne , Stanislas , entendit parler de cet enfant extraordinaire ; il desira de le voir. On le fit venir à Lunéville , où bientôt il n'eut plus d'autre domicile que le palais de ce roi bienfaisant. Quel soin qu'on prit pour son éducation , il ne fut pas possible de développer chez lui ni jugement ni raison. Jusqu'à l'âge de quinze ans Bébé avoit eu les organes libres , et toute sa petite figure très-agréablement proportionnée. Il avoit alors vingt-neuf pouces de haut. A cet âge la puberté commença à se développer en lui ; mais ces efforts de la nature lui furent préjudiciables. L'âge viril , en se déclarant , troubla cette harmonie , et il eut pour effet d'énerver un corps frêle et débile , d'appauvrir son sang et de dessécher ses nerfs. Ses forces s'épuisèrent , l'épine du dos se courba , la tête se pencha , ses

jambes s'affoiblirent, une omoplate se déjeta, son nez grossit. Bébé perdit sa gaieté et devint valétudinaire. Il grandit cependant encore de quatre pouces dans les quatre années suivantes.

Pierre Damlow, fils d'un cosaque du régiment de Labin. Ses père et mère, frères et sœurs, sont de taille ordinaire; mais lui, parvenu à l'âge de trente-trois ans, n'avoit que près de vingt-neuf pouces, mesure anglaise. Ce nain n'a point de bras; ses épaules se terminent en petits moignons de chair. Sa tête est si étroitement liée à ses épaules, qu'il est difficile de mettre le doigt entre les deux. Cependant il a une figure assez agréable; il porte une grande moustache qui lui va presque aux oreilles. Il ne lui manque rien du côté de l'esprit, du jugement et de la mémoire. Il n'a point de jointures aux genoux, dont les os sont continus à ceux des jambes, jusqu'aux talons; ses gras de jambes, presque entièrement effacés, n'ont presque aucune proportion avec son corps qui a l'air mâle. A chaque pied il a quatre orteils compris le pouce, et tous les quatre recourbés dont deux mobiles. Il marche fort vite; mais s'il vient à tomber, comme il n'a point de jointures aux genoux, il ne sauroit se relever. Il écrit fort couramment du pied gauche, et ses caractères sont fort lisibles, tant en russe qu'en latin.

Il y a une espèce de nains, qui sont de véritables rachitiques, ou noués naturellement, ou devenus tels parce que leur accroissement a été gêné et rendu inégal par une maladie organique. Ce ne sont pas de véritables nains, mais bien des hommes contre-

faits, parce que les suc's qui doivent se répandre uniformément dans toute l'habitude du corps, ayant été dérangés, l'accroissement du sujet en a été plus ou moins retardé. Il ne résulte de ces sortes d'accidens que cette espèce d'hommes que le peuple appelle bancales, qui ont presque toujours, pour le dire en passant, une voix très-forte pour leur taille.

Un nègre blanc est un phénomène des plus extraordinaires, mais non sans exemple. La négresse dont Dicquemare fait mention dans le journal de Physique du mois de mai 1777, naquit à la Dominique en 1759, le jour de la prise de la Guadeloupe, de père et de mère noirs, qui vivoient encore dans le temps que ce savant physicien écrivoit cette relation. Cette fille ressembloit en tout aux nègres. Elle a demeuré dix ans à Saint - Pierre de la Martinique.

Nous aurions bien des singularités à rapporter si nous voulions parler des trombes, des ouragans, des végétaux, des minéraux, des animaux, des somnambules, etc.; mais il nous suffit d'avoir donné une idée de ce recueil, que M. Sigaud de Lafond a rendu intéressant par un grand nombre de recherches. Il rapporte souvent des faits qu'il ne voudroit pas garantir; mais les témoins qu'il cite doivent être suffisans pour le plus grand nombre des lecteurs.

JÉROME LALANDE.

---

---

## B I O G R A P H I E.

*NOTICE sur NIEUWLAND ; rédigée  
d'après un écrit hollandois du célèbre  
VAN SWINDEN.*

PIERRE NIEUWLAND naquit le 5 novembre 1764, dans le Dimmermeer, hameau près d'Amsterdam. Son père étoit un maître charpentier assez instruit, qui possédoit l'arithmétique, entendoit les livres d'Euclides, et s'étoit procuré une petite collection de bons ouvrages, qu'il lisoit à ses heures de loisir. Bientôt cet homme remarqua que son fils étoit né avec les plus heureuses dispositions. L'enfant ne se plaisoit à aucun des jeux de son âge ; on ne pouvoit l'amuser qu'avec des estampes, dont on lui donnoit l'explication. Après que sa mère l'eut occupé quelque temps avec un recueil de cinquante figures, en lui récitant à haute voix les vers hollandois qui se trouvent au bas de chacune, elle entendit un jour son fils, âgé alors de trois ans, lui répéter, sans manquer une syllabe, les cinquante sixains l'un après l'autre à mesure qu'elle prenoit les estampes auxquelles ils étoient appliqués.

A cinq ans, le jeune Nieuwland avoit lu la bible. Deux ans après il avoit déjà la tête remplie de toutes les connoissances que lui pouvoit donner les livres de son père, voyages, histoire, poésie hollandoise ; il avoit de tout quelques idées ; de tout il avoit fait  
des



des notes, et les événemens remarquables, le caractère de ceux qui ont joué un grand rôle dans le monde, les propriétés des animaux et des plantes dont parlent les voyageurs; tout étoit fortement imprimé dans sa mémoire : enfin on voyoit déjà de lui des vers où l'on découvroit avec plaisir des étincelles du feu poétique.

A mesure qu'il croissoit se développoient rapidement ses facultés intellectuelles. Il faisoit tout en jouant. Il composoit des vers dignes de l'attention des connoisseurs, sans peine, sans travail, sans effort. On nous a conservé une pièce qu'à l'âge de dix ans il adressa au créateur; il dit en très-beaux vers :

« Suprême majesté ! de quel éclat brille ta toute-  
 « puissance ! tandis que ce grand univers célèbre ta  
 « gloire ! tandis que la beauté du monde ravit  
 « notre ame, le plus petit insecte découvre à nos  
 « regards étonnés et ton pouvoir sans bornes, et  
 « ta bonté, et ta prévoyante sagesse (1), etc. »

A son génie poétique Nieuwland unissoit un talent décidé pour les mathématiques; il les apprit de son père jusqu'à ce qu'il l'eût devancé; ce qui arriva

(1) Hoe Heerlyk blinkt uw groot vermogen  
 Alom o opper-majesleit !  
 Daar't gantsch heel-al uw roem verbreid,  
 Daar't alles ons houd opgetogen,  
 Het aller-kleynste diertje op aard  
 Kan alle onze aandacht tot zich trekken  
 Wanneer wy daar uw macht ontdekken  
 Met gunst en wys beleid gepaard.

bientôt. A huit ans, il comprenoit parfaitement le fameux théorème de Pythagore, sur le triangle rectangle. Il finissoit sa neuvième année quand le professeur *Æneæ* le vint voir, pour examiner par lui-même si ce qu'on lui avoit dit de ce jeune Newton n'étoit pas exagéré. Le professeur proposa plusieurs questions des plus difficiles; l'enfant répondit à toutes avec promptitude et avec justesse, quoique son attention fût partagée entre M. *Æneæ* et de petits garçons qui jouoient dans le jardin. — Connois-tu la formule de Newton, demanda *Æneæ*? — Non, monsieur. — Eh bien, je vais vous la montrer..... Le professeur écrivit autant de termes de la formule qu'il en falloit pour entendre la progression des séries, les expliqua, éleva une quantité à la troisième puissance, en extraya la racine, et tout d'un coup effaça le tout avec une éponge, en exigeant de l'enfant que sur cette formule il élevât une quantité à la cinquième puissance. Nieuwland, au grand étonnement du mathématicien, fit très-bien cette opération, que les jeunes gens, d'un âge beaucoup plus avancé, entendent à peine après quatre leçons.

Il y avoit sur une horloge un petit Mercure de bois. — Pourrois-tu bien, demanda *Æneæ*, déterminer le contenu intrinsèque de cette figure, et me dire au juste combien elle contient de pouces cubes! — Oui, sous une condition. — Laquelle? — Que vous me donniez une pièce du bois dont elle est faite. — Pourquoi? — Mais, répondit l'enfant, je le réduirois à un pouce cube, dont je comparerois le

poids à celui de la statue , je crois qu'alors je pourrois vous répondre juste

Ces faits , à peine croyables , sont ce qu'il y a de mieux attesté , de plus incontestable dans l'histoire littéraire. Les témoins sont les savans les plus respectables , les plus vrais , les plus honnêtes. D'ailleurs on sait qu'il a existé encore de tels prodiges ; un Hainechen qui , à quatre ans , savoit l'histoire et la géographie ; un Barattier , qui , à cet âge , entendoit le latin , et , à sept ans , l'hébreu , le grec , le françois et l'allemand. Notre Nieuwland ne savoit jusqu'ici que sa langue maternelle ; il n'avoit pas encore les secours que les Barattier , les Grotius , les Henri Etienne recevoient en abondance ; bientôt il les eut , et ne leur céda plus dans la connoissance des langues anciennes. Ce fut Jérôme de Bosch , excellent littérateur , qui les lui enseigna.

Depuis quelque temps tout le monde parloit de l'enfant du charpentier ; des gens de lettres le venoient voir à tout moment : ils donnoient des conseils au père et des livres au fils. Jérôme de Bosch vint aussi avec son frère. Ce dernier pria les parens de lui permettre de se charger d'élever dans sa maison un enfant si précieux , et qui donnoit de si grandes espérances. Jérôme voulut être son précepteur. Sous un tel maître , Nieuwland fit les plus rapides progrès (2). Il avoit onze ans , lorsqu'il entra chez les de Bosch.

(2) Par une lettre de M. de Bosch , on voit qu'avec Nieuwland il suivoit à peu près la méthode que Pluche indique dans son livre de la Mécanique des Langues.

Il s'appliqua bientôt à toutes les sciences, et dans toutes il réussit. Belles-lettres, histoire, philosophie, tout lui devint familier. Pour les hautes mathématiques, il les apprenoit presque de son génie seul; il les appliquoit à la physique, à la mécanique, à l'astronomie. Son maître ne devoit lui donner que les premières idées, bientôt il étoit au fait de tout. Il surpassa son professeur (3), homme du plus grand mérite; et le disciple fut supérieur au maître, autant que le maître l'avoit été au disciple.

Nieuwland étoit doué de la mémoire la plus heureuse et de l'esprit le plus vif. Il avoit une manière de lire qui à toute autre ne réussiroit pas. Il ne faisoit que feuilleter les livres, lisoit deux pages à la fois, et dans un moment il savoit aussi bien le contenu de l'ouvrage que ceux qui l'avoient lu avec la plus grande attention. C'est ce qu'il fit voir à un prédicateur hollandois très-connu; il jeta les yeux pendant cinq minutes sur un sermon de ce prêtre, et dans l'instant il lui en rendit le compte le plus exact.

On sait qu'il composoit ses livres, même ceux de mathématiques, avec sa tête seule: il n'en écrivoit

(3) C'étoit le C. Van Swinden, ex-directeur de la république batave. Il nous apprend lui-même les progrès extraordinaires de son intéressant élève. « Bientôt, dit-il, son maître eut peine à le suivre, « bientôt son professeur étonné fut hors d'état d'aller avec lui. « Nieuwland le surpassa en tout ce qui est *génie mathématique*, « et le maître s'applaudit d'avoir élevé un jeune homme dont il recevoit des secours et des instructions en mille occasions. » (*Oraison funèbre*).

pas un mot, et résolvait ainsi les problèmes les plus difficiles ; les figures géométriques et les caractères algébriques étoient toujours présents à son esprit ; il faisoit ses calculs dans les rues, dans les compagnies les plus nombreuses, au milieu du tumulte d'Amsterdam.

Il apprenoit les langues avec la même facilité. Il savoit très-bien le grec, le latin, le françois, l'italien, l'anglois et l'allemand. Il étudioit surtout la théorie des langues ; il examinoit ce qu'elles ont de commun entre elles, quelle est leur source, et quels sont les traits qui distinguent les idiômes provenans de la même langue-mère. C'étoit par cette étude que l'espagnol, le portugois, le suédois n'avoient pour lui aucune difficulté, et qu'il entendoit tous les livres qu'il voyoit en quelque-une de ces langues. Il est inutile de faire remarquer l'avantage que cette connoissance lui donnoit sur tant d'autres savans, dans un siècle où tout le monde écrit en sa langue maternelle : aussi Nieuwland avoit une lecture immense.

Il possédoit tout ce qui fait le grand poète ; il avoit une ardente imagination, une parfaite connoissance de la nature, de l'histoire, de tous les plus beaux poèmes, et enfin de sa langue maternelle, qu'il savoit plier à tous les tons. Il réussissoit dans la traduction en vers. Il a traduit en vers hollandois tout ce que les poètes grecs et latins ont dit *de l'état de l'ame après la mort*. On sait combien il est difficile de rendre les beautés poéti-

ques des anciens; Nieuwland l'a fait avant l'âge de dix-neuf ans : il a pris tour-à-tour le ton de Pindare, d'Homère, d'Anacréon, de Théocrite et de Virgile.

Toutes ces brillantes qualités paroissent plus belles encore, quand on les voyoit unies aux mœurs les plus douces et les plus pures. Il étoit plein de respect pour l'être suprême, pénétré des sentimens les plus religieux, toujours humble dans la prospérité, et dans la gloire toujours modeste.

Enfant encore il avoit été accablé de louanges. Ceux qui se rendoient chez lui pour la première fois croyoient aller trouver un petit savant qui les importuneroit avec sa science et ses vers; mais ils rencontroient un enfant simple et doux, dont la figure innocente annonçoit la modestie et la candeur, un enfant qui, après avoir excité leur admiration, rejoignoit ses compagnons, et en agissoit avec eux comme s'il n'eût été question de rien.

Dans un âge plus avancé, jamais il ne se crut plus grand qu'un autre. Il ne pouvoit se dissimuler sa supériorité; mais il sembloit qu'il devoit tout au créateur, et cette idée le rendoit modeste. Avec des personnes moins instruites que lui, il ne faisoit point parade de ce qu'il savoit; avec les gens simples il parloit comme un enfant. Un seul homme paroissoit ne pas savoir ce que valoit Nieuwland, et cet homme c'étoit Nieuwland lui-même. Il laissoit parler pour lui et ses beaux ouvrages et ses bonnes actions (4).

(4) Lorsque dans sa dernière maladie il arrangea tous ses papiers,

Il étoit aimé et respecté de tous ceux qui le connoissoient. Les personnes qu'il honoroit d'une amitié particulière le trouvoient toujours fidelle, généreux, toujours prêt à leur rendre tous les services possibles ; recevant leurs conseils avec docilité, il donnoit les siens, quand on les lui demandoit, avec la plus grande circonspection. On pouvoit toujours compter sur sa discrétion.

Un homme puissant en Amérique, ami de Nieuwland, voulut l'attirer dans la république des Etats-Unis, pour y travailler au progrès des sciences, et mettre les Académies sur un bon pied. Le Hollandois répondit : « Je ne pourrois me résoudre à quitter  
« l'Europe, qu'après que vous m'auriez fait voir que  
« mon établissement chez vous ne se feroit au préju-  
« dice de personne, que je n'exciterois aucune jalou-  
« sie, et que je serois essentiellement et évidemment  
« utile. »

Les grands mobiles de toutes ses actions étoient le respect pour l'être suprême et la philanthropie. Jamais il ne faisoit le bien afin que l'on dit qu'il le

il fit un paquet de ses diplomes, titres, actes d'installation, etc., et il écrivit sur l'enveloppe ce passage de Shakespeare :

*Haml.* Is not parchment made of sheep skins ?

*Horat.* Ay, my lord an of calves skins too.

*Hamb.* They are sheeps and calves that Seck out any assurance in that.

— Le parchemin n'est-il pas fait de peau de mouton ?

— Oui, seigneur, et parfois de peau de veau.

— Ils sont bien moutons, bien veaux ceux qui se prévalent de ces misères-là.

faisoit , mais parce qu'il lui étoit impossible de ne pas le faire.

Ennemi du luxe , vivant de peu , il vivoit avec économie , et regardoit la frugalité comme un devoir , puisqu'elle le mettoit en état de secourir les indigens.

Aider les autres , c'étoit-là son plus grand plaisir. Il communiquoit même à des étrangers le fruit de ses recherches littéraires ; et quand ceux-ci abusoient de sa bonté , il oublioit leur malice , et ne se souvenoit que du bien que d'autres lui avoient fait.

Recherché dans toutes les sociétés , Nieuwland plaisoit dans toutes. Les grands , qu'il voyoit souvent , l'aimoient beaucoup , quoiqu'il ne les flattât jamais ; les gens de lettres préféroient sa conversation à celle de tout autre , et les hommes les moins savans ne s'amusoient avec personne comme avec Nieuwland. Il parloit avec esprit , racontoit avec grace et toujours à propos. Jamais il n'humilioit et ne blessoit personne par des traits malins ; quoiqu'il plaisantât volontiers , et que ce fût là son talent.

Quand dans une compagnie on le prioit de faire quelques vers , jamais il ne le refusoit : on pouvoit lui prescrire jusqu'au nombre et la mesure des vers que l'on vouloit avoir , et il s'en tiroit avec succès. Il faisoit souvent de charmantes pièces en ce genre , et n'y attachoit aucune valeur ; rarement il en gardoit des copies , quoique ces vers eussent beaucoup de mérite par les graces , la légèreté qu'il savoit y mettre , et par de fines allusions à des événemens



connus. En un mot, il faisoit tout ce qui étoit en son pouvoir pour plaire à ses amis ; il y réussit , et des personnes de toutes les classes du peuple ont amèrement pleuré sa perte.

Il en est ainsi , quand un grand homme sait au besoin cacher sa grandeur ; quand , à la sagesse , le philosophe unit l'amabilité , et qu'à un esprit agréable et facile il joint de la modestie , des mœurs simples et douces ; tel fut Nieuwland.

Un homme si aimable devoit avoir une épouse charmante ; il en eut une digne de lui. Anne Pruyssenaar étoit jolie , vive , spirituelle , tendre et sensible. Nieuwland l'épousa ; il étoit fait pour elle ; elle étoit faite pour lui : tous deux peignoient par leurs traits la douceur et la bonté de leur ame. Le philosophe sentit son bonheur et rendit sa femme heureuse. Il avoit trouvé en elle un esprit capable de tout ; il se proposoit de l'orner des belles connoissances , lorsque la mort , dérangeant ses projets , la lui vint enlever , et troubla pour longtemps la paix de son ame. Anne Pruyssenaar mourut âgée de vingt-deux ans , et laissa une fille qui ne lui survécut que de deux jours.

Nieuwland fut d'abord accablé de ce coup : il voyoit s'évanouir toute sa félicité ; mais bientôt rappelant sa fermeté ordinaire , et craignant d'attrister ses amis par ses larmes , il résolut de les cacher en leur présence , et de ne plus les répandre que dans la solitude. Ce fut là qu'il dit , en beaux vers , à sa compagne , qui n'étoit plus :

« La flamme , qui pour toi brûloit en mon sein ,

« n'est pas éteinte par le coup cruel qui nous sé-  
 « pare ; cette flamme maintenant , avec un chaleur  
 « plus douce , s'étendra sur les hommes, sur mes  
 « amis , sur mes parens. Près de la tombe qui ren-  
 « ferme tes cendres , souvent je verserai des larmes  
 « pendant les nuits tranquilles ; et si jamais ma  
 « tête est ceinte d'honorables lauriers , ces lauriers  
 « je viendrai te les offrir. Celui qui , après quel-  
 « ques années fugitives se souviendra encore de  
 « Nieuwland , saura , qu'aimé d'Anne Pruyssenaard  
 « il la perdit de bonne heure , et ne l'oublia ja-  
 « mais. Dans cette espérance , je retourne à mon  
 « poste , je reprends mes travaux. Un jour aussi je  
 « serai libre ; je me reposerai pour une éternité , et  
 « mes souffrances seront finies. Alors je te rencon-  
 « trerai : ta fille à tes côtés , tu lui diras : Mon en-  
 « fant , voici ton père ; volons dans ses bras ; nous  
 « allons vivre avec lui (5). »

L'image de son épouse étoit toujours devant ses  
 yeux ; chaque pas qu'il faisoit le menoit aux lieux  
 où il l'avoit vue ; les moindres objets lui rappeloient  
 le souvenir de celle qu'il avoit aimée , et renouvelloit  
 son affliction à chaque instant. Il résolut donc de  
 quitter la Hollande pour quelque temps , et se rendit  
 à Gotha en Saxe.

Nieuwland avoit là un ami , le savant astronome  
 de Zach ; bientôt il en eut beaucoup , tous ceux  
 qui le connurent lui furent attachés. La souveraine

(5) *Elégie (en vers hollandois), par P. Nieuwland. Amsterdam,*

sut apprécier ses talents , elle lui donna des marques de son estime.

Tout le temps que Nieuwland passa à Gotha fut employé à l'étude de l'astronomie ; il ne laissoit passer un seul instant sans faire des expériences sur la distance et le mouvement des globes célestes. Muni des connoissances nouvelles qu'il avoit acquises , il revint reprendre les emplois que ses concitoyens lui avoient confiés. Dès sa première jeunesse Nieuwland s'étoit rendu capable de tout , afin de pouvoir servir utilement la patrie dans tous les postes où l'on auroit voulu l'appeler. Les circonstances lui firent croire, pour quelque temps , que les belles-lettres , la connoissance de l'antiquité , les langues , la critique , étoient les objets auxquels il devoit s'appliquer de préférence : il fit donc tout ce qui étoit possible pour y exceller. Il alloit se faire un nom parmi les critiques , par une édition des fragmens de Musonius qu'il préparoit , lorsque sa destination changea. L'amirauté d'Amsterdam le nomma membre de la commission qui devoit déterminer les longitudes sur mer, et refaire les cartes marines. Il crut toujours qu'*il faut tout sacrifier à ses devoirs*. Il dit donc un éternel adieu à la poésie , il abandonna et l'antiquité et la critique , mit de côté ce qu'il avoit déjà commencé des fragmens de Musonius , et modéra ses études sur les hautes parties des mathématiques. Son emploi demandoit de lui l'étude de l'astronomie appliquée à la marine ; elle devint son unique occupation , il travailla sur cette matière comme si jamais il n'eût fait autre chose.

Dans la même année devint vacante une place de professeur de philosophie, mathématiques et astronomie à Utrecht. Le magistrat pria Nieuwland de vouloir bien l'accepter. L'offre étoit d'autant plus flatteuse, qu'elle étoit faite en conséquence d'une lettre de deux grands mathématiciens, qui, sans parler de rien à Nieuwland, l'avoient nommé aux Bourgmeſtres comme *le seul* qui pût leur faire oublier la perte qu'ils venoient de faire. Malheureusement des dissensions s'étant élevées dans la république, toutes les résolutions, prises par ceux d'Utrecht, furent annullées, et Nieuwland, qui ne s'étoit jamais mêlé d'affaires d'état, en souffrit pour cette fois.

Deux ans après, il fut nommé lecteur en mathématiques, astronomie et marine à l'Athénée d'Amsterdam.

Depuis que l'ouvrage entrepris pour l'amirauté s'avançoit avec ordre, et n'exigeoit plus la même assiduité, Nieuwland avoit repris ses spéculations mathématiques; il auroit pu se faire par elle un nom immortel. Son ami Damen, qui ne prodiguoit pas les éloges, lui avoit écrit qu'il alloit bientôt être compté parmi les premiers mathématiciens, et que déjà, dans un point, il avoit surpassé Euler. Mais Nieuwland aima mieux être citoyen utile que savant célèbre; à la gloire il préféra le témoignage d'une conscience pure, et abandonna tout pour sa nouvelle charge. « Je ne puis plus devenir un Euler, » dit-il, eh bien, contentons-nous d'un moindre rang, et soyons pour la marine le Dalrymple de la Belgique. »

Le nouveau professeur se prescrivit une méthode claire et sûre dont il ne s'écarta plus. Il sut se proportionner à l'intelligence de ses élèves, et présenter les choses sous mille aspects, afin que tous pussent les saisir. Jamais le système des triangles globulaires ne fut si bien expliqué.

Il crut, pour quelques raisons, devoir s'appliquer à la physique et à la chimie, bientôt il en posséda la théorie à fonds; il fut admis dans une société de chimistes, et en rédigea les mémoires en françois.

Depuis six ans Nieuwland remplissoit, avec applaudissement, son emploi de lecteur, lorsqu'il fut nommé *professeur de physique, hautes mathématiques, hydraulique, astronomie, architecture civile et militaire* à l'université de Leyde; encore un changement dans ses études, encore une fois son goût immolé à l'utilité publique. La physique devint son objet principal; il la savoit déjà assez pour la bien enseigner, mais il sentoit qu'il devoit se rendre célèbre comme physicien, parce que la gloire des universités dépend de celle des professeurs, et qu'elles tombent dans l'oubli, lorsque ceux-ci ne sont regardés que comme des hommes ordinaires en leur genre.

Il s'adonna, avec un zèle infatigable et sans exemple, à l'instruction des élèves confiés à ses soins. Sans cesse occupé, il lisoit, il étudioit tout ce qui est écrit sur la physique dans toutes les langues connues, et le communiquoit à ses auditeurs avec clarté et simplicité. Les élèves de Nieuwland n'avoient pas seulement en lui un excellent guide dans la carrière des sciences, mais ils ne pouvoient en avoir

de meilleur pour leur conduite , ils ne pouvoient trouver personne qui sût mieux former leurs cœurs et leur inspirer , par ses exemples , l'amour de la vertu et de la saine morale ; il avoit pour eux la sollicitude d'un père , leur parloit comme à des égaux , et savoit toujours se faire respecter. Aussi , peut-être jamais professeur n'a été plus sincèrement regretté , jamais disciples n'ont mieux honoré la mémoire de leur maître. Il leur fut bientôt enlevé. Nieuwland mourut le 14 novembre 1794 , âgé de 30 ans et 9 jours. Ses ouvrages sont :

1.° *Poésies (hollandaises)*. Amsterdam , chez P. den Hengst , 1788. Dans ce recueil on trouve quelques pièces de sa première jeunesse ; elles sont étonnantes si l'on considère l'âge de l'auteur. On voit que Nieuwland étoit juge sévère de ses ouvrages , il n'a pas laissé entrer dans cette édition beaucoup de vers que d'autres feroient imprimer assurément s'ils les avoient faits. C'est aussi dans ce volume qu'on voit le poème intitulé *Orion* , il est excellent. Si Nieuwland eût pu employer tout son temps à la poésie , il auroit surpassé nos plus grands poètes.

Dans les volumes 5 , 6 , 7 et 8 de la Société de la Haye , se trouvent plusieurs pièces de cet auteur.

2.° *De la valeur relative des différentes branches des connoissances humaines.*

3.° *De l'état des sciences comparé à celui des belles-lettres.*

4.° *Des moyens d'éclairer le peuple et de rendre plus communs le jugement , le bon esprit et le goût.*

5.° *L'amour de la patrie regardé comme devoir religieux.*

6.° *Dissertation sur les avantages que le perfectionnement de la navigation a déjà procuré aux hommes, et doit leur faire espérer encore.*

7.° *De l'utilité générale des mathématiques.*

8.° *Idées des anciens sur l'état de l'ame après la mort*, trad. du latin de Wytembach et de Bosch.

9.° *Du vrai et du faux génie*, trad. du latin de Hottinger.

10.° *De la sensibilité.*

11.° *Du Système de Lavoisier.*

12.° *Recherches physico-chymiques.*

13.° *De la forme du globe.*

14.° *De insignibus astronomiæ incrementis novissimæ captis, et etiam num sperandis.*

15.° *Du cours des Comètes, et de l'incertitude du retour de celle qui est attendue (1790).*

16.° *De l'augmentation et de la diminution périodiques de la lumière de quelques étoiles fixes.*

17.° *Des triangles globulaires et du compas de Le Guin.*

18.° *De la Seleno topographie de Schræder.*

19.° *Des moyens de trouver la latitude sur mer, de l'usage des sextants et de l'horizon artificiel.*

20.° *De la navigation.* Amsterdam. 1793, in-8.°  
Ouvrage important, dont le grand mérite consiste dans la clarté des idées, dans la justesse des principes, dans l'abondance des choses utiles qu'on y

trouve, dans la manière avec laquelle l'auteur les présente, et dans une foule d'idées neuves.

21.<sup>o</sup> *Almanach nautique*. Cet ouvrage, entrepris par ordre de l'amirauté, contient, 1.<sup>o</sup> une traduction du nautical, almanach anglais adapté au méridien de Ténériffe. 2.<sup>o</sup> Une collection de tables avec des explications. 3.<sup>o</sup> Des traités sur l'usage des instrumens, sur les observations, etc.; il falloit, pour le composer, une profonde connoissance des différentes parties des mathématiques, beaucoup de discernement dans le choix d'une méthode facile et sûre, le talent d'expliquer si clairement les choses, que ceux qui avoient le moins d'expérience pussent les mettre en pratique, et qu'elles fournissent aux savans des matières à spéculation. Il falloit savoir faire de bonnes expériences, bien connoître tous les instrumens, enfin beaucoup d'exactitude dans les calculs. La commission, dont Nieuwland étoit membre, devoit en outre refaire les cartes marines; ses collègues (MM. Van Swinden et Van Keulen) reconnoissent que presque tout l'ouvrage est rédigé par Nieuwland.

22.<sup>o</sup> *Traité de la méthode de Douwes pour trouver la latitude*, etc., Corneille Douwes avoit enseigné aux navigateurs un moyen pour déterminer la latitude où ils se trouvent, en d'autres instans que celui du midi; mais l'invention restoit imparfaite; Nieuwland s'en méla; il a indiqué les temps favorables, les circonstances où l'on peut se trouver, les fautes qu'on y peut commettre; lui seul a conduit cette méthode à la perfection; il l'a tellement perfectionnée



fectionnée, que, regardée dans son origine comme un moyen à appliquer quand on n'en a point d'autre, elle est sur le point d'être préférée à tout ce qu'on a eu jusqu'ici. Aussi ce traité fut reçu avec applaudissement par les plus savans astronomes de la France et de l'Allemagne; le C. de Lalande, entre autres, doit se souvenir de l'avoir fortement approuvé. On voit dans ce beau morceau beaucoup de jugement, de pénétration, de génie: il contribuera, sans doute, au perfectionnement de l'astronomie-pratique.

Tels sont les titres de Nieuwland à l'estime des savans. Mais sa découverte sur les causes de l'obliquité de l'écliptique, découverte que la mort ne lui a pas permis de pousser au point où il auroit pu la porter, auroit suffi seule pour faire passer son nom à la postérité la plus reculée. « Pourquoi cette obliquité de l'écliptique et ces inclinaisons des orbites planétaires? Les autres phénomènes étant les mêmes, et dépendant des mêmes causes, l'axe de la terre, par exemple, auroit-elle pu s'appuyer perpendiculairement sur l'écliptique, ou prendre une autre inclinaison que celle que nous lui connoissons? » C'est ce qu'ont ignoré Newton, Euler, d'Alembert et Clairaut. Duséjour a dit qu'il est vraisemblable que ce phénomène dépend d'une cause physique; mais Nieuwland a donné des ouvertures pour la trouver cette *cause physique*; il a posé des principes d'où il conclut que ce phénomène est étroitement lié avec le système de la force attractive, et que, dès que cette force opère suivant les lois que nous connoissons, l'axe de la terre doit avoir

une inclinaison. Il falloit encore démontrer que ces principes, soumis au calcul, offrent pour résultat précisément la même obliquité qui a lieu. Pour cela, le mathématicien devoit d'abord imaginer les moyens de calculer toutes les quantités possibles et leurs effets, enfin, effectuer ces calculs mêmes. Nieuwland avoit déjà trouvé cette méthode de calculer, déjà il avoit fait quelques calculs; il avoit livré à l'impression une esquisse de sa découverte (dans le journal allemand de Bode), quand la mort est venu surprendre le hardi scrutateur des lois de la nature. Les mathématiciens doivent être étonnés de tout ce que ce jeune homme a fait sur cet objet, et, si jamais quelqu'un est assez heureux pour achever l'ouvrage de Nieuwland, alors le philosophe hollandois sera compté parmi ceux qui ont su nous expliquer la construction de l'univers, et la postérité ne verra pas seulement en lui le bon mathématicien, mais l'homme de génie, le grand-homme.

---

## LITTÉRATURE GRECQUE.

Ἐποποιία εἰς τὰς ἀριστείας τῆς ἡρώος ΝΑΠΟΛΕΟΝ ΒΟΝΑΠΑΡΤΕ πρώτου κονσούλου τῆς γαλλικῆς πολιτείας, συντεθεισα παρὰ τῆς ἐν ἱερῆυσι ΠΟΛΥΖΩΗ ΚΟΝΤΟΥ τῆς ἐξ Ἰωαννίνων, καὶ ἀφιερωθεῖσα τῇ μεγαλοπρεπεστάτῃ συζύγῳ τῆς αὐτῆς ΒΟΝΑΠΑΡΤΕ. Ἐν Παρισίοις παρὰ τῷ τυπογράφῳ ἘΒΕΡΧΑΡΤ Αὐτ.

*POÈME ÉPIQUE sur les exploits du héros NAPOLÉON BONAPARTE, premier consul de la république françoise ; composé par M. POLYSSOÏ CONDOU de Jannina, et dédié à M.<sup>me</sup> BONAPARTE, épouse du premier consul. Paris, de l'imprimerie de J. M. Eberhart. 1802. In-4.<sup>o</sup> de 48 pages.*

ASSEZ d'autres journaux ont félicité M. Polyssois d'avoir fait en vers grecs le panégyrique des François et du premier consul, et ont applaudi au choix de son sujet. — Ecartant de cet article tout ce qui a pu être observé par d'autres, tout ce qui tient à la politique, aux événemens, aux hommes et aux opinions, je n'envisagerai l'ouvrage que du côté littéraire. Je ne l'ai lu et étudié que sous ce rapport.

M. POLYSSOÏS CONTOU est un chanoine grec, né à Joannina, et venu à Paris il y a six mois, pour faire des recherches sur quelques manuscrits de la Bibliothèque nationale. Les journaux parlèrent de son arrivée, et publièrent, dans le temps, une épigramme qu'il avoit faite sur Paris, dont la magnificence l'avoit singulièrement frappé. Comme elle parut défigurée par un grand nombre de fautes typographiques, je crois faire plaisir aux lecteurs du *Magasin Encyclopédique*, en la redonnant ici imprimée plus correctement, avec la traduction italienne que l'auteur y a ajoutée depuis :

Ἡραϊκὸν ἐπίγραμμα

Ὡς πῶλιν ὑψιμέλαθρον ἐπίσπειν Παρισίαν με ;  
 Ἡ νῦν θάμβος ἐτύχθη ἀκήρατον, ἔρματε κόσμος,  
 Μένη δ' ἠρώων ἀνέρων αὐχεῖ Ἐοφίης τε.  
 Ἄλκαρ ἐπέε με σιγᾶν, φεῦ, ἰδὲ ἰδοσύνην Παναχαϊῶν.

« Come io potrei lodare, o nominare la citta  
 « fabricata d'altissimi Palazzi di gran Parigi? la-  
 « quale adesso e diventata il miracolo immortale  
 « e sostegno dell' Universo. Perche lei sola si vanta  
 « di tanti heroi uomini, e di tanta sapienzia. Oime!  
 « perche devo tacere la magnanimita, e la sapien-  
 « zia degli antichi Greci. »

M. Polyssois a composé plusieurs poèmes grecs qui ont paru en Allemagne, mais dont j'ignore les titres. Il est aussi auteur d'une grammaire grecque imprimée à Bude en Hongrie, et dédiée au prince Maurusi, frère du prince régnant de Valachie. On lui attribue encore une édition de Xénophon d'E-

phèse, publiée à Vienne en 1793, et dont voici le titre : *Ξενοφώνιος Ἐφεσίς τὰ κατὰ Ἀνθίαν καὶ Ἀβροκόμην. νῦν πρῶτον ἔλληνισι μετὰ τῆς ἰταλικῆς μεταφράσεως τῆς σοφωτάτης ANTONIO SALVINI τυπωθέντα διὰ φιλοτίμου δαπάνης τε χρησιμωτ. ἐν πραγματευταῖς Παναγιώτῳ Δημητ. Χ. Νίκῃ τῆς ἑξ Ἰωαννίνων. ἐν Βιέννῃ τῆς Ἀεστρίας 1793, in-8°.* Mais il n'y a de M. Polyssois que la préface et une épigramme grecque sur le roman de Xénophon. Les corrections ne lui appartiennent pas, comme l'avoit pensé M. le baron de Locella; elles ont été introduites dans le texte par un de ses compatriotes, nommé Βεντώτης, mort depuis quelque temps. Elles sont la plupart fort mauvaises, faites sans goût, surtout sans connoissance de la critique, sans érudition, et absolument indignes des talens de M. Polyssois. Comme cette édition n'a pas de notes, et que le lecteur n'est pas même averti des passages corrigés, un critique allemand a dit assez ingénieusement que l'éditeur, *« dum emendat, ut « Plauti Collybiscus dum amat et potat, clam sur- « timque esse vult ne qui sciant. »* On trouve un jugement de cet ouvrage dans l'excellente édition (1) du même auteur, donnée par M. le baron DE LOCELLA, pag. xv et xvi de la préface, et dans plusieurs endroits du commentaire.

Je sais de M. Polyssois lui-même qu'il a le projet

(1) XENOPHONTIS EPHESIÆ de Anthia et Habrocome Ephesiaco- rum libri V. gr. et lat. recensuit, supplevit, emendavit, latine vertit, adnotationibus aliorum et suis illustravit, indicibus instruxit ALOYS. EMERIC. LIBER BARO LOCELLA S. C. R. A. M. a Cons. Aulæ Vindobonæ apud A. Blumauer. 1796. In-4°

de donner une édition des lettres d'Aristænète, pour laquelle il a même déjà obtenu la permission de la censure de Vienne, ce qui peut faire croire qu'il ne tardera pas à la publier, et les hellénistes doivent le désirer beaucoup; car, outre le manuscrit de Vienne que l'on croyoit unique jusqu'à présent (2), M. Polyssois a eu connoissance d'un autre manuscrit sur parchemin, qu'il a été assez heureux pour trouver à Joannina. Il est hors de doute, qu'aidé des variantes de ces deux manuscrits, qu'il n'aura sûrement pas négligées, et de la connoissance qu'il a du grec littéral, M. Polyssois fera sur le texte élégant, mais souvent corrompu de cet agréable écrivain, un utile travail, et ce sera un véritable service rendu aux lettres grecques et à ceux qui les aiment.

Je reviens, ou plutôt j'arrive enfin au poème de M. Polyssois, dont tous ces détails m'ont écarté. Le nom d'ἑρωϊκία (Epopée) que l'auteur lui a donné, est fort juste en grec où il signifie précisément un poème écrit en vers héroïques, en vers hexamètres, que l'on appelle ἕρως par excellence; mais, en françois, *poème épique*, dit beaucoup trop; et il eût été plus exact de traduire ἑρωϊκία par *poème héroïque*. Le poème de M. Polyssois n'a point les qualités qui, selon les règles établies par les grands critiques, constituent le poème épique. Un récit rapide, simple, sans nœud et sans épisodes, n'est pas un poème épique, parce qu'il est écrit en vers de six pieds, et que l'on y a introduit le merveil-

(2) Voyez *ad Aristænetum editor. præfationes.*

leux inutile de quelques divinités mythologiques dont l'emploi me semble même une espèce de contre-sens. On ne s'est jamais, je crois, avisé d'honorer du titre d'*Épopées*, ou *Poèmes épiques*, les poèmes de Coluthus, de Tryphiodore, de Musée. L'on refuse ce nom à la Pharsale de Lucain, l'un des plus beaux ouvrages poétiques qui nous restent de l'antiquité. L'étendue du plan, la richesse de la poésie, la sublimité des pensées, la magnificence des détails, et mille autres beautés de tous les genres répandus dans ce poème, n'ont pas suffi pour le faire placer au rang des épopées. Il me semble donc qu'à moins de réformer entièrement toute la poétique, il ne faut regarder l'ouvrage de M. Polyssois que comme un véritable poème héroïque, et qu'il n'est pas plus un poème épique que le poème de Fontenoy de M. de Voltaire.

Je disois tout-à-l'heure que l'emploi des divinités mythologiques me sembloit un contre-sens. Et en effet, quel est le but du merveilleux dans les poèmes des anciens? D'augmenter l'admiration, la terreur, l'intérêt, ou toute autre espèce d'impression, en faisant intervenir, parmi les actions humaines, des divinités alors reconnues et objet du culte public. Mais aujourd'hui ce moyen est usé et totalement sans effet. Le merveilleux ne peut agir qu'autant qu'il a une sorte de vraisemblance, et que le lecteur peut éprouver un peu d'illusion. Autrement il est difficile de rien imaginer de plus froid, et je dirai presque de plus ridicule que l'emploi d'un ressort qui ne met rien en mouvement, et

qui, au lieu d'animer l'action, la rend languissante. Les esprits sont devenus trop philosophiques pour admettre, dans les poèmes sur des sujets entièrement modernes, le merveilleux des poèmes d'Homère et des autres anciens. C'est à l'imagination des poètes à s'ouvrir maintenant, s'il est possible, de nouvelles sources de merveilleux, et à se créer de nouvelles routes. Quel est le lecteur qui, lisant le récit d'événemens arrivés hier, et sous nos yeux, peut admettre l'intervention de Jupiter et de Neptune, d'Apollon et de Minerve dans l'expédition d'Ægypte, les campagnes d'Italie et l'explosion du 3 nivose; l'esprit se refuse à de pareilles suppositions. On est dans l'usage d'accorder beaucoup aux poètes; mais il ne faut cependant pas qu'ils exigent trop. Ce qu'il y a de plus extraordinaire encore, c'est que Minerve qui, dès la naissance du héros, et pour ainsi dire dès son baptême, est sa constante protectrice, et le dirige dans ses entreprises, soit censée le diriger aussi dans le rétablissement du culte romain. Car M. Polyssois, parmi les actions de Bonaparte, n'a pas oublié une de celles qui lui font le plus d'honneur; et, quoique l'intervention de la déesse n'y soit pas formellement exprimée (et elle ne pouvoit pas l'être), il n'y a point de raison pour ne pas l'y supposer tacitement: elle a paru dans les autres actions du héros; et si on l'exclut de celle-là, quelle est donc, dans ce poème, la suite et la marche des idées? Je ne pousserai pas plus loin le développement de ces principes, mais j'observerai qu'il résulte de cette seule circonstance



une preuve formelle de l'inconvenance absolue qu'il y a d'introduire les divinités payennes dans les poèmes modernes, et cet exemple suffit, je crois, pour justifier ce que je disois plus haut, que leur emploi est un véritable contre-sens et un alliage bizarre d'images et d'idées qui s'excluent mutuellement.

Je vais citer le passage où M. Polyssois a parlé du rétablissement du culte, parce qu'il me donnera occasion de faire une autre observation (p. 40. v. 9).

Νῦν δὲ δικαστολῆς ὄσ' ἰθύτατον ἔχνος ἰδεύων

Κλεινοῖς Κελτοῖσι ζείδωρον ἔδωκε Γαλήνην.

Μερμηρίζων πάντα λεῶ, ἰδέ πατρίδος ὄλβος,

Ὡς κ' ἐνὶ Γαλήνῃ ὅς σ' ἄφρονος κρηι πλῆστον ἀφύζειν.

Γάλλοις λατρείην Διοσέπτῳ τ' ἐγυῖαλιζεν,

Ἦν, φεῦ, ἀτασθαλίῃ βροτέων μίγ' ἄτιζεν ἌΟΙΚΩΣ.

Τῆς δὲ Θεοῖό γε λάτρες ἀμείνονας ἢ ἐπάροιδε

Τεύξεν ἰσαῦθις ἀνὴρ Διοσέπτωρ ἐμφορον θυμῶ.

Je ne releverai pas toutes les inexactitudes de la version française : il faudroit qu'elle fût refaite, et dans ce passage, et dans tout le reste du poème. Je demanderai seulement à l'auteur quel est le sens de ce mot *ἀοικῶς* employé à la fin du sixième vers. Il s'en est encore servi dans le vers 15 de la page 10.

Ἀργαλέως τ' ἐπέθεντο πόλῃσ' ἐνὶ Γαλήνῃ ἄβραϊς

Ἐνδοθεῖ, τ' ἔκτοθι, φεῦ, καταμαρμαρμένῃσιν ἌΟΙΚΩΣ.

Et, page 18, v. 13, il dit des Grecs :

Μακροῖς ἔμασι δὴτὰ πέδας σκεπτόντις ἌΟΙΚΩΣ.

Dans ces trois endroits, ce mot est exactement écrit et accentué de même ; ce qui m'empêche de

croire qu'il y ait aucune faute d'impression. *αἰκῶς*, avec l'accent sur la pénultième, signifieroit *sine domo*, sans maison; ce qui, dans les passages cités, ne présente aucun sens. Je ne vois pas d'où peut venir *αἰκῶς* avec un circonflexe, ni ce qu'il peut vouloir dire. Il est probable qu'*αἰκῶς* est une faute d'orthographe occasionnée par l'iotisme perpétuel de la prononciation moderne, et qu'il faut lire *αἰκῶς*. M. Polyssoï̄s croyoit qu'il existoit des exemples d'*αἰκῶς* dans Homère. Mais il se trompoit.

Le mot *αιαν*, *terram*, doit s'écrire *αἶαν*, comme *γῶϊαν* son primitif, et forme un trochee, et c'est ainsi que l'auteur l'emploie en plusieurs endroits. Mais il en est d'autres où il fait un spondée d'*αιαν* placé devant une voyelle, et l'accentue de cette manière *ἄϊαν*:

(p. 10, v. 17)

Φήμη δ' ἔν τρονόσσω ἰπ' ἌΙΑΝ ἴπλοτο Κελτῶν.

(p. 12, v. 2) ————— Παλλάς

Ἡ Κηλτῶν γένος αἶεν ἰπ' ἌΙΑΝ ἀμφαγάπαζεν

(p. 20, v. 3)

Οἱ τήν δ' ἌΙΑΝ ἔκωαλ' ἐφιζῶνον ἠδ' ἐκλείζον.

M. Polyssoï̄s paroît avoir cru que l'*α* final dans *αἶαν* étoit douteux, et qu'on pouvoit à volonté le faire long ou bref, et en changer l'accent, suivant la quantité qu'on lui donnoit; ce qui n'est nullement permis. L'*α* final, dans les noms en *αια*, est commun et non douteux, c'est-à-dire, qu'il y a des noms où il est bref, et d'autres où il est long. Dans *Ἀθηναία*, *σιθηναία*, etc. il est toujours long,

tandis que dans *Μαῖα*, *γαῖα*, *αῖα* il est toujours bref. Euripides, dans *Médée*, v. 32, et 1381.

Καὶ γαῖαν αἶκας θ' ἕς προδῆσ' ἀφίκετο.

Ἄυτὴ δὲ γαῖαν εἶμι τὴν Ἑρμῆϊως.

Quintus Calaber, *Paralipomènes*, I, v. 634.

Ὅψ' εἰ δ' ἄρα σφίσι γαῖα φάνη χροδὶν ἠδ' εἰ καὶ ἄστυ.

A ces exemples qui suffisent, mais que je pourrais facilement multiplier, l'on peut ajouter tous ceux d'Homère qu'indiquera le vocabulaire de Seberus, et ceux du trésor de M. Morell. On sent assez que *γαῖα* et *αῖα* étant le même mot, les exemples de l'un servent pour l'autre. — Il résulte de ce que je viens de dire, et prouver, que, dans les trois vers de M. Polyssois, il y a, sur le mot *αἶαν*, faute de prosodie et faute d'accentuation. Le premier pourroit peut-être être justifié par l'esprit rude de Ἰππῆατο; mais alors il resteroit toujours une faute dans l'accent. Pour les deux autres, je ne vois pas de moyens de les excuser, car il n'y a ni césure ni esprit rude, à moins que M. Polyssois ne propose d'admettre la licence inadmissible de la pause; et encore y auroit-il toujours faute contre l'accent, qui ne doit pas changer. — J'ai remarqué cette faute d'accentuation dans deux autres vers où *αἶαν* a la dernière longue par position. Page 14, v. 16.

Ὡς δ' εἰ ἐόν ἤρω δειξέην ἐπ' ἈΪΑΝ δῖα δειῶν.

Dans ce vers, *αἶαν* fait un spondée par position; mais, quoique la dernière cesse d'être brève, M.

Polyssois n'en devoit pas changer l'accent ; *αἶαν* trochée de sa nature, comme *αἶαν* spondée par position, gardent le circonflexe. Je fais la même remarque sur le vers 14, p. 28.

Αὐτὰρ ἐπ' ΑἶΑΝ, φεῦ, ῥίεν ἄσπιλον ἄικα μαχητῶν,

où il faut écrire *αὐτὰρ ἐπ' ΑἶΑΝ φεῦ* ——— Quoique cette observation n'ait pas besoin de preuve, cependant, comme j'aime mieux qu'on me reproche l'excès que le défaut d'exactitude, je citerai le second vers de la Médée d'Euripides, où *αἶαν* spondée par position a l'accent circonflexe,

Κόλχαν ἰς αἶαν κυανίας Συμπληγάδας.

Et de même *γαῖαν* spondée dans les Phœniciennes, vers 635, lequel est un trochaïque tétramètre catalectique,

Τὴνδὲ θρέψασάν με γαῖαν καὶ θεὸς μαρτύρομαι.

Voyez encore le vers 3.<sup>e</sup> de l'Alceste, etc.

Il est un mot que l'imprimeur ne paroît pas avoir altéré, et dont je n'ai jamais vu d'exemple ; au reste, je serois plus disposé à m'accuser ici d'ignorance, qu'à reprocher une faute à M. Polyssois, si quelques hellénistes, beaucoup plus habiles que moi à tous égards, n'eussent fait la même remarque. Ce mot se trouve p. 10, v. 1.

Καί μιν ἀγνή ἐδίδαξε θεός καὶ οἱ ΝΟ' ἄσπευ.

Il est évident que *νό* est là par élision pour *νόα*. Mais l'accusatif *νόα* est-il d'un grec pur ? En existe-

est-il un seul exemple dans les auteurs dont la grécité peut faire autorité? On ne connoît, il me semble, que νόον, ou la forme contractée νοῦν. Cependant je ne nie pas qu'on puisse trouver νόα dans quelque auteur moderne; car Astrampsychus a employé deux fois νόος au génitif (p. 5).

Ἴλυν πτωλευκᾶς τῆ νόος νόει βλάβην.

Et (p. 7).

Πηγὴ διαυγῆς τὰς νόος λύει λύπας.

Il est à peu près certain que si l'on a dit νόος au génitif, on a pu dire νοί au datif, et conséquemment νόα à l'accusatif, comme χειῶς χειὸς χειοί χειάα. Mais si M. Polyssois n'a pour autorités que des écrivains du mérite d'Astrampsychus, la critique que j'ai faite de l'emploi du mot νόα ne m'en paroît pas moins fondée.

J'éleverai encore une difficulté sur la quantité de l'*alpha* dans les formes Æoliques des génitifs en ᾶων. Cet *α* est toujours long. C'est une règle générale que M. Polyssois suit lui-même. C'est ainsi qu'il a fait un ionique mineur d'ἀρετάων, p. 8, v. 3; un bacchius de θεάων, p. 14, v. 16, etc. Tel est l'usage constant de tous les poètes. Mais il s'en est écarté une fois, dans le vers 4.<sup>e</sup> de la Dédicace à l'Institut, où il a fait un iambe de τάων génitif Æolique pour la forme commune τᾶν.

— Ὑμμεῖς ἄρ' ἀντὶ ΤΑ'ΩΝ τὰ δέχουσθ' ἑυθυμῶς.

Τάων est toujours long dans Homère. J'en ai recher-

ché des exemples dans d'autres poètes, et l'ai toujours trouvé long. Si M. Polyssois veut justifier la quantité commune de *τάων* par le mot *ναγείων* qui est composé d'un dactyle et d'un trochée, je crois que la preuve n'est pas satisfaisante; car il n'y a pas la moindre analogie entre ces deux formes. Il ne suffit pas, pour établir parité entre ces deux mots, qu'ils aient chacun un *α* devant l'*ω*. Il est des mots dont le rapprochement et la comparaison seroient infiniment plus plausibles, et qui ont cependant une quantité différente. Ainsi *ναγείων* fait l'*α* bref à la pénultième, tandis que *είων* le fait long. Il est évident que puisque M. Polyssois auroit tort d'invoquer *ναγείων* bref pour faire *είων* également bref, quoique *είων* et *ναγείων* soient des verbes de la même conjugaison, et aussi analogues qu'il est possible de l'être, il peut, avec beaucoup moins de raison encore, se servir de la quantité de *ναγείων* pour établir celle de *τάων*, ces deux mots n'ayant pas ensemble le moindre rapport.

J'ai remarqué une faute non moins grave dans le vers 6 de la page 10.

*Ἰδομένησι πάσαις τε γεραιῶσ' αἰὲν ἄγασαῖς.*

L'auteur a pris *πάσαις* pour un iambique, mais il est incontestable que la première dans *πάσαις* est toujours longue. L'accent du nominatif *πᾶς πᾶσα πᾶν* l'indique assez, et il ne faut qu'ouvrir les Poètes pour en trouver des exemples.

Je ne crois pas plus régulier le vers 8 de la page 16, où *Ἰφλιμον* est placé comme dactyle.

Ἄλλ' ἐπὶ νῆας ἔδεκτο θοοῖσι γε Ἰφθίμον ἦρω.

Ἰφθίμον est un anti-bacchius. La seconde de ce mot est toujours longue. Tout le monde se souvient du 3.<sup>o</sup> vers de l'Iliade,

Πολλὰς δ' ἰφθίμους ψυχὰς αἶδι προΐαψεν.

Quintus Calaber I, v. 569,

Ἦιδεεν, ὡς Ἀχιλλῆϊ, καὶ ἰφθίμη περ ἔσσα.

L'on peut consulter, s'il restoit quelque doute, le Vocabulaire de Morell, et l'Index d'Homère, qui n'a point terminé de vers par Ἰφθίμον ἄνδρα, quoique M. Polyssois, dont la mémoire en cette occasion est peu fidelle, croye y avoir trouvé cet exemple.

On m'a fait apercevoir dans le premier vers de la Dédicace, une faute qui m'avoit échappé. Il est terminé par πότνι' δάρων. Mais la pénultième dans δάρων est brève, et par conséquent le mètre est détruit. Homer. Iliade IX, 327.

Ἄνδρασι μαρνάμενοι δάρων ἕνεκα Ἐφειροζών.

etc.

Le vers 18 de la page 28, est terminé par l'exclamation φεῦ, dont la prononciation désagréable achève de détruire l'harmonie de ce vers, cadencé d'ailleurs d'une manière peu heureuse.

Πῦρ δ' ἀκάμαντον ἔχειέτ' ἀπ' αἰνῶν Ἐωλήνων, φεῦ.

Ce vers, prononcé suivant l'usage moderne, n'est pas un des plus doux qu'il soit possible de lire. Peut-être l'auteur a-t-il cherché une sorte d'effet

d'harmonie imitative. *Qui habet aures audiendi, audiat.* Pour moi, j'avoue que je n'y trouve d'harmonie d'aucune espèce.

Dans cette même page, je lis dans une étendue de huit vers quatre fois φειῦ et une fois ἄμο.

La comparaison du héros avec le soleil, dont l'éclat efface celui des astres, est répétée deux fois dans les mêmes termes (p. 12, v. 17).

Πλεῦτον λαμπιτών ἢ ἄστρασιν ἠέλιός τις.

(p. 42, v. 18).

Μῆν' λαμπιτών ὡς ἄστρασιν ἠέλιός τις.

Le soleil a encore fourni une comparaison, p. 38, v. 18.

Ἦύτε ἄστρος ὀπάζει ἀπαύγασμ' ἠέλιος ἑυρύς.

Le héros du poème est désigné p. 8, v. 3, par l'épithète θεότευκτον ἀγαλμ' ἀρετῶν. La même expression est encore employée p. 42, v. 11.

Παντοίων ἔμπνευ ἀρετῶν θεότευκτον ἀγαλμα.

Que résulte-t-il de cette critique que je pourrais très-facilement étendre davantage? Que le poème de M. Polyssois n'est pas un poème épique; que, comme poème héroïque, il est loin d'être un chef-d'œuvre, et que nous n'avons point encore retrouvé Homère, quoiqu'en pense M. Gail (3). Mais il faut

(3) M. Gail a mis à la tête du poème de M. Polyssois, une petite épigramme de quatre vers, où il dit, sans périphrase, que l'auteur est un autre Homère, ἄλλ' Ὀμηροῦς, hyperbole si exagérée que le  
convenir



convenir que , malgré ses nombreux défauts , cet ouvrage a le rare mérite d'être composé avec élégance et facilité dans une langue qu'il est aujourd'hui extrêmement difficile de bien écrire. L'on doit avouer qu'il suppose dans l'auteur une étude très-approfondie de l'idiome , et beaucoup de talent poétique ; et il est très-sûr que s'il est fort peu d'hellénistes qui puissent admirer ce poème dans sa totalité , il en est encore moins qui puissent en composer un pareil.

Comme il est juste de faire aussi la part de l'éloge ; après avoir fait celle de la critique , je citerai quelques morceaux qui m'ont paru d'un excellent ton de poésie , et d'abord le début que je trouve fort beau.

Ἴμεν κατὰ μοῖραν αἰεῖν ἄσπετ' ἄεθλα

Ἄνδρὸς ἀρετῆς ἔκλετ' ἀφθιτον ἄργε Γαλλοῖς ,

traducteur françois s'est cru obligé de l'affoiblir , et n'a pas osé la rendre littéralement. — De ces quatre vers de M. Gail , il en est au moins trois qu'il seroit aisé de critiquer. Je me bornerai à remarquer , pour ne pas ajouter une longue note à cet article déjà trop long , que , dans le second vers , *μιμέεσθαι* n'est pas un ionique mineur , comme l'a cru le savant professeur , mais un épitrite second , pied qu'aucune espèce de combinaison ne peut faire entrer dans le vers hexamètre. La première dans *μιμέεσθαι* et les dérivés , est toujours longue. Les Latins qui dans les mots qu'ils empruntoient du grec conservoient la quantité du primitif , font également la première longue dans *mimus* et les formes dérivées. OVIDE *Trist.* II, v. 497.

*Quid si scripsissem imitantes turpia mimos.* Et v. 515,

*Scribere si fas est imitantes turpia mimos.*

Voyez encore le vers 14 du prologue de Laberius. (MACROB. *Satur.* II, 7), etc.

Εἰπέμεν εὐμόλπως τρίτων τ' ἴσοχην ἀγάκλυον,  
 Πιερίδων διψῶ ῥέον ἔμφην τ' ἔλδομι' Ὀμήρη·  
 Ἔργμα γδ' εἶο τάσ' ἦν, ἦρωες ἀεῖς ὅσ' ἔμελψεν,  
 Ἴησι δ' ἄρ' Ἀχαιοῖσι δῶκε θεὰ κομψῶς· τάδε μέλψειν.  
 Χεύσαις καὶ μοὶ κρητὸν αἰοιδῆς ἐς φρένα, Μῆσα,  
 Χεῖλίσ' ἀνευκελάδεσσι μέλῃ Φιλόμολπον ἐνεῖσα.  
 Οὐ ῥᾶον δ' ἦρω οἶόν μοι ἐτήτυμα ὑμεῖν,  
 Μὴ πλεῦνον ἄριστων τι ἔχοντι ἐπάξιον αὐτῶ,  
 Τὸν καὶ Ὀμήρη φησὶν, τ' ἔασ', ἔπειτ' ἄν, ἧ δέον, ἦσαν.  
 κ. τ. λ.

P. 8, v. 16, l'auteur a fait sur le nom de Bonne part, un jeu de mots assez agréable, et dont le traducteur ne s'est pas même douté. Il n'étoit pas, je l'avoue, facile de le bien rendre en françois.

Τὸν δ' ἑσθλὰν μοῖραν κάλεισ' Αἰγιόχοιο Πηρηϊή,  
 Μοιρῶν ἀθανάτων τε θεῶν ἐρατεινὸν ἔοισα,  
 ἽΩν γδ' ἐν ἡλακάτῃ μέγ' ὄνειρε κλάβετο Κεῖτοῖς.

On voit qu'il y a allusion entre le nom des parques Μοῖρας et celui de Bonne part, *Bona parte*, ἑσθλὰ μοῖρα, donné au héros, parce qu'il étoit aimé des parques. C'est un calembourg, mais il est, en grec, ingénieux, et bien exprimé.

Il y a de fort beaux vers dans le passage où le poète peint le dieu du Nil, effrayé de l'arrivée des François (p. 18, v. 14).

Ὅψ' ἐ δὲ ταῦτ' ἐνόει χερσὶ ῥέειθρος βαθυπάγων  
 Νεῖλος, ἀπὸ Γκοπιῆς γε καταρράκτων ἀτενίζων  
 Ἔθθα μετ' ἀγλαίαν Νυμφῶν ὅδε αἰὲν ἀνάσει·  
 Ἴησι δ' ἔειπεν· θαμβὸς ἔχει μ' ἄγνον. τί δ' ὄραα;

Τὶς ἐράτος ἄστια πορθεῖ ἄρ' Ἀιγύπιοι ταλαίηνες ;  
 Ἡφαιῶσι δλοῦ μίνοι κρατερῶ καταπρηθων ;  
 Ἡγ' ὑψιβρεμέτα Ζεὺς πάντ' ἐλέσει γε κεραυνοῖς ;  
 Ἡ Δαναοὶ ἦκον , ἰοῖ' Ἀλέξανδρος παλίνσοι ,  
 Τῶν κέαρ' αἰὲν ἔσκει καθ' ὑσμίνιας ἀτέραμον ; κ τ λ.

Je voulois terminer ici ces citations ; mais je transcrirai encore les vers où l'auteur parle des Grecs qui périrent dans les combats livrés en Ægypte , parce qu'ils offrent un trait de caractère national , et prouvent combien le desir de recouvrer leur ancienne liberté , est vif dans le cœur de ces Grecs , que quelquefois l'on représente comme des barbares qui n'ont plus ni génie ni sensibilité. (p. 18, v. 9).

Ἦχι τ' Ἀχαιῶν παῖδες ἐφ' ὑσμίνην ἀλέκοντο ,  
 Καίπερ ἀειράμενοι , τόγ' ἐνὸν , τε τρώπαια κατ' ἐχθρῶν  
 Ἄϊεν θεσπεσίοις οἶδ' ἔθνεσιν ἅπασαν ἄλκαρ ,  
 Ἐλωόμενοι εἶπε κεν ἐλευθέρης γε τύχοιεν  
 Μακροῖς εἴμασι δὴτὰ πέδας Ἰκετόντες ἈΟΙΚΩΣ.

L'auteur malheureusement a été obligé de confier la traduction françoise de son poème à un homme qui ne savoit pas un mot de grec , et qui a traduit sur une version latine , si pourtant c'est traduire que de paraphraser , changer les idées , les altérer , les étendre. Dans une foule d'endroits , le traducteur n'a pas rendu les pensées de l'original ; dans une foule d'autres , il en a ajoutées qui ne sont qu'à lui. Par exemple , page 21 , on lit dans le texte françois : « Guidé par la déesse , ce guerrier , plus

« intrépide que le lion, plus rapide que l'aigle, a  
 « soumis l'Égypte entière à ses armes triomphan-  
 « tes. » — Le grec n'a pas un mot de cette com-  
 paraison du lion et de l'aigle. Elle appartient tout-  
 à-fait au traducteur. — A la page 33, je lis :  
 « Pallas, sur l'instant rivale d'Apollon, fut la  
 « cause de leurs défaites. » *Sur l'instant* n'est pas  
 françois. *Pour l'instant* est absolument trivial. Le  
 mot exigé par le sens étoit *alors*. — Dans la dé-  
 dicace à M.<sup>m</sup> Bonaparte, le second vers est écrit  
 de cette manière :

« Tel qu'on reconnut le don d'une déesse. »

L'imprimeur a probablement oublié une syllabe. —  
 Mais en voilà assez, trop même sur cette foible  
 traduction.

M. Polyssois annonce qu'il a commencé un autre  
 poème épique, intitulé *la Galliade*, où il décrira en  
 vers homériques les différentes circonstances de la  
 révolution françoise; et il desire pouvoir faire bientôt  
 ce présent aux amateurs de la poésie grecque. Pour  
 moi, je l'engage très-sincèrement (et je souhaite  
 que cet avis ne lui déplaise pas) à renoncer à ce  
 projet, ou à se faire une autre manière que celle  
 qu'il paroît avoir adoptée. Apollon, Jupiter et Nep-  
 tune ne peuvent avoir de rôle sur une pareille  
 scène, et il ne faut point, à de tels tableaux,  
 d'ornemens si frivoles. C'est à l'histoire, c'est aux  
 Tacites et aux Suétones futurs qu'il appartient de  
 tracer, d'une plume sévère et véridique, pour l'in-  
 struction et l'épouvante des hommes, ces tristes

annales. La poésie, selon moi, doit s'abstenir de ces récits, à moins qu'il ne se rencontre quelque poète doué du génie sombre et mélancolique de Lucain, ou de la verve fougueuse de Juvénal.

BOISSONADE.

---

---

## VARIÉTÉS, NOUVELLES

ET

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRES.

---

## NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

A L L E M A G N E.

Dresde, le 22 juin (15 prairial).

Notre ville se distingue toujours par son amour pour les arts, qui y sont favorisés, non-seulement par notre superbe galerie des tableaux, mais encore par la protection particulière que leur accorde le gouvernement. Il y a ici à peu près 150 musiciens pensionnés par la cour; nous possédons plus de 400 peintres, sculpteurs et graveurs, dont la moitié est occupée pour la manufacture de porcelaine de Meissen. Cette quantité d'artistes, dans un pays où l'on vit à très-bon marché, facilite beaucoup les

entreprises qui exigent leur concours. Tel est l'ouvrage de M. le baron de Raknitz, sur le goût que les peuples les plus célèbres ont mis à décorer leurs appartemens. Chaque cahier de ce magnifique ouvrage est accompagné de dessins coloriés, supérieurement exécutés. L'auteur, qui occupe une charge considérable à la cour, est un des plus zélés protecteurs des arts dans ce pays.

L'exposition des tableaux de cette année a été très-nombreuse et très-brillante. On y auroit cependant désiré en général plus de goût dans les plans, et surtout plus d'ensemble.

L'électeur, qui se distingue par ses vertus modestes, et par la bonté de son administration, a l'esprit très-cultivé; tous les dimanches son bibliothécaire, le célèbre grammairien Adelung lui présente les nouveautés littéraires, et retire les ouvrages que l'électeur a lus; le prince en porte souvent les jugemens les plus sages et les mieux motivés; il aime surtout beaucoup la botanique, et son étonnante mémoire recueille et conserve avec une facilité extraordinaire tous les termes techniques et les noms des plantes. La ville de Pilnitz, dont les politiques ont tant parlé il y a quelques années, est devenue aujourd'hui le sanctuaire des botanistes, grace à un jardin magnifique qui contient les plantes les plus rares et les plus célèbres de toutes les parties du monde, etc.

## D U S S E L D O R F.

Les travaux pour la restauration de la galerie électorale sont achevés; déjà on a commencé à y replacer les chef-d'œuvres qui y ont été, pendant tant d'années, des curieux de toutes les parties de l'Europe.

## P É T E R S B O U R G.

Le célèbre cabinet du prince de Strozzi, acheté à Florence pour le compte de l'empereur des Russes, a, dit-on, été payé 18,000 ducats.

## A N G L E T E R R E.

*Extrait d'une lettre de M. HERSCHEL au C. MECHAIN, de l'Institut national, directeur de l'Observatoire de Paris.*

Slough, 22 mai 1802.

..... Au sujet des deux corps célestes qu'on a dernièrement découverts, je vous donnerai un précis des observations que j'ai faites.

Dans un mémoire, lu à la Société royale de Londres, les 6 et 13 de ce mois, j'indique, très en détail, les mesures que j'ai prises du diamètre de ces étoiles, et je crois avoir prouvé que celui de *Cérés*, vu de la terre, le 22 avril, n'avoit que 0'',216; et que celui de *Pallas*, d'après une mesure assez bonne, avoit 0'',17; mais, d'après une autre encore plus exacte, seulement 0'',13.

En calculant sur ces données, et autant que nous le permet la connoissance encore imparfaite

que nous avons des orbites de ces astres, j'ai trouvé que le diamètre de *Cérès* est à peu près de 162 milles anglois (1), et que celui de *Pallas* ne va qu'à 70.

Je fais voir, par toutes mes observations, qu'on ne peut pas mettre ces corps au rang des planètes, tant à cause de leur petitesse, que parce qu'ils sont hors du zodiaque; et, comme je prouve de même qu'ils ne sont pas des comètes, il s'ensuit qu'on doit les regarder comme d'une espèce intermédiaire entre les comètes et les planètes, qui nous a été inconnue jusqu'à présent, et qui demande un nom particulier. Comme ils ont de la ressemblance avec les petites étoiles, dont on a peine à les distinguer, même avec de bons télescopes, je les ai appelés des *astéroïdes*.

Voici la définition que je donne de ce mot :

« Les *astéroïdes* sont des petits corps célestes,  
 « qui font leurs révolutions autour du soleil, dans  
 « des ellipses plus ou moins excentriques, et dont  
 « le plan pourra être incliné à l'écliptique dans un  
 « angle quelconque. Leur mouvement pourra être  
 « direct ou rétrograde. Ils auront ou n'auront pas  
 « des atmosphères considérables, de petits comas,  
 « des disques ou des noyaux. »

Vous voyez, monsieur, que cette définition nous laisse une grande latitude, et qu'en admettant les trois espèces de corps célestes, les planètes, les *astéroïdes*, les comètes, nous aurons plus de faci-

(1) M. Schrotter, de Lilienthal, a trouvé avec des télescopes semblables à celui d'Herschel, le diamètre de *Cérès* de 529 milles géographiques ou 0,508 du diamètre de la terre.



lité à classer les découvertes que l'on pourra faire à l'avenir.

J'ai toujours l'espoir de pouvoir vous témoigner personnellement, d'ici à quelques mois, la haute estime et l'attachement avec lesquels je suis, etc.

W. HERSCHEL.

### I T A L I E.

Milan, le 2 juin 1802 (an 1).

Il est arrivé ici plusieurs caisses remplies de machines précieuses, qui sont de l'invention et la propriété de l'habile Morosi, professeur de mécanique dans l'université de Brescia. Une de ces machines sert à battre, à carder et à filer le coton pour le réduire à une finesse presque imperceptible. Des enfans depuis trois jusqu'à quatorze ans suffisent à ce travail.

Une autre exécute sur le métier trois bas de soie à la fois, et forme la maille aussi parfaite que celle dont se vantent les Anglois.

La troisième, qui est mise en mouvement par l'eau, sert à faire toute sorte de rubans. Quelques petites filles peuvent, avec cette machine, en faire plusieurs milliers de brasses dans un jour, et elle a cela de particulier, c'est que si un seul fil vient à se rompre, le mouvement s'arrête aussitôt. C'est aux soins et au génie actif de notre vice-président que l'on devra de posséder ces établissemens si précieux pour notre commerce.

Il a été procédé, le 5 juin, au jugement des ta-

bleaux de l'exposition publique qui ont concouru pour le prix proposé par le programme du 7 germinal an IX. Le prix a été adjugé au C. J. Bossi, secrétaire de l'Académie des beaux-arts de Brera. Les juges ont ensuite décerné des encouragemens aux auteurs des autres tableaux qu'ils avoient le plus particulièrement distingués.

### P I É M O N T.

Turin, le 30 mai ( 10 prairial ).

L'ouverture solennelle de l'école vétérinaire de cette ville, a eu lieu le 11 de ce mois; vingt-un élèves, pris dans chacun des arrondissemens qui composent la 27.<sup>e</sup> division militaire, y seront entretenus aux frais du gouvernement. Ils porteront un uniforme. Ces élèves ont déjà subi un examen public dans leur département. Le local du Valentin, destiné à cet établissement, offre toutes les commodités possibles pour un nombreux pensionnat. Toutes les mesures ont été prises par le comité d'instruction publique pour assurer aux pensionnaires qui voudroient y être admis, la nourriture et les moyens d'entretien à un prix très-modique.

### F R A N C E.

#### V E R S A I L L E S.

La Société d'Agriculture du département de Seine et Oise séante à Versailles, a tenu le 24 prairial une séance publique : voici quel a été l'ordre des lectures.

Discours du président ( le C. ANDRIEU ).

Compte rendu des travaux de l'année , par le C. DUCHESNE , secrétaire.

Sur les mœurs de la Taupe , par le C. CADET-DE-VAUX.

Sur les Charrues usitées dans le département de Seine et Oise , par le C. CHALLAN.

Succès de la culture du maïs dans le département , par le C. LUSSY.

Nouveaux résultats de la vaccination , par le C. VOISIN.

Notice sur les principales variétés de pommes de terre , par le C. RICHARD.

Utilité des observations météorologiques , par le C. CARON.

Influences de la morale des villes sur la prospérité des campagnes , par le C. BRIERE , secrétaire.

Sur les effets qu'on peut attendre de la greffe , par le C. DUCHESNE , secrétaire.

Rapport sur la nouvelle traduction de la richesse des nations , avec notes de G. GARNIER , par le C. CHALLAN.

## N A N T E S.

### *Séance publique de l'Institut départemental de la Loire-Inférieure.*

Le 20 germinal an 10, l'Institut départemental de la Loire-Inférieure s'étant réuni dans la grande salle de la Préfecture, le C. LETOURNEUR, préfet du département, et président de cette société, a

ouvert la séance par un discours sur les avantages que les principes du gouvernement actuel promettent aux sciences et aux lettres.

Après ce discours, le C. RENOÜ, secrétaire général de l'Institut, a fait le rapport des travaux de l'Institut.

« Les mathématiques et la mécanique, qui en est  
 « une application, y occupent le premier rang; et  
 « je vais vous indiquer rapidement, a dit le rappor-  
 « teur, les travaux qui vous ont été offerts en ce  
 « genre; un mémoire par le C. BARET, sur les  
 « corrections à faire à la latitude estimée, et sur  
 « la direction des distances apparentes en distances  
 « vraies; deux mémoires par le C. DEGAY, l'un sur  
 « les phares, et l'autre sur la navigation de la Loire;  
 « un du C. DESMOLONS, sur les jaugeages. Joignez  
 « à cela les travaux du C. LEVRAULT, sur un nou-  
 « veau moteur et sur le modèle d'une balance d'essai;  
 « ceux du C. ANTHÉNAS, sur une machine propre  
 « à élever l'eau d'un puits, à tous les étages d'une  
 « maison, et sur la construction d'une échelle dont  
 « le modèle vous a été présenté, et qui, quoique  
 « simple, est très-propre à secourir des personnes  
 « renfermées aux étages élevés d'une maison incen-  
 « diée; ceux du C. DESRIVAS, sur un moyen in-  
 « génieux d'élever l'eau et de l'employer au mou-  
 « vement d'une roue; ceux du C. BONNARD, sur le  
 « plan ( qui a été mis sous vos yeux ) d'un moulin à  
 « vent, à ailes horizontales, dont le mouvement  
 « seroit plus constant, et la construction moins  
 « dispendieuse que celle des moulins ordinaires :

« vous demeurerez convaincus que cette première  
« partie des sciences n'a point été négligée parmi  
« vous.

« La physique, la chymie et l'histoire naturelle,  
« ont été également l'objet des travaux de plusieurs  
« de vos membres. Le C. LASNIER vous a donné  
« lecture d'un mémoire sur l'aréomètre. Le C. ATHÉ-  
« NAS vous a entretenus plusieurs fois de la topo-  
« graphie et de la minéralogie de ce département ;  
« vous lui devez un mémoire sur une nouvelle tour-  
« bière , un autre sur les carrières de pierre à chaux ,  
« un autre enfin sur un moyen de perfectionner  
« les fourneaux de réverbère ; le C. DUBUISSON  
« vous a offert un catalogue de son cabinet d'his-  
« toire naturelle ; le C. HECTOT vous a présenté  
« un tableau des classes et des genres de Linné , et  
« a donné lecture d'un mémoire sur une filasse qu'on  
« peut tirer de la guimauve , et qu'il présume pou-  
« voir être avantageusement employée. Il vous a été  
« lu par le C. TRÉLUYER un mémoire sur les nou-  
« velles découvertes en chymie , un autre par le C.  
« DESRIVAS , sur la vision et la lumière ; un par  
« le C. FOURRÉ , sur le calorique et la cause de  
« son développement dans les corps ; le C. DABIT  
« vous en a lu deux , un sur la théorie de la for-  
« mation de l'éther , l'autre sur les acides acéti-  
« des et acéteux ; les CC. HECTOT et DUCOM-  
« MUN , vous ont présenté un mémoire sur une  
« source d'eau minérale , nouvellement découverte  
« par l'un d'eux ; cette eau minérale , dont plusieurs  
« personnes ont déjà éprouvé les heureux effets , est

« très-voisine de la ville. Le C. DARBEFEUILLE a  
 « mis sous vos yeux les expériences récentes du galva-  
 « nisme, et le C. HUET, opticien, a répété devant  
 « vous celle de la pile galvanique de Volta.

« Le C. TRÉLUYER vous a lu un mémoire sur  
 « la médecine topique; dans un autre, il a réfuté  
 « une topographie médicale très-fautive de la ville  
 « de Nantes; il vous a aussi fait part de deux ob-  
 « servations pratiques très-intéressantes, l'une sur  
 « une paralysie du côté droit, suite d'une très-lé-  
 « gère blessure à la paupière du côté gauche, l'autre  
 « sur un cas particulier de surdité; le C. DUCHESNE  
 « vous a lu aussi une observation sur une crise heu-  
 « reuse qui a terminé une hydropisie, le C. FRETEAU  
 « un mémoire sur les symptômes caractéristiques  
 « qui établissent la différence entre la petite vérole  
 « volante et la vraie petite vérole, maladies très-  
 « distinctes et que beaucoup de gens s'obstinent à  
 « confondre.

« Les considérations sur les maladies épidémiques  
 « ont toujours tenu un rang éminent dans la science  
 « médicale. Plusieurs de vos membres ont en con-  
 « séquence dirigé leurs vues vers cet objet. Le C.  
 « TRÉLUYER a lu un mémoire sur la peste, dans  
 « lequel il a considéré cette maladie sous le rap-  
 « port historique et sous le rapport pratique. Assez  
 « heureuse pour ne point voir naître dans son sein  
 « ce fléau destructeur, la France n'en doit pas moins  
 « prendre de sévères précautions pour le tenir cons-  
 « tamment éloigné. C'est ici la place où je dois vous  
 « rappeler le mémoire du C. BLIN, sur l'épidémie

« de Cadix ; intéressant par la manière même dont  
« l'objet y est traité , il le fut surtout dans les  
« circonstances , parce qu'indiquant avec justesse  
« la nature du mal , il put , sans inspirer une im-  
« prudente sécurité , dissiper les terreurs et faire  
« naître une confiance raisonnée. Ce fut dans ce même  
« temps que le C. DARBEFEUILLE vous donna lec-  
« ture de l'instruction qu'il faisoit passer aux offi-  
« ciers de santé placés à bord du stationnaire que  
« la sollicitude du bien public avoit fait établir pour  
« visiter les bâtimens qui viendroient des parages  
« infectés.

« Outre un grand nombre de rapports faits de  
« vive voix par les membres de ce comité , les CC.  
« ULLIAC et DARBEFEUILLE vous ont présenté , sur  
« ce point , des travaux particuliers ; vous avez ainsi  
« fait tout ce qui étoit en vous pour propager les  
« avantages de cette découverte merveilleuse.

« Dans le plan qui vous fut présenté , de même  
« que dans la division le plus communément ad-  
« mise , les sciences morales et politiques tiennent  
« le second rang.

« Le C. MOLLES a traité , dans un discours dont  
« il vous a donné lecture , de la nécessité qu'il avoit  
« de s'occuper des mœurs dans un état civilisé , et  
« il a proposé d'examiner quels étoient les plus doux  
« et les plus efficaces moyens de les améliorer ou de  
« les conserver ; le C. LAPOUYE aîné , vous a fait  
« connoître , dans un extrait raisonné , le nouveau  
« système de philosophie de Kant , système dont  
« l'influence est déjà fortement sentie dans plusieurs

« états ; le C. MOSNERON vous a lu un essai ser-  
 « vant de préface à une vie du législateur des chré-  
 « tiens , qu'il se propose de publier. Les détails ad-  
 « ministratifs ne vous ont point échappé : le C. DE-  
 « GUAY vous a offert un mémoire sur l'administra-  
 « tion de la marine ; le C. FRANÇOIS , capitaine ,  
 « vous en a offert un sur la navigation et le com-  
 « merce , et les encouragemens dont ils ont besoin ;  
 « il vous en a été présenté uu sur le même objet par  
 « le C. VILLERS , directeur des douanes. Il vous  
 « a été lu un mémoire du C. CAVOLEAU , membre  
 « associé , sur la manière d'arrêter les ravages des  
 « campagnoles , animaux destructeurs des produc-  
 « tions végétales. Le C. HUET vous a fait part d'un  
 « travail où est justement appréciée la différence  
 « d'influence politique , entre la religion des anciens  
 « et celle des modernes. Le C. DEGAY , dans un  
 « discours d'introduction , a parlé de l'influence  
 « mutuelle du savoir et de l'art de gouverner.

« Il vous a été présenté , sur l'ouvrage du C.  
 « ROCHE , un rapport dans lequel les CC. POIRIER ,  
 « CHEF-DE-HOUX et BONNARD ont montré que la  
 « méthode et la clarté de la diction rendent faciles  
 « à saisir les préceptes abstraits de la grammaire.  
 « Le C. LAENNEC vous a lu un travail dans lequel  
 « il s'est montré le partisan de la solide instruction ,  
 « et le défenseur des établissemens où on la peut  
 « puiser. Le C. PECCOT vous a donné lecture d'une  
 « notice sur le C. FLOCH , un de vos membres , qui  
 « périt aux champs de Hohen-Linden , jeune homme  
 « recommandable par son savoir et ses vertus , et  
 « qui



« qui ne fut arrêté dans la carrière brillante qu'il  
« eût pu fournir, que par une infortune glorieuse.  
« D'aimables littérateurs, cultivant le champ de la  
« poésie, vous ont fourni d'agréables délassemens ;  
« le C. Henri BOUTEILLER vous a fait lecture d'un  
« petit poème et d'une épître en vers, où vous avez  
« reconnu ce qui fait le mérite de ce genre, l'a-  
« ménité des idées et la grace métrique ; le C. Charles  
« BOUTEILLER vous a lu deux romances, dans les-  
« quelles régnoit une douce sensibilité ; le C. MAHOT  
« vous a présenté en votre langue des odes traduites  
« d'Anacréon, où il a su conserver une partie des  
« beautés du poète grec ; le C. BLANCHARD vous  
« a lu quelques poésies fugitives, d'un genre vif et  
« gracieux ; il vous a aussi fait l'hommage d'une ode  
« où, d'un ton plus élevé, il déplorait et tâchoit  
« d'écarter les malheurs de la guerre civile. Les arts  
« qui, quoique séparés de la science, exigent tant  
« de talens de celui qui veut y réussir, ont aussi  
« trouvé leur place dans vos travaux ; le C. CRUCY  
« vous a présenté un projet dans lequel il indiquoit  
« un parti avantageux à tirer des morceaux de sculp-  
« ture, formant l'ancien tombeau des ducs de Bre-  
« tagne, placé dans l'église des Carmes (1).

Le rapport sur les travaux de l'Institut départemental a été suivi d'un discours dans lequel le C. TRÉLUYER, docteur-médecin, a traité de l'utilité des associations savantes.

( ) Le parti le plus avantageux seroit de conserver le tombeau tel qu'il est ; car c'est un des plus précieux monumens pour l'histoire de l'art, et ce seroit une profanation d'y toucher. A. L. M.

Le C. ATHÉNAS a lu ensuite un essai *sur la minéralogie du département de la Loire-Inférieure*. Il a prouvé que toute la ci-devant Bretagne, une partie de la Vendée, de Maine et Loire, de la Mayenne et du Calvados, étoient de première et seconde formation, et parsemés d'une infiniment petite quantité de pics calcaires. La ligne qui sépare ce pays granitique et schisteux de la zone purement calcaire, passeroit, en partant du golfe de Gascogne pour rejoindre la Manche, par Pornic, Machecoul et Bouin, Salertaine, entre les Sables-d'Olonne et Luçon, à Saint-Vincent, entre Saint-Fulgent et Chantaunoy, Bressuire, Doué, Brissac, Suette, au-delà d'Angers, Sablé, Mayenne et Caen.

Il a ensuite présenté les divers échantillons des richesses minéralogiques de notre département qu'il a eu occasion de reconnoître dans ses voyages. Nous ne parlerons que de ceux qui sont d'une utilité directe pour l'agriculture et les arts. Les principaux sont : 1.<sup>o</sup> des pierres calcaires d'Ancenis, de Saffré, du Pin, de Mésanger, d'Erbray, de Bergon, entre Pontchâteau et la Roche-Bernard; enfin, de Machecoul, de Bouin, de Pornic et des Cléons, près la Chapelle-Heulon. Le C. Athénas est le premier qui ait découvert les bancs calcaires de ces quatre derniers endroits; ils sont de la plus grande importance pour l'amélioration de l'agriculture de notre département, soit qu'on emploie ces matières dans leur état naturel, sous forme de *detritus*, ou après avoir été réduites en chaux par l'action du feu.

2.° Le quartz vitreux , propre à la fabrication des plus beaux verres ; il se trouve dans presque tout le département ; principalement dans les champs de la commune de Mauves , auprès de l'arche Gobert , sur le chemin de Paris. Il y a aussi dans cet endroit des cristaux de quartz , que l'on connoît dans le commerce , quand ils sont polis , sous le nom de diamans d'Alençon ; et à l'entrée de la route de Vannes , du quartz rougeâtre , parsemé de mica , et connu sous le nom d'*aventurine*. Il reçoit sur la roue du lapidaire un beau poli , et on en fait de jolis bijoux.

3.° Le feld - spath ou *petuntzé* des Chinois , qui entre dans la composition de la porcelaine. Il y en a des filons , vis-à-vis la préfecture , et à Barbin , etc.

4.° Le *kaolin* des Chinois , ou terre à porcelaine : on en trouve abondamment dans tout le département. Les plus beaux bancs sont près l'arche de Mauves , à Castouillet près le Croisic , et à Saint-Etienne-de-Montluc.

5.° Le *trapp* des Suédois , ou pierre de Corne , sur le bord de la mer , à la pointe de Piriac. Il se fond au feu de verrerie , en un verre noirâtre , dont on fait des bouteilles.

6.° Des argiles de toutes espèces , savoir , celle de Vue , dont on fait les meilleures briques ; l'argile micacée d'Herbignac , entre Guerande et la Roche-Bernard , dont on fait une très-jolie poterie ; celle des Landelles , commune d'Ebray , près Châteaubriant , dont on fabrique les pots cuits en grais ,

dans lesquels on nous apporte le beurre ; une autre argile de la commune du Grand-Auverné, d'une grande blancheur, de la nature des smectites, ou terres savonneuses, connue sous le nom de *terre à pipe* ; l'argile de Montebert, connue dans l'art de la verrerie, pour la construction de ses fourneaux.

7.° L'ardoise exploitée à Moisdon-la-Rivière, à Guéméné-Painfaut, et sur les bords du Don et de la Vilaine.

8.° Les mines de fer limoneuses des environs de Châteaubriant, et une autre découverte par le C. Athénas, en face du château de Lavaugour, commune de Mauves ; ainsi que celle de pyrites ferrugineuses de l'île de Noirmoutier, dont on pourroit fabriquer de la couperose verte ; enfin, une mine d'aimant, à la pointe de la Ville-ès-Martin, sur la rive droite de l'embouchure de la Loire.

9.° Les mines de charbons de terre de Langhien près Nort, et celle de Montrelais près d'Ingrande.

Le C. Athénas a terminé son mémoire en indiquant les moyens propres à perfectionner les découvertes minéralogiques de notre département ; et à propager l'étude de cette science, surtout par l'acquisition d'un cabinet d'histoire naturelle, à laquelle le citoyen préfet met, auprès du gouvernement, tout le zèle et la persévérance digne d'un si beau projet.

Ce mémoire a été suivi d'un autre par le C. DABRY, relatif à quelques recherches sur un nouvel état de l'acide sulfurique, et sur quelques-unes de

ses combinaisons, faisant suite à son Essai sur la théorie de l'éther.

Le C. Dabit, dans son Essai sur la théorie de l'éther, avoit avancé que l'acide sulfurique pouvoit perdre une portion de son oxygène, sans pour cela passer à l'état d'*acide sulfureux*, et qu'une partie de celui qui avoit servi à la préparation de l'éther, étoit réduite à cet état; mais il avoit négligé de démontrer l'existence de ce nouvel acide.

Il se propose, dans le mémoire que nous analysons, de remplir cette lacune, et de prouver que ce nouvel acide qu'il a dit devoir se former pendant la préparation de l'éther, existe réellement dans le résidu de *l'éther sulfurique*.

D'abord il s'occupe des moyens de pouvoir séparer ce nouvel acide, du sulfurique, et les carbonates de chaux et de baryte lui ont paru propres à remplir ce but. Ayant en conséquence saturé du résidu d'éther sulfurique avec du carbonate de chaux, ayant filtré et mis à évaporer, il a obtenu un sel différent du sulfate de chaux ordinaire, cristallisé en partie en *parallépipèdes*, ayant un peu de saveur, se dissolvant dans environ cent parties d'eau froide; l'eau bouillante en dissout un peu plus.

Le C. Dabit, après s'être assuré par différentes expériences, consignées dans son mémoire, que l'acide qui constitue ce sel n'étoit point l'acide sulfurique, mais bien une modification, s'occupe ensuite des moyens de prouver que ce nouvel acide contient en effet, comme il l'avoit avancé, moins d'oxygène que l'acide sulfurique, et il cite à l'appui

de son opinion deux expériences. Nous nous contenterons de rapporter la suivante, qui nous paroît décisive.

Ayant mêlé dans une dissolution de ce sel du gaz oxygène, et l'ayant laissé quelque temps en contact, il s'est formé un précipité que le C. Dabit a reconnu pour du sulfate de chaux.

Il examine ensuite les sels que cet acide forme avec différentes bases.

Combiné avec la barite, la potasse, la soude et l'ammoniaque, il a donné des sels différens, et plus solubles que ceux que l'acide sulfurique forme avec les mêmes bases.

Les affinités de cet acide ont paru au C. Dabit, être à peu près les mêmes que celles de l'acide sulfurique.

Ce chymiste termine son mémoire en proposant de nommer ce nouvel acide, *acide sulfureux oxygéné*, et ses différentes combinaisons des *sulfites oxygénés*.

Le C. TRETEAU a lu ensuite des observations sur les *accidens extraordinaires résultans d'un coup de feu*.

Dans une dissertation sur *Voljanus*, Dieu particulier à la ville de Nantes, destinée à faire partie de l'histoire des antiquités du département de la Loire-Inférieure, le C. RICHARD jeune commence par examiner les causes de la rareté des monumens romains dans cette partie des Gaules; il les trouve dans l'éloignement du centre des arts et de l'empire, dans la nature des matériaux que le sol fournit, dans

les ravages du temps et de l'ignorance plus destructive encore.

Il présente ensuite en peu de mots, l'histoire de la découverte de l'inscription en l'honneur de *Voljanus*, placée dans la maison commune; en fait sentir l'importance et en donne l'explication, de laquelle il résulte que, dans les temps les plus anciens, Nantes étoit le centre du commerce maritime de ces contrées, et que le dieu *Voljanus* en étoit le protecteur spécial. Il discute aussi et prouve l'authenticité d'une médaille antique, où *Voljanus* ou *Boljanus* est représenté avec divers attributs (2); et il s'est attaché à rassembler tous les monumens, traditions, ou passages d'anciens auteurs qui peuvent s'y rapporter. Recherchant quel étoit ce dieu *Voljanus*, il rappelle et réfute brièvement les opinions des divers savans, dont les uns l'ont pris pour *Belenus* ou le *Soleil*, et les autres l'ont confondu avec *Mercure* ou avec *Vulcain*. Si l'opinion qu'adopte le C. Richard n'est pas entièrement nouvelle quant au fond, elle l'est devenue quant à la forme et au système de preuves qu'il développe à l'appui.

Il pense donc que *Voljanus* étoit un de ces dieux *Topiques*, si multipliés dans les Gaules, et que ces dieux *Topiques*, ne différant point essentiellement des autres grands dieux du paganisme, mais seule-

(2) J'avoue que j'ignore sur quelle médaille le dieu *Voljanus* a pu être représenté; il n'en reste pas des peuplés qui habitoient Nantes. Les plus voisins dont nous ayons des médailles, sont les *Andegavi*, les habitans d'Angers; et leur type n'a rien de relatif au dieu *Voljanus*. A. L. M.

ment par quelques attributs et un surnom particulier, le *Voljanus* des Gaulois n'étoit que le monde déifié, c'est-à-dire, le même que le *Janus* des anciens étrusques, dont la religion lui offre bien des traits de ressemblance avec le druidisme. En effet, c'est ce qu'il établit par l'analyse des attributs qui caractérisent *Voljanus* : tels sont la tête à quatre faces, les symboles des quatre élémens qui composent l'univers, et surtout le globe, type employé constamment pour désigner le monde. Il conjecture même que les anciens Gaulois, ignorans dans la sculpture et dans les arts, employoient ce globe seulement, pour représenter *Voljanus*, dans le temps où une épée leur servoit pour désigner *Mars*, une colonne *Mercur*, un chêne *Jupiter* (3). En approfondissant les mystères du culte de *Janus quadri-fons* ou *Janus orbis*, le premier des dieux étrusques, d'après *Macrobe*, *Varron*, *Ovide* et *saint Augustin*, on découvre aussi qu'il n'est que le monde et l'année personnifiés, qu'il présidoit aux quatre élémens, et que, dans le principe, il fut représenté par un simple globe, sans aucune forme humaine.

*Tunc ego qui fueram globus et sine imagine moles,  
In faciem rediit, dignaque membra Deo.*

(OVIDE).

Voilà pourquoi il se nommoit *Voljanus* ou *Boljanus*, nom formé de celui de *Janus*, et du radical

(3) A cette époque, les Gaulois n'adornoient encore ni *Mars*, ni *Mercur*, ni *Jupiter*, qui sont des divinités grecques dont ils ont reçu le culte des Romains après la conquête. A. L. M.



*Vol* ou *Bol*, qui, en celtique, signifie une boule ou un globe, et se retrouve dans plus de cinquante dérivés, exprimant des idées analogues, c'est-à-dire, *Janis orbis*. Au reste, l'auteur aperçoit de semblables associations d'un mot celtique et d'un mot latin, dans les noms de plusieurs autres dieux celtiques, tels que *Bemilucjovis*, *Belotucadius*, *Aarduanna* (4), etc. Il remarque que le globe, symbole de *Voljanus*, est figuré sur des médailles antiques, frappées à Nantes (5), et que le navire, autre attribut de *Janus*, est resté dans les armoiries propres à cette ville; parce que les types qui distinguent sur les médailles les villes des Gaules, sont le plus souvent empruntés des objets de leur culte, et que ces types ont souvent passé ensuite dans les armes adoptées par elles: ce dont il est plusieurs exemples.

Les lettres *alpha*, *nu* et *omega*, placées à côté de l'image de *Boljanus*, étoient la première, la lettre du milieu et la dernière de l'alphabet grec, et indiquoient qu'il étoit regardé comme le commencement, le milieu et la fin de tout, de même que *Janus*. D'anciennes médailles gauloises retracent cet *alpha* et cet *omega* mystiques, et un pareil mélange des caractères grecs et romains.

Les douze druides qui desservoient le temple de *Voljanus*, sont analogues aux douze autels qu'à

(4) Quelles sont donc ces médailles antiques frappées à Nantes? on n'en connoît point de cette ville. A. L. M.

(5) Ce sont plutôt des mots celtiques dont la terminaison a été latinisée par les Romains qui nous les ont transmis. A. L. M.

Rome on avoit consacré à *Janus*. Les trois fêtes principales célébrées en l'honneur de *Voljanus*, se trouvent répondre, comme celles de *Janus*, aux trois divisions du mois romain, les calendes, les ides et les nones, et tomboient précisément à des jours où les anciens calendriers romains marquent des fêtes en l'honneur de *Janus*. Enfin les traces du culte de *Voljanus* parmi les Nantais, se retrouvent jusque dans quelques institutions adoptées par les chrétiens, et les fêtes de *Janus* y furent célébrées jusqu'au temps de saint Félix, évêque de Nantes, qui les abolit, comme on le voit par le décret du concile de Tours, de 567, et des passages de Fortunat, évêque de Poitiers (6).

Le passage de *Couradin de Salisbury*, qui dit que *Noé*, sous le nom de *Voljanus*, avoit été honoré à Nantes, dans un temple fameux, fournit de nouvelles probabilités en faveur de l'opinion du C. Richard; car il est évident que cet auteur a confondu, comme tant d'autres mythologues plus modernes, *Janus* avec *Noé*, qui ne fut jamais connu des druides. Recherchant les causes de cette méprise, il trouve entre eux bien des ressemblances qu'il dé-

(6) Si le dieu *Voljanus* a réellement été en honneur chez les anciens Nantois, c'étoit tout simplement un dieu topique, comme le dit le C. Richard; mais alors il ne devoit avoir rien de commun avec *Janus*; peut-être si on examinoit bien l'inscription, que je ne connois point, n'y trouveroit-on que le mot *Volcanus*. C'est ainsi que le nom de *Vulcain* est écrit sur plusieurs inscriptions trouvées dans les Gaules, et postérieures à l'invasion des Romains. Il est écrit ainsi sur les pierres de la cathédrale de Paris, à présent au Musée des Augustins. A. L. M.

duit du navire (7) et des attributs qui leur sont communs, de l'analyse étymologique des divers noms qu'ils ont portés, et de ce qu'on a souvent attribué à *Janus* l'invention de l'art de faire le vin.

Une nouvelle analogie entre le *Voljanus* des Nantois et le *Janus* des Romains, c'est que si le premier étoit le dieu patron du corps des négocians de Nantes, qui lui avoient consacré leur tribunal de commerce, placé au lieu même où étoit son temple, *Janus* étoit aussi à Rome un dieu protecteur du commerce, comme l'inventeur des navires et des monnoies qui sont les instrumens du commerce, et comme présidant à la paix, sans laquelle il ne peut prospérer, prérogative qui ne peut appartenir ni à *Belenus*, ni à *Vulcain*. Enfin l'auteur prouve par des passages nombreux de *Tite-Live*, *Publius-Victor*, *Cicéron* et *Horace*, et par des monumens encore existans, tant à Rome que dans les Gaules, que les lieux où se réunissoient les négocians étoient particulièrement dédiés à *Janus*, et portoient son nom.

Les noms propres de ceux qui ont consacré l'inscription mentionnée, semblent au C. Richard relatifs à deux surnoms donnés à *Janus*, et il observe que, parmi les payens, les prêtres d'un dieu ou ceux qui avoient pour lui une dévotion particulière, se donnoient des noms relatifs au nom de ce dieu ou à son culte; ce qu'il appuie de plusieurs exemples, et

(7) Ce n'est pas à *Janus* que le navire se rapporte, mais à *Saturné*. Sur les *As* romains, on voit, d'un côté, le navire sur lequel *Saturne* aborde dans l'Italie, et de l'autre, *Janus* qui l'accueille dans ses états.

surtout de celui des druides, ou prêtres de *Belenus* dans l'Armorique, dont les noms sont fournis par *Ausoine*.

En poursuivant ces analogies, l'auteur démontre que *Janus*, regardé comme le principe de tout, *Janus*, à qui le premier mois de l'année, le premier jour du mois, le commencement de la journée et les premiers sacrifices étoient consacrés, présidoit aussi au commencement des chemins, et qu'à Rome la colonne milliaire, point central de départ de toutes les voies publiques qui traversoient l'Italie, étoit établie au milieu du *Forum romanum*, devant le plus ancien et le plus révééré de tous les temples de *Janus*, fondé par *Numa*. Il fait voir pareillement qu'à Nantes le point de départ des voies romaines qui partoient de cette ville, étoit fixé au milieu de la place de Saint Pierre, devant le temple de *Voljanus*, et que ce point étoit aussi indiqué par une colonne qui a subsisté jusqu'au temps de la révolution, colonne dont le fût, à la vérité, étoit moderne, mais dont les fondemens étoient antiques. Ce point de critique lui a paru d'autant plus important à déterminer avec précision, qu'il semble en résulter la découverte d'une échelle exacte, pour mesurer la longueur des milles dans cette partie des Gaules, échelle importante pour la géographie ancienne. Pour y parvenir, il lui a fallu fixer au juste la position des deux premières pierres milliaires, placées sur la route d'Angers, et il a trouvé que la distance entre la seconde pierre milliaire et la première, étoit exactement la même que la distance de cette

première pierre à la colonne située au milieu de la place Saint-Pierre.

L'auteur s'attache ensuite à déterminer la position du temple de *Voljanus*, il croit qu'elle occupoit la même place que la cathédrale de Saint-Pierre, près de laquelle l'inscription mentionnée a été trouvée parmi des ruines antiques; de même que plusieurs autres cathédrales des Gaules ont remplacé les principaux temples du paganisme dans chaque ville. Il remarque que ce temple étoit situé dans la partie la plus haute de la ville, suivant l'usage de consacrer à la divinité principale le lieu le plus élevé comme le plus honorable. C'est ainsi que l'*arx Jani*, ou le sommet du janicule, dominoit sur toute la partie de Rome située au-delà du Tibre. Il lui semble singulier qu'à Rome la basilique de Saint-Pierre occupe un terrain anciennement consacré à *Janus*, et qu'à Nantes la cathédrale élevée sur les ruines du temple de *Voljanus*, ait été, dès l'origine, mise sous l'invocation de saint Pierre. Il n'adopte cependant pas, et réfute même l'opinion de Dupuis, qui prétend que saint Pierre est le même que *Janus*, comme les douze apôtres ne sont que les douze signes du zodiaque. Mais il fait voir qu'après l'édit de *Constantin* en faveur des chrétiens, ceux-ci convertirent en églises la plupart des temples du paganisme, et que pour préparer les esprits à une révolution aussi soudaine, ce fut une politique sage et nécessaire en bannissant un dieu payen de son temple, de le remplacer par celui des saints honorés dans la religion nouvelle, dont les attributs of-

froient le plus de rapports avec ceux du premier. En se bornant à des exemples pris dans les Gaules, il prouve (8) qu'on a consacré à la Vierge Marie des temples dédiés, soit à *Minerve*, déesse vierge, soit à *Isis* tenant le petit *Horus* dans ses bras; que saint Michel a été substitué à *Mercur*e, parce que l'un et l'autre ont des ailes, et qu'enfin saint Pierre, le premier des douze apôtres, avec sa clef et sa barque de pêcheur, a dû être choisi pour remplacer *Janus*, le premier des douze grands dieux du paganisme, figuré aussi avec le navire et la clef.

A ce mémoire a succédé une notice sur feu M. Graslin. Le C. PECCOT, qui en a donné lecture, a informé l'assemblée que cette notice avoit été rédigée par le C. BLANCHARD-LA-MUSSE, membre de l'Institut.

Cette notice rappelle tous les titres de M. Graslin, à l'estime et aux regrets du public; le premier et le plus bel ouvrage de Graslin, y est-il dit, est un *Essai analytique sur l'impôt*, qui est un chef-d'œuvre de critique, de raison et d'analyse, et encore aujourd'hui les étrangers n'en parlent qu'avec éloge.

Le C. MÉTEYER a présenté une analyse lue dans une séance particulière, de l'histoire des colonies anglaises dans les Indes occidentales, par Bryan-Edward, colon de la Jamaïque.

Le C. DARBEFEUILLE, chirurgien en chef de

(8) Il *prouve* est trop; l'auteur du rapport devoit dire il *avance*.

l'hospice civil, professeur de physique et de chimie, a retracé les avantages des soupes économiques dans les villes populeuses, et dans les maisons ouvertes à l'indigence.

Le C. CANDEAU a fait succéder à ces matières scientifiques une héroïde ayant pour titre *Werther à Charlotte*.

Le C. MAHOT a lu des odes traduites d'Anacréon.

Un intermède lyrique, dont le C. RENOU, secrétaire, a donné lecture, et dont l'auteur, membre de l'Institut, a désiré garder l'anonyme, a ensuite occupé l'assemblée. En voici le sujet :

Apollon, fatigué de l'éclat de la cour céleste, croit ne pouvoir trouver le bonheur que dans les sentimens qu'il a conçus pour Daphné ; et , pour ne devoir qu'à lui-même le cœur de cette nymphe, il veut n'être connu d'elle que sous le nom d'un simple berger. Il intéresse au succès de sa flamme les Muses et l'Amour. Daphné, guidée par celui-ci, s'égaré dans un bocage où Apollon lui déclare son amour qu'elle est entraînée à partager ; mais , inspirée par sa vertu , elle veut consulter avant tout Diane, sa protectrice. Cette déesse lui ouvre les yeux sur les dangers qu'elle court, et lui apprend la ruse d'Apollon ; Daphné alors s'arme de rigueur, et implorant le secours de Diane contre Apollon devenu trop pressant, elle échappe au séducteur par sa métamorphose en laurier.

## N I M E S.

*Prix proposé par l'Institut de santé et de salubrité du Gard, séant à Nîmes, pour l'an XI (1).*

Par un des bienfaits du gouvernement, le canal du département du Gard, qui d'Aigues-Mortes, doit aboutir à Beaucaire, et opérer le dessèchement d'une vaste étendue de marais, va être terminé. Mais une expérience affligeante a prouvé que ces opérations sont meurtrières pour les travailleurs et pour les pays voisins. L'institut de santé, cherchant à prévenir les maux qui peuvent en être une conséquence, propose, pour le sujet d'un prix qui sera une médaille d'or de la valeur de 300 fr., et qui sera décerné dans une séance publique extraordinaire, qui aura lieu le 5 vendémiaire de l'an XI, la question suivante :

*Y a-t-il quelques moyens physiques ou chimiques de détruire les émanations dangereuses qui s'exhalent des terres marécageuses nouvellement remuées où desséchées, et d'en préserver ceux qui sont soumis à leurs influences.*

Les mémoires écrits en françois ou en latin, seront adressés, franc de port, avant le premier fructidor de l'an X, au C. BAUMES, secrétaire perpétuel, rue des Lombards, n.º 6, à Nîmes. Le terme

(1) Nous regrettons de n'avoir pu jusqu'à ce jour publier ce programme sur une question intéressante pour l'humanité. Heureusement le terme du concours est encore éloigné d'un mois.



est de rigueur. Les auteurs ne se feront connoître ni directement ni indirectement. Leurs noms et demeures se trouveront dans un billet cacheté, portant la répétition de l'épigraphe qu'ils auront mise à la tête de leur ouvrage.

Le concours n'est interdit qu'aux membres résidans de l'Institut de santé et de salubrité.

### *Société de la Drôme.*

Le succès mérité que vient d'obtenir le C. CHAPTAL, ministre de l'intérieur, dans un ouvrage en 2 vol. in-8.<sup>o</sup>, intitulé : *Traité théorique et pratique sur la culture de la vigne, et l'art de faire et conserver les vins, etc.*; publié par lui, à Paris, chez Delalain, libraire, an X ou 1801, a fait naître à la société de la Drôme, l'idée de proposer pour sujet du premier prix qu'elle distribuera en l'an XII, un extrait ou abrégé raisonné et suivi par ordre des matières, à la portée des vigneron et simples cultivateurs, des principes établis et des méthodes proposées dans cet ouvrage, pour la plantation et la culture de la vigne; l'art de faire et conserver les vins, eaux-de-vie et vinaigres.

L'essentiel est de se rendre le plus intelligible qu'il sera possible à l'habitant des campagnes, afin qu'on parvienne ainsi à obtenir une sorte de manuel du vigneron de la Drôme, à la portée du moindre cultivateur.

L'étendue de chaque ouvrage envoyé au concours, sera au moins de la valeur d'environ 200 pages d'impression in-8.<sup>o</sup>.

Le prix sera une somme de 200 fr. , ou une médaille d'or de même valeur , au choix de l'auteur qui sera couronné. Les ouvrages seront envoyés au secrétaire de la société , avant le 1.<sup>er</sup> vendémiaire an XII , sous l'enveloppe du C. Préfet , avec le nom des auteurs cacheté au bas. Les seuls sociétaires ne concourront pas ; les associés et correspondans étrangers ne seront pas exclus.

L'ouvrage couronné sera imprimé et répandu aux frais de la société.

## P A R I S.

### *Bibliothèque nationale.*

Le 6 messidor , le cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale a été enrichi , par la munificence du premier Consul , de deux monumens égyptiens très-précieux , un beau torse de statue de pierre cornéenne appelée *Basalte* par les antiquaires , et d'un fragment considérable de Papyrus , avec plusieurs colonnes d'écriture égyptienne cursive , au dessus desquelles se trouvent des figures peintes. Ce monument , remarquable par la bonne conservation de l'écriture et de la couleur des figures , a été gravé par le C. Denon , et fait partie de son important ouvrage sur l'Égypte.

### *Astronomie.*

La planète découverte par M. Olbers , à Breme , le 28 mars , a été calculée par le C. Burckhardt , qui , après de longs et pénibles calculs , a trouvé

les élémens de cette planète de la manière suivante. Nœud ascendant  $172^{\circ} 28' 57''$ , périhélie  $122^{\circ} 3' 2''$ , longitude moyenne le 31 mars, 162,51 14,2, inclinaison 34 50 40, distance moyenne au soleil ou demi-grand axe 2,791, excentricité 0,2463, mouvemens diurne, sidéral  $12' 40'' 84$ , révolution sidérale 1703 jours et 7 dixièmes. Le C. Burckhardt a été obligé de calculer les perturbations que cette planète éprouve par l'attraction de Jupiter, et qui apportent des différences très-sensibles dans les lieux observés; mais ces calculs sont très-complicqués à cause de la grande inclinaison, et de la grande excentricité de cette planète.

L'orbite de la planète d'Olbers, calculée par le C. Burckhardt, et dont nous avons publié les élémens, s'accorde, à quelques secondes près, avec l'observation faite le 26 prairial, par les CC. Messier et Méchain, en sorte qu'on peut regarder cette nouvelle planète comme déjà bien connue. Sa révolution est de 1703 jours, ou 4 ans, 8 mois et trois jours. Celle de la planète de Piazzi est de 4 ans, 7 mois et 10 jours. Mais leurs distances sont différentes, à cause de la différence de leurs excentricités. La planète d'Olbers varie depuis 21 jusqu'à 35, et celle de Piazzi depuis 27 jusqu'à 28, la distance du soleil à la terre étant de 10. En publiant les deux derniers volumes de l'Histoire des Mathématiques de Montucla, je n'ai pu donner les élémens de la dernière planète; cet article servira de supplément. LALANDE.

*Bureau des longitudes.*

Le bureau des longitudes, dans son assemblée du 4 messidor, a adjugé le prix de 6000 fr. qu'il avoit proposé pour celui qui feroit les meilleures tables de la lune. M. Burg, astronome de Vienne en Autriche, est parvenu, par la combinaison de trois ou quatre mille observations, à faire des tables qui ne s'écartent pas de dix secondes des observations. C'est le plus grand secours que l'astronomie pouvoit fournir à la marine, et il ne manque plus rien pour trouver les longitudes en mer avec la plus grande exactitude. Les tables horaires que j'ai publiées en 1793, pour trouver l'heure en mer, rendent cette partie du calcul si facile, que le moindre pilote pourra l'exécuter. LALANDE.

*Lettre du C. BERNIER au C. LALANDE.*

De l'île de Timor, le 12 vendémiaire.

Nous sommes partis de l'île-de-France le 5 floreal, et dès le 9 prairial, nous avons aperçu les côtes de la Nouvelle-Hollande, vers le cap Leusin, qui est au S.-O.; et nous les avons prolongées l'espace de 400 lieues, en faisant de temps en temps des relâches sur les points les plus importants..... Le besoin d'eau et de vivres frais nous ont forcés à venir à Timor..... Dans dix-huit mois à peu près, nous serons à l'île-de-France.

*Lycées.*

*Arrêté du 22 prairial an X. — BONAPARTE, premier Consul, arrête ce qui suit :*

ART. I. Les CC. DELAMBRE, DESPAUX et NOEL sont nommés inspecteurs-généraux de l'instruction publique.

ART. II. Les CC. COULOMB, CUVIER et VILLAR, membres de l'Institut, sont nommés commissaires pour la formation des Lycées.

Le premier Consul, *signé* BONAPARTE.

Par le premier Consul,

Le Secrétaire d'Etat, *signé* H. B. MARET.

*Rapport fait au premier Consul, le 27 prairial an 10, par le Ministre de la guerre, sur l'état des travaux du dépôt général de la guerre, à la fin du mois de prairial an 10.*

## ARTICLE PREMIER.

### TRAVAUX TOPOGRAPHIQUES.

#### §. I.<sup>er</sup> *Carte des quatre départemens réunis.*

La levée des quatre départemens réunis sur la rive gauche du Rhin, est en activité depuis le 1.<sup>er</sup> vendémiaire dernier.

Huit grands triangles ont étendu jusqu'à la droite de la Meuse, dans le département de la Roër, la série de ceux établis, il y a six ans, de Dunkerque à Malines. Ainsi se trouve liée à l'opération géodésique la plus récente et la plus exacte, la base du canevas trigonométrique que l'on établit en ce moment sur la surface des quatre nouveaux départ-

temens-réunis, et dans lequel plus de cinquante points se trouvent déjà déterminés par leur distance à la méridienne et à la perpendiculaire de l'Observatoire de Paris.

Vingt topographes sont en même temps occupés à la levée des détails, et font espérer que, dans trois ans, le gouvernement obtiendra le résultat de cette grande opération qui complète la carte de Cassini, en l'étendant jusqu'à nos nouvelles frontières.

Cette levée se fait à l'échelle de 1 centimètre pour cent mètres (un peu plus de 8 lignes pour 100 toises), qui permet de perfectionner la topographie au point de la rendre suffisante pour tous les usages.

Des cahiers topographiques rédigés avec le plus grand soin, recueillent tous les renseignemens inexprimables sur la carte, et complètent sur le physique du pays, ses productions, population, industrie, histoire, etc., tout ce que le cadastre pourroit offrir, et tout ce qu'il importe au gouvernement de savoir sous les rapports statistiques et militaires.

### §. II.<sup>e</sup> *Carte de la ci-devant Savoie.*

La topographie détaillée de la ci-devant Savoie, provenant de Turin, existe au dépôt de la guerre, où elle a été vérifiée et réduite en une esquisse de carte générale; mais il manquoit à ces élémens un canevas trigonométrique; deux ou trois points seulement avoient été déterminés astronomiquement; l'astronome Nouet, revenant d'Égypte et attaché

au dépôt, vient d'être chargé, avec trois topographes, de la rédaction de ce canevas qui doit, dans le cours de l'année prochaine, mettre le dépôt en état de présenter au gouvernement une carte de cette intéressante contrée qui fera suite et corps avec celle de Cassini.

### §. III.<sup>e</sup> *Carte du Piémont.*

Il existe sur le Piémont de nombreux matériaux topographiques, mais sans rapport commun et sans ensemble : sept grands triangles seulement ont été établis en 1764 par le père Beccaria, pour la mesure d'un degré du méridien. On a réuni au dépôt tous ces élémens; on en fait le triage, la vérification et la réduction, et l'on pourra incessamment proposer au gouvernement la construction économique de cette carte, basée sur l'extension à donner à l'opération de Beccaria, que l'on pourra lier à la triangulation de la France, par Cassini; de la Savoie, par Nouet; de l'Helvétie, par Trallès; du ci-devant Milanais, par Oriani, et de la Romagne, par Boscowitz. Il paroîtra sans doute convenable d'y joindre la Ligurie, dont il n'existe encore aucune topographie exacte.

### §. IV.<sup>e</sup> *Carte de l'Helvétie.*

Le gouvernement a approuvé qu'il fût proposé à celui de l'Helvétie notre coopération pour la construction d'une carte générale des Treize-Cantons, basée sur le canevas trigonométrique commencé par le géomètre Trallès, et qui pourroit être continué

par lui, ainsi que sur les précieux matériaux topographiques recueillis par Weiss pour sa carte non terminée. On attend la réponse de ce gouvernement, pour concerter définitivement les mesures d'exécution de cet important travail, qui pourroit être terminé en trois campagnes, et lié à ceux actuellement en activité, et établis en France et en Allemagne.

§. V.<sup>e</sup> *Carte du pays entre l'Adige et l'Adda.*

La carte du pays entre l'Adige et l'Adda, basée sur les travaux trigonométriques de l'astronome Oriani, sur les matériaux du cadastre milanais, et sur de nouvelles levées du territoire ci-devant vénitien, s'exécute depuis la campagne de l'an 9, par les topographes du dépôt, et doit être terminée l'année prochaine.

L'échelle fixée d'abord à  $\frac{1}{33,000}^{\text{me}}$  de terrain pour les minutes, et à  $\frac{1}{33,000}^{\text{me}}$  pour les réductions, a été mise à  $\frac{1}{20,000}^{\text{me}}$ , et à  $\frac{1}{10,000}^{\text{me}}$  pour la conformer à celles adoptées invariablement par le dépôt, et pour pouvoir exprimer plus nettement beaucoup de détails sur ce pays, longtemps le théâtre de nos opérations militaires.

Un dictionnaire topographique et militaire se rédige en même temps que la carte pour compléter les renseignemens qu'elle ne peut offrir.

§. VI.<sup>e</sup> *Carte de la Bavière.*

La Bavière n'avoit que des matériaux incomplets de sa topographie; les ingénieurs françois attachés



à l'armée du Rhin avoient , durant la dernière campagne , commencé la levée de cette contrée : l'électeur actuel , plein de zèle et de goût pour les productions utiles des sciences et des arts , a bien voulu qu'une commission , composée de 34 ingénieurs bava-rois et de huit françois , continuât cet intéressant travail , qui doit être terminé l'année prochaine , et procurer au dépôt une minute originale d'une carte de ce pays , établie d'après les meilleures méthodes connues.

Une base de cinq lieues de long a été mesurée par des procédés aussi ingénieux qu'exacts , et des triangles qui ont jusqu'à vingt lieues de côtés , y ont été attachés avec une rigoureuse précision ; la latitude de Munich a été déterminée avec le même soin , et on continue les observations qui doivent servir à faire connoître la différence de sa longitude avec celle de l'Observatoire de Paris. La hauteur du sol bava-rois sur le niveau de la mer , sera aussi un des résultats de cet important travail.

§. VII.<sup>e</sup> *Carte de la Souabe.*

La carte de la Souabe , ouvrage des ingénieurs-géographes et des officiers d'état-major de l'armée du Rhin , sera un des précieux résultats du séjour de nos troupes dans cette contrée qui a été si fréquemment le théâtre de la guerre. En deux campagnes ils ont formé par leurs travaux , et avec les matériaux qu'ils ont recueillis , un rézeau de triangles qui embrasse un espace de 3837 lieues carrées , qui se rattache avec la France , l'Helvétie , la Bavière , la Franconie et le Palatinat.

Ces ingénieurs attachés au dépôt, rédigent en ce moment ce grand travail, de concert avec quelques officiers d'état-major qui, sous la direction du général Moreau, disposent les matériaux des campagnes de l'armée du Rhin. La carte entière qui doit être terminée dans moins de deux ans, contiendra 20 feuilles sur l'échelle d'un millimètre pour cent mètres, un peu moindre que celle de la carte de France.

#### §. VIII.<sup>e</sup> *Carte de l'Égypte.*

La rédaction de cette intéressante carte est, depuis trois mois, en pleine activité au dépôt qui en a recueilli tous les matériaux; elle s'établit sur l'échelle d'un millimètre pour cent mètres, et dans 23 feuilles, comprendra, depuis les Cataractes jusqu'au littoral du Delta, les bords de la Mer-Rouge entre Suze et Cossair, la partie de la Syrie jusqu'à Sour et les diverses routes du Désert.

Quarante points déterminés astronomiquement, avec une précision rigoureuse, rapportés à deux coordonnées qui se coupent au centre de la grande pyramide, forment le canevas que viennent remplir les résultats de toutes les levées de détails à la planchette et à la boussole, et de toutes les reconnaissances exécutées par les ingénieurs, les membres de la commission des arts, et les officiers de l'état-major de l'armée d'Orient.

Déjà les feuilles contenant le lac Burlos, la branche de Rosette, le Kaire et ses environs, sont réduites et mises au trait sur l'échelle adoptée.

Les matériaux sont complets, les renseignemens sur la statistique, sur la topographie ancienne et moderne de l'Ægypte, sont réunis; et l'été ne se passera pas sans que la minute de la carte, à laquelle on porte le plus grand soin, ne soit très-avancée.

### §. IX.° *Travaux divers.*

La gravure de la carte dite des chasses, interrompue aux deux cinquièmes de sa confection, a été reprise depuis six mois, et se continue au dépôt par les habiles artistes qui avoient coopéré à ce chef-d'œuvre de topographie.

Les topographes, employés à l'armée d'observation du Midi, ont fait des reconnoissances sur les Abruzzes, les côtes de l'Adriatique, et levé le plan de Tarente et de ses environs.

Enfin des mesures provisoires sont prises pour étendre sur Saint-Domingue, et surtout vers la partie espagnole, les opérations qui doivent en procurer la prompte et exacte connoissance.

Tels sont les principaux travaux topographiques dont s'occupent les ingénieurs-géographes du dépôt général de la guerre.

Le directeur, en cherchant à donner à ces travaux toute l'activité et le perfectionnement qu'exige leur importance, a senti qu'il appartenoit à l'établissement chargé de diriger ces grandes et utiles opérations, de préciser l'état de la science et des arts qui leur servent de base et de moyens, et d'en réunir et fixer les élémens pour en favoriser et hâter les

projets. Il s'est imposé cette tâche, et déjà est prêt à paroître, dans un ouvrage ayant pour titre, *Mémorial topographique et militaire*, dont le plan a reçu votre approbation, l'exposition des principes théoriques et pratiques de la topographie considérée sous les rapports géodésiques, statistiques et militaires, l'historique de la géographie, l'analyse des projections, servant à la construction des cartes, et la revue des œuvres topographiques en Europe, avant et après la carte de Cassini; des reconnoissances militaires suivront ce travail instructif, et seront précédées de l'exposé des principes qui doivent diriger dans la recherche et l'examen du terrain, des cours d'eau, des sites et des ressources d'un pays.

## A R T I C L E   S E C O N D.

### H I S T O R I Q U E.

Les journaux rédigés au dépôt sur la dernière guerre ont été interrompus depuis la campagne de l'an 4, à cause des lacunes qu'ont occasionnées les déplacemens multipliés des matériaux historiques, dont plusieurs ne sont point encore arrivés ou rentrés dans les collections. On s'occupe du classement méthodique des nombreux matériaux qui existent; on constate leur authenticité, leur série; on les analyse et les classe, et on reprendra ensuite la rédaction des journaux à mesure que les renseignemens se compléteront.

Outre ce travail courant, le directeur, persuadé

que sous les auspices du gouvernement, le dépôt usant de ses richesses pouvoit se rendre utile à l'instruction des officiers d'état-major, appeler le tribut de leurs connoissances, et donner à leurs idées, à leurs souvenirs le moyen et le desir de se manifester, a préparé, pour être insérés dans le *Mémorial*, une revue succincte des principaux historiens considérés militairement, quelques analyses des meilleurs ouvrages modernes sur les principes ou les faits de la guerre, le rapprochement de quelques opinions de Loyd et de Tempelhoff, et enfin la rédaction de quelques traits célèbres inédits ou de quelques affaires de la dernière guerre, qu'il importe de conserver comme élémens pour l'histoire.

Le dépôt s'occupe encore de la traduction des morceaux les plus intéressans qui se trouvent dans les journaux allemands et anglais sur la dernière guerre, et enfin de celle de l'histoire de la guerre de sept ans par le colonel prussien Tempelhoff, continuateur de Loyd, ouvrage qui jouit dans l'étranger de la plus haute estime, et que Mirabeau recommande comme le plus beau cours de grande tactique-pratique qui existe.

C'est dans cet état satisfaisant que se trouvent, citoyens consuls, les travaux d'un établissement dont l'utilité date de 1688, et dont la France a, la première, donné l'exemple aux nations guerrières et savantes de l'Europe.

*Le ministre de la guerre, ALEX. BERTHIER.*

## T H É A T R E S .

## T H É A T R E L O U V O I S .

*Helvétius , ou la Vengeance d'un Sage.*

Le plus grand succès a couronné cet ouvrage en un acte et en vers , joué le 29 prairial. Celui qui diroit que ce succès n'est pas mérité , seroit bafoné par tout le monde ; je crois que celui qui diroit , que c'est avec justice que cette comédie a provoqué l'enthousiasme des spectateurs , n'auroit pas tout-à-fait raison. Voici le fonds de la pièce. *Terville*, jeune, honnête, mais un peu léger , a quitté une place qu'il avoit dans les aides , pour se livrer plus facilement à son goût pour la littérature. Jamais il n'a vu *Helvétius* ; il ne le connoît que de réputation , et cependant il a fait contre l'auteur du livre *de l'Esprit*, une satire assez mauvaise. *Helvétius* n'y a même pas fait attention ; mais *Baudot*, ancien secrétaire d'*Helvétius*, retiré au Perche , veut venger son ancien maître et écrit à *Terville* que le philosophe a obtenu un ordre pour le faire arrêter. Il lui offre un asyle chez M.<sup>m</sup> *Roland*, sa voisine , dont *Terville* aime la fille , nommée *Sophie*. Le jeune satyrique arrive , on s'amuse de sa frayeur. *Helvétius* qui va passer quelque temps à sa terre de *Voré*, arrive , et veut aussi , à sa manière , se venger de *Terville*. Il lui offre des conseils sur sa production poétique , dont il lui montre quelques fautes ; mais *Sophie*, qui survient , obtient de son amant qu'il déchire son ouvrage. A

peine Terville en a-t-il fait le sacrifice, qu'Helvétius lui remet un écrit qui est sa nomination à une bonne place dans les aides. La confusion de Terville éclate lorsqu'il apprend que c'est à Helvétius lui-même qu'il doit ce bienfait. On a joint à cette intrigue l'épisode d'un baron, voisin d'Helvétius, à qui celui-ci remet une dette considérable. La petite fille de ce baron nomme, devant Terville, Helvétius qui vouloit garder l'anonyme.

Cette pièce a reçu, dans quelques journaux, des éloges outrés; des critiques sévères, mais justes, ont été la suite naturelle de ces éloges. On a remarqué dans le style, une *grande abondance d'adverbes, d'épithètes et de périphrases*. On l'a trouvé *lent et mou*. On y a critiqué des *pléonasmes*, de grandes *licences*, des *rimes inexactes*, et des traits qui sont loin de caractériser une versification *douce et gracieuse*. Les rigoristes excusent leurs critiques sévères, en ce qu'elles portent sur l'ouvrage d'un littérateur chargé de corriger le Dictionnaire de l'Académie françoise. Or, ce qui n'est qu'une *peccadille*, dans l'ouvrage d'un autre, devient une grosse faute dans le sien.

Des gens un peu moins difficiles pourront cependant voir avec plaisir cette comédie du C. ANDRIEUX, auteur des *Etourdis*.

### THÉÂTRE FEYDEAU.

#### *La fausse Duegne.*

Cet ouvrage posthume de DELLA-MARIA étoit annoncé depuis longtemps. Il a enfin été joué avec

succès le 5 messidor. Mais ce succès étoit plutôt dû à la musique, et même au nom du musicien, qu'à la pièce, dont les auteurs n'ont pas été nommés. Leur intrigue est fort peu de chose. Un amant infidèle à son premier amour, est prêt à épouser une jeune personne dont il est devenu éperdument amoureux. Il la renferme dans son château; celle qu'il a aimée autrefois, se présente sous les habits d'une duègne, et est admise auprès de la jeune personne. Ce travestissement amène quelques situations, et la pièce finit lorsque la fausse duègne se découvre. La mort prématurée de Della-Maria l'ayant enlevé avant que son ouvrage fût entièrement terminé, un jeune compositeur en a achevé quelques parties qui ne sont pas déplacées près du reste de la musique.

*THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.*

*Le Méléagre champenois, ou la Chasse interrompue.*

M. de La Donjonnière, chasseur déterminé, vit en Champagne avec sa femme et sa sœur *Cæsara*, auteur de romans. *Renardin*, membre de la société littéraire des Lardins, fait un roman avec *Cæsara*, dont il est amoureux. La Donjonnière croit que c'est de sa femme qu'il s'agit, et lui fait refuser la porte. Celle du jardin se trouve ouverte, et *Renardin* entre. La Donjonnière revient de la chasse; *Renardin* court se cacher. Un coup de fusil se fait entendre, et La Donjonnière entre en disant, *je l'ai tué*. Les deux femmes croient qu'il s'agit de *Renardin*; et la scène offre un quiproquo fort comique. Bientôt après on apporte, de la part de la société littéraire, une statue de *Méléagre*,  
en



en reconnaissance des services que La Donjonnière a rendus au pays, en tuant un loup. Renardin, qui ne sait où se cacher, se fourre dans le piédestal du Méléagre, où il est surpris; il finit par désabuser La Donjonnière, et épouser Cæsara. Le succès de ce petit ouvrage a été balancé à la première représentation, qui a eu lieu le 5 messidor. Cependant les applaudissemens l'ont emporté sur quelques sifflets, et l'on a nommé le C. Joseph PAIN, auteur d'*allez voir Dominique*, de *Florian*, etc. Sa nouvelle pièce est gaje, c'est déjà un mérite; le dénouement est un peu brusqué, et on s'attendoit à quelque chose de plus: mais différens traits semés dans le dialogue, et d'assez jolis couplets, la feront revoir avec plaisir. Parmi les couplets applaudis, celui-ci a été redemandé. On y trouvera une bonne plaisanterie sur un nouvel ouvrage, trop connu pour qu'il soit nécessaire de le nommer.

AIR : *Il faut des époux assortis.*

Les monts, de bois sont couronnés,  
C'est la *terrestre chevelure* ;  
Et ces œillets si festonnés,  
Les *falbalas de la nature*.  
Les blés, dont le ciel nous fit don,  
Sont la *nappe de l'abondance* ;  
Et le vert et tendre gazon,  
L'*édredon de la providence*.

### *Les Rivaux sans le savoir.*

On a bâillé à cette pièce insignifiante depuis la première scène jusqu'à la dernière, le 10 messidor, jour de sa première représentation. On a osé la reproduire avec quelques changemens, mais sans plus de succès.

---

# LIVRES DIVERS (1).

---

## PHYSIQUE.

*MÉLANGES physico-mathématiques, ou Recueil de mémoires contenant la description de plusieurs machines et instrumens nouveaux de physique, d'économie domestique, etc.; par J. B. BÉRARD, juge au tribunal de Briançon, du jury d'instruction publique des Hautes-Alpes, des Sociétés d'agriculture de Paris, Grenoble, Carpentras et Gap. Publiés par ordre du ministre de l'intérieur. Paris, chez Leclere, quai des Augustins, n.º 39. An IX. VIII et 224 pages in-8.º, avec 4 gravures. Avec l'épigraphe :*

« Les sciences éclairent les arts, et les arts  
« utilisent les sciences. »

Il ne suffit pas, comme le C. Bérard l'observe très-bien dans son avant-propos, et on ne sauroit trop répéter cette réflexion, il ne suffit pas que quelques hommes de génie inventent des théories spéculatives, que d'autres hommes d'un génie différent imaginent des procédés de pratique; il faut encore qu'une troisième espèce d'hommes, moins savans mais plus artistes que les premiers, plus savans mais moins artistes que les seconds, applique les calculs des uns aux combinaisons ingénieuses des autres, et forme ainsi de toutes les connoissances une chaîne non interrompue : la vérité est une, mais elle présente une infinité de faces; la théorie en calcule les divers aspects; l'expérience confirme ou réédifie ces calculs : les sciences perfectionnent les arts, et les arts, à leur tour, utilisent les sciences.

(1) Les articles marqués d'une \* sont ceux dont nous donnerons un extrait.

Ce n'est que de cette heureuse alliance des sciences et des arts, que peut résulter le perfectionnement de tous deux : rien n'est donc plus important que d'étendre et d'exciter ce goût de l'application des sciences aux arts, qui fait découvrir entre les parties de la machine la plus simple en apparence, des rapports, pour ainsi dire, harmoniques, d'où résultent en même temps le *maximum* d'effet, et le *maximum* d'économie dans l'emploi des moyens. Ce goût du mieux possible, ce sentiment de la perfection dans les arts *mécaniques*, s'acquièrent et se développent surtout par l'application des connoissances théoriques à la construction des instrumens et des machines. Sous ce rapport, les mémoires qui composent ce recueil seront de la plus grande utilité. On ne doit pas s'attendre à y trouver des théories neuves et des découvertes importantes ; mais ils fourniront du moins des applications utiles, et mettront sur la voie d'en faire d'autres, peut-être plus heureuses encore.

Ce recueil contient les mémoires suivans : 1.<sup>o</sup> la *Description d'un nouveau photophore, ou Portelumière*, figuré avec ses détails sur la planche I ; — 2.<sup>o</sup> la *Description d'un nouveau poêle économique*, figuré planche II ; — 3.<sup>o</sup> la *Description d'une nouvelle serrure à consigne*, dont les détails sont figurés sur la III.<sup>o</sup> planche ; — 4.<sup>o</sup> *Description d'un nouveau moulin rape*, figuré sur la IV.<sup>o</sup> planche ; — 5.<sup>o</sup> sur la meilleure construction d'un *manomètre*, ou instrument destiné à mesurer la densité de l'air, et qu'il ne faut pas confondre ni avec le baromètre qui mesure la pesanteur de la colonne d'air, ni avec le thermomètre qui indique sa température ; — 6.<sup>o</sup> *Description d'une nouvelle échelle sténographique*, qui réunit le double mérite de la simplicité et de la sûreté, et que le C. Forfait, alors ministre de la marine, avoit adoptée pour sa correspondance particulière ; — 7.<sup>o</sup> sur quelques objets de mathématiques palpables à l'usage des aveugles, tels que leurs manières de calculer, d'apprendre la géographie, au

moyen des arts en relief, sur leurs livres et leurs caractères de musique imprimés en relief, etc.; enfin la description d'un mètre de poche, d'un nouveau *nocturlab* (ou petit instrument de poche, destiné à faire connoître l'heure par les étoiles) moins défectueux que celui décrit par d'Ozanam, dans le III.<sup>e</sup> volume de ses *Recréations mathématiques*, etc. etc.

## M É T R O L O G I E.

*VERHANDELING over volmaakte maaten en gewigten.* C'est-à-dire, *Traité des poids et mesures parfaits*; par J. H. Van SWINDEN. 2 vol. in-8° ensemble, de 708 pages, avec des tables comparatives de poids et mesures et des planches. A Amsterdam, chez P. Den Hengst. 1802.

Le nom de *Van Swinden*, qui, déjà connu par plusieurs ouvrages du premier mérite, fut particulièrement illustré par le beau rapport fait au nom de la commission des poids et mesures de Paris, dans la séance de l'Institut national du... messidor l'an... , est un garant de la bonté de cette nouvelle production, que ce savant offre à ses compatriotes dans sa langue maternelle. — L'auteur n'a point touché aux mesures administratives à prendre dans la république batave pour le changement des poids et mesures; elles pourront faire, en temps et lieu, la matière d'un nouveau travail. Le changement en question semble devoir être un peu retardé par celui survenu dans le gouvernement même de cette république, qui cependant, à en juger par diverses indications, ne perd pas tout-à-fait de vue cet objet important. Ce dernier changement a entièrement rendu aux sciences et aux lettres le C. *Van Swinden*; et ceux des amis de sa véritable gloire qui sont étrangers aux affaires politiques, ne peuvent que l'en féliciter, ainsi que l'*Athénée illustre* d'Amsterdam, où son éloignement laissoit un grand vide.

P. H. M.

## B O T A N I Q U E.

*CASPARI GEORGII REINWARDT oratio de ardore, quo historiæ naturalis et imprimis botanices cultores in sua studia feruntur. C'est-à-dire, Discours sur l'ardeur des naturalistes et des botanistes en particulier, dans la culture de ces sciences, prononcé par C. G. REINWARDT, à sa prise de possession de la chaire de chymie, de botanique et d'histoire naturelle à l'Académie de Harderwick, le 10 juin 1801. A Harderwick, chez E. Tyhoff, in-4.º de 56 pag.*

Ce discours, très-bien rédigé et très-bien écrit, annonce dans son auteur le même zèle dont il a entretenu son auditoire. Ses amis et ceux de la science doivent souhaiter que son nom ne grossisse pas l'honorable martyrologe qu'il présente. Heureusement les dangers du genre de ceux qu'expose le C. R. sont à peu près nuls pour un professeur sédentaire dans une paisible université de la Batavie. Mais qui peut répondre des effets de l'enthousiasme? Depuis *Plin l'aîné* jusqu'à *Dolomieu*, que de victimes!

P. H. M.

## P O L I T I Q U E.

*SEERPPII GRAMATA oratio, quâ docetur, cum homines, tum etiam populos, ad justitiam esse notos. C'est-à dire, Discours où l'on prouve que la nature impose aux individus et aux sociétés le devoir d'être justes; par S. GRAMATA, pour sa prise de possession de la chaire de jurisprudence à l'Académie de Groningue, le 24 septembre 1801. Groningue, chez T. Spormaker, in-4.º de 60 pag.*

Les individus et les sociétés sont si fort sujets à oublier la destination dont traite le C. G., qu'il n'est pas utile de la leur rappeler fréquemment. Sous ce rapport, le professeur de Groningue a bien

mérité de son auditoire; son discours est d'ailleurs bien pensé et bien écrit. Ce n'est pas la première fois que le *Magasin Encyclopédique* rend justice au mérite de cet estimable savant. P. H. M.

#### E C O N O M I E P O L I T I Q U E.

*ESSAI sur la manière de relever les races des chevaux en France; par le général Victor COLLOT.* Vol. in-8.° de 92 pages. Prix, 1 fr. 50 cent., et franc de port, 1 fr. 80 centimes. Paris, chez Charles Pougens, imprimeur-libraire, quai Voltaire, n.° 10. Henrichs, rue de la Loi, n.° 1281.

Le sujet traité dans cette brochure est pour la France de la plus grande importance. Pendant la dernière guerre, le gouvernement a souvent été obligé d'avoir recours à nos voisins pour remonter notre cavalerie, et les difficultés qu'il y avoit de faire passer en France ces chevaux de remonte, devoit nécessairement en augmenter considérablement le prix. Cette brochure doit donc exciter l'attention de ceux qui sont en état de porter remède au mal, et de ceux qui y prennent quelque intérêt.

#### A R C H Æ O L O G I E.

*LETTERA sopra un antica patera Etrusca scritta al nobil uomo signor conte Alessandro Baglioni Oddi da Gio Battista VERMIGLIOLI presidente, del pubblico musco di Perugia accademico Etrusco di Cortona, in Perugia 1800, presso Carlo Baduel e Figli, in-4.° de 38 pages, avec une gravure.*

Cette Lettre a pour objet une très-belle patère de la collection de M. Alexandre Baglioni Oddi; elle a été trouvée dans un sarcophage étrusque qui sert de vignette au frontispice, et sur lequel M. Vermiglioli retrouve les ornemens de l'ordre dorique. Le sujet de la patère est tiré de l'histoire héroïque des Grecs, les noms des personnages sont écrits au

dessus de chacun en caractères étrusques, ce qui s'observe en général sur les patères. M. Vermiglioli en tire une preuve que ces mythes grecs étoient étrangers à l'Etrurie et qu'ils y étoient encore peu connus, puisqu'on avoit besoin de placer à côté le nom des personnages. Cela peut être vrai à l'égard des étrusques, mais non pas pour tous les monumens accompagnés d'inscriptions, ainsi que l'observe très-bien M. Vermiglioli lui-même; car les noms étoient écrits auprès des personnages sur la caisse de Cypselus, sur les peintures de Polygnote, et d'autres ouvrages célèbres de l'antiquité.

Le sujet figuré sur la patère est l'histoire de Méléagre. M. Vermiglioli rassemble les divers passages classiques, pour voir ce que chacun d'eux a de conforme ou de différent avec la manière dont ce fait est représenté; on y voit Méléagre dont le nom est écrit *Meliath* ou *Melioph*. Auprès de lui est Atalante *Atenta*; auprès est la Parque Atropos *Atrpa*, qui, à l'aide d'un ciseau ou d'un clou et d'un marteau, grave sur un rocher la destinée du héros. Une autre Parque placée sur le manche est sans inscription; mais la quenouille la caractérise facilement, ce doit être Clotho. Auprès d'Atropos est Alceé au dessus de laquelle on lit *ta*, peut-être la fin du mot *Alta*, avec un de ses frères, peut-être Toxeus. M. Vermiglioli s'attache ensuite à discuter les lettres de chaque nom, son orthographe, ses caractères; il arrive après à des détails chronologiques sur le costume des parques, leur nombre, leur couronne qu'il croit être de frêne, leurs ailes, etc. M. Vermiglioli répand sur tous ces objets de nouvelles clartés; il promet de s'occuper bientôt des urnes découvertes dans le même lieu. Il annonce un grand ouvrage sur les monumens de sa patrie. Le goût et l'érudition qu'il déploie dans cet opuscule, doivent faire desirer avidement la publication de ses autres écrits (1).

A. L. M.

(1) M. Vermiglioli a publié, en 1800, un écrit sur Arna, ville umbro

## ANTIQUITÉS.

*MUSÉE des monumens françois, ou Description historique et chronologique des Statues en marbre et en bronze, bas-reliefs et tombeaux des hommes et des femmes célèbres, pour servir à l'histoire de France et à celle de l'Art; ornée de gravures, et augmentée d'une dissertation sur les Costumes de chaque siècle; par Alexandre LENOIR, fondateur et administrateur du Musée. T. II. Paris, chez l'Auteur et les frères Levrault, quai Malaquais. CXXIV et 160 pages in-8.°. Prix 9 fr. Avec l'épigraphe.*

« Cessez de mutiler tous ces grands monumens,  
 « Ces prodiges des arts consacrés par les temps;  
 « Respectez-les, ils sont le prix de mon courage.

VOLTAIRE, *Orphelin de la Chine*. Acte II.

Nous avons rendu compte du 1.<sup>er</sup> volume de cet ouvrage, nous avons regretté que l'auteur y ait inséré, parmi les monumens antiques, des morceaux qui appartiennent évidemment à notre temps; nous voyons également avec peine qu'il ait fait précéder son second volume de la suite des jetons de l'histoire de France, qui contiennent des portraits d'idée, et qui ont été fabriqués de nos jours pour apprendre aux enfans l'histoire de France en les amusant. La généalogie chronologique des rois est inutile ici, et si l'auteur y vouloit joindre des figures, les monnoies, les médailles, les vignettes, des manuscrits lui en auroient offert suffisamment. Nous laisserons cette partie inutile et qui occupe cependant 124 pages du volume pour arriver à l'ouvrage même. Il est encore précédé d'une introduction de 78 pages qui tient plus au sujet, puisque l'auteur y traite de l'histoire de l'art en France et qu'il appuie cette petite

etrusca, une dissertation sur un camée représentant Ulysse qui aborde dans l'île des Phœaciens, et peut-être d'autres écrits, mais nous ne connoissons pas ces divers ouvrages.



dissertation de dessins de colonnes, de chapiteaux et de monumens authentiques et curieux. Tous les journaux ont répété le rapprochement que l'auteur fait de saint Denys et de Bacchus. Ce rapprochement est connu depuis la publication de l'origine des cultes du C. Depuis, qui en est l'auteur; mais cette opinion, plus amusante que réelle, n'a pas fait fortune parmi ceux qui s'occupent sérieusement de la langue grecque, de l'antiquité et de la mythologie, il seroit trop facile de démontrer qu'elle ne peut se soutenir, et quand bien même elle seroit véritable, cette tradition auroit été perdue au temps de la construction du portail de saint Denys, et n'auroit pas été retracée par le sculpteur, en plaçant une grappe de raisin aux pieds du saint qui étoit pour lui saint Denys et non Bacchus.

Enfin l'auteur nous donne les monumens du quatorzième siècle. Il a fait graver la vue de la salle qui les renferme. Elle nous offre une suite de tombeaux des personnages célèbres pendant cette période; nous regrettons qu'au numéro 527, il ait gravé un tableau de Jeanne d'Arc dont le costume espagnol, les arabesques du bouclier attestent qu'elle a été faite dans le seizième siècle. Peut être les longues citations du poëme de Voltaire, dont Jeanne est l'héroïne, ne sont-elles pas placées dans un ouvrage qui demande quelque gravité.

Ce volume contient aussi des monumens du commencement du quinzième siècle; nous le répétons, encore, on doit savoir gré au C. Lenoir d'avoir combiné et réuni ces monumens historiques, mais peut être aura-t-on le droit d'exiger que, dans l'ouvrage qu'il publie, il indique les ouvrages où les mêmes monumens ont été gravés, les changemens qu'ils ont subis, les additions qu'il y a faites en les groupant avec d'autres dans son musée; autrement il expose les lecteurs et les curieux à croire que les monumens ont toujours été tels qu'il les présente. Nous citerons, par exemple, le tombeau de Charles d'Orléans, n.º 80. Il étoit isolé dans les Célestins

au milieu du cœur ; c'est ainsi qu'il est figuré dans les Antiquités nationales. Le C. Lenoir ne parle dans ses explications que de l'histoire de ce prince et de ses talens. Il auroit dû prévenir que le bas-relief sculpté derrière, n'appartient pas à ce tombeau, qu'il est d'un temps postérieur, ainsi que l'indiquent la composition et le style, expliquer le sujet, dire d'où ce monument est tiré, et surtout prévenir que la tête de Méduse, les renommées, les trophées bachiques qui sont là pour lier cette architecture, sont de sa propre invention et étrangers absolument au goût du siècle dans lequel Charles d'Orléans a vécu. Le défaut de semblables indications sur les monumens, fera que l'ouvrage sera recherché à cause de l'élégance des dessins, mais ne pourra jamais faire autorité pour l'histoire de France et pour celle de l'art. A. L. M.

#### P A L Æ O G R A P H I E.

*LETTRE au C. Chaptal, ministre de l'intérieur, membre de l'Institut national, au sujet de l'inscription égyptienne du monument trouvé à Rosette; par A. L. SILVESTRE DE SACY, ci-devant associé de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de la Société royale des sciences et arts de Goettingue, et professeur de langue arabe à l'école spéciale des langues orientales vivantes. Paris, de l'imprimerie de la république. An x. 1802. In-8.º de 45 pag. avec planches.*

L'inscription de Rosette, en caractères grecs, hiéroglyphiques et égyptiens, mérite avec raison l'attaché de tous les savans. En France, des membres de l'Institut national s'en sont occupés, ainsi que le C. Visconti, dont on attend le beau travail avec une impatience justifiée par la connoissance qu'il a de l'antiquité lapidaire comme de l'antiquité figurée, connoissance attestée par la belle explication qu'il a donnée des inscriptions d'Hérodes Atticus, connues sous le nom d'*inscriptions triopécennes*. Les savans an-

glois s'occuperont sans doute aussi de l'inscription de Rosette, actuellement déposée à la Société des antiquaires.

La recherche de la langue égyptienne a dû nécessairement fixer l'attention de ceux qui se livrent spécialement aux langues orientales. Le C. Silvestre de Sacy, qui a expliqué les inscriptions des tombeaux de Naschi Rustan, plusieurs médailles sassanides, et à qui on doit beaucoup de découvertes en ce genre, étoit sans contredit un des hommes les plus propres à bien interpréter cette énigme. Il a longtemps étudié cette inscription, et il rend compte, dans cette lettre adressée au ministre de l'intérieur, de ses observations, qui lui ont offert peu de résultats. Il croit avoir découvert dans l'inscription les noms d'Alexandre et d'Alexandrie, celui de Ptolémée, qu'il lit *Astouolma*, d'*Arsinoé*, qu'il lit *Arsiniouia*. Ce qu'il y a de singulier, c'est que le surnom grec de Ptolémée, celui *Epiphanes*, est conservé; le surnom *Theos* est exprimé par *Abnoudi* ou *Abnouda*, qui, en dialecte saïdique, signifie encore dieu. Le C. de Sacy croit aussi avoir reconnu les noms égyptiens d'*Isis* et d'*Osiris*, écrits *Isiouh* *Osnih*. Ces différens mots ne sont que des noms propres, et ne conduisent pas à l'explication de l'inscription, et à la connoissance complète de l'alphabet de la langue dans laquelle elle est écrite. M. de Sacy ajoute de savantes observations sur la valeur de chacune des lettres qu'il discute. Cette brochure, imprimée supérieurement, comme tout ce qui sort des presses de la république, est terminée par un *specimen* de l'inscription, et une copie figurée des noms que l'auteur croit avoir reconnus. Un de mes amis, M. Ackerbladt, savant suédois, très-versé dans la littérature orientale, et dont nous avons inséré dans le Magasin un mémoire fort curieux sur une inscription copte, a aussi étudié l'inscription de Rosette. Il croit avoir été plus heureux que le C. Silvestre de Sacy, et avoir découvert l'alphabet. Nous donnerons une notice de cette découverte quand elle aura été rendue publique. A. L. M.

## B I O G R A P H I E.

*LES VIES des Hommes illustres, de PLUTARQUE; traduites du grec, par D. RICARD, avec des remarques à la fin de chaque vie.* Tom. V et VI; in-12 broché, 5 fr., et franc de port par la poste, 7 fr. An 10. 1802. Du même ouvrage, les quatre premiers volumes, 10 fr. brochés, et francs de port par la poste, 14 fr. A Paris, chez Théophile Barrois, libraire, rue Hautefeuille, n.º 22. On trouve chez lui, les *Œuvres morales de Plutarque*, traduites par le même auteur. 17 vol. in-12 brochés, 42 fr.

La traduction du Plutarque, par Amyot, est sans doute pleine de charme, et peut être considérée comme un monument de notre langue. Mais tous les lecteurs ne goûtent pas également ce charme, qui consiste dans une naïveté de style, laquelle ne convient guère à la manière dont Plutarque s'exprime. D'ailleurs ce vieux langage d'Amyot est fatigant ou peu intelligible pour bien des personnes. Cette raison déterminâ le savant Dacier à traduire de nouveau les Vies de Plutarque; et quoiqu'il eût un plein succès, si l'on en peut juger par le nombre des éditions, on lui reprocha beaucoup de négligences, surtout son style lourd, sans grace et sans vie. Le C. Ricard, encouragé par l'accueil que le public avoit fait à sa traduction des œuvres morales, qui offroit tant de difficultés, a entrepris de nous donner les Vies, dont les quatre premiers volumes ont justifié la bonne opinion qu'on avoit de son savoir et de ses talens. Les deux suivans qu'il publie aujourd'hui, renferment les vies de Paul-Émile, de Timoléon, de Pélopidas, de Marcellus, d'Aristide, de Caton, de Philopémen, de Flaminius et de Pyrrhus. Pour faire connoître la nouvelle traduction, citons au hasard quelques morceaux; la vie de Flaminius nous en offre de remarquables, sur la manière dont ce général romain fit proclamer la liberté de la Grèce, et sur l'enthousiasme qu'elle produisit. Cela se passa

à l'assemblée des jeux isthmiques. « Le stade, dit  
« Plutarque, étoit plein de confusion et de trouble :  
« les uns témoignent leur admiration ; les autres  
« s'informoient de ce qu'on avoit dit : et tous de-  
« mandoient que le héraut répêât sa publication.  
« Il se fit donc encore un silence universel, et le  
« héraut ayant renfoncé sa voix, renouvelâ sa pro-  
« clamation qui fut entendue de toute l'assemblée.  
« Les Grecs, dans les transports de leur joie, pou-  
« sèrent des cris si perçans, qu'ils retentirent jus-  
« qu'à la mer. Tout le théâtre se leva, et ne pensa  
« plus aux jeux ; les assistans allèrent en foule saluer,  
« embrasser Flaminius : on l'appeloit le défenseur,  
« le sauveur de la Grece. » Plutarque fait ensuite,  
sur la chute subite de deux corbeaux, de grands rai-  
sonnemens qui ne méritent pas d'être rapportés pour  
son honneur. Après, il continue : « Si, à la fin de  
« l'assemblée, Flaminius, prévoyant le concours  
« immense du peuple qui alloit l'environner, ne se  
« fût promptement dérobé à leur empressement, il  
« eût couru risque d'être étouffé : tant étoit grande  
« la foule qui se répandoit autour de lui. Quand  
« ils furent las d'avoir crié jusqu'à la nuit devant  
« sa tente, ils se retirèrent ; et tous ceux de leurs  
« amis et de leurs concitoyens qu'ils rencontroient,  
« ils les embrassoient, ils les serroient étroitement,  
« les menoient souper avec eux, et faire bonne chère.  
« Là, redoublant de joie, ils ne parloient que de  
« la Grèce ; ils se rappeloient les grands combats  
« qu'elle avoit soutenus pour la liberté. Après tant  
« de guerres dont elle a été le théâtre, disoient-ils,  
« elle n'a jamais reçu de salaire plus doux et plus  
« solide de ses travaux, que celui qu'elle doit à ces  
« étrangers qui sont venus combattre pour elle, sans  
« qu'il lui en ait à peine coûté une goutte de sang,  
« ou qu'elle ait eu à porter le deuil d'un seul homme ;  
« elle a obtenu le prix le plus glorieux, le plus digne  
« d'être disputé par les hommes. Si la valeur et  
« la prudence sont rares parmi les hommes, une  
« vertu plus rare encore, c'est la justice. Les Agé-

« silas , les Lysandre , les Nicias , les Alcibiade ;  
 « savoient , sans doute , conduire habilement des  
 « guerres et remporter des victoires sur terre et sur  
 « mer , mais ils n'ont jamais su faire servir leurs  
 « succès à une honnête et générale bienfaisance. En  
 « effet , si l'on excepte les batailles de Marathon ,  
 « de Salamine , de Platée et des Thermopyles , les  
 « exploits de Cimon sur l'Eurymedon et auprès de  
 « Cypre ; tous les autres combats , que la Grèce a  
 « livrés , se sont donnés contre elle-même , et l'ont  
 « fait tomber dans la servitude ; tous les trophées  
 « qu'elle a érigés , ont été des monumens de ses  
 « malheurs et de sa honte ; la méchanceté et la ja-  
 « louse rivalité de ses généraux l'a presque ruinée.  
 « Et des étrangers qui n'ont plus , avec la Grèce ,  
 « que de foibles étincelles d'une ancienne parenté  
 « presque éteinte , de qui la Grèce eût dû s'étonner  
 « de recevoir seulement quelques conseils ; des étran-  
 « gers sont venus supporter les plus grands travaux ,  
 « s'exposer aux plus grands périls , pour arracher  
 « la Grèce à des maîtres durs , à des tyrans cruels ,  
 « et lui rendre sa liberté. » Cet endroit est assez  
 dramatique , et on ne peut refuser la justice au C.  
 Ricard de l'avoir rendu avec autant de fidélité que  
 d'agrément. Suivant la remarque du même historien :  
 « La ville de Corinthe a eu deux fois la gloire d'en-  
 « tendre proclamer , dans ses murs , la liberté de  
 « la Grèce ; la première fois par Flaminius , et la  
 « seconde par Néron , qui , de nos jours , se trou-  
 « vant dans cette ville lorsqu'on alloit célébrer les  
 « jeux isthmiques , publia que les Grecs étoient libres ,  
 « et leur rendit l'usage de leurs lois ; avec cette  
 « différence , que Flaminius fit cette proclamation  
 « par un héraut , comme on l'a déjà dit ; et que  
 « Néron la publia lui-même à la fin d'un discours  
 « qu'il prononça sur son tribunal devant la Grèce  
 « entière. » Ce rapprochement , les plaintes sur le  
 traité conclu par Flaminius avec le tyran Nabis ,  
 et la jalousie dont il soupçonne Flaminius envers Phi-  
 lopémen , font sentir l'envie secrète de Plutarque

contre les Romains, et combien, au fond du cœur, il supportoit leur joug. Mais cela exigeroit des développemens qui ne doivent pas entrer dans un extrait. Le C. Ricard accompagne sa traduction de remarques assez nombreuses; toutes sont instructives et bien rédigées. Peut-être y desireroit-on quelquefois plus de critique, et qu'il y eût approfondi et discuté plusieurs faits qui ont encore besoin d'éclaircissemens. Cet écrivain est d'ailleurs judicieux, et fait souvent des réflexions pleines de sagesse, et dignes d'un homme vertueux; telles sont celles sur le meurtre du frère de Timoléon, que Plutarque, aveuglé par l'amour de la liberté, a cherché à excuser. « Quand  
 « on a commis, dit le C. Ricard, une action aussi  
 « criminelle et aussi barbare que celle de Timoléon,  
 « ou qu'au moins on ne l'a pas empêché, quand  
 « on a sacrifié les droits du sang et de la nature,  
 « à l'intérêt même de la patrie, fût-il entièrement  
 « vrai qu'on a agi par des vues pures, et après une  
 « mure délibération, je ne crois pas qu'on puisse  
 « être exempt de remords et de repentirs; on doit  
 « être livré à un trouble, à une agitation, à un  
 « chagrin continuel que la vue des motifs qui nous  
 « ont conduit, ne sauroient jamais calmer. L'esprit  
 « a beau vouloir nous rassurer par la considération  
 « des motifs; le cœur se révolte toujours contre  
 « l'image d'un frère dans le sang duquel on a trempé  
 « les mains, ou à la mort duquel on a consenti;  
 « et je ne suis pas étonné du désespoir auquel Ti-  
 « moléon voulut d'abord se livrer, ni de la douleur  
 « profonde dans laquelle il passa les vingt autres an-  
 « nées suivantes; je suis même persuadé, d'après  
 « le caractère que l'histoire lui attribue, que ce  
 « sentiment pénible et désespérant le suivit jusqu'au  
 « tombeau. » S. C.

#### B E A U X - A R T S .

*ANNALES du Musée et de l'école moderne des beaux-arts, etc.; rédigées par le C. LANDON, peintre;*

*ancien pensionnaire de la république, à l'école française des beaux-arts, etc. II.<sup>e</sup> année de la 4.<sup>e</sup> livraison à la 7.<sup>e</sup>* Le prix de l'abonnement est de 6 fr. pour trois mois, 12 fr. pour six mois, et 24 fr. pour l'année, franc de port, pour Paris et les départemens. On souscrit, à Paris, chez l'auteur, quai d'Orsay, n.<sup>o</sup> 23, au coin de la rue du Bacq.

Ces livraisons contiennent : pl. XIII, Projet d'un monument à la gloire de N. **POUSSIN**, à élever par souscription ; — pl. XIV, Coupe du projet de la planche précédente ; — pl. XV, le Combat d'Hercule contre Achelous, tableau de la galerie du Musée, par **LE GUIDE** ; — pl. XVI, Vénus et Adonis, par **RUBENS** ; — pl. XVII, Mars, Vénus et l'Amour, tableau du Musée, par **LE GUERCHIN** ; — pl. XVIII, Bataille des pyramides et d'Aboukir, sujets de médailles, par **DUPRÉ**, graveur général des monnoies de France ; — pl. XIX, le Bénédicité, tableau de la galerie du Musée, par **Charles LEBRUN** ; — pl. XX, la Pudeur, modèie en plâtre de grandeur naturelle, par **CARTELLIER** ; — pl. XXI, la Vision d'Ezechiel, tableau de la galerie du Musée, par **RAPHAEL** ; — pl. XXII, le Sommeil de Jésus, dit vulgairement le Silence de Carache, tableau du Musée ; — pl. XXIII, Monument départemental pour la ville de Blois, chef-lieu du département de Loir et Cher, projeté sur la place du Château, en face de la rue que l'on perce actuellement, par **DELAGARDETTE**, architecte, ancien pensionnaire de l'Académie de France, à Rome ; — pl. XXIV, la Communion de saint Jérôme, tableau de la galerie du Musée, par **Augustin CARACHE** ; — pl. XXV, le Sommeil de l'Enfant-Jésus, tableau de la galerie du Musée, par **RAPHAEL** ; — pl. XXVI, trois statues de la salle d'Apollon à la galerie des antiques ; — pl. XXVII, l'Adoration des Mages, par **RUBENS** ; — pl. XXVIII, le Repos en Égypte, tableau de la galerie du Musée, par **LE CORRÈGE**.



*Table des Articles contenus dans ce Numéro.*

**VOYAGE.**

Voyage en Krimée, traduit de l'allemand par le C. *Delamarre*. 289

**HISTOIRE.**

Lettre au C. *Millin*, sur Eleusis et son temple; par le C. *Sainte-Croix*. 309

**PHYSIQUE.**

Dictionnaire des Merveilles de la nature. 326

**BIOGRAPHIE.**

Notice sur *Nieuwland*; rédigée d'après un écrit hollandais du célèbre *Van Swinden*. 335

**LITTÉRATURE GREEQUE.**

Poème épique grec sur les exploits du héros Napoléon *Bonaparte*; composé par M. *Polyssoi Condou* de Joannina. 355

**VARIÉTÉS, NOUVELLES ET CORRESPONDANCE LITTÉRAIRES.**

**NOUVELLES ÉTRANGÈRES.**

Nouvelles d'Allemagne. 373  
 Nouvelles de Dusseldorf. 375  
 Nouvelles de Pétersbourg. *Ibid.*  
 Nouvelles d'Angleterre. *Ibid.*  
 Nouvelles d'Italie. 377  
 Nouvelles du Piémont. 378

**FRANCE.**

Société d'agriculture du département de Seine et Oise, séance à Versailles. *Ibid.*

Séance publique de l'Institut départemental de la Loire-Inférieure, séance à Nantes. 379

Prix proposé par l'Institut de santé et de salubrité du Gard, séant à Nîmes, pour l'an xi. 400

Société de la Drôme. 402

**PARIS.**

Bibliothèque nationale. 402

Astronomie. *Ibid.*

Lettre du C. *Bernier* au C. *Zalande*. 404

Arrêté du 22 prairial. *Ibid.*

Rapport fait au premier consul, le 27 prairial an 10, par le ministre de la guerre, sur l'état des travaux du dépôt général de la guerre, à la fin du mois de prairial an 10. 405

**THÉÂTRES.**

Helvétius, ou la Vengeance d'un Sage. 414

La fausse Duegne. 415

Le Méléagre champenois, ou la Chasse interrompue. 416

Les Rivaux sans le savoir. 417

**LIVRES DIVERS.**

**Physique.**

Mélanges physico-mathématiques; par le C. *Bérard*. 418

**Métrologie.**

Traité des poids et mesures parfaits; par J. H. *Van Swinden*. (en hollandais). 420

<p style="text-align: center;">Botanique.</p> <p>Discours sur l'ardeur des naturalistes et des botanistes en particulier, dans la culture de ces sciences; prononcé par le C. <i>Reinwardt.</i> (en latin). 421</p> <p style="text-align: center;">Politique.</p> <p>Discours où l'on prouve que la nature impose aux individus et aux sociétés le devoir d'être justes; par S. <i>Gratama.</i> (en latin). 421</p> <p style="text-align: center;">Economie politique.</p> <p>Essai sur la manière de relever la race des chevaux en France; par le général <i>Victor Collot.</i> 422</p> <p style="text-align: center;">Archéologie.</p> <p>Lettera sopra un antica patera Etrusca scritta da <i>Gilo Battista</i></p>	<p style="text-align: center;"><i>Vermiglioli.</i></p> <p style="text-align: center;">Antiquités.</p> <p>Musée des Monumens françois; par Alexandre <i>Lenoir.</i> T. II. 424</p> <p style="text-align: center;">Palaéographie.</p> <p>Lettre au C. <i>Chaptal</i>, ministre de l'intérieur, membre de l'Institut national, au sujet de l'inscription égyptienne du monument trouvé à Rosette; par le C. <i>Silvestre de Sacy.</i> 426</p> <p style="text-align: center;">Biographie.</p> <p>Les Vies des Hommes illustres, de <i>Plutarque</i>; traduites du grec par D. <i>Ricard.</i> 428</p> <p style="text-align: center;">Beaux-Arts.</p> <p>Annales du Musée et de l'École moderne des beaux-arts; par le C. <i>Landon.</i> 431</p>	<p style="text-align: center;"><i>Ibid.</i></p>
---	--	---

## A V I S.

On peut s'adresser au Bureau du Magasin Encyclopédique, pour se procurer tous les Livres qui paroissent en France et chez l'Etranger, et généralement pour tout ce qui concerne la Librairie ancienne et moderne.

On s'y charge aussi de toutes sortes d'impressions.

Les Livres nouveaux sont annoncés dans ce Journal aussitôt après qu'ils ont été remis au Bureau; c'est-à-dire, dans le Numéro qui se publie après cette remise.

Le Magasin paroît régulièrement le premier de chaque mois.

On prie les Libraires qui envoient des Livres pour les annoncer d'en indiquer toujours le prix.

(N.º 4.) Messidor an 10.

# M A G A S I N

ENCYCLOPÉDIQUE,

ou

JOURNAL DES SCIENCES,

DES LETTRES ET DES ARTS,

RÉDIGÉ

Par A. L. MILLIN.

---

## AVIS DU LIBRAIRE.

Le prix de ce Journal est fixé :

à 9 francs pour trois mois,

18 francs pour six mois,

36 francs pour un an,

tant pour Paris que pour les Départemens, franc de port.

ON peut s'adresser au Bureau du Journal pour se procurer tous les Livres qui paroissent en France et chez l'étranger, et pour tout ce qui concerne la Librairie ancienne et moderne.

CE Journal, auquel la plupart des hommes qui ont un nom distingué, une réputation justement acquise dans quelque partie des arts ou des sciences, tels que les CC. ALIBERT, DESGÉNÈTTES, BAST, SILVESTRE DE SACY, FOURCROY, HALLÉ, DUMÉRIE, SCHWEIGHEUSER, LACÉPÈDE, BARBIER, LANGLÈS, LALANDE, LAGRANGE, LEBRUN, MARRON, MENTELLE, BARBIÉ DU BOCAGE, BASSINET, MORELLET, NOEL, OBERLIN, CHARDON-LA-ROCHETTE, CAILLARD, VAN-MONS, TRAUILLÉ,

Tome I. (8.<sup>me</sup> An.)



LÉVEILLÉ, CUVIER, GEOFFROY, VENTENAT, CAVANILLES, USTERI, BOETTIGER, VISCONTI, VILLOISON, WILLEMET, WINCKLER, etc. fournissent des Mémoires, contient l'extrait des principaux ouvrages nationaux : on s'attache surtout à en donner une analyse exacte, et à la faire paroître le plus promptement possible après leur publication. On y donne une notice des meilleurs écrits imprimés chez l'étranger.

On y insère les mémoires les plus intéressans sur toutes les parties des arts et des sciences; on choisit principalement ceux qui sont propres à en accélérer les progrès.

On y publie les découvertes ingénieuses, les inventions utiles dans tous les genres. On y rend compte des expériences nouvelles. On y donne un précis de ce que les séances des sociétés littéraires ont offert de plus intéressant; une description de ce que les dépôts d'objets d'arts et des sciences renferment de plus curieux.

On y trouve des notices sur la vie et les ouvrages des Savans, des Littérateurs et des Artistes distingués dont on regrette la perte; enfin, les nouvelles littéraires de toute espèce.

Ce Journal est composé de six volumes in-8.<sup>o</sup> par an, de 600 pages chacun. Il paroît le premier de chaque mois. La livraison est divisée en deux numéros, chacun de 9 feuilles.

On s'adresse, pour l'abonnement, à Paris, au Bureau du Magasin Encyclopédique, chez le C. FUCHS, Libraire, rue des Mathurins, hôtel Cluny.

A Amsterdam, { chez la veuve Changuion et d'Hengst,  
chez Van-Gulik.

A Bruxelles, chez Lemaire.

A Florence, chez Molini.

A Francfort-sur-le-Mein, chez Fleischer.

A Genève, { chez Manget,  
chez Paschoud.

A Hambourg, chez Hoffmann.

A Leipsic, chez Wolf.

A Leyde, chez les frères Murray.

A Londres, chez de Boffe, Gerard Street.

A Strasbourg, chez Levrault.

A Vienne, chez Degen.

A Wesel, chez Geisler, Directeur des Postes;

Il faut affranchir les lettres.

---

# MATHÉMATIQUES.

*MÉTROLOGIES constitutionnelle et primitive comparées entre elles, et avec la Métrologie d'ordonnances.* A Paris, chez Jansen, imprim.-libraire, rue des Maçons-Sorbonne, n.º 406. An IX (1801). 2 volumes in-4.º Prix, 18 fr.

**C**OMPARER toutes les mesures qui appartiennent au nouveau système métrique décimal avec celles qui étoient en usage en France avant ce nouveau système, et dont la valeur avoit été fixée par des lois ou des jugemens à diverses époques de la monarchie : suivre ces anciennes mesures, de quelque nature qu'elles soient, dans les changemens qu'elles ont éprouvés pendant le cours de plusieurs siècles ; remonter à travers une succession d'altérations dues au temps, et de réformes nécessitées par l'excès même de ces altérations, à la véritable détermination de chacune de ces mesures, pour pouvoir fonder sur une base solide leur comparaison avec le nouveau système tant provisoire que définitif, adopté dans ces dernières années ; tel étoit d'abord l'objet unique que s'étoit proposé l'auteur de l'ouvrage que nous annonçons.

Un travail de ce genre n'étoit point étranger aux honorables fonctions de jurisconsulte, que le C. J. F. Lesparat remplit depuis longtemps avec distinc-

tion, puisqu'il falloit fouiller dans les dépôts des ordonnances, compulser les registres de la police et des tribunaux, connoître les contestations auxquelles l'altération ou la réforme des poids et mesures a donné lieu, et les jugemens qui les ont terminées. Mais le savant jurisconsulte qui, aux études particulières à sa profession, a toujours uni le goût des sciences exactes, et les a cultivées avec succès, ne s'est pas borné à remplir la tâche qu'il s'étoit d'abord imposée. Il a embrassé dans ses recherches les mesures de toute espèce des peuples de l'antiquité; il a mis à contribution les monumens, l'histoire, et les travaux des savans qui ont porté la lumière dans cette région obscure de la science archæologique; et de ce travail, qui n'étoit d'abord qu'un accessoire, s'est formé un nouvel ouvrage, dont l'objet est de rétablir dans son intégrité le système métrique des plus anciens peuples, et de faire voir que le peuple, auquel tous les autres durent les élémens de leurs métrologies, avoit pris la base de son système métrique dans la grandeur de la terre.

« Pour restituer aux mesures de l'antiquité leur  
« juste proportion avec les mesures modernes, les  
« savans qui ont cherché à faire cette comparaison,  
« auroient désiré, sans doute, a dit Pauton, que  
« les anciens eussent érigé un étalon artificiel, au-  
« thentique, et inaltérable par sa nature, tel qu'un  
« rocher monolithe fort dur et fort haut, ou fort  
« large, dont ils auroient disposé une face à rece-  
« voir en grand par des traits imprimés dans la

« pierre, le prototype commun des mesures pour  
« les y rapporter toutes. La distance moyenne de  
« deux montagnes exactement mesurée, auroit éga-  
« lement pu remplir cet objet. Mais un moyen plus  
« sûr encore de transmettre à la postérité les me-  
« sures dans leur intégrité, étoit d'en prendre  
« l'étalon dans la nature même. On auroit pu les  
« faire dépendre toutes du pied horaire, c'est-à-  
« dire, de la longueur du pendule qui bat les se-  
« condes de temps. Tous les hommes étant conve-  
« nus de compter 365 jours et un quart dans une  
« année, 24 heures dans un jour, 60 minutes dans  
« une heure, et 60 secondes dans une minute, il  
« auroit été facile en tout temps de vérifier, si les  
« mesures établies et réglées sur la longueur du pen-  
« dule qui bat les secondes auroient été altérées,  
« et de cette manière l'étalon ne s'en seroit plus  
« perdu.....

« Mais ne nous plaignons point de la négligence  
« des anciens à nous faire passer l'étalon de leurs  
« mesures; il nous l'ont conservé, en premier lieu,  
« sur un monument aussi durable et aussi inalté-  
« rable que la roche monolithe dont on a parlé: ce  
« monument est la grande pyramide d'Égypte; et,  
« en second lieu, sur un module pris dans la na-  
« ture, aussi ingénieux et aussi exact que la mesure  
« du pendule; c'est celle d'un degré du méridien.  
« Ces deux moyens de rétablir les mesures de l'an-  
« tiquité feront la base fondamentale de nos calculs  
« métriques; de sorte que nous osons nous flatter

« qu'il ne restera aucune incertitude sur la restitution complète des anciennes mesures (1).

C'est en partant des mêmes principes que l'écrivain que nous venons de citer, en suivant une marche à peu près semblable, en empruntant ses observations, en les réformant, et y en ajoutant de nouvelles que l'auteur de la *Métrologie comparée* s'attache à établir que la métrologie primitive est la même que notre métrologie constitutionnelle, l'une et l'autre ayant pour base commune le cercle du méridien terrestre, mesuré aussi exactement dans les temps les plus anciens que par les astronomes modernes; qu'il n'y a de différence entre l'une et l'autre que dans la graduation de leurs échelles métriques, et que cette différence même provient uniquement de ce que les premiers métrologues ont employé pour diviseurs de leurs échelles, non-seulement les nombres 2 et 5 dont se compose notre progression décimale, mais encore le nombre 3; ce qui facilitoit d'autant plus les intercalations, sans s'écarter des proportions harmoniques.

On sait que l'existence d'un système métrique, fondé sur une base qui suppose nécessairement de grands progrès dans toutes les sciences physiques et mathématiques, et une longue suite d'observations, n'est pas un des moindres argumens dont plusieurs hommes, justement célèbres (Bailli à leur tête), ont cru pouvoir déduire la preuve qu'il a existé un

(1) *Métrologie, ou Traité des mesures, poids et monnoies des anciens peuples et des modernes. Introduction, p. 6.*



peuple primitif, duquel toutes les nations qui couvrent aujourd'hui la face du globe ont reçu les élémens de leurs connoissances; débris respectables du naufrage d'un système complet, qui sont devenus la base de toutes les restaurations que nous prenons pour des découvertes.

Ce système, quoique soutenu par des hommes généralement estimés, a trouvé beaucoup de contradicteurs; et effectivement la nature des preuves sur lesquelles il est établi, n'est pas propre à soumettre tous les esprits. De ces preuves, les unes sont purement hypothétiques, ou reposent sur de simples traditions; et il semble, à bien des personnes, plus convenable de reléguer ces traditions parmi les fables, que de les admettre au rang des faits historiques; les autres, fondées sur des calculs astronomiques, sur des recueils d'observations attribués aux plus anciens peuples, et sur tout l'ensemble du système de l'univers, ne peuvent être jugées et appréciées que par un très-petit nombre d'hommes. Peut-être cependant le crédit des écrivains qui les ont adoptées et développées avec autant d'éloquence que de sagacité, auroit-il suffi pour entraîner ceux mêmes qui ne peuvent les apprécier; mais on a cru voir dans ces résultats un système éversif de toute chronologie fondée sur les livres saints; on a même soupçonné, jusqu'à un certain point, que cette considération, qui, aux yeux d'une classe très-nombreuse d'hommes prévenus, fait tout le mérite du système en question, pouvoit aussi avoir influé sur

le jugement des écrivains respectables d'ailleurs ; sur l'autorité desquels il est fondé.

Pour ne point donner trop de force à cette objection, et, comme l'a dit, en traitant une matière analogue, un écrivain, aussi respectable par ses vertus que par ses connoissances, *pour se tenir également en garde contre la crédulité qui reçoit tout, et le pyrrhonisme qui rejette tout* (2), il faut observer que tous les différens systèmes chronologiques que l'on a prétendu fonder sur l'autorité des livres saints, ne sont dans le fait que des opinions humaines, dont aucune en particulier n'a droit de forcer la conviction ; que tous ces systèmes, quels qu'ils soient, peuvent être comparés, appréciés, jugés, admis ou rejetés, sans que l'autorité de ces livres soit aucunement compromise ; qu'en un mot la croyance éclairée n'a rien à craindre de cette liberté, renfermée dans ses justes bornes. Elle ne craindra pas davantage ces longues suites de siècles que, sur le plus léger prétexte, l'imagination et le préjugé se plaisent aujourd'hui à entasser, pour reculer l'origine du monde, comme les géans, suivant la fable, entassoient montagnes sur montagnes pour faire la guerre aux immortels.

Au surplus, sans entrer à cet égard dans aucune discussion, nous nous contenterons d'observer que l'auteur de la *Métrologie comparée*, ne s'écartant en

(2) Lettre de M. Anquetil du Perron à M. \*\*\*, sur les antiquités de l'Inde, à la tête du tome II des *Recherches historiques et géographiques sur l'Inde*.

rien des opinions reçues en chronologie , et donnant seulement la préférence à celle des Septante , ne reconnoît d'autre peuple primitif que les générations *anté-diluviennes* , qu'elles sont pour lui cette nation à qui nous devons les principes de nos connoissances , et pour laquelle Bailli croyoit devoir recréer l'Atlantide.

Cette manière de concilier deux opinions qui sembloient contradictoires mérite d'être remarquée ; et nous pensons qu'elle paroîtra , à bien des personnes , beaucoup plus plausible que des systèmes dus à une imagination hardie , et adoptés aveuglement par l'esprit de parti , ou par le scepticisme religieux.

Nous ne devons pas dissimuler que les rapports établis entre la métrologie primitive et les métrologies , tant des peuples anciens que des nations modernes , reposent en général sur des bases plus ou moins hypothétiques. En effet , si leur ensemble paroît jusqu'à un certain point triompher du doute et des objections , chacun d'eux en particulier se réduit à des conjectures plus ou moins probables , étant fondé sur des approximations et sur des autorités , dont les variations ou même les contradictions exigent presque toujours qu'on les réunisse pour en tirer des moyennes proportionnelles ; et (il faut en convenir) c'est ainsi que pour retrouver un but dont la trace seroit entièrement effacée , on rechercheroit le vrai milieu des traces qu'auroient laissées les traits lancés par tous ceux qui auroient tenté d'en approcher.

Quand on aura lu cet ouvrage , et ceux qui ont

été faits sur la même matière, on demeurera convaincu qu'on ne peut demander ici que des probabilités; et, pour peu qu'on réfléchisse combien il est difficile, pour ne pas dire impossible, de parvenir à une exactitude rigoureuse, en remontant d'une mesure quelconque à ses multiples, ou en descendant à ses sous-multiples, on ne sera pas surpris que les conjectures viennent toujours ici au secours de la règle et du compas.

Mais, dira-t-on, peut-être, et nous ne faisons cette réflexion, que parce qu'elle nous a été suggérée par la lecture même de cet ouvrage, et pour rendre un compte fidèle de l'impression qu'il a fait sur nous, puisque l'auteur admet pour diviseurs des échelles métriques des premiers métrologues, non-seulement les nombres 2 et 5, mais encore le nombre 3 et même le nombre 7, au moins dans le moyen âge, et, par suite, leurs premières puissances, il doit résulter de cette supposition une telle et si grande multitude de rapports de même nature, entre presque toutes les mesures imaginables et la mesure primitive quelle qu'elle soit, que la fécondité du principe peut jeter quelque doute sur sa certitude.

L'auteur, auquel nous avons cru devoir communiquer cette difficulté, nous a observé que le nombre des multiples et sous-multiples de la mesure primitive multipliée ou divisée par les nombre 2, 3, 5, et même 7, et par leurs premières puissances, n'étoit pas à beaucoup près illimité, et que, quoique très-nombreux, il étoit encore assez circonscrit pour qu'on ne pût y comprendre, même par ap-

proximation du *millième*, la cinquantième partie de toutes les mesures qu'il seroit possible d'imaginer. Si donc il estime que la totalité des poids et mesures des peuples anciens, et même la plupart des poids et mesures des grands états modernes, sont autant de traductions des poids et mesures primitifs, c'est parce qu'il croit pouvoir rapporter facilement à la mesure primitive du cercle méridien, telle qu'il la détermine, et dans quelque-une des proportions ci-devant énoncées, tous les différens poids et mesures réellement usités, tels que le pied anglois, l'aune drapière de Paris, le boisseau étalon et la pinte étalon de Paris, le poids de marc, la toise originaire de France, notre grand arpent originaire et notre pouce d'eau originaire, ainsi que les poids monétaires de presque toute l'Allemagne, et généralement tous les poids et mesures des anciens peuples.

Le C. Lesparat, animé du desir d'être utile, et croyant très-essentiel de familiariser promptement tous les François avec le nouveau système des poids et mesures, a proposé, en divers endroits, ses observations sur plusieurs des actes du gouvernement relatifs à cet objet. Il pense que quelques parties de ces réglemens seroient susceptibles d'améliorations et de rectifications; et il prouve qu'il seroit facile de faire concorder la nomenclature de la métrologie constitutionnelle avec celle de la métrologie d'ordonnances, et, par ce moyen, d'établir un système de traduction approprié aux besoins du commerce.

Il présente, dans un très-grand détail, l'exposition des poids et mesures propres à chacune des trois métrologies, leurs évaluations rigoureuses, et des tables qui sont le résumé de toutes ces évaluations. Le tout est rapporté d'abord au mètre provisoire des trois dimensions, et au kilogramme provisoire, puis au mètre et au kilogramme définitif.

Indépendamment de la table des sommaires, on trouve, à la fin du second volume, trois tables alphabétiques, dont l'une contient les noms propres d'hommes, de villes, de peuples, etc., ainsi que les titres des ouvrages ou actes publics dont il est parlé dans les deux parties; la seconde, les noms de tous les poids, mesures et monnoies qui y sont rappelés; et la troisième, toutes les autres matières dont l'auteur a eu occasion de faire mention. Ces tables sont propres à faciliter les recherches et les rapprochemens.

Enfin on trouve dans le tome premier la description d'un compas graphique tenant lieu d'échelle graphique universelle, que l'auteur a fait exécuter par le C. Lenoir. Ce compas a été soumis à l'examen de l'Institut national; et il résulte du rapport fait en la première classe de l'Institut, par le C. Prosni, l'un des commissaires chargés d'en rendre compte à cette classe, que ce compas présente tous les avantages annoncés par son auteur; qu'en effet, au moyen des ses différentes ouvertures et de l'équerre cursive adaptée à l'une de ses branches, il peut former toutes les échelles graphiques possibles, présentant tous les résultats possibles des échelles

particulières les plus exactes qui auroient les mêmes dimensions (3).

L'ouvrage du C. Lesparat, avant d'avoir acquis

(3) Il faut voir, pour la description du compas graphique et ses différens usages, la première partie de l'ouvrage, depuis la page 212 jusqu'à la page 226, et la planche qui y est jointe.

Les CC. Prozni et Legendre, nommés commissaires en la séance du 21 ventose an 10, pour l'examen du compas graphique, exécuté par Lenoir, en ont rendu compte le 16 germinal suivant; et il résulte du rapport qui a été fait par le C. Prozni,

1.° Que le compas a été exécuté avec toute la précision que pouvoit comporter la dimension qui n'est que d'un quart de mètre *définitif* pour chaque branche;

2.° Qu'au moyen de la division très-exacte de chacune de ces deux branches en mille parties égales d'un quart de millimètre, chacune, il devient un véritable étalon du *demi-mètre* définitif et de ses sous-divisions, parfaitement conforme à l'étalon prototype du mètre définitif et aux copies de cet étalon, que le même artiste a exécutés pour le gouvernement, sous la direction de la commission des poids et mesures de l'Institut;

3.° Que le même compas, au moyen de ses différentes ouvertures, et de l'équerre *cursive*, adaptée à l'une de ses branches, peut former toutes les échelles graphiques possibles;

4.° Qu'en effet il présente tous les résultats possibles des échelles particulières les plus exactes, qui auroient la même dimension;

5.° Qu'ainsi, par exemple, étant donné le rapport, qui existe entre deux mesures différentes, à raison, pour l'une d'un certain nombre de *millièmes* parties de l'autre; un œil exercé reconnoitra facilement, à la vue simple, jusqu'à la précision d'un 1000, ou moins, et même (en se servant d'une loupe ordinaire) jusqu'à la précision d'un *demi-millième*, ou moins encore, tous les multiples de l'une de ces mesures qui correspondent aux multiples de l'autre;

6.° Enfin, qu'en doublant, triplant, quadruplant, etc. les dimensions du compas, on obtiendrait une précision, non pas seulement double, triple ou quadruple, etc., mais plus grande encore, comme l'a vérifié le C. Prozni.

tout le développement qu'il offre aujourd'hui, avoit été soumis, à raison des différentes matières qu'il renferme, à l'examen de la première et de la troisième classe de l'Institut national, celle des sciences physiques et mathématiques, et celle de la littérature et des beaux-arts, et il avoit obtenu l'approbation de l'une et de l'autre.

Les commissaires de la troisième classe avoient désiré quelques changemens dans la disposition de l'ouvrage ; et l'auteur, en se rendant à leurs vues, a donné plus d'étendue à ses recherches archæologiques, et les a réunies dans le second volume. On trouve le précis du rapport fait par les commissaires de cette classe, dans le troisième tome de ses Mémoires, pag. 4 et 5 (4).

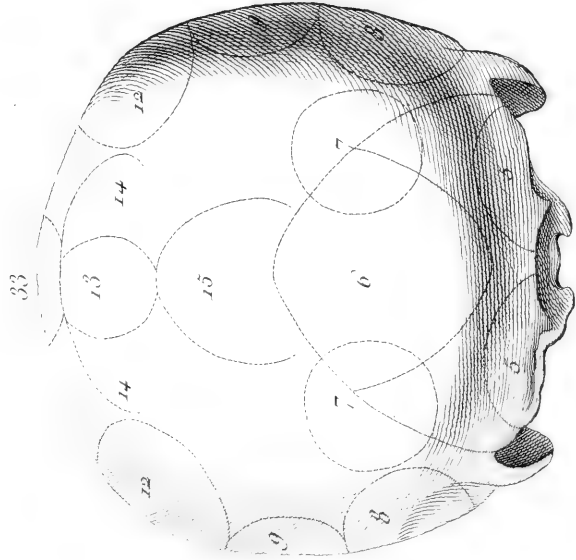
L'exécution de cet ouvrage est soignée, et fait honneur aux presses du C. Jansen, qui se distingue en général par la correction des ouvrages qu'il imprime, genre de mérite malheureusement trop négligé par plusieurs de ceux qui exercent aujourd'hui la profession d'imprimeurs, et que l'on ne trouve pas même toujours dans les ouvrages des typographes qui, aspirant à la réputation, cherchent à la mériter par le luxe et la beauté extérieure de leurs éditions. S. DE S.

(4) Le C. Lesparat, ayant fait hommage de son ouvrage à plusieurs des souverains de l'Europe, a reçu, de la part du roi de Prusse et de l'empereur de Russie, des remerciemens très-flatteurs, et l'empereur de Russie y a joint une bague de grand prix.

---

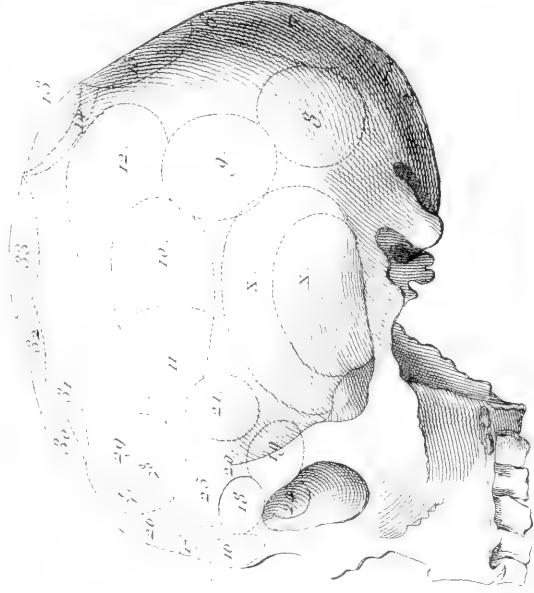






33





---

## ENCEPHALO-CRANIOSCOPIE.

*APERÇU du Système craniognomique de  
GALL, médecin à Vienne (1).*

DANS les temps les plus reculés et les plus modernes, le desir de trouver à l'extérieur de l'homme les indices certains de ses facultés internes, de ses passions, de son moral, etc., a invité des savans à établir des systèmes de physionomie plus ou moins satisfaisans.

Les plus marqués de ces systèmes sont ceux de Porta, de Lavater, la théorie de l'angle facial, et enfin le système de Gall.

Quant au premier qui s'occupe à comparer les contours de la figure de l'homme avec celle des bêtes ; les observateurs ont décidé de sa valeur, et regardent ses principes comme le fruit d'une imagination égarée, ils les trouvent trop hasardés, trop peu fondés sur une observation raisonnée et absolument incertains dans l'application.

Le système de Lavater a eu plus de succès, mais, tout en révérançant le génie de cet homme vraiment grand observateur, on ne peut cependant pas mé-

(1) *Nota.* Cette exposition historique, qui ne s'occupe nullement de prouver les vérités du système de Gall, ne doit entraîner aucun jugement sur ce dernier, qui sera affermi, par son auteur, de raisonnemens solides et de preuves convaincantes.

Nous trouvons nécessaire de remarquer encore que tout ce qui est marqué de guillemets, ne s'appuie pas sur l'autorité de Gall. B.

connoître la base chancelante sur laquelle reposent toutes les opinions qu'il avance, et l'esprit n'est guère satisfait des vérités que l'on ne sauroit apprécier que par une imagination aussi exaltée, et un tact aussi délicat que celui de l'auteur.

La théorie de l'angle facial, qui embrasse un champ plus vaste que le système de Lavater, nous laisse dans l'incertitude sur le détail des facultés, et ne nous donne que des points de vue généraux; mais elle nous offre cette vérité de la plus grande importance, que l'angle facial augmente de grandeur en égale proportion avec les facultés des animaux, et il se rencontre en cela, d'une manière évidente, avec les résultats généraux du système de Gall.

Sans entrer ici dans un détail scrupuleux de la marche pénible que ce savant physicien a suivie, pour parvenir à poser les bases certaines dans une science jusqu'à présent si hypothétique, il me suffira d'examiner succinctement les principes fondamentaux qui sont :

1.° *Le cerveau est l'organe matériel des facultés internes.*

Loin de vouloir décider les questions métaphysiques sur la nature de l'ame, ou de tout ce qu'on veut supposer comme cause occulte des facultés internes, on est cependant forcé d'admettre un organe matériel pour leur action.

Or en remarquant que ces facultés ne se trouvent qu'où le cerveau existe, qu'elles se perdent avec lui, que les maladies et les lésions de ce dernier

influent sensiblement sur leur degré et leur action, que le volume du cerveau augmente en proportion directe avec les facultés des animaux, etc.; en observant tout cela, dis-je, il n'y a rien de hasardé d'en regarder le cerveau comme l'organe matériel et intermédiaire.

*Nota.* On pourroit objecter ici que dans plusieurs cas, des individus ont perdu une partie considérable de la substance du cerveau, sans que les facultés aient diminué sensiblement; mais il faut observer que la plupart des organes cérébraux existent en nombre double, et que les observations que l'on cite manquent d'exactitude.

2.<sup>o</sup> *Le cerveau contient différens organes indépendants (2) entre eux, pour les différentes facultés.*

Les facultés internes n'existent pas toujours en égale proportion entre elles; il est des hommes qui ont beaucoup d'esprit sans avoir de la mémoire, qui ont du courage sans avoir de la circonspection, qui ont de l'esprit métaphysique sans être bons observateurs.

En outre, les phénomènes du rêve, du somnambulisme, du délire, etc., nous prouvent que les facultés internes n'agissent pas toujours ensemble, qu'il y a souvent une très-grande activité de l'une, pendant que les autres ne sont point sensibles.

(2) Cette idée d'indépendance ne doit point détruire ce principe de l'organisme animal, que toutes les parties sont dans un rapport réciproque; elle doit marquer seulement que l'action d'un organe n'entraîne pas absolument le même degré dans un autre.

Ainsi dans la vieillesse et quelquefois dans les maladies, par exemple dans la folie, plusieurs facultés se perdent tandis que d'autres subsistent ; de plus, une occupation soutenue de la même faculté diminue sensiblement son énergie ; en passant à une autre, nous y trouvons toute la force dont elle est susceptible, et, tout en nous occupant, nous revenons enfin à la première faculté qui alors a repris sa vigueur primitive ; c'est ainsi que fatigué d'une lecture philosophique et abstraite, nous passons avec plaisir à celle d'une poésie, et reprenons ensuite, avec autant d'attention la première occupation.

Tous ces phénomènes prouvent que les facultés sont séparées l'une de l'autre et indépendantes entre elles, et nous sommes portés à croire qu'il en est de même de leurs organes matériels.

*Nota.* « Nous ne sommes pas tout-à-fait d'accord  
 « avec cette idée de Gall, et nous croyons au con-  
 « traire que la séparation des organes matériels doit  
 « être regardée comme cause de la distinction des  
 « facultés internes, au moins il nous paroît, qu'en  
 « supposant les facultés elles-mêmes comme sé-  
 « parées originairement, nous ne pourrions plus nous  
 « sauver du piège du matérialisme qui existe aussi-  
 « tôt que l'on ne regarde plus l'esprit comme unité. »

3.° *Le développement des organes contenus dans le crâne, est en proportion directe avec la force de leurs facultés correspondantes.*

Ce principe, dicté par l'analogie, repose sur cet axiome ; que, dans toute la nature, les facultés se  
 trouvent



trouvent toujours en proportion avec leurs organes relatifs, et sa vérité est spécialement prouvée par les observations particulières de Gall.

Il faut remarquer cependant, que l'exercice influe beaucoup sur la force des facultés, et, qu'un organe médiocrement développé, mais qui est exercé souvent, peut donner une faculté supérieure à celle qui accompagne un organe très-étendu, mais qui n'est jamais mis en action. Comme nous voyons qu'un homme d'une conformation peu forte acquiert, par un exercice continué, des forces supérieures à un autre dont la structure est peu athlétique.

*Nota.* Je dois prévenir ici une opinion qui semble résulter immédiatement de ce principe, et qui néanmoins est fautive, c'est que le volume du cerveau en général est en proportion directe avec l'énergie de ses facultés. L'observation a démontré à Gall que l'on ne peut juger de la force des facultés que par le développement des organes séparés, qui forment des éminences distinctes au crâne, et qu'un crâne parfaitement arrondi, de quelque grandeur qu'il soit, ne prouve jamais de grandes ni beaucoup de facultés.

Je ne me rappelle pas d'en avoir entendu donner la raison par Gall; « mais je crois qu'on peut re-  
« garder ces cerveaux comme dans un état analogue  
« à l'obésité; et comme nous ne jugeons pas de la  
« force musculaire d'un homme ou d'un animal par  
« le volume de ses membres, mais par le dévelop-  
« pement des muscles en particulier, je crois que

« de même nous ne devons juger de la force des facultés, que par le développement des organes relatifs. »

Le 4.<sup>e</sup> principe enfin, le plus important pour la pratique du système de Gall, est celui-ci : *On peut juger de ces différens organes et de leurs facultés par la forme extérieure du crâne.*

La vérité de ce principe est fondée sur cette autre, que la conformation du crâne dépend de celle du cerveau, vérité reconnue généralement et prouvée par l'antériorité du cerveau, par les impressions dans l'intérieur du crâne, et par d'autres faits.

*Nota.* Il est vrai qu'il y a des crânes auxquels, à une protubérance externe de l'os, il en répond une interne; et cette irrégularité, qui se trouve quelquefois comme maladie, et le plus communément dans l'âge avancé, où les organes cérébraux n'opposent plus autant de résistance au crâne, donne quelque incertitude à la pratique du système de Gall; mais c'est le sort de toutes nos vérités dictées par l'expérience, et d'ailleurs ces cas ne sont pas trop fréquents.

Guidé par ces principes, Gall examine la nature; il compare les crânes des animaux et ceux des hommes analogues et différens en facultés; ses recherches lui ont prouvé, d'une manière presque incontestable, non-seulement les vérités ci-dessus exposées; mais encore que les facultés des animaux sont analogues à celles de l'homme; que ce que nous appelons instinct dans les animaux se trouve également dans ce dernier, tel que l'attachement, la ruse, la cir-

conspection, le courage, etc.; que la quantité des organes fixe la différence du genre des animaux, leur proportion réciproque, celle des individus; que la disposition à toute faculté donnée originai-  
rement par la nature, peut être développée par l'exercice et des circonstances favorables, quelque-  
fois par des maladies; mais qu'elle ne peut jamais être créée dans le cas où la nature ne l'a pas don-  
née (3); que l'accumulation des organes se fait d'une manière constante de derrière en avant, de bas en haut, de manière que les animaux, à mesure qu'ils se rapprochent de l'homme dans la quantité de leurs facultés, ont la partie supérieure et antérieure du cerveau plus développée, et qu'enfin, dans l'animal le plus parfait, l'homme, il y a des organes dans les parties antérieures et supérieures du frontal, et des pariétaux destinés aux facultés qui lui conviennent exclusivement. « C'est sous ce dernier  
« point de vue que les découvertes de Gall s'accor-  
« dent entièrement avec la théorie de l'angle facial,  
« ce qui semble affirmer davantage leur vérité. »

Quant aux détails du système de Gall et à l'énu-  
mération des différens organes qu'il a trouvés, il est difficile d'en faire une description exacte et satisfaisante, quand on est dépourvu de la quantité de faits et d'exemples dont il se sert pour prouver, d'une manière évidente, ce qu'il avance; cependant je tenterai cette énumération, étant persuadé qu'elle

(3) Il faut que le germe d'un organe quelconque existe dans l'em-  
bryon, si le développement de l'organe doit se faire à la suite.

contiendra plusieurs éclaircissemens sur la manière de voir de l'auteur, et qu'elle donnera une vraie idée du chemin à prendre pour parvenir à ses résultats (4).

1. *Organe de la ténacité de la vie.*

Le premier organe que l'auteur croit avoir trouvé, est celui de la *ténacité de la vie*, *tenacitas vitæ* : il en regarde la moelle allongée comme le siège ; et comme la circonférence du grand trou de l'occipital est en proportion directe avec l'étendue de la moelle allongée, il se sert de la grandeur de ce trou pour juger de l'intensité de la vie d'un animal.

Les observations qui viennent à l'appui de cette opinion sont que ce trou est ordinairement plus grand dans les crânes des femmes que dans ceux des hommes, qu'il est constamment étendu dans le chat ; la loutre, le castor, le blaireau, etc., animaux connus comme d'une vie très-tenace. Outre cela il n'y a pas de moyen plus prompt pour tuer un animal que de lui couper la moelle allongée.

2. *Organe de l'instinct de sa propre conservation.*

Plus en avant de la moelle allongée, à l'endroit où elle quitte le cerveau, l'auteur place *l'organe de l'amour pour la vie ou de l'instinct de sa propre conservation.*

Les animaux ne fournissant pas d'exemples de suicide, ce n'étoit que dans la race humaine qu'il pouvoit puiser les exemples en faveur de cette sup-

(4) Comparez sur la planche les numéros correspondans.

position, et plusieurs cas de suicide volontaire dans lesquels cette partie du cerveau étoit malade, l'ont déterminé à la regarder comme l'organe de cette faculté, cependant ce n'est pas pour lui une vérité absolue; il attend des exemples ultérieurs qui en attestent l'évidence.

3. *Organe pour le choix de la nourriture.*

Les organes, pour le choix de la nourriture, se trouvent, d'après l'auteur, dans les tubercules quadrijumeaux, dont les antérieures sont plus grandes dans les carnivores, les postérieures plus développées dans les herbivores et qui sont de grandeurs égales dans les omnivores.

4. *Organes cérébraux des sens extérieurs.*

La partie moyenne de la base du cerveau est destinée aux sens extérieurs. C'est la région d'où partent les nerfs qui se distribuent dans les organes de ces sens.

5. *Organe de l'instinct de l'accouplement.*

L'organe de l'instinct de l'accouplement est situé à la base de l'occipital, en arrière de la moelle allongée et du grand trou de l'occipital.

Cet organe ne se développe que dans l'âge de puberté, et son accroissement influe beaucoup sur la forme de la nuque et du cou parce que cet endroit du crâne donne attache à ses muscles.

Dans les animaux que l'on châtre avant l'âge de puberté, le développement de cet organe n'a pas lieu, aussi il est constant que le taureau a l'en-

colure beaucoup plus large que le bœuf, et « que les  
 « chevaux soumis à la castration, avant que leur  
 « encolure soit fournie, ont toujours cette partie  
 « effilée. »

Dans le singe, le lièvre et le coq cet organe est très-apparent, et dans les pigeons et les moineaux l'occipital forme un sac particulier qui semble être un appendice de la tête; aussi il est connu que ces animaux se donnent avec beaucoup d'ardeur à l'accouplement. On trouve quelquefois la même disposition du crâne dans les hommes, et Gall conserve dans son cabinet plusieurs crânes d'imbécilles qui se distinguoient par leur lascivité, et dont l'occipital présente une énorme saillie.

#### 6. *Organe de l'amour réciproque des parens et des enfans.*

*L'organe de l'amour réciproque des parens et des enfans*, occupe toute la partie postérieure et supérieure de l'occipital; il est par sa position en liaison intime avec l'organe précédent, dont l'action doit nécessairement influer sur lui. « Quelquefois son développement excessif contribue à former ce prolongement de l'occipital en forme de sac dont nous avons parlé à l'article précédent. »

Cet organe se trouve en général plus prononcé dans les femmes que dans les hommes, et par toute la nature, plus dans le sexe féminin que dans le masculin; il est très-apparent surtout dans les singes, dont l'amour pour ses enfans est si connu, qu'il a même passé en proverbe.

« En général, tous les animaux qui montrent  
« beaucoup de tendresse pour leurs enfans, en sont  
« pourvus, et il nous semble que les pigeons, dont  
« le mâle ainsi que la femelle couvent les œufs,  
« et qui nourrissent leurs petits par une espèce de  
« rumination, peuvent en donner un exemple. »

Le coucou, qui n'éleve jamais ses petits, est presque entièrement dépourvu de cet organe.

7. *Organe de l'attachement, de l'amitié.*

A la partie postérieure et moyenne des pariétaux, et la partie latérale de l'occipital, se trouve l'organe de l'attachement ou de l'amitié.

« Sa position se met en connexion intime avec  
« les deux organes précédens, et il paroît que  
« l'action de ces trois organes ensemble a lieu sur-  
« tout chez les animaux qui doivent vivre en société. »

Les chiens nous offrent des marques d'attachement les plus surprenans, et ce sont surtout les barbets, les bassets, et les chiens de cour qui en fournissent des exemples; aussi ces espèces se distinguent par une tête large, sur laquelle on trouve le développement de cet organe postérieurement et supérieurement de l'apophyse zygomatique. Le lévrier, qui est moins susceptible d'attachement, a la tête plus resserrée postérieurement, et manque pour l'ordinaire de cet organe.

8. *Organe du courage.*

C'est l'angle postérieur et inférieur du pariétal qui répond à l'*organe du courage*. Il contribue à agran-

dir la largeur de la tête, et à écarter les oreilles l'une de l'autre. Sa proximité aux trois organes précédens nous explique la fureur des animaux en rut, et l'excès du courage de ceux qui ont des petits ou qui protègent leur femelle ou les individus de leur société.

Il est très-marqué dans la hiène, le lion, le loup, quelques espèces de chiens, et surtout dans le sanglier dont la témérité est connue.

L'âne au contraire, le lévrier, la brebis, le lièvre, qui se distinguent par leur timidité, sont entièrement privés de cet organe; leur tête est étroite postérieurement et leurs oreilles sont très-rapprochées.

Un phénomène assez surprenant semble venir encore à l'appui de l'opinion de Gall sur le siège de cet organe; c'est le mouvement involontaire de l'homme qui perd le courage. Il se gratte derrière les oreilles, comme voulant exciter l'action de l'organe qui lui donne cette faculté.

*Nota.* « Nous avons remarqué un mouvement  
« des chats qui nous paroît avoir quelque ressem-  
« blance avec ce dernier, et qui se rapporte à  
« l'organe de l'attachement. C'est qu'en caressant  
« l'homme ils lui présentent toujours la partie pos-  
« térieure de la tête pour la frotter contre lui. »

9. *Organe de l'instinct d'assassiner.*

Plus en avant de l'organe du courage, vers le milieu de la partie latérale des pariétaux, réside l'organe de l'instinct d'assassiner.



Il est développé dans tous les carnassiers qui vivent de proie; et Gall l'a trouvé sur le crâne de plusieurs criminels assassins.

10. *Organes inconnus.*

Deux organes qui répondent au temporal, sont inconnus jusqu'à présent quant à leur fonction.

11. *Organe de la ruse.*

L'organe de la ruse occupe la partie antérieure et inférieure des pariétaux; il est développé dans tout les animaux qui se distinguent par cette faculté, comme dans le renard, la fouine, le chat, le plongeon (5), et il est en liaison la plus intime avec l'*organe du larcin*, qui n'en constitue qu'un prolongement plus en avant vers l'orbite, et qui se trouve dans le chat, quelques chiens, et dans la pie.

C'est peut-être au développement de cet organe qu'il faut attribuer l'élargissement que des observateurs ont trouvé aux têtes de Kalmouks, parmi lesquelles l'inclination au larcin est un caractère national.

12. *Organe de la circonspection.*

L'organe de la circonspection se trouve au milieu des pariétaux, au dessus de l'organe de la ruse, et de celui de l'instinct d'assassiner.

Son développement excessif donne l'irrésolution,

(5) Une observation qui nous paroît difficile à ranger, est que Gall a trouvé cet organe constamment développé dans les poètes; il n'en donne nulle explication, mais son observation est fidelle.

son défaut l'étourderie ; il est très-prononcé dans le chamois et le chevreuil , dont la circonspection est très-marquée , et qui ne marche qu'avec la plus grande précaution sur un chemin inconnu.

De même il se trouve dans les animaux qui ne sortent de leurs habitations que la nuit , tels que les hiboux , les loutres , etc.

### 13. *Organe de l'instinct de s'élever.*

L'organe , au milieu du bord interne des pariétaux , à la partie moyenne supérieure et un peu postérieure de la tête , nous donne une vraie idée des difficultés qui s'opposent aux recherches de Gall , et nous fournit en même temps un exemple frappant des opinions heureuses de ce grand observateur.

Il trouva cet organe bien développé dans le chamois , et plus encore dans le bouquetin ; il le remarqua de même dans plusieurs hommes qui se distinguoient par leur orgueil. Il étoit difficile de rapporter ces observations sous un seul point de vue ; mais , en considérant que le chamois habite les endroits élevés des montagnes , que le bouquetin cherche toujours à monter encore plus haut , et que l'orgueil , examiné attentivement , n'est que la volonté d'être au dessus des autres , il fut persuadé alors que ce devoit être le même organe qui produisoit ces effets , *différens en apparence* , et il le regarda comme l'organe de l'instinct de s'élever.

La tête , portée en haut et en arrière de l'homme orgueilleux , contribue à affirmer davantage son opinion.

*Nota.* « Il nous semble que le tableau de l'homme  
« orgueilleux , mis en opposition avec celui de  
« l'homme soumis et modeste , rend plus frappante  
« encore la vérité de cette idée. Dans le premier ,  
« tout se dirige en haut ; il hérissé la frisure ,  
« lève la tête , hausse les sourcils , relève les pau-  
« pières , efface les épaules , marche sur la pointe  
« du pied , et ne regarde tout ce qui l'environne  
« que comme au dessous de lui ; dans le dernier ,  
« au contraire , la chevelure tombe naturelle-  
« ment , les paupières , les sourcils et la tête  
« sont baissés , le corps et les genoux sont légè-  
« rement ployés ; enfin tout désigne un état de  
« soumission , et sans desir d'être au dessus des  
« autres. »

14. *Organe de l'amour de la gloire.*

Si cet organe est plus étendu sur les côtés , il forme celui de l'amour pour la gloire , penchant très-analogue à l'orgueil.

15. *Organe de l'amour pour la vérité.*

La fonction de l'organe qui se trouve à l'angle postérieur et supérieur des pariétaux n'est pas entièrement fixée par Gall ; cependant il a des raisons pour regarder cet angle comme le siège de l'organe de l'amour pour la vérité ; mais il n'a pas encore recueilli assez de faits pour en être intimement convaincu.

*Nota.* « Nous avons quelque peine à nous per-  
« suader de cette fonction , attribuée par Gall , à

« ce dernier organe ; il nous paroît qu'un organe  
 « qui se trouve au milieu de ceux dont les ani-  
 « maux sont pourvus , ainsi que les hommes , ne  
 « doit pas être destiné à une faculté qui , comme  
 « la véracité , ne convient qu'au dernier.

« Cependant il en est peut-être de cette faculté  
 « comme de l'orgueil , qui subit une grande mo-  
 « dification dans les animaux ; et nous avouons  
 « avoir trouvé deux hommes , dont l'un , qui se  
 « distinguoit par une véracité extrême , étoit muni  
 « de cet organe au plus haut degré ; l'autre , au con-  
 « traire , qui penchoit au mensonge extraordi-  
 « nairement , en étoit dépourvu tellement que sa  
 « tête offroit à cet endroit un creux , au lieu d'une  
 « protubérance. »

Dans la partie antérieure et inférieure du frontal , Gall a trouvé plusieurs organes dont la fonction est très-importante.

Au commencement de ses recherches , il les regarda comme des organes de différentes espèces de mémoire ; mais voyant à la fin que leur action n'est pas reproductive seulement , mais aussi productive , il fut déterminé à les regarder comme les organes de sens particuliers , et d'établir sur cette observation l'opinion que la mémoire en général n'est que l'action reproductive de tous les organes , l'imagination , au contraire , leur action productive.

Le mouvement automate de l'homme qui cherche à se ressouvenir de quelque chose , semble être en rapport avec ces organes. Il porte involontairement

la main sur la base du front. Cette action, quoique inaperçue de celui qui la fait, est cependant constante, et ne se confond jamais avec celle dont nous avons parlé plus haut, à l'occasion de l'organe du courage.

16. *Organe du sens de localité.*

L'organe du sens de localité occupe la partie antérieure du frontal qui répond aux protubérances au dessus des orbites (*protuberantiæ suprâ orbitales*) ; il accompagne ordinairement les crânes de ceux qui se distinguent par de grands sinus frontaux, et qui présentent toujours à l'intérieur une cavité correspondante à une éminence du cerveau.

Quand il agit réproductivement, il constitue ce que nous appelons mémoire de localité (*memoria localis*) ; agissant productivement, au contraire, il détermine à des combinaisons de localités nouvelles.

C'est lui qui, dans des endroits inconnus, guide le limier dans lequel il se trouve très-prononcé ; il existe dans tous les oiseaux de passage ; il les invite à changer de lieux, à faire des voyages éloignés, et à retrouver l'endroit de leur première habitation : la cigogne et l'hirondelle en sont éminemment pourvus ; aussi ce sont les animaux qui s'éloignent le plus de nos pays. Dans les hommes, qui en sont munis, nous remarquons de même une grande mémoire pour les lieux et le désir de voyager ; aussi il se trouve constamment dans les habiles peintres en paysages.

« Un général, qui fait les dispositions d'une armée, et qui d'un seul coup-d'œil doit voir toutes les localités du pays qu'il occupe, ne sauroit se passer de cet organe. » Le grand Frédéric nous en fournit un exemple frappant. Dans l'âge avancé, cet organe est un de ceux qui diminue sensiblement : aussi il est reconnu que toute espèce de mémoire et d'imagination se perd à mesure que l'homme vieillit ; alors les sinus frontaux augmentent intérieurement ; l'action du cerveau ne s'oppose plus autant à leur développement.

17. *Organe du sens pour les faits (sensus rerum).*

Le sens pour les faits a son organe correspondant dans la partie inférieure et antérieure du frontal, au milieu et au dessus du précédent ; il agit productivement et reproductivement, et, dans le dernier cas, il donne la mémoire des faits et des choses.

C'est un organe très-nécessaire à l'éducation et à l'instruction, qui demandent absolument que l'on se souvienne des choses passées ; il est soumis dans la vieillesse aux mêmes changemens que le précédent.

Dans les animaux, l'éléphant se distingue surtout par le développement de cet organe ; aussi c'est lui qui retient, avec le plus d'exactitude, les faits et les actions qui ont rapport à lui.

« Parmi les hommes, nous avons trouvé cet organe, non-seulement dans ceux qui ont beaucoup de mémoire pour les faits et les choses, mais encore dans ceux que l'on peut appeler têtes systé-

« matiques, qui rangent tous les faits en ordre, et  
« qui en tirent des conclusions, dans ceux qui sont  
« d'une conception facile, et qui se distinguent par  
« une envie de savoir tout; il nous paroît même que  
« l'opération de combiner les faits pour en tirer un  
« résultat est une action principale de cet organe;  
« du moins l'éléphant, qui garde dans sa trompe  
« de l'eau pour en arroser en passant celui qui l'a  
« offensé la veille, range plusieurs faits, et en tire  
« un résultat qui est une vraie conclusion logique;  
« et nous ne connoissons pas d'autre organe dans  
« l'éléphant auquel on puisse rapporter cette ac-  
« tion.

« Le mouvement automate de l'homme qui s'a-  
« perçoit qu'il a déraisonné, semble venir à l'appui  
« de ces suppositions; il se frappe sur le milieu du  
« front. »

18. *Organe de peinture, le sens pour les couleurs.*

L'organe du sens pour les couleurs ou de la peinture occupe la partie antérieure du frontal, au dessus de l'orbite; Gall a remarqué cet organe dans tous les peintres à grands talens.

« Comme cette découverte ne nous est parvenue  
« que depuis peu, nous n'avons pu recueillir qu'un  
« petit nombre d'observations; cependant nous l'a-  
« vons remarqué dans quelques individus, et il est  
« très-apparent dans la tête de Raphaël, au Musée  
« national, n.º 57. »

19. *Organe du sens pour les nombres.*

L'organe qui correspond à la partie inférieure et extérieure du frontal, près de l'apophyse zygomatique de cet os, a la fonction du sens des nombres; il existe dans les hommes qui ont beaucoup de mémoire pour les nombres, et dans les arithméticiens qui font avec beaucoup de facilité des combinaisons de calculs; il existe dans une espèce de pie qui a la faculté de compter jusqu'à neuf, seul exemple connu parmi les animaux.

« Nous avons eu occasion de remarquer cet organe sur la tête d'un aveugle, aux Quinze-Vingts, qui se distingue par ses talens arithmétiques; et Gall conserve des bustes de plusieurs hommes qui en fournissent des exemples très-instructifs. »

20. *Organe du sens musical.*

Au dessus de cet organe se trouve celui du sens musical ou pour les sons:

Il agit de même que les autres organes, productivement et réproductivement; il donne la mémoire pour les sons; il facilite de nouvelles combinaisons des compositions musicales; il invite les oiseaux à chanter; il agit dans ceux qui apprennent à parler, et dans lesquels le langage n'est fondé que sur cette mémoire pour les sons.

Il manque absolument aux animaux qui n'ont pas de sens musical; il est très-développé dans le perroquet et l'étourneau; et les grands musiciens Gluck, Mozart, Haydn, Pleyel, nous en fournissent des exemples frappans.



21. *Organe du sens pour la mécanique.*

Dans la partie latérale et inférieure du frontal se trouve l'organe du sens pour la mécanique. Le castor qui construit des bâtimens en est éminemment doué; il existe dans le mulot et dans les oiseaux qui font leurs nids avec beaucoup d'art; il se rencontre dans les hommes qui ont du talent pour les objets de mécanique, qui construisent avec facilité une machine quelconque, qui se servent avec dextérité de leurs mains, et qui se distinguent dans les différens arts qui demandent un travail manuel. Quoiqu'il soit très-difficile de juger de l'existence de cet organe, quand il n'est développé que médiocrement, « parce que le muscle *temporo-maxillaire* recouvre cette partie du crâne; cependant il est très-éminent si la faculté existe dans un degré supérieur, et c'est alors un des organes sur lesquels on peut avoir le moins de doutes. »

22. *Organe de la mémoire verbale.*

Dans l'intérieur de l'orbite, au fond de la partie supérieure, existe l'organe de la mémoire verbale; il peut être remarqué lors de son développement par l'influence qu'il exerce sur la position du globe de l'œil, qu'il pousse toujours en avant et plus ou moins hors de l'orbite.

Les personnes qui en sont pourvues retiennent facilement les mots par cœur. Gall, étant jeune encore, remarqua cette faculté dans plusieurs de ses disciples qui ne brilloient uniquement que par ce talent, et qui distinguoient par des yeux très-

protubérans. Ce fut la première observation qui donna dans la suite la direction à ses recherches ; nombre d'observations sur cet organe ont depuis appuyé la vérité de son existence et de sa fonction.

23. *Organe du sens pour les langues.*

L'organe, à la partie extérieure et supérieure de l'orbite, est appelé, par Gall, organe du sens pour les langues. Sa présence influe considérablement sur la position du globe de l'œil ; elle le pousse en bas et vers le nez, et augmente sa distance du bord supérieur de l'orbite ; dans les animaux il n'existe nullement ; aussi dans ceux-ci le globe de l'œil est plus dirigé vers la partie latérale extérieure de l'orbite.

Son développement accompagne constamment les talens distingués pour les langues ; il est éminent dans les grands philologues ; et, quoiqu'il soit difficile de juger à l'extérieur de son existence, cependant nous avons remarqué qu'il n'a jamais échappé à l'œil observateur de Gall, et qu'en aucune occasion il ne s'est trompé sur ce point.

24. *Organe de la mémoire pour les personnes.*

La fonction de l'organe à la partie supérieure et interne de l'orbite n'est pas encore reconnue par Gall ; cependant plusieurs observations sur l'homme et les animaux, tels que le chien et le cheval, l'ont déterminé à le supposer l'organe de la mémoire pour les personnes. Son développement doit, de même que celui des précédens, influencer sur la position de l'œil ; il doit contribuer à l'écartier du bord supérieur

de l'orbite, et le pousser vers la partie latérale externe, si un développement égal de l'organe précédent ne contre-balance son effet.

*25. Organe de la libéralité.*

L'organe de la libéralité réside à la partie antérieure du frontal, au dessus de ceux du sens de localité et du sens pour la peinture (n.ºs 16 et 18), et à côté du sens musical (n.º 20); son développement extrême accompagne le prodigue; il manque à l'avare; et alors cette partie du frontal forme un creux. Gall en possède des exemples nombreux.

« La proximité de l'organe de la musique et du  
« sens pour la peinture (n.ºs 18 et 21) semble favo-  
« riser souvent le développement de celui de la li-  
« béralité; et c'est peut-être une des raisons pour  
« laquelle nous trouvons si souvent des prodiges  
« parmi les hommes qui excellent par leurs talents  
« en ce genre. »

Nous observons constamment que plus l'homme vieillit, plus il devient avare; aussi dans l'âge avancé la diminution de cet organe est si marquée, qu'elle donne lieu à une étendue quelquefois très-considérable des sinus frontaux.

*26. Organe de l'esprit comparatif.*

L'organe au dessus du sens pour les faits, au milieu du front, est destiné à une faculté, que Gall appelle esprit comparatif (*judicium comparativum*).

Il forme une éminence oblongue; et il se trouve dans les hommes qui, en parlant, se servent faci-

lement d'images ou de tropes, qui ne sont pas embarrassés des expressions, qui racontent bien, qui ont beaucoup d'éloquence.

*27. Organe de l'esprit métaphysique.*

Si cet organe est plus développé vers les côtés, de sorte qu'il forme une éminence arrondie qui s'élève au milieu du front, il est l'indice de l'esprit métaphysique. Parmi les bustes des philosophes des temps passés, c'est surtout celui de Socrate qui nous en donne un exemple des plus éclatans : parmi les philosophes modernes, marqués de cet organe, je ne cite que Kant comme un des plus célèbres.

*Nota.* « Je me rappelle d'un de mes premiers  
« condisciples, auquel nous avons donné le sur-  
« nom de philosophe, à cause de son penchant  
« pour les sciences abstraites ; son front présente  
« un développement très-sensible de cet organe. »

*28. Organe de l'esprit d'observation.*

L'organe de l'esprit d'observation s'étend sur toute la partie antérieure du frontal, et son développement rapproche plus ou moins le front de la ligne verticale. On le trouve sur tous les crânes des observateurs de tous les siècles : le célèbre médecin Frank en est doué à un degré éminent, et Gall lui-même en est pourvu à un point très-évident.

*29. Organe pour l'esprit de la satire.*

L'organe pour l'esprit de satire et les facéties

(*Witz* des Allemands, *Wit* des Anglois, *facetiæ* en latin), répond aux bosses frontales. Gall conserve plusieurs exemples qui prouvent la vérité de cette opinion, et nous l'avons trouvée constamment vraie.

30. *Organe de la bonté.*

L'organe de la bonté se trouve au milieu du front, au dessus de celui de l'esprit comparatif (n.º 26). Il forme cette élévation oblongue, que nous trouvons constamment dans les têtes du Christ, de Marie, peintes par Raphaël et Corrège, et contribue beaucoup à leur donner cette empreinte de douceur et de bonté qui nous enchante; il accompagne toujours les crânes des hommes qui sont bons naturellement, et manque à ceux qui sont méchans et vindicatifs (6).

Parmi les animaux le chevreuil, la biche, le pigeon, etc., en sont pourvus; il manque au contraire aux animaux de proie, par exemple, à l'aigle, à l'étourneau, au tigre, au renard, etc., alors le frontal au lieu d'être voûté et élevé, est déprimé et creux.

31. *Organe de musique ou du talent théâtral.*

L'élargissement très-prononcé du sommet du frontal est dû au développement de l'organe pour la représentation des sentimens par des gestes, organe de musique ou du talent théâtral.

(6) Il n'est nullement question ici de la bonté qui résulte des principes de moralité, il s'agit seulement de celle qui existe comme instinct, sans être le fruit de réflexions morales.

« Gall a recueilli beaucoup d'observations qui prou-  
 « vent la vérité de cette opinion, et l'on ne peut  
 « la méconnoître en regardant d'un œil attentif les  
 « têtes des grands acteurs des différens théâtres de  
 « Paris. »

*Nota.* « Nous croyons encore avoir observé que  
 « cet organe est particulièrement développé dans  
 « les sourds et muets, et nous attribuons cela à la  
 « nécessité dans laquelle ces personnes se trouvent  
 « de le faire agir continuellement, exercice qui  
 « doit nécessairement favoriser son perfectionne-  
 « ment. »

### 32. *Organe de la théosophie.*

L'organe de la théosophie occupe la partie la plus élevée du frontal.

Toutes les représentations des saints, que l'anti-  
 quité nous a conservées, nous en offrent des exemples  
 très-instructifs, et s'il y en a une seule qui manque  
 de ce caractère, il est sûr qu'elle manquera aussi  
 d'expression.

Son développement *excessif* se trouve dans les  
 fanatiques religieux, et dans les hommes devenus  
 fous par superstition et par des idées religieuses.

C'est le siège de cet organe qui, selon Gall, a  
 déterminé toutes les nations à regarder leurs dieux  
 comme au dessus d'elles, à un endroit élevé dans  
 les cieux; en effet, en regardant cet objet d'un  
 œil philosophique, il n'y a pas plus de raison pour  
 placer dieu au dessus du globe que pour le supposer  
 au dessous.

## 33. Organe de la persévérance.

Le dernier des organes jusqu'à présent trouvés par Gall, est celui de la persévérance, de la constance, du caractère; il réside à la partie antérieure et supérieure des pariétaux au milieu de la tête; existant à l'excès, il donne l'entêtement, et l'inconstance est la suite de son défaut.

« Quant aux parties du crâne auxquelles Gall n'a pas encore trouvé des organes, il est vraisemblable que ses recherches ultérieures lui fourniront les moyens d'y parvenir un jour, c'est sur quoi l'ouvrage, qu'il a l'intention de publier, nous donnera des détails plus étendus. Aussi c'est à lui de nous persuader, d'une manière peut-être incontestable, de la vérité de son système, dont l'explication ne sauroit être satisfaisante dans un traité aussi incomplet. »

Nous trouvons nécessaire de remarquer encore que tous les organes énumérés ne s'aperçoivent distinctement que dans les individus qui jouissent d'une faculté quelconque à un degré éminent, et qu'il est impossible de juger avec justesse d'un talent médiocre, son organe étant alors trop confondu avec ceux qui l'entourent. « Quant aux reproches que dans ces derniers jours on a fait au système de Gall, qu'il menoit immédiatement au matérialisme, nous n'en voyons pas les raisons philosophiques. Tout en supposant des organes pour l'action des facultés internes, la distance immense de la pensée à la matière reste la même; des objets d'une

« nature aussi hétérogène , ne sont pas susceptibles  
 « d'aucun rapprochement. D'ailleurs il reste à l'hom-  
 « me la volonté intacte ; c'est elle qui doit contre-  
 « balancer l'action des organes ; c'est la moralité qui  
 « doit l'emporter sur les passions. »

L. BOJANUS, *Docteur en médecine , membre  
 de la Société de médecine de Tena , de celle  
 de Paris , et de celle des Observateurs de  
 l'Homme.*

## V O Y A G E.

*VOYAGE en Italie , par Frédéric-Laurent  
 MEYER , membre du chapitre de la ca-  
 thédrale de Hambourg ; traduit de l'alle-  
 mand par Ch. VANDERBOURG. 1 volume  
 in-8.° Paris , chez Henrichs , libraire , rue  
 de la loi , n.° 1231. Prix , 4 fr. 50 cent. , et  
 6 fr. par la poste.*

**E**NCORE un voyage d'Italie ; mais ce n'est pas une description complète et *systematique* ; c'est uniquement une suite de tableaux et de situations pittoresques que l'auteur s'est contenté de décrire , suivant qu'il en a été affecté ; et on peut dire qu'il l'a été vivement ; en effet , on croit lire un poème produit par l'enthousiasme que les objets excitent en lui. A peine le voyageur aperçoit les plaines d'Italie , que son



imagination embellit tout ce qui l'environne. Ici l'admiration commence et ne finit qu'avec le volume. Cette exaltation poétique est, sans doute, un hommage que M. Meyer rend aux beautés de la nature répandues sur cette terre privilégiée; mais ne doit-on pas être en garde contre la vérité de ces descriptions charmantes qui embellissent tout ce qu'elles peignent. Cette admiration devient plus tranquille, un calme *bienfaisant* lui succède à l'aspect de la magnifique église de Sainte-Justine de Padoue. Les religieux bénédictins, qui la desservent, sont possesseurs d'une bibliothèque qu'ils ne connoissent pas, et d'une cave bien fournie qu'ils connoissent mieux; ils font part aux voyageurs du meilleur vin qu'elle contient, et dont il n'est point reconnoissant, puisqu'il répète ce lieu commun qu'on a lu partout contre l'ignorance des moines; reproche d'autant plus injuste, qu'on ne peut pas méconnoître les services que les religieux de Saint-Benoît ont rendu à l'église, à la littérature, à l'histoire, à la diplomatie.

Venise présente au voyageur une ample matière à son goût descriptif; on n'y trouveroit rien qu'on ne connût déjà, s'il n'avoit pris sous sa protection l'inquisition d'état qu'il croit nécessaire au maintien de sa constitution; ce n'est pas qu'il veuille justifier les actes de tyrannie, et même de barbarie, que ce tribunal secret a souvent exercés. « Je le déteste, » dit-il, je déteste encore plus la constitution qui « rend un tel fléau nécessaire. Je déplore le sort « des citoyens d'un état qui ne conserve son existence

« que par un moyen aussi violent. » Il semble que d'autres aristocraties ont subsisté aussi longtemps que celle de Venise, sans un étai politique aussi dangereux pour la liberté. Les dévastations des soldats d'Attila avoient jeté dans les lagunes les peuples qui en fuyoient les excès; ils y fondèrent une ville et une république. L'égalité en fut la première loi; mais la population augmentant, il fallut avoir recours aux institutions politiques, la rivalité de quelques familles, devenues puissantes par le commerce, la conduisirent, pour sa tranquillité, à être gouvernée par un magistrat suprême. Ce chef, subordonné au corps de la nation, ne fut point un frein contre la licence du peuple et l'ambition des riches. Les dissensions, les séditions menaçoient de la destruction, la nouvelle république. Les familles dominantes profitèrent du désordre pour s'emparer de l'autorité, et pour distribuer toutes les places, et le gouvernement aristocratique succéda au gouvernement populaire. Dans le XIV.<sup>e</sup> siècle, cette nouvelle forme de gouvernement fut au moment d'être renversée par l'abus que les praticiens faisoient de leur pouvoir; on ne le sauva que par l'établissement du conseil des Dix, d'où sortit une commission de trois membres, devenue ensuite l'inquisition d'état. Ce pouvoir fut bientôt despotique et redoutable aux patriciens même, qui firent tous les efforts possibles, dans plusieurs circonstances, et jusqu'à nos jours, pour le détruire; mais le peuple le regardoit comme le *soutien de l'égalité*, le frein de l'ambition, le lien de toutes les parties de la république, le soutien

des loix. Cette prévention populaire a permis aux inquisiteurs d'exercer des cruautés qui tiennent de la barbarie, de se permettre des actes arbitraires qui sont redoutables aux citoyens et aux voyageurs. Rien ne prouve mieux les défauts d'une constitution que la nécessité de créer une force indépendante, pour en maintenir l'existence.

Le voyageur Meyer, après avoir entendu les conservatoires de musique, visité les églises et les autres bâtimens dans lesquels sont renfermés les chef-d'œuvres de l'école vénitienne, reprit le chemin de la Terre-Ferme, et parcourut les états du pape, pour blâmer les négligences du gouvernement au sujet des terrains marécageux qu'il rencontre autour de Ferrare et de Ravenne, et pour condamner Pie VI d'avoir préféré les desséchemens des Marais-Pontins, à ceux dont il parle; il prétend que ce souverain, que la persécution a immortalisé, par le courage avec laquelle il l'a soutenue, n'a voulu que faire parler de lui par cette entreprise, et s'est peu occupé de la manière dont elle étoit exécutée, ce qui est contraire à la vérité. M. Meyer passe le Rubicon un peu plus hardiment que César, mais non sans se livrer à des pensées sombres qui le font frissonner toute la nuit; il en est distrait à la vue du port d'Ancône, et surtout après avoir gravi le *Garbeta*, rocher qui domine la ville, la mer et la campagne, et d'où il vit la grande scène du lever du soleil. *Ce foyer étincelant de gloire* le remplit de sublimes impressions, et lui fit passer les momens les plus augustes de sa vie. Il ajoute : *L'imagination n'a pas de*

*fête plus brillante que leur souvenir.* Ces jouissances furent affoiblies par la rencontre des caravanes de pèlerins montant à Lorette ; par leurs lamentations et les chants qu'ils entonnoient en l'honneur de la madone. On s'attend bien que le membre de la cathédrale de Hambourg trouve à s'égayer sur les diverses sortes de dévotion des pieux pèlerins , dont il prétend avoit été témoin ; il croit que la fumée de l'encens qu'on brûle dans la sainte maison, les étourdit de manière à leur causer une sorte de vertige qui les prive de leur raison.

M. Meyer n'oublie point de nous peindre les environs de Terni et de Narni , ainsi que la cataracte de Vélino, avant d'arriver à Rome. La comparaison de Rome ancienne avec la Rome moderne, le jette dans d'affligeantes rêveries, dont l'aspect de la colonnade de Saint-Pierre vient l'arracher. Nous le laisserons occupé de la description de cette immense basilique, et de ce qui l'entoure. Lorsque le philosophe voyageur fait part à ses lecteurs de ses observations sur les mœurs des Romains, sur les vices de l'administration, sur la foiblesse du gouvernement, on croit lire un supplément aux déclamations partiales et injustes de Gorani, et à quelques chapitres des mémoires pour servir à l'histoire de Pie VI. Si le peuple est ignorant, sans éducation, paresseux, sans industrie, s'il est familiarisé avec le crime, c'est, selon lui, *à la religion et à la police* qu'on doit attribuer tous ces vices, cette grossièreté barbare qui caractérise la populace romaine. Tous les reproches qu'il fait au gouvernement sont aussi dé-

placés qu'exagérés; et on peut lui appliquer la réflexion qu'il fait au commencement du chapitre IX:

« Il est aujourd'hui de mode , parmi les voyageurs ,  
« de porter des jugemens absolus sur le moral des  
« nations , sans penser combien il est hasardeux de  
« décider ainsi du mérite d'un peuple , après quel-  
« ques mois de séjour dans le pays qu'il habite ,  
« où l'on arrive rarement sans apporter des préjugés  
« favorables ou défavorables. » On peut accuser ce  
voyageur d'avoir paru à Rome avec des préventions  
de cette dernière espèce , lorsqu'on lit les détails  
qu'il fait de la rusticité , de l'incurie , de la férocité  
du peuple de Rome ; lorsqu'on peut lui reprocher  
de n'être pas juste envers Pie VI , qui avoit fait  
usage de son autorité pour détruire l'immoralité et  
la licence de cette populace effrénée , pour la rendre  
dépendante des lois. Les punitions, les supplices même  
ne purent la soumettre , parce qu'il ne voulut pas ,  
sans doute , faire usage des moyens violens et quel-  
quefois injustes , dont se servit Sixte V. « M. Meyer  
« avance , que ces mesures de répression ne furent  
« point suivies , parce que c'est sur l'ignorance *per-*  
« *fide* des peuples , que le despotisme des prêtres  
« et des princes est fondé. Aujourd'hui que l'esprit  
« du siècle est soulevé contre le despotisme , au-  
« jourd'hui que l'état de l'église voit toutes ses res-  
« sources diminuer avec la considération du Saint-  
« Siège , la politique de la cour de Rome semble  
« avoir un double motif de laisser le peuple dans  
« sa barbarie , pour l'opprimer plus impunément. On

« empêche la multitude de songer à la conduite du  
 « gouvernement , en détournant son attention sur  
 « d'autres objets , en le livrant à ses passions , en  
 « s'occupant de ses plaisirs et des spectacles religieux  
 « dont Rome est le théâtre le plus magnifique. »  
 Cette accusation hasardée et injuste ne doit pas sur-  
 prendre de la part de l'auteur ; mais nous lui de-  
 manderons simplement , s'il vaut mieux exciter les  
 passions du peuple , que de l'abandonner à celles  
 qui tiennent à son caractère. L'expérience répond ,  
 et résoud le problème.

Les cérémonies de l'église fixent l'attention du  
 voyageur , et excitent en lui une vive émotion ,  
 quoiqu'il eût préparé son ame à se préserver de cette  
 impression de sensibilité , il décrit celle de l'Ascen-  
 sion et celle de la Fête-Dieu. Ici le narrateur est  
 vrai parce qu'il a vu , parce qu'il a senti , parce  
 qu'il a été entraîné , ses préjugés se taisent devant  
 ses sensations. « La procession de la Fête-Dieu est  
 « une scène aussi bien composée , qu'il est possible ,  
 « pour produire le plus grand effet sur le peuple ,  
 « et Pie VI étoit un acteur supérieur , dont la di-  
 « gnité des attitudes , la noblesse et la grace des  
 « mouvemens , et surtout l'expression de piété et de  
 « componction , ajoutoient encore au spectacle qui  
 « l'environnoit. Mais que fit le peuple après la con-  
 « templation de cet acte religieux dont il venoit  
 « d'être ému , demande M. Meyer ? Il court se livrer  
 « le reste de la journée , comme le peuple de toutes  
 « les nations , à la joie , aux festins , à la débauche

« même, il ajoute au meurtre, à l'assassinat ; » car il voit toujours le romain armé d'un poignard, et s'en servant dans ses rixes ou dans ses vengeances.

La fête de Saint-Pierre, l'illumination magique de son église, l'explosion de la girandole du château Saint-Ange, la présentation de la Haquenée, la béatification du bienheureux Labre et son histoire, sont des objets qui occupent le voyageur, et il ne quitte Rome qu'après avoir parcouru, aux flambeaux, le fameux musée Pio-Clémentin, dont il semble qu'on pourroit admirer les précieuses et nombreuses richesses, par un beau jour; il ne s'éloigne que pour parcourir les beautés que la nature a prodiguées à Tibur et à Tivoli, les ruines de la villa Adriana, de celles de Néécène; pour chercher dans Tusculum, Frascati, la maison de Cicéron, l'autre de la Sibylle, pour passer de-là à Albano, à Nemi, et ensuite, prenant la route de Brindes, il traverse les Marais-Pontins sur cette via Appia, que Pie VI découvrit et rétablit; il fait l'histoire de ces marais, et des diverses tentatives que les anciens Romains et les papes ont faites pour les rendre à la culture. On s'attend bien que les travaux, les desséchemens, les dépenses que Pie VI a ordonnés et surveillés, n'ayant pas eu tout le succès qu'on en espéroit, il est accusé de n'avoir travaillé que pour la renommée, que pour satisfaire son ambition de gloire; il prétend que, pour le flatter, on a eu soin de répandre que toutes les tentatives ont réussi, que l'air est devenu plus

salubre , qu'il ne manque rien au desséchement de la plus grande partie de ces marais ; mais rien n'est moins solide , dit M. Meyer ; le mécontentement des Romains qui voyent s'écouler par-là les trésors de la chambre apostolique , d'une part , et les manœuvres secrètes de quelques familles puissantes , qui avoient le droit de pêche et de chasse dans ces marais , et qui n'étoient pas satisfaites des dédommagemens qui leur étoient promis d'autre part , s'opposèrent toujours , avec la nature du terrain , à l'entière réussite de cette grande entreprise qui a occupé les Appius , les Auguste , les Trajan , les Théodoric. Notre voyageur quitte ces lieux pauvres et dangereux , et traverse cette fertile Campanie , si chantée par les écrivains de l'antiquité ; le voilà enfin « dans cette contrée du

« monde où la nature a réuni tous ses dons avec le

• plus de prodigalité , où elle présente , à l'œil

« étonné , une image frappante de la beauté idéale

« la plus parfaite. » Le voyageur devient poète , il se livre à son penchant pour les descriptions , et certainement tout ce qu'il voit est bien fait pour l'exciter ; la nature est ici d'une prodigalité de bienfaits qui fait désirer de ne jamais la perdre de vue , et le proverbe qui dit , que c'est *un morceau du ciel tombé sur la terre* , a quelque réalité.

« Ici cette nature est toujours belle et majestueuse ,

« soit que l'astre du jour , sortant de l'orient en-

« flammé , surmonte la pyramide du Vésuve , et

« vienne éclairer à la fois la ville , la surface unie

« de



« de la mer , les promontoires et les îles dont les  
« rochers orgueilleux s'élèvent de son sein ; soit  
« qu'au moment de son coucher , il dore , d'une  
« manière plus douce , ce magnifique amphithéâtre ,  
« soit enfin que la lune répande son éclat argentin  
« sur cette scène sublime et touchante. Mais , com-  
« bien elle devient imposante et terrible lorsque la  
« tempête vient soulever les flots du golfe , et que  
« les éclats du tonnerre sont mille fois répétés par  
« les échos de ses rochers , ou lorsque , dans une  
« nuit obscure , le Vésuve vomit vers le ciel des  
« torrens de feux dont la mer réfléchit la lueur su-  
« neste , lorsque son sommet , environné d'une va-  
« peur épaisse , lance des éclairs dans tous les sens ,  
« et que des flots de lave brûlante se répandent sur  
« ses flancs entr'ouverts.....Poètes , où sont les  
« paroles.....Peintres , où sont les couleurs qui  
« nous traceront une image de ces merveilles ? » On  
« diroit , à la lecture de cette description , que le  
« prosateur a voulu rivaliser avec les uns et les autres.

Ce fut en sortant de l'opéra que M. Meyer , au  
milieu de la nuit , fut rendre visite à ce volcan ; il  
passa subitement d'un tableau riant et animé à un  
spectacle triste , mais imposant , dont le contraste  
favorise le talent du peintre. Nous ne le suivrons  
point dans ses courses à Portici , à Herculanium , à  
Pompeïa ; quoiqu'il n'y ait encore de découvert dans  
ces deux villes , que des parties détachées ; « cepen-  
« dant , dit l'auteur , l'ensemble a quelque chose  
« de grand et de solennel. A l'aspect de Pompeïa

« découverte à moitié , qui semble sortir de sa tombe ,  
« les images des siècles passés se présentent en foule  
« à l'imagination , on tombe dans une méditation  
« profonde et mélancolique , on s'attendrit sur le  
« sort des malheureuses victimes de l'éruption. Je vis  
« des ossemens rassemblés en monceaux dans le coin  
« d'un édifice, sans oser en ramasser la moindre  
« partie , dans la crainte de profaner ces tombeaux  
« qui m'étoient devenus sacrés. »

Tout ce que le voyageur nous apprend avoit déjà été imprimé dans les nombreux voyages d'Italie , qui se sont succédés depuis vingt ans , mais tout ce qu'il répète est embelli d'un vernis poétique qui rend la lecture de ce volume très - agréable. On pourroit douter qu'il ait été écrit par un habitant du nord , tant son imagination est brillante , tant son faire est gracieux , tant ses tableaux sont animés ; mais l'auteur a déjà donné des essais de son talent descriptif dans son voyage en France. De pareilles productions ne sont cependant pas indigènes sur le sol que l'auteur habite.

A. J. D. B.

---

---

## A N T I Q U I T É S.

*MONUMENS antiques inédits ou nouvellement expliqués. Collection de statues, bas-reliefs, bustes, peintures, mosaïques, gravures, vases, inscriptions et instrumens tirés des collections nationales et particulières, et accompagnés d'un texte explicatif; par A. L. MILLIN, conservateur des antiques, médailles et pierres gravées de la Bibliothèque nationale de France, professeur d'histoire et d'antiquités, etc. etc.*

Tome II, II.<sup>e</sup> livraison.

Chaque volume de cet ouvrage, imprimé à l'Imprimerie de la République, sur beau papier, sera composé de cinquante feuilles de texte, et d'au moins quarante planches, et distribué en six livraisons. Chaque livraison coûte 6 fr., prise à Paris, et 6 fr. 60 cent., franche de port, dans les départemens. Ceux qui voudront s'inscrire, les recevront directement à leur adresse, à mesure qu'elles paroîtront. Il faut affranchir le port des lettres et de l'argent. Cet ouvrage se trouve, à Paris, chez *Laroche*, maison de l'Auteur, à la Bibliothèque nationale, rue Neuve-des-Petits-

Champs, n.º 11, au coin de celle de la Loi ; *Fuchs*, rue des Mathurins ; *Levrault*, quai Malaquais ; *Kœnig*, quai des Augustins. A Londres, chez *Evans*, Pall-Mall, n.º 26, et *Deboffe*, Gerard-Street ; à Weimar, au comptoir d'industrie ; à Florence, chez *Molini*.

LES lecteurs du *Magasin Encyclopédique* connoissent déjà les deux premiers mémoires de cette seconde livraison ; c'est-à-dire , celui sur le disque d'argent connu vulgairement sous le nom de bouclier de Scipion, et la description de quelques autels antiques avec des inscriptions gauloises trouvées à St-Béat ; ces deux morceaux insérés précédemment dans ce Journal , sont ici réimprimés avec très-peu de changemens. Outre la gravure qui représente le principal côté du disque d'argent et qui a été insérée dans ce Journal , le C. Millin donne dans cette livraison la figure du dessous pour faire voir qu'il a été brisé , seulement sur les bords , en une infinité de fragmens ajustés par des attaches avec beaucoup d'adresse , mais qu'il n'a pas été coupé en quatre comme M. de Boze l'avoit avancé.

La III.º dissertation de cette livraison , ou la X.º du volume contient la *description d'un sarcophage antique* , que le receveur général des finances *Boutin*, distingué par l'élégance de ses manières , son goût pour les jouissances que procure la richesse , et son amour pour les arts , avoit fait venir d'Italie avec d'autres morceaux d'antiquité actuellement dispersés.

Ce sarcophage se trouve maintenant dans le jardin Boutin, connu sous le nom de Tivoli; c'est-là que ce monument occupe un coin isolé, et que la multitude le foule pour ainsi dire aux pieds, sans qu'elle imagine que dans ce lieu de plaisir est un tombeau, et que l'ombre d'un poète erre dans ces bosquets.

A l'occasion de ce monument, qui a la forme d'un carré long, le C. Millin donne quelques généralités sur ces tombeaux appelés vulgairement *sarcophages*, nom qui vient du mot grec *σάρξ*, au génitif *σαρξός*, *chair*, et *φαγείν*, manger. « Pline, dit-il, veut que ce nom ait reçu son origine d'une pierre qui se trouvoit dans la Troade, et dont on faisoit des tombeaux à cause de ses qualités caustiques et de la propriété qu'elle avoit de dévorer promptement les chairs. Cette opinion a été admise dans la plupart des ouvrages sur l'antiquité. Il ne paroît cependant pas que les Romains, chez lesquels se trouvent le plus communément ces sarcophages, aient connu l'usage de cette pierre; et le mot sarcophage semble être plutôt une expression allégorique, pour dire que le tombeau dévore les chairs, parce que l'homme s'y détruit en effet.

Le C. Millin passe ensuite à des considérations sur l'antiquité de l'usage de brûler les corps.

« L'usage d'inhumer les morts, dit-il, est le plus ancien, celui de les brûler est aussi d'une haute antiquité. La mythologie attribue ce dernier à Hercule. Il a remplacé d'abord entièrement le premier chez les Grecs et chez les Romains. Dans les colonies grecques de l'Italie on inhumoit les

« corps entiers. Lorsque l'usage de brûler les corps  
 « prévalut chez les Romains, quelques familles con-  
 « servèrent celui de les inhumer. On cite principa-  
 « lement celle des Cornéliens qui conserva l'usage  
 « de l'inhumation jusqu'à Sylla. Le corps d'aucun  
 « personnage de cette famille n'avoit été brûlé avant  
 « lui, et ce dictateur ordonna qu'on mit le sien sur  
 « un bucher pour éviter qu'il ne lui arrivât ce qu'il  
 « avoit fait éprouver au cadavre de Marius qu'il  
 « avoit profané. Sous les empereurs, le brûlement  
 « des corps étoit accompagné pour eux et les grands,  
 « de cérémonies pompeuses et magnifiques; il paroît,  
 « par le grand nombre de sarcophages qui nous res-  
 « tent, que cet usage devint successivement moins  
 « fréquent pour les simples particuliers, et princi-  
 « palement sous les Antonins. L'introduction du  
 « christianisme le fit encore beaucoup diminuer,  
 « et l'abolit enfin entièrement. »

L'auteur s'occupe ensuite de la matière, de la forme des sarcophages et des allégories que présentent les sujets qui y sont représentés.

« Les caisses sépulcrales, que nous nommons sar-  
 « cophages, étoient de pierre, de marbre ou de  
 « porphyre. Les Grecs en avoient aussi de bois dur  
 « et robuste, résistant à l'humidité, et principa-  
 « lement de chêne, de cèdre ou de cyprès, quel-  
 « quefois de terre cuite et même de métal.

« La forme de ces caisses est le plus ordinairement  
 « parallépipède; c'est un carré long comme nos  
 « cercueils. Quelquefois les angles étoient arron-  
 « dis; ce qui leur donnoit la forme elliptique. Il

« est très-rare que ces caisses soient plus étroites  
« par le bas comme l'espèce de baignoire appelée  
« *labrum*.

« Le couvercle des sarcophages offre aussi des  
« variétés. Quelquefois il est triangulaire comme le  
« fronton d'un édifice, et accompagné aux angles  
« de corps coniques semblables à ceux qu'on re-  
« marque sur quelques autels quadrilatères, et qu'on  
« nomme les cornes. Les sarcophages portent quel-  
« quefois la statue du personnage qu'ils contenoient;  
« souvent elle est assise comme sur un lit. La capa-  
« cité des sarcophages varie comme leur matière,  
« leur forme et leurs ornemens. D'abord ils n'étoient  
« propres à recevoir qu'un seul corps; ensuite on  
« y mit ceux des deux époux, comme on avoit au-  
« trefois confondu leurs cendres dans une même  
« urne. Les deux époux sont quelquefois représentés  
« couchés sur le couvercle du sarcophage.

« C'est vers le troisième siècle de l'ère vulgaire,  
« que s'est introduit l'usage de ces sarcophages de  
« grandeur colossale, capables de contenir une fa-  
« mille entière.

« Les sarcophages des premiers chrétiens, des-  
« tinés à renfermer plusieurs corps, avoient souvent  
« deux ordres de bas reliefs; ces deux ordres indi-  
« quent deux sarcophages posés l'un sur l'autre,  
« quelques-uns ont deux ordres sans avoir deux  
« rangs de bas-reliefs, chacun de ces ordres est  
« bacellé. Les baguettes interrompues par un orle  
« intermédiaire indiquent évidemment deux sarco-  
« phages superposés.

« Les ornemens sont surtout ce qu'il y a de remarquable. Les baguettes et les cannelures des sarcophages, remontent au bon temps de l'art. Le grand sarcophage de *Cæcilia Metella*, plusieurs de ceux des affranchis de Livie, un beau sarcophage du musée Pio-Clémentin sont travaillés de cette manière ; le plus souvent ces baguettes sont obliques. Ce genre d'ornement paroît dû aux cannelures en spirale des colonnes ou des urnes rondes.

« Les sarcophages des III.<sup>e</sup> et IV.<sup>e</sup> siècles imitoient souvent un temple avec des colonnes.

« Quelquefois ils étoient partagés en plusieurs arcades, sous chacune desquelles il y avoit une figure ou un groupe. Ce genre de distribution remonte au plus ancien temps de l'art. Sur le coffre de Cypselus, qui appartenoit au temple de Junon d'Argos, les sujets étoient disposés en cinq bandes, mais ces bandes étoient placées l'une sur l'autre.

« Lorsque le sarcophage n'est pas orné de simples baguettes ou d'une décoration d'architecture ; on y voit différentes figures, telles que celles du sommeil et de la mort, avec les jambes croisées, une main sur la tête et le flambeau renversé, de Mercure conducteur des âmes, de Charon passant les âmes dans sa barque, d'une porte entr'ouverte qui paroît être l'entrée des enfers.

« D'autres sarcophages d'une plus riche composition, nous présentent différens sujets de la mythologie et de l'histoire héroïque. Il est rare que les quatre côtés du sarcophage soient sculptés, il est plus ordinaire de voir la face et les deux



« petits côtés ornés de figures. Le sujet principal  
« est sur la face, et se continue sur les petits côtés,  
« quelquefois ces petits côtés ne sont ornés que de  
« figures accessoires au sujet, et qui exigent moins  
« de développement, ou simplement de figures d'a-  
« nimaux; le plus souvent, il n'y a de figures que  
« sur la grande face du sarcophage.

« Le sarcophage est quelquefois couronné par une  
« frise sur laquelle il y a un sujet différent, et dont  
« les figures sont plus petites. Souvent on y voit des  
« Tritons, des Néréides ou des scènes pastorales.

• Les bas-reliefs, qui décorent les sarcophages,  
« sont quelquefois purement de fantaisie; ils offrent  
« des traits de la fable ou de l'histoire héroïque,  
« qui n'ont aucun rapport à la cessation de la vie,  
« tels que les géans foudroyés par Jupiter, Achille  
« reconnu par Ulysse parmi les filles de Lycomède,  
« Vénus surprise dans les bras de Mars par Vulcain,  
« Oreste Matricide, poursuivi par les Furies; des  
« combats de Centaures et de Lapithes; mais le  
« plus souvent les bas-reliefs, tirés également de  
« la mythologie ou de l'histoire héroïque, ont un  
« rapport plus marqué avec leur destination; ils  
« rappellent les aventures tragiques de quelques il-  
« lustres familles des temps héroïques, les sujets  
« de douleur des dieux même, et semblent inviter  
« par la représentation de ces grandes calamités,  
« les parens et les amis de celui que renferme ce  
« froid monument, à recevoir quelque consolation  
« en pensant que les hommes parvenus au faite de  
« la gloire et des dignités, que les dieux même ne

« sont pas exempts de semblables peines. C'est ainsi  
 « que dans l'Iliade, Achille voyant à ses pieds le  
 « vieux Priam abaissé par la fortune, au point de  
 « baiser la main qui a porté le coup mortel à son  
 « fils chéri, lui raconte l'histoire déplorable des  
 « Niobides, pour calmer sa douleur par le récit  
 « d'un malheur encore plus grand que le sien.

« Sur le sarcophage d'un jeune guerrier, mort  
 « dans sa première campagne, après avoir quitté sa  
 « jeune et tendre épouse, presque au premier moment  
 « d'un hymen fortuné, on voit Protésilas, prenant  
 « congé de Laodamie, pour suivre l'armée des Grecs,  
 « où il payera de sa vie l'honneur d'être descendu le  
 « premier sur le rivage troyen. Ce jeune prince ob-  
 « tint, des divinités infernales, le bonheur de la re-  
 « voir encore une fois. Il retrouve Laodamie pour un  
 « seul jour, et Mercure et l'impitoyable Charon le  
 « reconduisent aux enfers.

« Sur la tombe d'un jeune homme passionné pour  
 « la chasse, on sculптоit les aventures d'Actéon.

« Souvent le jeune guerrier est caractérisé par  
 « quelques héros de l'antiquité, et le sarcophage  
 « représente la condamnation d'Hippolyte par son  
 « père Thésée; la mort de Phaéton qui, quoique  
 « fils du dieu du jour, n'a pu échapper à sa desti-  
 « née, la mort de Patrocle annoncée à Achille par  
 « Antiloque, les exploits d'Achille qui tous le con-  
 « duisent à la fin prématurée qui l'attend; la mort  
 « d'Hector annoncée à son père; Priam redemandant  
 « le corps de son fils; ce vaillant prince porté sur  
 « le bucher; Méléagre périsant victime de la ja-

« lousie de son implacable mère, la cruelle Althée;  
« le brave et pieux Antiloque placé sur un char par  
« son vieux père Nestor pour qui il vient de perdre  
« la vie, ou emporté par les principaux chefs de  
« l'armée des Grecs; enfin, à l'imitation d'Homère,  
« déjà cité, une famille entière, celles des Niobides,  
« expirant sous les traits de Diane et d'Apollon, en  
« présence de leur père Amphion, de leur mère  
« Niobé, et soutenus par leurs pædagogues et leurs  
« nourrices. La mort d'une jeune princesse est re-  
« tracée par la fin tragique de Créüse consumée dans  
« la robe empoisonnée, présent funeste de Médée  
« sa rivale.

« Si le jeune homme étoit dans la première ado-  
« lescence, son tombeau retrace à ses parens l'aven-  
« ture d'Hylas, ce jeune ami du grand Hercule, en-  
« traîné, par les nymphes éprises de sa beauté, dans  
« leurs demeures souterraines au fond des fleuves.

« Si ce n'étoit encore qu'un enfant, le monument  
« rappelle l'aventure du jeune Opheltes qu'Hyp-  
« sipyle avoit couché sur des plantes pendant qu'elle  
« montrait une fontaine aux chefs armés contre  
« Thebes, et qui fut tué par un serpent; ce qui lui  
« fit donner, à cause de sa mort prématurée, le nom  
« d'Archemorus, ou bien on y a représenté le jeune Po-  
« lydore confié par Hécube au perfide Polymnestor.

« Les anciens appeloient la mort un sommeil; le  
« sommeil et la mort sont frères, et souvent ils sont  
« placés aux côtés du sarcophage: souvent aussi par  
« une ingénieuse allégorie, les artistes représentoient  
« le sommeil de celui ou de celle qui dormoit éter-

« nellement dans le sarcophage , par quelque som-  
 « meil célèbre dans la mythologie ou l'histoire hé-  
 « roïque ; ainsi l'on y voit le dormeur de Latmos ,  
 « l'aimable Endymion visité par Diane ; Thétis sur-  
 « prise pendant son sommeil par Pélée qui empêche  
 « la Néréide de lui échapper encore sous quelque  
 « figure d'animal ; Ariadne , épuisée de fatigue , de  
 « douleur et de regrets , après son abandon par  
 « l'ingrat Thésée , endormie et réveillée par le beau  
 « Bacchus qui revient vainqueur de l'Inde , en fait  
 « son épouse , et l'emmène dans l'Olympe pour as-  
 « siser au banquet des dieux , et y recevoir l'im-  
 « mortalité.

« L'idée de l'enlèvement par quelque dieu étoit  
 « allégorique chez les anciens , comme celle du som-  
 « meil pour désigner la mort. Si un jeune homme  
 « ou une jeune fille , célèbres par leur beauté , étoient  
 « morts à la fleur de leur âge , on disoit que quel-  
 « que dieu les avoit enlevés à la terre ; c'est ce  
 « que signifient , dans le langage allégorique , l'en-  
 « lèvement de Ganymède par Jupiter , et l'amour  
 « de Neptune pour Pélops. Les artistes ont adopté  
 « la même idée pour représenter allégoriquement  
 « la mort ; ainsi , sur le tombeau d'une fille ravie  
 « à sa mère , ils ont figuré Proserpine enlevée par  
 « Pluton , et Cérés tenant des flambeaux dans un  
 « char traîné par des dragons ailés , et cherchant  
 « sa fille par toute la terre ; l'enlèvement de Leucip-  
 « pides par les Dioscures , Castor et Pollux. La mort  
 « moissonnant une jeune personne d'un courage au-  
 « dessus de son sexe , a été représentée par Penthési-

« lée ; expirant dans les bras d'Achille qui l'a tuée. Sur  
 « le sarcophage d'une mère chérie , et d'un fils sen-  
 « sible et reconnoissant , on représentoit Bacchus  
 « ramenant , du séjour des morts , sa mère Sémélé,  
 « aventure déjà figurée dans un bas-relief du tem-  
 « ple d'Apollonide , mère d'Attale , à Cyzique.

« D'autres fois , les figures des sarcophages étoient  
 « des allégories morales ; on y voyoit l'histoire de  
 « l'ame que Minerve place dans l'homme pétri par  
 « Prométhée. Les Parques filent la destinée de ce  
 « nouvel être , et Mercure le conduit aux enfers.  
 « Les douze travaux d'Hercule qui se rencontrent  
 « plus ordinairement sur les tombeaux du III.<sup>e</sup> et  
 « du IV.<sup>e</sup> siècles , sont une allégorie ingénieuse de  
 « la vertu triomphant des passions. Les saisons qui  
 « se voyent si fréquemment sur les sarcophages et  
 « même sur ceux des chrétiens , retracent les dif-  
 « férens âges de la vie humaine.

« Quelquefois , les sujets sculptés sur les sarco-  
 « phages , appartiennent à la classe nombreuse des  
 « Bacchanales ; on y voit le retour du vainqueur de  
 « l'Inde , et son triomphe ; d'autres ne représentent  
 « que des scènes bacchiques , et peuvent indiquer  
 « que le mort étoit initié aux mystères de Bacchus.  
 « Les Néréïdes , qui étoient chargées de conduire  
 « les ames des héros au séjour des bienheureux ,  
 « sont une allégorie de l'immortalité de l'ame.

« Quelquefois les figures sont relatives à la pro-  
 « fession ou au goût du défunt. Tels sont ces trois  
 « bas-reliefs qui nous offrent les costumes des muses,  
 « et d'autres où le jeune poète est placé entre les

« génies des muses. Souvent on y voit représenté  
 « la vie civile de quelque personnage distingué,  
 « son éducation, ses alliances, ses amusemens, ses  
 « magistratures. Tel est le beau bas-relief de la  
 « villa Médici, expliqué par M. Lanzi, qui repré-  
 « sente la naissance, l'éducation, le mariage de celui  
 « qui est enfermé dans le sarcophage; son départ  
 « pour l'armée, son retour après la victoire, le sa-  
 « crifice qu'il offre à cette occasion, le plaisir de  
 « la chasse auquel il se livre. Tel est aussi le beau  
 « sarcophage savamment expliqué par le C. Visconti,  
 « représentant les victoires d'un proconsul. Tels sont  
 « encore ces grands sarcophages qui représentent  
 « un personnage romain dans le costume du troi-  
 « sième siècle de l'ère vulgaire, allant à la chasse  
 « accompagné d'une figure allégorique de la valeur;  
 « on en trouve plusieurs parmi les monumens de la  
 « villa Mattei.

« Les chrétiens ornoient également leurs sépul-  
 « cres de sujets pieux tirés en grande partie de l'an-  
 « cien et du nouveau testament, comme les payens  
 « décoroient les leurs de sujets profanes. Grégoire de  
 « Tours fait mention de cet usage; on voit dans  
 « les ouvrages qui traitent des monumens chrétiens  
 « un grand nombre de ces sarcophages.

« Beaucoup de sarcophages sont en marbre de  
 « Paros; ce qui prouve qu'ils ont été travaillés  
 « dans la Grèce, et que, de ses ateliers, ils ont  
 « passé dans l'Italie; c'est la raison pour laquelle  
 « on y trouve tant de sujets de la mythologie, et  
 « de l'histoire héroïque qui n'ont point de rapport

« avec la destination de ces monumens. Quelquefois  
« la figure du personnage principal Achille, Mé-  
« léagre, Protésilas, Proserpine, Ariadne, n'étoit  
« que dégrossie; et, après l'acquisition du sarco-  
« phage, on donnoit à cette figure, autant qu'il  
« étoit possible, la ressemblance de la personne qui  
« y étoit renfermée.

« Sans doute les artistes qui exécutoient ces bas-  
« reliefs n'étoient pas du premier ordre, mais ils  
« copioient ou imitoient fidèlement les chef-d'œu-  
« vres de la peinture et de la sculpture. Il nous a  
« transmis ainsi plusieurs ouvrages célèbres, qui nous  
« ont mis plus à portée de juger, sinon de leur exé-  
« cution, du moins de la manière dont ils étoient  
« composés. Ces monumens sont donc de la plus  
« haute importance pour l'étude de la mythologie,  
« des mœurs et des usages des anciens, et surtout  
« pour l'histoire des arts. Les sujets érudits qu'ils  
« représentent, servent à déterminer dans les statues,  
« les pierres gravées et les médailles, beaucoup de  
« figures isolées, copiées d'après les originaux dans  
« les bas-reliefs; heureusement il reste un assez  
« grand nombre de sarcophages ornés de sculp-  
« tures, parce que la religion que les anciens avoient  
« pour les morts, a longtemps préservé ces monu-  
« mens de la destruction à laquelle ont été exposés  
« les bas-reliefs qui ornoient les édifices publics et  
« particuliers.

« Quelques tombeaux, qui ont la forme de sarco-  
« phages, ne contenoient pas le corps entier in-  
« humé, mais simplement une urne qui renfermoit

« les cendres. Tel est le sarcophage , qu'on regarde  
 « comme celui d'Alexandre Sévère , dans lequel on  
 « a trouvé cette belle urne de verre que possède  
 « aujourd'hui le duc de Portland. Le sarcophage  
 « qui est à la bibliothèque du Vatican , avec un  
 « portrait en buste , et qui a été publié par Fico-  
 « roni , contenoit le grand linceul d'amiante , dans  
 « lequel on avoit brûlé le cadavre de celui à qui le  
 « sarcophage étoit destiné. Les cendres étoient res-  
 « tées enveloppées dans ce linceul.

« La figure du personnage inhumé dans le sarco-  
 « phage étoit terminée sur le marbre qui n'avoit  
 « d'abord été que dégrossi. Quelquefois ce person-  
 « nage est en pied au milieu de divinités , de génies  
 « ou de divers attributs ; d'autres fois , c'est un  
 « simple buste ; quelquefois ce buste est placé au  
 « milieu d'un disque , et c'est une figure du nom-  
 « bre de celles qu'on appeloit *Clypeatæ* , ce que  
 « nous nommons aujourd'hui Médaillon.

« Quelques sarcophages portent des inscriptions  
 « qui indiquent le lieu où ils ont été placés , le jour  
 « de leur consécration , les consuls sous lesquels elle  
 « a eu lieu , les objets qui y ont été enfermés ; comme  
 « il étoit défendu de les ouvrir , de les briser , de  
 « les profaner , enfin de quelque manière que ce fût ,  
 « quelques inscriptions contiennent des menaces et  
 « des imprecations , décernent même des peines et  
 « des amendes contre ceux qui oseroient se rendre  
 « coupables de ces violations.

« Ces précautions n'ont pas garanti les sarcophages  
 « de cette profanation dont on avoit voulu les pré-  
 « server ;



« server ; plusieurs ont été employés par les Visi-  
 « goths , les Sarrazins et les Chrétiens aux usages  
 « les plus vils ; les trous pratiqués à la partie infé-  
 « rieure de quelques-uns attestent qu'ils ont servi  
 « de lavoirs pour le linge , ou d'auges pour abreuver  
 « les chevaux : les Chrétiens ont fait plus ; ils en  
 « ont consacré plusieurs aux cérémonies de leur  
 « culte , après avoir dispersé les dépouilles qu'ils  
 « contenoient ; quelques-uns ont servi de fonts bap-  
 « tismaux et de devant d'autels.

« Les Chrétiens bravant les imprécations fulmi-  
 « nées par la religion payenne , ont aussi remplacé  
 « les corps que quelques beaux sarcophages conte-  
 « noient , par ceux de quelques-uns de leurs saints  
 « ou par leurs reliques : après avoir purifié ces mo-  
 « numens profanes , par des lotions d'eau bénite et  
 « des cérémonies chrétiennes , ils ont placé sous les  
 « autels ces monumens ainsi consacrés.

« Quelques sarcophages antiques ont servi à con-  
 « server les corps des princes chrétiens dans le moyen  
 « âge , où l'on ne pouvoit trouver d'artistes capables  
 « d'exécuter aussi bien de semblables monumens ;  
 « tel est le sarcophage antique représentant l'enlè-  
 « vement de Proserpine , qui contenoit , à Aix-la-  
 « Chapelle , les restes de Charlemagne. »

Le sarcophage du jardin de Tivoli , à l'occasion  
 duquel le C. Millin entre dans les détails que nous  
 venons de transcrire , nous fait voir un jeune homme  
 en buste , placé devant une espèce de tapisserie , et  
 tenant un rouleau dans la main. Cet attribut , les  
 masques , les thyrses , la couronne de laurier dont

est ceint la tête du personnage, etc., font penser au C. Millin que ce tombeau étoit celui d'un poète bucolique, géorgique, satyrique, ou peut-être même d'un poète comique.

Le cabinet des antiques possède un camée qui représente une figure ægyptienne. Caylus l'a déjà fait graver, mais d'une manière très-incorrecte. Le C. Millin en donne, à la pl. XIV, une autre, gravée avec le plus grand soin par le C. Saint-Aubin. Le travail de cette agate, de deux couleurs, est bien terminé; mais il n'a pas cette élégance qui caractérise les ouvrages d'imitation du temps d'Hadrien. Le C. Millin pense que cette pierre a été exécutée en Ægypte, sous les rois grecs, par un artiste ægyptien formé à l'école des Grecs.

La peinture représentée sur la planche XV, dernière de cette livraison, est tirée d'un vase grec de la riche collection du C. *Paroi*, dont le C. Millin a fait dessiner plusieurs. Ce sujet, peu compliqué, mais d'une composition agréable, représente une femme nue, qui se lave les mains dans une grande coupe; un génie ailé vole vers elle, s'approche du vase, et lui présente un linge pour s'essuyer les mains. L'usage des ablutions fait le sujet d'une digression de cette dissertation, terminée par quelques observations sur les bordures supérieure et inférieure des vases. Le C. Millin pense que ce petit vase a été présenté à une jeune fille, pour son mariage ou son initiation, et que ces deux cérémonies étoient même liées. La suite de ce recueil paroîtra incessamment. Nous avons déjà dit que le C. Millin

se propose de publier les médailles inédites du cabinet national, dans un ouvrage particulier. W.

---

## VARIÉTÉS, NOUVELLES

ET

## CORRESPONDANCE LITTÉRAIRES.

---

### NOUVELLES LITTÉRAIRES.

#### INSTITUT NATIONAL.

*Ordre des lectures de la séance publique du 17  
messidor an 10.*

1. Annonce des sujets de prix.
2. Notice sur la découverte de la planète d'*Olbers*, par le C. LALANDE.
3. Rapport fait au nom de la commission chargée de s'occuper des moyens de remplir les intentions du premier consul, qui s'est proposé de fonder un prix pour une découverte importante relativement à l'électricité ou au galvanisme, par le C. BIOT.
4. Notice historique sur la vie et les ouvrages du C. *Legrand d'Aussi*, par le C. LEVESQUE.

5. Rapport sur le prix proposé relativement à une question d'architecture, par le C. AMEILHON.

6. Rapport sur le prix proposé pour l'éloge de *Boileau-Despréaux*, par le C. ANDRIEUX.

7. Notice historique sur la vie et les ouvrages du C. *Dolomieu*, par le C. LACÉPÈDE.

8. Précis d'un mémoire sur l'origine de l'imprimerie, par le C. DAUNOU.

9. Fragment d'une traduction libre et abrégée du troisième livre de la *Pharsale*, qui a pour objet la description du siège de Marseille, par le C. LEGOUVÉ.

*Prix fondé par le C. LALANDE.*

*Extrait des registres des délibérations des Consuls de la république, du 13 floréal an 10.*

Les consuls de la république, sur le rapport du ministre de l'intérieur, arrêtent :

Art. I.<sup>er</sup> Le capital de 10,000 francs, ensemble l'intérêt annuel de ladite somme, offerts en donation à l'Institut national par le C. Lalande, et dus à ce citoyen par l'administration du Mont-de-piété de Paris, suivant la reconnoissance qui lui en a été délivrée par les administrateurs de cet établissement, seront acceptés, au nom de l'Institut, par les commissaires qui seront par lui nommés à cet effet.

II. Conformément aux intentions du donateur, le produit annuel du capital sera employé par l'Institut à donner chaque année une médaille d'or du poids que le montant du revenu permettra, ou la

valeur de cette médaille, à la personne qui, en France ou ailleurs, les seuls membres de l'Institut exceptés, aura fait l'observation la plus intéressante ou le mémoire le plus utile aux progrès de l'astronomie.

III. Le prix énoncé en l'article précédent sera décerné par l'Institut, sur le rapport qui lui en sera fait par les commissaires qu'il aura nommés, et qui seront pris, soit dans la section d'astronomie, soit dans les autres sections qui s'occupent des sciences analogues à l'astronomie.

IV. Dans le cas où il n'auroit été fait aucune observation assez remarquable, ni présenté aucun mémoire assez important pour mériter le prix, au jugement de l'Institut, le prix pourra être donné par l'Institut, comme encouragement, à quelque élève qui aura fait preuve de zèle pour l'astronomie, ou être remis pour former un prix double l'année suivante.

V. Le ministre de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté.

### *Prix.*

Dans la séance publique du 15 germinal an 9, la classe des sciences morales et politiques avoit proposé pour sujet de prix qu'elle devoit décerner dans la séance publique du 15 messidor an 10, la question suivante :

*Déterminer l'influence de l'habitude sur la faculté de penser, ou, en d'autres termes, faire voir les effets que produit sur chacune de nos facultés in-*

*tellectuelles la fréquente répétition des mêmes opérations.*

La classe a décerné le prix au mémoire enregistré sous le n.º 3, portant pour épigraphe : *Quæ sunt toutes les opérations de l'ame, sinon des mouvemens et des répétitions de mouvemens?* (Bonnet).

L'auteur est le C. MAINE-BIRAN, à Grateloup, par Bergerac, département de la Dordogne.

La classe a déclaré qu'il seroit fait mention honorable du mémoire n.º 5, dont la devise est : *L'habitude est une seconde nature.*

Dans la séance publique du 15 germinal an 7, la classe de littérature et beaux-arts avoit proposé pour sujet du prix d'architecture qu'elle devoit décerner le 15 nivose an 9, la question suivante :

*Examiner quels ont été chez les différens peuples les progrès de cette partie de l'architecture que l'on appelle la science de la construction des édifices, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.*

Vu l'importance du sujet, la classe avoit cru devoir proroger jusqu'au 15 germinal an 10, l'envoi des mémoires.

La classe a décerné le prix au mémoire n.º 1, ayant pour épigraphe : *Qui autem ratiocinationibus et litteris solis confisi fuerunt, umbram non rem persecuti videntur.* (Vitruve, liv. I, chap. 1).

L'auteur est le C. RONDELET, architecte du Panthéon français.

### *Prix de morale.*

*Jusqu'à quel point les traitemens barbares exercés*

sur les animaux intéressent-ils la morale publique ,  
et conviendrait-il de faire des lois à cet égard ?

Le prix sera une médaille d'or du poids de cinq hectogrammes (environ 1700 fr.) : il sera décerné dans la séance publique de vendémiaire an 12 de la république.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 15 messidor an 11. Ce terme est de rigueur.

### *Sujet du prix d'économie politique.*

*Comment l'abolition progressive de la servitude en Europe a-t-elle influé sur le développement des lumières et des richesses des nations ?*

Le prix sera une médaille d'or du poids de cinq hectogrammes (environ 1700 fr.) : il sera décerné dans la séance publique du mois de nivose an 12 de la république.

Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 15 vendémiaire an 12. Ce terme est de rigueur.

### *Prix d'éloquence.*

Dans la séance publique du 15 germinal an 9, la classe de littérature et beaux-arts avoit proposé pour sujet du prix d'éloquence, qu'elle devoit décerner dans la séance publique de messidor an 10, *l'Eloge de Nicolas Boileau-Despréaux.*

Aucun des ouvrages envoyés au concours ne lui a paru digne du prix ; mais elle a distingué :

1.° Le n.° 6, ayant pour épigraphe : *C'est avoir profité que de savoir s'y plaire ;*

2.<sup>o</sup> Le n.<sup>o</sup> 8, portant cette épigraphe : *Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor.*

La classe a jugé ces deux discours dignes d'une mention honorable.

Elle propose de nouveau le même sujet pour l'an 12.

Le prix sera une médaille d'or de la valeur de cinq hectogrammes : il sera décerné dans la séance publique de vendémiaire an 12.

Les ouvrages seront remis au secrétariat de l'Institut avant le 15 messidor an 11. Ce terme est de rigueur.

### *Sujet du prix de mathématiques.*

*Faire sur la pression que l'eau en mouvement exerce contre un corps en repos, et celle que le même fluide, lorsqu'il est en repos, exerce contre un corps en mouvement, une nouvelle suite d'expériences; en s'attachant principalement à mesurer les pressions particulières qu'éprouvent des points distribués convenablement sur les parties antérieures, latérales et postérieures de la surface des corps mis en expérience, et placés à diverses profondeurs dans le fluide, à déterminer sa vitesse dans divers points des filets qui avoisinent le corps, enfin à relever les courbes qu'affectent ces filets, le point où ils commencent à dévier de la direction générale du mouvement en avant du corps, et celui où ils se réunissent en arrière.*

Le prix sera une médaille d'or du poids de cinq hectogrammes (valant environ 1700 fr.) : il sera décerné dans la séance publique du mois de nivose an 13.



Les ouvrages ne seront reçus que jusqu'au 30 fructidor an 12 inclusivement.

*Prix de physique.*

Le 15 germinal an 8, la classe des sciences mathématiques et physiques avoit proposé pour l'un de ses sujets de prix, *De rechercher, par des expériences exactes, quelle est l'influence de l'air atmosphérique, de la lumière, de l'eau, et de la terre dans la végétation.* Le concours devoit être clos le premier nivose an 10, et la classe n'a reçu que deux mémoires qui ne lui ont point paru dignes du prix : jugeant que l'étendue de la question avoit pu effrayer les hommes en état de travailler avec succès sur ces matières, elle la restreint aujourd'hui à l'un de ses élémens, et elle propose,

*De déterminer par l'expérience les différentes sources du carbone des végétaux.*

Le prix sera double, et consistera dans la valeur de deux kilogrammes d'or (environ 6800 fr.).

Les mémoires devront être remis au secrétariat de l'Institut avant le premier vendémiaire an 13.

Le jugement de la classe sera publié dans la séance publique du mois de nivose an 13.

La classe croit devoir encore rappeler aux chimistes le sujet qu'elle avoit proposé pour la première fois le 15 germinal an 8, dont le second délai expirera le premier nivose an 12, et dont voici l'énoncé :

*Quels sont les caractères qui distinguent, dans les matières végétales et animales, celles qui servent de*

*ferment, de celles auxquelles elles font subir la fermentation.*

*Notice des travaux de la classe des sciences physiques et mathématiques, pendant le troisième trimestre de l'an 10. — Partie mathématique, par le C. LACROIX.*

*Astronomie.*

*Observations de la nouvelle planète découverte par M. Olbers de Bremen, et de l'opposition de CÉRÈS, planète découverte antérieurement par M. Piazzi.*

Une conjecture aussi facile à former qu'inutile au progrès de l'astronomie, avoit fait présumer l'existence d'une planète entre Mars et Jupiter; mais la loi qu'on s'étoit plu à établir d'après les distances des planètes connues, n'a paru vérifiée un moment, par la découverte de la planète de M. Piazzi, que pour être bientôt démentie de la manière la plus formelle, par l'observation d'une nouvelle planète, très-voisine de la première. Voilà encore un exemple de la chute des opinions fondées sur des analogies trompeuses, et sur les fausses idées que nous nous faisons de ce qui constitue l'ordre et la régularité dans les desseins de la nature. Il ne guérira pas sans doute les hommes du penchant qu'ils ont à se livrer à de vaines spéculations qui ne font un peu de bruit pendant quelque temps, que pour tomber bientôt dans l'oubli le plus profond et le mieux mérité; et, malgré les nombreuses leçons que les sciences positives ne ces-

sent de leur offrir, on les verra toujours rechercher les causes de tous les effets, lorsque les données nécessaires pour y parvenir leur manquent entièrement, lors même qu'aucun des rapports que nos facultés peuvent saisir, ne paroît se rattacher avec la nature qu'ils supposent à la cause inconnue.

Le nouvel astre dont nous parlons offre encore une singularité remarquable, et qui contrarie les systèmes conçus pour expliquer la formation des planètes, d'après la probabilité d'une cause en vertu de laquelle leurs orbites ont été renfermées dans la zone assez étroite nommée le *zodiaque*. La grande inclinaison de l'orbite de cet astre oblige d'étendre considérablement la largeur du *zodiaque*, et donne lieu de croire qu'elle n'a peut-être pas de limite. Ces réflexions portent sur les faits suivans, résumés par le C. Delambre.

« Le 20 germinal, le C. Burckhardt ayant reçu  
« avis que M. Olbers de Bremen avoit découvert  
« un nouvel astre qui avoit l'apparence d'une pla-  
« nète, il en fit part dès le même soir à tous les  
« astronomes de l'Institut, qui cherchèrent cet astre  
« la nuit suivante. Le lendemain, les CC. Messier,  
« Méchain et Delambre rendirent compte à la classe  
« de leurs observations. Le nouvel astre avoit un  
« mouvement assez sensible, tant en ascension  
« droite qu'en déclinaison. Il n'offroit aucune ap-  
«arence de queue, pas même de nébulosité, et  
« n'avoit que son mouvement qui pût le faire dis-  
«tinguer des étoiles de huitième grandeur, dans  
« le voisinage desquelles il se trouvoit. On a conti-

« nué de l'observer au méridien jusque vers la fin  
« de floréal ; il présentoit toujours les mêmes appa-  
« rences, si ce n'est que sa lumière étoit encore  
« plus foible dans les derniers temps, parce qu'il  
« commençoit à s'éloigner de la terre.

« On a fait des efforts inutiles pour trouver une  
« parabole qui satisfît aux observations. Le cercle  
« n'a pas mieux réussi. Il a fallu une ellipse, et  
« même une ellipse très-excentrique. A cet égard,  
« la nouvelle planète diffère peu de Mercure ; mais  
« ce qu'elle a de plus extraordinaire, c'est son  
« inclinaison d'environ  $35^{\circ}$ , celle de Mercure n'est  
« que de  $7^{\circ}$ , et celle de la planète Cérés, décou-  
« verte en 1801 par M. Piazzi, est de  $10^{\circ} 37'$ .  
« Ainsi l'on seroit obligé d'élargir considérablement  
« le zodiaque, si on continuoit à désigner par ce  
« nom la zone du ciel dans laquelle toutes les pla-  
« nètes font leurs révolutions. Une autre particu-  
« larité fort remarquable est que la distance moyenne  
« de cette planète ne diffère que très-peu de celle  
« de Cérés ; on ne connoissoit pas encore, dans le  
« système solaire, deux planètes dont les orbites  
« fussent aussi rapprochées.

« Tant de singularités rendent cette nouvelle pla-  
« nète infiniment intéressante pour les astronomes ;  
« car d'ailleurs elle est si petite, qu'elle ne peut  
« avoir aucune influence sensible sur les planètes  
« voisines : au contraire elle doit éprouver des per-  
« turbations très-considérables de la part de Jupiter.  
« Le C. Burckhardt a tenu compte des principales,  
« pour déterminer une orbite elliptique. On a en

« effet grand besoin d'une théorie assez approchée,  
 « pour retrouver cette planète quand elle sortira des  
 « rayons solaires, où elle est près de se plonger.  
 « Sans cela, son extrême petitesse en rendroit la  
 « recherche fort incertaine. Il est même très-pro-  
 « bable qu'elle seroit demeurée encore longtemps  
 « inconnue, si elle ne s'étoit trouvée précisément  
 « à l'endroit que venoit de quitter Cérés, et tout  
 « à côté des étoiles que les astronomes avoient tant  
 « observées depuis plusieurs mois. C'étoit une réu-  
 « nion curieuse que celle des trois planètes nou-  
 « velles dont l'astronomie s'est enrichie de nos jours;  
 « on les voyoit toutes trois passer au méridien en  
 « quelques minutes de temps. M. Olbers a donné  
 « à sa planète le nom de *Pallas*. »

La perfection des instrumens et celle des méthodes ont mis de nos jours les astronomes en état de déduire d'un petit nombre d'observations, la détermination des élémens des orbites planétaires qu'ils étoient obligés autrefois de laisser aux siècles à venir; un de ces astres n'est pas plutôt découvert que déjà ses mouvemens sont assignés avec une précision remarquable: c'est ce qu'a prouvé l'opposition de Cérés (ou la planète de M. Piazzi), observée à l'Ecole Militaire par les CC. Lalande, neveu, et Burckhardt.

Ils ont déterminé le moment de l'opposition le 26 ventose an 10 (17 mars 1802) à 3<sup>h</sup> 46' 8", temps moyen de l'Observatoire national de Paris;

La longitude vraie, dégagée des effets de l'aber-

ration, de la nutation et de la parallaxe,  $176^{\circ} 21' 26'' 5$ ;

La latitude géocentrique boréale,  $17^{\circ} 7' 57'' 5$ .

Les tables dressées par le C. Burckhardt différoient de l'observation de  $+ 5'' 4$  en latitude de  $+ 21'' 8$  en longitude. La dernière de ces erreurs indique que les rayons vecteurs doivent être un peu augmentés; mais l'auteur attend encore de nouvelles observations pour effectuer les corrections que celle-ci lui a fait juger nécessaires. Dans le calcul de cette opposition, les CC. Lalande, neveu, et Burckhardt ont, d'après trois observations du soleil, bien d'accord entre elles, diminué de  $11''$  la longitude de cet astre, donnée par les tables.

### *Mathématiques appliquées à la physique.*

*Remarques sur la différence entre la vitesse du son, déduite de la théorie, et celle que donne l'observation.*

*Nouvelles démonstrations des principaux théorèmes relatifs à l'attraction qu'exercent les sphéroïdes.*

*Détermination spéciale des conditions de l'équilibre d'un corps qui se balance librement sur un fil flexible, ou sur un fluide.*

Le résultat trouvé par Newton pour la vitesse avec laquelle le son se propage dans l'air atmosphérique, et confirmé depuis par les diverses recherches analytiques des géomètres ses successeurs, diffère d'environ un neuvième de celui que les expé-

riences ont donné : le premier n'est que de 297. 2 mètres , et le second est compris entre 337. 2 mètres et 350. 8 mètres. Ce point de physique étant un de ceux auxquels l'analyse s'applique avec le plus de rigueur , il étoit impossible de rejeter sur les erreurs ou sur l'imperfection du calcul la différence entre la théorie et l'observation ; aussi Newton lui-même et quelques - uns des physiciens qui ont écrit après lui sur cette matière , ont formé sur la constitution de l'atmosphère diverses hypothèses , pour rendre raison de la différence dont il s'agit. Mais aucune de ces hypothèses , qui d'ailleurs n'expliquoient le fait que d'une manière vague , ne pouvant s'accorder avec des découvertes de la chimie moderne sur la nature de l'air , on a pensé , depuis , qu'il falloit l'attribuer à l'influence que pouvoient avoir sur la vitesse du son les variations de température qui accompagnent les dilatations et les condensations de l'air , résultantes de ses vibrations.

Le C. BIOT , associé , a cherché à déterminer par le calcul l'effet que ces vibrations qu'on ne sauroit d'ailleurs révoquer en doute , produisent sur la vitesse du son. Il a prouvé qu'il pouvoit être très-sensible et même suffisant pour porter la vitesse du son au-delà du terme fixé par l'expérience. Il est parti pour cela de quelques expériences sur la dilatation de l'air et des gaz , faites sous la direction du C. Berthollet par le C. Gay-Lussac , et il les a combinées avec une hypothèse plausible sur la quantité de calorique dégagé par la compression de l'air ; savoir , que ce fluide en abandonnoit autant dans cette circonstance

qu'il faudroit lui en ôter par le simple refroidissement , pour le réduire au volume qu'on lui fait occuper.

Cette hypothèse donnant un résultat trop fort , le C. Biot reprend ensuite la question dans un ordre inverse , et cherche , d'après la vitesse du son observée , quelle doit être la quantité de calorique abandonnée par l'air , lorsque , par la compression , on le réduit à la moitié de son volume ; et il trouve que la même quantité élèveroit à 69° environ le thermomètre de Réaumur.

Le C. Biot a encore communiqué à la classe , dans ce trimestre , des *Recherches sur l'attraction des sphéroïdes*. Ce sujet , traité d'abord d'une manière synthétique par Maclaurin , fut longtemps l'écueil de l'analyse , qui néanmoins reprit successivement entre les mains des CC. Lagrange , Legendre et Laplace , sa supériorité sur la synthèse , et conduisit à des résultats qu'on n'auroit jamais obtenus sans son secours ; mais il étoit resté dans les démonstrations analytiques des principaux théorèmes sur cette matière , une complication que le C. Biot a fait disparaître d'une manière très-heureuse , en combinant un théorème dû au C. Lagrange avec une équation différentielle partielle , trouvée par le C. Laplace , et en appliquant à cette équation un procédé qu'il a présenté lui-même , il y a quelques années à la classe , pour intégrer par des séries les équations différentielles partielles.

L'équation dont nous voulons parler , est entre trois des coefficients différentiels du second ordre ,  
de



de la fonction qui exprime la somme des molécules du sphéroïde divisées par leur distance au point attiré; son intégration donne pour cette quantité une série contenant deux fonctions arbitraires, et ordonnées suivant les puissances de l'une des coordonnées du point attiré. En prenant successivement, par rapport à chacune de ces variables, les coefficients différentiels de la série, qui expriment les attractions exercées par le sphéroïde parallèlement aux axes des coordonnées, le C. Biot obtient des développemens de ces attractions entièrement déterminés par trois quantités indépendantes de la variable, suivant les puissances de laquelle les développemens sont ordonnés.

Il résulte de-là, 1.<sup>o</sup> que, *pour avoir les attractions d'un sphéroïde quelconque sur un point quelconque de l'espace, il suffit de prendre à volonté un plan, et de calculer les attractions du sphéroïde sur les points qui sont situés dans ce plan; ceux qui sont intérieurs au sphéroïde détermineront l'expression générale de son attraction sur les points intérieurs, les autres détermineront celle qui convient aux points extérieurs.*

2.<sup>o</sup> *Que si deux sphéroïdes sont tels que leurs attractions sur tous les points d'un même plan, parallèlement à trois axes rectangulaires, soient entre elles dans un rapport constant, les attractions de ces sphéroïdes, sur un point quelconque de l'espace, conserveront le même rapport.*

Ces théorèmes généraux, lorsqu'il s'agit des sphéroïdes de révolution se modifient ainsi qu'il suit :

*Pour avoir l'attraction d'un sphéroïde de révolution sur un point quelconque de l'espace , il suffit de connoître ces attractions sur un point quelconque d'une droite perpendiculaire à l'axe de révolution , et menée par un point pris à volonté sur cet axe.*

*Si deux sphéroïdes de révolution sont tels que leurs attractions sur un point quelconque d'une même droite assujettie aux conditions précédentes , soient entre elles dans un rapport constant , les attractions exercées par ces sphéroïdes sur un point quelconque de l'espace conserveront le même rapport.*

Le C. Biot applique successivement des divers théorèmes aux sphéroïdes elliptiques quelconques et de révolution , et il en déduit les théorèmes connus ; transformant ensuite d'une manière générale les variables de ses formules , il en conclut que *pour avoir l'attraction d'un sphéroïde quelconque sur un point quelconque de l'espace , il suffit de connoître , pour les points d'une surface quelconque que l'on peut prendre à volonté , les deux premiers termes du développement de la fonction qui exprime la somme des molécules du sphéroïde divisées par leur distance au point attiré ; et que si l'on a deux sphéroïdes dont les attractions sur les mêmes points de cette surface soient entre elles dans un rapport indépendant des coordonnées primitives , les attractions des deux sphéroïdes sur un point quelconque de l'espace seront entre elles dans le même rapport.* Il termine son mémoire par l'application de ces derniers théorèmes aux sphéroïdes de révolution.

Le C. Denieuport , associé , a envoyé à la classe ;

un mémoire concernant l'équilibre d'un corps qui se balance librement sur un fil flexible ou sur un fluide. Il détermine d'une manière spéciale les conditions de cet équilibre, par la considération que *le centre de gravité du système doit descendre le plus bas qu'il est possible*, et détaille les diverses situations d'équilibre, soit solide, soit passager, que peut prendre le corps proposé.

### *Physique expérimentale.*

*Détermination de l'intensité de l'action que les barreaux aimantés exercent sur les différens métaux purifiés par les procédés ordinaires.*

En poursuivant sur l'action que les barreaux aimantés exercent sur tous les corps, les recherches dont nous avons rendu compte dans la notice du dernier trimestre, le C. Coulomb est parvenu à mesurer l'intensité de cette action pour les différens métaux amenés à l'état de pureté qui résulte des opérations ordinaires de la docimasia.

Il a formé ensuite de petits cylindres de cire, dans lesquels il a introduit diverses quantités de limaille de fer, répandues uniformément sur toute la masse; et en mesurant l'action qu'ils éprouvoient de la part des barreaux aimantés, il en a déduit la loi suivant laquelle la force magnétique décroissoit à mesure que la quantité de fer du mélange diminueoit. Avec ces deux données, il a déterminé la très-petite quantité de fer restée dans un lingot d'argent fondu avec partie égale de fer par le C.

Guyton, et qui dans l'opération avoit paru se séparer très-exactement du second métal.

Cet argent, dissous dans l'acide nitrique et précipité par le prussiate de soude, ne donnoit aucun indice de la présence du fer; cependant il éprouvoit sensiblement l'influence du barreau magnétique, et de manière à indiquer qu'il contenoit encore du fer. En comparant cette action avec celle du même barreau sur les cylindres dont nous avons parlé plus haut, le C. Coulomb a trouvé qu'il restoit dans le morceau d'argent  $\frac{1}{317}$  de fer. Il a reconnu par la même méthode que, si l'action du barreau aimanté sur une lame d'argent purifié à la coupelle, ou retiré du muriate devoit être attribuée à la présence du fer, ce dernier métal n'y entreroit au plus que pour  $\frac{1}{130000}$ . Cette quantité, qu'on peut regarder comme infiniment petite, y seroit néanmoins dans un état de division tel qu'il n'y auroit aucune molécule d'argent qui ne contint une portion de fer.

*Partie physique, par le C. LACÉPÈDE, secrétaire.*

Chaque trimestre, le champ des sciences, fécondé par les travaux des membres de l'Institut national, se pare d'une moisson nouvelle, aussi remarquable par sa variété que par son abondance. Le cercle entier de l'année est enrichi de nouveaux fruits. Indiquons ceux que la chimie, la botanique, la zoologie, la médecine, l'agriculture et l'art vétérinaire, viennent d'offrir aux amis des connoissances humaines.

Le C. FOURCROY a lu les deux premiers para-

graphes d'un grand ouvrage sur les oxydes de mercure et sur les sels mercuriels.

Le mercure a été le sujet d'une suite immense de recherches : presque tous les chymistes s'en sont occupés successivement ; et cependant l'histoire chymique de ce métal n'étoit pas encore complète. L'étude de ses propriétés et de ses combinaisons manquoit surtout de cette précision qui a été apportée depuis quelques années dans celle du fer, du cuivre et du plomb ; et le C. Fourcroy a prouvé qu'avant la publication de son travail, on étoit loin de distinguer aussi rigoureusement que l'état de la science l'exigeoit, les divers oxydes et les différentes modifications salines du mercure. C'est pour faire disparaître ce défaut de précision, et pour donner une connoissance aussi exacte que complète des composés mercuriels, que le C. Fourcroy s'est livré à des recherches particulières sur ces combinaisons.

Il n'a encore entretenu la classe que d'oxydes et de composés fulminans de mercure ; et néanmoins il a déjà exposé, non-seulement des détails intéressans, mais même des découvertes précieuses pour les progrès de la science.

En parlant des oxydes mercuriels, l'auteur confirme d'abord par beaucoup de faits ce qu'il a dit dans le temps, et le premier, d'un oxyde noir de mercure, que Boerhaave et tous les chymistes avoient regardé comme un simple état de division de ce métal. Il décrit les circonstances très-multipliées de sa formation ; il en donne l'analyse ; il le montre composé de quatre-vingt-seize parties de mercure et de

quatre d'oxygène ; il énonce les caractères distinctifs de cet oxyde , son insipidité , son insolubilité dans l'eau , sa dissolubilité tranquille et sans effervescence dans les acides , les sels peu oxydés qu'il forme , sa réduction complète par une chaleur forte , sa réduction partielle et sa conversion en oxyde rouge par une chaleur douce.

Il passe ensuite à l'examen des autres oxydes mercuriels. Il fait voir qu'il n'y a ni oxyde gris , ni oxyde blanc , ni oxyde jaune de mercure ; que les composés auxquels on a donné l'un de ces noms , sont de vrais sels peu solubles ; que l'oxyde rouge vient seul après le noir et sans intermédiaire ; que cet oxyde rouge , de quelque procédé qu'il provienne , est toujours constant , toujours identique ; qu'il contient huit centièmes d'oxygène ; que , trituré avec le mercure coulant , il partage son oxygène avec ce métal ; qu'ils passent alors tous les deux à l'état d'oxyde noir ; qu'en cédant son oxygène au zinc et à l'étain avec lesquels on le fait chauffer dans des vaisseaux fermés , il enflamme ces substances ; qu'il ne produit pas le même effet avec le fer et l'arsenic ; qu'il a une saveur âpre et désagréable ; qu'il est dissoluble dans l'eau ; qu'il peut parvenir à l'état d'une plus grande oxydation par l'action de l'acide muriatique oxygéné ; mais que , dans ce dernier état , on ne peut pas l'obtenir isolé , parce qu'il est alors mêlé avec un sel qu'aucun moyen connu ne peut en séparer.

Les poudres ou préparations de mercure fulminantes sont l'objet de la seconde partie du travail du C. Fourcroy. Il annonce qu'il en connoît trois

espèces, dont deux ont été décrites avant lui, et dont il a découvert la troisième. Il fait observer, en considérant les deux premières de ces trois préparations, que les précipités de mercure, mêlés avec du soufre, et indiqués par Bayen comme fulminans, sont aussi faciles à connoître qu'à préparer. A l'égard de la poudre fulminante découverte par M. Howard, chymiste anglais, et dont le C. Berthollet a occupé la classe, il a trouvé que, suivant le temps de l'ébullition de l'alcool avec le nitrate de mercure, on obtenoit trois poudres différentes.

La première qui est la moins chauffée, n'est qu'un composé d'oxyde de mercure, d'acide nitrique, et d'une matière végétale particulière formée par l'alcool : elle détonne très-fortement.

La seconde, que l'on obtient en continuant l'ébullition pendant quelque temps, cristallise en aiguilles, détonne assez fortement, brûle en bleu avec explosion lorsqu'on la met sur des charbons ardents, ne contient pas d'acide nitrique, renferme de l'ammoniaque et plus de matière végétale que la précédente, et paroît être celle que le C. Berthollet a décrite.

La troisième, que produit le mélange de M. Howard, lorsqu'on soutient l'ébullition de la liqueur pendant une demi-heure ou plus, est jaune ou mêlée de mercure réduit : elle ne fulmine ni par le choc ni par la chaleur ; mais elle décrépite vivement sur les charbons rouges : elle ne contient ni acide nitrique, ni ammoniaque, mais de l'acide oxalique, et très-peu de la matière végétale produite par l'alcool ; c'est presque de l'oxalate de mercure ; et c'est

par toutes ces distinctions que l'auteur a montré comment les expériences du C. Berthollet et celles de M. Howard s'accordent les unes avec les autres.

La préparation mercurielle fulminante que le C. Fourcroy a découverte , et qui forme la troisième espèce des composés mercuriels et fulminans , est un oxyde de mercure ammoniacal produit par une digestion continuée pendant huit ou dix jours d'ammoniaque concentré sur de l'oxyde rouge. L'oxyde devient peu à peu d'un beau blanc : il se couvre de cristaux lamelleux, brillans et très-petits. Mis sur des charbons bien allumés, il détonne presque comme l'or fulminant , surtout lorsqu'il est en pelotons ou petites masses. Il se décompose spontanément , et cesse d'être fulminant trois ou quatre jours après sa préparation. Une chaleur douce en dégage l'ammoniaque , et laisse l'oxyde rouge isolé. Les acides décomposent sur le champ cet oxyde fulminant, qu'il faut ajouter à l'oxyde d'or et à l'oxyde d'argent, lesquels ont la même nature ammoniacale.

Les savans attendent avec impatience la publication de la suite de cet important travail.

Le C. GUYTON a aussi entretenu ses confrères des propriétés des métaux.

Il avoit annoncé, il y a 25 ans, que le fer et l'argent, mis ensemble en parfaite fusion, formoient deux culots séparés et entièrement adhérens par leur surface. Il crut pouvoir en conclure, contre l'opinion de Gellert, que ces deux métaux ne s'allioient pas.

Les belles expériences du C. Coulomb sur le ma-



gnétisme ayant fait desirer à ce physicien des métaux que l'on peut garantir exempts de fer, le C. Guyton lui proposa l'essai du culot d'argent, dont il paroissoit que la nature séparoit elle-même le fer.

L'argent ne tenoit pas, en effet, une quantité de fer qui pût être rendue sensible par les réactifs chimiques, puisque sa dissolution ne donna pas un atome de bleu avec le prussiate de soude. Cependant une portion du même fragment exerça une action sensible sur le barreau aimanté, et le C. Coulomb l'ayant soumis à son appareil magnétique, trouva qu'il tenoit un cent trentième de fer.

Dès-lors il devenoit important d'examiner si le fer ne renfermoit pas une certaine quantité d'argent; et c'est ce qu'a fait le C. Guyton avec son habileté ordinaire. Il s'est assuré qu'il y avoit dans le fer un quatre-vingtième, ou à peu près, d'argent intimement combiné, et que cette quantité étoit suffisante pour lui donner des propriétés très-remarquables, telles qu'une dureté extraordinaire, et une cassure qui présente sans discontinuité des rudimens de cristallisation.

Le C. Guyton a conclu de ces expériences sur l'argent et le fer, ainsi que de celles qu'il a faites sur le fer et le plomb, que l'on ne pouvoit plus dire que ces métaux se refusoient à l'alliage, qu'il y avoit réellement union dans leur fusion; mais que, par une véritable liquation, la plus grande partie des deux métaux se séparoit pendant le refroidissement, en raison de leur pesanteur, ainsi que de leur fusibilité respective, et précisément comme le

cuire et le plomb se séparent dans les grands travaux métallurgiques.

Le C. SÉGUIN, associé, a prouvé, dans un mémoire sur l'*hongroyage* des cuirs, que la méthode employée jusqu'à présent pour cette opération, ne produit qu'une interposition de suif et de sels dans les pores des peaux, et que le cuir ongroyé est par conséquent très-inférieur au cuir tanné. Il a ensuite indiqué un nouveau procédé qui diminue cet inconvénient, et a de plus l'avantage d'être beaucoup moins dispendieux que l'ancien.

La classe des sciences physiques et mathématiques a ordonné l'impression et l'insertion dans ses mémoires d'un excellent rapport fait par les CC. FOURCROY et VAUQUELIN, sur un travail du C. *Alexandre BROGNIARD*, professeur d'histoire naturelle, et directeur de la manufacture de porcelaine de Sèvres. Cet ouvrage a pour titre : *Essai sur les couleurs obtenues des oxydes métalliques, et fixées par la fusion sur les différens corps vitreux*. Il est divisé en deux parties, dont la première a pour objet les couleurs vitrifiées en général, et la seconde, ces couleurs considérées en particulier. Il traite de leur application à la porcelaine dure, à la porcelaine tendre, à l'émail, au verre; et les commissaires ont terminé le compte qu'il en ont rendu, par déclarer que ce travail méritoit l'approbation particulière de la classe, comme le premier traité méthodique et lumineux sur les couleurs vitrifiées, et comme très-propre à guider les artistes et les fabricans dans la préparation et dans l'emploi de ces couleurs.

Le C. SIGAUD-LAFOND, associé, a fait présenter à la classe un exemplaire d'une seconde édition du dictionnaire qu'il a publié sous le titre de *Merveilles de la nature*.

Le C. BROUSSONNET, que ses fonctions de commissaires des relations commerciales retiennent à Madère, mais qui ne cesse d'y cultiver avec beaucoup de zèle les sciences naturelles, a fait parvenir à ses confrères un mémoire sur les avantages que la France retireroit de l'établissement d'un jardin de botanique au Cap-de-Bonne-Espérance, et sur tous les moyens que l'on pourroit devoir à ce jardin, de réunir et d'envoyer en vie, en Europe, les animaux de l'Afrique méridionale dont on espéroit de retirer le plus d'utilité, ainsi qu'un très-grand nombre de plantes africaines, si belles par leurs couleurs, si curieuses par leurs formes, si faciles à multiplier dans nos contrées tempérées, et si propres, par les époques de leur fleuraison, à embellir même nos saisons rigoureuses.

Le C. VENTENAT a annoncé la huitième livraison du grand ouvrage dont nous avons déjà eu plusieurs occasions de parler; et qui a pour titre : *Description des plantes nouvelles ou peu connues, cultivées dans le jardin du C. Cels, etc.; avec des dessins du C. Redouté*.

J'ai eu l'honneur de faire hommage à mes confrères du quatrième volume in-4.<sup>o</sup> de l'*Histoire des poissons*, qui fait partie de l'*Histoire naturelle générale et particulière*.

Le C. GEOFFROY, de l'Institut du Caire, a lu

un mémoire intitulé : *Recherches sur les animaux du Nil, connus des Grecs, et sur les rapports de ces animaux avec le système théogonique des anciens Égyptiens*. On trouvera dans la notice des travaux de la classe de littérature et beaux-arts, un article relatif à la troisième partie de ce mémoire, laquelle traite de la théogonie et du culte égyptiens. Les deux premières renferment des observations très-bien faites, des faits nouveaux, des rapprochemens curieux sur les animaux du Nil; elle présente une discussion ingénieuse et savante sur les connoissances des anciens Grecs, relativement à l'histoire naturelle de ces animaux, ainsi que sur les noms qu'ils employoient pour les distinguer, et montrent combien les récits d'Hérodote, au sujet des habitudes de ces mêmes animaux égyptiens, sont conformes à la vérité.

Le C. TENON s'est occupé d'un animal originaire des contrées voisines de l'Égypte, mais qui, répandu sur tout le globe par les soins de l'industrie humaine, a mérité, par sa bonté, sa force, son courage, son instinct et l'emploi le plus généreux de toutes ses facultés, d'être appelé la plus noble conquête de l'art sur la nature. Il a communiqué à ses confrères de nouvelles observations sur le cheval. Il a lu un mémoire sur la partie de la tête de cet animal, encore très-peu connue, à laquelle il a donné le nom d'*équipages maxillo-dentaires*. Il s'est plu à exposer l'analogie qu'il a vue entre le moulin que l'art a inventé pour écraser le blé destiné à la nourriture de l'homme, et une autre sorte de moulin

donné par la nature au cheval pour préparer ses alimens. Ces deux mécaniques ont, suivant le C. Tenon, leurs moyens d'engrenage, de moulage et de blutage.

Le cheval trouve dans ses incisives, dans ses molaires, et dans les deux mâchoires, auxquelles ces dents sont attachées, deux équipages propres, l'un à l'engrenage, et l'autre au moulage.

Le premier, placé en avant par rapport au second, saisit les alimens, et les dépose dans la bouche qui est la trémie du moulin du cheval.

Le second, situé plus profondément, et sur les côtés de la bouche, les atténue à l'aide de deux meules, l'une *gissante* et l'autre *girante*.

Ces deux équipages ne travaillent pas ensemble. Ils ont chacun un mouvement propre, de même qu'une structure particulière.

Le mouvement de l'un et de l'autre dépend de la mâchoire d'en-bas. Elle se meut comme sur une charnière, lorsqu'elle est employée à l'engrenage; elle est conduite de côté sous la mâchoire supérieure, quand elle sert au moulage.

L'équipage, pour engrener, se compose de la longueur du cou et de celle des mâchoires. Les dents, les lèvres, les jambes même en font partie: un long cou et de longues mâchoires atteignent de plus loin; la flexion des jambes compense la brièveté du cou; les lèvres ramassent les alimens les plus déliés, et les incisives d'une mâchoire, opposées à celles de l'autre, font l'office de pinces.

Pour rendre ces incisives plus propres à retenir

ce qu'elles ont saisi, il se forme sur leur face mâchelière des hachures transversales, comme celles que le taillandier creuse dans les mâchoires des pinces destinées à tirer les peaux dures et épaisses.

L'équipage à moudre doit être *rhabillé* ou *repiqué*. Voici comment il se rhabille. Il se forme continuellement sur les *meules*, c'est-à-dire, sur les tables des molaires des deux mâchoires, des plans inclinés, des rainures, des languettes. Ces inégalités sont tellement disposées, que le plan incliné des molaires d'une mâchoire est taillé en sens inverse de celui des molaires de l'autre mâchoire, et que les languettes des premières entrent dans les rainures des molaires de la mâchoire opposée, et réciproquement.

Les hachures transversales des tables des incisives, et les plans inclinés, les rainures, les languettes des tables des molaires, proviennent des substances solides qui entrent dans la composition de ces deux classes de dents, ainsi que de la manière dont ces substances sont distribuées, soit dans les dents de l'équipage à prendre, soit dans celles de l'équipage à moudre.

Le C. Tenon distingue trois substances solides dans ces deux classes de dents; l'*émail*, l'*os de la dent*, et un autre os, lequel enveloppe l'*émail*, et qu'il nomme *os cortical*.

Ces trois substances étant de densité et de dureté différentes, sont usées plus promptement les unes que les autres, lorsque les dents d'une mâchoire frottent contre les dents de la mâchoire opposée.

Dans les incisives, où il ne faut que des hachures transversales, quatre filets d'émail, c'est-à-dire, de la substance la plus dure, s'étendent, d'un côté à l'autre de la table, entre l'os de la dent et l'os cortical; ce qui donne lieu à trois hachures.

Dans les molaires qui doivent présenter des plans inclinés, des rainures, des languettes, l'émail, à la faveur de plis et de replis multipliés, et disposés dans un ordre constant, le long de certaines faces et de certains points des tables de ces dents, est distribué entre leurs deux os, d'une manière inverse dans les deux mâchoires. Les parties de ces molaires, moins garnies d'émail, rencontrent celles de la mâchoire opposée, qui en sont le plus pourvues, et sont entamées plus ou moins profondément.

Le C. Tenon, passant à une considération plus générale, conclut, des différentes observations qu'il a faites, que tous les animaux qui moulent leurs alimens, ont des dents, non-seulement composées de trois substances, mais encore nécessairement fort longues; que ces dents croissent en plusieurs temps; qu'elles sont expulsées de leurs alvéoles pour pouvoir être convenablement rhabillées; que l'émail placé entre les deux substances osseuses de ces dents, forme, avec ces os, une étoffe plus ferme, plus flexible, moins cassante; qu'il est aux dents ce que l'acier est à divers outils, pendant que les deux os représentent le fer de ces deux instrumens, et qu'il sert, suivant sa distribution, à aiguïser les dents en pointes, en trois quarts, en tranchans, et conformément aux besoins de l'animal.

Après avoir dit ensuite que les chevaux consomment toutes leurs dents, qu'ils les réduisent en poussière, qu'ils en avalent les débris, et que ce détruitus devient une des causes de la formation des pierres que l'on trouve dans leurs intestins, le C. Tenon termine son travail en indiquant les précautions que l'on doit prendre pour ralentir l'usure de leur instrument dentaire, prévenir la production de leurs pierres intestinales, et ménager les moyens de *rhabillage* de leurs dents, ainsi que leurs facultés digestives.

Dans un second mémoire, le C. Tenon traite des dents du cheval, connues sous le nom de *crochets*. Il a suivi, en les examinant, cette méthode d'étudier l'anatomie par époques, dont on lui devra l'important usage, laquelle consiste à observer une partie d'un animal dans tous les états par lesquels elle passe durant le cours de la vie, et qui lui a valu déjà la découverte d'un si grand nombre de faits curieux, même dans plusieurs branches de la science, que l'on croyoit entièrement connues.

Il a remarqué que les *crochets* n'enrent pas dans la composition de ce qu'il appelle *équipage à prendre* et *équipage à moudre*. Ils forment une troisième classe de dents, dont les fonctions particulières étoient ignorées.

Le C. Tenon a trouvé que l'action des *crochets* d'en haut et celle des *crochets* d'en bas, ne sont pas simultanées, comme celles des incisives ou des molaires des deux mâchoires.



La fonction des crochets est uniquement affectée à la mâchoire à laquelle ils sont attachés.

Ils sont destinés à fortifier la région des barres, à la courber, à suspendre l'époque du *rabattement* de la mâchoire d'en bas, à ralentir le redressement des barres de la mâchoire supérieure. Et voilà pourquoi les crochets d'en bas et ceux d'en haut ne se rencontrant point dans les mouvemens des mâchoires, et n'étant en général ni raccourcis par l'usure, ni chassés de leurs alvéoles, parviennent à tout leur développement, et le conservent en entier.

Le C. Tenon s'est assuré que ces crochets manquent souvent ou sont fréquemment *atrophiés*, soit dans la jument, soit dans le cheval hongre, et que leur suppression totale est plus fréquente à la mâchoire d'en haut qu'à celle d'en bas.

Il a vu que l'extrémité antérieure de la pince de la mâchoire d'en bas étoit relevée pendant la jeunesse du cheval, et rabattue pendant la vieillesse de cet animal. Il a reconnu que le relèvement provenoit non-seulement de l'accroissement des molaires et des incisives de remplacement, mais encore de la présence des crochets; et que le rabattement provenoit de l'absence des crochets, aussi bien que du décroissement des incisives de remplacement et des molaires.

Il a observé que, lorsque l'avant-train de la mâchoire d'en bas est relevé, la table des incisives inférieures se présente directement à celle des incisives supérieures; lorsqu'au contraire cet avant-train est rabattu, cette même table se dirige

en avant, s'éloigne de celle des incisives d'en haut, et le nouveau rapport de position qui en résulte, hâte la sortie de ces dents de leurs alvéoles.

Le C. Tenon a recueilli dans ses recherches, de nouveaux moyens de distinguer les qualités du cheval, et de reconnoître son âge, lorsque les signes auxquels on a eu recours jusqu'à présent pour s'assurer de ces objets, ont disparu ou sont incertains. Il a annoncé de nouveaux travaux relatifs aux influences des dents du cheval sur les os maxillaires, et sur d'autres os de la face et du crâne. Il ne veut négliger l'examen d'aucun de ces objets, parce que les dents du cheval étant très-longues et très-grosses, et produisant dans les mâchoires des effets très-faciles à saisir, il se propose de les prendre pour terme de comparaison, lorsqu'il publiera, sur les dents et les mâchoires de l'homme, de l'éléphant, des animaux ruminans, des rongeurs, et de plusieurs autres animaux, des découvertes que doivent désirer de connoître tous ceux qui s'intéressent aux progrès de la médecine, de l'anatomie comparée, et de l'art vétérinaire.

Ces sciences ont été aussi enrichies par d'autres ouvrages.

Le C. LOMBARD, associé, a donné une seconde édition de sa *Clinique chirurgicale des plaies récentes*.

Le ministre de l'intérieur a fait imprimer, sur l'amélioration des chevaux en France, une instruction rédigée par le C. HUZARD, publiée par le conseil d'agriculture, et dans lequel le naturaliste, le

vétérinaire, l'homme d'Etat, le propriétaire et le cultivateur, trouveront les lumières qu'ils desiroient depuis longtemps.

Le C. TESSIER a publié, sur les moyens de détruire les rats des champs, une autre instruction qu'avoient réclamée les habitans de plusieurs de nos départemens ravagés par des myriades de campagnols ; et le C. RIBOUD, associé, a fait présenter à la classe un exemplaire d'un de ses discours sur l'état de la Société d'émulation et d'agriculture du département de l'Ain.

### *Société philomathique.*

Le C. GEOFFROY, professeur au Muséum d'histoire naturelle, a lu une *note sur quelques habitudes communes au requin et au pilote.*

On a écrit que les requins avoient soumis à leur empire un très-petit poisson du genre des gades, que celui-ci précédoit son maître dans ses voyages, qu'il lui indiquoit les endroits de la mer les plus poissonneux, lui découvroit à la piste les proies dont il étoit le plus friand, et qu'en reconnaissance de services aussi signalés, le requin, malgré sa glotonnerie, vivoit en bonne intelligence avec un compagnon aussi utile. Les naturalistes, toujours en garde contre les exagérations des voyageurs, qui n'ont pu concevoir les motifs d'une pareille association, ont révoqué ces faits en doute. On va voir que c'est à tort : les observations que j'ai été à même de faire sont accompagnées de circonstances qui ne

se sont peut-être offertes qu'à moi avec tant de détails.

Le 6 prairial an 6, je me trouvois, à bord de la frégate l'*Alceste*, entre le Cap-Bon et l'île de Malte. La mer étoit tranquille : les passagers étoient fatigués de la trop longue durée du calme, lorsque leur attention se porta sur un requin qu'ils virent s'avancer vers le bâtiment. Il étoit précédé de ses pilotes, qui conservoient assez bien entre eux et le requin la même distance : les deux pilotes se dirigèrent vers la poupe du bâtiment, la visitèrent deux fois d'un bout à l'autre, et après s'être assuré qu'il n'y avoit rien dont ils pussent faire leur profit, reprirent la route qu'ils avoient tenue auparavant. Pendant tous leurs divers mouvemens, le requin ne les perdit pas de vue, ou plutôt il les suivoit si exactement, qu'on auroit dit qu'il en étoit traîné.

Il n'eut pas été plutôt signalé, qu'un matelot du bord prépara un gros hameçon qu'il amorça avec du lard ; mais le requin et ses compagnons s'étoient déjà éloignés de 20 à 25 mètres, quand le pêcheur eut fait toutes ses dispositions ; cependant il jette à tout hasard son morceau de lard à la mer. Le bruit qu'en occasionne la chute se fait entendre au loin. Nos voyageurs en sont étonnés et s'arrêtent ; les deux pilotes se détachent ensuite et s'en vont aux informations à la poupe du bâtiment. Le requin, pendant leur absence, se joue de mille manières à la surface de l'eau : il se renverse sur le dos, se rétablit ensuite sur le ventre, s'enfonce dans la mer, mais toujours reparaît à la même place. Les deux pilotes,

parvenus à la poupe de l'*Alceste*, passent auprès du lard, et ne l'ont pas plutôt aperçu qu'ils retournent vers le requin avec plus de vitesse qu'ils ne sont venus. Comme ils l'avoient atteint, celui-ci se mit à continuer sa route : alors les pilotes, en nageant, l'un à sa droite et l'autre à sa gauche, font tous leurs efforts pour le devancer ; à peine en sont-ils venus à bout, qu'ils se retournent tout-à-coup, et reviennent une seconde fois à la poupe du bâtiment : ils sont suivis du requin, qui parvient ainsi, grâce à la sagacité de ses compagnons, à apercevoir la proie qui lui étoit destinée.

On a dit du requin qu'il avoit l'odorat très-délicat ; j'ai donné beaucoup d'attention à ce qui s'est passé quand il s'est trouvé dans le voisinage du lard : il m'a paru qu'il n'en fut avisé qu'au moment où ses guides le lui eurent pour ainsi dire indiqué ; ce n'est qu'alors qu'il nagea avec plus de vitesse, ou plutôt qu'il fit un bond pour s'en emparer. Il en détacha d'abord une portion sans être harponné ; mais à la seconde tentative qu'il fit, l'hameçon pénétra dans la lèvre gauche : il fut pris et hissé à bord.

Ce ne fut qu'au bout de deux heures, pendant lesquelles je m'occupois de l'anatomie de ce squalé, que je témoignai le regret de n'avoir pas vu d'assez près l'espèce qui se consacroit ainsi volontairement au service du requin : on m'assura qu'il étoit facile de me la procurer, qu'il étoit certain qu'elle n'avoit point quitté les environs du bâtiment ; et, quelques momens après, on fit mieux, on m'en présenta un individu que je reconnus pour appartenir au pilote

ou fanfare des marins, et au *gasterosteus ductor* des naturalistes.

Il seroit sans doute curieux de rechercher quel intérêt a pu porter deux animaux aussi différens dans leur organisation, leur volume et leurs habitudes, à former une sorte d'association. Le pilote se nourrit-il de la fiente des requins, comme le pense le C. Bose, et, pour trouver sûreté et protection dans le voisinage d'une espèce aussi vorace, se seroit-il imposé les devoirs pénibles de la domesticité?

Le C. TREMERY, ingénieur des mines, a communiqué un examen *des phénomènes électriques qui ne paroissent pas s'accorder avec la théorie des deux fluides.*

Parmi les faits sur lesquels on s'est appuyé pour admettre avec Franklin l'hypothèse d'un seul fluide électrique, la plus remarquable est la suivante :

Ayant placé entre deux conducteurs métalliques une carte qui touche chacun d'eux par une de ses faces, dans des points différens, on fait passer une forte décharge électrique à travers cet appareil : dans l'instant où elle s'opère, une traînée lumineuse part du conducteur positif, glisse sur la surface de la carte, et la perce vis-à-vis du conducteur négatif. Cela arrive même quand la carte est percée d'avance devant le premier de ces deux conducteurs.

On concluoit de ce fait que pour admettre la théorie des deux fluides, il faudroit supposer qu'un seul d'entre eux peut s'échapper des corps et produit de la lumière, tandis que l'autre y reste in-

hérent. Le C. Tremery détruit ce raisonnement par l'expérience suivante :

Il place la carte et les deux conducteurs sous le récipient d'une machine pneumatique ; à mesure que l'on diminue la densité de l'air contenu sous le récipient, le point où la carte est percée se rapproche du conducteur positif ; lorsque la pression est à peu près la moitié de celle de l'atmosphère, le point de passage est précisément au milieu des deux conducteurs. A chaque décharge, une traînée lumineuse part de chaque conducteur, et s'étend sur chaque surface de la carte jusqu'au point d'intersection.

Le C. Tremery conclut de cette expérience, qu'il faut regarder l'air atmosphérique, dans l'état ordinaire, comme résistant davantage au passage du fluide négatif qu'à celui du fluide positif. Ces résistances diminuent pour ces deux fluides avec la densité de l'air, dans différens rapports et beaucoup plus rapidement pour le premier que pour le second.

Le C. Tremery déduit de ce qui précède ce résultat général, que la faculté isolante des corps idioélectriques ne doit pas être supposée la même pour les électricités positives et négatives.

En partant de cette explication, il est facile d'accorder avec la théorie des deux fluides le très-petit nombre de faits que ses adversaires lui opposent.

Le C. CHAUSSIER, professeur à l'école de médecine, a lu un mémoire sur *le moyen de préserver les cadavres des animaux de la putréfaction, en conser-*

*vant leur forme essentielle, et même en leur donnant la fraîcheur, l'apparence de la vie.*

Les corps des animaux, lorsqu'ils sont privés de la vie, abandonnés à l'action de l'atmosphère, plongés dans les eaux ou enfouis dans la terre, ne tardent pas à passer à la putréfaction, à devenir la pâture des vers, des insectes, et après un temps, toujours très-court, la masse de leurs chairs se trouve réduite à quelques hectogrammes d'une poussière que les vents dispersent, que les eaux entraînent, que les végétaux s'approprient pour leur nourriture : cette destruction, cette altération si grande, si rapide, est une suite nécessaire de la qualité, de la nature même de leurs parties constituantes, de leur tendance à la décomposition, de la quantité considérable de fluides relativement aux solides ; aussi pour conserver le cadavre des animaux ou quelques-unes de leurs parties, il faut nécessairement changer l'ordre naturel de leur composition, et à l'aide de différens agens, déterminer des combinaisons nouvelles qui, en conservant la forme, la texture essentielles, soient en même temps imputrescibles, inaltérables aux vicissitudes de l'atmosphère, inattaquables aux insectes. Après ces considérations premières qui servent de base à ses recherches, le C. Chaussier examine les divers procédés qui ont été successivement employés pour la conservation des cadavres entiers, ou des pièces anatomiques ; et après avoir remarqué que les uns sont illusoires, que les autres ne garantissent pas les substances animales de la voracité des insectes, que tous ont l'inconvénient d'al-



térer la configuration essentielle, de réduire le corps en une masse informe, il indique la solution de muriate suroxygéné de mercure, dans l'eau distillée, comme le moyen le plus propre à remplir l'objet qu'on se propose. Nous ne suivrons pas l'auteur dans les recherches qu'il fait sur l'action de cette solution saline sur les substances animales, nous nous bornerons à en indiquer l'usage, qui doit varier suivant le volume et l'état de l'objet qu'on se propose de conserver. S'il s'agit uniquement d'une pièce séparée, comme la plupart des préparations anatomiques, il suffit de la plonger dans une solution de muriate suroxygéné de mercure, et d'ajouter dans le vase un ou plusieurs *nouets* de linge fin qui contiennent quelques grammes de ce sel mercuriel, précaution essentielle pour qu'elle reste toujours également saturée. Après dix, vingt ou trente jours d'immersion, c'est-à-dire, lorsque la partie a été pénétrée dans toute son étendue par la solution saline, lorsqu'il s'est opéré dans tous ses points une combinaison nouvelle, on peut la retirer de la liqueur, la placer dans un bocal que l'on remplit d'eau distillée, légèrement chargée de muriate suroxygéné de mercure; ou bien on l'expose dans un endroit aéré, à l'abri du soleil, de la poussière; peu à peu elle se dessèche, prend une consistance, une dureté presque ligneuse; et dans cet état elle ne peut plus être altérée par l'air, ni attaquée par les insectes, comme le démontrent les expériences du C. Chaussier, qui depuis plusieurs années a abandonné des pièces

ainsi préparées aux insectes et aux vicissitudes de l'atmosphère.

La conservation du corps entier exige des soins, des attentions particulières, dont il est impossible d'exposer tous les détails dans une simple notice. C'est, en quelque sorte, un art nouveau, dont les procédés ne peuvent être bien exécutés que par un anatomiste exercé. Nous nous bornerons à remarquer que, pour réussir complètement dans cette préparation, il faut par des incisions préliminaires pratiquées avec art, préparer des issues par lesquelles la solution saline puisse pénétrer facilement et promptement dans le tissu de toutes les parties; et lorsqu'on se propose de donner au cadavre la fraîcheur, l'apparence de la vie, il faut auparavant remplir les vaisseaux, les tissus cellulaires d'une dissolution de gélatine colorée. Il faut placer dans les orbites des yeux d'émail proportionnés à l'âge, à l'état habituel du sujet. C'est après ces procédés préparatoires que l'on plonge le cadavre dans la solution saline de muriate suroxygéné de mercure; on l'y maintient plus ou moins longtemps, suivant le volume du corps, après quoi on le retire pour le laisser sécher lentement, et former ainsi une sorte de momie aussi durable que celles de l'Égypte, et qui a encore l'avantage de conserver les caractères, les traits essentiels de la physionomie.

Depuis deux ans que le C. Chaussier a lu ce mémoire à l'Institut, il a continué ses expériences et fait l'application de sa méthode à divers objets :

ainsi il a reconnu que la solution de muriate sur-oxygéné de mercure préservoit, non-seulement les substances animales de la putréfaction, mais encore qu'elle en arrêtoit les progrès et les ramenoit, en quelque sorte, à leur état premier. Il en a fait aussi usage avec le plus grand succès, pour conserver les bois, les cartons, les pelleteries, de la voracité des insectes. On peut également l'employer dans les cabinets d'histoire naturelle pour la conservation des oiseaux, des petits quadrupèdes. Par exemple, au lieu de suivre la méthode ordinaire pour empailler les oiseaux d'un volume médiocre, le C. Chaussier se contente de faire une incision sur la ligne médiane de l'abdomen. Il enlève les viscères qui y sont contenus, ainsi que ceux du thorax, fait à la base du crâne, par le fond du gosier, une ouverture pour enlever l'encéphale; et après avoir pratiqué sous la peau, dans l'épaisseur des cuisses différentes issues, il plonge le corps dans la solution saline, l'y maintient pendant un temps plus ou moins long, après quoi il le retire; et lorsqu'il est suffisamment égoutté, il remplit l'abdomen, le thorax d'étoupes fines, coud l'incision qui avoit été faite, et donne au corps l'attitude qu'il doit conserver par la suite. On détruira, on éloignera les insectes des animaux anciennement préparés, en les plongeant pendant un certain temps dans la solution saline.

---

 THÉÂTRES.

## THÉÂTRE FEYDEAU.

*Le faux Porteur d'eau.*

Ce vaudeville, joué pour la première fois, le 19 messidor an x, n'a pas obtenu de succès. Ce n'est pas la faute des acteurs, qui ont tous joué avec le talent qu'on leur connoît, mais bien celle de la pièce, qui étoit aussi froide qu'in vraisemblable.

## THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.

*La Ressource des talens, ou la Promenade aux Champs-Elysées.*

Malgré le nom d'*Elleviou*, malgré l'intérêt qu'a excité son trait de bienfaisance, ce vaudeville, joué le 23 messidor, a été reçu très-froidement. Quoique tout le monde en connoisse le sujet, nous croyons devoir le rappeler pour faire juger la pièce.

Un pauvre musicien, aveugle, n'ayant pour toute ressource qu'un forte-piano, dont il touche passablement, se place tous les jours à l'entrée des Champs-Elysées, et là il tâche, par les sons de son instrument, d'arrêter quelques passans, dont sa fille sollicite la pitié. Un soir, ce malheureux se retiroit sans avoir rien reçu, et murmuroit contre le peu de sensibilité des hommes. Deux jeunes gens et une femme l'entendent, s'approchent et cherchent à le consoler. Malheureusement la jeune dame, par une

suite de nos modernes usages, n'avoit pas de poches et point de bourse, attendu qu'elle avoit oublié son *ridicule*. Soit délicatesse, soit amour-propre, soit une bizarrerie qui accompagne assez ordinairement le talent, les deux jeunes gens trouvèrent une manière adroite d'obliger le pauvre aveugle. L'un d'eux se place au piano, l'autre chante; et la foule, attirée par une harmonie peu commune dans cet endroit, jette à l'envi de la monnoie dans la corbeille que présente dans les rangs une main blanche et délicate. Bientôt un murmure confus s'élève; quelques voix nomment *Elleviou*, *Pradère*, et nos musiciens s'échappent après avoir remis au vieillard la recette, où il se trouva quelques pièces que, très-certainement, les spectateurs n'avoient pas données.

Un pareil trait a excité l'admiration, et réveillé tous nos auteurs de vaudevilles, prompts à saisir les circonstances. Le *Vaudeville*, le théâtre *Montansier*, même les *Jeunes Elèves*, ont donné successivement des pièces sur ce sujet. Le vaudeville a été le dernier, et cependant il est bien loin d'avoir donné le meilleur ouvrage. Des scènes froides, sans but et sans liaison, des couplets mal enchassés et tous faits d'avance, deux rôles accessoires très-insignifiants, telles sont les causes du peu de succès de la pièce.

Dans celle du théâtre *Montansier*, au contraire, au milieu de beaucoup d'invéraisemblances, on trouve de l'esprit assez bien placé et une scène charmante, celle du concert qui, dans l'autre, est manquée tout-à-fait. Mais, dans la manière de faire découvrir *Elleviou*, c'est le plus petit théâtre, celui que

nous n'osons mettre en comparaison avec les deux autres, qui a le mieux réussi. Après avoir remis au vieillard la recette, ses bienfaiteurs s'échappent dans la foule ; mais, aussi honnête que pauvre, le musicien trouve de l'or dans la corbeille, et croit qu'ils se sont trompés. On court après eux ; on les ramène ; et c'est alors qu'un jeune auteur, ami de l'avare propriétaire du forte-piano, reconnoît Elleviou et le nomme. Dans ces deux dernières pièces, de jolis couplets ont été redemandés, entre autres ceux-ci :

*Blinval* (Elleviou), dans la pièce du théâtre Montansier :

AIR : *Je suis Lindor* (de PAESIELLO).

Cacher sa main, lorsqu'on ouvre sa bourse,  
C'est augmenter le service qu'on rend ;  
Tel à nos yeux un fleuve bienfaisant,  
Répand ses eaux, sans indiquer sa source.

L'auteur, dans la pièce des Elèves, dit, en reconnoissant Elleviou :

AIR : *Appelé par le dieu d'amour.*

Toujours au public enchanté,  
Dans chaque rôle on le voit plaire ;  
Comme il sait peindre la gaité,  
L'humeur inconstante et légère.  
Il charme le cœur et les yeux ;  
Mais chacun conviendra, je pense,  
Que le rôle qu'il rend le mieux,  
C'est celui de la bienfaisance.

Les auteurs de la pièce du théâtre Montansier, sont les CC. VIEILLARD, CHAZET et LAFORTELE ; ceux du Vaudeville, sont les CC. DESFONTAINES et ROUGEMONT. Ce dernier a fait, par cet ouvrage, son début au Vaudeville.

---

# LIVRES DIVERS (1).

---

## MATHÉMATIQUES.

*TABLEAUX Septénaires pour jouer avantageusement les extraits sur les Loteries de Paris, Bruxelles, Lyon, Strasbourg, Bordeaux, sur toutes les Loteries jouées ensemble et considérées comme n'en formant qu'une seule; plus un tableau pour les jouer toutes, celle de Bordeaux excepté; suivis de tous les tirages de ces différentes Loteries depuis leur établissement jusque et compris le dernier tirage de frimaire au 10; les numéros sortis à chacun des tirages; des indicateurs qui renvoient aux tableaux, et de l'époque de leurs sorties. A Paris chez l'Auteur, rue Moreau, n.° 1, faubourg Antoine derrière les Quinze-Vingts, chez tous les receveurs de loteries, et la veuve Galetti, imprimeur, maison des ci-devant Capucines, vis-à-vis la place Vendôme. In-8.° de 128 pages. 3 fr. et 4 fr. pour les départemens.*

## MÉTROLOGIE.

*SAGGIO del systema Metrico della Republica francese col rapporto delle sue misure à quelle del Piemonte di Anton-Maria VASSALLI-EANDI professore di fisica sperimentale nel Ateneo Subalpino membro della commissione de i pesi e delle misure dell istituto nazionale di Francia, etc., secunda edizione riveduta ed accresciuta, Torino Ventoso, anno X. Presso i librai Ferrero e Pomba, in-12 de 96 pages.*

Tous ceux qui ont connu M. Vassalli pendant son séjour à Paris, comme député de la Cisalpine pour

(1) Les articles marqués d'une \* sont ceux dont nous donnerons un extrait.

la commission des poids et mesures, ont été à même d'apprécier ses connoissances, et croiront aisément que ce petit traité est fait avec une excellente méthode, et une grande clarté, mérite principal des ouvrages de ce genre.

### B O T A N I Q U E.

*D I C T I O N N A I R E* élémentaire de Botanique, de *BULLIARD*, revu et presque entièrement refondu par *Louis-Claude RICHARD*, professeur de botanique à l'école de Médecine. Ouvrage où toutes les parties des plantes, leurs diverses affections, les termes usités et ceux qu'on peut introduire dans les descriptions botaniques, sont définis et interprétés avec plus de précision qu'ils ne l'ont été jusqu'à ce jour; orné de 20 planches gravées en taille-douce avec le plus grand soin: suivi d'une exposition méthodique de ces mêmes termes, au moyen de laquelle, et à l'aide du dictionnaire, l'étudiant peut prendre une leçon suivie sur chaque partie des plantes: précédé d'un dictionnaire botanique latin-françois. Seconde édition augmentée de l'exposé et du tableau de la méthode de *Jussieu*. Paris. An x. In-8.°. Prix, 7 fr. 50 cent., et 8 fr. 50 cent. franc de port. Chez *J.-J. Fuchs*, libraire, rue des Mathurins Saint-Jacques, n.° 334.

Cet ouvrage est connu; les additions du *C. Richard* le rendent encore plus précieux. Les planches sont très-bien gravées. Il est très-utile pour l'étude de la botanique.

### O R N I T H O L O G I E.

*L'ART* d'empailler les oiseaux, contenant des principes nouveaux et sûrs pour leur conserver leurs formes et leurs attitudes naturelles, avec la méthode de les classer d'après le système de *Linneé*; par les *CC. HÉNON*, ancien professeur de l'école vétérinaire



*vétérinaire de Paris, directeur-adjoint et premier professeur de celle de Lyon, et MOUTON FONTENILLE. Seconde édition, ornée de cinq planches en taille-douce. A Lyon, chez Bruyset aîné et compagnie. An x (1802). In-8.º de 283 pages.*

Cette seconde édition est dédiée au C. Chaptal, ministre de l'intérieur.

L'art de conserver la beauté et l'éclat des plumages des oiseaux, est appelé *taxidernice*; il s'agit de les dépouiller, de les droguer, et de monter leurs peaux, en maintenant l'élégance de leur port. La *taxidernice* étoit totalement ignorée il y a un siècle, lorsque le célèbre Réaumur publia un mémoire sur les divers moyens de garantir de la corruption les peaux des oiseaux qu'on veut envoyer dans les pays éloignés, et il forma chez lui un très-beau cabinet d'histoire naturelle, dont il confia la garde au savant naturaliste Brisson.

Cet art est exposé ici avec clarté et précision. On y trouve les premiers élémens de l'ornithologie.

Il est facile de juger, d'après l'accueil que la première édition a reçu du public, quel sera le sort de celle-ci; les deux savans naturalistes ses auteurs n'ont rien négligé pour la compléter et la perfectionner. C'est le fruit de plus de vingt-cinq ans d'études et d'observations, après avoir préparé plus de trois mille oiseaux.

Ce traité présente avec ordre trois parties. Dans la première, purement philosophique, on observe le développement des principes réduits en théorie, et cela jusque dans le plus petit détail, afin de conserver aux familles leurs formes et leurs attitudes naturelles, d'après l'étude et les méditations de nos deux auteurs. Dans la seconde, ils exposent leurs procédés pratiques pour préparer les oiseaux, et font connoître successivement les moyens employés par les ornithologistes, en présentant les inconvéniens, non dans l'intention de s'ériger en censeurs, mais avec cette modestie qui est l'apanage de

ceux qui ne cherchent que le progrès de la science. Dans la troisième, se trouve l'énumération des diverses substances ou matières connues sous le nom de *préservatifs*, usitées pour conserver les oiseaux et remplir leurs peaux, avec l'indication de la formule que les CC. Hénon et Mouton-Fontenille ont employée avec succès depuis longtemps. Les notes placées à la suite de cette dernière partie offrent les remarques nécessaires à l'intelligence des procédés qui ont été mis en usage.

Le système ornithologique de Linnéus est ici exposé avec beaucoup de clarté. Au caractère des ordres sont jointes des tables synoptiques ou bien des dispositions artificielles et naturelles des genres, ce qui facilite singulièrement l'étude : suivent les noms latins et français, des descriptions assez étendues sur les organes et les parties des oiseaux ; enfin rien n'est omis.

Voici les préceptes que nos deux savans naturalistes prescrivent pour maintenir la beauté des oiseaux empaillés : « Le nombre des collecteurs en « histoire naturelle est considérable, mais celui des « conservateurs est bien petit. La destruction de la « majeure partie des collections, faites à grands « frais, et avec des peines infinies, n'est due qu'à « la négligence des possesseurs. En visitant une « fois chaque année ses oiseaux, et en les passant « à l'essence de térébentine, on prévient les ravages « des insectes. Nous possédons, disent-ils, des oi- « seaux empaillés depuis plus de vingt ans, qui sont « aussi frais et aussi beaux qu'au moment où ils ont « été montés. »

On reprochera peut-être à nos auteurs un peu d'affectation dans leur manière d'écrire sur une matière qui n'exigeoit que de la simplicité et de la clarté. « Saisis d'admiration, disent-ils, pour le spectacle ra- « vissant que nous offrent les habitans de l'air, les pre- « miers observateurs durent les contempler avec éton- « nement. A l'admiration succéda bientôt le desir de « la possession. On leur tendit des pièges, des filets ;

« on employa avec succès les cris de quelques es-  
 « pèces pour attirer leurs semblables, et les réduire  
 « en captivité. Non contents de ces moyens, on vou-  
 « lut avoir morts ceux qu'on ne pouvoit se procurer  
 « vivans. On déclara alors la guerre à l'innocence  
 « et à la beauté. Egalement atteints par la flèche  
 « rapide et le plomb meurtrier, les nombreux in-  
 « dividus du genre volatil périrent victimes de cette  
 « proscription universelle. Combien d'unions, for-  
 « mées avec cette vivacité de sentimens qu'inspirent  
 « le printemps et la liberté, l'amour et la nature,  
 « furent aussitôt dissoutes que consenties! Plus d'une  
 « Philomèle eut à gémir sur la perte d'un compagnon  
 « fidelle! plus d'un écho répéta les gémissimens  
 « plaintifs de l'amoureuse tourterelle! »

Nos auteurs lyonnois promettent de donner des méthodes pour conserver les autres classes de la zoologie. Alors il sera aisé de former un cabinet d'histoire naturelle, qui doit être considéré comme un sanctuaire où toutes les productions de la nature sont classées avec art. WILLEMET.

## M É D E C I N E.

*MÉMOIRE sur les fièvres pestilentiennes et insidieuses du Levant, avec un aperçu physique et médical du Sayd; par PUGNET, médecin de l'armée d'Égypte.*  
 I vol. in-8°. Prix, 4 fr. br., et 5 fr. franc de port.  
 A Lyon, chez Raymann et compagnie, libraire, rue Saint-Dominique, n.° 63; et à Paris, chez la veuve Périsset, libraire, rue Saint-André-des-Arcs, n.° 84.

Cet ouvrage, qui doit fixer l'attention de plus d'une classe de lecteurs, contient des détails fort intéressans, sur le climat de la Haute-Égypte, sur les mœurs, les usages, le caractère et le tempérament de ses habitans. L'auteur, en parlant de cette contrée, n'est pas tout-à-fait d'accord avec certains voyageurs qui nous en ont fait un tableau

trop flatteur. Voici comme il s'exprime : « Il est  
 « temps que l'illusion disparoisse, et qu'on cesse de  
 « chercher les riants bosquets et les jardins délicieux  
 « que l'imagination de quelques voyageurs y a en-  
 « fantés. On ne voit de toutes parts que des déserts  
 « arides, et les champs mal-cultivés. Sous un ciel  
 « aussi brûlant, on soupire en vain après le plus  
 « foible ombrage. Ce n'est qu'aux environs des  
 « lieux habités qu'on rencontre quelques groupes  
 « de palmiers ou quelques acacias épars. L'Ægyp-  
 « tien est en proie à l'ignorance la plus profonde.  
 « Il est persuadé que tout ce qu'il lui importe d'ap-  
 « prendre est renfermé dans le livre du prophète.  
 « C'est autant par paresse que par crédulité qu'il  
 « tient à ses habitudes et à ses manières antiques.  
 « Il est aussi implacable dans sa haine que terrible  
 « dans sa vengeance. Il poursuit jusqu'au soupçon  
 « d'une injure avec tout l'acharnement de la fu-  
 « reur. Il n'est que le sang qui puisse éteindre le  
 « feu de sa colère; et s'il ne peut le verser lui-  
 « même, sa rage est un dépôt qu'il lègue à ses en-  
 « fans. »

Dans le cours de son ouvrage, le docteur Pugnoet donne une description exacte de la peste, et il indique les moyens de s'en garantir. Il en reconnoit trois espèces principales. La première est inflammatoire, la deuxième est subordonnée à la diathèse putride, et la troisième est nerveuse. Toutes ces espèces sont contagieuses. Elles doivent être combattues par les remèdes propres à chaque espèce. D'après cette division lumineuse de l'auteur, on sent que le mode de traitement ne sauroit être constamment le même. Il donne les plus grands éloges à l'émétique, et il l'a employé avec succès à Damiette où la peste sembloit être compliquée de la turgescence gastrique; mais il falloit l'administrer à l'invasion de la maladie. Donné plus tard, il étoit plus nuisible qu'utile. L'auteur termine ses mémoires par un essai sur le dem-el-monia, maladie régnante en Égypte, et qui a la plus grande analogie avec

les fièvres pernicieuses qu'on observe en Europe, surtout dans les pays humides et marécageux (1).

Joseph ROQUES, docteur en médecine de la  
ci-devant faculté de Montpellier.

*ELÉMENTS d'Hygiène, ou de l'Influence des choses physiques et morales sur l'homme, et des moyens de conserver la santé; par Etienne TOURTELLE, professeur à l'école spéciale de médecine de Strasbourg; membre de plusieurs académies nationales et étrangères, et associé de l'institut de santé et de salubrité, pour la préfecture du Gard, séant à Nîmes, seconde édition corrigée, augmentée, et précédée d'une notice historique sur la vie et les ouvrages de l'auteur. Paris, chez Levrault frères, libraires, quai Malaquais. An X. 1802. Strasbourg, de l'imprimerie de Levrault, 2 vol. in-8.° de 473 et 589 pages. 10 fr. pour Paris, et 13 fr. 50 cent. par la poste.*

Nous avons déjà fait connoître les premières éditions de cet excellent ouvrage, les additions faites à celle-ci sont considérables et doivent la faire rechercher.

### C H I R U R G I E.

*CLINIQUE chirurgicale relative aux plaies, pour faire suite à l'instruction sommaire sur l'art des pansemens; par C. A. LOMBARD. Deuxième édition revue et augmentée, in 8.° br. Chez Levrault frères, libraires, quai Malaquais; et à Strasbourg, chez les mêmes. Prix 4 fr. et 5 fr. 20 cent. franc de port. 1802.*

Nous avons déjà annoncé la première édition de cet excellent ouvrage.

(1) L'ouvrage est accompagné d'une gravure enluminée représentant une peinture égyptienne antique très-curieuse. A. L. M.

## H A R A S.

*INSTRUCTION sur l'amélioration des chevaux en France, destinée principalement aux cultivateurs, présentée par le conseil d'Agriculture Arts et Commerce du ministère de l'intérieur, rédigée par J. B. HUZARD, imprimé par ordre du ministre de l'intérieur. A Paris, de l'imprimerie de M.<sup>e</sup> Huzard, rue de l'Éperon Saint-André-des-Arcs, n.<sup>o</sup> 11. An x. 1802. in-8.<sup>o</sup> de 275 pages.*

Le C. Huzard est regardé, à juste titre, comme un très-habile vétérinaire, et tous les ouvrages qu'il publie sur l'hippiatrique, la médecine des animaux et leur économie sont justement recherchés. Celui-ci, imprimé par ordre du ministre de l'intérieur, ne sauroit être assez répandu. Le C. Huzard y traite des causes de la régénération des chevaux, qu'il attribue aux réquisitions, aux vexations éprouvées par les cultivateurs. Il trace ensuite une histoire de l'établissement des haras, indique les départemens qui fournissent les meilleurs et les plus mauvais chevaux. Il traite ensuite de la conservation des races qu'il recommande pour les chevaux, comme d'Aubenton la recommandoit pour les bêtes à laine; il donne de très-bons préceptes pour le croisement des races; et, en parlant des chevaux étrangers, il indique les bonnes et les mauvaises qualités des chevaux Persans, Arabes, Barbes, Turcs, Tartares, Hongrois, Transylvaniens, Polonois, Espagnols, Napolitains, Allemands, Suisses, Danois, Hollandois, Anglois; il traite ensuite de tous les détails de l'accouplement de la gestation et des soins à donner aux poulains; enfin, des courses et des prix. Cet ouvrage peut produire de très-grands biens pour le rétablissement des haras. A. L. M.

## M É T A P H Y S I Q U E.

*DU SENTIMENT considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts ; par P. S. BALLANCHE fils. 1 vol in-8.° A Lyon, chez Ballanche et Barret, imprimeurs ; et à Paris, chez Calixte Voland, libraire, quai des Augustins.*

L'auteur définit le sentiment, « la puissance morale qui juge par instinct et sans délibération ce qui est conforme aux loix de notre nature, considérées sous le triple rapport de notre *animalité*, de notre *personnalité* et de notre *spiritualité*. » Cette définition est-elle plus exacte que celle de l'abbé Dubos dans son traité de la poésie et de la peinture, de d'Alembert dans le discours préliminaire de l'encyclopédie ; de Rivarol dans son projet d'un nouveau dictionnaire de la langue françoise ? Le C. Ballanche le croit. « Si ma définition est conforme aux idées adoptées, je pourrai partir de ce point pour édifier ma politique universelle à l'usage de la littérature et des arts, et que j'aurois appelée *poétique du sentiment*, si je n'aurois pas craint que ce titre trop ambitieux n'eût promis au lecteur autre chose qu'un foible essai ; » entraîné par le titre de l'ouvrage, on lit et on trouve même que ce n'est pas un essai ; il est vrai qu'on devoit le prévoir, l'auteur nous en avoit avertis. « Amoureux de l'indépendance, j'ai voulu me soustraire à cette règle de Plomb qui vient symétriser, entraver l'intelligence et refroidir l'imagination. Le lecteur, sans doute, doit s'attendre à quelques écarts, à un défaut absolu de plan ; mon livre est un jardin anglais ( ce n'est donc pas un livre ) ; mais laissons venir le temps de la maturité, laissons rouler sur ma jeune tête encore vingt années, peut-être alors l'ouvrage que je publie ne sera qu'un assemblage de matériaux que je rangerai dans un meilleur ordre ou avec un goût plus sévère ; et,

« si le ciel ne m'a pas tout-à-fait dépourvu de cette  
 « flamme poétique qui fait les grands artistes ,  
 « *j'éleverai un monument pour les siècles.* » Si le C. B.  
 avoit eu le courage de laisser rouler le temps sur  
 lui , il nous auroit donné, comme il semble le pré-  
 voir , un ouvrage mieux conçu , mieux lié , moins  
 incohérent , dans lequel on ne trouve que le résultat  
 de ses lectures , que les divagations d'une imagi-  
 nation qui n'est ni guidée par le goût , ni retenue  
 par la maturité. Quelle grande conception cependant,  
 qu'un ouvrage qui , après vingt ans de recherches  
 et de réflexions , ne sera encore qu'un *assemblage*  
*de matériaux* ! Il faut faire connoître quelle est la  
 confiance de l'auteur , en même temps quel est  
 son style , en transcrivant une tirade échappée de sa  
 flamme poétique , et insérée dans le prologue de son  
 ouvrage. « Pudeur , naïveté , amour , triple essence  
 « de la divinité , rayon adorable de la gloire céleste  
 « se reflétant dans la glace pure d'une ame inno-  
 « cente , je vous invoque tour-à-tour , je vous in-  
 « voque réunis ; je vous sens au-dedans de moi ,  
 « vous êtes mon olympé. Ainsi , lorsque pour la  
 « première fois endormi sur le Parnasse , les abeilles  
 « déposèrent sur mes lèvres , le miel , présent cé-  
 « leste ; lorsqu'à mon réveil , je sentis mon cœur  
 « pubère pour la gloire , s'enflammer pour la pre-  
 « mière fois du noble desir de faire entendre des  
 « choses nouvelles aux enfans des hommes , sublime  
 « extase qui n'a rien de terrestre , enthousiasme pur  
 « d'une ame éperdue qui plane au séjour des intel-  
 « ligences. Je vous ai aussi connu , et je puis m'écrier  
 « avec Le Corrège , *Anche io son Pittore* ! Roule  
 « devant moi le fleuve du temps , gronde sur ma  
 « tête l'orage de l'adversité , peu m'importe ! J'ai  
 « pu fixer un instant l'idée , hélas ! trop fugitive de  
 « cette suprême félicité qui tient à l'exaltation de  
 « l'ame et au dégagement des sens ; en invoquant  
 « la pudeur , la naïveté , l'amour , j'ai annoncé  
 « mon sujet. Douce sensibilité , la plus belle des  
 « fleurs d'Eden , épanouis-toi sur ma palette ! Que



« la poussière embaumée de tes étamines se mêle à mes couleurs, afin que je sois sentimental en écrivant sur le sentiment. » On ne sait, après cette invocation, ce qu'on va lire. A. J. D. B.

## C O M M E R C E.

*CINQUIÈME Cahier de la Bibliothèque Commerciale, ouvrage destiné à répandre les connoissances relatives au Commerce, à la Navigation, etc., par J. PEUCHET, membre du conseil de commerce au ministère de l'Intérieur, etc. Ce cinquième cahier de 72 pages in-8.°, contient : Du droit exclusif attribué aux villes de Lorient et de Toulon, pour le retour des navires venant de l'Inde. — Commerce et industrie du département des Basses-Pyrénées ; par le préfet de ce département. — Des productions, de l'industrie, du commerce des quatre départemens de la rive gauche du Rhin. — Mémoire sur le commerce du Levant et de Barbarie, et sur celui de la mer Noire, adressé au ministre de l'intérieur, par le conseil du commerce de Marseille. Prix courant des marchandises à Marseille, du 11 prairial dernier. Prix courant des marchandises à Bordeaux, à la même époque. Le prix de la souscription est de 21 fr., pour recevoir, franchises de port, 24 livraisons, et 12 fr. pour 12 livraisons. La lettre et l'argent doivent être affranchis. On peut envoyer le prix de la souscription en un mandat sur Paris. On souscrit à Paris, chez F. Buisson, libraire, rue Hautefeuille, n.° 20, et chez tous les libraires et directeurs des postes.*

## G É O G R A P H I E.

*DESCRIPTION historique et géographique de l'Indostan ; par James RENNELL, ingénieur général dans le Bengale, traduite de l'anglois par J. B. BOUCHESEICHE sur la septième et dernière édition, à laquelle on a joint des mélanges d'histoire et de*

*statistique sur l'Inde, traduits par J. CASTÉRA, orné de onze cartes. 3 vol. in-8.°, chez Buisson, rue Hautefeuille, n.° 20, Bossange, Masson et Besson, maison des Mathurins, Treuttell et Wurtz, libraires, quai Voltaire.*

L'ouvrage du major Rennell est connu de toute l'Europe et estimé de tous les géographes. Les savans et estimables auteurs de la bibliothèque britannique l'ont analysé, et toutes les nations l'ont traduit. M. Rennell, indépendamment des connoissances locales qu'il avoit sur l'immense contrée qu'il vouloit décrire, a rassemble tous les mémoires, tous les matériaux que les officiers civils et militaires anglois employés dans l'Inde, ont pu lui fournir pour rendre son ouvrage aussi complet qu'il pouvoit l'être; les géographes françois l'ont également servi. Le nouveau Neptune oriental de M. d'Après, et les cartes d'Asie et de l'Inde par d'Anville ont été consultés; les marches de M. de Bussi dans le Deccan lui ont désigné les vraies positions de plusieurs capitales de ce pays. M. Dalrymple, si connu par sa précieuse et peut-être unique collection de cartes manuscrites et de voyages, a été du plus grand secours à l'auteur, par la communication de ce qui pouvoit concourir à la perfection de cette description. La carte du voyage de M. Forster de l'Inde à Pétersbourg et la guerre avec Hyder-Ally et Typpoo sultan ont procuré à M. Rennell de nouveaux renseignemens géographiques qui l'ont mis à portée de rendre cette nouvelle édition plus exacte et plus étendue que celles qui l'avoient précédée; des cartes, exécutées sous la direction du C. Buache, présentent des corrections importantes sur la géographie naturelle et politique de la presqu'île.

Pour ne rien laisser à désirer sur cette grande portion du globe, sur les parties qui ne nous sont presque pas connues, sur les antiques langues de l'Asie, et sur les divers caractères dont on se servoit pour les écrire, le C. Castéra a traduit diverses

dissertations tirées des *Recherches asiatiques* de la savante société du Bengale ; ce supplément qu'on trouve au milieu du troisième volume , rend l'édition de l'ouvrage du major Rennell encore plus précieuse. On lit d'abord des recherches sur les Indiens de sir William Jones , président de la société ; ensuite des détails sur le royaume de Népoul , par le P. Joseph , prêtre italien de la mission catholique. Une notice de M. Jean Rawlins , sur la religion , les loix et les mœurs des Cucies ou habitans des montagnes de Tipra. Une description d'Asam par Mohammed Cazim , traduite du Persan en Anglois , par Henri Vansittart , sur laquelle on a fait la traduction Française. Enfin , la relation d'une entrevue avec le jeune Lama , par le lieutenant Samuel Turner. Cette relation étoit déjà connue. Ces divers articles , tirés du recueil de la société du Bengale , formée pour travailler à découvrir quels avoient été les progrès des sciences et des arts chez les anciens habitans de l'Inde , seroient regretter que les occupations trop multipliées du traducteur , ne lui aient pas permis encore de se livrer à la traduction entière des *Recherches asiatiques* , que des lecteurs , qui cherchent à s'instruire ailleurs que dans des romans , paroissent désirer. Heureusement on sait que des littérateurs habiles s'occupent de ce travail. A. J. D. B.

*NOTICE de la Géographie d'Ebn-Haukal , traduite du persan en anglois , et publiée par sir W. OUSELEY ; par A. L. SILVESTRE DE SACY. A Paris , de l'imprimerie de Didot jeune , quai des Augustins , n.º 22. An X , 1802. In-8.º de 106 pages.*

Cette notice est celle que le C. Silvestre de Sacy a fait insérer dans le Magasin Encyclopédique , année VII , tom. VI , pag. 33 à 76 , 151 à 186 , et 307 à 333.

## HISTOIRE.

*DISCOURS sur l'Histoire Universelle depuis Charlemagne jusqu'à nos jours , faisant suite à celui de*

*Bossuet*; par P. L. GIN, ancien jurisconsulte et membre de plusieurs sociétés savantes. 2 vol in-12. A Paris, de l'imprimerie de Bertrand-Pottier, rue Saint-Germain-l'Auxerrois, n.º 53. Prix 6 fr. pour Paris, 8 fr. par la poste.

Cette prétendue suite au sublime et immortel discours de l'évêque de Meaux, n'a pas plus de mérite que toutes celles qu'on a enrichi de ce titre. C'est mal entendre les intérêts de son amour-propre que de rappeler aux lecteurs un ouvrage inimitable; c'est nuire au but qu'on se propose en faisant imprimer de pareilles productions; en lisant *pour servir de suite*, on peut croire que l'auteur a suivi le plan de son modèle, et on trouve qu'il ne l'a pas même conçu. Les deux volumes que le C. Gin publie aujourd'hui, ne sont ni des *discours* ni une *histoire*, c'est tout simplement une compilation de tout ce qu'on a lu cent fois dans les histoires de France, d'Espagne, d'Angleterre, d'Allemagne et des royaumes du nord. Cet auteur parcourt rapidement sept siècles, sans fixer le lecteur par aucune de ces réflexions qui caractérisent et les époques, et les grands hommes qui en sont, pour ainsi dire, les auteurs. Cette narration très-rapide n'a pas même le mérite de l'exactitude et du style. Il nomme *Gresnier* cet évêque de Lisieux qui, lors du massacre de la Saint-Barthélemi, sauva un grand nombre de Huguenots qui habitoient cette ville. Cet acte de désobéissance louable, de charité et de dévouement a toujours été attribué à P. Hennuyer. En parlant de la jalousie juridique d'Elizabeth d'Angleterre contre l'infortunée Marie Stuart, il dit : " En vain pour pallier son forfait, elle renvoie le secrétaire d'état qui est contrevenu, dit-elle à ses ordres, en précipitant l'exécution de ce barbare et impolitique arrêt. Quel gouvernement sera stable si ce premier mobile est ébranlé? A combien plus forte raison, les souverains ne sont-ils pas justiciables les uns des autres, une reine d'une autre

« reine chez laquelle elle s'est réfugiée. » Quel est ce mobile ? et qu'a voulu dire l'auteur par cette réflexion amphigourique ?

La religion qui devoit avoir quelques chapitres correspondans à ceux où les événemens historiques étoient racontés dans cette *suite de Bossuet*, ne paroît qu'à la fin du deuxième volume, sous le titre de *suite de la religion depuis Charlemagne jusqu'à nos jours*. Dans cinquante pages le C. Gin, en reprenant l'histoire du monde où le célèbre évêque de Meaux l'a laissée, entreprend de faire connoître comment la preuve de la révélation acquiert une nouvelle force de la destruction de tous les appuis humains, dont une fausse sagesse essaie, depuis dix siècles de l'étayer ; et des crimes mêmes des hommes ; et il traite de la création, de la trinité, des mystères, des sacremens, des miracles, des prophéties, des martyrs, du mahométisme, du schisme des Grecs, de la succession des pasteurs légitimes, des mœurs des souverains pontifes, des ordres religieux, et de la scholastique mère des hérésies, de l'inquisition, des jésuites, des missions ; on conviendra, d'après ces indications, que l'érudition sacrée de l'auteur doit être aussi étendue que ses connoissances historiques. A. J. D. B.

## HISTOIRE LITTÉRAIRE.

*DESIGNATIO scriptorum editorum et edendorum a Christophoro Theophilo DE MURR. Norimbergæ. 1802. In-8.º de 14 pages.*

Cette énumération des écrits de M. de Murr, prouve l'étendue et la variété de ses connoissances. Nous avons indiqué et analysé plusieurs de ses ouvrages.

## ANTIQUITÉS.

*PORTE-FEUILLE des artistes, ou NOUVEAU RECUEIL, contenant ce que l'antiquité figurée nous*

*a laissé de plus beau et de plus utile, à l'usage de ceux qui exercent l'art du dessin, et particulièrement destiné aux élèves des écoles d'application, dessiné par VAUTIER et A. GUYOT, d'après les monumens, et des meilleurs ouvrages de peinture, sculpture et architecture antiques, rédigé par N... , et gravé par Laurent GUYOT, membre de plusieurs sociétés savantes.*

On a eu soin de classer chaque objet par ordre de matières rangées alphabétiquement, de manière que le premier cahier A contient les armes offensives, défensives, et généralement tout ce qui sert aux guerres continentales et maritimes des peuples anciens; le second, B, les bordures des vêtemens étrusques; le troisième, C, les costumes civils et militaires, etc. Par cette méthode simple, on met l'artiste à même de composer aussi son porte-feuille de tout ce qui sera le plus utile et le plus agréable. Le cahier, composé de douze estampes avec des notes explicatives, se vend, à Paris, chez les frères Levrault, libraires, quai Malaquais; et Guyot, artiste, rue et maison des Mathurins-Saint-Jacques, n.º 335. In-folio.

*ÜBER DEN Raub des Palladiums auf den geschnittenen Steinen des Alterthums eine archæologische Abhandlung, von Konrad LEVEZOW öffentlichem Lehrer am Kœniglichen Friedrich-Wilhelms-Gymnasium in Berlin, nebst zwei Kupfertafeln; c'est-à-dire, SUR L'ENLÈVEMENT du Palladium, représenté sur les pierres gravées antiques; dissertation archæologique: par Conrad LEVEZOW, professeur public au Gymnase royal de Frédéric Guillaume, à Berlin; avec deux planches. Bruns-  
wick. 1801. Chez Frédéric Vieweg. 79 pages in-4.º.*

Un bronze antique trouvé dans la marche de Brandebourg, et dont le sujet est relatif à l'enlèvement du Palladium, engagea M. Levezow à entreprendre

les recherches dont les résultats sont consignés dans l'ouvrage que nous annonçons. Ce bronze est figuré au n.º 6 de la II.º planche de cette dissertation. En étendant ses recherches, il passa en revue toutes les pierres gravées qui sont relatives au même sujet (celui de l'enlèvement du Palladium) et il les classa dans cette dissertation qu'on peut regarder comme une excellente monographie sur ce point d'archæologie.

Les nombreux monumens en tout genre qui nous sont parvenus de l'antiquité, prouvent suffisamment quel parti les artistes anciens ont su tirer de l'histoire de la guerre de Troie, chantée par Homère et plusieurs autres poètes. L'enlèvement du Palladium est un des événemens qui ont été représentés le plus fréquemment, de la manière la plus uniforme et dans presque tous les divers monumens. Dans le catalogue de Tassie on voit une liste de 78 pierres gravées antiques qui représentent ce sujet, et cette liste n'est pas encore complète. Cette famille de pierres gravées est très-remarquable, soit qu'on ait égard à la beauté des pierres que les anciens artistes ont employées pour représenter ce sujet, soit qu'on fasse attention à cette sorte d'émulation qui paroît avoir animé les anciens artistes qui se sont emparés de ce sujet, et qui fournissent l'occasion de faire des observations intéressantes sur le plus ou moins d'originalité ou de génie d'imitation dont ces artistes étoient animés.

Avant de parcourir le cycle glyptique de l'enlèvement du Palladium, M. Levezow en donne l'histoire succincte d'après les auteurs anciens qui en ont parlé. Il range ensuite les pierres gravées en cinq classes, d'après l'action qu'elles représentent.

La première classe offre Diomède dans l'intérieur du temple, mais avant d'avoir saisi le Palladium. M. Levezow range sous cette classe cinq pierres; il en a fait figurer deux, savoir, une sardoine du musée de Médicis à Florence (*GORI, mus. Flor.*

II. LXXIV. 2 ) et une cornaline qui appartenoit à Marc-Antonio Sabbatini et qui est figurée dans Maffei (*Gemm. ant. fig. II*, 79) *MONTFAUCON* (*I pl.* 67, n.° 12) etc.

La *Seconde* classe offre Diomède au moment où il enlève le Palladium. Elle comprend six pierres citées par M. Levezow; il a fait figurer la pâte de verre du cabinet de Stoch ( n.° 308 ).

La *troisième* classe comprend les pierres où Diomède ayant déjà enlevé le Palladium est encore dans l'intérieur du temple. Cette classe est la plus importante, autant par rapport au nombre (1) que par rapport à l'art. M. Levezow y établit deux divisions; la 1.<sup>re</sup> *Diomède seul*; la 2.<sup>re</sup> *Diomède accompagné d'Ulysse*. À la première division appartient entr'autres la belle cornaline gravée par *Dioscourides*, qui a donné lieu à tant d'explications différentes, et qui se trouvoit autrefois dans le cabinet du roi de France. Louis XIV la donna à sa fille, la princesse de Conti, laquelle, par la suite, en fit présent à son médecin Dodart, de qui elle passa entre les mains de son gendre Homberg, ensuite entre celle du joaillier Houbert qui la céda à M. Sevin, conseiller au parlement de Paris, des mains duquel elle passa enfin, en 1726, dans la collection du duc de Devonshire. M. Levezow entre, à ce sujet, dans les discussions nécessaires pour établir la véritable explication de cette pierre; et pour faire voir d'où viennent les erreurs que quelques auteurs ont commis dans son explication. À cette première division appartient aussi la sardoine avec le nom ΠΟΛΥΚΛΕΙΤΟΥ, figurée par Stosch, pl. 54, et que M. Levezow croit ne pas devoir être attribuée à Polyclète de Sicyone, mais à un autre Polyclète, graveur, qui aura vécu au temps d'Auguste; parmi les raisons qu'il cite en faveur de son opinion dans une digression qu'il fait à ce sujet, il observe que

(1) Leur grand nombre a engagé M. Levezow à n'en citer que les principes, et à passer sous silence les imitations moins importantes.



les caractères grecs du nom sont absolument ceux qui étoient usités au siècle d'Auguste, et qui différoient beaucoup de ceux dont le sculpteur Polyclète se seroit servi s'il avoit eu à mettre son nom sur un de ses ouvrages. Il observe au surplus que la ressemblance du nom n'est nullement une raison pour croire à l'identité des deux artistes ; parce que Pausanias (VI. 6) cite déjà un Polyclète d'Argos, et que Winkelmann, dans le discours préliminaire de son histoire de l'art, rapporte une mosaïque trouvée à Pompeii, sur laquelle on lit : ΔΙΟΚΚΟΥΡΙΑΔΗΣ ΚΑΜΙΟΣ ΕΠΟΙΗΣΕ.

La quatrième classe offre Diomède au moment de s'éloigner du temple avec le Palladium enlevé, et la cinquième fait voir Diomède et Ulysse en route pour retourner au camp.

Le grand nombre de pierres gravées, relatives à l'enlèvement du Palladium, fait croire à l'auteur que ces pierres servoient, en quelque sorte, d'amulette, qu'on leur attribuoit une certaine vertu protectrice, qu'elles participoient de l'ancien Palladium, et que c'est à cette opinion qu'il faut l'attribuer, qu'un si grand nombre de villes de l'antiquité ont prétendu le posséder. Le grand nombre de ces pierres gravées rend aussi très-vraisemblable qu'il y avoit dans l'antiquité quelque monument public célèbre, quelque peinture ou bas-relief qui a servi de prototype à tous ces ouvrages de la glyptique.

M. Levezow fait espérer qu'il s'occupera encore de quelques autres recherches semblables ; intimement convaincus de l'utilité de bonnes monographies dans toutes les sciences, nous ne saurions trop l'engager à exécuter cet utile projet.

Nous ne terminerons pas cette notice sans payer à M. Vieweg le tribut d'éloges qui lui est dû pour la belle exécution typographique de cet ouvrage. Ce typographe habile, instruit et aimable a déjà suffisamment fait preuve de son zèle pour les progrès de son art, en rivalisant avec succès avec M. Goeschen à Leipzig, et avec les typographes de la France,

de l'Italie et de l'Angleterre qui depuis longtemps jouissent, à juste titre, de la réputation d'exceller dans leur art.

### B I O G R A P H I E.

*ELOGE de TIRABOSCHI, auteur de l'Histoire de la littérature italienne, traduit de l'italien de LOMBARDI.* A Paris, chez Caillot, imprimeur-libraire, rue du Cimetière-Saint-André-des-Arcs, n.° 6. An x. 1802. In-8.° de 64 pages.

Nous avons publié une notice historique très-étendue sur Tiraboschi, par le célèbre bibliographe *Mercier Saint-Léger*; ce qui nous dispense d'analyser celle-ci, qui est très-bien faite, et dont on doit la traduction à l'infatigable citoyen Boulard.

### G R A M M A I R E.

*QUATRAINS de PIBRAC, traduits en vers grecs et latins; par Florent CHRESTIEN, accompagnés d'une traduction interlinéaire des vers grecs.* A Paris, Fuchs, libraire, rue des Mathurins-Saint-Jacques, hôtel Cluny. An x. 1802. In-8.° de 96 pages.

Cette version interlinéaire est due au C. Boulard, dont nous avons annoncé plusieurs ouvrages utiles.

*ESSAI de traduction interlinéaire des cinq langues, hollandaise, allemande, danoise, suédoise et hébraïque, savoir: 1.° d'une traduction en vers hollandais des Distiques de Caton; 2.° d'une traduction en vers allemands du poème de l'Homme des Champs, par l'abbé Delille; 3.° d'une traduction danoise des Fables de Lessing; 4.° d'une traduction suédoise de quelques odes d'Anacréon; 5.° de la traduction allemande des Conseils moraux de Muret; 6.° et de plusieurs pseumes et cantiques hébreux.* A Paris, chez Fuchs, libraire, rue des

Mathurins - Saint - Jacques , hôtel Cluny. 8 germinal an x ; mars , 1802 , 1 vol. in - 8.° de 324 pages.

*DIALOGUES* anglois et françois , à l'usage des deux nations , précédés de leçons préliminaires , contenant les mots et les phrases les plus usités dans le discours familier. A Paris , chez Amand Kœnig , libraire , quai des Augustins , n.° 18 ; à Strasbourg , même maison de commerce , rue du Dome , n.° 26. An x. 1802. 1 vol. in - 12 de 248 pages. 2 fr. 25 cent. , pour Paris , et 3 fr. , franc de port.

Ces dialogues sont la traduction des dialogues françois et allemands , qui se vendent également chez le C. Kœnig , et dont l'utilité a déjà été reconnue.

*NOUVELLE* Grammaire allemande pratique , ou Méthode facile et amusante pour apprendre l'allemand ; par J. J. MEIDINGER. Nouvelle édition , in 8.° , br. Chez Levrault , frères , libraires , quai Malaquais. Prix , 3 fr. 50 cent. , et 5 fr. , franc de port. 1802.

Nous avons déjà annoncé la première édition de cette grammaire.

*NOTIONS* élémentaires de grammaire allemande , à l'usage des élèves du prytanée , ainsi que des François qui ont fait quelques études , et qui veulent apprendre l'allemand ; par SIMON , professeur de langue allemande au prytanée de Saint-Cyr , près Versailles. In-12 , br. Chez Levrault , frères , libraires , quai Malaquais. Prix , 1 fr. 20 cent. , et 1 fr. 50 cent. , franc de port. 1802.

La grammaire du C. Simon a l'avantage d'être moins diffuse. L'auteur est connu comme homme de lettres distingué.

## E L O Q U E N C E.

*DISCORSO del cittadino Alessandro GARMAGNANO, preside del collegio delle arti detto a professori e studenti per la nuova organizzazione delle scuole seconde nel comune di Torino. Torino, dai tipi di Felice Buzan. In-8.° — Discours du C. Alexandre GARMAGNANO, président du collège des arts, prononcé devant le professeur et les élèves, à l'occasion de la nouvelle organisation des écoles secondaires dans la ville de Turin. Turin, chez Philippe Buzan. In-8.° 8 pag.*

Parmi les études que le président du collège des arts recommande, il place au premier rang celle de la langue françoise; il expose aux jeunes gens les services, que les François leur ont rendu, et cherche à leur inspirer l'amour d'un peuple à qui ils doivent la liberté.

## B E A U X - A R T S.

*ANNALES du Musée et de l'école moderne des beaux-arts, recueil de gravures au trait, d'après les principaux ouvrages de peinture, sculpture, ou projets d'architecture; par le C. LANDON, peintre, ancien pensionnaire de la république à l'école françoise des beaux-arts. VIII.°, IX.° et X.° livraisons. Paris, chez l'auteur, quai d'Orsay, n.° 23.*

Ces trois livraisons contiennent, pl. XXIX, Enée, portant sur son dos son père Anchise, s'éloigne des murs de Troie avec sa femme Créuse, et son fils Ascagne; tableau de la galerie du Musée, par LE DOMINIQUE; — pl. XXX, Hercule, vainqueur de l'Hydre; tableau de la galerie du Musée, par LE GUIDE; — pl. XXXI, Arria et Pœtus, tableau de VINCENT; — pl. XXXII, le Serpent d'airain, tableau de la galerie du Musée, par SUBLEYRAS; — pl. XXXIII, Calliope, tableau de la galerie du Musée, par LE SUEUR; — pl. XXXIV, le Christ

au tombeau, tableau de la galerie du Musée, par LE SCHIDONE; — pl. XXXV, la Vierge allaitant l'Enfant-Jésus, tableau de la galerie du Musée, par André SALARIO; — pl. XXVI, le Martyr de saint Pierre, tableau de la galerie du Musée, par LE GUERCHIN; — pl. XXXVII, les Philistins frappés de la peste, tableau de la galerie du Musée, par LE POUSSIN; — pl. XXXVIII, Clio, Euterpe et Thalie, tableau de la galerie du Musée, par LE SUEUR; — pl. XXXIX, la Vierge apparôit à saint Hyacinthe, tableau du Musée, par Louis CARACHE; — pl. XL, l'Assomption de la Vierge, tableau du Musée, par Augustin Carache.

A dater du 1.<sup>er</sup> germinal an X, il paroît neuf livraisons par trimestre; chaque livraison est composée de quatre gravures et de huit pages in-8.<sup>o</sup> de texte pour l'explication des sujets. Le prix de l'abonnement est de 6 fr. pour trois mois, 12 fr. pour 6 mois, et 24 fr. pour l'année, franc de port, pour Paris ainsi que les départemens. On souscrit, à Paris, chez le C. Landon, peintre, quai d'Orsay, n.<sup>o</sup> 23, au coin de la rue du Bacq.

## R O M A N S.

*LES cinq Aventures, ou Contes nouveaux en prose; de DORAT, précédées d'une épître du même auteur à J. F. Laharpe. Avec cette épigraphe :*

Hélas ! sa lyre enchanteresse,  
Brillante même en ses écarts,  
Sa lyre, chère au dieu des arts;  
Ne chantera plus la tendresse !

Madame DE BEAUHARNAIS.

A Paris, chez *Auguste Delalain*, libraire, rue Hautefeuille, n.<sup>o</sup> 14. An X. 1802.

Depuis quelque temps, les libraires trouvent beaucoup d'ouvrages posthumes. Ne seroit-ce pas parce que les noms de la plupart des auteurs vivans n'ins-

pirent pas au lecteur beaucoup de confiance? Tant de gens jugent un livre sur le titre et sur le nom de l'auteur. On ne peut se dispenser d'acheter une production de Dorat; et l'éditeur de celui-ci n'a pas fait sans doute une mauvaise spéculation. Quelques-uns des morceaux renfermés dans cet ouvrage, ont déjà paru dans la Bibliothèque des Dames. Le style des Cinq Aventures est assez agréable; il vise même quelquefois au brillant; mais le fonds n'en est pas toujours moral. Le vice s'y trouve en action et en principes, dans *les Trois Infidélités* et dans *le Mari comme il y en a peu*. Cette dernière anecdote qui est originale, mais fort invraisemblable, devrait plutôt porter le titre de *la Femme comme il y en a peu*. *Le Séducteur vaincu* est la meilleure des Cinq Aventures. *Le Vainqueur exécrationnel* offre une cruauté inouïe qui s'est malheureusement renouvelée dans les jours affreux du terrorisme. *L'Amour puni dans l'Elysée* n'est ni une anecdote ni un conte. Le style est ampoulé, et ne ressemble pas du tout à celui du morceau précédent. L'épître à Laharpe porte le cachet de Dorat; elle est gaie, légère et piquante; elle critique avec esprit et ne déchire pas lourdement. L'avant-propos n'est pas du même ton; il injurie impitoyablement Laharpe, qui a pourtant des droits à l'estime publique comme littérateur. Nous inviterons l'éditeur, lorsqu'il fera faire des avant-propos, à choisir au moins des gens qui sachent écrire et parler français.

T. D.

*HISTOIRE d'un Perroquet écrite sous sa dictée, et publiée par H. A. CHAISSE, auteur de Dix Titres pour un, et membre de la Société libre des sciences et arts, séante au Louvre. Avec l'épigraphe, Honni soit qui mal y pense. Paris, chez Fuchs et Levrault. An X. 1802. 262 pages in-12. Prix 1 fr. 50 cent., et 2 fr. par la poste.*

---

---

# TABLE DES ARTICLES.

---

## MATHÉMATIQUES. — JEUX DE HASARD.

Tableaux septennaires pour jouer avantageusement les extraits sur les Loteries de Paris, Bruxelles, Lyon, Strasbourg, Bordeaux, sur toutes les Loteries jouées ensemble et considérées comme n'en formant qu'une seule. 543

## MATHÉMATIQUES APPLIQUÉES A LA PHYSIQUE.

Remarques du C. *Biot*, sur la différence entre la vitesse du son, déduite de la théorie et celle que donne l'observation. 510

Nouvelles démonstrations des principaux théorèmes relatifs à l'attraction qu'exercent les sphéroïdes; par le même. 512

Détermination spéciale des conditions de l'équilibre d'un corps qui se balance librement sur un fil flexible ou sur un fluide; par le C. *Denieuport*. 514

## A S T R O N O M I E.

Mémoire sur la découverte de la nouvelle planète de *Piazzi*, lu à l'Assemblée publique de l'Institut, le 15 germinal, par Jérôme de *Lalande*. 55

Elémens de la planète découverte par M. *Olbers*, à Brème, calculés par le C. *Burchhardt*. 402

Observations sur la nouvelle planète découverte par M. *Olbers*, de Bremen, et sur l'opposition de Cérès, planète découverte antérieurement par M. *Piazzi*. 506

Extrait d'une lettre de M. Herschel au C. Méchain, sur les deux Corps célestes qu'on a dernièrement découverts, et qu'il appelle des *astéroïdes*. 375

Prix fondé par le C. *Lalande*, pour être adjugé à la personne qui, en France ou ailleurs, aura fait l'observation la plus intéressante, ou le mémoire le plus utile aux progrès de l'astronomie. 500

## M É T R O L O G I E.

Métrologies constitutionnelle et primitive comparées entre elles, et avec la métrologie d'ordonnance. 455

Saggio del sistema Metrico della Republica francese col rapporto delle sue misure à quelle del Piemonte di Anton-Maria *Vassalli-Eandi*. 543

Traité des poids et mesures parfaits; par J. H. *Van Swinden*. (en hollandais). 420

## ART MILITAIRE.

Introduction à l'étude de l'art de la guerre; par *de la Rocheaymon*. 261

## ZOOLOGIE.

Recherches du C. Geoffroy sur les animaux du Nil, connus des Grecs, et sur les rapports de ces animaux avec le système théogonique des anciens AÉgyptiens. 524

## ORNITHOLOGIE.

Histoire naturelle générale des Grimpeaux, et des Oiseaux de Paradis. 20, 21, 22 et 25<sup>e</sup> livraisons de la nouvelle collection d'Oiseaux dorés ou à reflets métalliques, et 7, 8, 9 et 10.<sup>e</sup> des Grimpeaux. 106  
L'art d'empailler les oiseaux; par les CC. *Hédon*, *Mouton Fontenille*. 545

## ICHTHYOLOGIE.

Histoire naturelle des Poissons; par le C. *Lacépède*. 5.<sup>e</sup> volume. 107  
Note du C. Geoffroy, sur quelques habitudes communes au requin et au pilote (*gasterosteus ductor*). 551-554  
Description d'un nouveau genre de poisson de l'ordre des abdominaux, connu en AÉgypte sous le nom de *Bichir*; lue à la Société philomathique par le C. *Geoffroy*, qui le désigne sous le nom de *Polyp-tère Bichir*. 000

## HELMINTHOLOGIE.

Deux nouvelles *alvéolites*, découvertes par le C. *Bosc*, et décrites par lui sous les noms d'*alvéolite grain de millet* et d'*alvéolite grain de fétuque*. 97  
Sur une nouvelle espèce de *testacelle*; par le C. *Faure-Biguet*. 96

## BOTANIQUE.

Eléments de Botanique; par le C. *Ventenat*; trad. en allemand par *M. Roemer*. 259  
Calendrier de Flore, par madame *V. D. C\*\*\*\**. 112  
Dictionnaire élémentaire de Botanique, de *Bulliard*; revu et presque entièrement refondu par *Louis-Claude Richard*. 544  
Description des Plantes nouvelles et peu connues, cultivées dans le jardin du C. *Cels*, avec figures; par le C. *Ventenat*. 7.<sup>e</sup> livraisons. 48  
Description d'une nouvelle espèce de *Phaca*, appelée *Phaca glabra*; par le C. *Clarion*. 97  
Discours sur l'aideur des naturalistes et des botanistes en particulier, dans la culture de ces sciences; prononcé par le C. *Reinwardt* (en latin). 421



## MINÉRALOGIE.

- Mémoire relatif à l'apparition récente de productions volcaniques sur la côte du golfe de Gascogne, adressé au C. *Millin* par le C. *Thore*, médecin à Dax. 229
- Essai sur la minéralogie du département de la Loire-Inférieure; par le C. *Athénas*. 386

## PHYSIQUE.

- Traité élémentaire de Physique, présenté dans un ordre nouveau, d'après les découvertes modernes; par le C. *Libes*. 26
- Nouveau Traité sur la construction et invention des nouveaux Baromètres, etc.; par *Assier-Perricat père*. 259
- Examen des phénomènes électriques qui ne paroissent pas s'accorder avec la théorie des deux fluides; par le C. *Tremery*, ingénieur des mines. 554
- Détermination de l'intensité de l'action que les barreaux aimantés exercent sur différens métaux purifiés par les procédés ordinaires. 515
- Histoire du Galvanisme, et Analyse des différens ouvrages publiés sur cette découverte, depuis son origine jusqu'à ce jour; par M. P. *Sue aîné*. 114
- Mélanges physico-mathématiques; par le C. *Bérard*. 418
- Dictionnaire des Merveilles de la nature. 326

## CHYMIE.

- Expérience du C. *Guyton*, sur l'union du fer et de l'argent, pendant la fusion, et sur leur séparation pendant le refroidissement. 521
- Travail du C. *Fourcoy*, sur les oxydes de mercure et sur les sels mercuriels. 517
- Essai sur les couleurs obtenues des oxydes métalliques, et fixées par la fusion sur les différens corps vitreux; ouvrage du C. *Brogniard*, qui sera inséré dans les mémoires de l'Institut. 522
- Extrait d'un mémoire du C. *Chaussier*, sur les moyens de préserver les cadavres des animaux de la putréfaction, en conservant leur forme essentielle, et même en leur donnant la fraîcheur, l'apparence de la vie. 355
- Observations sur les effets du gaz carbonneux dans l'économie animale; par le C. *Chaussier*. 99
- Essai sur la théorie de l'éther; par le C. *Dabit*. 389

## ANATOMIE.

- Note sur une artère fournie au poumon par l'aorte abdominale; par le C. *Maugars*. 100

Extrait d'un mémoire du C. *Chaussier*, sur les moyens de préserver les cadavres des animaux de la putréfaction. 535

E N C É P H A L O - C R A N I O S C O P I E.

Aperçu du système craniognomique de *Gall*, médecin à Vienne; par *M. Bojanus*. 445

M É D E C I N E.

Mémoires pour les Fièvres pestilentielles et insidieuses du Levant; par *Pugnet*. 547

Elémens d'Hygiène; par *Etienne Tourtelle*. 549

Traité pratique des maladies des Yeux; par *A. Scarpa*; traduit de l'italien, par le C. *Léveillé*. 224

Mémoire physiologique et pratique sur l'Anévrisme et la ligature des Artères; par le C. *Maunoir*, de Genève. 13

Note sur un moyen, employé avec succès, pour faire périr le ver solitaire; par le C. *Bourdier*, professeur à l'école de médecine de Paris. 301

C H I R U R G I E.

Clinique chirurgicale relative aux plaies; par le C. *Lombard*. 549

A R T V É T É R I N A I R E.

Observations sur le Cheval, et nouveaux moyens de distinguer les qualités du cheval, et de reconnoître son âge, lorsque les signes vulgaires ont disparu ou sont incertains; par le C. *Tenon*. 524

Ecole vétérinaire de Turin. 378

P O L I T I Q U E.

Discours où l'on prouve que la nature impose aux individus et aux sociétés le devoir d'être justes; par *S. Gratama*. (en latin). 42x

E C O N O M I E P O L I T I Q U E.

Essai sur la manière de relever la race des chevaux en France; par le général *Victor Collot*. 422

Instruction sur l'amélioration des chevaux en France; par le C. *Huzard*. 550

C O M M E R C E.

Bibliothèque commerciale, par le C. *Peuchet*. III.<sup>o</sup> IV.<sup>o</sup> et V.<sup>o</sup> cahier. 120, 267, 553

T E C H N O L O G I E.

Extrait d'un mémoire du C. *Séguin*, sur l'Hongroyage des cuirs. 522

## Table des articles.

571

Différentes machines de l'habile *Morosi*, professeur de mécanique dans l'université de Brescia. 377

### G E O G R A P H I E.

Description historique et géographique de l'Indostan; par *James Rennell*. 553

Rapport fait au premier consul, le 27 prairial an 10, par le ministre de la guerre, sur l'état des travaux du dépôt général de la guerre, à la fin du mois de prairial an 10. 405

Notice de la Géographie d'Ebn-Haukal, traduite du persan en anglais, et publiée par sir *W. Ouseley*; par le *C. Silvestre de Sacy*. 555

Notice des ouvrages de *M. d'Anville*. 171

### S T A T I S T I Q U E.

Annales de statistique. Première et seconde livraisons. 268

Coup-d'œil sur la force et l'opulence de la Grande-Bretagne; par le docteur *Clarke*; traduit par le *C. Marchena*. 265

### V O Y A G E S.

Voyage d'AEgypte et de Nubie; par *Frédéric-Louis Norden*; nouvelle édition publiée par le *C. Langlès*. III.<sup>e</sup> volume. 77

Voyage pittoresque de la Syrie, etc.; par le *C. Cassas*. Vingt-troisième livraison 270

Trawels in Switzerland and in the Country of the Grisons; from *William Coxe*. 271

Neuestes Gemælde von Lissabon. 272

Fragmens d'un voyage en Afrique, fait pendant les années 1785, 1786 et 1787; par le *C. Golberry*. 274

Voyage en Krimée, traduit de l'allemand par le *C. Delamarre*. 289

Voyage en Italie, par *Frédéric-Jean-Laurent Meyer*. 472

Tableau des peuples montagnards de l'Helvétie; par *M. Ebel* (en allemand). 121

Voyage pittoresque, historique et géographique du royaume d'Espagne, exécuté par *Alexandre Laborde* et plusieurs artistes distingués. 120

Vues, costumes, mœurs et usages de la Chine; par *Alexandre*. 121

Lettre du *C. Bernier* au *C. Lalande*, sur l'expédition du capitaine *Baudin*. 404

### H I S T O I R E.

Précis de l'Histoire universelle; par le *C. Anquetil*. 145

Discours sur l'histoire universelle, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours; par le *C. Gin*. 555

- Lettre du C. *Sainte-Croix* au C. *Millin*, sur Eleusis et son temple, pour servir de prospectus d'une seconde édition très-augmentée, de son ouvrage *sur les Mystères du Paganisme*. 509
- Etats-Unis de l'Amérique à la fin du 18.<sup>e</sup> siècle; par J. E. *Bonnet*. 122
- De l'Égypte, après la bataille d'Héliopolis; par le général de division *Reynier*. 269

## ARCHÆOLOGIE.

- Lettera sopra un antica patera Etrusca scritta da *Gilo Battista Vermiglioli*. 422
- Extrait d'une dissertation sur *Voljanus*, dieu particulier à la ville de Nantes, par le C. *Richard* jeune. 590
- Figures d'Homère, dessinées d'après l'antique; par H. G. *Tischbein*. Deuxième livraison. 275
- Monumens antiques inédits ou nouvellement expliqués; par le C. *Millin*; Deuxième livraison. 485
- Deux monumens ægyptiens donnés par le premier consul au cabinet des antiques de la bibliothèque nationale. 402
- Musée des Monumens françois; par Alexandre *Lenoir*. T. II. 424
- Porte-feuille des Artistes, dessiné par *Vautier* et A. *Guyot*. 557
- Sur l'enlèvement du Palladium, représenté sur les pierres gravées antiques, dissertation archæologique; par Conrad *Levezow* (en allemand). 558

## PALÆOGRAPHIE.

- Lettre au C. *Chaptal*, ministre de l'intérieur, membre de l'Institut national, au sujet de l'inscription ægyptienne du monument trouvé à Rosette; par le C. *Silvestre de Sacy*. 426
- Examen d'une Agate antique grecque, considérée surtout du côté de la simplicité naïve de son inscription; par le C. *Calvet*. 154

## HISTOIRE LITTÉRAIRE.

- Nomination des commissaires, pour la formation des Lycées en France. 404-405
- Circulaire du ministre de l'intérieur, sur l'exposition de l'an 10. 105
- Concours ouvert au ministère de l'intérieur, pour célébrer la paix d'Amiens et la loi sur les cultes. 105
- Institut national*. — Ordre des lectures de la séance publique du 17 messidor an 10 409
- Prix fondé par le C. *Lalande*. 500
- Prix proposés dans la séance publique du 15 germinal an 9, et adjugés dans celle du 17 messidor an 10. 502
- Prix de morale. 505
- Sujet de prix d'économie politique. *Ibid.*

## Table des articles.

573

Prix d'éloquence.	<i>Ibid.</i>
Sujet du prix de mathématiques.	504
Prix de physique.	505
Notice des travaux de la classe des sciences physiques et mathématiques, pendant le troisième trimestre de l'an 10. — <i>Partie mathématique</i> , par le C. <i>Lacoix</i> .	506
Partie physique, par le C. <i>Lacépède</i> , secrétaire.	516
Nomination du C. <i>Coquebert</i> à l'Institut national.	92
Prix adjugé à M. <i>Burg</i> par le bureau des longitudes, pour les meilleurs tables de la lune.	404
Société philomathique.	92, 551
Ecole de médecine.	99
Athénée des Etrangers, à Paris, sa Veillée des muses du 16 prairial.	251
Société philotechnique. Séance du 10 floréal.	252
Société libre d'amateurs des sciences et arts de la ville de Douai. Séance du 25 pluviose.	87
Prix proposé par elle.	88
Société de la Drôme. Prix proposé par elle.	401
Société des sciences et arts de Montauban. Prix proposés par elle.	89
Société de médecine pratique de Montpellier; sa première séance publique. Prix proposé par elle.	245
Institut départemental de la Loire-Inférieure, séante à Nantes; séance publique du 20 germinal.	579
Institut de santé et de salubrité du Gard, séant à Nîmes. Prix proposé par lui, pour l'an 11.	400
Athénée de Toulouse Prix proposés par elle.	242
Société d'agriculture du département de Seine et Oise, séante à Versailles; séance du 24 prairial.	578
Translation de l'université d'Ingolstadt à Landshut en Bavière.	85
L'empereur de Russie achète le cabinet de Strozzi	575
M. <i>Wad</i> , professeur à Copenhague, nommé inspecteur des collections minéralogiques du roi; ouvrages traduits par lui.	241
<i>Designatio scriptorum editorum et edendorum a Christophoro Theophilo De Murr.</i>	557
Extrait d'une lettre de Naples, sur le travail de M. <i>Haïter</i> , anglois, pour dérouler les manuscrits d'Herculanum, et découverte faite par lui de l'ouvrage d'Epicure: <i>De la nature des choses.</i>	86

### B I B L I O G R A P H I E.

Dictionnaire raisonné de Bibliologie; par le C. <i>Peignot</i> . 1. <sup>er</sup> vol.	124
<i>Repertorium Commentationum à Societatibus litterariis editarum; digessit I. D. Reuss.</i>	157

Lettre du C. <i>Oberlin</i> père, au C. <i>Millin</i> , sur le <i>Tewrdanck</i> .	7
Anecdote bibliographique; par le C. <i>Barbier</i> .	256

## B I O G R A P H I E.

Les Vies des Hommes illustres, de <i>Plutarque</i> ; traduites du grec par D. <i>Ricard</i> . Tom. V et VI.	428
Notice des ouvrages de M. <i>d'Anville</i> .	171
Notice sur <i>Dehautes-Rayes</i> , par le C. <i>Lalande</i> .	64
Eloge de <i>Tiraboschi</i> , traduit de l'italien de <i>Lombardi</i> .	462
Notice sur <i>Nieuwland</i> ; rédigée d'après un écrit hollandais du célèbre <i>Van Swinden</i> .	535
Denkschrift auf <i>Friederich Gilly</i> ; von <i>Konrad Levezow</i> .	278

## M É T A P H Y S I Q U E.

Du sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts; par le C. <i>Ballanche</i> fils.	55r 1
--	-------

## M O R A L E.

Discours moraux sur divers sujets et particulièrement sur l'éducation; par madame <i>de Genlis</i> .	117
--	-----

## E D U C A T I O N.

Lettre du C. <i>Villoison</i> , contenant une annonce d'ouvrages relatifs à l'éducation, composés par feu <i>Adam</i> , professeur d'éloquence à l'université de Paris.	119
---	-----

## G R A M M A I R E.

Sur l'ancienne écriture des Hongrois; par le docteur <i>Hager</i> .	70
Extrait du Prospectus, écrit en grec vulgaire, d'un Dictionnaire grec, ancien et moderne; avec des observations par <i>d'Ansse de Villoison</i> .	214
Cours de Langue allemande; par le C. <i>Eberhart</i> .	127
Notions élémentaires de Grammaire allemande, à l'usage des élèves du Prytanée, etc.; par le C. <i>Simon</i> .	280. 585
Dialogues english and french for the use of both nations.	281. 585
Quatrains de <i>Pibrac</i> , traduits en vers grecs et latins par <i>Florent Chrestien</i> .	462
Essai de traduction interlinéaire des cinq langues, hollandaise, allemande, danoise, suédoise et hébraïque.	<i>Ibid.</i>
Nouvelle Grammaire allemande pratique; par J. J. <i>Meidinger</i> .	565

## E L O Q U E N C E.

Discours du C. <i>Alexandre Garmagnano</i> , à l'occasion de la nouvelle organisation des écoles secondaires dans la ville de Turin (en italien).	564
---	-----

## L I T T É R A T U R E G R E C Q U E.

- Poème épique grec sur les exploits du héros Napoléon *Bonaparte* ;  
composé par M. *Polyssoï Condou* de Joannina. 555  
Lettre du C. *Grainville* au C. *Millin*, sur une traduction française  
inédite de Pausanias ; par feu *Bayeux*. 255

## P O É S I E L A T I N E.

- OEuvres de Virgile, en latin et en français (traduction des quatre pro-  
fesseurs). 150  
Vers de Jean - Baptiste - Gaspard *d'Ansse de Villoison*, pour le jour  
de la naissance du célèbre astronome Jérôme *de Lalande*. 258  
*Redivivus latiarum Musarum amor* ; autore *Eusebio* Salverte. 84

## P O É S I E F R A N Ç A I S E.

- L'île de la Félicité, ou Anaxis et Théone, poème philosophique,  
suivi de pièces fugitives ; par M.<sup>me</sup> *Fanny Beauharnais*. 150  
Ode sur le premier consul ; par le C. *Malingre*. 129

## T H É A T R E S.

- OEuvres dramatiques du comte Alfieri, traduite de l'italien par C. P.  
*Petitot*. 151

## T H É A T R E F R A N Ç O I S D E L A R É P U B L I Q U E.

- Le Roi et le Laboureur. 257  
Juliette et Belcour. *Ibid.*

## T H É A T R E F A Y D E A U.

- La fausse Duegne. 415  
Le faux Porteur d'eau. 540  
Le Concert interrompu. 257

## T H É A T R E D U V A U D E V I L L E.

- Le Méléagre champenois, ou la Chasse interrompue. 416  
Les Rivaux sans le savoir. 417  
La Ressource des talents, ou la Promenade aux Champs-Elysées. 540  
xi. 76. 88. 104  
Les Hasards de la guerre. 105

## T H É A T R E L O U V O I S.

- Helvétius, ou la Vengeance d'un Sage. 414  
Le Pacha de Surenne, ou l'Amitié des Femmes. 258  
Une Matinée du jour. 104

## R O M A N S.

- Les Aldérites, suivis de la Salamandre et de la Statue, par *Wieland* ;  
trad. par le C. *Labauve*. 282

Les cinq Aventures; par <i>Dorct.</i>	565
Histoire d'un Perroquet, écrite sous sa dictée, et publiée par le C. <i>Chaisse.</i>	566
Bibliothèque des Romans anglois.	135. 283
Busiris, ou le nouveau Télémaque; par J. S. <i>Quesné.</i>	135
M. de Clermont; nouvelle historique, par M <sup>me</sup> <i>de Genlis.</i>	136

## B E A U X - A R T S .

Annales du Musée et de l'Ecole moderne des beaux-arts; par le C. <i>Landon.</i>	283. 431. 564
Discours qui a remporté le prix de musique et déclamation, proposé par l'Institut national de France, et remporté par le C. <i>Framery.</i>	286
Lettre sur quelques établissemens de Dresde, relatifs aux arts.	573
Restauration de la galerie de Dusseldorf.	575
Exposition de l'Académie royale de peinture à Londres.	85

## A R C H I T E C T U R E .

<i>Marci Vitruvii Pollionis de Architectura; libri decem; edente August. Rode.</i>	135
--	-----

## G R A V U R E .

Portrait du comte de Rumpfort, dessiné par <i>Henriette Rath</i> , gravé par <i>Roger.</i>	156
Le Triomphe de la Religion en France.	288

## J E U X .

Les Stratagèmes des échecs; par un amateur.	285
---	-----

## M E L A N G E S .

Essais de <i>Michel</i> , seigneur de Montaigne. Edition stéréotype.	138. 284
Notice d'un Manuscrit de la Bibliothèque publique de Grenoble, conte- nant diverses poésies d'Ant. Astezan, d'Ast en Piémont; par le C. <i>Berriat (Saint-Prix).</i>	179
Oùvres diverses de P. L. <i>Lacretelle aîné.</i>	143
Soirées de Ferney, ou Confidance de Voltaire, recueillies par un ami de ce grand homme.	141
Encyclopédie comique; par T. P. <i>Bertin.</i>	156





Table des Articles contenus dans ce Numéro.

<b>MATHÉMATIQUES.</b>		Partie physique, par le C. <i>Lacépède</i> , secrétaire. 516
Métrologies constitutionnelle et primitive comparées entre elles, et avec la Métrologie d'ordonnance. 433		Société philomathique. 551
<b>ENCEPHALO-CRANIOSCOPIE.</b>		<b>T H É A T R E S.</b>
Aperçu du Système craniognomique de <i>Gall</i> , médecin à Vienne. 445		Le faux Porteur d'eau. 540
		La Ressource des talens, ou la Promenade aux Champs-Élysées. <i>Ibid.</i>
<b>VOYAGE.</b>		<b>L I V R E S D I V E R S.</b>
Voyage en Italie, par Frédéric-Jean-Laurent <i>Meyer</i> . 472		Mathématiques.
		Tableaux septenaires pour jouer avantageusement les extraits sur les loteries de Paris, Bruxelles, Lyon, Strasbourg, Bordeaux, sur toutes les loteries jouées ensemble et considérées comme n'en formant qu'une seule. 545
<b>A N T I Q U I T É S.</b>		Métrologie.
Monumens antiques inédits ou nouvellement expliqués; par le C. <i>Millin</i> . Seconde livraison. 485		Saggio del systema Metrico della Republica francese col rapporto delle sue misure a quelle del Piemonte di Anton-Maria <i>Vassalli-Eandi</i> . <i>Ibid.</i>
<b>VARIÉTÉS, NOUVELLES ET CORRESPONDANCE LITTÉRAIRES.</b>		<b>B o t a n i q u e.</b>
<b>F R A N C E.</b>		Dictionnaire élémentaire de Botanique, de <i>Bulliard</i> , revu et presque entièrement refondu par Louis-Claude <i>Richard</i> . 544
Institut national. — Ordre des lectures de la séance publique du 17 messidor an 10. 499		<b>O r n i t h o l o g i e.</b>
Prix fondé par le C. <i>Lalande</i> . 500		L'Art d'empailler les oiseaux; par les CC. <i>Hénou</i> , <i>Mouton Fontenille</i> . 545
Prix proposés dans la séance publique du 15 germinal an 9. 502		Médecine.
Prix de morale. 503		Mémoires pour les Fièvres pestilentielles et insidieuses du Levant; par <i>Pugnet</i> . 547
Sujet de prix d'économie politique. <i>Ibid.</i>		Elémens d'Hygiène; par Etienne <i>Tourlet</i> . 549
Prix d'éloquence. <i>Ibid.</i>		
Sujet du prix de mathématiques. 504		
Prix de physique. 505		
Notice des travaux de la classe des sciences physiques et mathématiques, pendant le troisième trimestre de l'an 10. — Partie mathématique, par le C. <i>Lacroix</i> . 506		
Mathématiques appliquées à la physique. 510		
Physique expérimentale. 515		

Chirurgie.

Clinique chirurgicale relative aux plaies ; par le C. *Lombard*. 549

H A R A S.

Instruction sur l'amélioration des chevaux en France ; par le C. *Huzard*. 550

Métaphysique.

Du Sentiment considéré dans ses rapports avec la littérature et les arts ; par le C. *Ballanche* fils. 551

Commerce.

Cinquième Cahier de la Bibliothèque commerciale ; par le C. *Peuchet*. 553

Géographie.

Description historique et géographique de l'Indostan ; par James *Rennell*. *Ibid.*

Notice de la Géographie d'Ebn-Haukal, traduite du persan en anglais, et publiée par sir W. *Ouseley* ; par le C. *Silvestre de Sacy*. 555

Histoire.

Discours sur l'Histoire universelle, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours ; par le C. *Gin*. *Ibid.*

Histoire littéraire.

*Designatio scriptorum editorum et edendorum a Christophoro Theophilo de Murr*. 557

Antiquités.

Porte-feuille des Artistes, dessiné par *Vautier* et A. *Guyot*. *Ibid.*  
Sur l'enlèvement du Palladium, représenté sur les pierres gravées antiques, dissertation archéologique ; par Conrad *Levezov* (en allemand). 558

Biographie.

Eloge de *Tiraboschi*, traduit de l'italien de *Lombardi*. 462

Grammaire.

Quatrains de Pibrac, traduits en vers grecs et latins par Florent *Christien*. *Ibid.*

Essai de traduction interlinéaire des cinq langues, hollandaise, allemande, danoise, suédoise et hébraïque. *Ibid.*

Dialogues anglois et françois. 363

Nouvelle Grammaire allemande pratique ; par J. J. *Meidinger*. *Ib.*

Notions élémentaires de grammaire allemande ; par *Simon*. *Ibid.*

Eloquence.

Discours du C. Alexandre *Garnagnano*, à l'occasion de la nouvelle organisation des écoles secondaires dans la ville de Turin. 564

Beaux-Arts.

Annales du Musée et de l'École moderne des beaux-arts ; par le C. *London*. *Ibid.*

Romans.

Les cinq Aventures ; par *Doras*. 565

Histoire d'un Perroquet, écrite sous sa dictée, et publiée par le C. *Chaisse*. 566

A V I S.

Ceux qui desiront faire annoncer leurs ouvrages dans quelques-uns des meilleurs journaux de l'Allemagne, peuvent en remettre un exemplaire au bureau de ce journal.

